

COMMENTARIA

IN

SCRIPTURAM SACRAM

R. P. CORNELII A LAPIDE.

COMMENTARIA
IN
SCRIPTURAM SACRAM

R. P. CORNELII A LAPIDE,

E SOCIETATE JESU

SANCTÆ SCRIPTURÆ OLIM LOVANIÏ, POSTEA ROMÆ PROFESSORIS.

ACCURATE RECOGNOVIT AC NOTIS ILLUSTRAVIT

AUGUSTINUS CRAMPON,

DIOECESIS AMBIAN. PRESBYTER.

TOMUS OCTAVUS

COMPLECTENS EXPOSITIONEM LITTERALEM ET MORALE

IN CANTICUM CANTICORUM
ET LIBRUM SAPIENTIÆ.



PARISIIS,

LUDOVICUS VIVÈS, BIBLIOPOLA EDITOR,

VIA DELAMBRE, 9.

M DCCC LXIII.

702, 274

WG50

CG76c

v. 8

Le tome VII de *Cornelius*, où nous avons inséré une Préface sur le Cantique, était à peine achevé et livré aux souscripteurs, que paraissait un livre intitulé : *Le Cantique des cantiques, traduit de l'hébreu, avec une étude sur le plan, l'âge et le caractère du poème, par E. Renan, de l'Institut*. C'est aux exégètes allemands les plus téméraires que M. Renan, selon sa coutume, emprunte ses opinions. Aussi ne sont-elles pas nouvelles : il y a plus de trente ans qu'elles ont cours en Allemagne, et l'érudite Rosenmüller les exposait et les réfutait déjà dans ses *Scholia in Salomonis Canticum*, Lipsiæ, 1830. Quoique nous-même nous ayons essayé de le faire à notre tour dans la Préface mentionnée plus haut (1), et quoique un décret récent de la Sacrée Congrégation ait condamné le livre de M. Renan, nous avons pensé qu'on ne lirait pas sans intérêt et sans profit le jugement porté sur cet ouvrage par M. Ad. Franck (2) (*Journal des Débats*, n^{os} du 23 et du 24 octobre 1860). Nous passons les éloges mérités donnés au style de M. Renan pour arriver au système.

..... J'ai dit que l'Allemagne, quoiqu'elle ait été le berceau et soit restée jusqu'à nos jours la patrie de la critique biblique (3), était parfois dans ces matières un guide très-dangereux à suivre. M. Renan le prouve bien dans la partie de son livre dont il me reste à parler, dans la tentative qu'il fait pour rendre au Cantique des cantiques sa construction première, et avec elle sa véritable signification.

On sait qu'il y a plusieurs opinions sur la nature de ce livre. Selon les uns, c'est un chant d'amour, une idylle ou un épithalame composé par le roi Salomon à l'occasion de son mariage avec la jeune Abisag, surnommée la Sulamite. Selon les autres, c'est une réunion de plusieurs fragments de poésie pastorale ou érotique qui n'ont pas d'autre rapport entre eux que la ressemblance du sujet. Enfin, d'après la presque unanimité des théologiens, c'est une allégorie, dont le sens naturellement change suivant les croyances. Pour les docteurs de l'ancienne loi, elle représente l'alliance de Jéhovah avec le peuple d'Israël. Les théologiens chrétiens y voient l'alliance de Jésus-Christ et de son Eglise. Les auteurs mystiques, tels que Hugues de Saint-Victor, Gerson et Tauler, en font une peinture de l'amour divin ou de l'union qui s'opère par l'extase entre Dieu et l'âme humaine.

M. Renan n'admet aucune de ces interprétations. Persuadé, avec M. Ewald, que le poème attribué au monarque hébreu est un drame, un drame pastoral destiné à la représentation, il dépense infiniment d'esprit, d'imagination et de savoir, je ne dirai pas à y découvrir, mais à lui imposer ce caractère. Il le découpe de manière à en former des actes et des scènes. Autour des deux personnages que tout le monde reconnaît, puisque le chant a la forme d'un dialogue, il évoque, comme un enchanteur avec sa baguette magique, tout un monde de bourgeois, de soldats, d'odalisques, de bayadères. Il nous montre des divertissements, des *a parte*, des évanouissements, des songes, enfin tout l'appareil de notre théâtre lyrique. Voici, d'après les expressions mêmes de M. Renan, quel serait le sujet de cette pièce : « Une jeune vigneronne enlevée à son village est introduite de force dans le harem de Salomon. Restant étrangère à ce qui l'entoure, elle garde toutes ses pensées pour un amant qu'elle a laissé aux champs, En vain Salomon lui promet des parures et lui fait des compliments sur sa beauté. Pendant que le roi est absent, elle s'abandonne à l'espoir de voir son amant. (4) » Elle le revoit en effet, non pas une fois, mais aussi souvent qu'elle semble le désirer ; car

(1) Tom. VII, pag. 423.

(2) M. Ad. Franck, vice-président du consistoire israélite, fait partie, depuis 1850, du Conseil supérieur de l'instruction publique. Philosophe distingué, il est un des disciples aimés de M. Cousin.

Voir sur le même sujet l'excellente brochure de M. l'abbé Meignan, intitulée : *M. Renan et le Cantique des Cantiques*, chez Doumolié.

(3) Il est inutile d'avertir nos lecteurs que nous n'adoptons pas sans réserve toutes les assertions de M. Franck.

(4) *Etude sur le Cantique des cantiques*, pag. 26.

chaque acte a le même dénouement que la pièce tout entière : le triomphe de l'amour sur la corruption et sur la contrainte ; triomphe qui est annoncé par ces mots : « Les grandes eaux ne sauraient éteindre l'amour, les fleuves ne sauraient l'étouffer. Quand un homme veut acheter l'amour au prix de ses richesses, il ne recueille que la confusion (1). » M. Renan ne se contente pas de reconstruire ce prétendu drame, il nous donne les détails les plus précis sur la manière dont il était représenté.

Si invraisemblable que soit cette thèse, dès qu'elle est soutenue par un homme de la valeur de M. Renan, elle devient digne d'être examinée avec intérêt et discutée sans prévention.

. La Bible est pleine de tableaux animés, où les personnages qu'on veut peindre prennent eux-mêmes la parole et se mettent directement en scène ; où Dieu et les anges descendent de l'empyrée pour s'entretenir avec les hommes ; où les morts, du fond de leurs sombres retraites, conversent entre eux avec la chaleur des vivants ; où les idées elles-mêmes, ainsi que les choses inanimées, prennent une voix ; où le dialogue se mêle constamment à la narration, au discours, et en fait une partie inséparable. C'est ainsi que le prophète Isaïe, dans une de ses plus belles visions (2), nous montre l'opresseur de son peuple et de tant d'autres nations, le puissant roi d'Assyrie, devenu après sa mort un objet de raillerie pour l'enfer. Les pâles spectres de ceux qui furent autrefois les puissants de la terre, les ombres des rois qu'il a détrônés se pressent à sa rencontre avec des paroles outrageantes : « Quoi ! toi aussi, tu es devenu une ombre comme nous. Entre toi et nous plus de différence !... Comment es-tu tombé du ciel, astre brillant, fils du matin ? Comment te voyons-nous étendu à terre, toi qui renversais à tes pieds les nations ? Tu disais dans ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu... je foulerai sous mes pieds la voûte des nuages, je serai semblable au Très-Haut. Mais tu devais descendre dans l'abîme, dans les profondeurs de la tombe. » L'auteur, quel qu'il soit, des Proverbes, dans un discours qu'il adresse à la jeunesse pour la prémunir contre les séductions du vice, fait parler et agir la femme impudique dont il nous exhorte à fuir la rencontre. Un jour qu'il était à sa fenêtre, regardant à travers sa jalousie, au moment où la nuit remplaçait le crépuscule, il vit passer un adolescent qui portait sur ses traits l'empreinte de la simplicité et de l'inexpérience. Une femme courut au devant de lui, qui le saisit, l'embrassa et lui dit : « Je suis sortie à ta rencontre pour te chercher, et je t'ai trouvé... J'ai parfumé ma couche de myrrhe, d'aloës et de cinnamome. Viens, enivrons-nous d'amour jusqu'au matin, rassasons-nous de voluptés, car le maître n'est pas à la maison, il est parti pour un lointain voyage, il a pris avec lui la bourse, il ne reviendra qu'à la nouvelle lune (3). » Nous voyons dans le même livre la sagesse élevant la voix sur les hauteurs, dans les carrefours, à l'entrée des portes de la ville, pour inviter les hommes à la suivre et les rendre attentifs à ses leçons.

Mais il y a loin de ces personnifications, de ces images, de ces récits dramatiques, au drame lui-même, de quelque nature qu'il puisse être, ou à des pièces de théâtre nécessairement destinées à être jouées. M. Renan lui-même est obligé de reconnaître qu'on ne trouve dans l'Écriture sainte aucune trace d'un théâtre public ; mais il soutient que les représentations scéniques égayaient chez les Hébreux l'intérieur des familles, que le mariage, dépouillé parmi eux de toute solennité religieuse, appelait naturellement ce genre de divertissement, et que c'est précisément pour cet usage qu'a été écrit le Cantique des cantiques.

Cette opinion n'est pas seulement une pure hypothèse, elle est en opposition directe avec

(1) *Cantic. VIII, 17.*

(2) *Isai. XIV, vers. 3 seqq. in Hebr.*

(3) *Prov. VIII, 6-20.*

tout ce que nous savons des mœurs et des lois des anciens Israélites. La Bible nous entretient de plusieurs mariages qui ont été célébrés à différentes époques de l'histoire du peuple hébreu, depuis l'union d'Isaac et de Rébecca jusqu'aux noces de Cana. Jamais elle ne fait allusion, même par un mot, à l'usage des plaisirs du théâtre. Elle parle de chants, de danses et surtout de festins qui se prolongeaient quelquefois pendant sept jours, mais c'est tout, à moins qu'on n'aperçoive un commencement de composition dramatique dans les énigmes que Samson donne à deviner aux Philistins. Les inductions tirées par M. Renan du *Jeu de Robin et Marion* et du poème d'*Aucassin et de Nicolette*, n'ont absolument rien à faire ici, car il s'agit des Hébreux des temps bibliques, non des Français du moyen-âge.

Puis où trouver dans la société israélite les personnages que M. Renan met en scène, ces bayadères, ces odalisques effrontées, cette jeune fille, cette chaste vierge, qui trois ou quatre fois s'évanouit entre les bras de son amant en prononçant des paroles extrêmement libres, et traverse le théâtre portée dans les bras du héros de la pièce? Des bayadères, il n'en est pas plus question dans les livres saints que des nymphes de l'Opéra et des écuyères de l'Hippodrome. Les mœurs qui distinguent cette classe de femmes (je parle des bayadères) auraient suffi pour les faire bannir ou mettre à mort au nom de la loi. C'est par un procédé quelque peu arbitraire que M. Renan les introduit au milieu d'un monde où elles n'ont jamais paru (1). Quant aux odalisques, si par une exception que les auteurs sacrés n'ont pas cessé de flétrir, la femme israélite a pu descendre à ce rang sous le règne de Salomon, ce n'était pas une raison pour elle de conserver la mémoire de sa honte et d'en faire pour elle-même et pour les autres un divertissement. Au reste, si même les Grecs, si faciles cependant dans leurs mœurs, ne permettaient jamais à leurs femmes de se produire sur la scène, comment cette licence aurait-elle été tolérée, même dans une fête de famille, de la part de la vierge ou de l'épouse israélite? Ni la femme forte, telle que la peint l'auteur des Proverbes, ni la prophétesse Déborah, ni Judith, ni Jaël, ni aucun autre personnage féminin de la Bible, ne nous donne l'idée d'une actrice ou d'une danseuse. Lorsqu'il arrive à ces austères filles du désert de danser et de chanter en s'accompagnant du tambourin, c'est toujours pour célébrer la puissance de Jéhovah ou les victoires remportées par le peuple de Dieu sur ses ennemis.

Mais entrons dans le cœur du sujet, et, en laissant au Cantique des cantiques la construction, le plan, la division que lui donne le savant et ingénieux critique, voyons s'il y a quelque moyen d'y reconnaître un drame capable de supporter, je ne dis pas la représentation, mais la simple lecture. Je laisse de côté les accessoires du spectacle, les chœurs, les ballets, les marches, les mouvements de scène, toutes choses qui indiquent une science du théâtre beaucoup trop avancée pour la simplicité des mœurs hébraïques: je veux m'attacher uniquement aux caractères et au tissu de la pièce.

Les principaux personnages du Cantique des cantiques seraient, d'après M. Renan, outre la Sulamite, le roi Salomon et son rival heureux, ce berger que la jeune fille a aimé avant d'entrer au harem (2), et qui la reprend, on ne sait comment, sous les yeux mêmes de son

(1) Le texte parle de la danse de deux camps ou de deux chœurs, en hébreu *Mahanaim*. C'est aussi le nom de la ville où Jacob aperçut deux légions d'anges. M. Renan suppose que cette ville avait été le centre de quelque vieux culte non israélite et était restée célèbre par ses bayadères.

(2) Je regrette, remarque ailleurs M. Franck, que M. Renan, pour désigner les appartements intérieurs et la cour du roi Salomon, se soit servi des noms de *harem* et de *divan*. Ces expressions, d'un usage très-récent parmi nous, ont le double inconvénient d'être privées de ce cachet d'antiquité qui convient particulièrement à la langue biblique, et de se rapporter à des usages que le peuple hébreu n'a pas connus. Nous ne voyons nulle part que les rois de Juda ou d'Israël aient eu un divan, et pour Salomon en particulier il n'est question que de son *entourage* (hebr. *messib*, de *sabab*, entourer) ou de sa cour. Ce prince a eu beaucoup de femmes, cela est vrai; mais les a-t-il tenues sous les verrous comme les princes osmanlis et leurs pachas? C'est un point au moins extrêmement douteux; car la Bible nous montre par une foule de récits que la femme israélite jouissait d'une grande liberté.

tout-puissant ravisseur. La Sulamite n'est plus cette simple fille des champs que nous connaissions, elle est devenue extrêmement nerveuse. A chaque instant, comme je l'ai déjà dit, elle s'évanouit, se pâme ou s'endort d'un sommeil agité. Elle a aussi ses coquetteries dont elle sait faire usage pour attiser la passion. C'est par un de ces mouvements de taquinerie aimable que, durant une nuit froide et humide, elle refuse d'ouvrir la porte à son bien-aimé, et qu'une autre fois, quand il la supplie de faire entendre sa voix harmonieuse, elle l'engage à se sauver dans les montagnes « comme le chevreuil et le faon des biches. » Le personnage privilégié, c'est le berger, non-seulement parce qu'il est aimé, mais parce que les morceaux les plus brillants du poème sont placés dans sa bouche ou récités en son honneur. La douleur que lui a causée l'enlèvement de son amante n'a pas été de longue durée; car, semblable à Aladin, il semble posséder une formule qui lui ouvre toutes les portes et le dépose, quand il le veut, jusque sous les yeux de son rival couronné, dans les bras de la belle captive. Ce bonheur, si j'ai bien compté, lui arrive jusqu'à trois fois. C'est deux fois de trop, sinon pour lui, au moins pour le spectateur ou pour le lecteur.

En revanche, quel rôle malheureux que celui de Salomon ! On aurait bien de la peine à reconnaître en lui le plus sage des hommes ; car, autant qu'un prince de l'Orient et que le langage biblique peuvent se prêter à cette comparaison, il nous représente George Dandin doublé de Trissotin. Cruellement joué et bravé en face de ces deux enfants, ces deux paysans qu'il a essayé de séparer au profit de son amour, il aggrave encore cette situation ridicule par un langage à la fois boursoufflé et inconvenant. C'est lui qui paie pour tout le monde, car on a mis sur son compte tous les passages qui choquent notre goût moderne, ou qui, selon nos mœurs, excèdent la limite d'une honnête liberté. C'est lui qui compare sa belle à une armée en bataille et à une cavale attelée aux chars de Pharaon, ses yeux à des yeux de colombe, ses cheveux à un troupeau de chèvres suspendues aux flancs du mont Galaad, ses dents à un troupeau de brebis tondues qui sortent du lavoir, et dont chacune a deux jumeaux, son cou à la tour de David, bâtie pour servir d'arsenal, son nez à la tour du Liban qui regarde vers Damas, son nombril à une coupe de vin aromatisé (1), son ventre à un monceau de froment entouré de lys.

Ces images se trouvent certainement dans le texte, et il faut rendre cette justice à M. Renan qu'il a plutôt cherché à les adoucir qu'à les exagérer. Mais en les séparant du reste pour en composer uniquement le lot de Salomon, il n'en fait pas moins de ce personnage le plastron de la comédie. Comment reconnaître dans ce portrait le prince qui a toujours été pour le peuple d'Israël la plus haute personnification, non-seulement de la sagesse et de la science, mais de la poésie et de la magnificence dans les arts? « La sagesse de Salomon, dit le livre des Rois (2), était supérieure à la sagesse de tous les enfants de l'Orient et à toute la sagesse de l'Égypte. Il était plus sage qu'aucun homme... son nom était parmi toutes les nations d'alentour. Il récita trois mille paraboles, et ses cantiques (ses poésies) étaient au nombre de mille cinq. Il discourut sur les végétaux depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hysope qui sort des murs. Il discourut sur les animaux, sur les oiseaux, les reptiles et les poissons. On vint de toutes les nations pour écouter la sagesse de Salomon, de la part de tous les rois de la terre qui avaient entendu parler de sa sagesse. »

M. Renan a très-bien aperçu la difficulté que lui oppose ce témoignage formel de l'historien sacré ; mais il croit la résoudre par une observation qui serait en effet d'un grand poids si elle était fondée. Il suppose que le Cantique des cantiques, loin d'être une œuvre de Sa-

(1) Ch. VII, 3. Au nombril M. Renan a substitué le *sein*; mais c'est bien le nombril qui figure dans le texte.

(2) Liv. I, ch. IV, vers. 31-34.

lomon, a été inspiré par un esprit d'opposition contre son règne, qu'il a pris naissance dans les États du nord, c'est-à-dire dans les dix tribus constituées sous le sceptre de Jéroboam en royaume séparé, et que la Sulamite, une républicaine des temps antiques, est d'autant plus disposée à haïr son ravisseur, qu'elle voit en lui le fondateur du despotisme, l'oppresseur de son pays. La preuve sur laquelle se fonde M. Renan est celle-ci : la Sulamite, dans un des passages du poème (1), est comparée à Thersa, l'ancienne capitale du royaume fondé par le fils de Nébate : « Tu es belle, mon amie, comme Thersa, charmante comme Jérusalem, mais terrible comme une armée en bataille. » Or, Thersa n'a été la capitale du royaume d'Israël que depuis le règne de Jéroboam jusqu'à celui d'Omri, le fondateur de Samarie. J'accorde sans peine à M. Renan que c'est dans cet intervalle, entre 915 et 924 avant Jésus-Christ, qu'il faut placer la composition du Cantique des cantiques (2) ; mais il est impossible d'y apercevoir aucune intention politique ou satirique contre Salomon. Jérusalem, le siège de sa puissance et de sa gloire, n'est-elle pas mentionnée, avec le même honneur que la capitale du schisme ? En quoi d'ailleurs les premiers rois d'Israël ont-ils mieux mérité l'affection de leurs sujets, se sont-ils montrés plus favorables à l'antique liberté des tribus que les premiers rois de Juda ? Depuis Jéroboam jusqu'à Omri, c'est une succession de misérables tyrans et de vils meurtriers qui n'ont laissé que le souvenir de leur idolâtrie, de leur faiblesse et de leurs crimes. Ce qu'il y a de plus incompréhensible, c'est qu'en acceptant l'œuvre de restauration accomplie par M. Renan, le verset qui rappelle la grandeur et la beauté de Thersa, de la ville rebelle à la dynastie de David, se trouverait précisément placé dans la bouche de Salomon. Il est également bien étrange que depuis les temps les plus reculés Salomon ait passé pour l'auteur du poème tout entier, c'est-à-dire d'une satire écrite contre lui, et qui n'est pas un moindre outrage pour son intelligence que pour son caractère.

D'autres difficultés non moins sérieuses se présentent à chaque pas dans la succession des scènes, dans la marche du dialogue et dans les paroles mêmes qui en sont la substance. Mon intention n'est pas de les relever une à une ; mais il en est deux ou trois que je ne puis m'empêcher de signaler. Toute la charpente si laborieusement construite par M. Renan repose sur une seule base : l'enlèvement de la jeune paysanne par les soldats de Salomon. Supprimez cet incident, il n'y a plus de pièce. Eh bien ! par un hasard vraiment malheureux, il n'en existe pas la plus légère trace dans le Cantique des cantiques ; il n'y est jamais fait allusion, même par un seul mot. Il est vrai que l'élégante traduction de M. Renan fait dire à la Sulamite, en forme d'*a parte* : « Imprudente ! voilà que mon caprice m'a jetée parmi les chars d'une suite de prince. » Mais on lit dans le texte tout autre chose. Rendu littéralement, il signifie : « Je ne sais, mon âme m'a faite comme les chars d'Aminadib ; » ce qui veut dire, selon dom Calmet : « Mon âme m'a rendue aussi prompte que les chariots d'Aminadab. » La Vulgate dit : « Mon âme m'a troublée à cause des chars d'Aminadab (3). » Quel est cet Aminadab ou Aminadib dont il n'est pas question dans l'histoire, et qu'est-ce qui a fait la réputation de ses chars ? Faut-il traduire littéralement ce nom énigmatique et mettre à la place d'Aminadib, *mon généreux peuple* ? Je dirai comme la Sulamite : « Je ne sais. » Mais ce dont je suis certain, c'est qu'il n'est question ici ni d'un caprice, ni d'un prince, ni de sa suite. Pour avoir aperçu tout cela, il ne fallait pas moins que la lumière de la rampe et la perspective enchantée d'un système.

Ici c'est le sens des mots qui se révolte contre le système de M. Renan ; ailleurs c'est la situation et le mouvement de la pensée. Le deuxième chapitre du Cantique des cantiques

(1) Chap. VI, vers. 4.

(2) Voy. notre Préface, tom. VII, pag. 428.

(3) *Anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab.*

renferme un charmant passage, admirablement traduit par M. Renan, où le héros du poème invite sa bien-aimée à sortir de sa demeure construite au haut d'un rocher, à le suivre dans les champs et à lui accorder d'abord le bonheur d'entendre le son de sa voix. Tout à coup la tendre supplication est interrompue par ces mots : « Prenez-nous ces renards, ces petits renards qui ravagent les vignes; car notre vigne est en fleur. » Evidemment le vœu de l'amant a été exaucé : il se trouve déjà à la campagne et chasse les renards de sa vigne fleurie. Mais cela ne peut se concilier avec la captivité de la Sulamite ; car justement elle vient d'être enlevée et enfermée avec les odalisques au fond du sérail. Alors voici ce qu' imagine M. Renan : Accablée de douleur, la jeune captive s'est endormie ; dans son sommeil, elle a un rêve, et ce qu'elle rêve elle le dit tout haut. Que lui représentent ces images d'un sommeil fiévreux ? Naturellement celui qu'elle aime. Elle le voit venir, bondissant sur les montagnes comme un chevreuil ; elle l'entend, il lui parle. Mais qu'ont à faire les petits renards dans tout cela ? A la voix qui l'appelle, la Sulamite répond (toujours en rêve) « par une chanson de printemps qu'ils chantaient probablement au village, et qui leur sert de signe de reconnaissance. » C'est trop ingénieux pour être vrai et même pour être possible, quand on songe qu'il s'agit d'une pièce qui remonte à au moins neuf siècles et demi avant notre ère. Qu'il me soit permis d'ajouter que c'est trop d'esprit et d'imagination pour cette science austère qui s'appelle la philologie.

Au reste, ces dons précieux sont prodigués en pure perte ; car il n'y a pas deux scènes qui se lient visiblement l'une à l'autre et qui s'expliquent par elles-mêmes sans le secours d'un commentaire. Ajoutez à cela que le prétendu drame, déjà privé d'une exposition, d'un commencement, n'a pas non plus de fin. La Sulamite, après son troisième évanouissement, est enfin déposée par son berger « sous le pommier de la maison paternelle ; » elle se réveille ivre de bonheur et d'amour, rien ne peut plus la séparer de celui qu'elle aime, et le moraliste de la pièce a prononcé son apophthegme : « Les grandes eaux ne sauraient éteindre l'amour, etc. » Ne semble-t-il pas que tout soit fini ? Eh bien ! non. Voici maintenant un dialogue entre les frères de la Sulamite, qui parlent d'elle comme d'une très petite fille (1), et qui se confient, en termes énigmatiques, le sort qu'ils lui réservent quand elle sera grande. Puis revient la Sulamite elle-même, parlant un langage non moins obscur que ses frères, et enfin le berger, que son amante engage à fuir dans les montagnes. Le rideau tombe sur cette aimable invitation.

Le spirituel critique a réponse à tout, il explique tout, il trouve dans la variété de ses connaissances et dans la fécondité de ses idées les moyens de tout arranger ou d'adoucir au moins, quand il ne peut les détruire, les plus choquants désaccords. Mais plus il met du sien, plus la thèse qu'il défend devient insoutenable, et dans l'entreprise où son merveilleux talent a échoué, aucun autre ne peut se flatter de réussir. Le Cantique des cantiques n'a donc jamais été représenté, il n'a jamais été écrit pour aucun théâtre, ni public, ni domestique, il n'est pas un drame, mais un simple dialogue, comme les œuvres de l'Ancien Testament nous en offrent un grand nombre.

C'est quelque chose, je crois, d'avoir conservé au Cantique des cantiques sa forme primitive, sa construction réelle ; mais la question la plus intéressante n'est pas là. Quel est le but, quel est le sens de cette composition ? Faut-il la prendre à la lettre et n'y voir qu'une peinture de l'amour ? Faut-il la considérer comme une allégorie ? « Nul doute, dit M. Renan, qu'à l'origine le Cantique des cantiques ne fût un livre profane, dans le sens ordinaire qu'on donne à ce mot. » Ici encore j'éprouve le regret de ne point partager l'opinion de mon savant confrère et des critiques d'outre-Rhin. Avec plusieurs excellents esprits, au nombre

(1) *Et mamma non sunt ei.*

desquels on compte M. Munk (1), je considère comme impossible de voir dans le poème attribué à Salomon l'œuvre d'une seule main (2). Or, parmi les fragments dont il se compose, il en est un grand nombre qui sont absolument dépourvus de sens, s'ils ne cachent une intention, je ne dirai pas mystique, mais allégorique. Il y a une grande différence entre ces deux choses, et s'il est vrai, selon la juste observation de M. Renan, que le vieil esprit des Hébreux a été peu enclin au mysticisme, on ne lui reprochera pas d'avoir montré de l'éloignement pour l'allégorie.

Qu'on se rappelle les fortes et singulières images dont se servent les prophètes pour peindre l'idolâtrie. Qu'on songe avec quelle abondance et quelle hardiesse de métaphores Israël, devenu infidèle à Jéhovah, est toujours comparé à une femme adultère ou à une belle jeune fille recueillie dans l'abandon, qui trahit ensuite son époux et son sauveur. Qu'on relise surtout les chapitres XVI et XVIII du livre d'Ezéchiel. Le premier de ces deux morceaux nous représente un enfant rejeté dès sa naissance par ceux qui lui ont donné le jour, couvert de souillures, nageant dans son sang et près d'expirer. Un passant généreux porte sur lui un regard de pitié, le ramasse, le réchauffe dans son sein, le rend à la vie, puis, non content d'apaiser sa faim et de couvrir sa nudité, lui fait une vie de délices, le pare des plus précieux ornements. Cet enfant devenu une jeune fille, « il lui prête serment et le reçoit dans son alliance. » Qu'arrive-t-il ensuite ? L'ingrate, orgueilleuse de sa beauté, déshonore son bienfaiteur et abuse de ses bienfaits mêmes pour se plonger dans le désordre. Ce récit, qui tient presque autant de place que le Cantique de Salomon, c'est, d'après la déclaration expresse du prophète, l'histoire allégorique d'Israël et de Jéhovah. Le second chapitre, en racontant les abominations d'Ohola et d'Oholiba, c'est-à-dire de Jérusalem et de Samarie, nous offre le même tableau avec des couleurs qui peuvent blesser notre goût, mais dont l'âpre énergie n'a jamais été égalée, même par le pinceau de Juvénal. C'est cette naïveté dans la force, cette impudeur dans l'indignation qui a mis en verve l'esprit moqueur de Voltaire ; mais, pour Voltaire, l'antiquité en général, et particulièrement l'antiquité biblique, a toujours été une lettre close.

Si la passion adultère, volage, insatiable, a été chez les écrivains hébreux le symbole de l'idolâtrie, pourquoi donc la constance dans la foi, la conservation intacte de l'alliance de Dieu et de son peuple ou cette alliance elle-même, ne serait-elle pas représentée par l'amour heureux et fidèle ? Pourquoi, cette peinture, refuserait-on de la reconnaître dans le Cantique des cantiques ? Ce ne serait pas la première fois que Dieu, dans l'Ancien Testament, serait appelé « mon bien-aimé (3), » ni qu'on donnerait le nom de cantique à un chant allégorique destiné à célébrer son alliance avec Israël. « Je vais chanter, dit un des plus anciens prophètes, je vais chanter à mon ami le cantique de mon bien-aimé, celui qui regarde sa vigne (4). » Et quel est le sujet de ce chant ? Le bien-aimé avait une vigne sur une grasse colline. C'est lui-même qui l'avait plantée de ceps précieux ; il l'avait cultivée avec amour et protégée avec des soins jaloux. Mais au lieu des fruits exquis qu'il espérait, elle ne lui a donné que du verjus. Cette vigne, il est à peine besoin de le dire, c'est le peuple hébreu, et celui qui l'a plantée, c'est l'Eternel.

Prétendra-t-on qu'il y a dans le Cantique des cantiques des images beaucoup trop libres et trop vives pour se prêter à une allusion purement historique ou religieuse ? Mais des images encore plus fortes sont semées à pleines mains dans les deux fameux chapitres d'Ezéchiel. L'allégorie, pourrait-on objecter encore, pour être admise dans l'intention générale

(1) *Palestine*, pag. 449-50.

(2) Voy. notre Préface sur le *Cantique*, tom. VII, pag. 419 seqq.

(3) *Dodi*, le même nom que la Sulamite donne à son amant.

(4) *Isaï*, v, 1.

de l'écrivain, aurait besoin de se soutenir et devrait sans peine être saisie dans chaque détail. Or, on ne peut raisonnablement prétendre qu'il en soit ainsi dans le poème en question. Cela est vrai; mais qu'on essaie donc de nous expliquer verset par verset le chant de la vigne dégénérée ou l'histoire des deux jeunes femmes dans lesquelles ont été personnifiées les deux capitales de la Palestine. Ce serait une grave erreur de se représenter les personnages qui ont écrit la Bible comme des *auteurs*, ou ce que nous appelons aujourd'hui, dans une acception littéraire, des *artistes*. Peu leur importait la régularité du plan ou l'unité de composition. L'idée ou la passion du moment leur faisant oublier le but final, ils mêlaient sans scrupule le sens propre au sens figuré et le sens figuré au sens propre.

Le Cantique des cantiques nous en présente plus d'une preuve; car, je le répète, de nombreux passages de ce ravissant dialogue ne sont que des mots sans suite, si l'allégorie ne leur donne un sens. Tel est, par exemple, le portrait que fait la Sulamite de son bien-aimé: « Sa tête est de l'or pur; ses yeux sont des colombes qui se baignent dans le lait, posés sur les bords d'un vase plein...; ses mains sont des anneaux d'or émaillés de pierres de Tharsis; ses reins sont un chef-d'œuvre d'ivoire couvert de saphirs, etc. (1). » Telle est aussi la comparaison du nombril avec une coupe pleine de vin aromatisé, du ventre avec un monceau de froment entouré de lis. Je ne puis ni ne veux tout citer. Qu'il me suffise de remarquer que M. Renan lui-même a eu recours plus d'une fois à l'interprétation allégorique (2).

L'allégorie, c'est le génie même de l'Orient, c'est par-dessus tout celui de la Terre-Sainte. Qu'on joigne à ce trait de physionomie un autre signe distinctif de la race hébraïque: l'amour de Dieu exalté au point d'absorber toute la vie, de laisser son empreinte sur la forme des vêtements et sur les portes des maisons, de se mêler à toutes les images de la nature extérieure et d'appeler un grand fleuve, une haute montagne, un vent violent, *le fleuve de Dieu, la montagne de Dieu, le vent de Dieu*; d'arracher au psalmiste cet accent passionné: « Comme le cerf altéré soupire après les courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Seigneur; » de faire écrire par le législateur, en tête de son Code: « Tu aimeras Jéhovah, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces. » On comprendra alors que les passions profanes, que les transports de l'amour purement humain n'ont jamais pu, même un seul instant, occuper sans partage les écrivains et les poètes de cette nation, et qu'elle est beaucoup plus fondée qu'on ne pense la tradition qui compte le Cantique des cantiques parmi les livres saints:

AD. FRANCK.

(1) Ch. v, 10 seqq., traduct. de M. Renan.

(2) Voy. pag. 169, 181, 182, 208, etc.

COMMENTARIA

IN

CANTICUM CANTICORUM.

TERTIA PARS CANTICI,

SIVE

TERTIUS ACTUS DRAMATIS.

*Sicut actu secundo, qui fuit a cap. 2, vers. 8, hucusque, Salomon descripsit Ecclesiae adolescentiam, sive incrementa et propagationem: sic hoc actu tertio, qui hic incipit, et protenditur usque ad cap. v, vers. 2, describit ejusdem virilem aetatem sive perfectionem, qua ad summum quasi fastigium, suumque culmen pro-
vecta et exaltata est. In hoc carmine, ait Titelmannus, quod ad finem usque capitis perdurat, Spiritus Sanctus loquitur, mirificeque commendat Ecclesiae pulchritudinem sub diversis comparationibus. Primo quidem, sub similitudine mulieris speciosae, cum magna gloria sursum ascendens in magna odoramentorum fragran-
tia. Secundo, sub similitudine pretiosi lectuli regis Salomonis, fortissimorum virorum semper muniti praesi-
dio. Tertio, sub comparatione pulcherrimi, aspectuque jucundissimi feruli, sive vehiculi regii. Post quae
deinde spiritus idem filias Jerusalem, puta fideles animas, ad sponsi debitum cultum concludendo exhorta-
tur, dicens: Egredimini, filiae Sion, et videte regem Salomonem. Vide dicta in Prooemio, cap. III.*

VOX SYNAGOGÆ

PRIMITUS AD CHRISTUM CONVERSÆ,

De ecclesia gentium.

VERS. 6. QUÆ EST ISTA, QUÆ ASCENDIT PER DESERTUM, Sicut VIRGULA FUMI, EX AROMATIBUS MYRRHÆ, ET THURIS, ET UNIVERSI PULVERIS PIGMENTARI?

QUÆ EST ISTA, QUÆ ASCENDIT PER DESERTUM (Syrus et Arabicus, *ex deserto*), Sicut VIRGULA FUMI EX AROMATIBUS MYRRHÆ, ET THURIS, ET UNIVERSI PULVERIS PIGMENTARI? — puta aromatarii sive apothecarii, qui aromata in pulverem redigit, commiscet, componit, etc.

Quoad speciem dramatis, introducitur hic Sulamitis, sive sponsa Salomonis statura procera, decore ac magnifice incedens, atque ex deserto, id est, ex rure et agro suburbano ascendens ad sponsum Salomonem, residentem in Jerusalem et monte Sion; ibi enim erant templum et regia Salomonis, *q. d.* Quæ est ista virgo rusticana, quæ evecta ad thalamum regium ita splendide incedit? Hinc ipsa comparatur virgulæ fumi aromatum, qui recta ascendit in altum, et suavem exspirat

odorem; quare illam videntes, illique obviantes, decorum et magnificum ejus incessum admirantes, inter se quærunt et exclamant: « Quæ est ista quæ ascendit, » etc. *q. d.* Undenam tantæ in deserto deliciae? unde tantus in rustica et alienigena puella decor et majestas? qui crescit ut virgula fumi; quia quo magis in altum vapor fumi aromatum ascendit, eo magis eorum fragrantia percipitur.

Pro virgula, hebraice est תְּמִירוֹת *temiroth* (quæ vox tantum hic reperitur, et Joelis cap. II, 30, ubi Noster et Septuaginta vertunt, *vaporem*), id est *palmæ*, sed artificiales, uti sunt similitudinariae et expictæ. Fumus enim recta ascendens similis est palmæ, quæ ex variis ramis coalescens et compacta, arborum omnium est rectissima, densissima et pulcherrima; superne enim ramos circumquaque late diffundit, iisque quasi coma cingitur et coronatur: simili autem modo fumus ex variis aromatibus exhalans coalescit, et in altum scandit rectissime, densissime et pulcherrime, ac superne in varias partes quasi ramos se secans, et in plures quasi vaporum globos sese agglomerans, iis quasi coma variegata ornatur et circum-

Varia
lectiones
et versio-
nes.

volvitur. Unde rabbini et Pagninus vertunt, *quæ est ista quæ ascendit sicut columnæ fumi sursum ascendentes sicut palmæ?* Aquila apud Theodoretum, *sicut similitudo fumi*; Symmachus, *tanquam incensi vaporatio*; Septuaginta ὡς στήλες; אַרְבָּנִים, id est *sicut truncus, vel stipes, aut virgula fumi*. Mirum est ergo S. Ambrosium, *epist. 62, legere, sicut vitis propago*. Noster apte vertit, *virgula, quia hebræum temiroth est diminutivum a תמר thamar, id est palma; temiroth ergo est palmula, sive parva palma, aut virgula similis palmulæ. Syrus, sicut incensum fumi; Arabicus, quasi thurificata ramis thuris.*

Rursum pro *ex aromatibus*, Noster cum Symmacho legit מִקְטוֹרֶת miketoret, id est *ex incenso, ex suffimento, vel suffitu et thymiamate, quod fit ex aromatibus*; jam aliis punctis legunt מְקוֹרֶת mecuttereth, id est *suffita, vel suffumigata*; sed eodem redit sensus. Quocirca Septuaginta vertunt, *quæ est ista quæ ascendit e deserto tanquam truncus fumi evaporans myrrham et thus, ex omnibus pulveribus unguentarii?* Aquila, *sicut similitudo fumi ex suffimento myrrhæ et thuris, etc.* S. Ambrosius, *epist. 62, sicut vitis propago fumo incensa, odorificata myrrhæ et thure ab omnibus pulveribus unguenti.*

Grammaticalis ergo corticis litteræ sensus est, *g. d. Obviantes sponsæ, eamque admirantes dixerunt: Quæ est ista sponsa procera et decora, tam magnifice per agrum incedens versus Jerusalem, ac suavissimum odorem exspirans? quo enim magis incedendo ascendit, eo procerior apparet, ac suaviorem myrrhæ, thuris cæterorumque aromatum exhalat odorem, adeoque persimilis videtur virgulæ, sive columellis fumi, quæ instar palmæ recta ascendunt in altum, ac gratissimum myrrhæ, thuris et aromatum (ex quibus in pulverem redactis commistæ et conflatae sunt) igne incensorum halitum exspirant, et obviis quibusque aspirant.*

Chaldæus de more hæc de Synagoga accipit typice; nam Synagoga typus fuit Ecclesiæ: «*Quando, inquit, ascenderunt filii Israel de deserto, et transierunt Jordanem cum Josue filio Nun, dixerunt populi terræ: Quæ est ista gens electa, quæ ascendit de deserto, suffumigata ab incenso aromatum, et adjuncta propter meritum Abrahamæ, qui servivit et oravit coram Domino in monte Moriah, et extersa oleo unctionis propter justitiam Isaac, qui ligatus fuit in domo Sanctuarii, qui vocatus est mons thuris, et fiunt ei mirabilia propter misericordiam Jacob, cum quo luctatus est usque ad ascensum auroræ, et prevaluit illi, et liberatus est ipse, et duodecim tribus ejus.*»

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Primitiva Ecclesia ex apostolis cæterisque Judæis in Sion et Jerusalem collecta, audita S. Cor-

nelii per S. Petrum, ac gentium per S. Paulum et Barnabam conversione, admirans exclamat: «*Quæ est ista*» nova et bella Ecclesia, ex deserto gentilismi tenuiter et graciliter ascendens sicut virgula fumi, sed ex continua fumi ascensione sursum agglomerans sese in magnam crescit amplitudinem, atque suavissimum virtutum exspirat odorem? Spirat enim *thura*, id est Christi deitatem: credit enim Christum esse Deum, illique *thura*, id est sacrificia et divinos offert honores; ac *myrrham* humanitatis et passionis Christi: credit enim Christum Deum pro nobis assumpsisse humanam naturam, in eaque passum, crucifixum, mortuum et sepultum; ac *universum pulverem pigmentarium*, id est reliquam doctrinam evangelicæ prædicationis exhalat, et quaquaversum diffundit. Ita Philo Carpathius, Justus Orgelitanus, Theodoretus, Aponius, Beda et Anselmus qui censent hæc esse verba fidelium primitivæ Ecclesiæ, licet Rupertus censeat hæc esse verba sponsi Christi, Cassiodorus vero esse sodalium sponsi. Audi Theodoretum: «*Non immerito anima pia similis dicitur fumo suffimenti, quæ, ut Apostolus ait, membra sua constituit hostiam viventem, sanctam, Deo placentem; dicitur autem redolere myrrham, thus, ex universis pulveribus pigmentarii, quia Christi humanitatem per myrrham designatam, et divinitatem significatam per thus adorat, sponsique tum mortem credit, tum essentiam sempiternam confitetur, sicque ex universis pulveribus pigmentarii myrrham et thus ipsius admirari angelos sanctos; quoniam etsi ea habeat alias virtutes, ex divina Scriptura tanquam ex pigmentarii officina depromptas, in ipsa tamen excellit myrrha et thus, id est sponsi divinitatis, et humanitatis cognitio.*»

Rursum Ecclesia spirat *thura*, quia orationi est dedita; et *myrrham*, quia studet mortificationi affectuum, ut veterem Adam exuat, et novum induat, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis, *Ephes. IV, 24*; ac *universum pulverem pigmentarium*, id est humilitatem, obedientiam, eleemosynam, cæterasque virtutes, quæ comites, imo filix sunt orationis et mortificationis. Sicut enim aromata contrita et in pulverem contusa igneum, quem in se concludebant, halitum exhalantes, suaviorem exspirant odorem: sic et virtutes per humilitatem quasi comminutæ et contritæ suavius Deo et hominibus redolent. Ita S. Gregorius, Beda, Aponius et cæteri, ac S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. 7.

Hic sensus liquet ex eventu quem historice narrat S. Lucas, *Actor. I, 43* et seq., ubi fideles Judæi audientes gentium conversionem, admirantes exclamaverunt: «*Quia et in nationes gratia Spiritus Sancti effusa est.*» Ergo et gentibus dedit Deus penitentiam ad vitam. Item ex eo quod de hac conversione gentium prædixit Isaias, cap. *XXIV*, vers. 1: «*Lætabitur deserta et invia, et exsultabit solitudo, et florebit quasi liliium, Ger-*

Thus orationem, myrrha mortificationem innuit.

Pulvis pigmentarius. Virtutes orationis et mortificationis comites.

minans germinabit, et exsultabit lætabunda et laudans : gloria Libani data est ei : decor Carmeli et Saron : ipsi videbunt gloriam Domini, et decorem Dei nostri. » Et cap. xli, vers. 18 : « Aperiam in supinis collibus flumina, et in medio camporum fontes : ponam desertum in stagna aquarum, et terram inviam in rivos aquarum. Dabo in solitudine cædram, et spinam, et myrtum, et lignum olivæ : ponam in deserto abietem, ulmum, et buxum simul. » Et cap. xliii, vers. 19 : « Ecce ego facio nova, et nunc orientur, utique cognoscetis ea : ponam in deserto viam, et in invio flumina. Glorificabit me bestia agri, dracones et struthiones : quia dedi in deserto aquas, flumina in invio, ut darem potum populo meo, electo meo. » Vide ibi dicta. Hoc est quod admiratur Apostolus, *Ephes. ii, 11* : « Quod aliquando, inquit, vos gentes in carne, etc. Quia eratis illo in tempore sine Christo, alienati a conversatione Israel, et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo. Nunc autem in Christo Jesu vos, qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi. » Imo cadentibus a fide Judæis, in Ecclesiam subrogata sunt gentes : quod obstupescens Apostolus exclamat, *Rom. xi, 33* : « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus ! »

causa cætus gentium hic de deserto idololatriæ et gentilismi ascendere dicitur ad Ecclesiam militantem Christi, utpote vocatione altam, et doctrina vitæque cælestem. *Tertio*, quia alludit ad ascensum et iter Hebræorum ex deserto Arabiæ, duce Moyse in Sion et Jerusalem, prævia columna ignis et nubis; hic enim erat typus Ecclesiæ gentium ex deserto infidelitatis ascensuræ ad primitivam Ecclesiam apostolorum et fidelium ex Judæis conversorum in Jerusalem et Judæa.

Sensus ergo est, quem patheticè exprimit Cosmas Hortolanus, *q. d. Primitiva Ecclesia*, id est primi fideles a Judæis conversi, Paulo et Barnaba convertentibus gentes ad Christum, *Actor. xiii, 48*. Quid est, o Paule et Barnaba, quod ego de deserto gentium surgere video? quæ est ista nova sponsa, quam vos pronubi ex desertis gentibus ascitam in sponsi mei thalamum inducitis tantopere suffumigatam, myrrhæ et thuris omniumque aromatum unguentarii arte contritorum ac commistorum suffitum spirantem, ut qui ex ea exhalat vapor, virgulam primum, deinde in altum se agglomerans altissimas palmas et columnas referre videatur? nimirum propter assiduas orationes et omnis generis pia opera, quæ ex fide et charitate qua ipsa tota ardet, cum prodeant, velut suavissimi holocausti nidores, usque in Dei conspectum in cælum continenti caligine sese attollunt, ac sponsum meum vehementer oblectant. Quis unquam credidisset tantam gentium multitudinem olim Christi ignaram, a republica israelitica alienam, testamentorum promissionis extraneam, omni spe et vel ipso Deo carentem, nunc civitatis Dei jure esse donatam, quin et repudiata Synagoga matre mea, Christi sponsi mei conjugio nobilitatam? Admirabantur olim, et stupebant plane gentes chananæ, cum viderent majores nostros de deserto Arabiæ ascendere, et præcedente eos columna fumea, interdum et ignea de nocte in suas invadere possessiones. Jam nunc vicissim miramur Judæi, gentes e deserto infidelitatis ascendere, et fidei ac charitatis suæ caliginosum, suavissimeque olentem fumum instar palmarum et columnarum aromaticarum sursum spirantes, in regnum evangelicum genti nostræ hæreditarium irrumpere. Sed quas vobis doctoribus, intelligo cohæredes mihi, et corporales, ac comparticipes suæ promissionis, a Deo electas, civitatem nostram, omnesque fortunas cum ipsis lubens communico. Quas video virgines animas fide, charitate, et consummata justitia mihi proximas vobis paranympis Christo meo desponsatas, et ad ipsum (ut Regium vatem memini prædicere) adductas esse, in communem thalamum lætabunda et præ gaudio gestiens admitto.

Symbolice, tres Anonymi apud Theodoretum sic explicant : « Quænam est ista quæ ex habitu a perturbationibus remoto per virtutem et scientiam ad Deum sublata conscendit, velut surculus fumi, qui ab igne sylvam depascente levis in aera

Nota, conversio gentium fuit admirabilis respectu omnium causarum : primo materialis, quia conversi fuerunt homines superbi, carnales, feri, barbari, et inepti ad disciplinam Christi; secundo formalis, quia conversio et sanctitas christiana consistit in mortificatione passionum, in humilitate, in castitate, in patientia, in amore inimicorum, et similibus, quæ naturæ corruptæ repugnant; tertio efficientis, quia facta est ab apostolis, qui erant piscatores, pauperes, viles, rudes, illiterati, infacundi, uti docet Apostolus, *I Cor. i, 21*; quarto finalis, quia finem habet gloriam, non terrenam, sed cælestem : unde contra naturam quasi in cælum conscendere debet. Hinc dicit *ascendit, primo*, quia sicut vapor fumi terrestris, vel palustris radiis solis excitatus de deserto ascendit in altum, sic e deserta gentilitate, radiis gratiæ Christi excitatus ascendit suavissimus vapor et odor contritionis, orationis et cæterarum virtutum. *Secundo*, quia Christus ascendens in cælum post se trahit Ecclesiam, ut mentem et cor transferat ad superna, ac per cælestem gloriam; unde ait Apostolus : Nos « condescendere fecit in cælestibus in Christo Jesu, » *Ephes. cap. ii, vers. 6*. Quocirca Ecclesia non tantum triumphans, sed et militans vocatur *cælestis*, imo *cælum*, quia e cælo a Deo vocatur ad vitam cælestem, ipsumque cælum, juxta illud, *Apocal. cap. xxi, vers. 2* : « Vidi sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cælo, a Deo paratam, sicut sponsam ornatam viro suo. » Qua de

Conversio gentium minorum quadrupliciter. Primo. Secundo. Tertio. Quarto. Ascendit Ecclesia. Primo. Secundo.

Tertio

Symbolice.

tollitur. Sic enim anima spiritu succensa, per actionem quidem carnis crassitudinem, per contemplationem autem rerum species extenuans, probis tum moribus, tum sermonibus levis ad Deum fertur, nec terreno pondere deprimitur. Hac ratione myrrham et thus ex aromatibus, atque universo pulvere pigmentarii redolens, ad cœlestem sponsum provchitur. » Singula deinde singulis ita adaptant : « Virtute igitur quasi myrrha, cum carnis sensum mortificat, fragrat; scientia vero quasi thure, tanquam veritatis notis, seipsam divinam imaginem ostendit. Ita rerum naturas pertransiens, suaviter olet ad earumque tendit auctorem; ex quibus instar pulveris earum rationes et modi excitantur ei, attenuante his veritatis semitis exploratricibus accurato sermone, qui totum hoc tanquam in igne spiritus excoquit. »

ET UNIVERSI PULVERIS PIGMENTARII.

Id est omnium virtutum, quæ in singulis fidelibus resplendent : « quia sicut multa, inquit Apolinus, suavissimi odoris aromata in unum pulverem redacta, ad delicias regum a pigmentariis aromata præparantur; et dum sunt multa in unum corpus collecta, una magni odoris virgula, vaporata ignibus redditur : ita unanimitate multorum populorum confessio rectæ fidei et rationum unum suavitalis odorem in conspectu Dei reddere demonstratur, velut pigmentarius rationalis, congregat sensus cœlestia aromata. »

Cnr Ec-
clesia
odora
aroma-
tum fu-
mo com-
parata?

Quocirca primo, Ecclesia omnibus se spectandam vel noscendam exhibens, suo splendore omnes gentes ad se invitavit et attraxit; hinc comparatur fumo aromatum odoratorum : fumus enim ascendens in omnium, qui oculos habent apertos, aspectum incurrit; odor vero in nares eorum qui cæci sunt, vel oculos habent clausos. *Secundo*, varietas hæc odoris, id est famæ omnium virtutum, omnes sibi conciliavit. Alius enim trahitur odore castitatis, alius alterius virtutis. Audi Bedam : « Ecclesia ascendit sicut virgula fumi ex aromatibus, etc., quia una ex multis personis fidelibus construitur : quia diversis floridæ virtutibus quædam instar myrrhæ amplius mortificandis carnis voluptatibus insistunt; quædam ad figuram thuris peculiariter crebris orationibus vacant; aliæ aliis bonorum operum fructibus desudant, uno tamen omnes igne spiritus inflammate, quasi una fumi virgula indiscreto per omnia studio, ac devotione communi vite cœlestis alta requirunt. »

Tertio, S. Anselmus per pigmentum accipit virtutes; per pulverem humilitatem, quia ut virtutes Deo et hominibus placeant, debent humilitate ornari, ut homo seipsum quasi in pulverem redigat, seque nihil esse nihilque posse reputat.

Quarto, S. Gregorius, hom. 22 in *Ezech.*, et Cassiodorus per pulverem et pulverisationem aromatum accipiunt subtile examen operum : quia, inquit Cassiodorus, sanctorum actiones magna discretionem considerandæ sunt, et tanquam cribro

subtilissimæ considerationis eventilandæ, ne quia forte in illis durum resideat.

Porro S. Ambrosius, pro *sicut virgula fumi*, legit *sicut vitis propago*, quod licet ab Hebræo et Græco dissonet, commodum tamen habet sensum. Ecclesia enim gentium quasi palmes inserta est viti, puta Christo, quia ab eo omnem fidem, gratiam, sanctitatem, sapientiam, spiritum haurit, sicut palmes omnem suam vim et succum haurit a vite. Rursum etsi palmes aliquid e terra necessario capit, illud tamen non sugit vastum atque immundum, quale terrenum est, sed per vitis radices extenuatum prius atque purgatum, et in aliam quamdam puriorem naturam ante conversum.

Sic Ecclesia omnem cibi, potus, vestis et rerum terrenarum usum per gratiam Christi emundat, expolit et perficit, ut ab iis non polluetur, sed sanctificetur, nec terrestris, sed cœlestis evadat; quia omnibus iis utitur non ad gustum, sed ad Dei gloriam, et suam aliorumque salutem juxta legem et voluntatem Dei. Hoc est quod ait Christus : « Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos nisi in me manseritis. Ego sum vitis, vos palmites : qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum; quia sine me nihil potestis facere, » *Joan. XIII, 4*. Audi S. Ambrosium, lib. *De Isaac*, cap. v : « Quæ est ista quæ, cum ante in inferno derelinquebatur, nunc inhaeret Dei Verbo; quæ per desertum, nimirum per hunc terræ locum incultum sentibus, et spinis nostrorum obsitum delictorum, ascendit sicut vitis propago in superiora se subrigens, velut fumus natus ex igne atque alta petens? tunc præterea bonis operibus fragrat, odor autem ille orationis piæ redolet suavitalatem, quæ tanquam suave piæ precectionis fragrat unguentum; quia de æternorum et invisibilium, non de corporalium petitione compositum est; præcipue tamen myrrham redolet et thus, eo quod peccatis mortua sit et Deo vivat. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima tendente ad perfectionem.

Angeli, inquit Nyssenus, Theodoretus, S. Ambrosius alique, et homines talem animam cernentes, quasi admirantes dicunt : Quænam est ista, quam strenua, quam fortis, quæ cum descendere deberet, eo quod ex Adæ terra compacta est, originisque pondere per ima scelerum præcipitem se dedit, nunc vi nova planeque mira in virtutis ardua conscendit? *Ascendit*, inquam, de deserto mundi, ubi solitudo est virtutis et sanctitatis, ubi inter homines animales et crassos, qui nil nisi terrena cogitant et sapiunt, ac inter dracones, id est dæmones, periculose degit et vivit, quos omnes prætergressa, sola in altum perfectionis culmen animose scandit. Persimilis

Ecclesia
fentia
palmes
est, Chr-
sto
inserta

est *virgulae fumi* ex myrrhæ thurisque aromate, igne adusto exsurgenti; nam mortificationis amarulentæ myrrha, et orationis thus traditum divini amoris incendio, sursum fertur, et ut virga quædam directionis, igneo charitatis motu in Deum extenditur: mortificatio enim carnis pondus, quod mentem degravat, extenuat; oratio vero quæ sponte sua fertur sursum, est spiritualis levitas, qua mens hiat in superna: hisce ergo duabus quasi levitatis alis anima vehitur sursum.

Et *universi pulveris pigmentarii*, quia Deus velut scientissimus pigmentarius animam piam tentationibus, tribulationibus, morbis, persecutionibus, quasi malleis conterit, humiliat et quasi in pulveres redigit, ut ejus patientiam et virtutes probet, acuat et perficiat; hæ enim tot ærumnis quasi attritæ, dum ab igne charitatis corripuntur et suavius fragrant, et rectius in Deum instar *virgulae fumi* feruntur: penetrat enim eas tritas ignis facilius, et in subtiliorem quamdam naturam concurrat, sicut odorati pastilli priusquam aceris vel thuribus injiciantur, solent conteri, ac in pulverem redacti prunis injiciuntur, ut citius excitetur fumus, ocyusque exspiret suavis illa fragrantia, quæ naribus hauriatur. Ita S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Philo, Joannes Carmelita et cæteri. Audi S. Gregorium: « In deserto anima sancta vivit, dum regno exsul, inter bestias, dæmones videlicet, degit. Hic enim etsi non omnino a sponso deseritur, tamen dum in carne est, nondum ad certam ejus visionem admittitur, dum ab eo per exsilia et tentationes peregrinatur; quia dum adhuc cum eo non regnat, deseri ab eo sibi videtur. Ob hoc semper laborat ut ascendat, ut quem valde diligit, magis ac magis sentiat; quatenus quoniam perfecte eum in deserto non tenet, vel ipso ejus desiderio se reficiat, ut sic in via roborata, quandoque ad hoc quod diu concupivit, perveniat. »

Subdit deinde post nonnulla Gregorius: « Bene autem sicut *virgula fumi* ascendere dicantur, quia et odorem bonæ famæ et subtilitatem mentis habere dicuntur. » Mox dat causam cur fumus hic myrrhæ et thuris sit: « Myrrha quippe mortuorum corpora condiuntur ne putrescant, thura vero accenduntur ut redoleant. Per myrrham ergo carnis mortificatio designatur: per thus vero orationum munditia intelligitur. Sancta igitur anima, dum carnem suam a putredine vitiorum mortificat, dum omnes mundi voluptates per continentiam abnegat, quasi myrrham mortuo corpori adhibet, ut post judicium a corruptione æterna sanum permaneat. Cum vero se ad cœlestia majori desiderio accendit, et a cordis cubiculo omnes superfluas cogitationes ferventer abjicit, quasi thuribulum cor suum coram Deo facit, in quo dum per dilectionem virtutes congregat, quasi carbones in thuribulo coaptat, in quo seipsam mens in conspectu Dei igne charitatis accendat. Dumque ferventes et mundas orationes ad Deum immittit,

quasi fumum aromatum ex thuribulo educit, ut coram dilecto suave redoleat, et proximos ad ejus amorem concitet. »

Denique notat Gregorius dici *pulverem pigmentarii*, non *pigmentum*, causamque subjicit: « Pigmenta quippe facimus, quando virtutes congregamus in corde. Quando vero ipsas nostras virtutes per singula quæque opera diligentius retractamus, ne quid in operibus nostris incultum remaneat, ne inter virtutes vitium lateat; tunc procul dubio unguenta virtutum quasi in pulverem tundimus, ut eo mundiora sint opera nostra, quo subtilius ea ab omni subreptione vitiorum discernere non cessamus. Hujusmodi mentes dilecto suo delectabiles se per ejus gratiam faciunt, et dum ab omni mundano strepitu se dividunt, locum in quo sponsus requiescat in seipsis componunt. » Igitur anima sancta se in holocaustum offerens Deo per orationem quasi thus, et per mortificationem quasi myrrham, et per omnem pulverem pigmentarium, id est per eleemosynam et quamlibet aliam virtutem charitatis igne succensam, recta ascendit ad Deum, illique fragrantissimum thymiana exhalat in odorem suavitatis, quo oblectatur et pascitur Deus.

Porro per *desertum*, primo notat mundum et mundanos. Primo, quia, ut ait Richardus de S. Victore, mundus sterilis est et arcescit, nec fructum habet; quia non novit Christum, nec Spiritum Sanctum potest accipere. Secundo, quia, ut idem addit, amatores ejus deserti sunt, quia deseruntur a Deo, et quia ipsum deserunt Deum. Sicque per desertum istud ascendit pia anima, quatenus a malorum consortio se segregat, et ad bonos dilectione transit, eosque imitatur, quatenus inter desertos a gratia, et inter descendentes proficit. Tertio, quia, ut idem addit, seipsum (et sui amatores) deserit et in se deficit; quotidie enim cum tempore gaudia temporis transeunt, et quot dies, tot gaudia dierum prætereunt. Unde cum gaudia ista anima perfecta contemnit, et ad supernum et verum gaudium tendit, per desertum ascendit. Hugo vero de S. Victore: « Mundus, ait, est desertum propter copiam malorum et inopiam honorum. » Rursum cor pravum ait esse desertum, quia culturam non habet, et germinat noxia, et in eo bestiae habitant. Unde S. Bernardus, *serm.* 59 ex parvis: « Ascendit, inquit, anima pœnitens per desertum, terram scilicet inviam et inaquosam, peccatorum suorum recordando. »

Secundo, per *desertum* Rupertus accipit *vitam solitariam*, Beda, *conversionem sanctam*: « Quæ a mundi illecebris separata, Dei tantum legi scrutandæ, et cœlestium præceptorum sit observationi dedita, quæ esuriens et sitiens justitiam manna solummodo verbi cœlestis vescatur, et fonte vitæ, qui de spiritali petra emanat, potetur, juxta illud: Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea. In terra deserta, et invia, et inaquosa:

ens ut
nem-
tarius
imam
entatio-
ribus, et
ribula-
onibus
nterit
et humi-
liat.

Cur di-
citur,
puleris
pigmen-
tarii,
non pig-
menti?
Morali

Deser-
tum,
primo,
est mun-
dus.

Secundo,
est vita
solitaria.

sic in sancto apparui tibi, » *Psalm. lxxv. 2.* Qualis est vita religiosorum.

Tertio, est cor piuum. Tertio, Hugo Victorinus, lib. I *Erudit. Theol.* cap. III : « Desertum, inquit, est cor bonum, quia longe est a strepitu et tumultu, et non conculcatur frequentia terrenarum actionum et cogitationum, sed virens permanens, et floridum, germina virtutum producit, et canit ibi turtur Spiritus Sanctus; et non auditur vox hominis, neque ad hominem pertinentis. »

Unde S. Anselmus notat sponsam in lecto dormire, ut liquet ex versu præced., et simul dormiendi ascendere : quia, inquit, uno eodemque tempore et soporatur et ascendit, cum ab exterioribus curis desiderisque carnalibus anima se, quantum valet, alienat, et bonæ operationis seu cogitationis profectibus ad visionem sui Conditoris appropiat. Ita ipse : sed verius est alium hic esse actum scenæ, quo sponsa vigilans inducitur quasi ascendens, uti dixi.

Quarto, est humilitas christiana. Quarto, Rupertus et S. Bernardus, lib. *Sententiarum*, per desertum accipiunt simplicitatem et humilitatem Christianam, quia ipsa a multis describitur : « Quia nullus fere est imitator Christi, qui student bonum istud operari. Per hoc desertum necesse est ut ascendamus sicut virgula fumi ex aromatibus, cum virtutum studio et disciplina excitati, proximos nostros ad bene agendi similitudinem incitamus. » Hæc illi.

Anagogice. Anagogice, S. Ambrosius in *Exodi* cap. xvi, sic legit sicque explicat : « Quæ est ista quæ ascendit a deserto sicut vitis propago, fumo incensa, odorificata myrrha et thure ab omnibus pulveribus unguenti? Emole, inquit, et tu fidem tuam, ut sis sicut illa anima, quæ Christi in se charitatem excitat, quam mirantur ascendentem virtutes cœlorum, quod sine offensione ascendat cum lætitia et jucunditate, sicut vitis propago, et sicut fumus se ad superna subrigat, fragrans odorem resurrectionis piæ, et suavitatem fidei. Pulchre autem subtilitatem ejus expressit pulveris comparatione et unguenti commemoratione, quia in Exodo subtile legimus ex multis compositum thymiam, *Exod. xxx, 35* : illud vero est incensum propheticum, quod est sanctorum oratio, ut dirigatur in conspectu Domini, sicut et David dicit : Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo, » *Psalm. cxxl, 2.*

Virgula fumi quid? Resp. primo, humilitas. Quæres quid symbolice significet virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, thuris, etc.

Primo, Richardus de S. Victore per *virgulam fumi* accipit humilitatem, quæ ascendit, quia sola sui cultores exultat. Sponsus ergo non virgæ, sed virgulæ tenui assimilatur, ut velocitas ascendendi notetur : « Virgulæ enim, inquit, quæ crescendo grossantur, non nimis in altum ducuntur, sed virgulæ, quæ velocius et sursum crescunt, subtiliores et minores sunt. » Huc facit, quod balsamum, qui est odoratissimus liquor et præstantissimus (sicut ex certa nobis relatione illorum con-

stat, inquit Titelmannus, qui insignem illum balsami hortum, unicum in toto orbe apud Cayrum in Matharæa viderunt) non ex arboribus colligitur, sed quasi virgultis quibusdam sive viminibus, ad eum fere modum, quo apud nos illa crescunt vimina; in quibus uvæ crescunt, quas S. Joannis appellamus. In eodem quoque horto alia plurima aromata colliguntur potius ex herbis aut viminibus, quæ annuam requirunt culturam, quam ex amplis latisque arboribus.

Hæc omnia designant Deum per humilia et humiles magna et præstantia operari, in operibus tum naturæ, tum potius gratiæ.

Secundo, Cassiodorus : Anima sancta, ait, vocatur *virgula fumi*, quia gracilis est et delicata, disciplinis Spiritus Sancti attenuata, subtilis, non habens grossitudinem carnalium desideriorum. Sic et S. Gregorius. Ergo anima pia recta esse debet et subtilis, ut in cœlum sese porrigat et extendat : « Sicut virgula recta est et gracilis, in longum porrecta, ait Hugo de S. Victore, lib. II *Erudit. Theol.* cap. cx : quia tantum sursum tendit, recta esse debet, et quia arcta est via, gracilis, et quia longa, porrecta. Item non est virgula ligni insensibilis et duri, sed fumi, qui speciem habet, substantiam non habet. Cum enim cernitur, aliquid esse videtur; cum manus apponitur, nihil invenitur. Sic bonus quisque hic esse videtur per carnis speciem, sed hic non est per dilectionem. Item fumus de igne ascendit, quia desiderium ex amore venit. Et qualis fumus? ex aromatibus myrrhæ. Pigmentarius est Christus, pigmenta virtutes, myrrha mortificatio carnis, thus mentis devotio; universus pulvis pigmentarii, virtutum omnium multitudo. »

Tertio, S. Bernardus, *serm.* 59 inter parvos, hæc accipit de ascensu animæ peccatricis per poenitentiam : « Ascendit, inquit, anima poenitens per desertum, peccatorum suorum recordando. Ascendit sicut virgula eadem peccata humiliter confitendo. Quæ confessio recte fieri sicut virgula fumi dicitur, quia per plures peccatorum species, tanquam fumus de thuribulo per plura foramina derivatur. Et notandum quod, cum fumus nunquam habeat splendorem, nonnunquam tamen habere possit odorem. Quod hic fumus confessionis odorem quemdam pietatis habeat, innuitur ex his quæ subjunguntur : Ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi pulveris pigmentarii. Confessionem debet semper comitari myrrha et thus, id est mortificatio carnis, et oratio cordis : alterum enim sine altero aut parum, aut nihil prodest. Nam, qui carnem mortificat et orare dissimulat, superbus est. » Et paucis interjectis subjicit : « Et universi pulveris pigmentarii. Post recordationem et confessionem peccatorum, post mortificationem et orationem exhibendus est fructus eleemosynarum. Quæ bene *pulvis* dicuntur, quia de terrena substantia fiunt; *pigmentarius* vero, quia suavissimum odorem emittunt. Hinc est

Secundo anima sancta.

Tertio, anima poenitens.

quod Cornelio bene agenti dictum est : Orationes tuæ et eleemosynæ tuæ ascenderunt. Vel universi pulveris pigmentarii ideo dicitur, quia non solum magna, sed etiam minima quæque peccata conterenda sunt per confessionem, et diluenda per compunctionem. »

Quarto, virgula fumi, anima ad celestia anhelans. Quarto et aptissime, S. Gregorius, Justus, Philo, Aponius, Beda et alii per *virgulam fumi* accipiunt animam ad celestia anhelantem. Verba S. Gregorii in hunc locum superius recitavi. Audi nunc eundem, homil. 22 in *Ezech.* sub finem : « Transcendemus per desiderium omnia, ut mente colligamur in unum. Non jam timore pœnarum, non memoria vitiorum, sed amoris flamma succensi, ardeamus in lacrymis cum odore virtutum. » Causam subdit : « Sancta quippe electorum. Ecclesia, cum ab hoc mundo in sanctis precibus ardenti amore se erigit, per desertum, quod deserit, ascendit; qualiter vero ascendat, adjungit : Sicut virgula fumi ex aromatibus. Fumus de incenso nascitur, quod orationem designat : fumus excutere lacrymas solet. Itaque fumus ex aromatibus, compunctio orationis concepta ex virtutibus amoris, quæ tamen oratio fumi virgula dicitur; quia dum sola celestia postulat, sic recta progreditur, ut ad terrena ac temporalia appetenda pro terreno studio minime reflectatur. *Virgula* autem et non *virga* nuncupatur, quia interdum in compunctionis ardore tantæ subtilitatis æstuat vis amoris, ut hanc nec ipse animus possit comprehendere, qui illuminatus meruit habere. Bene vero additur myrrhæ et thuris : myrrhæ enim et thuris sacrificium offerunt, qui et carnem mortificant, et redolentem in conspectu Domini amoris sui hostiam incendunt; myrrham, quia se cruciant, et cruciando a vitiis conservant; thus vero, quia Dei visionem diligunt, ad quam pervenire medullitus exardescunt, sequæ ipsos ei in sanctis virtutibus exhibent. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rupertus censet hæc esse verba Christi, humilitatem B. Virginis admirantis et celebrantis, *q. d.* Tu dicis (sicut Abraham) : Pulvis sum terræ, qualem ventus dispergit, aura tollit; et ille dicit : Non, sed pulvis pigmentarius, sive pulvis pigmentarii, pulvis myrrhæ et thuris, qualem pigmentarius Spiritus Sanctus conficit ex optimo thure, quod est suavitas mentis; et ex myrrha probatissima, quod est mortificatio sive corruptio carnis. Tu dicis : Fumus ego sum teter coram divinis oculis, qualis de camino sive de fumarario deficiens ascendit, ascendens deficit; et ille dicit : Non, sed fumus ex aromatibus myrrhæ et thuris, qualem decet ascendere de aureo thuribulo ante altare aureum, usque ad os et olfactum Domini. Talis fumus, imo talis fumi virgula,

tu, o beata Maria, suavem odorem spirasti Altissimo, celestibus disciplinis erudita atque extenuata; talis ascendisti per desertum, id est animam habens valde solitariam. Hæc pene ad verbum Rupertus. Porro B. Virgo ascendit sicut virgula fumi myrrhæ, thuris et universi pulveris pigmentarii : quia quotidie per actus plurimos, habitibus suæ gratiæ et virtutum adæquatos (ipsa enim ex æquo cooperabatur gratiæ divinæ, ut cum haberet gratiæ gradus intensos ut centum, eliciebat actus intensos ut centum, itaque merebatur alios centum gradus, idque assidue semper duplicando), mirifice crescebat et proficiebat in mortificatione, in oratione, cæterisque virtutibus, præsertim in humilitate, quam representat pulvis pigmentarii, ita ut in fine vitæ gratia et meritis longe superarit omnes homines et angelos, etiam cherubinos et seraphinos collectos et simul sumpptos, uti docent Franciscus Suarez et alii.

Rursum S. Hieronymus, tom. IX, epist. 10 ad *Paulam et Eustochium, de Assumptione B. Virginis*, hæc eisdem adaptat : « Quæ profecto festivitas, ait, sicuti B. Maria incomparabilis est virginibus cæteris, ita incomparabilis est omnium sanctorum festivitatis; et admiranda est etiam angelicis virtutibus. Propter quod ex persona superiorum civium, in ejus ascensione admirans Spiritus Sanctus ait in Canticis : Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus? Et bene quasi virgula fumi, quia gracilis et delicata, quia divinis extenuata disciplinis, et concremata intus in holocaustum incendio pii amoris, et desiderio charitatis. Ut virgula, inquit, fumi ex aromatibus, nimirum, quia multis repleta est virtutum odoribus, manans ex ea fragrabat suavissimus odor, etiam spiritibus angelicis. Ascendebat autem Dei genitrix de deserto præsentis sæculi virga de radice Jesse olim exorta; sed mirabantur electorum animæ præ gaudio quænam esset, quæ etiam meritorum virtutibus angelorum vinceret dignitatem. »

Adverte hanc epistolam non esse S. Hieronymi; nonnulli putant esse Sophronii, Baronius, tom. I, anno Christi 48, cap. x, asserit neutrius esse, præsertim quia scripta videtur post tempora Nestorii, quia dubitat auctor an B. Virgo tam corpore quam anima in cælum sit assumpta, cum id ipsum certum sit.

Denique omnia jam dicta præ omnibus attribue sacratissimæ humanitati Christi; hæc enim prima et primaria est sponsa Verbi, uti dixi in *Proæmio*, cap. II.

VERS. 7. EN LECTULUM SALOMONIS SEXAGINTA FORTES AMBIUNT EX FORTISSIMIS ISRAEL.

Hebræa, ecce lectulus ipsius, qui est Salomonis (id est, ecce lectus Salomonis, ut vertunt Noster, Septuaginta, Chaldæus et cæteri; ad significandam magnitudinem et excellentiam Salomonis, additur *ipsius qui est*), circum quem sexaginta robusti

ex robustis Israel; Septuaginta, sexaginta potentes ex potentibus Israel; Vatablus, sexaginta heroes ex heroibus Israel. Syrus vertit, gigantes; hi enim fuere fortissimi.

Summus
sexaginti
sumus per
fectus.

Alludit ad stipatores Salomonis, qui eum tam incedentem, quam domi vel in lecto quiescentem custodiebant, uti Pontificem et principes stipant custodiuntque Helvetii. Numerat eos sexaginta, vel quia tot præcise erant, vel quia hic numerus perfectus est, ait Honorius: conflatur enim ex senario, qui ex tribus primis sui principis, scilicet ex unitate, binario et ternario, sive ex duplici ternario conficitur, atque ex denario, qui primus est numerus compositus: primi enim novem numeri singulis constant notis, v. g. 1, 2, 3, 4, etc., unde *digiti* appellantur; denarius vero, puta 10, componitur ex unitate et cyphra 0, atque denarius primus fons est cæterorum denariorum, puta 20, 30, 40, ac centenariorum 100, 200, 300, etc., ac millenariorum 1000, 2000, 3000, etc. Si enim decem duplices, triplices vel quadruplices, efficies 20, 30, 40; sin decem multiplices per decem, efficies 100, 200, 300; si per centum, efficies mille, bis mille, ter mille.

Alludit rursus ad 30 fortes Davidis, qui recensentur II Reg. xxiii, 24 in fine, quos Salomon videtur duplicasse, ut essent 60. Unde Hierosolymæ juxta regiam, vel ipsa regia erat domus fortium. Vide Adrichomium in *Descript. Jerusalem.*

Cujus
hæc
verba
sint?

Aben-Ezra censet hæc esse verba sponsi, qui arguat sponsam solam incedentem, q. d. Ego Salomon sponsus tuus incedo stipatus sexaginta fortibus, et tu audes sola per desertum incedere?

Luisius Legionensis ex adverso censet hæc esse verba sponsæ, quæ admirantibus suum incesum respondeat, ut oculos suos a se in sponsum secum in lectulo, id est in lectica vectum convertant, ejusque magnificentiam et pompam sexaginta fortium admirentur.

Verum Patres et interpretes passim, hæc æque ac illa versus præcedentis, accipiunt ut dicta ab obviantibus sponsæ, ejusque pulchritudinem et magnificentiam celebrantibus; aut certe, ut Theodoretus et Nyssenus, *hom. 6*, ab amicis sponsi, ut sponsam in sponsi amorem accendant, q. d. Tanta est tui pulchritudo, o sponsa, ut sponsus tuus Salomon pro te lectulo custodes adhibeat sexaginta fortes, ne quis te ipsi eripiat, aut quo modo noceat vel affligat.

Chaldaeus per *lectulum* accipiens templum Salomonis, et per *fortes Israel* sacerdotes, sic judaice vertit: « Quando ædificavit Salomon rex Israel domum Sanctuarii Domini in Jerusalem, dixit Dominus in verbo suo: Quam pulchra est domus sanctuarii hæc, quæ ædificata est mihi per manus regis Salomonis filii David, et quam pulchri sunt sacerdotes in tempore, quo extendunt manus suas, et stant in suggestu suo, et benedicunt populo domus Israel; et illa benedictio circumdat

eos, sicut murus excelsus et fortis, et in ea prævalent et prosperantur omnes fortes Israel. »

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Theodoretus, Philo et alii fere ad unum omnes per *lectulum Salomonis* accipiunt Ecclesiam, præsertim gentium, in qua velut in lectulo Christus, qui est verus Salomon, id est rex pacificus, requiescit. Verum quia Ecclesia est sponsa, sponsa autem non est lectulus, sed quiescit in lecto, hinc magis apposite per *lectulum* accipias urbem, primo antiochenam, deinde romanam: Antiochiæ enim primo S. Petrus cathedram pontificiam collocavit, ibique resedit per septem annos; unde ibi primo fideles cognominati sunt *christiani*, *Actor. xi, 26*. Sed post septem annos cathedram Antiochia transtulit Romam, ibique deinceps vivendo et moriendo firmiter collocavit, ac successores sibi constituit S. Clementem, S. Linum, S. Cletum, etc. Sensus ergo est, q. d. Lectulus, id est locus, in quo resident et quiescunt Christus et Ecclesia, olim fuit Antiochia, deinde Roma; ibi enim resedit S. Petrus romanus Pontifex, et Christi vicarius cum suis sacerdotibus et clericis, ibique moriendo cathedram pontificiam et apostolicam stabilivit, et firmiter collocavit: quare romana Ecclesia est mater, doctrix et nutrix cæterarum omnium Ecclesiarum toto orbe diffusarum. Hac de causa Christus ei *sexaginta fortes*, id est plurimos insignes pastores, doctores et sanctos eximios assignavit et assignat, qui ejus illibatam fidem tueantur et propugnent, ne quis in Ecclesia error irreat; sicut primitivæ Ecclesiæ Antiochiæ assignavit apostolos aliosque doctores, qui irrepentem errorem judaizantium de servandis legis mosaicæ cæremoniis damnarunt et confutarunt, *Actor. xv, 28*. Romanæ vero Ecclesiæ primitus dedit fortissimos pontifices, cardinales, sacerdotes et fideles, qui contra Neronem, Trajanum, Decium, Diocletianum, etc., pro Christi fide fortissime decertarunt per 300 annos, ac illius veritatem sanguine suo et martyrio obsignarunt. Nam S. Petro, qui pontificatum Romæ constituit, ejusque successoribus dixit et promisit Christus: « Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalent adversus eam, » *Matth. xvi, 18*. Hinc mirabile robur Christus dedit omnibus pene romanis pontificibus ad tuendam fidem et propugnandam Ecclesiam, uti liquet ex historiis ecclesiasticis et vitis pontificum; quare hi vocantur merito *fortissimi Israel*, quia sicut Jacob fortiter luctans cum angelo, illique prævalens ab eo vocatus est *Israel*, id est *dominans Deo*, *Genes. xxxii, 28*: sic quisque pontifex sanctus roboratus a Christo dominatur tyrannis, inferno et dæmonibus, ac su-

Lectulus
Christi
est Eccle-
sia anti-
ocheana
et roma-
na.

Sexaginta
fortes
Ecclesiam
sunt pas-
tores,
doctores,
et sancti.

binde per arduas preces et vota ipsi Deo, ut jure Israel vocari possit. Exemplo sint tot Leones et Gregorii, virtute invicti et sanctitate eximii. Hinc apte Roma dicitur quasi *ρωμα*, id est *robur* et *fortitudo*; unde et Roma olim dicta est *Valentia*, teste Solino initio *Polyhist.* Hinc rursus Deus Ecclesiam constituit Romæ, ut esset munitior: quia urbs Romana, si situm spectes, est munitissima; una enim ex parte duplici mari infero et supero, altera Apennino et Alpibus quasi vallo pene insuperabili munitur et cingitur. Tutissima ergo sedes Ecclesiæ est Roma, ut in ea quasi in lecto Christo tutante conquiescat. Vide Bosium *De signis Ecclesiæ*. Sicut igitur, vers. 1, Jerusalem et Ecclesiam hierosolymitanam vocavit *lectulum*, in quo quis secreto dormit (hunc enim significat hebræum *מִשְׁכָּב* *miscab*), sic hic Antiochiam et antiochenam Ecclesiam ac romanam, inchoantem ac quasi adhuc infantem, vocat *מִטָּה* *mitta*, id est *lectum extensum* et *expansum* (nam *מִטָּה* *nata* est *extendere*, *expandere*), quia scilicet in ea sedens Petrus fidem Christi et Ecclesiam per Asiam, Capadociam, Bithyniam, Pontum, etc., extendit: Ecclesiam vero romanam jam ampliorem et magnificam versu sequenti vocat *ferculum*. Utramque autem stipant sexaginta fortes. Antiochia ergo prima, deinde Roma, id est Ecclesia romana est *lectulus*, in quo requiescit Christus et Ecclesia universalis omnium gentium, quia in ejus fide, doctrina et regimine secure obdormit. Et sic exponendi sunt Patres, ut S. Gregorius, Philo, S. Thomas, etc., cum per *lectulum* accipiunt Ecclesiam, ut scilicet intelligant primam et fundamentalem, puta antiochenam et romanam, quam tutantur fortissimi tum angeli, imo archangeli ejus custodes, tum pontifices, prælati et doctores, tum sancti cælestes et terrestres. Nunc audi Cassiodorum: « *Lectulus Salomonis dicitur Ecclesia sancta, quia in illa sancti Dei sopitis tumultibus vitiosis, amplexu veri Pacifici delectantur. Sexaginta fortes sunt doctores, qui vel prædicando Ecclesiam muniunt, vel contemplando ad supernam beatitudinem pervenire desiderant. Sexagenarius numerus ex senario et denario constat: senarius vero perfectionem significat operis, quia sex diebus perfecit Deus opera sua: denarius vero remunerationem et præmium, quod in fine electis dabitur; unde et hi qui in vineam venerunt, denarium accepisse dicuntur. Doctores autem isti qui Ecclesiam custodiunt, non modo fortes dicuntur, sed ex fortissimis Israel, omnium videlicet in Christo credentium, eumque diligentium, qui Israel, id est *videns Deum*, appellatur. »*

Moraliter hic nota in pontificibus, prælati et principibus maxime requiri fortitudinem: *primo*, qua suas passiones doment, ne vel metu, vel amore, vel avaritia a recto abduci se sinant; *secundo*, qua infidelibus et impiis generose resistent, juxta illud, *Eccli. vii, 6*: « *Noli querere fieri iudex, nisi valeas virtute (virili animo et robore)*

irrupere iniquitates; » *tertio*, qua errores et vitia populi severe castigent et evellant. Unde hoc consilium Jethro dedit Moysi, *Exod. xviii, 21*: « *Provide de omni plebe viros potentes, et timentes Deum, in quibus sit veritas, et qui oderint avaritiam, et constitue ex eis tribunos, et centuriones et quinquagenarios, et decanos, qui judicent populum omni tempore. »*

Symbolice, S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. v, per *lectulum* accipit Christum; in Christo enim Ecclesia et anima sancta conquiescit: « *Eo quod ei vera requies, inquit S. Ambrosius, in Christo debeat; lectus enim sanctorum Christus est, in quo universorum fessa sæcularibus præliis corda requiescunt. »* Hinc *Apoc. xiv, 13* dicitur: « *Beati mortui, qui in Domino moriuntur. »* Et de S. Stephano dicitur, *Act. vii, 59*: « *Obdormivit in Domino. »* Et *Psal. iv, 9*: « *In pace in idipsum (id est in Domino, ait S. Augustinus) dormiam et requiescam. »* Philo vero Carpathius per *lectulum* Christi intelligit sepulcrum, quod custodierunt fortes Israel; id est milites custodes sepulcri.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Lectulus Christi est mens sancta, quam proinde ambiunt et custodiunt sexaginta, id est plurimi fortes, tum angeli, ut Aponius; tum doctores et superiores, ut S. Gregorius et Cassiodorus; tum sancti, ut Philo; sancti, inquam, tam viventes, quam vita functi, id est beati in celo: hi enim suis meritis, verbis et exemplis tutantur nos. Maxime vero lectus Christi, qui est Salomon, id est, Rex pacificus, ait Beda, est anima quieta segregata a mundi tumultibus, quæ edomitis passionum fluctibus tranquillitatem æternæ pacis imitatur. Sic et Philo Carpathius: « *Quæcumque, inquit, sponsa cor suum sollicitudinibus mundi purgat ac vacuat, divinoque amore replet, cubiculum sponso suo parat Christo Jesu, et cum eo ab omni perturbatione rerum humanarum requiescit. »* Per *sexaginta fortes*, intelligit apostolos atque martyres.

Audi S. Gregorium: « *Salomon, inquit, id est pacificus, est Christus, de quo scriptum est, Ephes. ii, 14*: Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum? Salomoni ergo lectulum facimus, quando a mundi sollicitudinibus omnino cessamus, dum in solo desiderio Christi libenter pausamus, eique ut nobiscum pauset, cor ab omni terrena cupiditate mundamus. Denarius numerus, si per senarium numerum multiplicetur, nimirum sexaginta complentur. Per denarium itaque Decalogum legis accipimus; per senarium hoc totum tempus intelligimus, quod sex diebus operatoris volvi videmus. Per sexaginta igitur fortes, omnes perfectos, qui fuerunt ante nos in Ecclesia, intelligimus; qui dum decem præcepta

Cur ca-
put Ec-
clesiam
est Ro-
ma?

Symboli-
ce, lectu-
lus
Christus.

Lectulus
Christi,
mens
sancta.

Præla-
tum vir-
tus est
fortitu-
do.

legis, quo spiritualius, eo fortius in sex diebus compleverunt, quasi sexagenarium numerum compleverunt. Hi lectulum Salomonis ambiunt, quia mentem sanctam, in qua Christus pausat, verbis et exemplis muniunt, quibus ab aditu mentis venientes hostes repellunt. » Vide eundem S. Gregorium, lib. VII *Moral.* cap. VIII.

Allegori-
ce, lec-
tulus
Christi
fuit
cruz.

Allegorice, *lectulus* Christi, ait Aponius, fuit crux, in illa enim ipse moriens quievit et obdormivit, ac sponsam, id est animam sanctam in eadem secum quietem capere, et velut in lectulo conquiescere cupit, ut ipsi sit similis et conjux, id est ejusdem jugis socia: quis enim timeat crucem, cum in ea socium secum cubantem, seque defendentem et confirmantem habeat Christum? Crux ergo est lectulus, ob unionem cum Christo, certamque confidentiam in ejus ope et gratia defixam. Denique in cruce et crucis amore est sanctorum requies. Fortes, qui eam custodiunt, sunt angeli, hi enim patientibus adsunt, ut eos corroborent, imo plura patiendi sitim suggerant. Hi sunt ex fortissimis Israel, id est ex primariis angelis, quos Deus martyribus et tribulatis submittit, ut ingentes eis vires, animosque ad timores, quos dæmon ingerit, et ad acerba quæque superandum subministrent, sicut Tobie afflictio submitit Raphael, qui ait se esse unum e septem, qui astant ante Dominum, *Tob. XII, 15*. Sic Elisæus, circumdatus ab exercitu Syrorum, vidit castra angelorum venientium ad sui tutelam; unde ait famulo suo Giezi timore percusso: « Noli timere: plures enim nobiscum sunt, quam cum illis, » *IV Reg. VI, 16*. Sic Jacob, timens Esau cum armatis sibi obvium, vidit castra angelorum se propugnantium; unde locum vocatur *mahanaim*, id est castra Dei, *Genes. XXXII, 2*. Sic angeli pro Moysæ et Hebræis pugnauerunt contra Pharaonem et Ægyptios persequentes, eosque miserunt in Mari Rubro; unde Moyses Hebræis trepidantibus ait: « Nolite timere: state, et videte magnalia Domini quæ facturus est hodie, » *Exod. XIV, 13*. Hoc est quod canit David, *Psal. XXXIII, 8*: « Immittet (hebraice *חנה חנה* *chone*, id est castrametatur) angelus Domini in circuitu timentium eum: et eripiet eos. »

Tropolo-
gice, lec-
tulus a-
nimæ est
oratio.

Tropologice, *lectulus* in quo anima placide quiescit est oratio, ibi enim fruitur sponso suo, ac a se deficiens illi toto copulatur affectu; ibi vicissim Christus pacem, robur, gratiam, omniaque dona animæ immittit. Quocirca dæmones omni studio orantes interturbare, et ab oratione avocare conantur; sed angeli orantibus assistunt, qui vim dæmonum infringunt et orantes in oratione conservant, uti docet S. Nilus, tract. *De Oratione*, cap. XLIV et seq., ac cap. LXX et LXXV.

Charitas.

Rursum *lectulus* Christi est charitas, quam defendunt fortes Israel, id est virtutes omnes, præsertim mortificatio, quæ gladium admovet femori, id est concupiscentias carnis resecat et jugulat. Rursum *sexaginta fortes* sunt bonæ cogita-

tionem, quas sibi jugiter accersit, omnes malas cogitationes arcet, ac charitatem propugnat. Ita tres Anonymi apud Theodoretum: « Sexaginta fortes, aiunt, sunt cogitationes efficaces, quæ divina virtute undique tuentur animam ad Dei quietem præparatam, adversus fallacias spirituum improborum: ratio enim quæ quinque sensibus præest, simul cum ipsis sensibus accepta, senarium conficit numerum. At cum divina præcepta, quæ sunt decem numero, is qui sensibus ratione imperat, perficit, numerum absolvit sexagenarium ex virtute vivens, ut dictum est. Ex fortissimis Israel hi sunt, omnino veræ mentis Deum videntis notiones, ex quibus constant efficaces illæ cogitationes ad bonum peragendum. »

Porro « non est medioeris animi fortitudo, ait S. Ambrosius lib. I *Offic.* cap. XXXIX, quæ inexpiabili prælio adversus omnia vitia decertat, invicta ad labores, fortis ad pericula, rigidior adversus voluptates, dura adversus illecebras, quibus aurem deferre nesciat, nec (ut dicitur) *ave* dicat, pecuniam negligat, avaritiam fugiat tanquam labem quamdam, quæ virtutem effeminet: nihil enim tam contrarium fortitudini, quam lucro vinci, etc. Nec tentetur cupiditatibus, ne frangatur metu; quia virtus sibi constat, ut fortiter omnia persequatur vitia tanquam virtutis venena. »

Insuper, *lectulus* Christi est obedientia et obediens anima, qualis præ omnibus fuit B. Virginis; unde Aponius: « Salomon, inquit, *pacificus* interpretatur, Israel mente videns Deum. Et quis alius pacificus nisi Christus? Hic sibi lectum fabricavit in Virgine Maria, quia etiam super animam sibi obedientem requiescere comprobatur. *Sexaginta* vero angelorum ministeria demonstrantur, de quibus dicitur: Tunc reliquit eum diabolus, et ecce angeli accesserunt et ministrabant ei, *Matth. IV, 11*: quod per singulos sensus corporeos, visus, auditus, odoratus, gustus, tactusque quinquies duodecim (hoc est sacro sexaginta numero) in ea gloriosa mysteria implentur. *Fortissimi* vero, quod dixit, ostendit plus sanctos posse quam dæmones. *Tenentes gladios* præceptum eos ejusdem creatoris semper tenere edocuit. *Ad bella doctissimos*, ait, quo per sanctitatis bonum amplius doctores posse dæmonum prævidere malorum insidias ob custodiam animarum, quam illos nocendi artes excogitare, monstraret. *Ex fortissimis Israel*, quod ostendit ministeria ista de illo exercitu esse, qui semper faciem Patris vident in cælis. Et quod ait, *uniuscujusque ensis super femur*, edocuit angelos sanctos contra singulos principes vitiorum, qui supradictos obsident sensus spiritualibus armis accinctos propter insidias eorum nocturnas et occultas. » Ex quibus liquet Aponium per *fortes Israel*, qui animam custodiunt, accipere sanctos, tum angelos, tum doctores.

Symbolice, *lectulus* Christi est sacra Scriptura, ait Theodoretus, in qua Deus cum anima mysti-

Obedien-
tia.

Symboli-
ce, lec-

tulus
Christi
S. Scrip-
tura.

cum init somnum, ibi enim, inquit, doctrinæ divinæ semina suscipiens concipit et parturit pia desideria, quæ tandem parit et in opus confert: qui enim devote sacram Scripturam legunt, sentiunt sibi per eam aspirari Dei lucem sanctosque impulsus, ut terrena fastidiant et ad cœlestia toto corde anhelent. Hunc lectum oppugnant hæretici, sed tutantur eum fortes Israel, puta doctores scientia, et sancti virtute præstantes, qui gladio verbi Dei illos profligant.

Anagogi-
ce. quies
cœlestis.

Anagogice, Beda: *Lectulus animæ*, ait, *beatæ*, est cœlestis gloria et beatitudo, in qua felicissime quiescit et quiescet in omnem æternitatem: ita Nyssenus, *hom. 6*, et ex ea Psellus ac Richardus de S. Victore, qui addit: « *Fortissimi ex Israel*, id est ex his qui Deum mente contemplantur et quærunt, et quorum ferventiora fuerunt desideria spiritalia, hunc lectulum ambiunt: vehementibus enim desideriis accensi undique circumeunt et aditum quærunt, ut quietem hanc degustent et ad illam aliquatenus intrent; hincque est eorum ambitus, et circa lectum hunc desiderii cursus. » Psellus vero: *Sexaginta fortes Israel*, inquit, ambiunt lectulum, id est gloriam Christi, hoc est, sancti quique, qui vere ex Israel sunt, et videre valent Deum: hi verò dicuntur *sexaginta*, quia israeliticus populus dividitur in duodecim tribus et partes; cum autem unicuique parti earum, quæ unum faciunt Israel, quinque assignentur fortes, quinque nimirum sensus armati ad prælium per mortificationem et temperantiam, tunc plane apparet esse *sexaginta fortissimos ex uno Israel.* »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Lectulus, in quo Christus Christique deitas humanitatem sibi desponsans, novem mensibus requievit, est uterus B. Virginis, ita Aponius: sic et sinus B. Virginis Christi fuit lectulus, in quo ipse jam natus infans sæpe quievit, et placide dormivit; quem proinde stipabant *sexaginta fortes*, id est angeli plurimi Christum Deum suum adorantes et matrem ejus venerantes, ac utrumque contra dæmonum, Herodis, scribarum, etc., insidias tutantes et custodientes. Rupertus vero per *sexaginta fortes* accipit *sexaginta patriarchas et duces*, qui Israelem ex quo nata est B. Virgo et Christus, contra hostes quoslibet propugnarent, quos ipse sigillatim enumerat.

Huc facit illud, *Psal. xviii, 6*: « *In sole posuit tabernaculum suum: et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo;* » et illud, *Eccl. xxiv, 11*: « *In omnibus requiem quæsi, et in hereditate Domini morabor. Tunc præcepit, et dixit mihi Creator omnium: et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo.* »

VERS. 8. OMNES TENENTES GLADIOS, ET AD BELLA DOCTISSIMI: UNUSCUIUSQUE ENSIS SUPER FEMUR SUUM PROPTER TIMORES NOCTURNOS.

OMNES TENENTES GLADIOS, ET AD BELLA DOCTISSIMI: UNUSCUIUSQUE ENSIS SUPER FEMUR SUUM PROPTER TIMORES (Arabicus, *horrores*) NOCTURNOS. — Septuaginta, *omnes tenentes gladium, docti bellum, vir romphæa ejus super femur ejus, a pavore in noctibus: legerunt* חַרְבֵּי אוֹחֶזֶזֶה, id est *tenentes, apprehendentes; jam aliis punctis legunt* חַרְבֵּי אַחֲזֵזֶה, id est *apprehensi gladio, q. d.* Ita arcte et scite tenent stringuntque gladium, ut ab eo apprehensi videantur; unde Vatablus, *qui universi apti sunt gladio et bello assuefacti, quisque habens ad femur suum gladium ob metum, qui in noctibus oritur.* Porro Chaldæus vertit, et paraphrasticè sic explicat de sacerdotibus legis veteris: « *Porro sacerdotes et levitæ, et omnes tribus Israel universi apprehendunt verba legis, quæ comparantur gladio, et ponderant et agitant ea sicut fortes docti in bello, et super unoquoque eorum signata est circumcisio in carne ipsorum, sicut signata fuit in carne Abrahæ, et prævalent, et confortantur in ea sicut fortis, qui accinctus est gladio super femur suum, et ideo non timent a spiritibus nocivis et dæmonibus, qui ambulant in nocte.* » Exaggerat fortitudinem *sexaginta fortium*, qui ambiunt lectulum Salomonis; dicendo quod sint accincti gladiis, optimeque digladiari et præliari sciant, utpote longo bellandi usu in armis exercitati, q. d. Ut sponsus et sponsa in lectulo secure quiescant, excubant circa eum continue *sexaginta fortes bellatores gladiis armati*, ut ad minimum hostium metum vel motum, imo ad quemlibet strepitum, qui noctu facile exoritur, eos vibrent et stringant. Gladius, quo angeli Ecclesiam tutantur, est eorum mira vis et fortitudo; unde Aponius: « *Edocuit, ait, angelos sanctos contra singulos principes vitiorum, qui supradictos obsident sensus, spiritualibus armis accinctos propter insidias eorum nocturnas et occultas.* » Gladius, quo apostoli virique apostolici, pontifices et doctores tutantur lectulum Christi, id est Ecclesiam romanam, est verbum Dei, ait Paulus, *Hebr. iv, 12*: « *Vivus est enim sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus,* » etc., ut idem ait, *Ephes. vi, 13*. Hoc ergo dispellunt timores nocturnos, quos in nocte, id est in tenebris infidelitatis, ignorantia et impietatis excitant hæretici rudesque christiani et impii, qui maxime episcopis et prælatis Ecclesie insidiantur: his enim devictis, facile fideles cæteros superant, ita Cassiodorus, Philo, Justus, et S. Gregorius, lib. X *Moral. cap. iii et iv*, quem audi: « *Nocturni, ait, timores sunt insidiæ temptationum occultæ, ensis vero super femur est custodia vigilans carnis illecebram prempens. Ne ergo occulta et repentina tentatio subrepat, necesse*

Gladia
angelorum
quis.

Docto-
rum.

est ut femur nostrum superpositus custodiæ ensis premat : sancti enim viri sic de spe certi sunt, ut tamen semper sint de tentatione suspecti, quippe quibus dicitur *Psalm. II, 11* : *Servite Domino in timore : et exsultate ei cum tremore, ut de spe exsultatio, et de suspitione nascatur tremor.* »

Tropologicæ, gladius super femur est mortificatio carnalis. Tropologicæ, *gladius super femur est mortificatio carnalis.* *gladius super femur est primo, mortificatio et continentia, sive pudicitia, quæ resecat motus carnis et libidinis, quæ residet in lumbis inter femora : quocirca significat episcopos et pastores utraque pollere debere. Unde S. Ambrosius, lib. X in Luc. cap. xxxii : « Est gladius passionis, ait, ut exuas corpus, et immolatæ carnis exuviis ematur tibi sacra corona martyrii; » et S. Gregorius : « Quid, inquit, per *ensem* nisi rigorem conversationis, et quid per *femur* nisi carnis appetitum accipimus? electi ergo quique, qui jam ad perfectionem vitæ proveci sunt, semper *ensem* super femur suum ferunt, quia rigore conversationis appetitum carnis assidue frangunt, ne hostis, quem in nocte hujus mundi timent, repente veniens mollem aditum inveniatur, et per voluptatis molliem eo facilius, quo voluptuosiores invenerit, ad graviora peccata perducat. » Vide eundem, lib. III *Pastor. cap. xxxiii. Idem, lib. XIX Moral. cap. xxxix* : « Non dicitur, inquit, omnes habentes, sed tenentes gladios, quia videlicet verbum Dei non est mirabile solummodo scire, sed facere : habet quippe, sed non tenet gladium, qui divinum quidem eloquium novit, sed secundum illud vivere negligit; et doctus esse ad bella jam non valet, qui spiritalem, quem habet gladium, minime exercet : nam resistere tentationibus non sufficit. » Denique S. Hieronymus, tom. III, *epist. 140 ad Principiam* : « Istum, inquit, arbitror te locum optime intelligere, et accinctam Christi gladio militare. Ut autem scias semper virginitatem gladium habere pudicitiam, per quem truncat opera carnis, et superat voluptates, gentilis quoque error deas virgines finxit armatas. Accinxit et Petrus lumbos suos, et ardentem lucernam habuit in manibus suis. » Unde concludens de Christo hoc subjicit : « Gloria ergo et decore suo, sive specie et pulchritudine divinitatis suæ carnis opera mortificans, et natus ex virgine futuris virginibus virginitatis princeps fuit. »*

Et oratio. Insuper, *secundo*, gladius est oratio qua fugantur timores nocturni, quos per tribulationes, scrupulos, angores, pressuras fidelibus immittit demon; unde *Jeremias, Thren. II, 19* : « Consurge, ait, lauda in nocte, in principio vigiliarum : effunde sicut aquam cor tuum ante conspectum Domini. »

Gladius fidelium est amor Dei. *Tertio*, gladius fidelium est amor Dei; unde *Richardus de S. Victore* : « Super *femur*, ait, delectationum, sive voluptatum carnalium habent *gladium* amoris propter timores nocturnos, id est propter occultos peccandi lapsus : quia si non amant, propter cæcitate et ignorantiam in multis delinquant : amor enim notitiam generat et peccata abscindit, ut eum offendere caveas quem amas. »

Symbolice, Psellus per *gladium* accipit signum crucis; hoc enim percussit et fugatur diabolus, sicut gladio fugantur hostes.

Denique Rupertus hæc applicans B. Virgini, per *fortes Israel* accipit Davidem, Josue, Judam Machabæum et cæteros principes, qui Israelem fortissime defenderunt et propugnaverunt. Causam subdit, videlicet : « Quia radicem sive arborem bonam, quod erat genus Abrahæ, ad quem primum beati seminis repromissio facta fuerat, diabolus per barbaricos gentium vel regum impiorum gladios excidere, atque extirpare volebat; unde sacræ historiæ plenæ sunt. Idcirco tempus belli tunc erat, idcirco materialibus gladiis tunc opus erat, ut defensaretur genus Abrahæ, ut defensaretur radix Jesse, defensaretur, inquam, et propugnaretur genus et radix David, donec tu, B. Virgo, nascereris, lectulus, ut jam dictum est, veri Salomonis. »

Moraliter, nota *ad bella doctissimi*, significat enim prælatos Ecclesiæ debere esse in sapientia, prudentia, omnique virtute, qua cum hæreticis, dæmonibus et vitis confiligimus, non tyrones, sed exercitatos et perfectos; unde S. Cyprianus, lib. IV, *epist. 2 ad Antonianum*, laudat S. Cornelium pontificem, quod gradatim per singulos ordinum gradus ad apicem pontificatus conscenderit : « Non, inquit, ad episcopatum subito pervenit, sed per omnia Ecclesiastica officia promotus, et in divinis administrationibus Dominum sæpe promeritus, ad sacerdotii sublime fastigium cunctis religionis gradibus ascendit. » Hac de causa Concilium Tridentinum, *sess. XXIII, cap. xi*, sancit ut clericis ordines per temporum interstitia conferantur : « Ut eo accuratius, inquit, quantum sit hujus disciplinæ pondus, possint edoceri, ac in unoquoque munere, juxta præscriptum episcopi, se exercent, idque in ea, cui adscripti erunt, Ecclesia, nisi forte ex causa studiorum absint; atque ita de gradu in gradum ascendant, ut in eis cum ætate vitæ meritum, et doctrinam major accrescat; quod et bonorum morum exemplum, et assiduum in Ecclesia ministerium, atque major erga presbyteros et superiores ordines reverentia, et crebrior quam antea corporis Christi communio maxime comprobant. »

Quocirca S. Gregorius, lib. IV, *epist. 53*, graviter hac de re admonet Childebertum regem Francorum, et transultus subiti vitium castigat : « Pervenit, inquit, ad nos obeuntibus episcopis quosdam ex laicis tonsurari, atque ad episcopatum præcipiti saltu conscendere. Et qui discipulus non fuit, inconsiderata ambitione magister efficitur. Et quoniam quod possit docere non didicit, sacerdotium tantummodo gerit in nomine : nam laicus in sermone pristino perseverat et opere. Quomodo ergo pro aliorum peccatis intercessurus est, qui sua primitus non deslevit? Talis enim pastor non munit gregem, sed decipit, quia dum contradicente verecundia non potest aliis hoc, quod ipse

Symbolice.

Moraliter.

Gradatim scandentium per ordines. S. Cornelius pontifex.

non facit, suadere, quid est aliud, nisi ut plebs dominica prædonibus depopulanda remaneat, et inde sumat interitum, unde salutiferæ protectionis magnum debuit habere subsidium? » Hoc autem quam pravum sit et perversum demonstrat exemplo militari : « Certum namque est, non vos ante exercitui ducem præponere, nisi vobis labor, ejusque fides probata constiterit, nisi eum anteactæ vitæ virtus et sollicitudo aptum esse demonstraverit. Si vero non aliis nisi hujusmodi viris committitur gubernandus exercitus, qualis dux esse debeat animarum ex istius rei consideratione, seu comparatione bene colligitur. Sed verecundum nobis est, et dicere pudet, quia ducatum sibi sacerdotes arripiunt, qui exordium religiosæ militiæ non viderunt. »

VERS. 9 ET 10. FERCULUM FECIT SIBI REX SALOMON DE LIGNIS LIBANI : COLUMNAS EJUS FECIT ARGENTEAS, RECLINATORIUM AUREUM, ASCENSUM PURPUREUM : MEDIA CHARITATE CONSTRAVIT PROPTER FILIAS JERUSALEM.

Chaldæus per *ferculum* accipit templum Salomonis, quod fuit typus Ecclesiæ : sic enim vertit : « Templum sanctuarii ædificavit sibi rex Salomon de lignis cedrinis, et arceuthinis, et pinis quæ adducuntur de Libano; et operuit illud auro purissimo. Et postquam consummavit illud, posuit in medio ejus arcam testimonii quæ erat columna sæculi; et in medio ejus erant duæ tabulæ lapideæ, quas reposuit ibi Moyses in Horeb, quæ erant pretiosiores argento purgato, et auro optimo, et extendit et obumbravit super eam velum hyacinthinum et purpureum. »

Pro *ferculum* hebraice est אפריון *appirion*, quod Septuaginta voce consona reddunt φορτίον a φορτίον vel φορτίον, id est *gestare* : sic *ferculum* a *ferendo* dicitur; *ferculum* ergo est gestamen, quo persona aliqua aut bajulis succollantibus fertur et portatur, aut equis mulisve vehitur. *Appirion* Hebræi vertunt *torum*, sive *lectulum geniale*, in quo sponsus et sponsa commorantur; ita dici volunt a fecunditate, quod in eo proles generentur : פרה *para* enim est *fructificare*; unde *appirion* est *lectulus fructificans*. Hinc codices Septuaginta Vaticani et S. Ambrosius, lib. III *De Virgin.* legunt, *lectum fecit sibi rex Salomon*; R. David vertit, *lectum quo deferuntur sponsæ*; R. Salomon, *thalamum honorificum*; Syrus, *thronum*; Arabicus, *ædificium*. Quare hic per *lectum* accipe lecti vehiculum, sive *lecticam*, aiunt Luysius Legionensis, Sanchez et alii, in qua pulvinar molle instar lecti sternitur, quæ et mollitiem habet lecti, et simul throni majestatem, ait Genebrardus. Hoc enim significat φορτίον, id est *ferculum* : *ferculum* enim tria significat : primo, gestatorium vehiculum, sive *lecticam*; secundo, currum et thronum triumphalem, uti hic accipiunt Nyssenius, Theodoretus græcique cæteri; tertio, gestamen ad pompam compositum. Tria hæc huic loco apposita sunt, ac *ferculum* hoc tria hæc,

Ferculum triplex.

id est trium horum officia, in se complexum esse videtur. Porro nonnulli, ut Sanchez, Gislerius, lectum de quo vers. 7, censent esse *ferculum*; melius alii *lectum*, in quo noctu cubat sponsus, sexaginta fortibus stipatus propter timores nocturnos, distinguunt a *ferculo*, quo per diem ad pompam vehebatur : lectus enim spectat ad nocturnam quietem, *ferculum* ad diurnam pompam. Salomon igitur, sicut versu præcedenti explicuit *lectulum* cubilis sui domestici ad quietem nocturnam : sic hic explicat *lecticam regiam* sive currum triumphalem, quo in die vehebatur per urbem, suamque magnificentiam et gloriam populo ostentabat.

Minus recte ergo Aben-Ezra *appirion* interpretatur *palatium magnificentum*; et alii (quibus favent S. Gregorius, Rupertus et Richardus de S. Victore) *ferculum* quo dapes mensæ inferuntur : nam hebræum *appirion*, græce φορτίον, latine *ferculum* proprie est gestamen, quo pompa fieri solet; unde Suetonius in *Vita Cæsaris* : « Pontico triumpho, inquit, inter pompæ fercula trium verborum prætulit titulum : *Veni, vidis, vici* : » hoc est inter pompæ triumphalis gestamina, quo nomine continentur idola, spolia hostium, coronæ, machinæ, et cætera, quæ in pompa triumphali ferri solent; sicut Titus in triumpho de Jerusalem et Judæis devictis, circumtulit candelabrum aureum, septem aureis calamis distinctum, uti Romæ in *Arcu Titi* expressum cernimus. Et Livius, lib. I : « Ipse, ait, cum verbis vir magnificus, tum sanctorum ostentator haud minor spolia ducis hostium cæsi suspensa fabricato ad id apte *ferculo* gerens, in Capitolium ascendit. » Hinc vocantur *fercula sacrorum*, quibus deorum simulacra, vel sanctorum imagines, ac præsertim S. Eucharistia, magnifice gestatur et circumfertur.

Pro *reclinatorium* hebraice est רפידה *rephida*, quod Syrus, Vatablus et alii vertunt *stratum* vel *pavimentum*, melius Noster *reclinatorium*, et Septuaginta ἀκλινάριον, id est *acclinatorium*, puta posterior pars in *lectica*, vel *curru*, ubi dorso suo acclinati sponsus et sponsa decore et placide recumbunt.

Pro *ascensum* hebraice est מרכב *merchab*, id est *vehiculum*, sella, quadriga : Septuaginta et Noster hic vertunt *ascensum*, sed, *Levit.* cap. IV, vers. 9, vertunt *stragulum*, et, *Habac.* cap. III, 7, *equitatum*. Unde primo, nonnulli, ut S. Gregorius, Philo, Hortolanus per *merchab*, sive *ascensum*, accipiunt gradus per quos ad *ferculum* sive *vehiculum* ascenditur; atque per eos purpureos censent mystice significari passiones et martyria, sive labores et sanguinem, quibus ad æternam gloriam fit ascensus. Secundo, Genebrardus, Sanchez et alii accipiunt vehiculi integumentum, sive cælum, quod supra columnas argenteas ascendit, sive extensum est; unde Syrus et Arabicus vertunt, *integumentum*, vel *velamen purpuræ* : sic Theocritus, *idyll.* 15, Arsinoes *ferculum* ejusque velum describens ait :

Ascensus hic, quid?

« Supraque tapetes purpurei. » Tertio, proprie per *ascensum* accipias sellam sive sedem, in quam ascendebat et sedebat sponsus et sponsa: hæc enim proprie vocatur *merchab*, et hæc solet esse purpurea: purpura enim mollis mollem præbet sessionem, atque ipsa est vestis, stratumque regum et principum. Sensus ergo grammaticalis est, *q. d.* Ferculum, id est lecticam speciosam, sive currum magnificentum ad pompam sibi et sponsæ suæ fecit Salomon, cujus materia erant cedri Libani, latera ornabant columnæ argenteæ, reclinatorium erat ex auro, sella ex purpura.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Ferculum est romana Ecclesia.

Ferculum significat Ecclesiam romanam jam amplam et magnificentam, cæterisque Ecclesiis toto orbe sparsis per romanum Pontificem præsentem, et instar Salomonis dominantem. Sicut enim vers. 1, Ecclesiam in Jerusalem et Judæa conclusam, et quasi dormientem vocavit *mischab*, id est *lectulum*, deinde vers. 7, Ecclesiam Antiochiæ ex Judeis et gentibus collectam, ac romanam sub S. Petro Romæ nascentem, et in tenebris infidelitatis latentem vocavit *כרמית* *mitta*, id est *lectum sese extendentem*, et expandentem in vicinas gentes, sed noctu, id est secreto et clanculum, « propter timorem nocturnos » Judæorum et gentium eam persequentium: sic hic Ecclesiam romanam jam clara die quasi lucentem et splendentem, imo præsentem, ac de infidelitate et tyrannis triumphantem vocat *ferculum*, ob ejus magnitudinem et magnificentiam, quam maxime adepta est sub temporibus Decii et Diocletiani per martyria, sanctitatem, et miracula tot illustrium pontificum, cardinalium et fidelium, ut S. Cornelii, Sixti, Urbani, Marcelli, Laurentii, Sebastiani, Cæcilie, Agnetis, etc., perque conversionem tot romanorum senatorum et principum, ac tandem ipsius Constantini Magni, qui primus christianus imperator Romam totam reddidit christianam, atque in ea Basilicas regias, quales sunt Lateranensis, S. Petri, S. Pauli, S. Laurentii, S. Crucis, etc., quasi regia fercula exædificavit: quin et illi quasi totum orbem subiecit, dum eum suo exemplo et jussu christianum effecit.

Ferculum etiam dici potest gestamen magnificentum, quo romanus Pontifex in *Festo Corporis Christi* bajulorum humeris vectus ab omnibus cardinalibus, episcopis, prælatis, totoque clero et populo stipatus, solemnè supplicatione sacram Eucharistiam circumfert. Hic enim honor non tam Pontifici, quam Christo, cujus Pontifex est vicarius, quemque in Eucharistia circumfert, et populo venerandum adorandumque proponit, tribuitur.

Hoc ergo ferculo depingitur magnificentia Ecclesie romanæ, simul quoque voce *ferculi* innui-

tur Cathedram pontificiam et Ecclesiam romanam non esse alligatam urbi Romæ, sed mobilem esse, ac instar ferculi posse alio transferri, uti ante ducentos annos translata est Avenionem, ibique hæsit per 60 annos, atque sub finem mundi cum Roma ad gentilismum revertens expellet Pontificem, is tunc alio sedem cætumque fidelium suorum transferet, uti dixi in *Apocal.* cap. XVIII. Cathedra ergo et Ecclesia romana est ferculum, in quo in suo vicario Pontifice romano residet Christus: unde factum dicitur ex cedris Libani, id est firmissimum et incorruptibile: cedrus enim non sentit cariem, et « cedrum commendat æternitas, » ait Plinius. Hinc cum in Cathedra constantinopolitana, alexandrina, antiochena sederint episcopi hæretici, qui fidem et Ecclesiam corruerunt, ut Nestorius, Eutyches, Petrus Gnaphæus, Macedonius, etc., in Cathedra tamen romana a Christo hucusque per mille sexcentos annos nullus sedit pontifex hæreticus, Christo ita providente ad illibatam Ecclesie fidem.

Columnæ argenteæ notant doctores et prælatos, præsertim cardinales, qui quasi cardines et columnæ sedem et Ecclesiam romanam suffulciunt æque ac ornant, dum candore sapientiæ æque ac puritate vitæ instar argenti effulgent, verboque et exemplo per urbem et orbem resonant.

Reclinatorium aureum est fidelis piusque Romanorum populus auro, id est aurea pietate et religione conspicuus, in qua suaviter quiescit et reclinat se Christus: mira enim est populi romani ad pietatem et devotionem propensio. Ego sane nullam gentem magis ad religionis officia proclivem vidi. Unde vix est dies per annum, in quo Romæ alicubi non agatur solemne festum alicujus sancti cum amplis indulgentiis, ornamentis, musicorum concentu, magnoque populi concursu.

Ascensus id est sella purpurea, ait Justus Orgetitanus est ingens et quasi immensa multitudo (numerat Bozius trecenta millia) martyrum fortissimorum, qui Romæ pro fide et Ecclesia, a S. Petro usque ad Constantinum, sanguinem suum profuderunt, in qua jucundissime in sede sociorum et filiorum suorum (Christus enim est pater et princeps martyrum) recumbit Christus. Unde et B. Virgo Christi mater Romæ locum sibi delegit inter martyres, cum sub Liberio Pontifice Joanni Patricio apparens jussit sibi in Exquiliis basilicam, quæ hodie a magnificentia Sanctæ Mariæ Majoris nuncupatur, exædificari: in Exquiliis enim erat carnificina martyrum; unde juxta eas erat Ursus pileatus, ubi plurimos martyrum, vel occisos, vel sepultos in *Martyrologio* legimus, atque in hujus rei memoriam ibidem ecclesia in honorem S. Bibianæ olim ædificata, nunc ab Urbano VIII, belle restaurata, visitur. Si per *ascensum* malis accipere velum, sive cælum ferculi, vel currum triumphalem Christi, optime hoc representat martyres, qui suo sanguine Romam et romanam Ecclesiam velant, obtegunt et ornant,

In cathedra romana nullus sedit hæreticus.

Columnæ sunt cardinales.

Populi romani pietas.

Ascensus purpureus sunt martyres.

Ferculum Eucharistia.

atque de tyrannis infidelibus triumphantes gloriose in cœlum ascenderunt, indeque Ecclesiam romanam tuentur et propugnant: ita S. Gregorius, Cassiodorus, Nyssenus, Philo, Justus, Aponius, Beda et cæteri, qui per *ferculum* accipiunt Ecclesiam, puta primariam sive romanam, in qua velut in ferculo magnifico residet et triumphat Christus et Ecclesia universalis, ceu sponsa Christi. Audi S. Gregorium: «Ligna Libani imputribilia esse asseruntur; ferculum ergo fecit sibi rex Salomon de lignis Libani, quia secundum præscientiæ suæ gratiam, Christus sanctam Ecclesiam de sanctis in æternum permansuris construxit. Columnas ejus fecit *argenteas*, quia eidem Ecclesiæ prædicatores dedit, qui et ut eam exemplis sustentarent, magna justitiæ rectitudine roboravit, et ut prædicationibus erudirent, nitore eloquii quasi splendore argenti decoravit. *Reclinatorium aureum* fecit, quia dum in cordibus perfectorum resplenduit, eis divinitatis suæ potentiam per contemplationem ostendit. In qua contemplatione dum eis pulchritudinem cœlestium gaudiorum monstravit, quasi reclinatorium ex auro eis composuit, quia locum in quo refocillantes requiescant, apposuit. Quod reclinatorium bene aureum esse dicitur, quia melior est sapientia cunctis opibus, et omnia quæ desiderantur, ei non possunt comparari.» Ascensum purpureum deinde sic interpretatur: «Ad hoc reclinatorium multis laboribus pervenitur, multis tribulationibus ascenditur, ita ut si necesse fuerit etiam sanguis effundi permittatur. Ideo *ascensus* recte *purpureus* esse dicitur: dum enim sancti quique martyres propter vitam æternam corpora sua ad supplicia tradiderunt, dum flagella, aculeos, ignes, gladios et alia innumerabilia tormenta patienter pertulerunt, nonne ad reclinatorium istud, ad beatam scilicet vitam per ascensum purpureum ascenderunt?»

Symbolice, ferculum divinitatis est humanitas.

Symbolice, ferculum divinitatis est humanitas Christi: hæc enim est quasi lectica in qua recumbit et quiescit deitas Verbi, ait Philo Carpathius; utriusque vero ferculum est sacra Eucharistia, in qua tota Christi deitas et humanitas continetur, ac in supplicationibus circumfertur ad Christi gloriam, et fidelium devotionem, ut Deo gratias agant, ac imminetia pericula propulsent, omnemque a Deo gratiam et benedictionem impetrent.

Ferculum hoc factum est de *lignis Libani*, id est de purissimo sanguine B. Virginis omnis corruptionis experte: *Libanus* enim hebraice idem est quod *candor*, et candida puritas. *Columnæ argenteæ* sunt Christi sapientia, eloquentia, vis dicendi et prædicandi, instar argenti sonora et efficax.

Reclinatorium aureum sunt septem dona Spiritus Sancti, quæ super Christum requievissent docet Isaias, cap. xi, vers. 2, ac vicissim in iis quasi reclinatus requievit Christus.

Ascensus purpureus est sanguineus Christi su-

dor, passio, mors et martyrium: ita Beda, qui per hoc significari ait, quod nullus Ecclesiam ingreditur, nisi sacramentis dominicæ passionis imbutus.

Rursus *ferculum*, id est lectica, et quasi currus triumphalis Christi fuit *crux*, ait Aponius: hæc enim facta fuit ex lignis Libani imputribilibus; unde etiamnum in suis reliquiis, quæ passim asservantur, perdurat. In cruce enim Christus de peccato, morte, diabolo et inferno triumphavit juxta illud Apostoli, *Coloss. ii, 14*: «Delens quod adversum nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci: et exspolians principatus, et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso.»

Columnæ crucis fuere humilitas et obedientia, juxta illud: «Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis,» *Philipp. ii, 8*.

Reclinatorium aureum fuit invicta ejus patientia et magnanimitas, cui incumbens, omnes plagas, injurias, dolores placide tulit et superavit.

Ascensus purpureus fuit *chlamys* purpurea, qua Judæi eum quasi regem Judæorum per ludibrium vestiverunt, aut potius sanguinis totius effusio, quæ totum ejus corpus cruentavit et purpuravit, juxta illud, *Isai. Lxiii, 1*: «Quis est iste, qui venit de Edom tinctis vestibus de Bosra? iste formosus in stola sua, etc. Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari? Torcular calcavi solus.»

MEDIA CHARITATE CONSTRAVIT.

Hebræa, *medium ejus incensum charitate*, quia nimirum currus hic crucis Christi igneus est, et ardens charitate: nil enim nisi amorem in Deum et homines spirat, et ejaculatur; unde hoc curru igneo ipse quasi verus Elias non tantum se, sed et electos suos vehit, imo rapit in cœlum. Paulo aliter hæc cruci adaptat Aponius. Sic enim ait: «Ferculum crucis de lignis cedrinis factum, in cujus columnis argenteis verum, immaculatumque a contagio peccati corpus candescit, et gloriosæ animæ auri rutilat fulgor, in qua usque nunc Dei sermo reclinatorium habere probatur et corporeus regalisque deitatis coruscat sensus.»

Tropologice, Nyssenus et alii per *columnas argenteas* accipiunt doctores, nitore cœlestis eloquii refulgentes; per *ascensum purpureum*, prælatos et principes, horum enim decus est purpura; per *reclinatorium aureum*, mentem cui omnes animæ vires inaituntur et incumbunt. Cassiodorus vero et S. Gregorius hic per *reclinatorium aureum* accipiunt cœlestem gloriam, in qua æterna sanctorum requies. Idem vero S. Gregorius, hom. 15 in *Ezech.*, accipit charitatem, in qua sancti in hac vita conquiescunt: «Cum columnis argenteis, inquit, est reclinatorium aureum, quia per hoc, quod a sanctis prædicatoribus lucide dicitur, mentes audientium fulgorem charitatis intimæ, in qua re-

Ferculum Christi fuit crux.

Tropologice. Columnæ argenteæ, doctores.

clinentur, inveniunt: per hoc enim quod luculenter et aperte audiunt, in illud quod clarescit in corde, requiescunt. »

Reclinatorium aureum, martyres. Denique Philo Carpathius per *reclinatorium aureum* accipit martyres, quibus quasi incumbit Ecclesia; dicuntur *aurei*, quia igne martyrii excocti: ita ipse, alii aliter.

Symbolica. Symbolice, Hugo de S. Victore, ex *Miscellan.* II, lib. I, cap. CXXI: « *Ferculum*, inquit, est quælibet sanctorum congregatio ad æternum convivium animas ferens; *columnæ argenteæ*, qui fortissime operis exemplo alios portant, et luce prædicationis illuminant; *reclinatorium aureum*, æternæ felicitatis fulgor, in qua reclinator et ab omni labore quiescitur; *ascensus purpureus* est, quia ad claritatem illius quietis, non nisi per tribulationem venit. »

Anagogica. Anagogice, *ferculum* hoc significat Ecclesiam sanctorum triumphantem in cælis, cujus fundamentales columnas, portas, mensuras et gemmas graphice depingit S. Joannes, *Apoc.* XXI, 12. Hanc fecit Deus propter filias Jerusalem, id est beatos tam angelos, quam homines: propter angelos, ut eorum ruinas restauret; propter homines, quia pro eis passus et mortuus est Christus.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Ferculum Christi primo mens pia. *Primo*, mens pia, præsertim mortificationi studens et crucem Christi ferens, est *ferculum* Christi juxta illud: « Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris, » II *Corinth.* IV, 10; et: « Ego stigmata Domini Jesu in corpore meo porto, » *Galat.* VI, 17; et: « Empli estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro, » I *Corinth.* VI, 20. Hinc S. Ignatius Martyr vocatus est *θεσπέτης*, et *χριστοπέτης*, id est *deifer* et *christifer*; itaque ipse se vocat in titulo Epistolarum suarum.

Secundo, cor exercitatum in virtute. *Secundo*, Hugo de S. Victore, *Erudit. Theol.* ex *Miscell.* I, LX: « *Ferculum Salomonis*, inquit, cor exercitatum in studio virtutis: *ferculum*, sapientiæ verbum; inde portatur ab ore ad aurem. *Lectulus*, mens contemplativa: *ferculum* hoc primum de *lignis Libani* esse debet per puritatem, et incorruptionem veritatis; de *argento* in præceptis et promissis: in candore argenti munda conversatio, in sonoritate dulcis promissio. Habet *aurum* per sapientiam cælestem, quod non æruginat in æternitate, sed rubet in charitate. Habet *purpuram*, quando prædicat passionem. *Ascensum* ad glorificationem. In medio *charitas* sternitur propter filias Jerusalem, que teneris et infirmis proposita est ad obtinendam salutem: quis tam tener, ut amare non possit? nam si cætera non potes, amare tamen potes, ut ad *ferculum Salomonis* pertineas. »

Tertio, *Tertio*, mens charitate, zelo animarum et spi-

ritu apostolico flagrans, et prædicans Christum crucifixum, vocatur *ferculum* Christi: Christi enim nomen, fidem et cultum circumfert per omnes gentes; unde *ferculum* Christi fuit S. Paulus et apostoli, inquit Theodoretus, et Hortolanus, et Gislerius, imo Christus ipse, *Actor.* IX, 15: « Vas electionis, inquit, est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus, et regibus, et filiis Israel: » fuit enim ipse *cedrus Libani* alta et superba, dum judæus existens persequebatur Ecclesiam, at vero inde succisa et dolata, facta est incorruptibile *ferculum* et currus triumphalis Christi, juxta id quod ipse ait, II *Corinth.* II, 14: « Deo autem gratias, qui semper triumphat (id est triumphare facit) nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco: quia Christi bonus odor sumus Deo, in iis qui salvi fiunt, et in iis qui pereunt. » *Columnæ argenteæ* ejus fuere sapientia et efficacia prædicandi Christum crucifixum, juxta illud: « Nos autem prædicamus Christum crucifixum: Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam: ipsis autem vocatis Judæis, atque Græcis, Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam, » I *Corinth.* I, 23. *Reclinatorium aureum* fuit invicta animi constantia, modestia, mansuetudo, cui incumbens omnes labores, difficultates et adversa fortiter et placide sustinuit et superavit. *Ascensus purpureus* fuit continua ejus passio, plagæ et ærumnæ, in quibus gloriabatur: « Mihi, inquit, absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi: per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo, » *Galat.* VI, 14.

Lege totum caput II *Corinth.* XI, ubi suas plagas et passiones, velut trophæa et triumphos enumerat. *Media charitate constravit*, quia nil nisi amoris ignes spirabat et eructabat, etiam in Judæos sibi infensissimos. Vide *Rom.* cap. IX, 1. Quocirca S. Chrysostomus, homil. 22 ad *Popul.* sub initium, hæc Paulo dat elogia: « Paulus terrestris angelus, cælestis homo, Spiritus Sancti receptaculum, zelo incomparabilis, charitate magnus, ecclesiarum Dei curator sollicitus, pietatis orator, imbecillum deductor, credentium pronubus, Judæorum redargutus, sagera omnium nostrorum, post mortificationem doctor, et post mortem præco, qui nobis demonstrat quomodo in cælos ascendere oporteat. » Idem, lib. II *De Orat.*: « Paulus ille insatiabilis Dei cultor, communis parens et progenitor servorum Christi, ille custos orbis terrarum, qui ex hominibus facit templa Christi. » Vide quæ de laudibus S. Pauli dixi *Proæmio* in ejus Epistolas, et in *Idea S. Pauli*, quam præfixi Actibus Apostolorum.

Apposite Nyssenus, *hom.* 7, notat Deum variis modis esse in justis, scilicet ut in loco, ut in domo, ut in solio, ut in scabello, ut in curru, et ut in equo frenum recipiente: hic vero describi in pia anima esse ut in lectica, materia et opere præstantissima, utpote quæ jam haud sibi vivat, sed Deum deserat in ipsa viventem, juxta illud

mens
zelosa.

S. Paulus et apostoli

Apostoli : « Vivo aulem, jam non ego : vivit vero in me Christus, » *Galat. II, 20.*

Symbolice. Symbolice, primo, S. Ambrosius, lib. III *De Virgin.* post initium, ex Septuaginta sic legit, sicque explicat : « Lectum fecit sibi rex Salomon ex lignis Libani, columnas ejus argenteas : reclinatorium aureum, dorsum ejus gemmarum stratum. Quis est iste, inquit, lectus, nisi corporis nostri species ? namque in gemmis aer specie fulgoris ostenditur ; in auro, ignis ; aqua, in argento ; terra, per lignum : ex quibus corpus humanum quatuor constat elementis, in quo nostra recubat anima, si non aspero montium, non humi arido expers quietis existat, sed sublimis a vitiiis ligno fulta requiescat. »

Secundo. Secundo, tres Anonymi apud Theodoretum per *ferculum* hoc accipiunt doctores, quibus quasi curru vehitur Christus ad docendos et perficiendos homines ; per *columnas argenteas* accipiunt eloquia Domini ; per *reclinatorium aureum*, mentis pacificæ tranquillitatem ; per *ascensum purpureum*, cœlestem patriam, in qua rex Christus, quasi Salomon pacificus, omnes sanctos efficit purpuratos, hoc est reges. Huc pertinet expositio Ruperti, qui per *ferculum* accipiens instrumentum, quo dapes inferuntur in mensam, per illud accipit S. Scripturam, quæ omnis generis epulas animæ subministrat.

Tertio. Tertio, S. Anselmus per *ferculum* accipit iudices, qui ex *cedris Libani* sunt, quia incorrupti ; et *columnas argenteas*, quia fortiter verum iudicium resonant ; et *reclinatorium aureum*, quia radiant charitate et sapientia ; et *ascensus purpureus*, quia Christo in eis ascendente parati sunt ad quaslibet persecutiones.

Tropologicæ. Tropologicæ, primo, noster Sanchez per *ferculum* Christi accipit mortificationem, qua omnis amor sæculi reseccatur ab anima, ut fiat sponsa Christi, eique totum suum amorem resignet : unde in ea jucunde requiescit Christus : quocirca S. Basilius, in *Regul. 6, inter. fus.*, abnegationem docet esse vitæ spiritalis basin et fundamentum : « Quia ipsa, inquit, est summa rerum omnium vitæ superioris oblivio, atque a sui ipsius voluptatibus recessio. » *Columnæ* ejus duæ sunt, odium sui, et amor Dei ; *reclinatorium* est patientia ; *ascensus purpureus* est profectus in omni virtute.

Secundo. Secundo, Hugo Victorinus, lib. I *Erudit. theol.* cap. LX et LXXI, tria fercula distinguit : « Ponamus, inquit, tria, id est lectulum Salomonis, et ferculum Salomonis, et currum Pharaonis ; et intelligamus per *lectulum Salomonis* cor dulcedine contemplationis requiescens ; per *ferculum Salomonis*, cor in exercitatione honorum operum se circumferens ; per *currum Pharaonis*, cor in cupiditate carnalium requiescens. »

Tertio. Tertio, Richardus de S. Victore *ferculum* quo inferuntur epulæ cum Ruperto accipiens, per illud intelligit animam sanctam, quæ Christum

pascit et reficit : « Dum ille, inquit, bonis ejus operibus, studiis ac desideriis delectatur, sicut scriptum est : Populus meus saturavit me vocibus, implevit me odoribus ; refecit quoque membra ejus exemplo, oratione, doctrina, consilio et colloquio. » Hoc factum est de *lignis Libani*, id est de electis, qui crescunt et fructificant per Christum et in Christo, qui dicitur *Libanus*, id est *candidatio*, ob puritatem. *Columnæ* quatuor sunt quatuor virtutes cardinales, quæ animam fulciunt, ac coram Deo et hominibus splendidam efficiunt, instar argenti. *Reclinatorium* est conscientia pura, in qua reclinat se et quiescit Christus. Dicitur *aurea*, quia igne tribulationis excocta. *Ascensus purpureus* est desiderium cœlestium, quo mens ad Deum Christum et sanctos ascendit. Hæc Richardus fuse, quæ ego in pauca contraxi.

Quarto. Quarto, S. Bernardus, tract. *De Gradibus humil.* post initium, pariter *ferculum* dapum accipiens, ait hoc esse ferculum charitatis : « Vere dulcis et suavis cibus, inquit, charitas, quæ fessos allevat, debiles roborat, mœstos lætificat ; jugum denique Veritatis facit suave, et onus. Bonus cibus charitas, quæ media in ferculo Salomonis consistens diversarum odore virtutum, velut diversi generis fragrantia pigmentorum, esurientes reficit, jucundat reficientes ; ibi siquidem apponitur pax, patientia, benignitas, longanimitas, gaudium in Spiritu Sancto, et si quæ sunt aliæ veritatis seu sapientiæ generationes apparantur in illa. Habet et humilitas in eodem ferculo suas epulas, panem scilicet doloris et vinum compunctionis, quas primo Veritas incipientibus offert, quibus utique dicitur : *Surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris*, Psalm. CXXVI, 2. Habet ibidem contemplatio ex adipe frumenti solidum cibum sapientiæ, cum vino quod lætificat cor hominis, ad quæ Veritas perfectos invitat dicens : *Comedite, amici mei, et bibite, et inebriamini, charissimi*, » *Cantic. v, 1.*

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Ferculum Christi fuit uterus et ulnæ B. Virginis, in quibus ipsa gestavit Christum ; item præsepium et cunæ exstiterunt quasi ferculum mobile et gestatorium Christi ; *columnæ* fuere duo brachia B. Virginis, quibus stringebat Christum ; *reclinatorium* fuit ejus sinus et pectus, in quo se reclinabat Christus ; *ascensus purpureus* fuere mens ejus, caput, flavique et purpurascens capilli, qui Christum in sinu quiescentem cingebant, fovebant et velabant. Cætera, quæ de Ecclesia et anima sancta dixi, potiori jure applica B. Virgini, mutato duntaxat nomine.

MEDIA CHARITATE CONSTRAVIT PROPTER FILIAS
JERUSALEM.

PROPTER FILIAS. — Refer, tum ad charitatem,

quæ proxime præcessit, tum ad totum ferculum. Rursum *media* non est ablativus singularis pertinens ad *charitate*, uti censuere S. Gregorius, S. Bernardus et Cassiodorus, sed est accusativus pluralis significans ea quæ erant media sive intermedia ferculi : hebraice enim est *תוכו* *tocho*, id est *medium ejus stratum*, vel *incensum*, aut *combustum dilectione ejus*, scilicet tam ferculi quam ascensus purpurei, id est sedis sive throni, *q. d.* Thronus ferculi, in quo sedebat sponsus, circumdatus erat purpura; sed in medio, ubi erat locus sponsi, constratus erat lapidibus ignitis charitatem representantibus, aut certe *medium ejus*, id est, medium pavementum ferculi, stratum erat gemmis ardentibus.

Pro *constravit* hebraice est *רצוף* *ratsuph*, id est *stratum*, vel *ardens amore* : nam *רצף* *ratsaph* componitur ex *צף* *tsaraph*, id est *ardere* (unde *seraphim* vocantur summi angeli, quia amore Dei ardent), et *פף* *raphats*, id est *sterni*; unde *ratsaph* significat *sterni ad arduendum* vel *comburendum*; hinc *רצף* *retseph*, id est *pruna* sive *carbo ignitus*; *רצפה* *ritspa* est *carbo accensus super pavimento*, indeque ipsum pavementum stratum lapide, v. g. pario vel marmoreo. Quocirca Septuaginta hic et II Paral. VII, 3, et Esth. I, 6, vertunt *ἀστρωτόν*, id est *lapide sectili*, opere vario et tessellato *stratum*; unde vertunt hic, *intimum ejus lapidibus tessellatis constratum*; S. Ambrosius, lib. III *De Virgini*, *dorsum ejus gemmarum stratum*; quinta editio, *medium ejus calculis composuit* : quare

Varia versio. Primo.

Primo, ex Hebræo sic veritas, *medium ejus constravit lapidibus amoris*, puta gemmis ardentibus, quales sunt pyropi et carbunculi, qui symbolum sunt amoris et charitatis sponsi et sponse, æque ac filiarum Jerusalem; unde Vatablus vertit, *intimum ejus stratum*, vel *tectum amore*; Syrus, *medium ejus stratum amore præ filiis Jerusalem*; Arabicus, *et intrinsecum ejus incrustatum gemmis, et id amore filiarum Jerusalem*.

Secundo.

Secundo, quia Hebræi carent casibus, quo fit ut idem nomen quolibet casu verti possit; hinc ex Hebræo sic transferas, *et medium tenet ipse incensus amore, q. d.* Medium ferculi tenet ardens amore, puta sponsus, hoc est Christus. Unde Glossa Hebræorum in illud, Gen. II, 5. *Et germinare fecit Dominus de terra*, sic habet : « In medio thalami Messias filius David, qui est diligens filios Israel, sicut dictum est *Cantic. III, 10* : » Medium charitate constravit propter filias Jerusalem. » Cor enim Christi erat quasi fornax ardentissima charitatis : unde ipse magis nostri amore, quam dolore assus et tostus fuit in cruce; atque in cruce, quasi in ferculo in medio manuum, pedum et lateris, quinque plagis per clavos et lanceam transfixus et cruentatus, velut quinque purpureis et ardentibus pyropis constratus, ac de peccato et morte triumphans resplenduit. Quare verius quam Cæsar in eo dicere potuit, *veni, vidi, vici*, non terrore, sed amore : mors interfecit amorem

(Christum), sed amor (Christus) moriens vicit et interfecit mortem; unde dicebat S. Franciscus : « Da, Domine, ut amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es mori. »

Tertio, Sotomajor vertit in dativo, *medium ejus stratum amori*, id est *media pars ferculi strata erat amori vel charitati*, id est sponsæ summe charæ et dilectæ media pars thalami belle adornata erat, vel dicata, et quasi consecrata. In medio enim ferculi velut loco honoratissimo, gemmis vel aulæis strato sedebat sponsa, juxta illud Virgilii :

Aulæis jam se regina superbis
Aurea composuit sponda, medianque locavit.

Constat enim ex Suida et Varrone olim sponsas noviter nuptas, ne erubescerent, noctu lectica vehi solitas in domum sponsi : quare honoris causa medio lecticæ sedebant, ita ut latus dextrum stiparet sponsus, sinistrum quispiam propinquus vel pronubus.

Quarto, alii cum Septuaginta vertunt in accusativo, *medium ejus gemmis constravit ad amorem a filiabus Jerusalem*, supple *sibi conciliandum* : hæc enim gaudent gemmis et curru gemmato. Sic exponi potest versio Septuaginta, *interius vel intimum ejus lapidibus (gemmis) stratum, dilectionem a filiabus Jerusalem*, supple, *conciliat vel extorquet*; aut sic, *in medio ejus posuit amorem vel charitatem*, hoc est effigiem amoris vel charitatis, ut significaret totum hoc ferculum a Christo compositum esse ex amore, sive causa amoris, ut charitatem suam omnibus manifestaret. Putant ergo nonnulli in medio hujus ferculi positam fuisse statuam vel imaginem charitatis.

Sic gentiles animales depingebant Cupidinem in suis thalamis; unde Pausanias initio *Corinthiorum* asserit Cupidinis imaginem in curru depictam, in cujus media basi, ait, imago amoris Dei (Cupidinis) emergebat, assistentibus utrinque neredibus. Alcibiades quoque in suo clypeo aureo et eburneo gestabat Cupidinem incisum, qui fulmen incurvaret et inflecteret, quo significabat amorem quoque Jovi dominari, eique iras et fulmen extorquere.

Quinto, Noster optime vertit in ablativo, *media charitate constravit* : cum enim in Hebræo nulla hic exprimitur materia, qua medium ferculi sternatur, nisi charitas, utique charitate illud constratum sit, oportet.

Quæres, quis Vulgatæ versionis, *media charitate constravit*, sit sensus? primo, noster Sanchez charitatem accipit pro rebus charis et amabilibus, puta pro gemmis, quæ animos intuentium pellentiunt ad sui amorem, *q. d.* Medium ferculi stratum erat gemmis pretiosissimis et charissimis : unde Septuaginta vertunt *ἀστρωτόν*, id est *lapidibus tessellatis constratum*; S. Ambrosius, *gemmatum stratum*; quinta editio, *e calculis compositum*. Sic cap. v, 16, ubi Vulgatus habet, *totus desiderabilis*, hebraice est, *totus est desiderium*, et sic omnino

Quarto.

Cupidinis effigies.

Quinto.

Primus sensus, charitas sumitur pro re chara et pretiosa.

vertunt Septuaginta. Sic S. Joannes, I *Epist.* n. 16, ait quidquid est in mundo esse concupiscentiam carnis vel oculorum, id est esse a carne, vel oculis concupiscibile: Hebræi enim sæpe sumunt abstracta pro concretis, et potentiam, habitum, vel actum pro ejus objecto.

Secundus, charitas sumitur pro effigie seu statua Charitatis.

Secundo, alii per *charitatem* accipiunt effigiem charitatis, *q. d.* Salomon in medio hujus ferculi collocavit statuam charitatis, quasi reginam sacri hujus connubii, quæ Christum cum Ecclesia summo et indissolubili amoris vinculo copulavit, quo tropologicè significatur, ait Sanchez, charitatem virtutum omnium reginam, tanquam cor in corpore, quo cætera membra vivunt ac vigent, in medio tanquam in suo regno consedissee; a qua virtutes omnes, quas abnegatio mortificatioque inveniant atque expoliant, vitam habent et pulchritudinem. Hæc amabilem facit esse thalamum, hæc sua secum affert naturalia ornamenta, virtutes scilicet alias, quæ tanquam assectæ et ministræ ab ejus latere nunquam discedunt: imo hæc una reliquarum virtutum partes obit. Quod optime docuit Augustinus in tract. *De Laudibus charitat.* tom. IX, additque Salomonem virum sapientissimum hieroglyphicum hoc ferculum faciendum curasse, quo filie Jerusalem in nuptiis uterentur, ut in hanc sancti connubii formam intente, acribus amoris et fidei symbolis excitatæ, viros suos coleret et diligerent; idque significari illo, quod sequitur: « Propter filias Jerusalem. »

Tertius, charitas pro sponsa.

Tertio, alii per *charitatem* accipiunt sponsum, puta Christum, qui dicitur *charitas*, quia est summe amans et amabilis, *q. d.* In ferculo hoc nuptiali melius considerabat Christus velut sponsus unico diligens sponsam Ecclesiam, adeo ut ipsissima charitas esse videatur; et sane si per *ferculum* accipias præsepium vel crucem, in ejus medio non erat nisi Christus nostri amore incarnatus, vagiens et crucifixus.

Quartus, plane, charitas pro symbolo, vel emblemate Charitatis.

Quarto, simpliciter et plane per *charitatem* accipias imaginem, nomen, vel symbolum, aut emblema aliquod charitatis, uti sunt carbunculi, columbæ, turtures, flammæ, *q. d.* Medium hujus ferculi solium, aut certe pavementum stratum erat effigie columbarum, vel carbuncolorum, vel ignis et flammarum, quæ sunt insignia charitatis, ac forte ipsa charitatis imago et nomen, in ipso pavimento incisa erant, sicut in rationali pontificis intextum erat *urim et tummim*, id est *doctrina et veritas*, *Exod. xxviii, 30*, ut significaretur totum hunc tum splendidi ferculi ornatum non alio spectare, quam ad ostendendum amorem, quo sponsus prosequitur sponsam et filias Jerusalem, sponsæ assectas vel socias, et eas vicissim ad illam magis redamandam et colendam alliceret, ut merito ferculum hoc amoris et charitatis, imo ipsa charitas nuncupari possit; unde multi vertunt, et *medium ejus ardebat ardore*, vel *erat ardor amoris*, vel *ignitum erat charitate*.

Videtur ergo vel sedes vel pavementum hujus

ferculi, vel utrumque stratum fuisse imagine Charitatis, aut rebus ignitis vel ignis speciem referentibus, uti sunt prunæ, flammæ, carbunculi, etc. Ignis enim symbolum est charitatis et ardoris, juxta illud, *Cant. viii, 6*: « Lampades ejus lampades ignis atque flammarum. » Hinc et Spiritus Sanctus in Pentecoste specie ignis et linguarum ignearum in apostolos descendit, *Act. ii, 3*. Vide ibi dicta.

Porro pingitur Charitas hoc schemate: virgo facie rosea, sed ardenti cyclade coccinea amicta, alis instructa, in capite gestat coronam auream carbunculis distinctam et effulgentem; digitus ornatur annulo, pyropis radiante; una manu gestat cor rubicundum flammam vibrans, altera arcum et sagittas ignitas; hæc est imago, hoc emblema charitatis: et forte sic expicta fuit in medio hujus ferculi. Hæc de sensu grammaticali corticis; nunc ad sensum parabolicum et genuinum sub eo contentum transeamus.

Charitatis effigies.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Salomon, id est Christus *ferculum*, id est romanam sedem et Ecclesiam mera charitate constravit, *primo*, quia tanta in illam exuberant Christi beneficia, ut omnia dilectione et charitate constraata esse videantur: in ea enim sedet Christi vicarius, qui habet plenitudinem potestatis ecclesiasticæ in omnes ecclesias et fideles, ac proinde peccatorum omnium remissionem, indulgentias, et gratias amplissimas concedere potest, et concedit præsertim Ecclesiæ romanæ: in ea est assistentia Christi et Spiritus Sancti, ut in fide et in religione errare nequeat; in eam majora et cælo charismata depluit; in ea basilicæ et ecclesiæ plenæ sunt reliquiis SS. pontificum, sacerdotum, virginum, adeoque tota pene urbs romana madet sanguine martyrum. Unde Christus apparens S. Briggittæ (ut habet ejus *Vita*) jussit eam e Suecia proficisci Romam; ibi enim faciliorem esse viam in cælum aiebat: paruit et profecta est, indeque in cælum abiit.

Primo.

Amor Christi in Ecclesiam romanam.

Secundo, quia Christus mentibus pontificum et fidelium Ecclesiæ romanæ illustrem charitatem indidit, et etiamnum indit « propter filias Jerusalem, » ut scilicet animæ fideles et devote, velut cives cælo adscripti, hac charitate romanæ Ecclesiæ illectæ eam ament, colant, sequantur, ac per eam ceu ferculum a terrestri Jerusalem ad cælestem subvehantur: non enim est salus illi qui est extra Ecclesiam, cujus caput est Ecclesia romana. Unus S. Gregorius Magnus, ut cæteros præteream, tantæ charitatis fuit, ut omnes orphanos, monachos pauperes Romæ aleret, ac plurimos per totam Italiam, imo et ultra Italiam, in ipsaque Palæstina degentes. In jubiliæo omnes e toto orbe Romam convolantes (qui ad plura centena millia numerantur) per triduum Romano-

Secundo.

S. Gregorii Magni charitas.

rum impensis aluntur, et liberaliter ut hospites tractantur.

Populi
romani
charitas.

Rursum profusa populi romani charitas patet tot xenodochiis, orphanotrophiis, hospitalibus, cæterisque locis piis, quibus abundat Roma, ut omittam quotidianas fidelium eleemosynas, quibus sustentantur omnes ordines mendicantes, monachæ plurimæ, pueri, puellæ, pauperesque innumeri. Omitto dotem, quæ quotannis permultis virginibus ad nubendum datur, Ecclesiarum fabricas et ornamenta, sodalitiarum impensas, etc., quæ sane mihi, aliisque tenuitatem romani populi considerantibus sæpe admirationem moverunt, ut non tam hominum, quam Dei romanæ Ecclesiæ benedictis, hæc opera propria esse videantur. Exstant libri hac de re excusi, quibus idipsum clare demonstratur, ac præsertim liber cuius titulus: *Thesauri Romæ absconditi*; item libelli de jubilæis romanis conscripti. Ita Cassiodorus, S. Gregorius, Aponius, Beda et alii, qui per hæc significari aiunt Christum, cum pro nobis passus et crucifixus est, constravisse Ecclesiam charitate, quia in illa amorem sui et rerum divinarum accendit. Hæc sunt tapeta charitatis, ait Aponius, quæ media humanæ naturæ, et majestatis consternunt, propter sanctarum animarum salutem, et gaudia filiarum supernæ Jerusalem. Hæc est utique constrata charitas, quæ « omnia sustinet, » secundum Apostolum, I *Corinth.* xiii, 7, quæ calcata nunquam cedit, sed allisos erigit suæ humilitatis exemplo.

Symboli-
ca.

Symbolice, ferculum divinitatis, Christi est humanitas: utriusque ferculum est crux æque ac Eucharistia; hæc tria enim charitate constrata sunt, juxta illud: « Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret: ut omnis, qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam, » *Joan.* iii, 16; et illud: « In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum, » I *Joan.* iv, 9. Causam dat vers. 16: « Deus charitas est: et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo. » Et illud Christi: « Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur? » *Luc.* xii, 49. Et illud: « Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo, » *Joan.* vi, 57: Eucharistia enim representat, imo reipsa exhibet nobis manducandam totam deitatem, et humanitatem Christi, amore nostri in cruce assam et tostam: quare Eucharistia mera est Christi charitas et amor, quo ad se rapit filias Jerusalem, id est animas devote communicantes; Eucharistiæ autem sacrificium et sacramentum maxime celebratur et iteratur Romæ, utpote ubi plura sunt sacerdotum millia, nec pauciora religiosorum et monachorum, a quibus ex instituto frequentatur sacra synaxis; atque hæc est romanæ charitatis, quam paulo ante commendavi, scatebra et causa: imo ordo et potestas sacerdotalis consecrandi sacram Eucharistiam

derivatur a romano pontifice, vel ut a capite hierarchiæ ecclesiasticæ: ab ipso enim creantur episcopi, qui ordinant sacerdotes per totum orbem. Hac de causa cum Pontifex Romam egreditur, alioque proficiscitur, semper cum eo deferitur sacramentum Eucharistiæ, atque olim episcopis Romam venientibus, illud ipsum obviam mittere solebat in signum mutue communionis fidei et charitatis, uti liquet ex epistola S. Irenæi ad Victorem papam, quam recitat Eusebius, lib. V *Hist.* cap. xxiv; ex qua colligit Baronius, anno Christi 193, tom. II, quod romanus Pontifex ad omnes coepiscopos catholicæ communicationis olim mittere soleret Eucharistiam, sed qui ea indigni ab ipso iudicati essent, ab omnibus vitarentur quasi excommunicati, utpote qui non communicarent cum romanæ Ecclesiæ Pontifice. Christus ergo in cruce, æque ac in Eucharistia, est quasi divinum et immensum charitatis simulacrum, ut proinde verius quam Salomon vocetur *iedida*, id est *amabilis Domino*, II *Reg.* xii, 23; atque eandem pie communicantibus afflat et aspirat. Unde S. Chrysostomus, hom. 61 *ad Popul.*: « Tanquam leones, inquit, ignem spirantes ab illa mensa recedamus, facti diabolo terribiles, et caput nostrum mente revolventes, et charitatem, quam nobis exhibuit. » Hujus rei typus erat arca testamenti, cujus operculum erat propitiatorium aureum significans Christum, qui est propitiatio pro peccatis totius mundi: arca ergo erat instar ferculi hujus, in cujus medio erat manna, quod erat figura Eucharistiæ; unde Chaldaeus vertit, *et inter cherubim, qui erant super propitiatorium, residebat majestas Domini, qui habitare facit nomen suum in Jerusalem, magis quam in omnibus urbibus terræ Israel.*

Eucha-
ristia
præit
Pontifi-
cem pro-
ficiscen-
tem.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima mortificata, et apostolico spiritu prædicans Christum, est ferculum Christi; ac proinde medium, vel, ut Septuaginta, *intimum* ejus, putator et mens charitate constratum est: ardeat enim amore Dei et zelo animarum oportet, qui eas Christo lucrifacere satagit. Talis erat S. Paulus qui ait: « Charitas Christi urget nos, etc.; et pro omnibus mortuus est Christus: ut et, qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei, qui pro ipsis mortuus est et resurrexit, » II *Corinth.* v, 14. « Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio? angustia, » etc., *Rom.* viii, 35. Et: « Optabam ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, » *Rom.* ix, 3. Audi S. Chrysostomum, homil. 32 *in Epist. ad Roman.* in *Morali*: « Cor Christi erat cor Pauli, tabulaque Spiritus Sancti, atque charitatis volumen, etc., quod Christum adeo diligere meruit, ut illum nemo alius ita dilexerit; quod mortem et gehennam contempsit; quod ex lacrymis

illis fraternis conterebatur. » Vide eundem in homiliis octo, quas in laudem S. Pauli conscripsit, ac praesertim in 2 (exstant sub finem tom. III) atque in sermone proxime sequenti, qui est in commemoratione S. Pauli de charitate, ubi inter cætera explicans illud I Cor. IX : « Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos, » exclamat: « Vidistine, quæso, animam terrena superantem? omnem enim prorsus hominem Deo exhibere cupiebat, et omnes quantum ad ipsum spectabat exhibuit. Quasi enim universum mundum ipse genuisset sic perturbabatur, sic curabat, sic omnes in regnum Dei festinabat inducere docendo, orando, etc., erigere labentes, stantes firmare, humi jacentes attollere, sanare contritos, torpentes oleo exhortationis animare, inimicis intonare terribile, hostes minaciter intueri, more optimi cujusdam ducis, et medici artis suæ instrumenta gestantis. » Mox causam subjicit: « Cum enim celsus consisteret in omnium arce virtutum, omnem tamen flammam præcipuo charitatis ardore vincebat: ut enim missum in ignem ferrum, totum profecto ignis efficitur; sic Paulus, charitate succensus, totus factus est charitas: qui quasi communis totius mundi esset pater, ita amore hominum ipsos eorum imitabatur parentes, imo cunctos non carnales modo, verum etiam spirituales patres sollicitudine ac pietate superabat, et pecunias et verba et animam pro his quos diligebat, impendens. »

S. Paulus totus erat charitas.

S. Dominicus prædicabat e libro charitatis.

Prædicatores ergo, qui instar Pauli, Christi fidem et amorem fidelibus imprimere satagunt, ardeant charitate Pauli, sic eadem alios incendunt. Ita S. Dominicus fundator Ordinis Prædicatorum, et S. Pauli assecla, cum solum S. Matthæi evangelium per provincias concionaturus deferret secum, omnesque amore Dei inflammaret, rogatus e quo libro tam suaviter et ardentia concionis eloquia depromeret, respondit: « E libro charitatis; huic uni et vos studete, ac simili ardore omnes succendatis: » verum enim est illud:

Ardeat orator, si vult incendere plebem.

Charitas virtutibus omnibus coronatur.

Moraliter, charitas omnes virtutes perficit, sibi que substernit et rite ordinat, ac omnia vitia prosternit: unde sine charitate nulla virtus prodest ad salutem, juxta illud, I Corinth. XIII, 4: « Charitas patiens est, benigna est: charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non querit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate: congaudet autem veritati: omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet: » ita S. Anselmus; unde et Nyssenensis hic, homil. 7, docet charitatem ornari et coronari omnibus virtutibus, quarum pavementum ait esse virginitatem; hanc enim virtutum puritatem, quasi radiis quibusdam gemmarum splendescere.

Media unum opera indifferentia.

Porro Richardus de S. Victore per media intelligens opera indifferentia, quæ sunt inter virtutem et vitium media, uti edere, bibere, studere, am-

bulare, etc.: « Ista, ait, debent esse constrata charitate, ut in charitate fiant et bona intentione, et ut cum charitate fraterna ita fiant ut infirmi in his non scandalizentur, vel infirmentur, sed ita strata sint, id est tanta æqualitate et discretione facta, ut incedat anima in his omnibus sine querela, et opportune noverit illa exercere, et iterum intermittere. »

Rursum S. Gregorius ex Cassiodoro media adjectivè, quasi epithetum charitatis accipiens, censet illam mediam dici, quia illa mediante filie Jerusalem, id est imperfectiores animæ ad sponsi beatitudinem pervenient, si charitatem indefesse observent, etiamsi eis desit reclinatorium aureum contemplationis, et ascensus purpureus martyrii, et columnæ argenteæ prædicationis. Rationem dat Rupertus, qui per ferculum accipiens sacram Scripturam: « Media, inquit, charitate constravit, » id est in medio Scripturarum principatum charitatis posuit, quia ex ea pendent cætera omnia, juxta illud Christi: « In his duobus mandatis (diligendi Deum et proximum) universa lex pendet et propheta, » Matth. XXII, 40. Causam subdit, quod charitas alienum bonum faciat suum et proprium, v. g. inquit: « Non sunt carne virgines, sed bonum virginitatis in te, o beata Maria, diligendo suum faciunt. Non alia præter te genuit regem Salomonem, regem tam magnum, tam magnificentem: sed illæ, diligendo in te hoc tam grande privilegium, regis ejusdem matres fiunt. Item non sunt martyres, neque suffieunt inter fortes preliari, et pro amore regis Salomonis fundere sanguinem suum, sed martyres diligunt, et diligendo illos, gloriam eorum suam faciunt. Amplius dicam: Non sunt Dii, sed diligendo Deum, dii, vel filii Dei sunt, sicut scriptum est: Ego dixi: dii estis, et filii excelsi omnes. »

Charitas bonum alienum facit suum.

Denique S. Bernardus, De Gradibus humilit. sub initium, ferculum hoc epularum spiritualium, puta charitatis et virtutum accipiens, mediam charitatem interpretatur, quæ mediis, hoc est non incipientibus, nec perfectis, sed proficientibus, qui in medio amborum positi sunt, convenit: « Media, inquit, charitate constravit propter filias Jerusalem, propter imperfectas videlicet animas, quæ dum adhuc illum solidum cibum minus capere possunt, lacte interim charitatis pro pane, oleo pro vino nutriendæ sunt. Quæ recte media describitur, quia ejus suavitas nec incipientibus præsto est, prohibente timore; nec perfectis satis est, pro abundantiori contemplationis dulcedine. Hi adhuc a noxiis carnalium delectationum humoribus, timoris amarissima potione purgandi, nondum lactis dulcedinem experiuntur: illi jam avulsi a lacte, epulari ab introitu gloriæ gloriosius delectantur: solis mediis, id est proficientibus, ita jam melleas quasdam sorbitiunculas charitatis expertis, ut illis interim pro sui ténertudine contenti sint. Primus ergo cibus est humilitatis, purgatorius cum amaritudine; secundus

charitatis, consolatorius cum dulcedine; tertius contemplationis, solidus cum fortitudine. » Et nonnullis interjectis pathetice subjicit: « Quis me invitabit ad illud vel medium ac dulce charitatis convivium, ubi justī epulantur in conspectu Dei, et delectantur in lætitiā, ut jam non loquens in amaritudine animæ meæ dicam Deo: *Noli me condemnare*, Job. x, 2; sed epulando in azymis sinceritatis et veritatis lætus cantem in viis Domini: *Quoniam magna est gloria Domini?* » Psal. cxxxvii, vers. 5. Verum hæc ingeniosa magis et pia, quam solida et genuina sunt: ferculum enim hoc non est epularum, sed est sedes, vel currus magnificus sponsi et sponsæ: atque *media* non situm sedemque significat, uti dixi; potest tamen charitas denominari *media* hoc sensu, quod in medio feruli sit posita et constrata.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beatæ Virginis uterus et sinus fuit ferculum augustissimum, ferens et bajulans Verbum incarnatum, uti superius dixi, ideoque media charitate constratum propter filias Jerusalem: quia Christus, qui est ipsa charitas, maximam gratiam et charitatem B. Virgini aspiravit, ut ipsa filiabus Jerusalem, id est animabus devotis ad illam in quavis difficultate recurrentibus opem ferrêt: quare ipsa est mediatrix Dei et hominum, uti docet S. Bernardus, serm. 2 *De Assumpt. B. Virginis*: « Ipsa, inquit, mediatrix nostra; ipsa est, per quam suscepimus misericordiam tuam, Deus; ipsa per quam et nos Dominum Jesum in domos nostras excipimus. » Quocirca magno pietatis sensu Ecclesia quotidie eam invocat: « Salve, regina, mater misericordiæ; vita dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus exules filii Evæ; ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte; et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis, post hoc exsilium, ostende, o clemens! o pia! o dulcis virgo Maria! »

Audi S. Bernardum, serm. 1 *De Assumpt.*: « Dubitare quis potest, omnino in affectum charitatis transisse Mariæ viscera, in quibus ipsa, quæ ex Deo est, charitas novem mensibus corporaliter requievit? » Et paulo post: « Nec in terris locus dignior uteri virginalis templo, in quo Filium Dei Maria suscepit; nec in cælis regali solio, in quo Mariam hodie Mariæ filius sublimavit. »

Hinc ex hebræo verti potest, et *medium tenet ipse incensus amore*, q. d. Christus, qui totus est amor et ardor, medium uteri et cordis B. Virginis occupat, in eoque quasi in throno et solio regali considet, suamque charitatem diffundit.

Rursum B. Virgo præsepium stravit charitate, cum Christum, qui est ipsa charitas, recens natum

in eo quasi strato collocavit: quare præsepium fuit quasi tabernaculum charitatis. Sicut gentiles finxerunt Cupidinem deum amoris, quasi puerum alatum, gerentem arcum et sagittas, sic vere pingas charitatem quasi puerum alatum, jacentem in præsepio, flammam ardoris spargentem: Christus enim in cunis est hieroglyphicum et illicium amoris; ibi enim magnus Dominus et laudabilis nimis factus est puer parvulus et amabilis nimis: quid enim blandius blandiente omnibus parvulo de Bethlehem, uti Christum vocabat S. Franciscus ex suavissimis amoris deliciis? Porro fideles et Ecclesiæ omnes, sed maxime romana devota est B. Virgini: unde sola Roma magnificas basilicas et templa in B. Virginis honorem ad sexaginta tria (quot Salutationes angelicæ recitantur in corona, sive *rosario* B. Virginis) exædificavit, illaque studiose frequentat et devote colit: quare uti magna est ejus in B. Virginem pietas, sic vicissim ingens in eam est B. Virginis liberalitas ac charitatis et gratiarum effusio.

Divinus
Cupido.

VERS. 11. EGREDIMINI ET VIDETE, FILIE SION, REGEM SALOMONEM IN DIADEMATE, QUO CORONAVIT ILLUM MATER SCA IN DIE DESPONSATIONIS ILLIUS, ET IN DIE LETITIE CORDIS EJUS.

EGREDIMINI ET VIDETE, FILIE SION, REGEM SALOMONEM IN DIADEMATE (SYRUS et ARABICUS, *in corona*), QUO CORONAVIT ILLUM MATER SCA IN DIE DESPONSATIONIS ILLIUS, ET IN DIE LETITIE CORDIS EJUS. — Solebant enim matres coronare filios, cum fierent sponsi in nuptiis; unde Clytemnestra uxor Agamemnonis apud Euripidem in *Iphigenia in Aulide*, Achilli objicit filiam a se coronatam esse ad nuptias: « Frustra quidem, inquit, verumtamen quasi tibi nuptura esset filia, illam adduxi, ubi prius illam coronassem. » Philo quoque de *Antiquitatibus Biblicis*, filiam Jephthæ a patre ex voto morti devotam, ita virginitatem suam deplorantem inducit: « O mater, inquit, mea, in vanum peperisti unigenitam tuam, quoniam factus est infernus thalamus meus; confectio omnis olei, quod præparasti mihi, effundetur; et alba quam nevit mater mea, tinea comedet eam; et corona, quam intexuit nutrix mea, in tempore marcescet. » S. Chrysostomus etiam, homil. 9 in I *Timoth.* in *Moral.*, docet filios in nuptiis coronari solitos: causamque addit, ut ostendatur illorum animus omnis carnis illecebris altior atque superior: corona enim illa candorem indicat, et puritatem animi, qui nunquam libidini succubuit: « Idecirco quippe, inquit, coronæ imponuntur capiti, ut victoriæ signa sint, quod scilicet antea libidini fuerint impenetrabiles. Ita demum cubiculum ingrediuntur, quia scilicet voluptate superati non sunt. Quod si libidine superatus quisquam se ipsum scortis addixerit, cujus jam rei gratia coronatus incedat, qui tam fædæ libidini colla subdidit? »

Sponsi
olim
coronabantur.

Erem.

Pl

Car?

Est vox sponsæ, quæ evocat filias Sion, ut e domibus suis egrediantur ad spectandum spon-

sum, qui ferculo charitate constrato propter eadem filias Sion, sive Jerusalem, magnifice vectus, ac diademate a matre in die nuptiarum coronatus, exsultans et triumphans incedebat, ut novus rex et sponsus: sponsi enim, æque ac reges, corona vel florea, vel frondea, vel aurea, vel gemmea redimiri solebant, uti docet Tertullianus, lib. *De Corona militis*, Brissonius, *De Ritu nuptiarum*, Alexander ab Alexandro, lib. II *Genialium*, cap. v, et Carolus Paschalius, lib. I *De Coronis*, cap. xvi. Unde Claudianus in nuptiis Honorii imperatoris sic canit:

Tu festas, Hymenæe, faces; tu, gratia, flores
Elige; tu geminas, concordia, necte coronas.

Et Tertullianus, *De Corona militis*: « Coronant, ait, et nuptiæ sponso. » Alexander Magnus incessit coronatus, cum ipse sponsus unius, centum Macedonas cum totidem Persidibus legitimo matrimonio copulavit, teste Plutarcho, lib. *De Fortuna Alexandri*. Idem Paschalius, cap. xvii, ex Plutarcho et aliis, docet coronas has sponsorum contexi solitas ex asparago et sisymbrio, e verbenis, ex abiete et pino, illasque fuisse indices ac testes ludentiæ, hilaritatis, lætitiæ et gratulationis: denique moris fuisse, ut nova nupta januam viri lana coronaret, juxta illud *Proverb. xxxi, 13*: « Quæsi- vit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum. » Coronas hasce nuptiales fuisse insignes, excelsas, et quasi turratas, indicat illud Luciani, lib. II *De Bello*:

Turritaque premens frontem matrona corona.

Talis utique fuit corona, qua Alexander Magnus sponsam suam Roxanem coronavit, uti indicat opus Ælii apud Lucianum.

Porro sponsa invitât filias Sion ad hoc sponsi sui spectaculum eo fine, ut eas in illius admirationem, amorem et cultum rapiat; unde eum Salomonem, id est *pacificum* nuncupat, eo quod ipse pacem, id est tranquillitatem, gaudium, opes, honores, salutem, felicitatem et omne bonum (hoc enim hebraice significat *pac*) illis ipsis sit allaturus.

Diadema, quid? *Diadema* olim fuit primum insigne regum, nec aliud erat quam fascia alba et tenuis cingens caput: *διαδῆμα* enim est *obligare*, circumligare, inde *διαδῆμα* est *obligaculum*, redimiculum; postea crescente regum potentia, opibus et splendore, fascia in coronam auream gemmitam commutata est. « *Diadema*, inquit Cælius Rhodiginus, lib. XXIV, cap. vi, erat fascia candida, quæ regum capitibus obligabatur. » Quod insigne regum invenit primum, auctore Plinio, Liber pater. Coronam lauream fascia præligatam, cum quidam Cæsaris statuæ imposuisset, tribuni plebis detrahi coronæ fasciam, et ducti in vincula hominem jusserunt. Alexandrum Magnum legimus quandoque sibi diadema detraxisse, vulneri obligando quod in fronte acceperat Lysimachus. Quam rem portendisse illi regnum ferunt, quod et mox sit conse-

Regia dignitatis instigne.
Exemplum.

cutus. Tradit Ammianus Marcellinus invidiæ Pompeio datum ab obrectatoribus, quod fascia obligatum crus circumferret ulceris causa, veluti novarum rerum affectationis præsigium id foret. In gente Turcarum reliquias etiamnum antiqui moris servari palam est.

Porro Chaldæus judaice hæc referens ad ipsum Salomonem, sic paraphrasticè interpretatur: « Quando venit Salomon rex, ut faceret dedicationem domus sanctuarii, præco egressus est in fortitudine, et sic ait: Egredimini et videte, habitatores provinciarum terræ Israel et populus Sion, diadema et coronam, qua coronaverunt populus Israel regem Salomonem in die dedicationis domus sanctuarii; et lætatus est in lætitia solemnitate tabernaculorum, quam fecit Salomon rex in tempore illo quatuordecim diebus. »

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Quintuplici diademate sive corona Christus Ecclesiæ rex et sponsus, redimitus est, primo, stola humanæ naturæ; cum ea ceu corona deitatem suam vestivit in incarnatione: nam stola apud Syros regius habitus et regium diadema censebatur, teste Alexandro ab Alexandro, lib. I *Genial.* cap. xxviii. Alludit Salomon ad epithalamium Christi et Ecclesiæ a Davide patre suo conscriptum, *Psal. xviii, 6*, ubi ipse Christum sponsum comparans soli: « In sole, inquit, posuit tabernaculum suum: et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo: » sol enim cum oritur in aurora, radiis suis in vaporibus nocturnis, et nube interjacentè reflexis, speciem capitis coronati exhibet: unde belle coronatus decore procedit, quasi sponsus de thalamo suo. Rursum sæpe sub sole est ea aggestio vaporum et dispositio nubium, ut sol per eas tralucens, halonem, id est coronam efficiat, qua ipse cingatur, ornatur et coronetur: sic pariter Verbum æternum carnem assumens, per illam radios divinitatis suæ evibrans, illa quasi nube tralucente et coruscante, velut halone et corona belle redimitus et coronatus processit: Christus enim in incarnatione despondit sibi humanam naturam, quam assumpsit inseparabili unionis conjugio, ita ut in æternum illi adhæsurus, nec eam unquam relicturus sit; atque per carnem, quam assumpsit, consequenter sibi despondit, et univit totam humanam naturam, totamque Ecclesiam: hoc enim fine carnem assumpsit, et carnis diademate redimitus incessit.

Porro hac humanitatis stola et corona a matre, puta a B. Virgine vestitus et coronatus est: quia ipsa e purissimis suis sanguinibus, obumbrante Spiritu Sancto, corpus Christi in utero suo efformavit. Adde, quod Christus per B. Virginem, velut Davidis regis filiam et hæredem, regnum et coronam regiam Israel, quasi hæreditaria success-

Quintuplex diadema Christi. Primo.

Coronæ solis.

Quintuplex diadema Christi. Primo.

sione consecutus videatur; unde huc alludens angelus Christi incarnationis paronymphus, B. Virgini inter cætera de eo ait: « Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus: et regnabit in domo Jacob in æternum, » *Luc. i, 32*: Davidi enim hoc regnum Messiae, sive Christi ex Davide nascituri, promiserat dicens: « De fructu ventris tui ponam super sedem tuam, » *Psalm. cxxxii, 11*. Ita per *diadema* humanam naturam, quam in incarnatione Christus assumpsit, hoc loco accipiunt S. Gregorius, Beda, Alcuinus, Honorius, Cassiodorus, Philo, et S. Athanasius in *Synopsi*, ac S. Ambrosius, *De Institut. Virgin.* cap. xvi, qui sic ait: « Beatus Mariæ uterus, qui tantum dominum coronavit, quando formavit; coronavit eum, quando generavit, quia etsi eum sine aliqua operatione sui formaverit (quia Spiritus Sanctus supervenit in Virginem, unde et ipse in Psalmo ait: Inoperatum meum viderunt oculi tui, *Psalm. cxxxviii, 16*), tamen hoc ipso, quod ad omnium salutem eum concepit et peperit, coronam capiti ejus æternæ pietatis imposuit, ut per fidem credentium fieret omnis viri caput Christus. » Audi S. Gregorium: « Mater Christi beata Maria esse creditur, quæ coronavit eum *diademate*, quia humanitatem nostram ex ea ipse assumpsit, sicut in Evangelio recitatur, et hoc die desponsationis ejus, et in die lætitiæ cordis ejus factum esse dicitur; quia quando unigenitus Filius Dei divinitatem suam humanitati nostræ copulare voluit, quando per bonam voluntatem suam tempore opportuno Ecclesiam sponsam suam sibi assumere placuit, tunc charitatis exultatione carnem nostram ex matre virgine suscipere voluit: in qua cum doloribus pro tempore vivens, de redemptione nostra vehementer exultavit. » Objicit deinde S. Gregorius, simulque respondet: « Sed cum diadema pro gloria assumatur, in humanitatis autem susceptione, non gloria Verbi Dei, sed humilitas esse cognoscatur, quomodo humanitate nostra quasi diademate coronatus fuisse dicitur? Sed cum ipsa ejus incarnatio vere gloria nostra fuerit, quia membra ejus sumus propter communionem corporis, diadema membrorum bene capitis Scriptura prædixit: hic itaque quia a sponsa laudatur, et ipse vicissim sponsam laudare dignatur. » Hoc est quod 600 annis ante prævidens Isaias, spiritu exsultans cecinit cap. lxi, vers. 10: « Gaudens gaudebo in Domino, et exsultabit anima mea in Deo meo: quia induit me vestimentis salutis: et indumento justitiæ circumdedit me, quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis. » Vide ibi dicta.

Dies ergo incarnationis fuit dies desponsationis et lætitiæ, tam Christi, quam hominum et angelorum: gavisus enim Christus de sua humanitate tam nobili, sancta et perfecta, quod per eam homines reconciliaturus esset Deo; unde angeli exsultantes tunc cecinerunt: « Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, »

Luc. ii, 13. Hoc est, quod præcinit Sophonias cap. iii, vers. 14: « Lauda, filia Sion: jubila, Israel: et lætare, et exsulta in omni corde, filia Jerusalem. Abstulit Dominus judicium tuum, avertit inimicos tuos: rex Israel Dominus in medio tui, non timebis malum ultra. In die illa dicitur Jerusalem: Noli timere: Sion, non dissolvantur manus tuæ. Dominus Deus tuus in medio tui fortis, ipse salvabit: gaudebit super te in lætitiis, silebit in dilectione tua, exsultabit super te in laude; » Septuaginta: *Et lætabitur in te in delectatione quasi in die solemnæ*: vide ibi dicta: in Cantico enim hoc prima Verbi sponsa est humanitas ab eo assumpta, cujus conjugium hic celebratur.

Secundo, sicut Christus primo anno et die incarnationis suæ, coronatus est diademate humanitatis suæ die 23 martii, ita pariter 34 et ultimo vitæ suæ anno, redeunte eadem die 23 martii, coronatus est corona spinea a matre (verius noverca) sua Synagoga, puta a Judæis Christum crucifigentibus: eadem enim die passum et mortuum esse Christum, qua incarnatus est, puta 23 martii, docent S. Augustinus, lib. IV *De Trinit.* cap. iv, Epiphanius, *hæres.* 78 et 79, Franciscus Suarez, et alii permulti. In morte enim Christus solvens pretium redemptionis nostræ Ecclesiam, id est nos fideles, in actu quasi perfecto sibi coemit, despondit, et copulavit; unde quasi sponsus tunc coronatus est corona, sed spinea, quia patiens et pro spinis peccatorum nostrorum satisfaciens; unde Isidorus Pelusiota, lib. I, *epist.* 95: « Quia, inquit, execratione illius, qua terra post mandatum a nobis violatum mulctata est, seges spinea erat; Dominus autem ut omnem in seipso morbum curaret, advenerat, idcirco spinea corona ut victor redimitus est: quemadmodum scilicet clari ac celebres victores faciunt, qui hoc ipsum telum aut instrumentum, cujus ope victoriam consecuti sunt, in triumphum gestant. Confidite, inquit Dominus, ego vicimus mundum. » Christus ergo hac corona spinea quasi triumphali, velut rex Judæorum, id est confitentium et laudantium Deum, redimitus et diadematus, de passione, cruce, morte, peccato, dæmone; et inferno triumphavit. Hac de causa christiani olim nolebant coronari rosis, quia Christus coronatus erat spinis, uti docet Tertullianus, lib. *De Corona militis*. Et Clemens Alexandrinus, lib. II *Pædag.* cap. v: « A ratione, inquit, alienum est, ut qui audierimus Dominum spinis fuisse coronatum, ipsi venerabili Domini passioni per ludum insultantes habeamus capita redimita floribus. »

Quocirca Godefridus Bullonius, qui post receptam Terram Sanctam primus e christianis creatus est Hierosolymorum rex, noluit coronari corona aurea dicens: « Se nolle coronari auro in illa urbe in qua Christus coronatus est spinis, » uti refert Wilhelmus Tyrius *De Bello sacro*, et Paulus Æmilius, lib. IV *De Rebus Francorum*, sub finem. Ita diadema hoc de spinea Christi corona exponunt Theodoretus, Cassiodorus, Aponius, Anselmus, Philo,

Eadem die Christus incarnatus et mortuus est.

Justus Orgelitanus, S. Bernardus et alii. Audi Theodoretum : « Matrem, inquit, appellat Judæam quantum pertinet ad Christi humanitatem, qua charitatis coronam illi invita imposuit: spinisenim illum contemptus causa coronavit, ipse vero per spinas suscepit diadema charitatis: fronte enim ignominiam pertulit, atque ultro ad mortis cruciatu accessit: quamobrem dispensationis diem illam vocavit, et diem lætitiæ cordis ejus. Tunc quippe nuptiarum communio facta est, » scilicet in cœna ultima, quando paulo ante passionem nuptiale convivium, puta Eucharistiam instituit, uti subjicit Theodoretus.

Dnas ob causas Christus spinis coronatus. Porro S. Athanasius, tract. *De Passione et cruce*, docet Christum duabus de causis spinis coronatum. *Primo*, ut maledictum illud terræ lueret et auferret: « Maledicta terra in opere tuo. Spinæ et tribulos germinabit tibi, » *Genes. cap. III, vers. 17. Secundo*, ut nostrarum spinarum, id est curarum et sollicitudinum aculeos in se susceperet: « Ipse enim, inquit, in doloribus et curis erat, ut nos doloribus careremus, etc., ac pro spinis lignum vitæ daret. » Audi S. Bernardum, serm. 2 *De Epiphania*: « Egredimini, virtutes angelicæ, incolæ civitatis supernæ. Ecce rex vester, sed in corona nostra, in diademate, quo coronavit eum mater sua. Sed his deliciis usque modo caruistis, hanc hactenus dulcedinem non gustastis. Habetis sublimitatem ejus, sed humilitatem ejus non vidistis. Egredimini igitur et videte regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua, in corona paupertatis, in corona miseris. Siquidem coronatus est et a noverca corona spinea, corona miseris, coronandus a familia sua corona justitiæ; quando exhibunt angeli et tollent de regno ejus omnia scandala, quando veniet ad judicium cum senioribus populi sui, cum pugnabit pro eo orbis terræ adversus insensatos. Coronat eum et pater corona gloriæ, sicut Psalmista ait: Gloria et honore coronasti eum, » *Psalm. VIII, 6.*

Tertio. *Tertia* corona Christi fuit gloriæ, cum die tertio a morte ad vitam in corpore glorioso resurrexit, et die 40 ad cœlos ascendit, ac ad dexteram Dei Patris in throno gloriæ; quasi victor mortis, de eaque triumphans divino lumine diadematus consedit, juxta illud: « Gloria et honore coronasti eum, » *Psalm. VIII, 6; et Hebr. II, 9 et seq.*: « Videmus, ait, Jesum, propter passionem mortis, gloria et honore coronatum: » dies enim paschæ, sive resurrectionis, æque ac ascensionis, fuit dies lætitiæ et desponsationis Christi, quo scilicet Christus jam non mortalis et moriturus, ut ante, sed immortalis et gloriosus in perpetuum Ecclesiam tum præsentem, tum futuram sibi despondit, et similem ei resurrectionis gloriam sponndit, juxta illud, *Psal. XCII, 1*: « Dominus regnavit, decorem induit. » Causam finalem dat Tertullianus, lib. *De Corona militis*, sub finem: « Ut, ait (tu, o christiane), illam Christi coronam æmuleris, quæ postea ei obvenit, quia et favos post fella

gustavit, nec ante rex gloriæ a cœlestibus salutat est, quam rex Judæorum præscriptus in crucem; minoratus primo a Patre modicum quid citra angelos, et ita gloria et honore coronatus. »

Quarto. *Quarta* corona fuit domini et regni, qua coronatus est in die Pentecostes, cum, misso Spiritu Sancto in apostolos, per eos multa Judæorum millia convertit, sibi que subjecit, ac paulo post per eosdem gentes omnes suæ fidei et obedientiæ subjugavit: tunc enim Ecclesiam tam e gentibus, quam e Judæis collectam, quasi per verba de præsentem sibi despondit et conjugio copulavit. Sicut enim Deus in Sina dando legem Moysi et Hebræis in Pentecoste Synagogam sibi despondit: sic et Christus in Sion dando legem novam, eamque promulgando in Pentecoste per Apostolos, Ecclesiam sibi despondit. Hoc est, quod ait Jeremias, cap. II, 2: « Recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam, et charitatem desponsationis tuæ, quando secuta es me in deserto; » sponsa autem est ornamentum et corona sponsi: nam, ut ait Sapiens: « Mulier (sponsa) diligens, corona est viro suo, » *Proverb. XII, 4.* Ecclesia ergo, quæ est sponsa Christi, ejusdem est corona, sicut fideles et sancti sunt corona Ecclesiæ, juxta illud, *Isai. XLIX, 18*: « Omnibus his velut ornamento vestieris, et circumdabis tibi eos quasi sponsam; » et cap. *LXI, 10*: « Quasi sponsum decoratum corona, » et cap. *LXII, 3*: « Eris corona gloriæ in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui. Non vocaberis ultra derelicta, sed vocaberis voluntas mea in ea: quia complacuit Domino in te, etc. Et gaudebit sponsus super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus. » Hinc S. Paulus Thessalonicenses a se conversos vocat suam coronam, *I epist. II, 19*: « Quæ est enim nostra spes, aut gaudium, aut corona gloriæ? nonne vos ante Dominum? etc., vos enim estis gloria nostra et gaudium. » Et *Philipp. IV, 1*: « Fratres mei charissimi et desideratissimi, gaudium meum, et corona mea: sic state in Domino, charissimi » Sic S. Ambrosius, serm. 15 *in Psalm. CXV*, ait omnes sanctos, omnesque eorum virtutes et coronas esse coronam Christi: « Quæ est, inquit, corona, qua coronatur Christus, nisi corona gloriæ? Joseph coronam habuit castitatis, Paulus justitiæ, Petrus fidei, singularum virtutum coronæ sunt: solus Christus habet coronam gloriæ, qua eum Ecclesia coronavit. In hac corona omnes coronæ sunt, quia gloria non portio unius coronæ, sed præmium omnium coronarum est. » Sic et Aponius ac Nyssenus, *homil. 7*. Quot ergo bona opera facis ex gratia Christi, tot Christi capiti et coronæ rosas innectis: sicut quot salutationes angelicas recitas B. Virgini, tot ejus vertici rosas implectis, ut fiat *rosarium* et corona Virginis.

Porro hæc corona tam triumphalis est, quam sponsalitia et regalis: nam Christus armis eloquentiæ et gratiæ suæ, per apostolos omnes gentes sibi subjecit; unde eum S. Joannes comparat

equiti, et equo albo, *Apoc. vi, 2*: « Et ecce, inquit, equus albus, et qui sedebat super illum, habebat arcum, et data est ei corona, et exivit vincens ut vinceret, » omnes gentes sagittis amoris configendo sibi que subjiciendo; et *cap. xiv, vers. 14*: « Et vidi, et ecce nubem candidam: et super nubem sedentem similem Filio hominis, habentem in capite suo coronam auream, et in manu sua falcem acutam. »

Quinta. *Quinta* corona Christi sponsalitia, æque ac triumphalis, erit beatorum in cælo: ipse enim in die iudicii reprobos hostes suos deturbans in tartara, fideles et electos suos ducet ad cælum: ibique perpetuo nuptialis amoris conjugio æterna gloria eis copulabitur, eis que ceu corona gloriæ coronabitur, juxta illud, *Apoc. xix, 6*: « Alleluia: quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens. Gaudeamus et exultemus, et demus gloriam ei: quia venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se, et datum est illi, ut cooperiat se byssino splendenti et candido. Byssinum enim justificationes sunt sanctorum. Et dixit mihi. Scribe: Beati qui ad cenam nuptiarum agni vocati sunt; » et *vers. 12*: « Et in capite ejus diademata multa; » et *vers. 16*: « Habet in vestimento et in femore suo scriptum: Rex, regum et Dominus dominantium. »

Corona Christi sunt Romæ. Prima. Porro hæ omnes coronæ Christi sunt in ejus ferculo, puta in Ecclesia romana: *prima* quidem, quia ecclesia romana maxime prædicat et celebrat mysterium incarnationis Christi, illudque contra omnes hæreses Nestorii, Eutychetis, Apollinaris, monothelitarum, etc., acerrime defendit, ut patet ex Epistola aurea S. Leonis hæc de re conscripta ad concilium Chalcedonense. Hinc et Romæ in basilica S. Mariæ Majoris præsepium, in quo reclinatus, ac fasciis, quasi diademate, coronatus est Christus, reconditum est: quin et ædem, in qua B. Virgo nuntium incarnationis accepit, ac Verbum caro factum est, angeli ex Nazareth transtulerunt Lauretum non longe a Roma situm.

Secunda. *Secunda*, quia S. Helena e Jerusalem S. crucem, clavos, et spinas coronæ spinæ Christi Romam transtulit, ac in basilica S. Crucis, quæ inde in Jerusalem cognominata est, transtulit; ubi ego cominus illa intuitus et veneratus sum, ac quotannis ex alto eminens populo ostenduntur, et veneranda propinquuntur.

Tertia. *Tertia*, quia romana Ecclesia resurrectionis fidem constanter prædicat, ac contra quoslibet sectarios propugnat, uti S. Gregorius fecit, qui Eutychium patriarcham Constantinopolitanum resurrectionem negantem coram imperatore convicit et convertit; ac multa martyrum millia Romæ resurrectionem non loquendo, sed ob ejus spem moriendo, reipsa constanter confessi et professi sunt.

Quarta et Quinta. *Quarta et quinta*, quia omnes gentes fideles, sicut corona sunt Christi, sic et corona sunt romanæ Ecclesiæ, tum quia ab apostolis et apostolicis viris S. Petro et romano Pontifici subditis, ab eoque missis sunt conversæ; tum quia ipsi

sunt subjectæ, ab eaque in fide et moribus instruuntur, et diriguntur ad Jerusalem cælestem, puta ad æternam felicitatem et gloriam. Hæc de causa romanus Pontifex triplici corona redimitur, ut plenum Christi in omnes gentes regnum, quod ipse quasi vicarius Christi administrat, repræsentet, nimirum, hoc est regnum sacerdotale, et sacerdotium regale, ut ait S. Petrus, I *Epist.* *cap. ii, vers. 9*. Vide ibi dicta; vide et Carolum Paschalius, lib. IX *De Coronis*, *cap. ultim.*

Tropologice, S. Ambrosius, lib. *De Isaac et anti-Tropolo-*
ma, *cap. v*, per *diadema* accipit charitatem, qua *gice.*
Christum coronavit, id est, undique cinxit et replevit mater Christi, puta ipsa charitas: « Angeli, inquit, canunt epithalamium, perducta sponsa usque ad sponsi requiem nuptialem, et vocant cæteras cælestes potestates, vel animas, ut videant charitatem, quam circa filias Jerusalem habet Christus. Unde et meruit coronari a matre filius charitatis, juxta illud Apostoli: Deus nos eripuit de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ, *Coloss. i, 13*. Charitatis itaque Filius et ipse charitas est, non ex accidentibus habens charitatem, sed habens semper sua substantia, sicut et regnum, de quo dicit: Ego in hoc natus sum, *Joan. xviii, 37*: ideoque dicunt: Egreddimini, id est exite de sollicitudinibus et cogitationibus sæculi, exite de angustiis corporalibus, exite de vanitatibus mundi, et videte quam rex pacificus in die sponsalium suorum habeat charitatem, quam gloriosus sit, quia corporibus resurrectionem dedit, et animas sibi junxit. Hæc magni est corona certaminis. Hoc præclarum munus sponsalium Christi, sanguis ejus et passio ejus. Quis enim plus potuit dare, qui sibi etiam non peperit? » Sic et Theodoretus ac Nyssenus, *hom. 7*, qui ait: « Hanc coronam dilectio contextuit. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima fidei.

Egreditur anima fidelis, ut Christum in carne humilitatis corona, et in cruce spinea patientiæ diademate coronatum admiretur, colat et imitetur, ab eoque discat spineam mortificationis, vel sponte susceptæ vel aliunde illatæ, coronam non refugere, sed optare, in eaque gloriari: quia hisce spinis configitur noxia voluptas, et concupiscentia ex Adæ peccato nobis innata, dolor enim spinarum exstinguit amorem et concupiscentiam epularum. Christus, inquit ille, sanguinem suum pro te fudit, jure ergo sanguinem tuum poscit. Pii ergo gaudent spinis dicentes: « Gloriamur in tribulationibus: scientes quod tribulatio patientiam operatur, » *Rom. v, 3*. Impii vero gaudent rosis dicentes: « Coronemus nos rosis antequam marcescant, » *Sapient. ii, 8*; unde S. Petrus, I *Epist.* *iv, 14*: « Si exprobramini, ait, in nomine Christi, beati eritis: quoniam quod est honoris, gloriæ et

virtutis Dei, et qui est ejus Spiritus, super vos requiescit; » et Christus: « Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam: quoniam ipsorum est regnum cœlorum, » *Matth. v, 10*. Talis fuit Moyses, qui « negavit se esse filium filiae Pharaonis, magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere jucunditatem, majores divitias aestimans thesauro Ægyptiorum, improperium Christi: aspiciebat enim in remunerationem, » *Hebr. xi, 24*. « Pudeat, ait S. Bernardus, serm. 5, in *Festo omnium sanctorum*, sub spicato capite membrum fieri delicatum, quod omnis ei interim purpura non tam honoris sit, quam irrisio- nis. »

Corona
spinea
parit
gau-
dium.
cur?
Exempla
S. Catha-
rinae Se-
nensis.

Porro spinæ hæ sunt corona gaudii et lætitiæ, quia illud pariunt, tum in hac vita, tum in futura; unde S. Jacobus initio epistolæ, cap. 1, 2: « Omne gaudium, inquit, existimate fratres mei, cum in tentationes varias incideritis, » etc. Quocirca S. Catharina Senensis duabus sibi coronis a Christo oblatis, una spinea, altera aurea, ac, optione data, ut eligeret utram vellet, sed sciret alteram post mortem sibi dandam, illico spineam elegit, ut post mortem auream in cœlo acciperet; illamque tanti vi capiti infixit, ut graves per multos dies capitis dolores senserit.

B. Lyd-
winæ.

Quot ergo injurias, morbos, inedias, ærumnas, dolores amore Christi patimur, tot capiti nostro coronæ Christi spinas innectimus. Unde angelus B. Lydwinæ (ut habet ejus *Vita* apud Surium), quæ per 30 annos et amplius gravissimis capitis et corporis morbis afflicta fuerat, sub finem vitæ apparens, ei nuntiavit coronam ejus spineam pene esse perfectam, modicum quid duntaxat restare, quare pararet se ad id patiendum: illo peracto perfectam fore patientiæ coronam, ideoque mox coronam gloriæ illi imponendam in cœlo. Uti dixit, ita factum est.

Quocirca Richardus de S. Victore hic cap. xlii, urgens *egredimini*, docet tribulatos et tentatos debere aspicere coronam Christi spineam: sicut enim hæc peperit Christo coronam gloriæ, sic et ipsis paritura est: « Judæa, inquit, quando Christo intulit martyrium, fabricavit illi coronam et gloriam, etc. (sic et qui nos affligunt, sunt fabri coronæ nostræ, ideoque amandi, non odiendi). O filie Sion, cum adversa patimini, egredimini ab imperfectione vestra, et impatientia, ut leviter feratis illata vobis mala; videte regem vestrum pro vobis passum, et per passionem gloria et honore coronatum: lætitiâ regis vestri considerate. Hoc exemplum vobis proponite. » Hæc Richardus.

Rursum anima pia Christum in Eucharistia diademate, id est speciebus panis quasi fascia candida velatum et coronatum intuetur, suscipit sibi que unit et quasi despondet: in Eucharistia enim celebratur Christi et animæ nuptiale convivium, aiunt Theodoretus et Aponius.

Tropolo- Tropologice, filie Sion, id est *speculæ*, puta

animæ devote crebro in oratione mente contemplantur Christum natum, passum et spinis coronatum velut sponsum animæ suæ, itaque mirifice in ejus amore accenduntur; quare prius illas egredi oportet de imaginatione et amore rerum carnalium et mundanarum. « Egredimini, ait S. Bernardus, serm. 2 *De Epiphaniâ*, de sensu carnis ad intellectum mentis, de servitute carnalis concupiscentiæ ad libertatem spiritualis intelligentiæ: egredimini de terra vestra et de cognatione vestra. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo quasi mater coronavit Christum diademate, sive stola, et fascia candidissima humanitatis, quæ vulnera nostra obligavit patiens in cruce, uti paulo ante dixi; unde ad eum in præsepio reclinatum intuum, suscipiendum et adorandum B. Virgo invitat filias Sion, id est omnes angelos et homines. Audi Rupertum: « Quid, inquit, est diadema istud? clarissima prophetica veritatis auctoritas, cujus quot sunt præconia, tot gemmarum est Christi diadema; in die desponsationis illius, quo de utero Mariæ tanquam sponsus præcessit de thalamo suo, et in die lætitiæ cordis ejus quo spinea coronatus corona laborem consummavit, et subsequenti lætificatus resurrectionis triumpho. Et in die lætitiæ illius, et in die desponsationis illius in illo diademate videndus, et ex illo est diademate quantus sit agnoscendus. »

Unde S. Augustinus, lib. IV *Confess.* cap. xii: « Processit, ait, ad nos primum in virginalem uterum, ubi ei nupsit humana creatura, caro mortalis, nec semper mortalis, et inde velut sponsus procedens de thalamo suo exsultavit ut gigas ad currendam viam, *Psal. xviii, 6*: non enim tardavit, sed cucurrit clamans dictis, factis, morte, vita, descensu, ascensu, clamans ut redeamus ad eum, et discessit ab oculis ut redeamus ad cor, et inveniamus eum. »

Addit Hugo de S. Victore, II *Miscellaneorum*, lib. I, cap. xlix, B. Virginem coronasse Christum corona justitiæ, quæ consistit in ordinatione et adæquatione quatuor animi passionum, puta amoris et timoris, gaudii et tristitiæ: qui enim has quatuor habet ordinatas, hic justus, id est compositus est: qui inordinatas, injustus; Christus autem eas ordinatissimas assumpsit ex carne purissima B. Virginis, in qua summe erant ordinatæ et compositæ, ipsa enim caruit omni concupiscentia et perturbatione: « pueri enim ut plurimum matrizant, » ac matris potiusquam patris indolem et mores induunt, uti ex Galeno, Aristotele, Avicenna, Alberto Magro et aliis docet Tiraquellus, lib. II *Connub.* num. 73. Huc facit illud de Christo prædictum, *Psal. xlii, vers. 3*: « Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna. Propter veritatem et mansue-

gice, anti-
ma de-
vota.

tudinem, et justitiam. » Audi Hugonem : « Coronavit eum (Christum) noverca, pater, et mater : noverca Synagoga, mater virgo, Pater ejus Deus. Noverca coronavit eum corona spinea et miseriae, mater corona justitiae, pater corona gloriae. Spinea corona materialiter punxit eum exterius, spiritualiter interius, non pro suis, sed pro nostris criminibus, ut nos pro spinis nostris ei non dedignemur compungi. Matris corona quatuor pretiosis lapidibus eum ornavit. Isti sunt principales quatuor animi affectiones, gaudium, amor,

tristitia, timor. Istae affectiones, sicut dicit B. Augustinus, ordinatae, justitia sunt; inordinatae, injustitia. Quia itaque sibi ordinatas eas Salomon noster assumpsit de Virgine, ipsa praedicta corona justitiae eum coronavit. Ut autem ad plenariam cognitionem tertii diadematis, quo eum Deus Pater gloria et honore coronavit pervenire possitis, egredimini a vitiis, videte fide, et operatione, et imitatione eum coronatum corona, qua coronavit eum mater sua, ut ordinatas ejus exemplo praedictas affectiones habeatis ipso praestante. Qui, » etc.

CAPUT QUARTUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Sponsus laudatus a sponsa laudes in eam regerit, illamque vicissim dilaudat ab ornamentis non externis et ascultitiis (uti faciunt puellae psaltriae cap. vii.) sed internis, et a natura gratiaque insitis, scilicet ab oculis columbinis, capillis caprinis, dentibus ovinis, labiis coccineis, genis puniceis, collo turrito, uberibus capreae. Deinde, vers. 8, de Libano illam evocat in Jerusalem ad coronam, eo quod ejus amore sit vulneratus, tum ob dotes jam recensitas, tum ob ubera pulchriora vino, linguam stillantem mel, ac vestes olentes thus. Denique, vers. 10, illam comparat horto concluso, malis punicis, cypro, nardo, croco, cinnamomo, myrrha et aloë referto; atque, vers. 15, eam assimilat puteo aquarum viventium.

Hisce omnibus velut emblematis parabolice repraesentat Ecclesiae, e gentibus collectae et ad culmen evectae, decorem, sanctitatem et perfectionem usque ad cap. v vers. 2, ubi de ejusdem jam senescentis, rugis, navis et maculis agit.

Rursum hisce omnibus depingit perfectionem et pulchritudinem humanitatis Christi, quam Verbum sibi respondit cum hypostatice eam sibi univit. Haec ergo primaria est Verbi sponsa, cujus membra et dotes hic celebrantur, uti dixi in Prooemio, cap. ii, quod initio capituli hoc loco semel notasse sufficiat, ne in singulis versibus sit repetendum.

1. Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es! Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum, quae ascenderunt de monte Galaad. 2. Dentes tui sicut greges tonsarum, quae ascenderunt de lavacro, omnes gemellis foetibus, et sterilis non est inter eas. 3. Sicut vitta coccinea, labia tua : et eloquium tuum, dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genae tuae, absque eo quod intrinsecus latet. 4. Sicut turris David collum tuum, quae aedificata est cum propugnaculis : mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium. 5. Duo ubera tua, sicut duo hinnuli capreae gemelli, qui pascentur in liliis, 6. donec aspiret dies, et inclinentur umbræ. Vadam ad montem myrrhae, et ad collem thuris. 7. Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. 8. Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni : coronaberis de capite Amanae, de vertice Sanir et Hermon; de cubilibus leonum, de montibus pardorum. 9. Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui. 10. Quam pulchrae sunt mammae tuae, soror mea sponsa! pulchriora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata. 11. Favus distillans labia tua, sponsa, mel et lac sub lingua tua : et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris. 12. Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus. 13. Emissiones tuae paradus malorum punicorum cum pomorum fructibus. Cyprum cum nardo, 14. nardus et crocus, fistula et cinnamomum cum universis lignis Libani, myrrha et aloë cum omnibus primis

unguentis. 15. Fons hortorum : puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.
16. Surge, aquilo, et veni, auster, perfla hortum meum, et fluant aromata illius.

VOX SPONSI:

VERS. 1. QUAM PULCHRA ES, AMICA MEA, QUAM PULCHRA ES! OCULI TUI COLUMBARUM, ABSQUE EO QUOD INTRINSECUS LATET.

Oculi sponsæ laudantur.

Syrus et Arabicus : *Ecce pulchra es*, etc. Pulchritudinem sponsæ admirans sponsus, eam per partes describit, ac incipit ab oculis, quos columbæ persimiles asserit, puta bellos, lucidos, limpidos, innocentes, simplices, placidos, amabiles, etc.; uti exposui cap. I, vers. 15 : hinc enim id repetit idcirco, quod in fine capituli præcedentis sponsa oculos adolescentularum suarum non in se, sed in sponsum, sponsique diadema, puta humanitatem ab eo assumptam, et coronam spineam intendere iusserat : qua re quam oculis esset sincera et fida ostenderat, ut merito oculi ejus novum laudum exordium mererentur.

Varia versio-nes.

ABSQUE EO QUOD INTRINSECUS LATET. — Hebraice **לְצִיִּתְךָ מִבְּאֵר לְצִיִּתְךָ** *mibbaad letsammatech*, quod rabini, Genebrardus, Pagninus, Clarius, et alii vertunt, *intra cincinnos tuos*; Marinus, *intra crinem tuum*; Vatablus, *extra comam tuam*, scilicet promicantes, q. d. Pulchriores apparent oculi tui, dum passis capillis uti sponsa incedis : sic enim intra crines et cincinnos tuos profluentes, pulchrius emicant et resplendent oculi tui.

Melius R. Jona et alii vertunt, *oculi tui columbæ* (id est similes sunt columbis, adeo ut ipsissimæ columbæ esse videantur) *intra velamen tuum* : solebant enim virgines jam viro traditæ caput velo obnubere, indeque nuptæ dicebantur, ut significarent se subditas viro, uti docet Apostolus, I *Corinth. XI, 7 et 10*. Hoc velum vocabatur *flammeum nuptiale*, eo quod assidue illo utebatur Flaminica, id est flaminis uxor, ait Festus; unde Martialis, libro XII, 38 :

Præluxere faces, velarunt flammea vultus :

hebraice vocatur **מִצָּה** *tsamma*, id est *constrictorium*, sive *vitta*, aut velum caput constringens; unde Symmachus hic vers. 3, et Septuaginta, *Isai. XLVII, 2*, vertunt *velum*, vel *operimentum*.

Sensus ergo est, q. d. Non solum oculi tui, o sponsa, pulchri sunt ex nitore columbino, sed etiam ab eo, « quod intrinsecus latet, » hoc est, ex eo quod oculi lateant sub velo, sive flammeo nuptiali; inde enim quasi berylli, vel adamantes emicare videntur, atque obvios quasi ex insidiis incautos adoriri, eosque vulnerare; lumina enim oculorum ita intus recondita, et circumvelata ingens habent decus, ac quasi ex arcano quodam lucis radios ex se, tanquam tela quædam, jacere et vibrare videntur, ut fusius dixi *Isaiæ XLVII, 2*.

Adde hebræum **צִיִּת** *tsammata*, non tam velum, quam velatum, id est rem ob pulchritudinem,

vel reverentiam velo dignam, oblectamque significare videtur; id liquet ex eo, quod Noster hic, et vers. 3, et cap. LXVI, constanter verbat, *quod intrinsecus latet* : *tsammata* ergo significat rem latentem et sub velo reconditam; et ex Septuaginta, Syro et Arabico, qui *tsammata* vertunt *taciturnitatem*, sive *silentium*, id est rem latentem et præ sui decore et majestate silendam et tacendam. Simili catachresi campi *silere* dicuntur, cum nondum germinant; et flores *silentes*, qui necdum se aperiant, sed suo calyce clausi latent, et luna *silens*, id est *latens*, juxta illud Virgilio, II *Æneid.* :

Tacita per amica silentia lunæ,

Igitur *absque eo quod intrinsecus latet*, idem est ac si dicat : Absque interna decoris gratia, quæ in oculis abscondita latet, q. d. Oculi tui, o sponsa, non tantum similes sunt oculis columbinis, eo quod venusti sint, lucidi, simplices, pudici, verecundi, amabiles; sed insuper eximiam in se latentem gratiam et pulchritudinem continent, quæ per pupillam et angulos, velut per velum tenuiter et obscure pellucet et emicat, ideoque oculos intuentium non implet, sed ad penitus id, quod latet, inspiciendum allicit et rapit, sicut in pyropis et gemmis nonnullis, tenuis quædam nubecula decora et splendida in fundo latens, per extimam superficiem pellucet, quæ oculos intuentium mire oblectat, ac quia non satiat, ad ulterius intuemum invitât, quia sub ea quid rarum et pretiosum celari videtur.

Mira enim in oculis hominum, præsertim feminarum, inest latens gratia et venustas, quæ intuentes in sui amorem et admirationem rapit : sicut enim tota pulchritudo femine est quasi collecta in facie, sic tota pulchritudo faciei in oculis quasi videtur. Quocirca vers. 9 sponsus ait sponsæ : « Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum. » Sophronius, in *Prato Spirit.* cap. LX, narrat sanctimoniam quamdam ab adolescente adamatam; cum eam ille ubique prosequeretur, rogavisse quid illi tantopere in se placeret, cumque adolescens responderet : Oculi illi enim, inquit, seduxerunt me; mox illa cultro effodit sibi oculos, ne amplius ipsi essent scandalo, q. d. Accipe quod adamasti, et me prosequi desine; compunctus ille animum vitamque in melius commutavit. Sabellicus, lib. IV *Exempl.* cap. VIII, scribit S. Luciam oculos sibi erutos tyranno se persequenti misisse, velut virginitatis suæ obsides et tutores. Putant nonnulli hanc Luciam esse celebrem illam Syracusanam martyrem, ideoque illam pingi cum oculis in patina exhibitis; sed alia fuisse videtur. Narravit mihi prælatus quidam in primis probus et sapiens, se a matrona quadam casta et gravi, æque ac prudente monitum, ut

Vis oculi feminei.*

Exemplar sanctimonialis cujusdam.

S. Lucia.

Flammeum etymon.

sibi subditos sacerdotes et confessarios aspectu et colloquio mulierum cohereret: quia, inquit, in oculis feminarum inest occulta quaedam gratia et amoris illicium, quod viros etiam sanctos nescientes illicit et quasi dementat. Addebatque: Non est vir tam religiosus et sanctus, cui ego non persuasero quidquid voluero, si per quadrantem horæ cum illo colloquar, illeque oculos meos fixe intueatur. Tanta gratia et vis occulta illiciens latet in oculo femineo. Quocirca sapienter monet *Eccli.* cap. xiv, 28: « Ne respicias in mulieris speciem, et non concupiscas mulierem in specie; » et cap. xxvi, 21: « Sicut sol oriens mundo in altissimis Dei, sic mulieris bonæ species in ornametum domus ejus; » et cap. xxxvi, 24: « Species mulieris exhilarat faciem viri sui, et super omnem concupiscentiam hominis superducit desiderium. »

Ratio a priori. Ratio a priori est, quod oculi sint hominis lumina, vicina cerebro, in ipsum desinentia: quare ipsam hominis animam mentemque quasi occupant et possident, ut anima in oculis residere, et per oculos omne suum decus transmittere et ostendere videatur; hinc in embryone cor primo format cerebrum, deinde oculos, ut docent Aristoteles, medici et anatomici.

Idem Aristoteles, lib. II *De Gener. animalium*, cap. v, docet ad generationem maxime concurrere oculos, quasi in iis sit tota anima et totus homo: « Sedes enim oculorum, inquit, maxime omnium locorum capitis seminalis est, quod patet, cum sola ipsa per coitum venereum manifeste immuletur, et usu immodico rei veneræ oculi aperte langueant, et subsideant. Causa est, quod natura genituræ similis cerebro est. »

Audi Plinium, lib. XI, cap. xxxvii, qui in oculis omnes affectus motusque animi residere, et elucere asserit: « Neque ulla, inquit, ex parte majora animi indicia cunctis animalibus, sed hoc maxime, id est moderationis, clementiæ, misericordiæ, odii, amoris, tristitiæ, lætitiæ. » Unde colligit: « Profecto in oculis animus inhabitat. Ardent, intenduntur, humectant, connivent. Hinc illæ misericordiæ lacrymæ. Hos cum osculamur, animum ipsum videmur attingere. » Et mox: « Animo videmus, animo cernimus; oculi autem ceu vasa quaedam visibilem ejus partem accipiunt, atque transmittunt. Sic magna cogitatio obæcat, abducto intus visu: sic in morbo comitiali aperti nihil cernunt animo caligante. » Idem, lib. VIII, cap. xvi, docet leonum vim et robur esse in oculis; ideoque, si quis a leone invadatur, unicum esse remedium, ut in oculos ejus pallium, aut quid simile injiciat: velatis enim oculis ipsius ferociam subsidere, ut capi, vinciri et occidi se sinat: « Vix credibili modo, inquit, torpescunt tanta illa feritate, quamvis levi injecto operto capite, ita ut devinciatur non repugnans, videlicet omnis vis constat in oculis. »

Quia ergo tota vis, gratia et decor animæ tam

naturalis, quam supernaturalis in oculis sponsæ abscondita latebat, et tenuiter duntaxat per pupillas emicabat, hinc ait sponsus: « Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es! oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet; » quinta editio, et *multitudine pulchritudinis tuæ*; Septuaginta, *extra silentium tuum, q. d.* Pulchritudo tua me, omnesque intuentes rapit in tui admirationem, ut quasi obstupescens fari nequeam, sed silere cogar, silensque tuum decorem intueri et admirari: plura enim supersunt, quæ in te laudari possint, sed eorum magnitudo silentio magis commendatur. In oculis enim tuis video latere mentem sapientem, virgineam, amore cælesti ardentem, omni gratia et virtute cumulatam, angelicam, et divinam; unde Philo Carpathius verlit, *præter ea, quæ de te silentur, vel quæ intrinsecus latent.*

Nonnulli sic exponunt, *q. d.* Gratia in oculis tuis latens et abscondita tanta est, ut ipsa, te silente, silentium abrumpere, imo silentio suo loqui videatur, ac omnibus tuam modestiam, verecundiam, omnemque pulchritudinem eloqui et eructare. S. Ambrosius vero, lib. *De Instit. Virgin.* cap. i, censet hic in virgine commendari taciturnitatem: hæc enim ornat, augetque oculorum modestiam et verecundiam, quam prodit et perdit loquacitas, quæ meretricium aliquid sonat potius, quam pudicum. Unde noster Sanchez putat hic celebrari oculos sponsæ a naturali ipsorum modestia, quia nimirum liberi non sunt, aut vagi, quales esse solent curiosi et petulantes oculi, sed demissi et semiclausi, quales habent verecundæ et pudicæ, quos *pætos* appellat Porphyrio apud Horatium, *Satyr.* i. Hæc de sensu grammatico corticis litteræ, jam ad medullarem accedamus.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Quid oculi columbini Ecclesiæ significant exposui cap. i, 15; nunc exponendum est *absque eo quod intrinsecus latet.* Dico ergo primo, per illud significari interiorem gratiam et venustatem in mente latentem, quæ tenuiter per corpus et opera exteriora tralucet et emicat; unde primo, candor, verecundia, castitas, modestia, amabilitas exterior, quæ per oculos columbinos notantur, in Ecclesia et cætu fidelium, manat ab interiori candore, verecundia, castitate, modestia, amabilitate, quæ longe major et pulchrior est exteriori. Quocirca S. Gregorius sic explicat: « Valde honestum est quidquid in exterioribus operatur, quod simpliciter inter homines conversatur, quod ea, quæ videt, temporaliter concupiscere deditur, et si quid tamen in hoc mundo placet, post concupiscentias suas ire detestatur; sed vehementer pulchrius et honestius est, quod cordis

In oculis
animus
habetur.

desiderium illibatum retinere conatur, quod æternæ beatitudinis claritatem in mente retinet, erecta contemplatur, quod in his, quæ interius videt, suaviter requiescit, et mundatur. » Similia habet Nyssenus, *hom. 7*, et Philo Carpathius, qui juxta Septuaginta, Syrum et Arabicum legens, præter silentium vel taciturnitatem tuam, id ipsum sic explicat: « Nam præter columbinam innocentiam et sinceritatem, alia quoque pulchritudo et species quædam interior ex taciturnitate huic sponsæ inesse significatur: sæpe multi piorum ore quidem tacent, corde vero clamant; unde Moysi tacenti dictum est: Quid ad me clamas? » Sic Apostolus sæpe mentem internam, ejusque virtutes et sanctitatem vocat *interiorem hominem*; exteriorem vero vocat *corpus, et externa corporis opera*.

Quin et Lucianus dialogo *Imagines*, apposite eos, qui externam corporis pulchritudinem sectantur neglecta interna animæ, comparat templis Ægyptiorum, quæ exterius videbantur magnifica, ingredientibus autem intro deum non alium, quam simiam, felem, canem vel hircum exhibebant. Denique, quod *interius latet* est gratia, quæ in mente latet, eamque mire exornat, adeo ut illam in oculis Dei speciosam et gratiosam efficiat, indeque nuncupatur *gratia*; gratia autem hæc fide, spe, charitate, cæterisque virtutibus decoratur, atque aliis donis et modis in variis varie ornatur et expolitur.

Secundo, sponsa oculis columbinis intuetur sponsum Christum, diademate humanitatis et coronæ spinæ coronatum, sed majus et pulchrius est quod *interius latet*, puta interior fides, mentis acies, et contemplatio, quæ sub humanitate latentem intuetur divinitatem, eamque credit, ac toto corde amat, colit et adorat. Hinc tres Anonymi apud Theodoretum cum Septuaginta legentes, *extra taciturnitatem tuam*, sic exponunt, *q. d.* Anima ex creaturis contemplans Creatorem, magis eum veneratur tacito silentio, cogitans illum illiusque attributa ab homine comprehendere non posse. « Columbæ, inquit, dicuntur oculi piæ animæ, quia per ipsos omnia, quæ creata sunt, refert ad laudem Creatoris. Sic autem oculi spirituales sunt, præter ipsius animæ de Deo taciturnitatem: hæc enim magis est spiritualis; nam in Spiritu Sancto id, quod omnem cognitionem superat, cognoscit de Deo, nempe quod nequeat comprehendere. »

Huc accedit S. Ambrosius, lib. *De Institut. Virgin.* cap. 1: « Oculi tui columbæ, inquit, extra taciturnitatem tuam, eo quod tota spiritalis et simplex, sicut columba (in cujus specie visus est a Joanne descendere Spiritus Sanctus) spiritalia videat, et noverit ea quæ viderit, tacere mysteria. Non enim mediocris virtus, tacere, *Eccle. III, 7*. Est enim et tempus tacendi, sicut tempus loquendi, sicut et scriptum est, *Isai. L, 4*: Dominus dat mihi linguam eruditionis, ut sciam quando oporteat dicere sermonem. Virginitatis itaque dos quæ-

dam est verecundia, quæ commendatur silentio. »

Porro hæc omnia quibusvis fidelibus conveniunt, sed maxime prophetis, qui quasi oculi Ecclesiæ prævident et præmonent futura, ideoque *videntes* nuncupantur; ac episcopis, ait Hortolanus, pastoribus et prælatis, qui pariter sunt *oculi*, id est speculatores et inspectores Ecclesiæ, ut quasi pastores illam a lupis tueantur, ac de pabulo cæterisque necessariis et utilibus illi prospiciant.

Prophetæ oculi Ecclesiæ: unde videntes dicti?

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Columbarum oculi sunt admodum lucidi, et innato quodam splendore perspicui: sunt etiam simplices, qui non torve aut malitiose, sed sincere in res objectas intendunt. His oculi animæ perfectæ sunt similes, nam et sapientia lucent, qua rerum temporalium vilitatem agnoscant; et amabili sinceritate donati sunt, qua eisdem rebus tanquam abjectis non hæreant; sed per eas ad Deum, in quo quasi in propria mansione conquiescunt, transeant.

Oculi columbini ergo notant rectitudinem operis et operationis; et quod *interius latet* notat rectitudinem intentionis: hæc interior est et mentalis, cum opus sit exterius et corporale. Rursum si per oculos columbinos accipias rectitudinem intentionis, ut dixi cap. 1, 15, per et quod *latet intrinsecus* accipe charitatem, purumque Dei amorem, qui est quasi anima rectæ intentionis, illam spiritualiter animans et vivificans, ac velut deificans: si enim v. g. des pauperi eleemosynam ex intentione misericordiæ, nisi interius eidem jungas intentionem charitatis, quod scilicet velis illam dare ex puro Dei amore, opus eleemosynæ magno decore, magna gratia et merito destituitur. Quocirca S. Augustinus, serm. *De Laudibus charitatis*: « Ille, ait, tenet et quod latet, et quod patet in divinis sermonibus, qui charitatem tenet in moribus. » Hujus rei symbolum sunt oculi columbini, per quos tralucet internus in comparem amor. Unde græce περιστέρα, id est *columba*, dicta est ἀπὸ τοῦ περισσῶς ἐρᾶν, id est quod *nimis amori indulgeat*, uti docet Apollidorus lib. *De Diis*, et lexicographi: nam, ut ait Aristoteles, lib. VI *De Hist. animal.* cap. IV: « Columbæ pariunt decies in anno, nonnullæ etiam undecies: ægyptiæ vero et duodecies. Coeunt intra annum columbæ, quippe quæ semestres nosse incipiunt venerem; palumbes et turtures etiam trimestres coire, fœtificareque aliqui referunt, argumento, quod larga eorum copia est. » Sicut ergo columba non nisi comparem suum amat, illique totum amorem impendit: sic anima sancta uni intendit Deo, illique totum suum amorem resignat et tradit: nil enim aliud cupit, quam uni Deo summe placere; atque hic est præstantissimus omnium virtutum actus, nec altius

Columba περιστέρα unde dicta?

mens humana assurgere potest : ita Justus Orge-
litanus et Aponius, qui per *oculos columbæ* acci-
piens prelatos : Hi, inquit, exinde gloriosiores
sunt, quod quidquid agunt intrinsecus, Deo ex-
hibent, laudem hominum fugientes et inanem
gloriam, ideoque additur *absque eo quod intrinse-
cus latet*.

Rursum *quod intrinsecus latet* notat medita-
tionem et contemplationem, quæ eo in anima
sancta major est et pulchrior, Deoque gratior,
quo magis velo sensuum tegitur et obducitur :
quo enim quis magis claudit oculos, aurem, lin-
guam, etc., eo altius ad Deum mentem orando
et contemplando sustollit, illamque intime cum
Deo unit; unde ab eo mira lumina et sensa, ac
quælibet charismata haurit, quæ sensate expli-
cans Richardus de S. Victore : « Illa enim, inquit,
quæ cum Christo secrete in cubili cordis versas,
quis foris exponere queat? illam confabulationem
mutuam, ausum loquendi ad eum, consolatio-
nem ab eo acceptam sive revelationem, unitatem
animatorum, concordiam voluptatum, amorem
mutuum, zelum justitiæ et animarum, deside-
rium visionis et fruitionis Dei, peregrinationis
tædium, dissolvendi cupiditatem, quis foris in-
telligat, vel exprimat verbis? Nunc aperitur ani-
mæ talis sensus, ut intelligat scripturas; nunc de
occultis sive dubiis instruitur; nunc ita unitur
Deo, ut unus spiritus efficiatur cum eo; nunc ita
absorbetur a spiritu, ut in carne commorari se
non recolat; nunc aliqua arcana divinæ aspira-
tionis cognoscit, quæ prius non agnoscebat. » Sub-
jicit deinde id quod summum et præstantissi-
mum est : « Nunc autem ita jungitur Deo, et junc-
tum sibi Deum sentit, et omnem voluntatem suam
ita in Deum transfert, ut Dei voluntatem, vel in-
telligat vel ad suam hanc inflectat. Ex ea enim
puritate cordis qua Dei voluntati in omnibus con-
cordat, etiam hanc intelligit eamque ad suum
placitum flectere digna fit. Nunc ita Deum per
amorem sibi jungit et attrahit, ut quasi solum
hunc habere credat; nunc in eum ita dilatatur et
transit, ut in eo per charitatem omnem hominem
comprehendat, omnesque lumine, quo illustra-
tur, videat, et omnibus (quia una et simili chari-
tate) compatiatur et condescendat. »

Huc facit versio Chaldei, qui per oculos co-
lumbæ accipiens Moysen, prophetas et doctores,
quos Deus interne illuminat, sic vertit : « Et in illo
die obtulit rex Salomon mille holocausta super
altare, et suscepta est cum beneplacito oblatio ejus
coram Domino; irruit vox de cælo et sic ait :
Quam pulcher es, cætus Israel, et quam pulchri
sunt principes congregationis, et sapientes habi-
tatores in concilio, quia ipsi semper illuminant
populum domus Israel, et similes sunt pullis fi-
liis columbæ ! »

Anagogice S. Gregorius, lib. IX *Moral.* cap. VI,
per *quod intrinsecus latet* accipit præmium cæles-
tis gloriæ, « quod oculus non vidit, nec auris au-

divit, nec in cor hominis ascendit, » I *Corinth.* II,
9 : « Ejus oculi, inquit, columbarum vocantur,
quia magna luce irradiant, quia magnorum sig-
norum miraculis coruscant. At illud de internis
miraculum est mirabilis, quod videri non po-
test, de quo subditur : absque eo quod intrinse-
cus latet. Magna quippe gloria est aperti operis,
sed longe incomparabilis occultæ retributionis. »
Hoc est, quod ait Apostolus : « Vita vestra est
abscondita cum Christo in Deo. Cum Christus appa-
ruerit, vita vestra; tunc et vos apparebitis cum
ipso in gloria, » *Coloss.* cap. III, vers. 2. Vide ibi
dicta. Empedocles, rogatus « cur videret, » res-
pondit :

Ut astra

Aspiciam; cælum subtrahere, nullus ero.

Fidelis dicat : Vivo, ut cælum obtineam, in eo-
que Deum videam, et vivendo omne bonum in
eo possideam.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rupertus per septem dotes columbæ accipiens
septem dona Spiritus Sancti infusa B. Virgini,
per *quod intrinsecus latet* accipit interna et inef-
fabilia lumina ac charismata eidem collata, quæ
solus Deus videt. Si enim Paulus, inquit, « dixit
raptum se fuisse in paradisum, sive usque ad ter-
tium cælum, ita ut nesciat sive in corpore, sive
extra corpus fuerit, et audisse arcana verba, quæ
non licet homini loqui; quanto magis tu, Regina
cælorum, persæpe cælestibus interfuisti, quippe
quam et circumsteterunt obstetricum vice gloriam
Deo concinentes angeli, et inter hæc didicisti, vel
assecuta es aliquid quod latet et latere non de-
bet ? » Igitur sentit Rupertus B. Virginem raptam
esse in tertium cælum, et vidisse arcana mysteria,
quæ non licet homini, loqui perfectius et excel-
lentius, quam Paulus. Quocirca B. Virginem sub-
inde vidisse divinam filii sui essentiam, uti vi-
dent beati in cælo, præsertim in die incarnatio-
nis, nativitatis et resurrectionis Christi, multi pro-
babiliter opinantur, uti S. Antoninus, Dionysius,
Carthusianus, Gersonius, Cassalius, Medina et
alii, quos citat et sequitur Franc. Suarez, III part.
Quest. LXXXVII, artic. 4, disp. 19, sect. 4, et Ga-
briel Vasquez, I part. disp. 53 et 56, ubi hanc
Dei visionem soli B. Virgini concedit; cæteris vero
omnibus sanctis in hac vita, etiam S. Paulo et
Moysi adimit.

Rursum *quod intrinsecus latet* fuit interna et
ineffabilis B. Virginis humilitas, virginitas, chari-
tas, quæ externo modestiæ, simplicitatis et pau-
pertatis velo tecta, acrius coram Deo effulgurabat:
hoc enim Verbum ex sede Patris ad se attraxit,
ut in se et ex se caro fieret.

Fructus
contem-
platio-
nis.

An B.
Virgo vi-
derit
Dei es-
sentiam?

Anagogi-
ca.

CAPILLI TUI SICUT GREGES CAPRARUM, QUÆ ASCENDERUNT DE MONTE GALAAD.

Sumit comparationem a capris more bucolico, quia sponsus hic inducitur ut pastor, sponsa ut pastrix. Jam sponsam mire exornat cæsaries sive capilli, in iisque tria spectantur, *primo*, longitudo simul et multitudo, sive copia et densitas; *secundo*, nitor et compositio, ut scilicet decore sint pexi et discriminati; *tertio*, color, ut sint flavi vel fulvi, ideoque splendidi, aureique coloris. Unde Virgilius, lib. IV, de Didone :

Nondum illi flavum Proserpina crinem,
Abstulerat.

Et Catullus in *Epithal. Juliae* : « Aureas quatunt comas. » Ita Messalina, uxor Claudii imperatoris, cum procos alliceret nigris capillis suis, per fucum flavos superinducebat, teste Juvenali, *Satyr. 6*. Hinc et Horatius, lib. I *Carm. Ode 5* :

Cui flavam religas comam.

Et Virgilius, VIII *Aeneid.* :

Aurea cæsaries ollis, atque aurea vestis.

Ovidius, XV *Metam.* :

Electro similes faciunt, auroque capillos.

Claudianus, lib. III *De Rapt. Proserp.* :

Fulvoque nitet coma gratior auro.

Martialis :

Quæ crine vicit Beticæ gregis vellus.

Capilli
heroni
flavi.

Betis enim fluvius in Hispania capris et ovibus fulvum dat colorem, uti res ipsa loquitur. Home-
rus priscis illis heroibus, Menelao, Spartano, Meleagro et Achilli flavam, sive auream cæsariem assignat. Antonius Verus imperator, ait Capitolinus, dicitur « tantam habuisse curam flavescentium capillorum, ut capiti auri ramenta aspergeret, quo magis coma illuminata flavesceret. » Medici tradunt eos, qui flavo sunt capillo, valde bono esse temperamento. Hinc sicut David et Salomon, sic et Christus subflavo fuit capillo, inquit Nicephorus, lib. I, cap. ultimo.

Galaad
mons
fertilis.

Tales erant capilli caprarum in Galaad. Galaad enim mons est pinguis et fertilis, imo resinæ, stactes et aromatum ferax : quare ibi pascentes capræ densos, nitidos et flavos, vel fulvos villos induebant; præsertim, quia ex affricu arborum, stillantem ex eis resinam et liquorem flavum ac pinguem caprarum vellera imbibebant. Argumento est, quod I *Reg. XIX, 13*, Michol, ut Davidem, cujus coma erat rufa, ementito ejus simulacro tegeret, et a cæde quærentium liberaret, simulacrum pilis caprarum quasi rufis vestivit. Tonsiles quoque fuisse, ideoque pexos et nitidos caprarum pilos, liquet : nam ex eis detonsis facta sunt saga, id est operimenta tabernaculi, juxta

illud, *Exod. XXXVI, 14* : « Saga undecim de pilis caprarum, ad operiendum tectum tabernaculi. » Ita Luysius Legionensis, Sanchez et alii. Unde pro quæ ascenderunt, hebraice est *עָלָה* *sceggalescu*, quod R. David vertit, quæ defricuerunt, vel deteraserunt, aut depilarunt, se inter arbusta sylvæ, et effectæ sunt pulchræ. Marinus et alii, quæ glabræ, politæ, leves et tersæ sunt, non strigosæ, quales sunt capræ vel oves bene pastæ; unde a *גַּלְשָׁח* *galasch*, per methathesin derivant *עֵלֶג* *sceleg*, id est nix, quod nix cum in terram decidit, polita sit, levis et tersa. S. Hieronymus, cap. VI, vers. 3, vertit, quæ apparuerunt; Septuaginta, quæ revelata sunt; R. Jona, quæ manicaverunt, id est mane apparuerunt: nam cum montis Galaad culmina primo solis splendore illustrentur, collucent tunc caprarum pili nitidi, et ex aromate allito flavescentes. Tigurina, quæ glabrum depascendo reddiderunt montem Galaad; Vatablus, quæ aspiciunt in monte Galaad, id est, quæ proponunt se spectandas, vel spectantur, aut cernuntur, q. d. Capillus te ornat, ut grex caprarum adornat montem Galaad, a quo si descenderint, videtur mons glaber, ac si esset decalvatus. Tò ergo ascenderunt, non certum scandendi situm (tam enim oves pascentes in monte descendunt, quam ascendunt), sed existentiam duntaxat, et præsentiam significat, idemque est, quod exstiterunt, vel apparuerunt. R. Abraham, quæ prominent et spectantur. Maluit tamen dicere ascenderunt, quia capræ solent pascendo scandere montes usque ad cacumen, ibique degere et commorari, idque acervatim et ordinate. Delrio ascenderunt exponit recesserunt. Sic enim hebræum *עָלָה*, id est ascendit, noster vertit recessit, II *Reg. II, 2*, et IV *Reg. XII, 18*.

Alludit ad Jacob, qui fugiens Laban socerum suum cum capris et pecoribus, æque ac Rachele et Lia uxoribus, eorumque filiis, montem hunc conscendit; ibique fœdus pangens cum Laban, in ejusque testimonium congerens acervum lapidum, idcirco eum vocavit Galaad, id est acervum testimonii, dicens : « Tumulus iste erit testis inter me et te hodie, » *Gen. XXXI, 48*. Unde Chaldaeus vertit, et etiam reliqui filii congregationis tuæ, et populus terræ sunt justi, sicut filii Jacob, qui collegerunt lapides, et fecerunt acervum in monte Galaad.

Tales quoque fuisse capillos sponsæ, scilicet longos sive promissos, densos, nitidos, lucentes, ordinatos, pexos, compositos, ac flavos vel fulvos, liquet ex cap. VII, 5, ubi comparantur regie purpuræ; et ex vers. 9 hujus capituli, ubi ait sponsus sponsæ : « Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui. »

Adde capillos sponsæ præcise et immediate hic non comparari capillis caprarum, sed ipsi gregi caprarum; mediante tamen grege, comparantur ejus capillis, quia grex non nisi capillatus apparet, q. d. Sicut capræ gregatim turmalimque pascentes in Galaad, deorsum aspicientibus lon-

Capræ
pasceudo
ascen-
dunt.

gum quoddam vellerum villorumque capillitium repræsentant, illudque perpulchrum et splendendum, tum quia solis repercussu fulvum videtur et aureum, tum quia capræ bene pastæ ex herbis pretiosis Galaad, ac aquis crebro lotæ nitent et fulgent: sic quoque sponsæ coma longa est et promissa, æque ac nitida et fulgida.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Capilli Ecclesie quomam? *Capilli* Ecclesie sunt infirmi, simplices, rudes, pauperes et abjectæ sortis fideles, puta minuta et plurima plebs christiana: hi enim ornant Ecclesiam, *primo*, sua multitudine et densitate; *secundo*, suo nitore, æqualitate, connexionione et ordine; *tertio*, suo colore, quia per fidem, spem et charitatem flavi sunt et fulvi, id est ignei aureique quasi coloris et decoris. Unde de primis christianis dicitur: « Multitudinis credentium erat cor unum, et anima una, » *Actor. iv, 32*: ita Justus Orgelitanus et Philo Carpathius. Audi S. Gregorium: « Capilli sponsæ sicut grex caprarum esse dicuntur: quia populi Ecclesie dum præcepta legis ruminantes cælestia fide contemplantur, munda sunt animalia et in altis pascuntur. Galaad autem *acervus testimonii* interpretatur. Quid autem per *acervum testimonii*, nisi multitudinem martyrum intelligimus? qui dum fidem Christi insuperabiliter tenuerunt, eos testimonium veritati etiam per mortem suam perhibuisse scimus. Grex itaque iste caprarum de monte Galaad ascendit, quia populus Ecclesie eo magis fide se ad æterna suspendit, quo fortius sanctos martyres eidem fidei testimonium perhibuisse scivit. » Eadem pene ad verbum habet Philo: quare ex S. Gregorio, cujus stylum redolent, in Philonem Carpathium transcripta videntur.

Capillis vevecundia et pudicitia exprimitur. Addit Nyssenus, *homil. 7, capillis* notari verecundiam et pudicitiam fidelium: capilli enim femine pro velamento pudoris a natura dati sunt. Porro capræ, quia olidæ, notant justos ex gentibus idololatris conversos, ait Eucherius *De Spirit. formulis, v*: sicut enim capræ aquis, sic gentes baptismo et pœnitentia eluuntur et nitescunt.

Capilli divites et religiosi. Aponius vero per *capillos* accipit divites, sed pios et religiosos, « qui, inquit, delicatis tegminibus contacti auro gemmisque resplendent, fragrantissimis pulveribus aromatum sparguntur, delibati unguento, servulorum ministerio stipati, lumine rectæ fidei suæ et misericordiæ decorati, totum Ecclesie corpus exornant. Hi enim propter quod in rebus corporalibus jucundantur, et apostolicam philosophiam gravitate sequi non possunt, caprarum gregibus comparantur. »

Ex adverso Gregorius Nyssenus, *hom. 7, Justus Orgelitanus et Anselmus* hic, ac S. Ambrosius, Paulinus et Eucherius mox citandi, per *capillos* accipiunt viros perfectioni studentes, quales sunt religiosi. Id quoque aptum est, quia religiosi hu-

militatem et paupertatem profitentur, ac externa specie et habitu mundanis exiles videntur, viles et abjecti, dicuntque cum Psalte: « Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum, » *Psalm. LXXXIII, 11*: omnem enim mundi gloriam, opes et pompam calcant, mentemque defigunt in cælo. Causam aliam potioem jam subjungo.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Cassiodorus, Beda, Richardus de S. Victore, Rupertus et tres Anonymi apud Theodoretum, multique interpretes per *capillos pulchros* accipiunt sanctas cogitationes: *primo*, quia sicut illi a capite, puta a vaporibus, fumisque calidis e capite ascendentibus: sic hæ a corde, quod instar capitis est, et a cordis calore, id est amore et affectu promanant, aiunt tres Anonymi apud Theodoretum. *Secundo*, quia eadem cor et mentem ornant non secus ac capilli caput, arborem frondes, et solèm radii, qui ab eo oriuntur. *Tertio*, capilli illi flavi et fulvi, aurei, igneique sunt, sic cogitationes hæ cælestes immissæ a Spiritu Sancto, igne charitatis mentem inflamment: cogitationes enim mentis excitant similes sibi affectus in appetitu; unde quales sunt hominis cogitationes crebro recurrentes, tales sunt pariter ejus amores et affectus, hoc enim quisque amat, quod sæpe cogitat, menteque revolvit. *Quarto*, sicut capilli hi multi, densi, pexi, ordinati et compositi sunt, sic et sanctæ cogitationes: nam a spiritu recte ordinantur, densantur et componuntur, quia in Deum et Christum diriguntur et ordinantur. *Quinto*, capilli hi sunt caprarum, quæ ascendunt de Galaad: sic cogitationes sanctæ sunt piorum, qui ascensiones in corde suo disponunt, ac de virtute eunt in virtutem, donec videant Deum deorum in Sion, ut ait Psaltes, *Psalm. LXXXIII, 8*: ideoque quotidie altius in cælum ad Deum conscendunt. Ita Cassiodorus. Galaad, id est *acervus testimonii*, notat S. Scripturam, ait Justus Orgelitanus, ac dicta, facta et scripta SS. prophetarum et apostolorum, ait Philo Carpathius, ipsiusque Christi: hisce enim aluntur et accenduntur sanctæ cogitationes. Quocirca multi per *Galaad* intelligunt Christum, utpote in quem omnia sanctorum tam Veteris quam Novi Testamenti oracula et testimonia conspirant: Christus enim sua doctrina, exemplo, inspiratione et gratia producit in qualibet anima sancta hæc sanctas de se cogitationes, ac per eas similitudinem et characterem sui ipsius in anima efformat, et quasi sigillo impresso exprimit, juxta illud, *cap. viii, 6*: « Pone me ut signaculum super cor tuum. » Audi S. Paulinum, *epist. 4 ad Severum*: « In hisce sacram imaginis suæ percussit monetam, imprimens cordibus et linguis eorum veritatis suæ verbum, eosdemque

ipsos statuens nummularios, ut secundum suam formam probabiles Domino cuderent nummos, et, abolita de nobis figura Cæsaris, vivum regis æterni numisma signarent, ut spiritu redemptionis inscripti, cervice jam a jugo libera, et salutis titulo præmunita fronte caneremus: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine,* » Psalm. IV, 7. Hæc igitur cogitationes, quæ Christum olent, et a Christi vulneribus tinctæ, et quasi a Christi corde pregnatæ sunt, Christi ideam in anima sancta imprimunt, ideoque illam ipsi simillimam et gratissimam efficiunt. Talis ergo anima, ait Richardus Victorinus, testimonium habet, quod in ea Christus maneat, quia ab illo ascensum harum cogitationum et meditationum habet.

Rursum in Galaad nascebatur resina, et pharmaca efficacia ad quoslibet morbos corporis curandos: sic et a Christo promanat resina pœnitentiæ et gratiæ, quæ omnes animi plagas et ægritudines sanat, juxta illud, *Jerem. VIII, 22*: « Numquid resina non est in Galaad? aut medicus non est ibi? quare igitur non est obducta cicatrix filicæ populi mei? » unde Theodoretus per *capillos* intelligit pœnitentes. Chaldaeus vero Jeremiæ locum ita vertit: « Desiderabam doctrinam Eliæ prophete, qui fuit de Galaad, cujus verba erant medicina: » Elias enim datus fuit a Deo Galaaditis, ut eorum idololatriam, rapinas, cædes, aliaque scelera corrigeret, uti et fecit per se et suos discipulos, quos quasi religiosos instituit, passimque eorum cœtus et collegia propagavit, qui proinde in Scriptura vocantur *fili prophetarum*, Eliæ scilicet et Elisei. Elias ergo primus videtur monachorum institutor, tum alibi, tum in monte Carmelo, ubi frequentius degebat; unde ab eo religiosi Carmelitæ nomen acceperunt, seseque Eliæ discipulos et sequaces profitentur. Insuper sicut lanæ caprarum inter frutices Galaad pascentium elegantiores apparent, eo quod herbis et frondibus implexæ cum ipsis unum quid conficere videantur: sic cogitationes hæc conjunctæ dictis factisque Christi, apostolorum et prophetarum pulchriores apparent, quia illis commixtæ, cum his quasi in unum coalescere videntur. Hinc multi per capillos accipiunt viros sanctos perfectionis studiosos, ac contemplationi deditos. Nyssenius, *hom. 7*, Justus, S. Anselmus, Rupertus hic, ac S. Ambrosius mox citandus, et S. Paulinus, *epistol. 4 ad Severum*: « Studeamus, inquit, illis adornari capillis, quos Deus numerabiles habet, sicut et ipse dicit, *Luc. XII, 7*: Sed et capilli capitis vestri omnes numerati sunt. Cujus vero ille capillos magis numerare dignetur, quam ejus, cujus ipse verticis caput est? de quo dicitur, *Cant. cap. V, 15*: Caput ejus ut aurum Paz, quo nomine probabilius aliquod et purius aurum significari puto, sicut illud de terra Evilath: hoc enim aurum forma sanctorum est, qui in capite corporis ut lumina micant, et sunt aurum ignitum Deo. » Et post nonnulla: « Summa igitur ope

enitamur ita nos comparare, ut divini capitis (quod nobis per gratiam Dei Christus est) crines et aurum esse mereamur: ex ipso enim capite pullulat illa cæsaries, de qua scriptum est: *Capitulatura ejus ut greges caprarum,* » *Cant. VI, 4*.

Religiosi ergo sunt capilli, qui caput Ecclesiæ ornant, tegunt et muniunt: hos enim figurabant nazaræi prisca, quorum religio erat comam alere, et vinum non bibere, *Num. VI, 9*; unde Nazianzenus, *orat. 20 in laudem S. Basilii*, religiosos vocat *nazaræos*, æque ac S. Thomas, *II II, Quæst. LXXXVI, art. 6*. Audi Origenem, *hom. 6 in Levit.*: « Nazaræi non abscindunt capillum, quia justis quicquid faciunt prosperabuntur, et folia eorum non decident. Hinc et discipulorum Domini etiam capilli capitis numerati esse dicuntur, hoc est, omnes actus, omnes sermones, omnes cogitationes eorum servantur apud Deum, quia justa, quia sancta sunt. » *Nazaræus* igitur, id est religiosus, alit comam capitis, id est, mentem non habeat nudam, sed divinis cogitationibus et scientia comptam: sicut enim capilli e capite oriuntur, sic cogitationes sanctæ e mente sancta germinant, quibus homo sanctior efficitur; hæc autem fovent et nutriunt religiosi, quorum opus est non nisi cœlestia cogitare, loqui et operari. Hinc competit illud, *Thren. cap. IV, 7*: « Candidiores nazaræi ejus nive, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo, sapphiro pulchriores. » Vide ibi dicta. Talis fuit Samson hominum fortissimus, cujus fortitudo consistebat in capillis sui *nazaræus*: « Ferrum, ait ipse suæ Dalilæ, nunquam ascendit super caput meum, quia nazaræus, id est consecratus Deo sum ab utero matris meæ: si rasum fuerit caput meum, recedet a me fortitudo mea, et deficiam, eroque sicut cæteri homines, » *Judic. XVI, 17*.

Rursum *capilli* notant dotes religiosorum, id est humilitatem: capilli enim *primo*, sunt viles et exiles, sic religio est status et professio humilitatis; quo quis ergo humilior est, eo et religiosior. *Secundo*, sicut capræ villosæ scandunt summa montium cacumina, sic religiosi est conscendere cœlestia, et cum Deipara in montana virtutum assidue conscendere: ita Eucherius *De Spirit. Form. cap. V*: Sicut capræ, inquit, in alto pastum querunt, sic sancti in supernis pastum desiderant, juxta illud: *Nostra conversatio in cælis est*, Philipp. III, 20; sic et S. Ambrosius, cujus verba mox recitabo. *Tertio*, sicut capilli densi, nexi et compositi sunt, *Tertio*, sic in religione summa debet esse religiosorum unio, subordinatio et compositio. *Quarto*, sicut *Quarto*, capilli intime inhaerent capiti, sic religiosi Christo. *Quinto*, sicut capilli singuli tenues sunt et infirmi, sed juncti et plexi funiculum efficiunt fortissimum, sic religiosi singuli per se invalidi sunt, sed amoris unione juncti aciem efficiunt invictam et robustissimam, juxta illud: « Funiculus triplex difficile rumpitur, » *Eccles. IV, 12*. *Sexto*, sicut capilli insensibiles sunt, quia vita et sensu carent, ait Nyssenius, *homil. 7*, sic et religiosi, qui mor-

Capilli
autem reli-
giosi.
cur?

Elias
auctor
religio-
sorum

Capilli
sunt con-
templati-
vi.

Analo-
gia.
Primo.

Secundo.

Quinto.

Sexto.

liscaverunt suos affectus, ac velut mundo mortui, terrenis negotiis non implicantur, ait Theodoretus, quasi insensiles videntur, ideoque quasi non sentiunt injurias, calumnias, afflictiones et ærumnas hujus vitæ, quia, in terris quasi defuncti, vivunt in cælis, juxta illud, *Coloss. III, 3*: « Mortui estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. » Talis fuit Elias qui, separatus a turba in monte Galaad, vitam agebat cœlestem, ibique religiosorum examina, quæ instar capillorum ex uno capite derivabantur, et cacumen Galaad montis occupabant, illudque velut involutantes comæ ornabant, instituit; ideoque terribilis erat regi Achab, Jezabeli et pseudoprophetis, *III Reg. XVIII, 40 et seq.* Unde Rupertus: « Et recte, inquit, dicuntur apparuisse, quia institutor illorum Elias sic repente introducit, ut antea nusquam Scriptura meminerit, quis, vel unde fuerit progenitus. » Audi S. Ambrosium pleraque ex jam dictis eleganter et acute perstringentem, serm. 16 in *Psalm. CXVIII*: sic enim legit: « Capillamentum tuum ut grex caprarum, quæ revelatæ sunt a monte Galaad; » sicque explicat: « Vides quod in altis grex iste pascitur, audax in monte. Itaque ubi aliis præcipitia, ibi capris nullum periculum; ubi aliis periculum, ibi gregis hujus alimentum, ibi cibus dulcior, ibi fructus electior; spectantur a pastoribus suis dumosa de rupe pendentes, ubi luporum incursus esse non possunt, ubi sæcundæ arbores fructum integrum subministrant. Cernere licet uberi lacte distentas, super teneram sobolem materna pietate sollicitas. Ideo elegit eas Spiritus Sanctus, quibus cœtum venerabilis Ecclesia compararet. Et ut mystice audias: Capillamentum Verbi est altitudo, et eminentia quædam justorum animarum, quoniam sensus sapientis in capite ejus. » Causam illico subjicit: « In altitudine enim cogitationis humanæ certum est esse sapientiam; et quemadmodum tondentur capræ, ut superflua deponant, ita etiam tonsarum animarum gregem, hoc est, multarum animarum virtutes habet sancta Ecclesia, in quo grege nihil possis insensibile reperire, nihil superfluum: quoniam fides sapientes fecit, spiritalis autem gratia ab omni superfluum labe mundavit. Merito igitur revelatæ sunt animæ justorum, et revelatæ a monte Galaad, hoc est a *transmigratione testimonii*, eo quod a Synagoga ad Ecclesiam testimonium cœleste migravit. In hoc itaque monte nascitur thymiana, resina, et cæteri odores, quos negotiatores illi Ismaelitæ, ut habes in primo libro Testamenti Veteris, deferebant. Hos odores habet Ecclesia, quos mercatores ex gentibus congregati fide et devotione vexerunt. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Capilli Beate Virginis capilli, id est cogitatus omnes

pulchri erant, sancti, recte connexi et ordinati, quia in caput, id est in Christum dirigebantur. Rursum, sicut Elias fugiens Jezabelem abiit in solitudinem et montem Galaad, juxta illud, *Hebr. cap. XI, vers. 37*: « Circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus: in solitudinibus errantes, in montibus; et speluncis, et in cavernis terræ. » Sic B. Virgo magnas ob Christum persecutiones, afflictiones et ærumnas passa est, ac longum in cogitationibus suis, præscia futuræ passionis Filii sui, pertulit martyrium, inquit Rupertus, ac Judæorum turbas fugiens, sola quasi turtur cum Deo et Christo suo degebat in Galaad, id est in *acervo testimonii*, quem sibi ex S. Scriptura et prophetarum de Christo oraculis collegerat; unde ex monte hoc assidue cœlum et cœlestia spectabat.

Denique Nicephorus B. Virginis flavos pulchrosque tribuit capillos: sic enim ait, lib. II *Hist. cap. XXIII*: « Colore fuit triticum referente, capillo flavo, oculis acribus, subflavas et tanquam olæ colore pupillas in eis habens; » ac mox: « In rebus ejus omnibus multa divinitus inerat gratia. » Idem, lib. I, cap. XI, formam Christi depingens, illam matri persimilem fuisse tradit: « Egregio, inquit, vivoque vultu fuit. Corporis statura ad palmos prorsus septem. Cæsariem habuit subflavam, etc. Ex oculis subflavescentibus mirifica prominabat gratia; acres ii erant, et nasus longior; barbæ capillus flavus, nec admodum dimissus; capitis porro capillos tulit prolixiores. Novacula enim in caput ejus non ascendit, neque manus aliqua hominis præterquam matris, in tenera duntaxat ætate ejus. Persimilis denique per omnia fuit divinæ et immaculatæ suæ genitrici. »

VERS. 2. DENTES TUI SICUT GREGES TONSARUM, QUÆ ASCENDERUNT DE LAVACRO, OMNES GEMELLIS FOETIBUS, ET STERILIS NON EST INTER EAS.

DENTES TUI SICUT GREGES TONSARUM (Vatablus, sicut grex concinne tonsarum, scilicet ovium) QUÆ ASCENDERUNT DE LAVACRO, OMNES GEMELLIS FOETIBUS, ET STERILIS NON EST INTER EAS. — Vatablus, universæ gemellos pariunt, nec est inter eas effœta. Hebraice est in singulari, sicut grex tonsarum; unde Agathius in Vulgata legendum censet, sicut gregis tonsarum; sicque ex Hebræo verti potest, sicque Vulgatam exponunt per antiptosis Hortolanus et Titelmannus, qui censent hic comparari dentes sponsæ dentibus gregis ovium tonsarum, quod sicut oves recens tonsæ et lotæ ob frigus majorem habent appetitum, atque acutiores dentes habere videntur, quibus ardentius herbas carpunt devorantque, præsertim, quia non tantum se, sed et fœtus gemellos, quos pepererunt alere, iisque lac suum præbere debent: sic quoque sponsa stomachum dentesque habeat acutos et validos ad manducandum, quo significatur eam corpore esse sanam et robustam, valeatque ad gemel-

cogitationes B. Virginis.

Vultus B. Virginis et Christi, qualis?

los, id est plures proles generandum, eosque lacte doctrinae suae nutriendum. Est metalepsis, ex validis enim dentibus intelligitur validus stomachus et appetitus, ex hoc valida natura, ex hac validae vires ad filios gignendum alendumque. Hic sensus valde videtur planus et appositus, optimeque connectit \rightarrow omnes gemellis fetibus cum dentibus sponsae, quod scilicet tam acuti et validi sint in pascendo, ut tam sponsam quam ejus gemellos fetus manducando sustentent, et robustos reddant, quod optime convenit praedicatoribus, qui per *dentes* hic representantur. Hoc ergo sensu accipienda videtur Vulgata, vel per antiptosis: ut \rightarrow sicut greges accipiatur pro sicut gregum, vel potius ut subaudiatur \rightarrow habent, q. d. Dentes tui tales sunt, o sponsa, sicut, vel quales habent greges tonsarum: greges ovium intellige; vel, ut S. Ambrosius, serm. 16 in Psalm. cxviii, caprarum, harum enim dentes acuti sunt, et in suo genere belli, non bellissimi. Porro dentium meminit, tum quia dentium nitor, ordo et pulchritudo multum facit ad elegantiam personae; tum quia, ut ait Nyssenus, hom. 7, per dentium decorem innuitur suavis oris risus: per hunc enim diductis labiis dentium decor aperitur et ostenditur. Denique viris dentes sunt num. 32, e quibus primi quatuor *tomici*, totidemque eis vicini *canini*, acuti cibum secant, et bonum a malo secernunt; medii, sive *maxillares*, cibum conficiunt; ultimi sive *molares* eundem molunt et plane comminuunt. Ita Plinius, lib. VII, cap. xvi, qui et addit: «Dentes flammis invicti, cavantur tabe pituitae. Aliqui vice dentium, continuo osse gignantur.»

Verum quia codices omnes Vulgatae, aequae ac Septuaginta legunt in nominativo plurali, sicut greges tonsarum, ac passim alii explicant in nominativo, ego quoque similem explicationem subtexam. Dentes ergo sponsae comparantur gregibus ovium tonsarum in copia, ordine, aequalitate, candore, integritate, connexione, quia scilicet multi sunt, ordinati, aequales, candidi, integri et connexi, sicut greges ovium tonsarum: tonsae enim ob frigus sese uniunt et constipant, ut totus grex unum quid, idque exiguum esse videatur. Nam primo, \rightarrow sicut greges notat copiam et ordinem dentium: sicut enim in grege multae sunt oves, illaeque ordinate, sic in ore multi sunt dentes, puta 32, iique recte dispositi et ordinati. Sicut ergo est grex ovium, sic est et grex dentium. Secundo, \rightarrow tonsarum notat dentium aequalitatem et constipationem, oves enim tonsae villos non habent excedentes, sed aequae detonsae: sic dens unus non est longior altero, sed omnes pares sunt et quasi ad libellam secti; rursum oves tonsae ob frigus sese densant, sic et dentes densi sunt et constipati. Tertio, \rightarrow quae ascenderunt de lavacro notat dentium nitorem et candorem. Quarto, \rightarrow omnes gemellis fetibus notat eorum integritatem et plenitudinem, de quo mox plura.

QUE ASCENDERUNT DE LAVACRO.

Solent enim oves dum tonsae sunt, lavari, tum ut niteant magis, tum ut sudor, vapores et sordes cuti adhaerentes eluantur, ne scabiem aut scabrum quid generent: illotus enim sudor corpori adhaerescens scabiem gignit: ita Columella, *De Re rust.* lib. VII, cap. iv: simili modo sponsa dentes saepe eluit, ideoque eos habet magis tersos et nitidos, non sordidos, immundos, vel scabros. Rursum, sicut oves lotae frigent, ideoque in unum coeunt seseque constipant, ut mutuo calore foveantur: sic quoque dentes sponsae frequentes sunt, densi et constipati, non rari, non cavi, nec inter eos quid est spatii vacui.

Pro gemellis fetibus hebraice est כְּתַמִּיּוֹת *matimoth*, quod Aben-Ezra vertit passive *gemellae*, q. d. Sicut oves gemellae, puta eodem partu genitae, sibi mutuo similes et aequales sunt, sic et dentes sponsae; verum *matimoth* est participium, sed activum conjugationis *hiphil*, ideoque active vertendum *gemellizantes*, id est *gemellos fetus edentes*, uti vertunt Noster et Septuaginta. Porro pejus R. Salomon legit כְּתַמִּיּוֹת *methomoth*, vertitque, *integra et impolluta*; nam legendum est *matimoth*, id est *geminantes fetus*.

Pro *sterilis* hebraice est שְׂכֵלָה *scaccula*, id est *orba*, quae scilicet suo fetu privata est, quae scilicet prolem quam habuit, per mortem vel rapinam amisit; *sterilis* vero est *infœcunda*, quae prolem non peperit. Perperam R. Salomon vertit, *et macula non est in eis*: sic mandibula dicitur *sterilis*, quae dentem non producit; orba vero, quae dentem quem produxit, amisit, sive is putridus, vel marcidus sponte exciderit, sive vi excussus sit.

Porro Chaldaeus vertit: «Quam pulchri sunt sacerdotes et levitae, qui offerunt oblationes tuas, et comedunt carnes sanctificatas, et decimas, et primitias, et mundi sunt ab omni violentia et rapina, sicut erant mundi greges ovium Jacob, in tempore quo tondebantur, et ascendebant de torrente Jacob, in quibus non erat violentia et rapina, et omnes similes erant ad invicem, et pariebant gemellos in omni tempore: et sterilis et orbata non erat in eis.»

Quaeres, quid ad *dentium* sponsae laudem facit, quod omnes hae oves tonsae sunt *gemellis fetibus*, et *sterilis non est inter eas*? Aliqui id non referunt ad dentium, sed ad ovium laudem, q. d. Oves quibus dentes sponsae comparo, accipio non quaslibet, sed integras et foecundas, quae scilicet gemellos pariunt. Verum alii passim id ad dentes referunt, idque varie: primo, alii pertinere censent ad dentes *maiores* et *molares*, qui bisulci et quasi gemini esse videntur; alii ad dentes *primores*, qui licet acuti, mandibulae tamen bisulcis et quasi geminis radicibus infixi sunt, sicque explicant, q. d. Sicut oves foecundae sunt gemelliparae et geminos gignunt agnos, sic mandibula tua, o sponsa, dentes profert, qui in se gemelli videntur, aut certe bisulcas et quasi geminas habent radices.

Dentes
habe-
nus 32.

Quid
differt
orba
sterili?

Dentes
sponsae
similes
gregi.

Dentes
gemelli,
quid?

Resp.
Primo.

Secundo. *Secundo*, Gislerius censet hac comparatione duntaxat æqualitatem dentium significari, quod scilicet dentes sibi similes sunt, et plane æquales instar agnorum gemellorum, qui et sibi invicem pares sunt, et simul spatium vacuum, quod est inter pedes matrum, suo corpore implent et æquant, ut grex ovium totus quaquaversum constipatus sit et adæquatus, superne quidem ovium, inferne vero agnorum corporibus.

Tertio. *Tertio*, Sanchez censet dentes *primores*, quia diductis labiis apparent, ideoque latiores videntur cæteris, censeri quasi matres; laterales vero et finales, quia minus apparent, ideoque minus videntur lati, censeri quasi agnos, *q. d.* Sicut matrem comitantur agni gemelli, unus enim ad latus matrem comitatur, alter eam sequitur a tergo: sic *primoribus* dentibus quæ quasi matres videntur, ad latus adnati sunt *laterales*, qui quasi agni matrem comitantur, ac a tergo sequuntur *molares*, qui quod minus appareant, minores (licet revera majores sint) videntur, ideoque agnis matrem sequentibus comparantur.

Quarto. *Quarto* et magis apposite, duplex est ordo dentium: alii enim sunt superiores, alii inferiores, ac superior quisque inferiori sibi subdito ita æque respondet et incumbit, ut quasi gemellus cum eo fetus ex eadem mandibulæ radice, quasi matrice prognatus videatur; hi ergo dentes vocantur *matimoth*, id est *gemellizantes*, id est gemellos fetus imitantes, iisque persimiles. Pari modo dentes primores primoribus, ejusque vicini canini caninis, æque ac mediis mediis, atque ultimi ultimis, puta molares molaribus utrinque sibi oppositis ex æquo respondent, adeo ut plane æquales gemelli esse videantur. « Et sterilis non est inter eas, » *q. d.* Non est in matrice dentium, puta in mandibula, locus qui non *dentiat*, id est dentem suum producat; hebraice, *non est orbis in eis, q. d.* Non est locus mandibulæ, qui suum dentem, quem primitus produxerit, perdiderit, illoque sit orbatus. Est metaphora poetica: similibus enim utuntur poetæ etiam græci et latini, præsertim bucolici, ut Theocritus et Virgilius.

Quinto et plurimissime. *Quinto* et plurimissime, dentes sponsæ comparantur non gregibus, sed dentibus gregum sive ovium tonsarum, quæ gemellos nutriunt fetus: quia dentes illarum, ut initio dixi, videntur cæteris acutiores et validiores, utpote quibus et famem suam, quam ob frigus tonsionis majorem sentiant, saliare, ac insuper gemellos fetus quos genuerunt, sustentare et lactare debent, *q. d.* Sponsa valida adeo validos habet dentes, ut iis cibum carpere et digerere possit, non tantum sibi, sed et suis gemellis fetus sufficientem. Hæc de cortice litteræ, nunc de sensu medullæ.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Dentes tui cibum digerant, tui vocem et ser-

monem distinguunt, et articulant « concentu quodam excipientes ictum linguæ, » ait Plinius, lib. VII, cap. XVI. Quare representant doctores Ecclesiæ et magistros fidelium, qui eos in fide et pietate instruunt: hi enim *primo*, velut dentes, doctrinam Christi quasi cibum dividunt et masticant, ut eandem in stomachum Ecclesiæ trajiciant: prima enim cibi concoctio fit in ore per dentes, estque ista masticatio, quæ facit ut secunda concoctio, quæ in ventre et stomacho fit, sit facilis. Quocirca medici, velut sanitati perutile suadent, ut cibis non deglutiatur per bolos devorando, uti faciunt lupi, sed prius bene masticetur, et comminuat ore, itaque digestus trajiciatur in stomachum; hinc dentes ultimi *molares* vocantur, eo quod cibum, instar lapidum molarium, molant et conterant, et quasi in farinam redigant. Unde S. Augustinus, lib. XX *De Doctrina christiana*, cap. VI, docet per *dentes* notari sanctos homines et perfectos: « Quorum, inquit, vita et moribus Christi Ecclesia de quibuslibet superstitionibus præcudit eos qui ad se veniunt, et imitatione honorum quodammodo sibi incorporat; qui boni, fideles, et veri servi Dei deponentes onera sæculi, tanquam grex tonsarum, ad sacrum baptismi lavacrum venerunt, atque inde ascendentes conceptione Sancti Spiritus fructum dant geminæ charitatis, Dei et proximi. »

Secundo, sicut matres vel nutrices escam solidiorem dentibus præmandunt, extenuant et liquidam efficiunt, itaque in os infantis dentibus carentis ingerunt: ita doctores solidiora fidei mysteria ita explicando resolvunt, ac plana et liquida reddunt, ut rudes et pueri ea capere et intelligere queant.

Tertio, sicut dentes ea, quæ dura sunt, emolliunt, quæ acerba dulcorant, quæ fastidiosa temperant et concinnant, ut lactea et suavia esse videantur: sic prædicatores et magistri virtutum illa quæ in christianismo aspera et horrida sunt, sua blandiloquentia extenuando et honestando, jucunda et grata efficiunt. Quid asperius cruce, mortificatione et martyrio? et tamen magistri fidelium hæc suis dentibus quasi masticando, eadem fidelibus suavia et desiderabilia reddunt.

Quarto, hi non sunt canini, nec lupini, nec etiam leonini, qui cibis quos mandunt, intolerabilem fetorem et nauseam afflant, teste Aristotele, lib. VIII *De Histor. animalium*, cap. XXVIII, sed ovini et agnini, puta similes gregibus ovium tonsarum et lotarum, quia illarum adinstar, non tantum spurcitiem et maculam omnem, sed et lanam superfluum omnem a se tondendo, id est mortificando reseverunt, hoc est, gulam, libidinem, avaritiam et studium omne rerum terrenarum a sese abjecerunt, ac quasi pœnitentia loti, candidi et mundi celestem nitorem præ se ferunt, eumque discipulis suis inhalant et aspirant. Unde Theodoretus: Dentes tui, id est doctores tui, inquit, o Ecclesia, adeo puri et ab omni superflua disputatione, at-

Dentes sunt doctores.

Primo.

Secundo.

Tertio.

Quarto.

que jocis et scurrilitate, et mendacio, verborum-que obscenitate mundi atque integri sunt, ut iis videantur similes, qui recens salutari baptismate digni sunt habiti, similes gregibus tonsarum quæ ascenderunt de lavacro.

Hinc sicut oves tonsæ abluendæ sunt aqua marina, vel pluviali cui sal sit inditum, uti vult Columella lib. VII, cap. IV: sic doctores mollietatem omnem a se sala asperitatis, crebræque pœnitentiæ et mortificationis defricent, ac vitam austeram agant, quæ fidelibus sit exemplum vitæ continentis, sanctæ et asperæ.

Quinto, dentes sunt animalium arma, quibus mordendo se suosque tuentur, ac hostes lacessunt prædamqueprehendunt, ideoque duri sunt, fortes et ossei; unde Aristoteles, lib. IV *De Partibus animal.* cap. XI: « Mordendi, ait, secundique officium dentis est. » Hinc et animalia pugnacia, vel exertos habent dentes, ut apri; vel serratos et pectinatim constipatos, ut leones, pantheræ, canes; vel certe natura superiores dentes in cornua commutat, uti facit bobus, bubalis, arietibus, hircis; quocirca animalia cornuta carent superiore dentium ordine, quia horum materiam Deus in cornua, quæ validiora sunt arma, transfudit, ut docet Aristoteles, lib. II *De Histor. animal.* cap. I.

Cornuta animalia superiori dentium ordine carent.

Sic pariter prædicator dentibus suis mordeat hæreticos, cæterosque improbos, nec ullum licet potentem vereatur, sed ei, cum opus est, instar apri dentes ostendat. M. Curtius cum dentibus natus est, ideoque *Dentatus* cognominatus est, ait Plinius, lib. VII, cap. XVI: ita *dentatus* sit concionator, cum vitia insectatur.

Sexto, dentes omnes inhaerent capiti, ab eoque omne suum robur accipiunt: sic doctores inhaerent Christo, ab eoque omnem suam docendi dicendique vim hauriunt. Hinc dentes, si e maxilla luxentur, vel corrumpantur et putrescant, non tantum se, sed et vicinos inficiant, perduntque, imo suum foetorem et putredinem cibo affricant: sic pariter doctores, si a Christo Christianique doctrina et lege discedant, incidunt in errores et malos mores, quibus se et discipulos inficiunt et corrumpunt.

Septimo, triplex est dentium series: primores enim acuti sunt, medii lati, ultimi latiores; primores cibum secant, ideoque *tomici* a Græcis vocantur, ait Celsus, lib. VIII, cap. I; medii comminuunt, ultimi molunt, et quasi in tenuissimam farinam vertunt; unde et *molares* nuncupantur; sic doctores nonnulli doctrinam sacram explicando incidunt, alii magis eam explanando comminuant, tertii eam plane quasi conterendo commolunt.

Octavo, animalia quæ densos et constipatos habent dentes, longæva sunt, diuque vivunt; quæ vero raras et laxos, brevis sunt ævi et vitæ, ut docet Aristoteles in *Problem.* sect. X, num. 47, qui et causam addit, quod dentes rari indicium sint densum esse os capitis, ideoque: « Cerebrum, in-

Octavo, animalia quæ constipatos sive densos habent dentes,

quit ipse, invalidum est: quia minus sit respirationibus opportunum, itaque celeriter putret, ut quod sua natura humidum sit. Nam et cætera quæ non moventur, neque exhalant, facile corrumpuntur. » Dentes ergo densi vel rari, symbolum et causa sunt longi vel brevis ævi et vitæ: sic ubi multi sunt prædicatorum, recte inter se in eadem fide et charitate connexi et constipati, ibi vivit, vigetque fides pietasque christiana; ubi vero pauci sunt, nec inter se satis connexi, sed in doctrina et moribus discordes, ac sibi invicem adversi, ibi certa imminet religionis ruina et interitus.

Nono et maxime, sicut oves validæ geminos pariunt fœtus, ac ad eos alendum validos habent dentes, quibus valide herbam incidant, carpant et mastigent, quæ sufficiat non tantum ipsis, sed et gemellis ipsorum fœtibus nutriendis: sic prædicatorum egregii valida polleant dicendi docendique vi, qua gemellos, id est plures spirituales filios Deo procreare, lactare, et robustos efficere valeant: quare in eis nullus est sterilis, sed omnes fœcundi et fertiles.

Porro per *dentes* significari doctores et prædicatorum docent Cassiodorus, S. Gregorius, Beda, Justus, Aponius, Philo, Anselmus, ac S. Augustinus, lib. II *De Doctrina*, cap. VI. Audi S. Gregorium: « *Dentes* bene sancti prædicatorum vocantur, quia dum sanctam Scripturam exponendo minoribus fratribus elucidant, quasi panem parvulis, tanquam matres filiis commasticant, quo infirmi ad fortiora coalescant. Hi nimirum bene sicut grex tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro, esse dicuntur, quia dum se a peccatis omnibus in baptismo ablutos esse recordantur, libenter onera mundi deponunt, ut ad cœlestia consequenda et prædicanda quo liberius, eo facilius gradientur. De quibus subditur: *Omnes gemellis fœtibus, et sterilis non est inter eas.* Gemellos fœtus omnes sancti prædicatorum habent, quia dum in duobus præceptis charitatis cæteros homines supereminet, geminam dilectionem prædicant, et in ea duos populos, judaicum et gentilem gignere non cessant. Inter quos nullus est sterilis, quia profecto prædicator non est dicendus, si filios spirituales gignere contemnit. » Iluc accedit Gregorius Nyssenus, *hom.* 7, qui notat in dentibus hisce mysticis, id est in prædicatoribus requiri, *primo*, ut sint tonsi, hoc est nudati pondere terreno; *secundo*, ut lavacro conscientiæ sint puri et nitidi; *tertio*, ut semper per profectum ascendant; *quarto*, ut in nullo genere virtutis et exercitio sint steriles, sed in quolibet fœcundi et fertiles, *gemellos* vero, quos parere ii debent, dicit esse animæ impatibilitatem, et vitæ corporalis honestatem: hæc Nyssenus. Porro *primo* per *gemellos* fœtus charitatem Dei et proximi accipiunt Beda, Cassiodorus, S. Gregorius, S. Augustinus in *Psal.* III: utrumque enim auditoribus ingenerare debent boni prædicatorum. *Secundo*, Theodoretus accipit contemplationem et actionem: nam si illa

diu vivunt.

Nono.

Gemelli fœtus charitatis Dei et proximi. Actio e

contem-
platio.
Exem-
plum et
doctrina.

præcedit, hæc alacrior et robustior illius vesti-
giis insistit. *Tertio*, alii apposite per *gemellum*
partum accipiunt exemplum vitæ et doctrinam
verbi, prædicator enim alios parit filios Christo
per sanctitatem vitæ, alios per vim dicendi : ita
S. Augustinus in *Psalm. III*, tres Anonymi apud
Theodoretum, ac S. Bernardus, *serm. 63* inter
parvos : « Præcedit, inquit, exemplum, doctrina
sequitur ejus germanus frater, sicut agnus gemel-
lus unus comitatur vel præcurrit matrem, alter
eamdem sequitur. » *Quarto*, Richardus de S. Vic-
tore, per *dentes* accipiens discretionem, gemi-
num ejus fœtum sive fructum assignat, quod per
eam homo tam adverso quam prospero statu
bene uti novit, et ex utroque proficit; item quod
et intus cogitationes regat, et foris opus pruden-
ter disponat.

Prospe-
ritas et
adversi-
tas.

Moraliter.

Moraliter notent hic prædicatorum, se gemellos
debere parere Christo, nec esse steriles : quare
non studeant elegantiae, sed spiritui et affectui ex-
citando, ut plañctum moveant, non plausum, ne
audiant maledictionem a Deo Joachim regi inten-
tatam, *Jerem. XXII, 30* : « Scribe virum istum ste-
rilem, virum qui in diebus suis non prosperabitur. »
Rursum, sicut dentes primi, qui *tomici* di-
cuntur, utile a noxio resecant, sic resecet et con-
cionator, ut sciat quid hoc illoque loco et tem-
pore, coram talibus dicere, vel tacere expediat,
quod Apostolus vocat *ἐπισημῶν*, id est *recte scin-
dere*, vel *secare* verbum veritatis : « Sollicite,
inquit, cura teipsum probabilem exhibere Deo,
operarium inconfusibilem, recte tractantem (græ-
ce *ἐπισημῶν*) verbum veritatis, » *II Timoth. II, 15*.
Vide ibi dicta.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Dentes
animæ
sanctæ
sunt me-
ditatio et
considera-
tio.

Dentes animæ sanctæ sunt meditatio, conside-
ratio et consultatio, qua rem, quam agere desti-
nat, prius mature considerat, masticat, ruminat
et circumspicit, tum ne quid in ea mali vel peri-
culi lateat; tum ut modos eam prudenter et feli-
citer exsequendi, ac remoras avertendi excogitet.
Rursum, sicut prædicator per concionem populo
persuadet studium virtutis : sic anima sibi ipsi
persuadet studium rei arduæ per meditationem.
Meditatio ergo est quasi privata concio. Meditans
igitur imitetur concionatorem, ut, quod hic agit
apud populum, hoc ipse agat apud voluntatem
suam, scilicet proponat ei illas rationes et mo-
tiva, quibus scit illam per motum iri ad rem quam
ipsi persuadere vult capessendam, esto in se
molesta sit, difficilis et ardua, uti est mortifica-
tio et martyrium. Jam meditationi et considera-
tioni facile est novem analogias dentium, quas
in primo sensu assignavi, mutato nomine *docto-
ris* in nomen *pice meditationis*, accommodare, ac
præsertim quod ipsa instar dentium rem quasi

incidendo comminuat et explanet, ut quidquid
in ea est boni vel mali cernatur. Ad hæc quod si-
cut dentes capiti inhrerent, sic meditatio et con-
sultatio Christo, Christique invocatione, ope et
gratia nitatur oportet; rursum, sicut dentes in se
sunt puri, candidi, omnisque sordis expertes,
sic consultatio omni sinistro affectu et passione
carere debet, solumque rectæ rationis dictamen,
Deique lumen intueri. Insuper, sicut dentes emolli
gingiva prodeunt, ossei durique evadunt, ut
nec igne comburi queant, sic consultatio pruden-
dens rem e tenui debilique principio ad tantam
molem tantumque robur perducit, ut nulla vi su-
perari queat; quin et gemellos fœtus, id est pul-
cherrimos, maximosque fructus producat : nihil
enim in ea est sterile, ac nulla cogitatio fructus
expers. Ita tres Anonymi apud Theodoretum,
Nyssenus, *hom. 7*, et S. Ambrosius, *serm. 16 in*
Psalm. CXXI. Huc accedit Richardus de S. Vic-
tore, qui per *dentes* accipit discretionem spiri-
tuum : « Cognoscenda est, inquit, discretio spi-
rituum, dum enim omnia devota anima dijudi-
cat et discutit, quasi quibusdam dentibus discre-
tionis ea conterit et comminuit. Hi sunt den-
tes sponsæ, qui assimilantur gregibus tonsarum
ovium; detonsiones sunt innocuæ cogitationes
exteriora abscindentes, scilicet amorem terrenorum
et desiderium habendi prudentiam sæculi.
Porro dum discretio post innocentiam et mun-
danorum abjectionem, atque propriæ voluntatis
mortificationem per compunctionis gratiam mun-
datur, atque ad spiritalem intelligentiam et dis-
cussionem eruditur, de lavacro ascendere merito
perhibetur. » Geminum deinde discretionis fœtum
sive fructum assignat, quem paulo ante retuli.

Quocirca apte S. Bernardus, *serm. 64* inter par-
vos, per *dentes* accipit religiosos : hi enim va-
cant orationi et meditationi, ac consequenter
prædicationi : quo enim quis per meditationem
ardentius amorem virtutis et odium vitii in mente
imbibit, eo efficacius illud ipsum per os et den-
tes ad populum eloquitur, illique persuadet.
Quare religiosi orationi et meditationi dediti,
evadunt optimi et efficacissimi concionatores, uti
experientia docet. Audi S. Bernardum, qui primo
tredecim dotes dentium ita recenset : « Dentes
candidi sunt et fortes, carnem non habent, car-
ent corio, nihil intra se pati possunt, non est
dolor sicut dolor eorum, clausi sunt labiis, ne
videantur; indecens est cum videntur, nisi ri-
dendo; toti corpori masticant cibum, nullum
inde saporem habent, non facile consumuntur;
per ordinem positi sunt, superiores alii, et alii
inferiores; et cum inferiores moveantur, superio-
res nunquam. » Ac deinde primos quinque ex
ordine ita religiosus et monachis accommodat :
« Quid enim illis candidius, qui totius immunditias
spurcitiae evitantes, cogitationum, sicut ac-
tionum peccata deplorant? Quid fortius illis, qui-
bus tribulatio pro solatio, contumelia pro gloria,

Dentes
sunt re-
ligiosi
ob trede-
cim ana-
logias.

inopia pro abundantia ducitur? Isti *carnem non habent*, quia in carne carnem oblitii audiunt ab Apostolo: Vos autem in carne non estis, sed in spiritu, *Rom. viii, 9. Corio carent*, quia nitorem et distensionem mundanarum sollicitudinum non habentes, in pace in idipsum dormiunt et requiescunt, *Psalm. iv, 9. Nihil morari intra se patiuntur*, quia nec modicum quidem offendiculum tolerabile reputant, aut intra se, aut in conscientiis singulorum. » Deinde mox sequentes quinque dentium analogias prosequens, easdem ita religiosis adaptat: « Non est dolor sicut *dolor eorum*, quia nihil tam horrendum et horribile est, sicut murmur et dissensio in congregatione. *Clausi sunt labiis*, ne videantur: sic et nos materialibus valis circumcingimur, ne secularium oculis et accessui pateamus. Indecens est si *appareant*, nisi interdum forte *ad risum*, quia nihil turpius, quam monachus per urbes et castella discurrens, nisi cum illa cogit, quæ operit multitudinem peccatorum charitas: charitas enim risus est, quia hilaris est: læta quidem, non tamen dissoluta. *Toti corpori masticant cibum dentes*, quia ipsi pro toto Ecclesiæ corpore, videlicet tam vivis, quam mortuis, orare sunt constituti. Nullum inde *saporem habere debent*, nullam sibi gloriam assignare, sed dicere cum Propheta, *Psalm. cxlii, 4: NON NOBIS, DOMINE, NON NOBIS*, sed nomini tuo da gloriam. *Non facile consumuntur*, quia quanto annosiores, tanto ferventiores, et eo rapidius currunt, quo vicinius appropinquant ad palmam. » Denique tres ultimas dentium proprietates ad ordinem et situm eorum spectantes, sic iisdem assignat: « *Per ordinem positi sunt*, ubi enim aliquid ordinatum est, si hic non est, ubi cibus et potus, vigilare et dormire, laborare et quiescere, ambulare et sedere, et cætera omnia in numero, et mensura, et pondere constituuntur? *Sap. xi, 21. Superiores et inferiores sunt*, quia inter nos prælati et subditi sunt, et sic superiores inferioribus junguntur, ut inferiores a superioribus non discordent. Cum autem inferiores moveantur, superiores nunquam moveri debent: quia etsi subditi quandoque turbentur, prælatorum est in mente composita perdurare. *Sicut grex tonsarum*, inquit, quia bene monachi tonsis ovibus comparantur, quia revera tonsi sunt, quibus nec corda, nec corpora, nec aliquid mundanum in proprietate relictum est. *Quæ ascenderunt de lavacro*: lavacrum baptismus est, de quo ascendit, qui ad celsitudinem vitæ perfectioris intendit; descendit autem, qui se vitæ mancipat inhonestæ. *Omnes gemellis fatibus*, quia et verbo pariunt, et exemplo. *Et sterilis non est in eis*, quia nullus est infecundus. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

3. Virgo Cuncta hæc jam dicta præ omnibus conveniunt

B. Virgini, quæ candidissimos habuit dentes, quia innocentie fuit magistra, ait Rupertus: ipsa enim doctrix fuit apostolorum, cæterorumque fidelium, ideoque assidue meditationi vacabat: mente ergo concipiebat duos fœtus gemellos, scilicet divinitatem et humanitatem filii sui, cujus operationes et mysteria, quæ audiebat, et oculis cernebat, perpetuo mente revolvebat et ruminebat, juxta illud: « Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo, » *Luc. cap. ii, vers. 19.*

Rursum B. Virgo vitam egit religiosissimam in summa castitate, paupertate et obedientia: nam ipsa mortalium prima virginitatem suam Deo dicavit, itaque prima virginitatis vexillum extulit, quod deinde cæteræ virgines secuta sunt, uti docet S. Augustinus, lib. *De Virgin.* cap. iv, et S. Bernardus, serm. in illud *Apocal.* cap. xii: *Signum magnum.* Jam paupertatem ejus, et præsepe, et duo pulli columbarum, et cætera multa demonstrant; obedientiam vero ipsum conjugium, quod eam viro subiciebat, cum esset ipsa et sanctitate et sapientia tanto superior, nec marito ad prolem, utpote ex Spiritu Sancto concipiendam indigeret, sed tantum ad exercitium obedientiæ. Quocirca ipsa omnes religiosos ordines, puta Carthusianos, Præmonstratenses, Cistercienses, Dominicanos, Franciscanos, ac Societatem Jesu instituit, uti ex annalibus singulorum docet noster Hieronymus Platus, lib. I *De Bono status relig.* cap. xxxiv; ideoque religiosorum omnium, velut suarum prolium ipsa est tutelaris et patrona, ut plurimis exemplis declaravit. Quocirca B. Virgo gemellos edidit fœtus, quia suo exemplo et verbo docuit conservare tam præcepta, quam consilia evangelica. Ita Rupertus.

VERS. 3. SICUT VITTA COCCINEA, LABIA TUA: ET ELOQUIUM TUUM DULCE.

Hebraice נָחַדָּה *nave*, id est *pulchrum*; Septuaginta, sicut *funiculus coccineus* (S. Ambrosius in *Psalm. cxviii*, serm. 18, *resticula coccinea*; Aquila, e *cocco*) *labia tua*, et *eloquium tuum decorum*. Hebræum חוּט *chut* et *filum*, et *funiculum*, et *vittam* significat; unde Vatablus vertit, *labia tua similia sunt filo coccineo*. Per *vittam* ergo simul intellige filum quod vittam inferius circa collum stringit, illique astringit. Recto naturæ ordine a laude oculorum ad laudem capillorum, inde dentium, mox oris et labiorum descendit. Vittæ comparat os et labia sponsæ, ut indicet illa non nimis prominere et exstare, sed modica et decenti rotunditate arcuata quasi filo vel funiculo coccineo, id est rubeo circumdata, ut decore dentes claudant. Hæc enim tria sunt, quæ labia commendant, primo, situs, si non sint oblonga, crassa, exstantia aut hiantia, sed gracilia, rotunda, et sibi invicem decore compacta instar vittæ; secundo, color, si non sint nigra, vel lutea, aut pallida, sed coccinea, id est vermiculantia et sanguineo quo-

doctrix apostolorum.

B. Virgo prima virginitatis vexillum extulit.

Tria labiorum ornamenta.

dam rubore cum dignitate suffusa, qualia a poetis vocantur *purpurea* et *rosea*: hæc enim virginalem pudorem et decorem representant; *tertio*, clausura, si instar vittæ, ne diffluat, funiculo colligata sint et constricta, ne quo hiatu dentes pateant.

Notat silentium simul et gratiam in loquendo, *g. d.* Sponsa labia habet clausa, et silentii est amans; at ubi labia aperit, mira id facit gratia: quare sive labia claudat, sive aperiat, illa exhibet pulcherrima; « et (id est *idcirco*) eloquium ejus est dulce, » hebr. *deccrum*: quia miram in dicendo habet venustatem, ordinem, discretionem, gratiam, ut semper servet *τὸ πρῆπον*, quod Cicero, imo S. Augustinus magnopere in oratore commendat. Hoc enim sermoni et venustatem, et pondus, et dignitatem majestatemque conciliat.

Alludit ad funiculum coccineum, quem Rahab hospita, recipiens exploratores a Josue submissos in urbem Jericho, ex fenestra suspendit, ut eo signo Hebræi vastantes urbem, domum ejus illæsum servarent, *Josue*, cap. II, 18: ita Theodoretus, Philo et Justus. Unde R. Salomon censet labia sponsæ comparari funiculo coccineo, ut eo significetur illa esse fidelia in promissis, ut id quod promittit, certo præstet, sicut securitatem, quam Rahab et exploratores sibi reciproce promiserunt, eamque filo coccineo significarunt, utrimque exacte servaverunt.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Vitta est oratoria. Per labia æque ac per dentes (utrisque enim formatur vox et sermo) notantur doctores et prædicatores Ecclesiæ, aiunt Cassiodorus, S. Gregorius, Beda, Aponius, Justus, Philo Carpathius et Anselmus, quorum sermo debet esse instar vittæ: *Primo*, ut sit tenuis, planus et facilis, non verborum elegantia, fuco et pompa suffartus. *Secundo*, ut sit colligatus, connexus et constrictus, ut non temere, quidquid in buccam venerit, effutiat, quod Deum vel proximum offendat, sed tantum dicat, quæ antea prudenter mente quasi Deo grata et hominibus utilia hic et nunc fore, præmeditatus est, rectoque ordine disposuit et connexuit; quæ vero tacenda sunt, subliceat. *Tertio*, sicut vitta coccinea est et elegans, et affabre contexta, sic sermo concionatoris aptam habeat texturam, concinnus sit, suavis et gratus, ut mulceat, teneatque auditores, nec discedere permittat, ait Theodoretus, sed instar retis et vittæ reticulatæ homines, ceu pisces ad se trahat, ac e mari concupiscentiæ avulsos Christo astringat. *Quarto*, labiorum sermo similis sit vittæ coccinæ, quæ sanguinei est coloris, hoc est, tinctus sit sanguine Christi, quem concionator quotidie in Missæ sacrificio haurit, ut cum Paulo non se, sed Christum quædam prædicat: ita Theodoretus, Nyssenus,

S. Thomas, Cassiodorus, Beda, Anselmus et S. Ambrosius in *Psalm. cxvii*, serm. 18, vers. 4, qui ait: « Sicut resticula coccinea labia tua, quia in cocco species ignis, et crucis dominicæ sanguis irrutilat. Coccinea labia Domini, quæ passionem propriam loquebantur. »

Audi Theodoretum, qui censens alludi ad funiculum Rahab, ut dixi, sic ait: « Signum hoc sponsus in ore sponsæ, tanquam in fenestra collocatum intuetur, dicens: Sicut funiculus coccineus labia tua, ac si dicat: Duxit colorem ex sanguine meo os tuum, et verba profert veritatis, quibus tanquam funiculo quodam capiuntur auditores et vinciuntur: nam eloquium tuum eos demulcet et retinet, nec discedere permittit, sed labiis tuis cogit inservire. »

Iluc accedit Aponius, qui prædicatores vittæ coccinæ assimilari censet: « Quia, inquit, quod prædicant, testimonio martyrum confirmant, » ut qui legi, quæ sibi obedientibus vitam æternam repromittit, non credit, testimonio martyrum qui pro ea sanguinem fudere, credat, sicque eo quasi vitta incredulos constringunt.

Rursum, sermo sit instar vittæ coccinæ, id est rubeat, imo ardeat charitate, ut non nisi Dei et proximi amorem spiret et exhalet, ut quidquid loquitur ore, ex corde charitatis prodeat: ita S. Gregorius, Cassiodorus et Beda. Audi S. Gregorium: « Iidem prædicatores labia Ecclesiæ dicuntur, quia nimirum per eos populis præcepta vitæ loquitur, qui bene sicut vitta dicuntur, quia dum fluxas cogitationes in cordibus hominum suis prædicationibus restringunt, quasi sparsos crines ne immoderate diffluant, reprimunt. Sed quid est, quod non tantum vittæ, sed coccinæ comparantur, nisi quia per coccum flamma charitatis intelligitur, qua illi ardent et per alios accenduntur? Per quos eloquium sanctæ Ecclesiæ dulcoratur: quia dum, quæ dicunt, faciunt, prædicationes suas hominibus quasi sapidas escas apponunt. »

Quocirca prædicatores dissidentes et discordes inter se et cum Deo mutuo amore unire, et instar vittæ constringere satagat: hoc enim unum est e primis prædicatoris officiis, ita Nyssenus, *hom. 7*, qui cum Septuaginta legens, *funiculus coccineus labia tua*, sic explicat: « Funiculo significatur concordia et charitas, ut ea tota in funiculo sit una et eadem catena ex diversis filis contexta; per coccinum autem ad sanguinem Christi, per quem redempti sumus, respicitur, quatenus illa confessionem habeat in ore ejus, qui nos suo sanguine redemit. »

Rursum tres Anonymi apud Theodoretum funiculo censent notari mensuram sermonis: hunc enim sua prudentiæ mensura metiendum esse, sicut funiculo rerum longitudinem dimetimur; quod si fiat, eloquium erit dulce et decorum. Ex adverso Psellus funiculo, id est silentio, os claudendum esset: « Per funiculum, inquit, silentii

Coccus est charitas.

Discordes unire, unum e primis concionatoris muneribus.

dotem accipe; per *eloquium* vero decorum, divinam prædicationem, ac si dicatur: Tu gratia taciturnitatis sic excellis, ut nihil superfluum, nihil absurdum excidat e labiis tuis; si quid enim aliquando vis loqui, quæ ad fidei promulgationem doctrinamque pertinent, loqueris. »

ET ELOQUIUM TUUM DULCE.

« Merito, ait Richardus de S. Victore, devotæ animæ dulce est eloquium et delectat, gratum est et ædificat, quia procedit ex charitate, et profluit ex fonte gratiæ: gustat enim quoniam suavis est Dominus; unde dulcedinem, quam experitur, refundit, et plenitudinem, qua fruitor, eructat: quia repletum est cor spiritualibus deliciis, eructat foris verbum bonum dulcedinis, consolationis, instructionis, admonitionis. Cordis promptuarium plena sunt his divitiis, eructantia ex hoc dono gratiæ in illud, ex hac meditatione spirituali in illam. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Labia animæ sanctæ sunt instar *vittæ coccineæ*, cum ardentem ad Deum effundunt orationem: vitta ergo coccinea est oratio, primo, quia instar cocci rubet et ardet, tum sanguine Christi, per cuius merita exaudire se postulat; tum amore et desiderio rei, quam petit, consequendæ: oratio enim ex intimo corde cordisque affectu manere debet, ac ex corde in os et labia erumpere.

Secundo, sicut vitta caput tegit, ornat et stringit, sic oratio mentem ornat et protegit, eamque et a cogitationibus terrenis restringit, ac Deo et Christo astringit, ut orans per labia videatur quasi osculari Deum, eumque stringere, ac quasi ligare et cogere, ut præstet id quod ipse postulat. Deus enim pascitur et oblectatur devotione, humilitate, amore, et efficaci ardore orantium, gaudetque stringi quasi et cogi. « Vis hæc illi grata est, » ait Tertullianus, *De Orat.*; unde ipsi eorum eloquium est dulce, gratum atque pulchrum.

Tertio, sicut vitta coccinea sub collo astringitur funiculo coccineo, sic oratio astringitur charitate, ut nil petat, nisi quod charitas Dei, vel animæ propriæ aut proximorum postulat: charitas enim est quasi funiculus constringens et uniens sibi, tum cæteras omnes virtutes, tum cæteros homines, ipsumque Deum. Hinc Chaldaeus vertit, et labia sacerdotis magni deprecabantur in oratione in die propitiationis coram Domino, et verba ejus avertebant peccata Israel, quæ similia erant vittæ coccineæ, et deallabant ea, sicut lanam mundam.

Labia ergo animæ sanctæ, quæ sponsa est Christi, sive cum Deo, sive cum proximis sermocinantibus, sint coccinea, id est rubea et corallina, pura charitate plena, ut non tam ipsi, quam

amor in eis, ipsaque charitas per os earum loqui videatur.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

« In labiis tuis, inquit Rupertus, confessio et pulchritudo est; in labiis tuis sanctitas et magnificentia est. Illa Deo fuit muta, tu autem magnificentiam Dominum mente ardentissima, voce suavissima, et hæc est vitta coccinea, quia charitas est ignea, qua bene cum ea ligata sic Deo adhæstisti, ut unus cum eo spiritus sis. Hinc eloquium tuum dulce, quia videlicet ex abundantia cordis os loquitur, et dulcedinem quæ abundat interius, sapit sermo, qui redundat exterius. »

Deinde funiculum Rahab mystice explicans, et B. Virgini adaptans ista subjungit: « Ecce Rahab meretrix dulcis eloquii tui *vittam coccineam*, sive funiculum coccineum, in fenestra sua ligavit, signum suæ fidei, quod nuntios Josue sive Jesu susceperit, atque salvaverit; dum Ecclesia quondam peccatrix et idololatriæ meretricio sordida, dulce eloquium tuum, quo magnificavit anima tua Dominum, pignus suæ salutis jugiter personat, et omnem doctrinam evangelicam, in qua ipsos apostolos tua sine dubio labia confirmaverunt, integra semper fide prædicat. Et de omni quidem anima quæcumque diversa sentientes ad unitatem suam prædicatione constringit, ut id ipsum dicant omnes, et hoc agit in charitate et fide non ficta, verum est dicere, quia labia ejus sicut vitta coccinea, sed in ista gratia cæteris omnibus es incomparabilis post me dilectum tuum, cui specialiter Spiritus in Psalmo dicit: Diffusa est gratia in labiis tuis, » *Psalm. LIV, 3.*

Denique labia B. Virginis ita ex S. Epiphano depingit Nicephorus, lib. II *Histor. cap. xxiii*: « Labia florida et verborum suavitate plena. » Et paulo ante: « Erat omnibus in rebus honesta, gravis, pauca admodum eaque necessaria loquens, ad audiendum facilis, et perquam affabilis, honorem suum et venerationem omnibus exhibens, etc., decenti dicendi libertate adversus homines omnes usa est, sine risu, sine perturbatione, et sine ira maxime. »

SICUT FRAGMEN MALI PUNICI, ITA GENÆ TUÆ,
ABSQUE EO QUOD INTRINSECUS LATET.

Pro fragmen hebraice est פֶּלַח *pelach*, id est *divisio, pars, frustum, fragmen*: quare minus recte Aber-Ezra (et antiqua rabbinorum interpretatio hispanica, ait Sanchez) non *fragmen*, sed *florem mali punici*, qui summe rubet, et pulcherrimus ruboris cyclus videtur, interpretatur: quia ipse pro *pelach* legit פֶּרַח *perach*, id est *flos*.

Malum punicum est granatum: dicitur *punicum*, quod a Pœnis, id est Carthagine sit allatum, *granatum*, a *granorum* quibus refertum est mul-

Labi
Depar
quali

Mala
punicæ
unde
cata

Vitta est
oratio.
Primo.

Secundo.

Tertio.

litudine, vel quod in regno Granatensi abundet; unde Plinius, lib. XIII, cap. XIX: « Circa Carthaginem, ait, punicum malum cognomine sibi vindicat (Africa), aliqui *granatum* appellant. » Modum quo malogranata rubicunda fiant, tradit Cassius Dion, lib. X, cap. XXXIII.

Pro *genæ* hebraice est קקק *racka*, quod Luysius, Vatablus, Genebrardus et alii vertunt *tempora*, eo quod delicata sunt et tenuia: radix enim קקק *racac* significat *attenuari*. Verum melius Noster, Septuaginta, Symmachus et alii vertunt *genæ*: hæ enim molles sunt, tenues et delicatæ. Hæ *primo* rotundæ sunt, *secundo* tument, *tertio* rubent.

SICUT FRAGMEN MALI PUNICI.

Fragmen est cortex, cur?

Septuaginta, ὡς λίμνον, id est *sicut cortex mali punici*, et sic legunt nonnulli codices Vulgatæ, ut Complutenses, sicque omnes legunt cap. VI, 6. Unde liquet *genas* non tam granis quam cortici mali punici comparari. Dicit tamen *fragmen*, tum quia pars una mali punici rubet, alia vero viret; *genæ* autem rubent duntaxat, non virent; tum quia *fragmen* præter colorem, odorem quoque suavem granorum intus latentium exhalat, ait Rupertus; tum quia pro *genæ*, Hebræa et Septuaginta habent *gena* in singulari; una autem *gena* non nisi *fragmini*, id est dimidio pomi punici comparari potest, aut potius *fragmen* vocatur ipse cortex, quia a pulpa divisus et quasi diffractus est; sic *fragmen* nucum est ipse earum cortex: hic enim frangendus est, ut nucleus sub eo latens carpi comedique possit. Simili modo, Job. XII, 15, in Hebræo פלח החית *pelach tachtit*, id est *fragmen inferius*, vocatur lapis molaris inferior, qui *meta* dicitur, eo quod a lapide superiori, qui *catillus* dicitur, sit divisus et quasi diffractus. Quocirca Philo Carpathius hoc loco legit, *sicut mali corium malum tuum, propter id quod in te latet*. Hinc *genæ* græcæ dicuntur μήλα, id est *poma*, quod pomis punicis sint similes, ait Nysseus, quia mali orbiculati instar exuberant, ait Pollux.

ABSQUE EO QUOD INTRINSECUS LATET.

Major enim est pudor et pudicitia interna, quam inde prodians rubor et pudor genarum externus. Simile de oculis dixit vers. 1. Vide ibi dicta. Sicut enim oculorum, sic et genarum decor vigorque manat a corde et a mente.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Genæ purpureæ notant virgines.

Genæ instar fragminis mali punici purpureæ notant pudorem, castitatem et virginitatem Ecclesie, tum litteralem, qualis est in virginibus; tum mysticam, quæ consistit in illibata castaque fide, spe et charitate, qualis est in omnibus fidelibus, uti mox dicam ex S. Augustino: virgines enim

Ecclesie decus et decorem representant, sicut *genæ* decorem faciei totiusque hominis. Quocirca virginitas et cælibatus in primitiva Ecclesia mire floruit, quia apostoli eam impense fidelibus commendabant, imo pro ea tuenda martyrium subiere S. Petrus, S. Paulus, S. Joannes, S. Matthæus, S. Clemens plurimique alii Ecclesie primores, uti alibi dixi. Hinc et Patres pene omnes integris libris elogia virginitatis amplissime scripsere, ut S. Basilius, S. Ambrosius, S. Augustinus, S. Hieronymus, S. Athanasius, Tertullianus, S. Cyprianus, S. Chrysostomus, S. Gregorius Nazianzenus. *Genæ* ergo *purpureæ* similes malo punico, significant verecundiam virginum: hæc enim illarum est purpura, illis enim nullus honestior est color, quam qui a pudore nascitur: ita Nazianzenus, orat. *Adversus mulieres se ornantes*: « Unicus, inquit, color in muliere amabilis est, nimirum rubor ille quem pudor gignit; » et orat. 11 *De Laudibus Gorgoniæ*: « Unus, inquit, ille rubor placebat, quem pudor affert; unus candor, quem abstinentia: nam pigmenta et fucos et vivas tabulas (has quidem larvas appellat, quia fucata femina larvata est) scenicis et trivialibus relinquebat, quibusque probrum ac dedecus est erubescere. Idem significavit Salomon alia similitudine turturis, cap. I, vers. 10, dicens: « Pulchræ sunt *genæ* tuæ sicut turturis. » Vide ibi dicta: christianæ enim fidei et Ecclesie mire semper cordi et curæ fuit castitas et virginitas, nam qui castitatem servat, servat et fidem; qui autem a castitate deficit, facile perdit et fidem. Hinc illa examina virginum in Thebaide, Ægypto, Syria, Roma, Africa, Græcia, de quibus Palladius, Theodoretus, Cassianus, Sophronius et Baronius, in *Histor. eccles.* Audi S. Cyprianum, *De Habitu virginum*: « Flos est ille ecclesiastici germinis decus, atque ornamentum gratiæ spiritualis, læta indoles, laudis et honoris opus integrum atque incorruptum, Dei imago respondens ad sanctimoniam Domini, illustrior portio gregis Christi. Gaudet per illas, atque in illis largiter floret Ecclesie matris gloriosa fecunditas, quantoque plus copiosa virginitas numero suo addit, gaudium matris auget. » S. Augustinus, *De S. Virgine*, initio: « Christus, ait, virginis filius, virginum sponsus, virginali utero corporaliter natus, virginali connubio spiritualiter conjugatus. Cum ipsa igitur universa Ecclesia virgo sit desponsata uni vero Christo, sicut dicit Apostolus: quanto digna sunt honore membra ejus, quæ hoc custodiunt etiam in ipsa carne, quod tota custodit in fide, quæ imitatur matrem viri et Domini sui! nam Ecclesia quoque et virgo et mater est. Cujus enim integritati consulimus, si virgo non est? aut ejus prolem alloquimur, si mater non est? Maria corporaliter caput hujus corporis peperit, Ecclesia spiritaliter membra illius capitis parit. In utraque virginitas fecunditatem non impedit, in utraque fecunditas virginitatem non adimit. Proinde

Castitas custos fidei.

Elogia virginum.

cum Ecclesia universa sit sancta et corpore et spiritu, nec tamen universa sit corpore virgo, sed spiritu, quanto sanctior est in his membris ubi virgo est et corpore et spiritu! « Idem, lib. II *De Civit.* cap. xxvi, docet Romanos virginem deam, puta Vestam suppliciter adorasse. S. Basilius, *De Laud. Virgin.*, hæc ei assignat encomia : « Virgo, Christi vas animatum : virgo, castitatis imago ; virginitas supra naturæ legem, virginitas hominem Deo simillimum facit, virginitas vitam nostram de corruptione ad gloriam colligit. »

Audi Nazianzenum in carmine *De Laud. Virgin.*, ubi sparsim hæc ei dat elogia :

Virginitatis amor mentes ad sidera tollit.
Virginitas res est omni mirabilis ævo.
Virginitas magni pars inelyta Christi.
Virginitas (*Danielis*) fulvos potuit sopire leones.
Virginitas decoratur conjuge Christo.
Prima Trias Virgo,
Virgo est angelus alter.

Idem in *Præceptis ad Virg.* : Virgo inter homines est id quod

Margaris in saxis, atque inter sidera cæli
Lucifer, in sylvis frondosæ ramus olivæ,
Lilium in herbosis campis, avibusque columba.

Idem in *Carm. De Beatitud.* :

Felix virginæ chorus est, qui carne repulsa,
Non procal a summo Numine purus abest.

Porro pudor hic virginum exterior in genis prodiit ex pudicitia et puritate interiori, quæ latet in anima, et hoc significat *absque eo quod intrinsecus latet*. Pro quo Septuaginta vertunt, *extra taciturnitatem tui, vel tuam*; alii, *intra velum tuum*, unde vertunt, *sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ intra velum tuum*; Symmachus, *tectæ operimento*, nam virgines ut pudorem suum tueantur, velo genas et faciem obtegunt; unde velum hoc virginitatis murum et vallum vocat Tertullianus, lib. *De Feland. Virgin.*, cap. xv : « Vera virginitas, inquit, confugit ad velamen capitis, quasi ad galeam, quasi ad clypeum, qui bonum suum protegat adversus ictus tentationum, adversus jacula scandalorum, adversus suspensiones et susurros, et æmulationem, ipsum quoque livorem; » et cap. xvi : « Indue, inquit, armaturam pudoris, circumduc vallum verecundiæ, murum sexui tuo strue, qui nec tuos emittat oculos, nec admittat alienos. » Hinc et Ecclesiasticus, cap. xxvi, 19 : « Gratia super gratiam, inquit, mulier sancta et pudorata. » Rursus, virginibus loco veli et valli sunt claustra monasteriorum, quæ si exacte serventur, eas ab omni tentatione et periculo castitatis immunes præstant, ut semotæ ab hominibus instar angelorum, cum Deo et Christo sponso suo assidue conversentur in omni quiete, sanctitate et gaudio, ut videantur degere in paradiso. In claustro ergo abscondita latet, sed Deo et angelis patet virginum pietas, sanctitas, oratio, charitas, vir-

Velum,
vallum
virgini-
tatis.

tus et vita cælestis, sicut sub fragmine, id est cortice mali punici, latet abscondita granorum ejus vinosa suavitas et copiosa densitas. Denique B. Virginem genas velasse docet Nicephorus, lib. II *Histor.* cap. xxiii, ubi ex S. Epiphano ita vestes B. Virginis describit : « Vestimentis coloris nativi contenta fuit, id quod etiamnum sanctum capitis ejus velamen ostendit, et, ut paucis dicam, in rebus ejus omnibus multa divinitus inerat gratia. » Ita de verecundia, virginitate et cælibatu hunc locum exponit Justus Orgelitanus : « Illi, inquit, in facie Ecclesiæ decorem efficiunt, qui comitante verecundia castitatem observant. » Et Aponius, qui virgines comparat Christo, qui cap. II vocatur *malum*, idque, ut ipse interpretatur, *punicum* : « Quasi *malum punicum*, inquit, inter sylvas, sic dilectus meus inter filios. Quæ arbor profert ex se pomum et visione pulcherrimum, et sapore dulcissimum, et satis commodam languentibus medicinam : quia qui pro hominum salute per virginem mundo ostensus est, integritatis ac castimoniæ flores toto orbe sparsit. Cujus pulchritudinis partem, id est fragmen, virginitatem et continentiam ostendit habere, in quibus Ecclesiæ facies intacti sanguinis conservati pulcherrima demonstratur. » Et Philo Carpathius : « Per *malum punicum*, inquit, ipsa Ecclesia et fidelis anima designatur, quia ut in illo multa suaviora grana, sic et in Ecclesiæ sinu multi fideles populi in unitate fidei continentur; dumque multi ex his divino servitio sese cæteris valentius astringunt ac dedunt ita, ut omnia mundana contemnant ac fugiant, voluntates suas abnegent, et vitia sua omnino purgant ac lavent, sequæ deprimant, cæteros extollant, dum suis exemplis multos Deo alunt ac parant; hi veluti mala punica jam matura planeque gustui suavia, sese proximis in salutarem cibum aperiunt ac potum. Plura autem atque majora sunt, quæ in his latent, quam quæ fidelium oculis exponuntur, ob idque dixit : Præter id quod in te latet. »

Porro quod Septuaginta vertunt, *extra taciturnitatem tui, vel tuam*, Theodoretus, Nyssenus et Psellus censent commendari silentium, quod summe virgines decet : « Geminam, ait Psellus hic, protulit laudem pulchritudinis : genis enim vultus ejus a purpureo modestiæ decore collaudatis, animæ quoque commendat pulchritudinem, ut taceam inquam silentii decus animæ tuæ. » Vide dicta vers. 1.

Secundo, per genas similes fragmini mali punici Cassiodorus, S. Gregorius, Philo et Beda accipiunt patientes et martyres : hi enim suo sanguine rubricantur instar corticis mali punici, sed fracto malo interior granorum candor apparet, quia post mortem miraculis coruscant. Adde multas virgines virginitatem sanguine suo purpurasse. Sic et S. Ambrosius, lib. III *Hexam.* vers. 13, quem audi : « Cito florent mala granata, et fructum afferre non possunt, nisi congruis peritorum remediis

Genæ
purpureæ
sunt
marty-
res.

excolantur; plerumque succus vasescit interior, et foris species ejus pulchra prætenditur. Quæ non immerito comparatur Ecclesiæ, ut habes in Canticis dictum: Ut cortex mali punici genæ tuæ; et infra: « Floruit vitis, floruerunt mala grana: Ecclesia enim bonum fidei fulgorem confessionisque prætendit, tot martyrum sanguine speciosa, et quod amplius est, Christi cruore dotata, simul plurimos intra se fructus usu istius pomi sub una munitione conservans, et virtutum negotia multa complectens: sapiens enim spiritu cælesti negotia. » Urget Beda: sicut fragmen: « quia, ait, quo amplius illam (Ecclesiam frangi contigerit, eo clarius quot virtutum grana unius fidei tegmine complectatur, refertur. Integro quippe adhuc malo grana videri nequeunt, sed eodem fracto, quam sint innumera clarescunt. » Verum est illud Prudentii: « Martyrum semper numerus sub omni grandine crevit. » Et illud Tertulliani, *Apolog.* in fine: « Crudelitas vestra illecebra est magis sectæ; plures efficiuntur, quoties metimur a vobis; semen est sanguis Christianorum. » Nam, ut docet S. Cyprianus, lib. IV, *epist.* 3: « Martyres præstant magisteria morum; Confessores, initia virtutum. » Hinc S. Augustinus explicans illud, *Psal.* LXXVII, 28: « Principes Juda duces eorum (hoc est martyres, inquit: Juda enim est confessio): martyres namque in Ecclesiis summum locum tenent, atque apice sanctæ dignitatis excellunt. »

Martyres multiplicat persecutione.

Genas sunt prædicatores.

Tertio, Cassiodorus et Beda per *genas* accipiunt prædicatores, quia dum, inquit, passionem Christi annuntiant, quasi ruborem exterius exhibent; cum autem demonstrant quanta utilitas nostræ redemptionis inde provenierit, et quod homo per passionem Christi non solum justificari a peccatis, sed etiam divinum consortium adipisci meruerit, quasi candidum est, quod intrinsecus latet: *malum* quippe *punicum*, cum frangitur, exterius rubor, interius autem candor apparet; et quoniam isti venerabiliter agunt memoriam passionis Christi, nec erubescunt crucem ejus, juxta consilium illud Apostoli, II *Timoti.* I, vers. 8: « Noli erubescere testimonium Domini nostri (id est crucem Christi), neque me vincum ejus: » pro rubore enim verecundiæ, qui ex proprio sanguine in genis perfunditur, ipsi perfunsi sunt rubore redemptoris sui. Hæc illi, sic et S. Gregorius. Huc accedit versio Chaldaica: *Et rex, inquit, qui erat princeps eorum, plenus erat præceptis sicut malogranatum, exceptis præpositis et principibus, qui accedunt ad regem, qui sunt justis, in quibus non est quidquam mali.*

Porro, cur sacerdotes et prædicatores vocantur *genæ* Ecclesiæ, causam dat S. Gregorius, XII *Moral.* cap. XI, dicens: « Facies quippe S. Ecclesiæ sunt, qui in locis regiminis positi apparent primi, ut ex eorum specie sit honor populi, etiamsi quid in corpore lateat deforme; » unde colligit quam turpe sit, si ipsi suis pravis moribus Eccle-

siam debonestent, quamque peccent qui illis detrahunt et infamiam afflant. Sacerdotum ergo honor et decor, perinde ac dedecus et inhonoratio, totius Ecclesiæ est decus vel dedecus

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS.

De Christo et anima sancta.

Per *genas* similes fragmini mali punici, *primo*, significatur verecundia, continentia, temperantia, gravitas et austeritas animæ sanctæ, *primo*, quia, ut ait Nyssenus, *hom.* 7, sicut cortex mali punici conservat et nutrit dulcedinem fructus qui in ipso continetur, sic continens, austera et aspera vita custos est honorum temperantiæ: sic et tres Anonymi apud Theodoretum, quos audi: « *Cortici mali punici* similes sunt genæ tuæ, ut severitalis amantes atque ab omni dissolutione remotæ, quando etiam non taces. Licet in congressibus mutisque sermonibus jucunditas inesse soleat, ut tamen propter tuam in illis temperantiam, quod profusum ac dissolutum est, reprimis. »

Genas notant primam, pudorem.

Secundo, S. Anselmus accipit sanctos qui persecutiones patiuntur, quia, inquit, instar talis fragminis, quod exterius rubrum est, interius vero candidum, exterius triti sunt multis persecutionibus, et sunt viles mundo, interius vero cogniti inveniuntur candidi: per verba illa: « Absque eo quod intrinsecus latet, » intentio commendatur, quæ longe pulchrior est: hæc Anselmus.

Secundo, patientiam

Huc accedit Richardus de S. Victore, qui per *genarum ruborem* accipit animam, quæ erubescere non recusat pro Christo, sed libenter pro eo opprobria, ignominias, pauperiem, dolores sufferit: quia hæc omnia tantum *fragmen* sunt, exigua portio, si cum opprobriis et doloribus Christi comparentur, Christus enim fuit integrum *malum punicum*, quia totus in pœna rubuit, nec unquam fuit dolor sicut dolor ejus. Tales ergo juxta sanctionem Christi percutienti unam maxillam intrepide porrigunt alteram, *Matth.* V, 39. Illustre exemplum est in S. Sothere nobili virgine et martyre, quam mire celebrat S. Ambrosius, lib. III *De Virgin.*: « Sotheris, inquit, persecutionis ætate, servilibus quoque contumeliis ad fastigium passionis evecta, etiam vultum ipsum qui inter cruciatus totius corporis liber esse consuevit injuriæ, et spectare potius tormenta, quam perpeti, carnifici dedit; et tam fortis et patients, ut cum teneras pœnæ offerret *genas*, prius carnifex cedendo deficeret, quam martyr injuriæ cederet. Non vultum inflexit, non ora convertit; non gemitum, non lacrymam dedit; denique cum cætera pœnarum genera vicisset, gladium quem querebat invenit; » et *Exhort. ad Virg.*: « At non Sotheris vultus sui curam geribat, quæ cum esset decora facie valde, et nobilis virgo majorum prosapia, consulatus et præfecturas parentum sacra posthabuit fide, et immolare justa non ac-

Exemplum Sotheris.

quievit. Quam persecutor immanis palmis cædi præcepit, ut tenera virgo dolori cederet aut pudori. At illa ubi audivit hanc vocem, vultum aperuit, soli involata atque intacta martyrio, et volens injuriæ occurrit vultum offerens, ut ibi martyrii fieret sacrificium, ubi solet esse tentamentum pudoris: gaudebat enim dispendio pulchritudinis, periculum integritatis auferri. Sed illi potuerunt quidem vultum ejus vulnerum vibicibus exarare; faciem tamen virtutis ejus, et gratiam decoris interni nequaquam exarare potuerunt.»

Tertio, pudorem de peccatis.

Tertio, idem Richardus per *genas rubras* accipit erubescensiam de peccatis, quæ tegitur cortice humilitatis non integro, sed *fragmine*, quia etsi poenitens eam celare conetur, per rimas tamen et fragmina se prodit, et foras erumpit.

Quarto, eleemosynam secretam.

Denique S. Chrysostomus, *hom. 8* ex variis in Mattheum locis, putat hic notari eleemosynam secreto faciendam: «Hujus, inquit, fidelis operis eleemosynæ, sub religiosæ taciturnitatis silentio, Salomon Ecclesiam collaudans, olim protestatus est dicens: Speciosæ sunt genæ tuæ sicut turturis propter taciturnitatem tuam, hanc scilicet taciturnitatem, de qua ait Dominus, *Matth. vi, 3*: *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua*: malogranatum enim proprium est symbolum charitatis, cujus cortex repræsentat beneficentiam externam, pulpa granorum amorem internum: de quo inferius plura.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Genas duas Marias.

Aponius per *duas genas* censet notari duas Marias, quæ fuere principes virginum: prior est Maria soror Moysi in Veteri Testamento, altera est B. Virgo in novo, quæ primæ cœperunt, inquit, sponsæ Ecclesiæ genas mirandas efficere, integritatem servando, atque B. Virgo velut cortex nobilissimum fructum, puta Christum intra se continuit: virginitas enim ejus non fuit sterilis, sed fecunda, ut initio ex S. Augustino dixi.

Plenius Rupertus: «*Fragmen mali punici*, inquit, et rubet, et amplius quam integrum malum redolet: sic tu et singulariter verecunda es, et multis per bonam opinionem in bono exemplo proficies. Quid autem est dicere: *Absque eo quod intrinsecus latet*, nisi ac si diceret: Et illud quod intus in conscientia latet, amplius laudabile est? O vere laudabilis verecundia, ubi et intus conscientia munda, et foris facies verecunda est! nam, ubi est aliquid, quo mens erubescat, non adeo laudabile est, si conspectam faciem rubor perfundat. Igitur tua verecundia quid est nisi religiositas summa? Et hæc virtus sine dubio malo punico debuit assimilari, quia gratiosa est intuentium oculis, et interdum suo silentio non minus edificat, quam sermo prædicationis.» Ad-

dit Rupertus id representatum fuisse in veste pontificis, in qua mala punica mixta erant tintinnabulis, *Exod. xxviii, 33*: «Malum quippe punicum in medio tintinnabulorum, religiosum atque operosum est silentium, maxime sexus femine in societate fidei vel doctrinæ prædicatorum, qualis tu præcipue fuisti Virgo virginum in adjutorio; vel etiam regimine prædicantium apostolorum, cujus etsi verba non leguntur, vel audiuntur, ubi prædicaverunt, opera tamen vel merita non ignorantur, non minora, imo majora tinnitu prædicatorum.»

VERS. 4. SICUT TURRIS DAVID COLLEM TUUM, QUÆ ÆDIFICATA EST CUM PROPUGNACULIS: MILLE CLYPEI PENDENT EX EA, OMNIS ARMATURA FORTIUM.

Septuaginta, *omnia jacula potentium*: moris enim erat olim, ut principes e turribus clypeos et arma suspenderent, tum ad ornatum, tum ad fortitudinem. Salomon eadem deposuit in domo salus Libani, *III Reg. x, 16*; id plane testatur Ezechiel, cap. *xxvii, 10*, ubi de præsidariis Tyri agens: «Persæ, inquit, et Lydii, et Libyæ erant in exercitu tuo viri bellatores tui: clypeum, et galeam suspenderunt in te pro ornatu tuo. Filii Aradii cum exercitu tuo erant super muros tuos in circuitu: sed et Pigmæi, qui erant in turribus tuis, pharetras suas suspenderunt in muris tuis per gyrum.» Idem fecere gentiles, uti liquet ex illo Virgillii, *Æneid. I*:

Clypei et arma e turribus olim suspensa.

Aut Capya, aut celsis in puppibus arma Caii.

Et lib. X:

Pacem orare manu, prætere puppibus arma,

ubi idipsum docet Servius.

TURRIS DAVID, — vel est arx Sion, ut vult Rupertus, quam David Jebusæis eripuit, regni que caput constituit; vel potius altior, pulchrior et fortior illa turris, quam David ædificavit juxta arcem Sion, ut illam a parte Mello, sive Tyropæi, æque ac subjectam illi urbem Jerusalem communiret, uti satis indicatur *II Reg. v, 9*. Unde Adrichomius in *Descript. Jerusalem*, num. 170: Turris David, inquit, munita et excelsa valde, quæ in duarum voraginum angulo, in præruptæ rupis colle, ex quadris lapidibus ferro et plumbo indissolubiliter compactis, a Davide rege constructa erat, cujus singularis fortitudo, et egregia pulchritudo ad commendationem sponsæ Christi, quæ est Ecclesia, producitur a Salomone, cum dicitur: «Sicut turris David collum tuum.» Eandem deinde Adrichomius in imagine Jerusalem oculis spectandam exhibet juxta *Portam piscium* una ex parte, et ex altera juxta *Sepulcrum Davidis* et regum Juda. Sic et Brocardus, cap. *vii*, num. 43, Wilhelmus Tyrius, lib. *IX Belli sacri*, cap. *iii*; quia et illius meminisse videtur Esdras, lib. *ii*, cap. *iii*, vers. 25, ubi eam vocat *Arxim*, quæ eminet de domo regis ex-

Turris David, quid?

celsa. Addit Genebrardus hanc esse turrim, de qua ait Michæas, cap. iv, vers. 8: « Et tu turris gregis nebulosa filiæ Sion usque ad te veniet » Dominus: sed quænam sit illa ibidem dixi.

Huic ergo turri comparat collum sponsæ, quia illius adinstar erat procerum, rotundum, robustum et validum; forte etiam turris hæc colli speciem referebat, nam arci Sion suberat, ceu collum capiti; civitati vero Jerusalem, quæ filia Sion dicitur, eminebat, ceu collum cæteris membris sibi subjectis; unde S. Ambrosius in *Psal.* cxxi, octon. 4, vers. 7: « Condidit turrim illam David, et super murorum ædificavit excelsa, ut subsidio pariter et decori sit: subsidio, quia hostem prævidet et expellit; decori, quia non solum inter humilia, sed etiam inter excelsa supereminet. » Quare minus præcise R. Salomon, Luysius, Sotomajor, Delrio et alii per *collum* accipiunt totam corporis sponsæ staturam erectam, q. d. Sicut turris David præstat cæteris turribus, sic tu, o sponsa, cæteras feminas proceras et pulchra statura transcendens.

Talpijoth, quid? Resp. Primo. Pro *cum propugnaculis*, hebraice est לתלפיות *le-talpijoth*, quod varii varie vertunt: primo, Septuaginta et eos secutus Syrus et Arabicus nomen hebræum quasi proprium loci retinentes, vertunt, in *Talpioth*. Septuaginta sequitur S. Ambrosius in *Psal.* cxxi, serm. 4.

Secundo. Secundo, R. Salomon et Aben-Ezra, *talpijoth* derivantes ab אלף *alaph*, quod in Piel significat docere, vertunt, *doctrinam et monumenta*, eo quod turris illa, ceu pharus navigantibus portum, viam transeuntibus in urbem ostenderet; hinc Tigurina vertit, *ad usum dirigendi homines*, sic enim Ecclesia indicat fidelibus iter in cælum, uti explicat Vatablus; aut quod insigni opere arteque constructa, doceret modum turris arcisque construendæ, ejusque ideam et formam intuentibus exhiberet; aut quod in ea essent monumenta eorum qui heroicum quid perpetrassent, uti testatur Philo *Legatione ad Caium*.

Tertio. Tertio, Marinus in *Lexico talpijoth* derivat a תל *tel*, et פיות *pijoth*, id est, *cumulus vel acervus orum*, quod est plurale ab *os, oris*: significat ergo ædificia maxima ex lapidibus excisis eo modo fabricata, quod vulgo italice dicitur, *fatti a diamanti*, id est *figura adamantina*, quæ est, ut lapides quadrentur eo modo, ut in aciem et conum desinant, itaque ictibus tormentorum non pateant, sed eos lateraliter eludant et respuant, qualia sunt fundamentum Palatii S. Marci Venetiis, et Palatium Cardinalis Estensis Ferrariæ.

Quarto. Quarto, alii apud Pagninum *talpijoth* interpretantur *lapides turris*, excisos ad similitudinem oris.

Quinto. Quinto, Quinquarboris *talpijoth* dictum putat, quasi לתלות פיות *lithloth pijoth*, id est *ad suspendendum ora*, id est *acies gladiatorum*, puta ipsos gladios, quasi fuerint in turri eminentes unci, ex quibus penderent gladii, juxta id quod sequitur:

« Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium; » atque hæc etiam *propugnacula*, ut vertit Noster, nuncupari possunt.

Sexto et optime, Noster vertit, *cum propugnaculis*, nam et Aquila vertit εἰς ἀνάλκας, id est in *propugnacula, pinnas, seu fastigia*; et Symmachus vertit, εἰς ὑψη, id est in *altitudines*, ait Theodoretus: pinnae enim turrim muniunt, ac oris formam exhibent. Alii apud Pagninum *talpijoth* derivant a תל *tel*, id est *forte, elevatum, altum*, et פיות *pijoth*, id est *orum*; quod recte convenit pinnis, inter quas medii hiatus, vel fissuræ quasi ora interjacent. Alii per *ora* intelligunt duas voragines, inter quas sita erat turris David, uti dixi ex Adrichomio. Accedit Nyssenius, *homil.* 7, qui hebræum *talpijoth*, quod retinet Septuaginta, interpretatur *propugnacula*, sive hæc pinnae fuerint, sive muri, sive quid aliud.

Pro *mille clypei*, ut habent Hebræa, S. Ambrosius in *Psal.* cxxi, serm. 4, legit *mille ostia*; sed videtur mendosum habuisse codicem, ac legisse θύραι, id est *ostia*, cum Septuaginta legant θύραι, id est *scuta*, quæ sic dicta sunt, quod lata sint et similia ostiis. Porro clypeus insigne est bellicæ fortitudinis; unde clypeo Agamemnonis, teste Pausania, insculptus erat leo cum hoc lemmate:

Terror hic est hominum, quique hunc gerit, est Agamemnon.

Pro *armatura* hebraice est כלי שדה *scilte*, quod alibi Noster et alii vertunt, *peltam vel scutum*; unde et germanicum *scilt* idem est quod *scutum*. Quia tamen hic præcessit clypeus, melius vertit Noster *armatura*: nam et Septuaginta vertunt βολίδες, id est *jacula, vel missilia*, hisce enim milites כלי שדה *scaletu*, id est *dominantur hostibus*; Syrus vero vertit, *omnes principes potentes*: a שולט *shalat* enim, id est *dominari*, dicti sunt *sultani*, id est *principes late dominantes*.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Salomon, cap. i, vers. 10, collum sponsæ comparavit monilibus; unde ibi per *collum* notavit obedientiam Ecclesiæ; hic vero collum comparat turri David speciosæ æque ac minutæ: quocirca hic per *collum*, inquit Titelmannus, notat Ecclesiæ invictum robur, fortitudinem et constantiam, qua et tyrannis et hæreticis et persecutoribus omnibus fortissime restitit, imo omnes superavit et subjugavit: robur enim boum, equorum et animalium consistit in cervice et collo. Collum ergo symbolum est roboris, item confidentiæ, animositatis et audaciæ; unde illud *Psal.* cxxviii, 4: « Dominus justus concidit cervices peccatorum. » Et illud, *Isa.* iii, 6: « Filia Sion ambulaverunt

Sexto genuine.

Clypeus bellicæ fortitudinis insigne.

Sultani unde dicti?

Collum roboris et audaciæ symbolum.

extento collo. » Et illud Horatii, *epistola* 13 :

Indomita cervice feros.

Et illud Ciceronis, *De Natura deorum* : « Imposuisti in cervicibus nostris sempiternum dominium : » ita Philo Carpathius et ex eo Delrio : *Collum*, inquit, Ecclesiae est *columna fidei*, quae Ecclesiam Christo capiti conjungit : haec similis est turri David, ex qua pendent plurimi clypei, et arma, quae illam ornant et decorant, uti collum ornant torques et monilia. Hinc Apostolus, II *Timoth.* III, 15, Ecclesiam vocat « *columnam et firmamentum veritatis* : » columna enim similis est turri, imo subinde revera est turris, quales Romae sunt columnae Trajani et Antonini imperatorum : haec enim tam latae sunt, ut sex viri vix brachiis eas amplecti valeant, atque interius concavae sunt, adeoque amplae, ut per cochleam et gradus, velut in turri, ab imo in summum scandatur.

Collum
sunt
pontifi-
ces,
cur?

Rursus per *collum* et *turrim* notantur praesules, doctores, pontifices (qui vocantur *episcopi*, id est *speculatores e turribus*), qui semper in bello sunt pro defensione S. Ecclesiae pugnantes, ait Cassiodorus, ac praesertim Pontifex romanus Christi vicarius, quia sicut collum medium est inter caput et membra illa capiti connectens, atque sicut caput per collum spiritus et vitam in membra influit, cibumque in stomachum trajicit : sic Pontifex medius quasi est inter Christum et caeteros fideles; ac Christus ceu caput, per Pontificem teu collum, suam doctrinam, regimen, robur te spiritum in fideles derivat, illos sibi connectens. Hoc est quod Christus S. Petro ejusque successoribus promisit, *Matth.* XVI, 18 : « Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam. Et tibi dabo claves regni caelorum, » et, *Luc.* XXII, 32 : « Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua : et tu aliquando conversus confirma fratres tuos. » Hinc et S. Paulus *Galat.* II, 9, S. Petrum, Jacobum et Joannem velut apostolos et praesides vocat *columnas Ecclesiae*. In iis ergo est *talpijoth*, id est *vera doctrina*, monumenta priscae fidei, summæ potestatis sublimitas, et suspensio orum, quia ab iis fideles caeteri pendent, et hiant quasi ore cibum animæ spiritalem exspectant. Invicta ergo fides Ecclesiae nititur invicta fide S. Petri, et successorum ejus romanorum pontificum, qui proinde semper illibati in orthodoxa fide a Christo hucusque perstiterunt, atque omnes haereses Aarii, Macedonii, Eutychetis, Pelagii, Priscillianiani, Lutheri, Calvinii, etc., damnarunt et profligarunt, quin et tam erecta cervice restiterunt Neroni, Decio, Diocletiano, caeterisque tyrannis, ut eam sibi recidi maluerint, quam fidem Christi non praedicare, sed perdere aut prodere. Unde primi pontifices a S. Petro usque ad S. Sylvestrum, per trecentos annos pene omnes fuere martyres. Quocirca noster Alcazar in *Allusion. ad Apoc.* lib. III, ubi totum hoc cap. IV Cantici ex-

pleat de laudibus Ecclesiae romanae antiquae, per *turrim*, *clypeos* et *propugnacula*, censet denotari martyrum victoriam, et ministrorum evangelii admirabilem in persecutionibus sanctitatem. Audi S. Gregorium, qui haec de praedicatoribus accipit : nam et pontifices praecones sunt evangelii, illudque vel per se, vel per sacerdotes a se ordinatos et missos, ubique praedicant et propagant : « Bene sicut *turris David* collum sanctae Ecclesiae dicitur, quia sancti praedicatores procul venientes hostes sanctae Ecclesiae speculantur, et fortiter resistunt, si quid in Ecclesia laedere conantur, et libere terrena despicientes, caelestia contemplantur. *Collum* ergo propter hostium speculationem, *turris* vero dicuntur propter fortitudinem, et propter excelsam caelestium gaudiorum contemplationem. » Deinde caetera ita ex ordine prosequitur : « Quae *turris* recte *David* esse dicitur, quia *David manu fortis* interpretatur, per quod Christus significatur, cujus est quicquid forte et excelsum operari. De qua subditur : Quae aedificata est cum propugnaculis : mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium. *Cum propugnaculis* turris *David* aedificata dicitur, quia sancti praedicatores contra adversarios homines, si necesse sit, miraculis armantur. Contra vitia autem se *clypeis* muniunt, quia ne spiritalibus hostibus succumbant, virtutibus sese defendunt. In quibus *omnis armatura fortium* pendet, quia quisquis hostium cuneis fortiter resistere vult, in eis exempla videt, quibus armatus, hostes strenue valet superare. *Mille* autem hic pro perfectione ponitur, quia in millenario numero omnes numero perfecti complentur. » Sedes ergo apostolica est quasi pharus Ecclesiae, ut ex ea navigantes in hoc vitae pelago veram Ecclesiam, quae suos fideles ad Deum et felicitatem ducit, agnoscant; *propugnacula* ejus, item *clypei*, et omnium armorum *panoptia*, sunt divinae Scripturae, ait Theodoretus, Cassiodorus, Beda et alii : item traditiones apostolorum et successorum, decreta Conciliorum, Patrum testimonia et exempla, consensus omnium saeculorum, doctrinae puritas et stabilitas, caeteraque argumenta, quae Bellarminus multique alii pro auctoritate Pontificis et notis Ecclesiae afferunt.

Nonnulli per *mille clypeos* accipiunt multorum angelorum praesidium et tutelam, qui Pontificem et Ecclesiam tuentur; item omnia divinae defensionis praesidia, ait Cassiodorus, item sanctorum exempla, insuper crucem Christi, ait Aponius. Quare sicut collum inhaeret capiti, ab eoque omne suum robur haurit, sic praelatus et pontifex inhaereat Christo, illique familiaris sit per orationem, ut ab eo prudentiam et vires docendi hauriat : nam ut ait Paulus, *Hebr.* V, 1 : « Omnis pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in iis quae sunt ad Deum. » Et Moyses, *Deut.* V, 5 : « Ego sequester et medius viri inter Dominum et vos in tempore illo, ut annuntiarem

vobis verba ejus : timuistis enim ignem , et non ascendistis in montem . » Quocirca Moyses in du-
biis adibat tabernaculum , et Deum consulebat ,
et ab eo quid agendum esset edocebatur .

Audi S. Gregorium , II part. Pastor. cap. v : « Sit
rector singulis compassione proximus , præ cun-
ctis contemplatione suspensus , ut et per pietatis
viscera in se infirmitatem cæterorum transferat ,
et per speculationis altitudinem semetipsum quo-
que invisibilia appetendo transcendat , ne aut alta
petens proximorum infirma despiciat , aut infirmis
proximorum congruens appetere alta derelin-
quat . » Et cap. vi : « Sit rector bene agentibus
per humilitatem socius , contra delinquentium
vilia per zelum justitiæ erectus ; ut et bonis in
nullo se præferat , et cum pravorum culpa exigit ,
potestatem protinus sui prioratus agnoscat ; qua-
tenus et honore suppresso æqualem se subditis
bene viventibus deputet , et erga perversos jura
reclititudinis exercere non formidet . » Ita per *col-
lum et turrim David* præstules et doctores Eccle-
siæ intelligunt Cassiodorus , S. Gregorius Nysse-
nus , Philo , Psellus , Beda , Aponius , Anselmus et
Richardus de S. Victore . Hinc et Chaldeus vertit ,
*et qui princeps scholæ , qui erat magister tuus fortis
in justitia , et magister operum bonorum , sicut David
rex Israel , et per verbum oris ejus ædificatum est
sæculum , et in doctrina legis , in qua laborabat , con-
fidebat populus domus Israel , et vincebat in bello ,
quasi essent tenentes manibus suis omnia genera ar-
morum fortium .*

Porro Nyssenus exemplum dat S. Paulum :
« Tale collum , inquit , erat Paulus , qui portavit
quidem nomen Domini , factus Domino vas elec-
tionis , et ei a Deo accurate adaptatum fuit caput ,
ut et quæcumque diceret , non amplius esset ipse
loquens , sed caput ejus loqueretur , prout indi-
cavit Corinthiis , Christum esse qui in se loque-
batur , et qui Spiritu verbum dirigebat veritatis .
Ita divinis illis eloquiis omnino dulces fiebant
fauces , ut qui per se totum nutrebat corpus divi-
nis illis documentis . »

Symbolice , Justus Orgelitanus et S. Gregorius ,
homil. 17 in *Ezech.* , per *turrim David* accipiunt
S. Scripturam , ex qua petitur armorum panoplia
ad debellandos omnes errores et prava mores .

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Primo , collum mysticum animæ sanctæ est ora-
tio , ita Theodoretus et tres Anonymi apud Theo-
doretum , idque apposite , *primo* , quia sicut collum
erigitur in altum , sic oratio mentem a terra sus-
tollit ad Deum in cælum ; in ea ergo est *talpijocht* ,
id est *suspensio oris et mentis* , sive animi subli-
mitas et elevatio in Deum . *Secundo* , sicut per col-
lum spiritus attrahitur ad interiora refrigeranda
et roboranda , sic per orationem attrahimus spi-

Collum
animæ
est ora-
tio.

ritum Dei , qui æstus concupiscentiæ refrigerat ,
mentemque animat et corroborat ; unde Psaltes ,
Psalm. cxviii , vers. 131 : « Os meum aperui , et at
traxi spiritum : quia mandata tua desiderabam . »
Tertio , sicut turris urbem communit , sic oratio
animam ; et sicut turris vallatur propugnaculis ,
clypei et armis tam defensivis quam offensivis ,
sic orationis *propugnacula* sunt virtutes , quæ il-
lam tuentur et hosti vulnus infligunt , quales sunt
constantia et fortitudo ; *clypei* vero sunt , quæ
hostis jacula illæse excipiunt et repellunt , qualis
est humilitas et patientia ; denique in ea *omnis*
est *armatura fortium* , id est omne armorum ge-
neris , puta omnis gratiarum et remediorum spes
cies , quas Deus orantibus suggerit , ut iis robo-
rati et fortes effecti , hostes quoslibet non tantum
repellant , sed et propellant ac debellant . Quo-
circa Cassianus , Climachus , Sophronius et alii
contra omnes tentationes carnis , mundi et dæmon-
um efficacissimum remedium esse orationem
unanimiter et constanter docent . Vis exempla ?
accipe . Ex hac orationis turri Esther contra As-
sueri potentiam et edictum : ex hac Judith contra
Assyriorum ducem Holofernem , et ex hac innu-
meri alii ; ex hac tandem Christus ad durum mor-
tis certamen armatus processit . Hac muniti Ma-
chabæi numero pauci , gloriosas de innumeris
hostium copiis victorias reportarunt , quam cum
non dicuntur præmississe , gravem ab hostibus
plagam accepere ; primum , I *Macch.* v , 33 ab An-
tiocho Eupatore : iterum ibidem , cap. ix , 18 , ubi
Judas Machabæus exstinctus fuit . Ita Sanchez .

Secundo , S. Ambrosius in *Psalm.* cxviii , serm.
4 , vers. 1 , per *collum turrimum* accipit animæ
sanctæ constantiam et celsitudinem : « Erecta , in-
quit , ad Deum cervix , et jugo Christi habilis ,
quæ nulla in terrarum illecebras inflexione cur-
vetur , sicut Christi regalis est turris , cui jugum
suum Nabuchodonosor non possit imponere :
condidit enim turrim illam David ille manu for-
tis , et supra murorum ædificavit excelsa , ut sub-
sidio pariter et decori sit : *subsidio* ; quia hostem
prævidet et repellit ; *decori* , quia non solum inter
humilia , sed etiam inter excelsa supereminet .
Ita tamen subsidio vel decori , si habeat in se Verbi
dogmata , velut quædam phalerarum monilia , ha-
beat etiam jacula potentium prophetarum quæ
adversus omnem extollentem se altitudinem la-
certis quibusdam fidei diriguntur . » Huc accedit
Theodoretus , qui per *collum turrimum* accipit
mentem , vel rationem , quæ excelsa et cælestia
contemplatur , cujus clypei et panoplia sunt pro-
phete et apostoli . Et clarius tres Anonymi apud
Theodoretum : « Sicut turris , inquit , David est
interior mentis tuæ , tum in actione , tum in con-
templatione maxime præstantis ratio , quæ per
virtutem divinis mandatis ædificata est super *pro-
pugnacula* , id est super adversarii tentationes ;
tollitur autem per scientiam in altitudinem con-
templationis . David enim significat *manu stre-*

Oratio
contra
tentatio-
nes effi-
cacissi-
mum re-
medium.

Collum
est cons-
tantia.

nuus, et acer visu. » Id vero quod dictum : Quæ ædificata est in *talpiiioth*; Aquila quidem vertit; super propugnacula; Symmachus autem, in altitudine. Quapropter significatur sponsæ rationem actione quidem hostis consilia superare, contemplatione vero tolli ad veræ cognitionis sublimitatem.

Tertio, Joannes Carmelita per *collum et turrin* accipit charitatem, nam, *primo*, inquit, sicut collum excelsum est, sic charitas omnium virtutum celsissima est et in Deum erectissima. *Secundo*, sicut collum sustinet caput, illudque membris connectit, ita charitas Christum animæ unit et vincit, adeo ut Christus cæterarum virtutum nexibus, nisi unius charitatis vinculo animæ non alligetur. *Tertio*, sicut collum habet arteriam, per quam spiritus in viscera admittitur et influit, sic charitas habet gratiam, per quam spiritus ex cælo haurit et attrahit. *Quarto*, sicut collum habet fauces quibus cibus traiecit in stomachum, sic charitas mysticas pandit fauces : nam semper esurit nulumque laboris genus detrectat, sed ardua quæque velut ignis vehementer injecta ligna consumit. *Quinto*, collum humeris eminent, iisque onera bajulat, sic charitas latos habet humeros, quibus mores difficiles proximorum, injurias, persecutiones, tribulationes, omniaque hujus vitæ onera fortiter sustentat et portat. Pari modo charitas similis est turri, sive arci, tum ob celsitudinem, tum ob firmitatem ac robur : nam qui hanc incolunt arcem, vim quamdam plane divinam adipiscuntur, qua fiunt invictissimi, ut de se Paulus ingenue fatetur, dum ait, *Rom. viii, 35*, nec morte, nec vita, nec id genus aliis acerrimis hostibus se a charitate Dei posse divelli. *Propugnacula* sunt consilia evangelica, quæ ab iis vigilantissime observantur, qui charitatis arcem tutam esse cupiunt : quippe obedientiæ, castitatis paupertatisque, et aliorum consiliorum cultores turrin davidicam apostolicis vestigiis insistentes optime custodiunt, et ex his velut propugnaculis, hostem celsissime sauciant, seque reddunt formidabiles. *Clypei* charitatis sunt humilitas et patientia, quibus omnia adversa excipit et repellit; hæ enim ex charitate pendunt et quasi prodeunt. *Omnis armatura fortium*, est cæterarum virtutum acies, quæ ex charitate manantes hominem efficiunt fortem et invictum, ut omnia superet et transcendat, ac ad beatam æternitatem victor triumphatorque ascendat. Pro *omnis armatura* hebraice est, *omnia scuta fortium*, q. d. Patientia multiplex et varia, quæ similis est scutis, est instar omnis armaturæ, qua omnium hostium tela excipimus ipsosque superamus. Denique in charitate est *talpiiioth*, id est *cumulus orum*, quia ipsa amorem suum in tria velut ora partitur, scilicet in amorem Dei, amorem proximi et amorem sui ipsius.

Quarto, Rupertus et Gislerius per *collum turrin* accipiunt humilitatem et obedientiam, quæ *primo*, adeo sublimis est et excelsa, ut omnibus

sit conspicua, omniumque oculos ad se rapiat. *Secundo*, instar colli et turris undique rotunda est, id est perfecta, continua et perseverans usque ad mortem. *Tertio*, pariter recta est per rectitudinem sanctæ intentionis. *Quarto*, propugnacula obedientiæ sunt humilitas, mansuetudo et fides, qua quis credit se Deo obedire, cum obedit superiori, atque per eum a Deo regi et dirigi. Deus enim dixit, *Luc. x, 16*. « Qui vos audit, me audit. » *Quinto*, clypei et arma obedientiæ sunt invicta, nam obediens vincit omnes difficultates, tentationes, scrupulos, diffidentias : quia secure et læte in obedientia jussuque superioris sui, velut Dei interpretis conquiescit. *Sexto*, dicitur *turrin David*, id est Christi, quia summam Christi obedientiam refert et imitatur : Christus enim « humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, » *Philipp. cap. ii, 8*. *Septimo*, obediens est in *talpiiioth*, id est in *suspensione oris*, quia totus pendet ab ore sui rectoris : quare, licet cæcus videatur ut talpa, revera tamen oculatus est, ut aquila.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo ab Ecclesia in *Litaniis Lauretanis* vocatur et invocatur *turrin davidica*. Eadem vocatur *collum* in corpore mystico Ecclesiæ : illius enim caput est Christus, collum B. Virgo, membra cæteri fideles. « *Collum*, inquit Hailgrinus, est eminentia sublimitatis ejus, et est sicut *turrin David*, hoc est a Christo vero David fabricata, ut peccatoribus esset refugium et munimen. *Propugnacula* hujus turris sunt virtutes gratiæ, et prærogativæ, quibus peccatores protegit et inimicum expugnat. »

Plures causas et analogias colli et B. Virginis Cur? accumulatur noster P. Pinellus, *De Laude B. Virginis*, cap. *xvi*, num. 8 : Virgo sanctissima, inquit, in corpore Ecclesiæ *collum* dicitur, non tantum, quia ut loco, ita et dignitate Christo capiti est proxima, et reliquis membris eminent, illaque capiti necit; sed etiam, quia omnis vis sensitiva, atque motiva e capite ad corpus per collum transfunditur, et ita Dei misericordia per virginem ad nos derivatur; et melius quam per collum, quod vim trahendi minime habet, sed solum est via eorum quæ per ipsum mittuntur; cum tamen Deipara suis meritis et precibus Dei misericordiam nobis impetret, et ad nos attrahat. Et quemadmodum, si quid a membris ad caput transmittitur, id per collum transmitti debet; ita et nos per virginis manus mundissimas nos ipsos Christo offeramus, dicentes illi cum S. Bernardo : « Per te accessum habeamus ad filium, o benedicta inventrix gratiæ, genitrix vitæ, mater salutis, ut per te suscipiat nos, qui per te datus est nobis; imo collum est via respirationis, qua animalis vita

dicentia.

Collum
Ecclesiæ
est B.
Virgo.

conservatur: est via, qua cibus nutritioni et augmentationi animalis necessarius transmittitur: in collo est guttur ex præcipuis ad loquendum instrumentis: de collo monilia et pretiosa quæque suspenduntur: matris collum filii ob timorem sive ob benevolentiam apprehendunt; quæ omnia mystice Virgini optime congruere perspicuum est.

Quocirca S. Bernardinus Senensis, t. I, *Conclus.* 61, art. 2, cap. x: « Plenitudo, inquit, gratiæ fuit in Christo, sicut in capite influente; in Maria vero, sicut in collo transfundente. » Et Germanus in serm. *De Zona B. Virginis*: « Si tu, inquit, nos deserueris, quidnam de nobis fiet, o sanctissima Deipara, spiritus et vita christianorum? quomodo enim corpus nostrum vitalis signum operationis habet respirationem, ita etiam sanctissimum tuum nomen, Virgo beatissima, quod in ore servorum tuorum versatur assidue in omni tempore, loco, et modo vitæ, lætitiæ et auxilii non solum est signum, sed ea etiam procurat et conciliat. » Et S. Bernardus, serm. 3 in *Vigilia Nativitatis Domini*: « Nihil, ait, nos Deus voluit habere, quod per manus Mariæ non transiret: » idem, serm. *De Aquæductu*, dat causam, quia scilicet sic voluit Deus matrem honorari: « Altius, inquit, intueamini, quanto devotionis affectu a nobis eam voluit honorari, qui totius boni plenitudinem posuit in Maria, ut proinde si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis ab ea noverimus redundare, quæ ascendit deliciis affluens. » Et infra: « Votis omnibus Mariam hanc veneremur, quia sic est voluntas ejus qui totum nos habere voluit per Mariam. »

Porro Rupertus per *turrim* accipit humilitatem B. Virginis, hæc enim illam exaltavit instar turris pertingentis ad cælum et Deum, ut fieret mater Dei: « Tuum collum, inquit, nequaquam extantum fuit, sed est sicut turris David, id est sicut humilitas David, per quam ille coram Deo fortis, et contra homines stetit inexpugnabilis: ipse enim quasi tenerrimus ligni vermiculus, qui et cum esset rex unctus dixit ad Saul, cum eum ille persequeretur: *Quem persequeris, rex Israel, quem persequeris? canem mortuum persequeris, et pulicem unum*, I Reg. cap. xiv, 15. Turris ista ædificata est cum propugnaculis, et mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium, id est hanc ejus tantam humilitatem cæteræ virtutes consecutæ sunt, maximeque fortitudo et sapientia: David sedens in cathedra sapientissimus est, quasi tenerrimus ligni vermiculus, qui octingentos interfecit impetu uno. » Et post nonnulla: « Adde illud, quod maximum est, quia Verbi, cujus mysterium consecuta est, ut caneret humilitas patris tui David, Verbi, inquam, ejusdem substantiam concepit, et incarnatam peperit humilitas tua, o filia David. »

Porro Aponius per *turrim David* accipit Christum; per *propugnacula*, exempla virtutum, quæ Christus in vita edidit; per *mille clypeos* et *omnem*

armaturam fortium, crucem Christi: « Nemo enim, inquit, est fortis, nisi is qui pro scuto cruce dominica tutus, mentis affectu protectus incedit. »

VERS. 5 ET 6. DUO UBERA TUA, SICUT DUO HINNULI CAPRÆ GEMELLI, QUI PASCUNTUR IN LILIIS, DONEC ASPIRET DIES, ET INCLINENTUR UMBRÆ. VADAM AD MONTEM MYRRHE, ET AD COLLEM THURIS.

DUO UBERA TUA, SICUT DUO HINNULI CAPRÆ GEMELLI, QUI PASCUNTUR IN LILIIS (id est inter lilia, quæ in campis nascuntur, quale est *lilium convallium*, de quo cap. II, vers. 1), DONEC ASPIRET DIES, ET INCLINENTUR UMBRÆ. — Pro *in liliis* Symmachus vertit, *in floribus*: hinnuli enim sive capreoli petulci et coniscantes in candenti liliis campo, floribus pascuntur.

« Incompactæ, inquit Hortolanus, beneque habitæ puellæ uberum pulchritudinem et laudes, in his maxime consistere affirmant acuti formarum spectatores: nimirum quod parva sint, rotunda, solida, nec diffluentia, sed contracta, comparia, nitida et succulenta. Atque ex his omnibus notis hoc loco sponsæ laudantur ubera, per eorum assimilationem ad gemellos capræ hinnulos, electa carpentes pascua: hinnuli namque capræ sua parvitate placent, præsertim quum se colligunt, et in orbem contracti erumpere velle videntur, et exsilire; placent et inde plurimum, quum non macilentis sunt; strigosi aut lutulenti, sed nitidi et succulenti. Tales vero sunt, qui in pratis floridis, minimeque paludosis inter lilia ibidem crescentia sua carpunt pascua, placent denique in gemellis, quod uno partu editi compares sunt, et quam simillimi. »

Adde hinnulos suavis esse coloris, æque ac odoris, præsertim dum pascuntur inter lilia odorata, ac sua specie, munditie, agilitate et subsultu festivos, amabiles et gratiosos apparere, qualia pariter sunt ubera sponsæ. Insuper noster Delrio, Sanchez et Luysius parabolam hanc, quæ prima fronte remota et inconcinna videtur, ita decore concinnant, ut ubera sponsæ comparentur capitibus hinnulorum, quæ liliis eminent: hæc enim capita sua parvitate, rotunditate et candore similia sunt uberibus; ora autem eorum modica et subrubentia referunt papillam uberum. Non minus concinne Romæ vir religiosus et solers, hanc adaptationem mihi suggestit, scilicet uberibus sponsæ hic comparari non tam capita hinnulorum, quam partem dorsi posteriorem; hæc enim rotunde arcuatur et eminet instar uberum, cum hinnuli demisso capite pascuntur inter lilia; lilia enim caput eorum tegunt et abscondunt dorso eminente, ut sensus sit, *q. d.* Duo ubera tua, o sponsa, sunt candida, modica, rotunda, turgida et speciosa instar hinnulorum duorum, qui cum inter lilia pascuntur, caputque ad germina demittunt, sola parte posteriore prominent et exstant: hæc enim eorum pars pariter candida est modica, rotunda, turgida et speciosa.

Quomodo
ubera
apte com-
parentur
hinnu-
lis?

Denique nonnulli apud Titelmannum censent esse hypallagen, ac per eam non tam ubera sponsæ comparari hinnulis, quam uberibus capræ quæ sugunt hinnuli; sic ergo verba esse exponenda et adaptanda, *q. d.* Duo ubera tua sunt sicut duo ubera capræ lactantia duos hinnulos gemellos, qui pascuntur in liliis: ubera enim capræ, æque ac sponsæ, sunt succulenta et lacte distenta. Vel hoc modo: Duo ubera tua sunt, ac si duo hinnuli gemelli capræ unius duobus lactentur uberibus, qui etiam pascuntur in liliis. Atque ita per *duos hinnulos* intelligunt duos populos, scilicet Judæos et gentiles, qui ambo quasi unius capræ, id est Ecclesiæ gemelli, eodem fonte baptismatis regenerati, ejusdem uberibus lactantur, uti intelligunt S. Gregorius, Philo, Apollonius, Justus et Anselmus: Hebræi enim in loquendo simplices sunt et concisi, ac nonnulla subaudienda et adaptanda auditori relinquunt: sic vers. 1 dixit: « Capilli tui sicut greges caprarum, » id est capilli tui similes sunt capillis gregum caprarum; et vers. 2: « Dentes tui sicut greges tonsarum, » id est dentes tui tales sunt, quales habent greges tonsarum. Simili plane modo hic exponas: « Duo ubera tua sicut duo hinnuli capræ gemelli, » id est duo ubera tua sunt talia, qualia in caprea habent et sugunt duo hinnuli ejus gemelli: aptissime enim ubera sponsæ comparantur uberibus capræ lactantis hinnulos, nam hinnuli ipsi non habent ubera, neque lactant, sed lactantur; sicut ergo caprea lactat hinnulos, sic Ecclesia lactat Judæos et gentes.

no ute- Porro rabbini per *duo ubera et hinnulos gemellos* intelligunt Moysen et fratrem ejus Aarone, qui Israellem lactarunt et rexerunt; unde Chaldæus vertit: « Duo salvatores tui, qui te salvaturi sunt, similes sunt Moysi et Aaron filiis Jochabed, qui comparati sunt duobus hinnulis gemellis capræ, et pascabant populum Israel per merita sua, quadraginta annis in deserto, manna, et avibus pinguibus, et aqua putei Miriam. »

Utera abula Decalogi. R. Salomon vero per *duo ubera* accipit duas tabulas Decalogi, a Deo datas Moysi ad docendum populum.

Denique noster Alcazar in *Allusion. ad Apocalyp.* lib. III, primos hujus capituli versus ita ad litteræ superficiem explicat: vers. 1, in *oculis*, eorundem velandi candorem, castitatemque commendat; in *crinibus*, quod sint bene promissi; vers. 2, in *dentibus* alacritatem et aviditatem mandendi; vers. 3, in *labiis* suadam, id est gratiam persuadendi inibi sessitantem; in *malis* verrecundiam; vers. 4, in *torquata collo*, erecta obedientiæ trophæa; vers. 5, in *uberibus*, incessabilem alendi vim.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATCS,

De Christo et Ecclesia.

Utera, Utera notant fecunditatem, vim lactandi, et

beneficientiam Ecclesiæ, uti dixi, cap. I, vers. 1: femine enim ubera non dant lac, nisi post partum; notat ergo Ecclesiam, Spiritu Dei prægnantem, multos parere et lactare filios Christo. Porro, sicut per *collum* pontifices, sic per *ubera* collo subjecta, denotat sacerdotes et diaconos, inquit Hortolanus, pontificibus subditos: sacerdotes enim lactant populum, missas celebrando, Eucharistiam distribuendo, confessiones excipiendo, instruendo, et hortando ad omne bonum. Diaconi pariter lactant plebem duplici ubere, bonorum scilicet temporalium et spiritualium: diaconi enim ab apostolis ordinati sunt, *Actor. VI, 5*, ut præesent distributioni eleemosynarum, ac apostolis et sacerdotibus subservirent; hinc romana Ecclesia olim distributa erat in varias diaconias, quibus singulis præerant diaconi singuli, qui pauperibus suæ diaconiæ eleemosynas distribuabant, ut patet ex epistolis pluribus S. Gregorii. Rursum diaconi absente sacerdote baptizant, Eucharistiam ministrant, et prædicant verbum Dei, uti fecere S. Stephanus et S. Vincentius; idque statuit Concilium Nicænum, cap. IV, et Vasense II, cap. II, et S. Gregorius, lib. IV, epist. 88. Diaconis pariter ex officio competit solemnitas recitatio vel decantatio evangelii, oratio cum pontifice, cura pacis et silentii in Ecclesia, ut ait S. Clemens, lib. II *Constit.* cap. LXXI.

Hi ergo similes sunt *hinnulis*, qui pascuntur inter lilia, quia ætate et virtute florentes, puritate et castitate præeminent, et inter virgines sanctosque degunt, quorum virtutibus et exemplis pascuntur; unde diaconatus ex institutione apostolorum annexa est continentia et cælibatus, uti docet Concilium Carthaginiense, II, cap. II, et S. Leo, *epist.* 95: vide dicta, *Actor. VI, 1*. Quocirca diaconi olim in Ecclesia et vita, et doctrina, et martyrio fuere illustrissimi, nec cessere pontificibus: tales fuere S. Stephanus, S. Laurentius, S. Vincentius, S. Sisinnius, S. Cyriacus, S. Largus, S. Smaragdus, aliique plurimi, qui quasi angeli cælesti conversatione et fervore totius Ecclesiæ præfulserunt, plurimosque ad Christi fidem converterunt, in eaque foverunt et aluerunt. Utera igitur Ecclesiæ hinnulis gemellis similia sunt diaconi, cum de se humiliter sentiant, ait Hortolanus, seque in arctum contrahant, omnium ministri et alumni, nullo luxu diffuentes, collecti et quasi in orbem contracti, actiosi tamen, et ad beneficentiam oppido quam propensi, ceu cælestium caprearum filii, sua parvitate et beneficentiæ studio placent plurimum. Pura præterea, et omnis puritatis exemplis florentia sacræ Scripturæ præta, ac supersubstantialem meam escam (Eucharistiam) summa cum munditia depascentes, cælesti replentur succo: paresque cum sint fide ac moribus, et inter se quam simillimi (quippe quorum sit cor unum et anima una) gemelli videntur, et uno fidei partu editi. Aspectu jucundi sunt, sciti et gratiosi, propter geminum

fecunditas et beneficentia Ecclesie.

Diaconorum officia.

Diaconi sunt hinnuli, cur?

munus suum, pro duobus pulcherrimis uberibus tibi dati. Hæc itaque sunt formosissima tua ubera, parva, rotunda, contracta, parilia, nitida, et quibus tuos alumnos abunde alis succulenta, atque omnibus numeris absoluta; idque « donec aspiret dies » beatæ æternitatis, « et inclinentur umbræ » hujus mortalitatis : nam usque ad finem mundi durabit hic hierarchicus sacerdotum et diaconorum ordo.

Huc accedunt multi Patres, qui per *duo ubera* accipiunt Vetus et Novum Testamentum, hisce enim legendis, citandis et explicandis vacant, ac fideles pascunt sacerdotes et diaconi : fideles, inquam, *gemellos*, id est Judæos et gentiles : ita Aponius, Philo, Justus Orgelitanus et Anselmus, ac S. Gregorius, lib. XXIV *Moral.* cap. x.

Porro S. Gregorius hoc loco, pluresque alii omnia hæc corporis membra hucusque recitata, attribunt Ecclesiæ doctoribus et prædicatoribus, sed ob diversas rationes et respectus, scilicet, ut iidem dicantur *oculi* Ecclesiæ, quia occulta vident; *dentes*, quia improbos corripunt, et castigationis dente confectos in corpus Ecclesiæ ingerunt : *collum*, quia vitalem gratiæ spiritum, et spirituales cibos reliquo corpori subministrant; *ubera*, quia lac parvulis in Christo exhibent. Verumtamen melius alii ista in varios Ecclesiæ ordines, status et gradus distribuunt : omnes enim hi faciunt decus et complementum Ecclesiæ; unde omnes hic describere voluit Spiritus Sanctus. Per *capillos* ergo representantur religiosi, per *dentes* doctores, per *labia* coccinea prædicatores et martyres, per *genas* virgines, per *collum* pontifices, per *ubera* sacerdotes et diaconi, ut dixi. Igitur per *ubera* notari doctores (quales in populo sunt sacerdotes et diaconi) censent Cassiodorus, S. Gregorius Nyssenus, Theodoretus, Philo, Beda, Aponius, Anselmus : hi enim lacte doctrinæ pascunt populum; unde instar capræ acutissime vident, inquit Nyssenus et Theodoretus, et ad alta conscendunt, ac sicut *hinnuli* magis ramos fruticum, quam herbam terræ, id est magis divinas Scripturas, quam humanas scientias depascuntur, inquit Aponius : suntque *gemelli*, quia concordēs in doctrina et prædicatione, ait S. Gregorius.

Symbolice Psellus : Duo ubera, inquit, sunt sanguis et aqua, quæ ex latere Christi in cruce profluxerunt, ex quibus animæ fidelium alimonia et salutem hauriunt.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Duo ubera est duplex charitas. Duo ubera animæ sanctæ sunt gemina charitas, Dei scilicet et proximi; hisce enim et se et alios lactat et pascit : ita Philo Carpathius. Talis fuit

S. Paulus, qui, flagrans zelo Dei et salutis animarum, omnibus ubera quasi materna exhibuit; unde Galatis scribens ait cap. iv, 19 : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis; » et Corinthiis, I *Epist.* iii, 1 : « Tanquam parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam : nondum enim poteratis. » Quocirca S. Ambrosius, *serm.* 68, Paulum nuncupat *Ecclesiæ nutritorem*, et ejus epistolas *Ecclesiæ ubera*, atque hujus rei symbolo asserit, caput ejus a ceruice recisum pro sanguine lac fudisse, quod etiam testatur S. Chrysostomus, orat. in *Princip. Apost.*; sed audi S. Ambrosium : « Quid enim mirum, si abundat lacte nutritor Ecclesiæ? etc., cujus epistolæ tanquam ubera Ecclesiarum populos enutriunt ad salutem. »

Rursum, duo ubera charitatis sunt eleemosyna temporalis, quæ nutrit corpus, et spiritualis, quæ pascit animam. Audi Richardum de S. Victore : « Hæc ubera lacte replentur charitatis, quo juniores et teneriores reficiunt, et quasi matres lactant et alunt. Non habet hæc ubera anima adhuc carnalis, donec crescat in gratia, et sanguinem carnalitatis convertat in lac devotionis. Cum vero in gratia creverit et pietatem conceperit, tunc mater fit, lactat teneros, consolatur desolatos, contumeliis pulsata, vel injuriis affecta, patientiæ et compassionis lac fundit, non sanguinem carnalis commotionis : quia enim pietatis lacte repleta est, dulcedinem exhibet, quam accepit, magis miseris se lædentis compatitur, quam injuria moveatur. »

Subdit deinde carnales et imperfectos, dum injuria afficiuntur, moveri ad iram et vindictam; perfectos ad misericordiam, quia hi habent ubera charitatis, quibus illi carent : « Si ubera haberet tactus, id est injuria pulsatus, lac funderet. » De tali dicitur cap. viii, 8 : « Soror nostra parvula est, et ubera non habet. » Post nonnulla subjicit Richardus : « Duo *hinnuli* sunt activi et contemplativi qui utique ad lac gratiæ currere non cessant, et hoc desiderant, et ad perfectum semper tendunt, et superna petunt, semper se novos, semper incipientes, et insufficientes reputant, quia ad interiora se extendunt. » Et mox : « Apud se parvuli semper sunt, id est humiles, et ideo lac gratiæ quærunt, ad hoc tendunt, hoc fugiunt; unde quia ad hoc lac indesinenter currunt, hoc percipiunt, et hoc reficiuntur, ac ita dulcedine hujus replentur, ut ejus abundantia aliorum inopiam supplere sufficiat. » Et post nonnulla : « Hi autem pascuntur inter lilia : per *lilia*, quæ nitent et odorem habent, munditiam bene viventium et odorem virtutum accipimus. Inter quæ pascuntur hi gemelli, quia in munditia bonorum, et bono odore conversantium delectantur. »

Vide S. Bernardum, *serm.* 10 in *Cantic.*, ubi docet hæc ubera charitatis lacte a Deo repleri in oratione et crebra meditatione.

Et duplex eleemosyna.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo suis uberibus lactavit HINNULUM DIVINUM, id est Christum qui gemellus est, ob geminam naturam divinam et humanam; unde mulier illa in evangelio exclamabat, *Luc. xi, 27*: « Beatus venter, qui te portavit: et ubera, quæ suxisti: » eadem enim est materia, ex qua formatur proles in utero, et qua deinde in lac conversa alitur, ut docet Aristoteles, lib. IV *De Generat. anim.* cap. viii. Quare, cum B. Virgo supra naturam ex Spiritu Sancto conceperit et pepere- rit Christum, sequitur illam ejusdem virtute in uberibus lac accepisse, quo Christum pasce- ret; unde Ecclesia in *Festo Circumcisionis* canit: « Sola virgo lactabat ubere de cælo pleno: » vir- gines enim naturaliter lac habere et dare nequeunt. Porro infans, qualis fuit Christus, et candore et statura et gratia similis est hinnulo; ubera vero Virginis comparantur hinnulo, quia Christus su- gens ubera matris, prius eadem lacte et gratia replebat; unde ipse *lactens*, potius erat *lactans* matrem.

Septem
Virginis
dotes
septem
vitiis ad-
versa.

Rursum Rupertus per *duo ubera*, accipit virgi- nitatem et fecunditatem B. Virginis, utraque enim lactat pascitque Ecclesiam inter lilia puritatis et castitatis. Addit deinde septem ornamenta ange- lica B. Virginis hucusque recensita, scilicet oculos columbinos, capillos caprarum, dentes tonsa- rum, labia vittæ coccinæ, genas puniceas, col- lum turris davidicæ, ubera hinnulorum, opponi septem deformitatibus diabolicis, quibus fædan- tur filiæ hujus sæculi, quæ sunt altitudo oculor- um, crispatio capillorum, voracitas dentium, incontinentia laborum, irreverentia genarum, colli erectio nimia, confractionis uberum frequens injuria: hæc scilicet sunt septem dæmonia, quæ a Magdalena expulit Christus, *Luc. viii, 2*.

Insuper Richardus de S. Victore: « B. Virgo, inquit, habet duo ubera geminæ dilectionis, lac fundentia, quia reis impetrat veniam et justis gratiam: quæ ubera sunt sicut duo hinnuli capræ. Hinnulos hos intelligere possumus ange- los et hominum animas ad regnum jam transla- tas qui bene *hinnuli* dicuntur, quia montem cæ- lestis habitationis conscenderunt, et divinæ con- templationis dulcedine reficiuntur, sicut hinnuli et alta petere solent, et lacte nutriuntur. Hi hin- nuli gemelli sunt capræ, id est Christi, a quo pariter capiunt et sugunt lac geminæ dulcedinis, divinitatis scilicet et humanitatis: *caprea* enim est Christus, quia salit in montibus et transilit colles; et ita saltum dedit in uterum B. Virginis, et de hoc in mundum, et de mundo in cælum, ubi pascit hinnulos istos cælesti lacte. Itaque cum tam angeli quam sanctæ animæ pro peccatoribus solliciti sint, et eis tam meritis quam in- tercessione subveniant, credendum est B. Virgi-

nem tantum in hoc posse, quantum utramque hanc creaturam, imo utraque potior judicatur, quia utraque per hanc reparatur, et angelorum ruina per hanc restaurata est, et humana natura reconciliata. » Et pluribus interjectis: « Hinnu- lorum velocitati comparatur, quia velocius oc- currit ejus pietas, quam invocetur, et causas mi- serorum anticipat; hinnulis vero comparatur, quia dulcedinem bonitatis, quam impendit, ipsa desuper sugit. » Denique post nonnulla causam fontemque aperit: « Sicut enim, inquit, ubicum- que fuerit corpus, ibi congregantur et aquilæ, *Matth. xxiv, 28*: ita ubicumque fuerit miseria, tua et currit et succurrit misericordia. A Deo pie- tate replentur ubera tua, ut alicujus miseriæ no- titia tacta, lac fundant misericordiæ, nec possis miseriæ scire, et non subvenire. Et quid mirum si misericordia affluis, quæ ipsam misericordiam peperisti? Carnalia in te Christus ubera suxit, ut per te nobis spiritualia fluerent: cum enim mi- sericordiam lactasti, ab eadem misericordiæ ubera accepisti. »

DONEC ASPIRET DIES, ET INCLINENTUR UMBRÆ.

Nonnulli cum rabbinis, Psello et Hortolano hæc referunt ad sequentia: « Vadam ad montem myr- rhæ, » etc., idque commodo sensu, *q. d.* Interim, dum advesperascit, « vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris, » ut eorum umbra æque ac fragrantia me pascam et oblectem; hinc Chal- dæus more suo judaizans sic vertit: « Et omni tempore, quo populus domus Israel tenebat ma- nibus suis artem patrum suorum justorum, fu- giebant nocentes spiritus tenebricosiores, et ma- tutini ac meridiani dæmones de medio eorum, eo quod majestas gloriæ Domini residebat in domo sanctuarii, quæ ædificata est in monte Moriah, et omnes dæmones, et nocentes spiritus fugiebant ab odore incensi aromatum. »

Verum melius Patres omnes hanc gnomen re- ferunt ad id quod præcessit, *q. d.* Hinnuli pas- cuntur inter lilia, quamdiu durat dies usque ad vesperam, quando cum matribus pastri domum repetunt, juxta illud Virgiliti:

Re domum saturæ, venit hesperus, ite, capellæ.

Porro hanc sententiam exposui cap. ii, vers. ulti- mo: quare hic iota non addam.

VADAM AD MONTEM MYRRHÆ, ET AD COLLEM THURIS.

Hebraice, *vadam mihi, q. d.* Ibo solus voluptatis et animi causa: id dicit sponsus, ut sponsæ desi- derium secum eundi injiciat, illaque dicat: Volo et ego, sponse mi, ire tecum: tua enim voluntas et voluptas, mea quoque est voluntas et voluptas; unde Syrus vertit, *vade*, scilicet, o sponsa, ad mon- tem myrrhæ; et Arabicus, *vadam cum eo*. Sunt verba non sponsæ, ut volunt nonnulli, sed sponsi, nam hic mox versu sequenti redit ad sponsæ lau- des, quas hic obiter interrumpit invitando eam

Mons myrrha et collis thuris fuit hortus Salomonis juxta Jerusalem. ad montem myrrhae et ad collem thuris, quem verisimile est fuisse hortum Salomonis juxta Jerusalem, pulcherrimis et pretiosissimis myrrhae, thuris, aliorumque aromatum fruticibus, arboribusque ex Libano, Arabia, aliisque regionibus adductis consitum, qui proinde *saltus Libani* dicebatur, de quo III Reg. vii, 2. Hinc montes hi vocantur *aromatum*, cap. viii, vers. 14, et cap. vi, vers. 4 : « Dilectus meus, inquit, descendit in hortum suum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis, et lilia colligat. »

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Myrrha est mortificatio : thus oratio. *Primo* laudat Christus sponsus Ecclesiam sponsam ab uberum fecunditate, id est a zelo animarum; nunc ne ita illis intendat, ut se negligat, illam quasi ad se revocat, ut secum vadat ad *montem myrrhae*, quae gustu est amara, id est ad studium mortificationis; et ad *collem thuris*, id est ad studium orationis, ut per illa seipsam magis purificet, sanctificet, Deo uniatur, ejusque spiritu repleat, quem deinde fructuosius in alios effundat. Hinc hebraeum מור *mor*, id est *myrrhae*, alludit ad montem Moriah, in quo immolatus est Isaac, et crucifixus est Christus, *g. d.* Eamus ad montem Calvariae, qui pars est montis Moriah, ibique crucem, clavos, lanceam, plagas, dolores, vulnera, injurias, probra, quae pro te, o Ecclesia, o fidelis anima mea, perpeusus sum, contemplerur, ut ex tuis discas similia pati pro me sponso tuo, teque dare studio mortificationis tam activae et spontaneae, quam passivae et ab aliis illatae : juxta hunc montem enim est collis thuris, crux enim et passio docet hominem orare, Deumque in afflictione invocare. Porro quis refugiat myrrham passionis, quam Christus sponte amplexus est : anima enim quae sapit, quaerit Christum; ac non nisi in Calvaria et cruce, hoc est in myrrha mortificationis, et thure orationis eum invenit. Docet hic ergo Christus viam ad sanctitatem esse mortificationem et orationem, unamque alteri esse jungendam; mortificatio enim sine oratione est insipida et horrida, oratio sine mortificatione est sterilis et infructuosa; mortificatio igitur fulciatur oratione, et oratio condiatur mortificatione : mortificatio domat et jugulat concupiscentias et passiones, puta cupidinem honoris, deliciarum, opum, commoditatum; oratio vero mentem mortificatam sustollit ad Deum, ab eoque caelestes amores, sensus et spiritus haurit : quamobrem mortificatio est quasi myrrha, et sal putredinem concupiscentiarum e carne et mente nostra exsugens, eamque desiccans et a corruptione conservans; oratio vero est velut thus illam per fumum et ignem Deo adolens, offerens et sacrificans. Ita Cassiodorus, Beda, Aponius, Philo, Justus Orgelitanus et alii.

Utraque iungenda.

Myrrha passio : thus resurrectio. *Secundo*, Nyssenius, Theodoretus, et tres Anonymi apud ipsum, Psellus et Rupertus per *montem myrrhae* accipiunt passionem Christi, per *collem thuris* resurrectionem : imo Philo accipit Christum ipsum passum et resurgentem, nil enim ita sponsam animat ad sponsi amorem et imitationem, atque ejus passio et resurrectio. Porro haec Christus sponsae consideranda proponit non eminus, sed cominus, ut scilicet mente et contemplatione adeat ipsum montem Calvariae, ibique quasi praesens praesentem Christum pro se crucifixum oculis intueatur, perinde ac si rem ipsam olim actam, rursus coram se peragi cerneret : haec enim viva et efficax contemplatio Christi patientis et resurgentis mire amorem, spem omnemque virtutem excitat : « Si tamen compatimur, ut et conglorificemur, » ait Paulus, Rom. viii, 17. Audi Psellum : « Age tu mecum, qui cruci affixus sum, crucifigere, ut magna item a Patre gloria mecum afficiare : sponte enim volo ego sane mortem oppetere, ut fidelibus diem salutis aspirem, et umbras discutiam impietatis; » veni ergo in montem myrrhae, ubi ego mortalitatem exui, ut inde pergas in collem thuris, ubi ego resurgens immortalitatem et gloriam indui. Audi et Theodoretum : « Quando adeo decora es, et amoris erga me vulnere sauciata, pro te mortem oppetam, et *myrrhae montem* sponte conscendam; sed iterum surgam, et revertar ad *collem thuris*, ut per *myrrham* mortem significet, per *thus* autem divinam naturam. » Et post nonnulla : « *Vadam*, inquit, *michi ipsi* (sic enim habent Septuaginta) *ad montem myrrhae, et ad collem thuris*; utrumque enim libens facio, nulla vi, nulla coactus necessitate. nemo enim *tollit animam a me, sed ego pono eam a me ipso, ut iterum sumam eam*, Joan. cap. x, 17. » Quaerit deinde Theodoretus cur mortem vocarit *montem*, deitatem vero *collem*, cum haec longe major sit illa; ac respondet, quia *Deum mori* « tam excelsum atque arcanum est, ut ab homine animo et cogitatione nequeat comprehendi. » Causam dant tres Anonymi : « Mortalitatibus enim, inquit, symbolum est myrrha, thus vero divinitatis : » corpora enim mortua condiuntur myrrha, uti conditum est corpus Christi : thura vero adolentur Deo, ad quem post resurrectionem reversus est Christus in caelum. Deo enim propria et essentialis est immortalitas et felicitas, ideoque illa repraesentatur per thus, quod proprie datur Deo; unde cum in igne adoletur, totum per fumum evaporat, et ascendit in caelum ad Deum. Rursum per resurrectionem a mundo agnita est Christi divinitas; unde illum credidit esse Deum, ac proinde illi quasi Deo vero thus obtulit, ait Rupertus.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta fit sanctior, dum vadit ad mon-

tem myrrhæ, id est cum Christum crucifixum coram contemplatur, et per mortificationem ac passionem pro Christo tolerantiam imitatur; ac ad *collem thuris*, id est cum orationis, devotionis et religionis incensum Deo offert. Audi S. Gregorium: « Quid per *montem myrrhæ*, nisi fortem altitudinem mortificationis in opere, et quid per *collem thuris* intelligimus, nisi altam humilitatem in oratione? Ad montem ergo myrrhæ, et ad collem thuris sponsus vadit, quia eos familiariter visitat, quos per mortificationem vitiorum ad alta proficere, et per mundas et humiles orationes suaviter redolere perspicit. His quippe virtutibus sancta Ecclesia, vel unaquæque anima mundana efficitur; quia, dum per voluptatum mortificationem vitiis reluctatur, et per sanctas orationes frequenter lacrymis abluitur, sordes lavat, ut sponso placeat, cui pulchra apparere conatur, cujus conatum ad effectum sponsus per gratiam suam ducit, opusque suum in sponsa benigne laudat et dicit: Tota pulchra es, amica mea; et macula non est in te. »

Mortificationem collocat in monte, quia ardua est et difficilis; orationem in colle, quia facilius et suavior. Rursum myrrham præponit thuri, quia mortificatio præire debet orationem, adeoque ipsa recta est via ad orationem sinceram, puram et ardentem, quæ meretur a Deo exaudiri. Denique mortificatio est meritum doni, orationis, oratio mortificationis est præmium.

Symbolice, S. Anselmus per *montem myrrhæ* accipit chorum martyrum; per *collem thuris*, chorum confessorum: omnes enim sancti vel martyres sunt, vel confessores. Dicit vero Christus *vadam*, cum singulos gratia sua visitat, et ad martyrium vel virtutes confessore dignas excitat, idque « donec aspiret dies » beatæ æternitatis, « et inclinentur umbræ » mortalitatis: nam in celo myrrha et fel vertetur in saccharum et mel: thus vero fumosum in clarum visionis et amoris divini incendium. Ita B. Virgo stipata choris beatorum, cuidam sanctæ virgini apparuit, manu tenens B. Hyacinthum Polonum, ordinis Prædicatorum, jam vita functum, eumque ducens in cælum suaviter concinebat: « Ibo ad montem myrrhæ, et ad collem Libani cum B. Hyacintho, » uti refert Leander Albertus in ejus *Vita* apud Surium, die 16 vel 17 augusti. Porro ipso festo Assumptionis suæ B. Virgo eum assumpsit in cælum.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo, Christum comitans ad crucem in montem Calvariæ, dicebat: « Vadam ad montem myrrhæ, » ac deinde videns eum resurrexisse, conscendit « collem thuris, » incensum gratiarum actionis et jubili offerens Deo. Idem fecit per om-

nem deinceps vitam, assidue mente contemplans, et corpore obiens montem Calvariæ et Oliveti, ubi Christus passus est, resurrexit et ascendit in cælum. Rursum ipsa fuit vivum exemplar apostolis cæterisque fidelibus tam mortificationis quam orationis continuæ.

Denique pro *thuris* hebraice et græce est *Libani*, id est *thuris candidi*: לבן *Laban* enim est *album, candidum*; vel *thuris*, quod in monte Libano nascitur; unde Hugo Victorinus, tom. II, lib. *De Amore sponsi et sponsæ*, legit: « Ibo mihi ad montem myrrhæ et collem Libani, » sicque explicat: « Ibo, ait, mihi: » sibi vadit, quia singularis amor participem secreti non recipit. Sibi vadit, quia non vult sodalem itineris qui non patitur consortem amoris. *Myrrha*, quæ amara est ad gustandum et corpora mortuorum a putredine servat, significat mortificationem carnis. *Libanus*, quod nomen interpretatur *candidatio*, significat munditiam carnis. Hæc ergo est via, per quam sponsus ad sponsam venit: mons myrrhæ et collis Libani, quia primum per abstinenciam concupiscentiam carnis occidit, deinde per munditiam cordis ignorantiam mentis abstergit.

Quæres, cur dicatur *ad collem thuris*, non *ad montem thuris*, uti dicitur *ad montem myrrhæ*. Resp. quoad corticem litteræ videtur in horto Salomonis fuisse collis thuris vicinus monti myrrhæ, id enim verba hæc innuunt: quoad medullam vero *primo*, juxta montem myrrhæ, id est Calvariæ ubi crucifixus est Christus, erat collis thuris, id est hortus altus Josephi ab Arimathea, in quo sepultus est Christus, indeque tertio die gloriosus resurrexit: hic enim hortus a loco crucifixionis Christi paucis passibus distat, uti testantur illi qui Hierosolymis fuerunt et viderunt: myrrha enim Christi passionem, thus resurrectionem denotat, uti dixi. *Secundo*, mons myrrhæ est mons Calvariæ cui adjacet et nonnihil supereminet collis thuris, id est Sion, in quo Salomon ædificarat templum: hic enim dicitur *thuris*, quia in eo thura, orationes et sacrificia offerebantur Deo. Mons enim Calvariæ et mons Sion sunt quasi duo colles, vel duo juga ejusdem montis communis. *Tertio*, collis thuris est cœnaculum in monte Sion, ubi Christus resurgens apostolis et B. Virgini apparuit; dicitur *thuris*, id est resurrectionis: rursum *thuris*, id est orationis, quia in eo orantes et ardentia ad Deum suspiria emittentes apostoli receperunt Spiritum Sanctum in Pentecoste.

Mystice Theodoretus: Myrrha, id est passio et mors Christi, vocatur *mons*; thus vero, id est divinitas, vocatur *collis*, quia magis excelsum et admirabile hominibus videtur Deum pati et mori, quam Deum existere.

Tropologice, ardua et excelsa est via ad *montem myrrhæ*, id est mortificationis et martyrii; inde vero facilis est ascensus ad *collem thuris*, id est orationis, devotionis et contemplationis; et anagogice ad collem thuris, id est ad cælum, ubi

Collis thuris quid? Re-p. Primo.

Secundo, mons Calvariæ et mons Sion sunt quasi duo ejusdem montis juga. Tertio.

Mystice.

Tropologice et anagogice.

beati perpetuo thus gratiarum actionis et jubilationis offerunt Deo. Martyr enim uno passu tantum distat a caelo, mox enim ut anima e corpore excessit, rapitur in caelum; unde illud S. Augustini: « Injuriam facit martyri, qui orat pro martyre. » Facillimum ergo est martyri ire ad caelum, sed difficile ire ad martyrium: ut igitur Deus patientem et martyrem animaret ad generose conscendendum montem myrrhae, apposuit ei collem hunc thuris felicissimum, et ascensu facillimum.

Exempla
Marga-
retæ Mi-
dleton.

Quocirca illustris illa apud Anglos nostro ævo fidei heroina, Margareta Midleton, ad atrox supplicium damnata, quod sacerdotes catholicos hospitio suscepisset, et eos prodere nollet, ad supplicii locum lætissimo vultu processit dicens: « Tam brevis est via, quæ ad caelum ducit, tam hoc quam alio genere mortis; post paucas horas caelum et solum pedibus calcabo, et ex alto empyrei fastigio exile hoc terræ punctum, omniaque terrena felix et beata despiciam. » Quare in terram supina reclinata, dorso supposita petra ingenti, et quidem acutissima, corpori autem injecta tabula onusta pondere mille librarum, sensim pressa et oppressa, armata caelesti patientia et constantia, gloriosa pro Christo morte occubuit, et ex monte myrrhae ad collem thuris, uti sperandum est, evolavit. Illius certamen ad vivum representatur in *Theatro hæreticæ crudelitatis*, pag. 77:

Illam ergo injecti non turbavere molares;
Quin, ait, hos totos membris imponite montes,
Spiritus innocua transcendet ad astra ruina.

Su. anna
Japonicæ.

Simili modo generosa illa apud Japones virago, nomine Susanna, quæ pro fide intrepide Nangasaci occubuit anno 1626 (quo anno pariter die 20 julii, P. Franciscus Paciecus provincialis Japoniæ cum duobus Patribus et sex Fratibus e Societate Jesu, pro fide gloriosum lenti ignis agonem ibidem, eadem consideratione brevis pœnæ et æternis præmiis se suosque obarmans, obivit), se, maritum et socios perpetim ad constantiam in supplicii quibuslibet animabat hac voce: « Stemus, o socii, in tormentis omnibus pro fide Christi magnanimi, quia brevem vitam et pœnam, æterna et immensa excipiet gloria paradisi. » Quocirca et durum longumque carcerem, et horrendum apud Japones nuditatis publicæ opprobrium et inediam, frigoraque, et equuleum, et crucem tam suam, quam filioe sibi annexæ triennis, et minas stupri, et servitutem, vinculaque sex mensium qualia sunt mancipiorum, ac denique gladium, mortemque pro Christo fortiter sustinuit, ac Deo gratias agendo et jubilando superavit, uti testantur litteræ Japonicæ hoc anno Romæ typis excusæ. Digna sane, quæ cum priscis Susannis, Lucii, Cæciliis, Agathis, Catharinis comparetur, utpote quæ viros complures ad martyrium verbis ignis accendit, ac exemplo suo, dirissima

tolerando plusquam virili fortitudine, prævit.

Tanti dux femina facti,

ejus decus et gloriam omnia ventura Japoniæ sæcula celebrabunt.

VERB. 7. TOTA PULCHRA ES, AMICA MEA, ET MACULA NON EST IN TE.

Ex pulchritudine singularum partium, puta membrorum sponsæ hactenus recensitorum, concludit pulchritudinem totius corporis. Verba hæc quoad primum hemistichium audivimus, cap. I, vers. 15, ubi ea explicui. Hic tantum additur: « Et macula non est in te. » Hebræum מומ *mum*, non tantum maculam coloris, sive nævum, sed et quodlibet vitium, ut vertit Arabicus, sive quemlibet defectum et deformitatem significat, uti ostendi *Levit. XXII, 22*. Sic sensus est, *q. d.* Tota pulchra es, o sponsa, (et, id est *quia*) in te nulla est deformitas sed omnia concinna et formosa.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Tota Ecclesia pulchra est: *primo*, pulchritudine legis evangelicæ, quam profitetur: hæc enim lex est pulcherrima omnium quæ unquam fuerunt in orbe; in eaque nulla est macula, nullusque defectus, imo in ea traduntur multa consilia evangelicæ, quæ summam sanctitatem et perfectionem continent, ut patet, *Matth. v* et seq.

Pulchritudo
Ecclesie.
Primo.

Secundo, pulchra est pulchritudine cognitionis Dei, veræ fidei, cultus et religionis, quia colit Deum non ritu externo in holocaustis bestiarum, uti Synagoga Judæorum, sed in spiritu et veritate, *Joan. IV, 24*; unde sacrificium habet nobilissimum, puta Eucharistiam in qua quotidie Deo Patri Christum crucifixum, ejus unigenitum incruente immolat et offert.

Secundo.

Tertio, pulchra est, quia pulchras habet caeremonias, ritus, ornatus templorum, organa, concentus, etc., ac præsertim pulchra sacramenta, inter quæ baptismus animam ab omni culpa expurgat, ut nitidissimam efficiat; unde Optatus Milevitanus, lib. V: « Baptismus, inquit, virtutum est vita, criminum mors, nativitas immortalis, caelestis regni comparatio, innocentiae portus, peccatorum naufragium. »

Tertio.

Quarto, proprie et subjective, Ecclesia tota pulchra est per gratiam, et justitiam inhærentem fidelibus justis et sanctis, qui soli potissima et perfectissima Ecclesie membra sunt, ideoque hic sponsæ nomine censentur, ut dixi, *Canon. XVII*: in his enim nulla est macula gravioris culpæ sive peccati mortiferi, quod solum sponsam deformem, id est Deo ingratham et exosam reddat. Esto enim nemo immuns sit a culpa veniali, hæc tamen levior est, nec maculæ hoc loco nomine censetur: ab hac tamen quoque immunis erit in altera

Quarto.

vita per amorem, gloriam et visionem beatificam; unde Beda, Nyssenus, S. Augustinus, I *Retract.* cap. XIX, S. Hieronymus, lib. III *contra Pelag.*, et alii « *tota pulchra es*, attribuunt Ecclesiae in caelis triumphanti; militanti tamen eo sensu quo dixi. Idem eidem assignat Cassiodorus, S. Gregorius, Beda, Philo, Anselmus et alii.

Quinto.

Denique Ecclesia tota pulchra est, quia in singulis sui partibus et gradibus speciosa et sancta est, puta in religiosis, qui quasi capilli ejus sunt; in doctoribus, qui quasi dentes ejus sunt; in praedicatoribus et martyribus, qui ejus labia coccinea sunt; in virginibus, qui ejus genae sunt; in pontificibus, qui ejus collum; in sacerdotibus et diaconis, qui ejus sunt ubera; ac consequenter in laicis, qui iis lactantur, uti superius dixi: ita Justus Orgelitanus. Hoc est quod huc alludens Apostolus ait: « Christus dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret, mundans eam lavacro aquae in verbo vitae, ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, neque rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta et immaculata, » *Ephes.* v, 25. Vide ibi dicta.

Huc facit versio Chaldaei, et in tempore, quo populus domus Israel faciunt voluntatem Dominatoris saeculi, laudat eos in caelis excelsis, et sic dicit: *Tota pulchra es, congregatio Israel, et macula non est in te.* Pulchritudo enim Ecclesiae in eo consistit, ut se Dei legi et voluntati conformet, haec enim est justissima et sanctissima, ideoque pulcherrima.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta tota pulchra est per cycladem gratiae, charitatis omniumque virtutum, quam Deus ipsi infundit, ut eam ornet et speciosam efficiat; unde illa hoc gratiae decore exultans ait, *Isai.* LXI, 10: « Gaudens gaudebo in Domino, et exultabit anima mea in Deo meo: quia induit me vestimentis salutis: et indumento justitiae circumdedit me, quasi sponsam decoratum corona, et quasi sponsam ornatum monilibus suis: » gratia enim est summus ornatus animae; quia eam efficit Dei amicam, filiam, sponsam, haeredem imo divinae consortem naturae, ut ait S. Petrus, II *Epist.* I, 4. Causam dat Theodoretus: « Immaculata, ait, et pulchra evasit sponsa, quia propinqua sponsi effecta est, atque ita omnes splendores suscepit, et lucida ex ipsa luce reddita est. » Audi S. Gregorium, qui sibi objiciens: Nulla anima immunis est a peccato veniali; quomodo ergo tota est pulchra? respondit: « Dum sancta anima a peccatis quotidianis se per poenitentiam mundat, dum quotidie peccata minuta lacrymis abluit, et a majoribus se observat, quamvis frequenter peccet, per assiduam tamen poenitentiam

munditiam suam assidue servat; hinc enim alibi praecipitur *Eccles.* cap. IX, 8: *Omnia tempora sint vestimenta tua candida.* Et illud, *Rom.* cap. I, 17: *Justus autem ex fide vivit: quamvis enim mox ut peccat, a justitia deviet, tamen dum semper credit in eum qui justificat impium, et assidue sub ejus fide peccata sua deflet, per assiduas ablutiones justitiam suam retinet. »* Porro S. Ambrosius, lib. I *De Virginibus*, iis specialiter adaptans: « Pulchritudinem, inquit, quis potest majorem existimare decore ejus quae amatur a rege, probatur a judice, dedicatur Domino, consecratur Deo? semper sponsa, semper innupta, ut nec amor finem habeat, nec damnum pudor. Haec profecto vera pulchritudo est, cui nihil deest, quae sola meretur audire a Domino: Tota es formosa, proxima mea, et reprehensio non est in te. »

Denique tres Anonymi apud Theodoretum: « *Tota pulchra es*, quia pulchra es, inquit, mente, et anima, et carne: et quidem carne, quippe quae repurgata sis a vi et efficacia perturbationum, et ornata virtutum moribus; anima vero, ut quae liberata sis omni concupiscentiae vitio, et sermonibus vel rationibus decorata praceptorum; mente vero, ut quae vilibus cogitationibus liberata, et splendenti in Spiritu Sancto per gratiam deificatione refulgeas. Ac ob id macula non est in te, quae propter perfectionem proxima mihi effecta sis. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo tota pulchra est, imo omnium non tantum hominum, sed et angelorum pulcherrima, et nulla in ea est macula culpae vel poenae, sive originalis, sive mortalis, sive etiam venialis, uti tota sentit et consentit Ecclesia, teste Concilio Tridentino, sess. VI, canon. 22. Unde S. Augustinus, *De Natura et gratia*, cap. XXXVI, cum omnes homines, etiam justos peccato veniali subjacere dixisset, subdit: « Excepta S. Virgine Maria, de qua propter honorem Domini nullam prorsus, cum de peccatis agitur, habere volo quaestionem: inde enim scimus quod ei plus gratiae collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quae concipere ac parere meruit eum, quem constat nullum habuisse peccatum. »

Unde haec verba Cantici: « *Tota pulchra es*, et macula non est in te, » B. Virgini soli appropriant Rupertus, Psellus, Hugo uterque, scilicet Cardinalis et de S. Victore, S. Thomas, Galatinus, et S. Ildefonsus; *De Laudibus B. Virginis.*

VERS. 8. VENI DE LIBANO, SPONSA MEA, VENI DE LIBANO, VENI: CORONABERIS DE CAPITE ANANA, DE VERTICE SANIR ET HERMON, DE CUCILIBUS LEONUM, DE MONTIBUS PARDORUM.

Hebraeum וְיָנִי אִתִּי, id est *mecum a Libano, sponsa,*

mecum a Libano venies. Verum Noster æque ac Septuaginta, pro אָתִי *itti*, id est *mecum*, alio puncto legerunt אָתִי *ati*, id est *veni*; quanquam eodem redeat sensus, si enim legas *itti*, id est *mecum a Libano*, sponsa, subaudias oportet *veni*, vel *venies*, quod sequitur. Pro coronaberis hebraice est תְּסוּרִי *tascuri*, quod Vatablus et alii vertunt, *aspicies*, *q. d.* Aspicias de vertice Amana, Sanir et Hermon subjectas valles et campos arboribus, floribus, herbis, fructibus virentes et vernantes: quod secutus Lyranus, hæc refert ad Hebræos tempore Josue, quos ex hisce montibus terram Chanaan sibi promissam contemplatos esse asserit, ut ejus ingrediendæ desiderium in se acuerent. Alii *tascuri* vertunt, *cantabis* præ voluptate et gaudio, סֵיִר *seir* enim est *canticum*. Alii, *ibis*, vel *incedes*; unde Septuaginta, *transibis*, inquit, *de vertice fidei*. Amana enim hebraice, *veritatem et fidem* significat; hinc et Syrus cum Arabico vertunt, *venies et transibis*; alii *tascuri* vertunt *dirigeris*, vel *rectificaberis*, aut *recta evades*, a radice יָסַר *iascar*, id est *direxit*, rectum fecit; Noster pro *tascuri*, per seim, legit *tasuri* per טוֹר *sur* enim significat *dominari*, regere, imperare: *tasuri* ergo, id est *dominaberis*, imperabis, ac ut regina coronaberis.

Libanus notus est mons maximus, Judææ confinis; dictus *Libanus* vel a candore nivium, quibus abundat. לבָּן *laban* enim significat album et candidum; vel a thure, cujus ferax est: *libanon* enim hebraice significat *thure*; unde Philo Carpathius, וְיָבִי אֶת לִבְנוֹן, sic explicat, *q. d.* Veni de thure idololatriæ quod idolis obtulisti, ad verum Dei in Sionis templo cultum. Amana mons est altissimus trans Jordanem juxta Libanum, Hermon, et Sanir montes situs; Glossa tamen per Amana accipit Amanum montem, qui Ciliciam a Syria disternit. Sanir pars est vel appendix montis Hermon, ut patet, Deuter. III, 9. Adrichomius, in *Descript. Terræ Sanctæ*, pag. 93, num. 83, vult Sanir eundem esse montem cum Seir: hic enim adjacet monti Hermon. Seir dictus est ab accola Esau, qui dictus est *seir*, id est pilosus, quia hirsutus. Sanir ergo mons celsus est trans Jordanem ad orientalem plagam terræ Hus situs, atque a septentrione monti Hermon, ab austro monti Galaad conjungitur: a civitatibus vero Capharnao et Corozaim versus æstivalem solis ortum alicubi quatuor, alicubi sex et pluribus milliariibus distat.

Hermon mons est excelsus ultra Jordanem e regione urbis Paneadis situs, quam ab ortu respicit; a meridie vero monti Seir jungitur, ac vergens versus septentrionem, qua Trachonitidem regionem circumit, prope Damascum Libano se copulat: unde in sacra Scriptura frequenter habemus, quod terra filiorum Israel trans Jordanem ad solis ortum, a torrente Arnon usque ad montem Hermon extendatur. Est et alius Hermon mons citra Jordanem juxta Thabor; et tertius in

tribu Aser adeo altus, ut perpetuo nives habeat.

Igitur Libanus, Amana, Sanir, et Hermon sunt montes sibi vicini extra Judæam, sed Judææ confines, ejusque limites, in quibus erant speluncæ vastæ, ubi degebant leones et pardi: unde hic dicitur: « De cubilibus leonum, et montibus pardorum, » licet Adrichomius ex Brocardo et Bredenbachio in *Descript. Terræ Sanctæ*, pag. 186, num. 20, separatam montem constituat, qui dictus sit *pardorum* a pardis in eo degentibus, æque ac leonibus, ex quorum cum pardis commixtione nascuntur leopardi: Mons *leopardorum*, inquit, rotundus et altus est, qui contra aquilonem a Tripoli duabus, versus austrum a civitate Arcas tribus, a Libano autem uno milliario distat; additque ibi ostendi ingens in spelunca monumentum, quod incolæ putant esse sepulcrum Josue, sed verius videri esse sepulcrum Chanaan filii Cham, filii Noe.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Nonnulli per *Libanum*, *Amana*, *Sanir*, et *Hermon* montes accipiunt Jerusalem et Judæam, atque ex ea hic evocari a Christo censent apostolos et fideles, ut a Judæis utpote incredulis, et crudeliter instar leonum et pardorum in christianos sævientibus egrediantur ad gentes, illisque prædicent evangelium: sic enim per *Libanum* significatur Jerusalem, Zachar. XI, 1; Ezech. XVII, 3, et alibi.

Melius alii per *Libanum*, *Amana*, *Sanir* et *Hermon* montes, utpote extra Judæam in Phœnicia situs, accipiunt Phœnices, id est gentiles; unde S. Athanasius in *Synopsi S. Script. in Cantic.*, censet hisce montibus designari Ecclesiam gentium: gentes enim hic evocari ab idololatria et gentilismo ad fidem et christianismum, ut Christi Ecclesiæ inserantur; sic et Tertullianus, lib. IV *Contra Marcion.* cap. XI; paulo aliter Theodoretus qui per *Libanum*, id est *dealbationem*, censet notari vocationem gentium, quæ infidelitate atræ, baptismismo ablutæ et dealbatæ fuerunt. Per *Hermon* vero rorulentum, et *Sanir*, id est lucernarum viam significari vocationem Judæorum, qui legis lucem et rorem a Moysæ acceperunt: rursus, per *leones* notari Judæos audaces, per *pardos* gentilium sapientes et sophistas. Hæc Theodoretus.

Sensus ergo est, *q. d.* Tu, o Ecclesia gentium, quæ a me Christo ab æterno prædestinata es, et in tempore destinato vocanda es ad christianismum, ut fias mihi sponsa, veni de horridis sylvisque montibus, de Libano, inquam, Amana, Sanir et Hermon, id est de infidelitate et gentilismo, ubi inter idololatrias, infideles et impios, quasi inter sævos leones et pardos ferarum more vixisti, et inter feras horridam vitam egisti: veni in speciosam Jerusalem et Sion, ubi Deus in tem-

Varia
versio-
nes.

Mons
pardo-
rum.

Amana
mons ubi
situs?

Sanir an
idem
quod
Seir?

Hermon
quid?

Libanus,
Amana,
Sanir, et
Hermon
montes
extra Ju-
dæam in
Phœnicia
siti.

plo suo colitur; veni, inquam, ad Ecclesiam et montem myrrhæ, et collem thuris, id est ad montem Oliveti et Calvariæ, ubi captus et crucifixus est Christus, ut in eum credas; atque ad Sion, ubi cœpit Ecclesia christianorum, ut illi associaris. Veni ergo ad christianismum, ibi inter christianos humiles, mites et benignos, velut inter columbas, hinnulos, et agnos vitam ages suavissimam et sanctissimam; imo ibi coronaberis velut sponsa regis Christi, ideoque regina; coronaberis, inquam, in hac vita per gratiam, in futura vero per gloriam. Aut aptius et nervosius, *q. d.* Tu, o primitiva Ecclesia, quæ per apostolos eorumque socios et asseclas laboras in Libano, Amana, Sanir et Hermon, id est in gentilitate convertenda ad Christum, inde veni cum magnis gentium a te conversarum manipulis, ut eos adducas in Sion, hoc est ad Christi Ecclesiam: quod si feceris « coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum, » id est de gentibus a te conversis triumphabis, easque quasi in triumphum duces, ac corona triumphali coronaberis. Ita Noster Alcazar in *Allusion. ad Apocalypsin*, lib. III, ubi ait hoc versu promitti Romæ novæ, id est christianæ perfectam de Roma veteri, id est ethnica, ac de universo imperio victoriam. Nominat ergo regiones, quarum Ecclesia quasi in triumphorum ferculis ante se latura sit simulacra, *primum* de Amana, id est de *fide plantata*, quasi fidei coronam; *secundum* de Sanir, id est *dente lucernæ* (hoc enim hebraice est *Sanir*) ob prædicatores luce doctrinæ et virtutum splendentes, per quos regiones illas convertisti; *tertium* de Hermon sive Chermon, quia Ecclesiam gentium quasi *cherem*, id est *anathema* Deo vovisti, consecrasti et sacrificasti; occidisti enim in eis infidelitatem, vitia et diabolium, ac vivere fecisti in eis fidem, virtutes et Christum; *quartum* de debellatis leonibus et pardis, id est tyrannis, et persecutoribus, quos tibi, o Ecclesia, subegisti.

Huc facit Chaldæus: « Dixit, inquit, Dominus in verbo: Mecum habitabis, cœtus Israel, qui similis es sponsæ honestæ, et mecum ingredieris in domum sanctuarii, et offerent tibi munus principes populi qui habitant super fluvium Amana et incolæ, qui morantur in vertice montis nivis et gentes, quæ sunt in Hermon, et offerent tibi tributa habitatores civitatum fortium, qui sunt robusti, sicut leones, et munus ab urbibus montium, qui sunt fortiores leopardis. » Ita Cassiodorus, S. Gregorius, Philo, Beda, et Justus Orgelitanus, qui tamen aiunt Ecclesiam de Libano, id est ex *dealbatione* baptismi vocari ad coronam celestem per fidelium et impiorum conversionem, imo et ad coronam præsentis vitæ, qua decoratur Ecclesia per fidelium turbam, ait Beda.

Simili schemate de subactis et mansuefactis gentibus Ecclesiæ triumphum depingit Isaias, cap. XI, vers. 6: « Habitabit, inquit, lupus cum agno:

et pardus cum hædo accubabit: vitulus et leo et ovis simul morabuntur, et puer parvulus minabit eos, » etc. Porro quod ait de vertice, notat vertices, id est principes gentilium, puta illos qui inter eos, imperio, sapientia, opibus, auctoritate eminebant, convertendos ad Christum, taciteque hic monet viros apostolicos, ut vertices, id est principes convertant; iis enim conversis subditi facile convertuntur. Hinc S. Franciscus Xaverius adibat reges et principes Indorum, ac magnum regem Sinarum primo adire, sibi que conciliare destinabat, ut ab eo facultatem evangelizandi per totum regnum impetraret; idemque monebat nostros, ut primo prælatos et magistratus sibi devincerent, ut illi conatus eorum promoverent, alioqui frustra laboraturos.

Addit Hortolanus hos quatuor montes sitos esse ad quatuor plagas orbis, respectu Palæstinæ. Libanus enim situs est ad septentrionem, Amana ad occidentem, Hermon ad orientem, Sanir ad meridiem; hocque situ significari gentes universas ex quatuor orbis plagis venturas ad fidem et Ecclesiæ se subdituras, juxta illud, *Isai. XLIII, 5*: « Noli timere, quia ego tecum sum: ab oriente adducam semen tuum, et ab occidente congregabo te. Dicam aquiloni: Da; et austro: Noli prohibere: affer filios meos de longinquo, et filias meas ab extremis terræ. » Et illud Christi, *Matth. VIII, 11*: « Dico autem vobis, quod multi ab oriente, et occidente venient, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob in regno cœlorum: filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores. » Hæc enim omnia quæ dicuntur, *Cant. IV*, spectant ad virilem ætatem Ecclesiæ, quando illa propagata per omnes gentes, regnum suum spirituale toto orbe stabilivit; unde quasi regina orbis, gentium omnium fide et obedientia coronata incessit, juxta illud, *Isai. XLIX, 18*: « Leva in circuitu oculos tuos, et vide, omnes isti congregati sunt, venerunt tibi: vivo ego, dicit Dominus, quia omnibus his velut ornamento vestieris, et circumdabis (vel coronabis) tibi eos quasi sponsa. »

Porro Septuaginta versionem, quæ habet, *venies et transibis ab initio fidei*, sic interpretatur Philo Carpathius: « Venies a gentibus, transibis a lege, a primitiis fidei, a capite Sanir et Hermon. Sanir interpretatur *rubus*, et Hermon *spiritus*, sive *vox sublimis*: principium enim fidei ab eo fuit, qui in rubo locutus est Moysi, et voce sublimi locutus est filiis Israel, cum eos eduxit ex Ægypto, in unumque coegit. »

Aliter S. Augustinus in *Psalm. LXVII*, sub finem: « Ab initio fidei, » inquit, quia, ut bona opera sequantur, præcedit fides, nec ulla opera bona fiunt, nisi quæ sequantur præcedentem fidem: fides enim est principium omnis boni et virtutis; unde tres Anonymi apud Theodoretum legentes, *venies, et pervenies ab initio fidei a capite Sanir, etc.* Sic explicant, *q. d.* Venire incipies per fidem, sed pervenies ad coronam per spem et

Vertices,
id est,
principes
conver-
tendi.

charitatem, ubi variis tentationibus, quæ leonum et pardorum nomine significantur, exercita fueris. Denique Noster Sanchez \rightarrow a principio fidei explicat de B. Virgine, q. d. B. Virgo ab initio conceptionis suæ fuit fidelis, sancta et immaculata, ideoque concepta sine peccato originali, utpote evocante illam ad se Christo; unde Hebræa habent; *mecum de Libano venies.*

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Hæc omnia quæ dicta sunt de Ecclesia, adapta animæ, commutato nomine; primo ergo, hæc attribui possunt animæ, quæ ex statu peccati et vitiis, quibus bestialiter servivit, a Christo evocatur ad penitentiam, virtutes et gratiam, ut jam non serviat concupiscentiæ, sed charitati: nam, ut ait S. Joannes, I Epist. cap. II, 16: « Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ. » Concupiscentiam carnis notat *Amana*, id est *nutrix*, nutrit enim caruem concupiscentia gulæ; concupiscentiam oculorum, id est avaritiam notat *Sanir*, id est *iteratio novalis*, avaritia enim novis agris et opibus aggregandis inhiat; superbiam vitæ notat *Hermon*, id est *destructio et anathema*, superbia enim omne bonum destruit. Ex his ergo vitiorum montibus evocatur anima peccatrix et penitens ad contrarias valles abstinentiæ, paupertatis et humilitatis. Aliter hæc nomina *Amana*, *Hermon*, et *Sanir* interpretatur et adaptat Richardus de S. Victore et alii, sed minus vere et congrue ad etymon hebræum.

Secundo, hæc attribui possunt animæ sanctæ, quæ a Christo ad majorem sanctitatem et perfectionem, ac præsertim ad tria vota vitæ religiosæ evocatur: hæc enim ex *Amana*, id est gula et luxuria evocatur ad castitatem; ex *Sanir*, id est avaritia, ad studium paupertatis; ex *Hermon*, id est superbia, ad humilem obedientiam. Hinc ter repetitur \rightarrow *veni*: primo, ut significetur ardens desiderium Christi, quo optat ut anima se vocantem sequatur, ideoque *ter*, id est plene et perfecte vocat; secundo, ut significantur ingentia bona præsentia et futura, ad quæ evocatur; tertio, ut significetur illam evocari ad serviendum sanctissimæ Trinitati per tria vota, et per tres virtutes theologicas, fidem, spem et charitatem, ait S. Gregorius; quarto, ut significetur ei assidue luclandum esse cum mundo, carne et diabolo; mundum enim significat *Sanir*, id est *mutatio lucernæ vel novalis*: in mundo enim est perpetua mutatio, et successio dignitatum et opum, hæc enim continuo ab uno, vel per mortem, vel per casum aliquem auferuntur, et alteri conferuntur: quia in mundo assidue gyatur rota fortune, ut, his in altum ascendentibus, alii deorsum descendunt et cadant. Carnem significat *Amana*, id est

nutrix, uti jam dixi: diabolum representat *Hermon*, id est *destructio et anathema*, quia diabolus destruit bona omnia, ideoque quasi anathema æternæ maledictioni et gehennæ addictus est.

Addit Cassiodorus et Beda trinum *veni*, trinum animæ denotare profectum, scilicet in cogitatione, locutione et operatione; S. Gregorius vero: *Primus* animæ profectus, inquit, est virtutum progressus; *secundus* fit per egressum e corpore; *tertius* per resurrectionem carnis: porro anima sancta coronatur corona virtutum in hac vita, et corona gloriæ in futura; hæc deinde ex *Hermon* fit *Herem* vel *Cherem*, id est *mors et consecratio*, quia moritur sibi, ut vivat Deo, ac velut anathema totam se consecrat Deo, eique se facit holocaustum. Hæc enim anima paulo ante vocata est *tota pulchra*, atque evocata fuit in *montem myrræ*, consepulta Christo per baptismum; ascendit quoque in *collem thuris*, per resurrectionem a peccatis particeps effecta divinitatis, quæ per *thus* significatur. Hic autem ulterius evocatur, ut transeat a principio fidei, ut habent Septuaginta, ad ejus consummationem, et progressum per opera charitatis et virtutum: ita Nysenus, et S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. V, quem audi: « Egredere, inquit, de corpore et totam te exue: non potes enim mihi adesse, nisi ante peregrineris a corpore, quoniam qui in carne sunt, peregrinantur a Dei regno. Ades, inquit, ades: bene repetivit, quia sive præsens sive absens adesse, et placere Domino Deo tuo debes. Adesto præsens, adesto absens, etsi adhuc in corpore es: mihi enim omnes præsentem sunt, quorum fides mecum est. » Deinde pulchre idipsum per antitheses explicat: « Adest mihi, qui exit de sæculo; adest mihi, qui me cogitat, me intuetur, de me sperat, cui ego portio sum: adest mihi, qui abfuerit sibi; adest mihi, qui se negaverit sibi. Ille mecum est, qui intra se non est. quoniam qui in carne est, non est in spiritu; ille mecum est, qui ex seipso egreditur. Ille juxta me, qui extra se fuerit; ille mihi integer, qui propter me perdidit animam suam. Et ideo ades, sponsa, transibis, et pertransibis a principio fidei. Transit et pertransit cæteros, quæ ad Christum pervenit: transit fidei merito et operum claritate, quæ lucet sicut *Sanir* et *Hermon*, hoc est, *via lucernæ* transit devictis tentationibus sæculi, et superatis nequitiiis spiritualibus, legitimi petens coronam certaminis, et ideo meruit Christo judicante laudari.

Tropologice per *leones* S. Gregorius accipit dæmones, Beda vero superbos et potentes, uti sunt, reges et principes infideles; per *pardos* maculosos accipit hypocritas, fraudulentos et dolosos, quales sunt hæretici, ait Philo Carpathius. Porro dæmones et tyranni infideles dominabantur gentibus ante Christum sæve et crudeliter, instar leonum: « hi enim, ut ait S. Gregorius, vere *pardorum* varietatem imitantur, quia dum cum vir-

caro:
Hermon,
diabolus.

Veni ter
repetitur
quatuor
de cau-
sis.

Sanir
mundus.

Tropolo-
gice, leo-
nes dæ-
mones et
tyranni:
pardi, hy-
pocrita
et hereti-
ci.

tutibus etiam vitia sectantur, quasi in vario corio coloris dissimilitudine dividuntur. Sed de *cubilibus leonum* et de *montibus pardorum* Ecclesia coronatur, quia dum per ejus prædicationem, et crudeles ad pietatem, et hypocrita ad vitæ humilis unitatem convertuntur, pro his omnibus præmium percipiet quod meretur.

Anagogice, evocatio animæ sanctæ et periculis.

Anagogice significatur hic evocatio animæ sanctæ e periculis, tentationibus et ærumnis hujus vitæ propter ejus patientiam et victoriam, ad cælestem coronam et gloriam: ita Cassiodorus, Beda, Anselmus, et S. Augustinus in *Psal. lxxvii*; unde S. Ambrosius, lib. *De Virginitate*, III, post medium, iis adaptans: « Primitias, inquit, vigiliarum tuarum Christo dicato; primitias actuum tuorum Christo immola. Audisti, quia vocavit te dicens: *Veni a Libano*: transibis et pertransibis a principio fidei; transibis in sæculum creaturæ, pertransibis ad Christum triumphatura de sæculo. Audisti, quia te a leonum et pardorum, id est spiritualium nequitiarum incursionibus separavit. »

Similia habet S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovin.*; unde Joannes Carmelita *coronaberis de capite Amanæ*, etc., sic exponit, q. d. Coronam de persecutione recipies, dum in Libano vivens, montium, ubi feræ habitant, adversos patieris incurtus: monti quippe amoris persecutionum montes opponi decuit, ut tanta sit laboris probationisque mensura, quanta est tui erga me amoris magnitudo.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Primo, B. Virgo evocata est ex Libano, Amanæ, Hermon et Sanir, cum ex Judæa, et hoc mundo evocata est ad Christum in cælum, ibique coronata regina cœli et terræ cum triplici aureola scilicet eminentis virginitatis, doctoratus et martyrii: fuit enim ipsa primiceria virginum, doctorum et martyrum. Unde *secundo*, illorum corona est corona B. Virginis, quia ejus invocatione, orationibus et meritis impetrata: ita Rupertus, qui nove, ideoque non satis congrue interpretans nomina hebræa montium, sic ait: « *Veni de Libano*, sponsa mea, *veni de Libano*, *veni*, *coronaberis*. Unde coronaberis? de capite Amanæ, quod interpretatur *nocturna avis*; de vertice Sanir, quod interpretatur *dens vigiliarum*, et Hermon, quod interpretatur *anathema*. Venies de Libano, quod interpretatur *candidatio*, id est migrabis de corpore isto, corpore candido, corpore virgineo, et coronaberis de omnibus his, id est de corpore vel membris illius qui nominibus istis recte denotatur, de regnis mundi hujus: regna namque mundi hujus quædam capita, vel quidam vertices recte dicuntur *nocturnæ aves*, et *dentes vigiliarum*, et vere *anathematizati* diaboli a Deo separati, qui cum sit princeps tenebrarum, et tan-

quam leo rugiens circumeat quærens quem devoret, I *Petr. v*, 8, recte et *nocturna avis* et *dens* dicitur *vigiliarum*. »

Denique per *leones* et *pardos* intelligens reges Babyloniorum, Persarum, Medorum et Græcorum, eosdem sic coronæ B. Virginis implectit; reges hi « credant in me (Christum) fructum ventris tui, et eorum credentium salus corona tua erit. Ita coronaberis, ut et in cœlis regina sanctorum, et in terris regina sis regnorum. Ubi-que enim prædicatum fuerit illud de dilecto dictum, *Psal. viii*, 6: *Minuisti eum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum: et constituisti eum super opera manuum tuarum*, prædicabitur et de te, quod sis, o dilecta, et mater hujus coronati; ac proinde regina cœlorum, totum jure possidens filii regnum; atque hoc intuitu reges atque imperatores coronis suis te coronabunt, palatia sua nomini tuo sacrabunt, honori tuo dedicabunt, ut desinant esse, quod fuerant *montes pardorum*, *cubilia leonum*. »

Hinc S. Epiphanius, *hæresi 78*, lib. III, beatam Virginem vocat *leenam*, quæ est regina animalium omnium: quia ipsa peperit Christum quasi *LEONEM DIVINUM*, per quem omnes leones terrestres perdonavit, imo ex leonibus agnos effecit. Additque B. Virginem unum tantum edidisse filium, sicut *leæna* unum edit catulum, et semel tantum parit; *leænæ* enim non contingit secundus partus. Causa est, inquit, quod *leæna* catulum utero gestet per 26 menses, quibus catulus adolescit ac perficitur dentibus, unguibusque, quibus matricem divellit et incidit: quare matrem in partu simul cum catulo matricem excernere asserit, ideoque non posse illam amplius fœtum utero concipere, cum conceptionis locum et sedem, puta matricem amplius non habeat. Hæc Epiphanius, sed hoc falsum esse docent physici et experientia, quæ docet *leænæ* pluries et sæpius parere. Vide dicta, *Ezechiel. xix*, 2.

Virgo B. leæna.

An leænæ semel tantum pariant.

VERS. 9. VULNERASTI COR MEUM, SOROR MEA SPONSA, VULNERASTI COR MEUM IN UNO OCCULORUM TUORUM, ET IN UNO CRINE COLLI TUI.

Sponsus, inquit Theodoretus, evocata ad se e Libano sponsa, cum eam ejusque decorem fuisset intuitus, captum se dicit ejus amore, et vulneratum ejus oculo et crine.

VULNERASTI COR MEUM, SOROR MEA SPONSA, VULNERASTI COR MEUM. — Pro *vulnerasti* hebr. est *לִבְבֹתֵי לִבְבָּאִי* *libbautini*, quod deducitur a *לִבָּב* *lebab*, id est *cor*; unde Septuaginta vertunt *ἔταξιδίωσας ἑμὲ*, id est *excordasti nos*, hoc est, ut Vatablus, *abstulisti mihi cor*; R. David, *transfixisti mihi cor*; Complutenses, *stupefecisti me*; Arabicus, *inflammasti corda nostra*; alii, *incordiasti me*, id est in corde me sauciasti, cordis autem vulnus est summi doloris et mortiferum: sic amor facit, ut anima quasi moriatur in corpore amantis, et vivat in corpore amati. Aut *incordiasti me*, id est, ut ait Nyssenius,

cor meum mihi eripuisti, et in corde tuo conclusisti et captivasti; S. Ambrosius in *Psalm. cxviii*, serm. 11, vertit, corde nos cepisti; Symmachus apud Theodoretum, excitasti cor meum; quinta editio et Syrus, confidere me fecisti; alii, cor mihi indidisti, cor, id est mentem, q. d. Ostendisti mihi quid intueri et amare deberem, scilicet non aliud quam te; aut potius, q. d. Cor tuum mihi inse-ruisti, ut illud in me operetur, atque ego omne id faciam, quod cor tuum desiderat.

IN UNO CRINE (id est, ut Symmachus per unum crinem) COLLI TUI, — crine non simplici, sed ex multis implicato, puta plexu et fune ex crinibus intorto; solebant enim Hebræi capillos in varias plicas, vel potius tricas colligare, uti fecit Samson, *Judic. xvi*, 13, atque uno alterove ex illis collum circumdare, itaque crines circa collum contorquere: hebraice enim est פָּךְ אֲנָס, id est fune vel torque; unde Septuaginta, in uno ἐνδίαρι, id est ornamento, vel torque colli tui: sic et Syrus et Arabicus; Aquila, in uno sero (pendente) e collo tuo; Symmachus, in uno monilium colli tui. Sic crinem pro vinculo et fune ex crinibus intorto sumit Plinius, lib. XVII, xxiii: «Jugum, inquit, sit pertica, aut arundine, aut crine, funiculove.» Quocirca Noster Alcazar in *Allusion. ad Apocalyp. lib. III*, per unum crinem colli accipit unam ex duabus circuitationibus torquis circa collum.

IN UNO OCCLORUM TUORUM. — Arabicus, propter pulchritudinem oculorum tuorum. «In uno,» quia sponsa capite velata more nuptiali, non nisi oculum unum ostendebat, utpote quem ad iter et actiones cæteras nudare debebat. Idem factabant virgines solymitanæ æque ac arabicæ, de quibus Tertullianus, lib. *De Veland. Virginibus*, sub finem: «Judicabant, inquit, nos arabicæ feminæ ethnicæ, quæ non caput, sed et faciem quoque ita totam tegunt, ut, uno oculo liberato, contentæ sint dimidia frui luce potius quam totam faciem prostituere.»

Adde, quo fertur et aspicit oculus unus, eo comitanter naturæ ductu fertur, aspicitque et alter. Oculus est sedes animi, in oculo enim relucet cor, animus, affectus: quare oculus feminæ pulchræ, amantis, et illis cor viri intuentis vulnerat, illudque ad se rapit: oculi enim radios vibrant et quasi sagittas amoris ejaculantur, uti de Helena scribit Theocritus, *Idyll. 18*.

Refert Jacobus de Vitriaco cardinali sanctimoniam quamdam pulchritudine oculorum ita vulnerasse cor principis, ut omni modo eam sibi tradi vellet: quare illam evulsos oculos ad principem misisse ac dixisse: «Ecce sagittæ, quæ cor tuum sauciarunt.» Simile plane aliam virginem fecisse narrat Sophronius in *Pratospirit. cap. lx*, ac simile prorsus de S. Lucia narrat Sabellicus, lib. IV *Exempl. cap. viii*. Idem et subinde magis faciunt crines flavi, comptique feminarum; crescit ergo gradatio ab oculis ad crines, quia crines flavi, fulvi, crocei, aurei et lucentes mire effulgurant,

itaque rapiunt oculos intuentium; unde a poetis italis comparantur fulguri, et dicuntur fulgurare: quare Virgilius, II *Aneid.*, crinem flagrantem nuncupat. Adde feminas decorem suum ponere in capillis ornandis, poliendis, fucandis, comendis; unde Comicus: «Dum comuntur, dum poliuntur, annus est;» et Catullus: «Splendidas quatunt comas.» Insuper crines pulchre gyrantur et crispantur; per crinem ergo unum crispationem unam crinium intellige, quæ pulchram cæsariem efficit; unde Virgilius, XII *Aneid.*: «Vibrati calido crines ferro,» id est crispati calamistro. Ad hæc crines perungebant unguento odoratissimo, unde suavissimum efflabant odorem. Audi Horatium, V *Carm.*:

Sparsum odoratis humerum capillis.

Et Ovidius, *epist. 21*:

Non arabo noster rore capillus olet.

Et Tibullus, lib. III:

Spirabat tyrio myrthea rore coma.

Et Silius, lib. XI:

Crinem perfundit amomo.

Præterea feminæ adeo polite crines pectant, et acu discriminati discernunt et discriminant, ut pulcherrimi appareant, ut patet in sponsis, quarum elegantia in crine polito et belle discriminato sparsoque consistit. Unde Festus: «Crines, inquit, a discretionem dicti sunt.» Denique crines collo intortos, aureo torque injecto, implecebant et ornabant; nonnulli etiam crines ipsos inaurabant, aut fucis eleganti fulgidos et radiantibus efficiebant; unde Virgilius, IV *Aneid.*:

Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum.

Idem, lib. VIII:

Aurea cæsaries ollis, atque aurea vestis.

Idem, lib. X:

Fusus cervix cui lactea crines
Accipit, et molli subnectit circulus auro.

Et Ovidius, XV *Metamorph.*:

Electro similes faciunt auroque capillos.

Et Claudianus, lib. III *De Raptu Proserpine*:

Pulchrior auro
Cæsaries, fulvoque nitet coma gratior auro.

Hæc ergo crinibus adeo elegantibus et fulgentibus sponsa vulnerabat cor sponsi.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Christus sponsus ait: Vulnerasti cor meum, O Christus

Crines a
discre-
tione
dicti.

Virgines
solymita-
næ ac
arabicæ
ita fa-
ciem ve-
labant,
ut unum
solum
oculum
libera-
rent.

Exem-
pla.

Illex cri-
nis femi-
næ.

est obe- Ecclesia sponsa, per *unum oculorum tuorum*, quia
dientia. scilicet uno totoque oculo, eoque columbino,
id est pudico, modesto et simplici me aspici-
cis: me enim solum spirituali amore diligis,
mibi soli placere satagis et *in uno crine*, id est
torque crinato *colli tui*: hic torques est obedi-
entia, qua collum ultro legi meæ subjecis, uti
dixi, cap. I, vers. 10: hac enim velut torque cor
meum ligas, tibi que adstringis et alligas. *Oculus*
ergo notat intentionem et amorem; *crinis*, sive
torques, obedientiam: hæc enim duo, quasi duæ
sagittæ acutæ et ignitæ vulnerant cor Christi, ut
illud amore saucium Ecclesiam tam sui amantem
summe redamet; imo illum quasi excordant, id
est cor illi auferunt, illudque sponsæ tradunt, ut
illa ipsum flectat quo vult, illoque utatur ad li-
bitum, imo ut illa ipso vivat, moveatur et opere-
tur, sicut S. Catharina Senensis pro corde suo pe-
tijt et obtinuit cor Christi, ut illo vegetaretur, vi-
veret et ageret quæcumque agebat. Unde S. Pau-
lus, *Galat. II, 20*: «Vivo autem, inquit, jam non
ego; vivit vero in me Christus, » puta cor Christi.

S. Catha-
rina Se-
nensis vi-
vebat
corde
Christi.

Oculi
sympo-
la,
primo,
cognitio-
nis et il-
dei.

Porro oculus hic plura notat, *primo*, cognitio-
nem et fidem, oculo enim res intuemur et cog-
noscimus, *q. d.* Unam, o Ecclesia, in me Chri-
stum Salvatorem tuum habes fidem, et cum
S. Paulo jam aliud non nosti, quam Jesum et
hunc crucifixum: quare cogis me, et ego vicis-
sim te unam intuear et aspiciam. Quocirca nos-
ter Alcazar in *Allusion. ad Apocalyp.* lib. III, to-
tum hoc caput IV explicans de laudibus Eccle-
siæ romanæ antiquæ, per *unum oculum* accipit
fidem S. Petri, per *unum crinem colli* obedi-
entiam S. Pauli, *q. d.* Totius victoriæ et gloriæ,
quam de subactis leonibus et pardis, id est ty-
rannicis infidelibus, consecuta est Roma christiana,
origo et causa fuit fides S. Petri et obedientia
S. Pauli. Hinc multi per *oculum* intelligunt con-
templationem, per *crines* cogitationem piam,
quæ fovet contemplationem; aut per *crines* acci-
piunt actionem sanctam, quæ ex contemplatione
sequitur.

Secundo,
1.º lei.

Secundo, oculus notat spem, quod enim spera-
mus, hoc oculo aspiciamus; unde quinta Editio
vertit, *fidere me fecisti, q. d.* Quia tu, o Ecclesia,
totum tuum oculum, id est totam fiduciam in
me defixisti; hinc ego vicissim tui quasi sponsæ
mihî charissimæ singularem curam habebo, te-
que ita curabo ac si nil aliud curarem.

Tertio,
amoris.

Tertio, oculus notat amorem, nam quod ama-
mus, hoc oculo fixo intuemur; unde illud: «Ubi
oculus, ibi amor; ubi manus, ibi dolor.» Quod
enim membrum manu crebro contingimus, illo
dolemus. Huc facit Chaldaeus, qui more suo ju-
daizans hæc exponit de Synagoga Judæorum,
quæ fuit typus Ecclesiæ christianorum: «Infixus
est, inquit, in tabula cordis mei amor tuus, soror
mea cæcus Israel, quæ comparata est sponsæ,
quæ est honesta. Infixa est in tabula cordis mei
dilectio minimi filiorum tuorum, qui est justus,

sicut unus de principibus concilii, et sicut unus
ex regibus domus Juda, super cujus collum posi-
tum est diadema regni.»

Denique Ecclesia dicitur soror Christi, quia
ipse quoad carnem ex eodem patre Adamo,
quo ipsa, progenitus est: ita S. Anselmus; unde
S. Isidorus, lib. IX *Etymol.* cap. VI: «Soror, in-
quit, ex eodem semine dicta est, quod *sola cum*
fratribus in sorte agnationis habeatur; » licet alii
aliud sororis dent etymon. Audi problemata Geli-
ana apud Julium Scaligerum, num. 91: «Quam
ob rem soror dicta? an quod *seorsim* a domo
nascatur? an videtur soror quasi adscititia sar-
cina, et non augere familiam? nam *sororiarum* an-
tiquis fuit *turgere*: ita quasi familiæ tuber est.»
Nonnius Marcellus, *De Proprietat. serm.* cap. I,
num. 288: «Soror, ait, dicitur quod quasi *seorsim*
nascitur, separaturque ab ea domo, in qua
nascitur.» Hoc sororis etymon etiam congruit Eccle-
siæ, nam ipsa, e domo et familia parentis sui
Adæ peccato vitata separata, transit per bap-
tismum in domum et familiam Christi. Denique
S. Bernardus, vel quisquis est auctor libri *De Pas-
sione Domini*: «Solent, inquit, sponsæ nondum
alligatæ conjugali vinculo, amari ardentius quam
postea: tempore enim procedente, amor ipse com-
ponitur; sponsus ergo noster, ut magnitudinem
insinuet sui amoris, qui tempore non decrevit,
amicam suam sponsam appellat, eo quod illius
amor semper novus sit; *sororem* eandem vocat,
ad significandam puritatem et castitatem amoris
istius sui, qui nihil carnale sapiat.» Denique Ec-
clesia Christi est *soror* castitate, *sponsa* fecundi-
tate.

Symbolice, S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Symboli-
ce, nam-
oculus u-
nitas doc-
torum:
nunc eri-
nis uni-
tas fide-
lium.

Anselmus et alii per *unum oculum* accipiunt uni-
tatem doctorum, per *unum crinem* unitatem fide-
lium, quos velut membra doctores quasi col-
lum Christo capiti conjungunt. «*In uno oculo*-
rum, inquit S. Gregorius, et *in uno crine colli*
sponsæ sponsus vulneratur, quia profecto usque
ad mortem crucis afficitur, ut unitas prædicatorum
et plebis in Ecclesia confirmetur.»

Porro Nyssenus, qui censet hæc esse verba non
sponsi, sed sociorum sponsi, puta angelorum, ac
græcum ἐκδηλωσας ἡμᾶς; vertens, *cordificasti nos*,
vel *cor nobis indidisti*, sic explicat, quasi dicant
angeli: Tu, o Ecclesia, et anima sancta, *cor*, id
est mentem et intellectum nobis indidisti; nam
in te et ex te intelligimus et admiramur Dei
erga te sapientiam et beneficentiam. Videmus
enim Deum tibi indidisse unum mentis oculum,
quo scilicet non aliud quam Deum, et verum bonum
in omnibus tuis actibus intuearis et spectes:
atque torque collum, id est obedientiam, qua
plane ejus jussis obedis, et plene ejus voluntati
te alligas et conformas, perinde ac facimus nos
angeli; sed nos puri sumus spiritus, tu vero carne
constas et concupiscentia laboras.

Melius Philo Carpathius ex Septuaginta vertens,

vulnerasti cor nostrum, per nostrum censet significari tres personas SS. Trinitatis, quæ amore hominum commotæ decreverunt, ut Filius pro eorum salute incarnaretur.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Jam dicta de Ecclesia applica animæ sanctæ; ac imprimis per *oculum* intellige maxime ad litteram significari intentionem casti amoris, qua anima sancta uni Christo quasi sponso, quem deamat, in omnibus summe placere intendit et contendit; per *crinem* vero vel torquem crinitum significari obedientiam, qua singulis Dei legibus et inspirationibus, ac prælatorum suorum (hos enim collum denotat) obedire satagit. Sicut enim torques crinitus ex multis crinibus intorquetur, sic plena obedientia ex omnium legum et inspirationum prompta executione perficitur. Tam enim intentio amoris, quam obedientia, vulnerat mentem Christi, illamque rapit, ut animam sui tam amantem mire redamet. Unde Joannes Carmelita sic explicat: «Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum,» id est, fide tua per dilectionem operante, velut sagitta quadam sauciasti me. «Et in uno crine colli tui,» id est obedientia tua, quæ est crinis seu torques collum tuum ligans ad obtemperandum, sauciasti me, qui non egeo catenis, seu vinculis ferreis ad te trahendam; uno enim ex crine suavissime quo placet duco te. His adde:

Primo, per *oculum* notari contemplationem cælestium vitamque contemplativam, per *torquem colli* actionem, vitamque activam, ac virtutes illas quæ in actione consistunt, uti sunt beneficentia, justitia, patientia, etc., quæ nos proximis uniant, et quasi crines colligant: ita Theodoretus et tres Anonymi apud ipsum. Huc accedit Richardus de S. Victore, qui per *oculum* accipit curam salutis propriæ, qua anima sese unit Deo; per *crinem colli* curam salutis aliæ, quia sicut collum membra jungit capiti, sic anima curans aliorum salutem, illos ceu membra Christo capiti jungere satagit; ipsa ergo est instar colli.

Secundo, Aponius per *unum oculum* accipit cor mundum, quo Deus videtur; per *unum crinem* vel torquem crinitum, fideles uno charitatis vinculo implexos et constrictos, qui per eleemosynam sua in pauperes distribuunt.

Tertio, *oculus* unus est dexter, qui intendit rebus spiritualibus et æternis; *oculus* alter est sinister, qui intendit rebus temporalibus et caducis. Unde Naas, rex Ammonitarum, volens Hebræis eruere *oculum dextrum*, ut ad bellum eos faceret ineptos et cæcos (sinistrum enim *oculum* tegebant clypeo), significat diabolum, qui menti eripere studet studium rerum cælestium, ut ipsa

tota oculo quasi sinistro intendat terrenis, I Reg. XI, 2: ita Justus Orgelitanus, et S. Ambrosius in *Psalm. cxviii*, serm. 11.

Quarto, S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovin.*, per *oculum dextrum* accipit studium virginitatis, per *sinistrum* conjugium et studium prolium, sicut enim *oculus dexter* præstat sinistro, sic virginitas conjugio. «Non repudio nuptias, inquit; habes et *sinistrum oculum*, quem tibi dedi propter imbecillitatem eorum, qui recta videre non possunt; sed magis mihi dexter virginitatis *oculus* placet, qui si cæcatus fuerit, omne corpus in tenebris est. Ac ne putaremus Christum sponsum amorem carnis et nuptias significare corporeas, illico excludit hunc sensum, et ait *Cant. iv*, 9: *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa*; ubi per sororis nomen suspicio omnis fœdi amoris excluditur.»

Porro vulnus, quo virgo et anima sancta uni Christo intendens, ideoque prius a Christo vulnerata vulnerat vicissim cor Christi, est vulnus charitatis, quod non nisi amando curatur, quia amando magis sauciatur et crescit, optat enim amans vulnus amoris augeri, quia hoc vulnere vegetatur et vivit; quo igitur Christus videt se magis ab anima amari et amore vulnerari, eo magis illam amat, eo magis hoc vulnere amoris deliciatur et gaudet: vulnus enim hoc non est corporale, quod corpus lædat, sed spirituale, quod animam amore penetret, et penetrando in amore corroboret, ideoque animam vicissim vehementius amore vulneret: sicut enim sol radios vibrat in speculum, qui in eo collecti unum quasi radium densatum lucidissimum efficiunt, atque a speculo repercussi in solem ipsum retorquentur, eumque quasi vulnerant, sed sola luce non sanguine: sic pariter Christus sol justitiæ amoris sui radios vibrans in animam, quæ illos colligit, et per unam intentionem amoris, velut radium lucidissimum et flagrantissimum in Christum reflectit, Christus ipse eodem quasi vulneratur, sed vulnere lucis, non sanguinis, quia sagitta spiritualis amoris transfigitur, ut ardentius quam ante animam ita amantem redamet: quare vulnus hoc spirituale fundit non cruorem, sed amorem.

Rursum S. Gregorius et Justus Orgelitanus *vulnerasti* referunt ad vulnera, quæ Christus in passione pro nobis excepit, quasi dicat Christus: Tui amor, o anima, me in cruce vulneravit: nam ut te sanctificarem, mihi que amore conjungerem, ego clavorum et flagellorum vulnera suscepit. Vulnus enim amoris, quod Christus gerebat in anima, impulit eum ad excipienda tot tantaque vulnera in corpore; unde S. Bernardus, vel quisquis est auctor libri *De Passione Domini*: «Per carnale vulnus, inquit, quod Christus in cruce accepit in latere, vulnus spirituale ostenditur, et hoc fortasse significatur dum bis dicitur *vulnerasti*. Utriusque enim vulneris ipsa soror et sponsa causa est, ac si sponsus aperte diceret: Quia zelo amoris tui vulnerasti me, lancea quoque

Vulnus charitatis.

Oculi u-
riusym-
bola,
prima.

Secundo.

Tertio.

militis vulneratus sum: quis enim cor suum pilo vulnerari permetteret, nisi prius amoris illius vulnus percepisset? »

Somnus
amoris
gradus
est amen-
tia.

Denique quod Vatablus et alii pro *vulnerasti cor meum* vertunt, *abstulisti mihi cor*, id est mentem, significat summum amoris gradum, qui teste etiam Platone est amentia: sicut enim amor mundanus nimis amantes facit amentes, ut insanire videantur, sic et amor spiritualis: juvenis enim amore amasiæ, mercator amore pecuniarum, ambitiosus amore gloriæ captus, illi totum cor et mentem tradit, ut non nisi de ea valeat cogitare: quare sui honoris obliviscitur, omnemque perdit pudorem, nec quidquam eum retinere, aut prohibere potest, non labor, non vexatio, non periculum, non mors, non amicorum consilium, nec timor Dei vel gehennæ, sed omnia hæc illi sunt quasi fabula; sive dormiat, de ea somniat; sive vigilet, de nulla alia re loquitur vel auscultat, adeo ut omnem perdat rationem et sensum, fiatque quasi fatuus, ebrius et insanus: nam « amare et sapere vix diis concessum est, » ait ille. Sic Christus, amore divino hominum captus, exinavit semetipsum, cum e cælo et solio Deitatis descendit in terram, factus homo, nec puduit eum inter homines pauperem vilemque agere vitam, imo pro eorum salute ut latro cruciari, crucifigi et mori: quare nullos timuit contemptus, nullas subterfugit injurias, nulla probra, nulla verbera, nec mortem crucis, adeoque a Judæis æstimatus est sceleratus, a gentibus stultus; unde illud: « Triumphat de Deo amor. »

Exem-
plum
Christi.

Christum secuti sunt christiani in amore perfecti, uti Apostoli, de quibus ait Paulus, I *Corinth.* IV, 10: « Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes in Christo: vos nobiles, nos autem ignobiles; tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc; » lege cetera quæ ipse scribit; hinc apostoli exultabant in verberibus, gloriabantur in tribulationibus, triumphabant in persecutionibus. Unde illud, II *Corinth.* V, 13: « Sive mente excedimus, » græce ἐξίσταμεν, alii vertunt, *sive insanimus*, « Deo: sive sobrii sumus, vobis; » et Agrippa ad Paulum ait, *Act.* XXVI, 24: « Insanis, Paule, multæ te litteræ ad insaniam convertunt. » Insanire enim Agrippæ regi videbatur Paulus, qui zelo in ipso tribunali ipsi persuadere volebat fidem in Christum, ob quam ille ibidem vincetus erat, et reus capillis agebatur.

S. Fran-
cisci.

Talis quoque præ aliis fuit S. Franciscus, qui se *fatuellum* mundi vocabat, ac ut talem in dictis et factis ostentabat: vera enim Dei sapientia est, sapere Deo et stultescere mundo. Quocirca Gerson, tract. *De Monte contemplationis*, cap. XIX, 20, pulchre docet ideam perfecti amoris esse amatores mundi, ad quam amorem suum examinare debeat vir spiritualis, ut videat quantum a perfectione amoris Dei distet, adeoque eum qui velit esse perfectus in amore Dei, imitari debere actus

amatorum mundi, ut sicut hi ardua æque ac stulta faciunt pro mundo, sic ipse similia faciat pro Deo et Christo; sed illi ex vitio, hic ex virtute. Ubi enim est amor, ibi non est pudor nec timor, amor enim « foras mittit timorem, » ut ait S. Joannes, I *Epist.* IV, 18. Exemplum litterale est in S. Magdalena, quæ penitens et amore Christi saucia, sine pudore irruit in domum Simonis pharisæi, ibique coram convivis prosternens sese ad pedes Jesu, ipsum vulneravit non uno, sed utroque oculorum suorum, cum ex iis copiosas amoris lacrymas profundens, iis pedes Jesus lavit; et in crine non uno, sed omnibus colli sui, cum capillis suis eos deterisit; unde ab eo meruit audire: « Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum, » *Luc.* VII, 47. Abstulerat ergo ipsa cor Jesu, et Jesus abstulerat cor ejus, quia cor Jesu vivebat in Magdalena, et cor Magdalene vivebat in Jesu, uti pulchre et pathetice describit Origenes, homil. *De S. Magdalena*, ubi inter alia dicit: « Oblita erat finere, oblita erat gaudere, oblita erat seipsam, oblita erat denique omnia præter illum, quem diligebat super omnia, et quod mirabile est, sic erat oblita, ut etiam ipsum non cognosceret, » cum specie hortulani post resurrectionem primo illi apparuit. Causam inferius subdit dicens: « Denique Joseph posuit in monumento corpus tuum, Maria sepelivit ibi pariter spiritum suum, et ita indissolubiliter junxit, et quodammodo univit eum cum corpore tuo, ut facilius posset separare animam se vivificantem a vivificato corpore suo, quam spiritum suum te diligentem a defuncto corpore tuo: spiritus enim Mariæ magis erat in corpore tuo, quam in corpore suo; cumque requirebat corpus tuum, pariter requirebat spiritum suum, et ubi perdidit spiritum tuum corpus, perdidit eum eo spiritum suum. Quid igitur mirum si sensum non habebat, quæ spiritum amiserat? quid mirum si te nesciebat, quæ non habebat spiritum quo scire debebat? Redde ei itaque spiritum suum quem habet in se corpus tuum, et mox recuperabit sensum suum, et relinquet errorem suum. »

Et S.
Magda-
lena.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rupertus per *unum oculorum* accipit unitatem cogitationum et orationum, quas B. Virgo figebat in Deo, ac per *unum crinem*, uniformitatem humilitatis ejusdem; unde proferens exemplum Annæ matris Samuelis, de qua dicitur I *Reg.* I, post orationem: « Vultus illius non sunt amplius in diversa mutati, » subdit: « Quid erat illa uniformitas vultuum non se amplius in diversa mutantium? nimirum identitas cogitationum, et valde iatenta earundem perseverantia precum. » Ac deinde idipsum applicans B. Virgini: « Hoc est

unum oculorum; inquit, hæc uniformitas vultuum, oculorum spiritualium, vultuum internorum indefessa charitate justam precem perseveranter, uti cœptum est, dirigere ad Dominum, ac semper cogitare idipsum. Et quis in hac re talis, ut tu, o dilecta singularis, quam solam præ cunctis amantibus totam occupavit, totamque possidet amor dilecti? In hoc uno *soror mea sponsa*; per fidem *soror mea*; per Spiritum Sanctum, amorem verum, *sponsa mea*; in hoc uno *oculorum tuorum vulnerasti cor meum*, sed in uno *crine colli*, id est in nimia humilitate cordis tui, quem videlicet crinem semper unum vidi, quam humilitatem semper uniformem et indeficientem esse conspexi. Quid uno crine gracilius et quid humilitate subtilius? quid crine flexibilius, et quid humilitate contrafractius? crinis unus vix comparet, humilitas tua vix consentit quod computari possis inter homines. »

Addit deinde ipsam, licet honestatis causa nupserit Josepho, non tamen in ipsum, sed in Deum quasi sponsum oculum totius amoris sui collegisse, et fixisse: « *Votum egregium*, inquit, prima Deo vovisti; votum virginitatis; attamen sponsi nomen admisisti, desponsari viro non renuisti, et inter hæc unum oculorum, et illum crinem jam dictum colli tui, magis ac magis in me fixisti fide fortis, spe stabilis, charitate immobilis. »

Beata Virgo ergo uno *oculorum suorum*, id est uno aspectu mentis suæ, ita se in contemplatione erigebat ad cœlestia, et altissima penetrabat, ut feriret cor Dei, illudque sagitta amoris transfigeret et sauciaret, nimirum:

Magnetem gerit illa oculis operosa pudicis:
Hinc mentem et sensum magnetis more lacessit.

VERS. 10. QUAM PULCHRÆ SUNT MAMMÆ TUE, SOROR MEA SPONSA! PULCHRIORA SUNT UBERA TUA VINO, ET ODOR UNGUENTORUM TUORUM SUPER OMNIA AROMATA.

QUAM PULCHRÆ SUNT MAMMÆ TUE, SOROR MEA SPONSA! PULCHRIORA (hebraice, *melliora*) SUNT UBERA TUA VINO, ET ODOR UNGUENTORUM TUORUM SUPER OMNIA AROMATA. — Arabicus, *quam pulchra est species uberum tuorum! Unguenta*, intellige aromata suaveolentia et confortantia cor, quæ circa ubera et pectus gestabat, juxta illud, cap. 1, 12: « Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur. » Septuaginta pro *שמן* *semanotich*, id est unguentorum tuorum, legerunt *שמן שלמה* *salmotaiich*, id est vestimentorum tuorum, unde vertunt, *et odor vestimentorum tuorum super omnia aromata*; Chaldæus vertit, *quam pulchræ sunt super me dilectiones tuæ, soror mea catus Israel, quæ comparata es sponsæ pudicæ! quam bonæ sunt super me dilectiones tuæ magis, quam septuaginta nationum, et nomen bonum justorum fragrantius est omnibus aromatis!* Redit sponsus ad laudes

sponsæ, ac rursum verba ejus labiaque commendat.

Mammæ, sive ubera gemina denotant vim lactandi Ecclesiæ, qua per doctores, prædicatores, confessores, virosque zelosos, alios rudiores et infirmiores lactat, et pascit verbo, exemplo, doctrina et sacramentis; item duplici eleemosyna spirituali et corporali, uti exposui vers. 5: quare hic ea non repetam: ita S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Theodoretus, Nyssenus, Anselmus, Justus, Philo et alii. Porro Septuaginta vertunt, *quam pulchra sunt ubera tua! q. d.* Sicut feminis cum geminos vel plures pariunt filios, ubera inflantur et lacte turgescunt, ut plures sibi natos lactare valeant, quæ uberum est pulchritudo: sic pariter tu, o Ecclesia, cum plurimos jam Christo obivis gentium Christo pepereris per fidem et baptismum filios, abundas lacte doctrinæ et copia doctorum, qui tibi natos in fide lactent et enutrient, quæ tua est pulchritudo: omnia enim hæc spectant ad Ecclesiæ propagationem et incrementa. Hoc enim capite describitur virilis et perfecta Ecclesiæ ætas, ut dixi.

Moraliter hinc discant illi, qui student animabus convertendis, ut earum numero nunquam satientur, nec metuant se omnibus illis in spiritu alendis sufficere non posse: quia quo plures pariunt Deo filios, eo plura eis auxilia suggeret Deus, quibus eos alant et foveant; sicut idem mulieri, quo plures parit liberos, eo majora dat ubera lacte turgentia, quibus omnes lactet.

Hinc *pulchriora sunt hæc ejus ubera vino*, id est omnibus deliciis carnalibus, ac mystice *vino*, id est austeritate Synagogæ et legis mosaicæ; item *vino* rigoris justitiæ, ait Richardus Victorinus. Vide dicta cap. XI, ubi idem de Christi uberibus dixit: similia enim sunt ubera Christi et Ecclesiæ.

Symbolice, ubera doctrinæ et prædicationis præstant vino contemplationis: licet enim vita contemplativa perfectior sit activa, tamen utraque perfectior est vita ex utraque mixta, puta contemplatio, quæ per actionem aliis se communicat, et in proximos sua quæ a Deo hausit effundit: hæc enim quo magis alios illuminat, eo majus a Deo lumen accipit, hoc enim fine a Deo datur. Hinc illud, Ose. cap. VI, 6: « Misericordiam volui, et non sacrificium, » vide ibi dicta; et illud Christi, Marc. XII, 33: « Diligere proximum tanquam seipsum, majus est omnibus holocaustibus, et sacrificiis; » et illud, Eccli. XI, 17: « Gratia (eleemosyna) sicut paradus in benedictionibus, et misericordia in sæculum permanet; » unde Deo ita placet, ut Deus admirans ejus decorem exclamet: « *Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea sponsa!* » Ita Nyssenus, et Beda qui docet Deum hic admirari illam animam, quæ alios rudiores fidei rudimenta docere non refugit: « Recte, inquit, talem animam *sororem* sibi ac *sponsam* Dominus esse tes-

Mammæ
Ecclesiæ,
quæ
nam?

Mor.
ter.

Symb.
ce, di-
trina :
prædica-
tio meli-
res sola
contem-
platione.

tatur, quia nimirum sua eam dilectione ac conjunctione dignissimam iudicat, quam sui operis imitatricem fieri considerat. Nam et ipse ut nos de infirmis fortes faceret, infirmari ad tempus, imo et mori, ut nos viveremus, non refugit. Ipse cum esset panis angelorum in divinitate lactescere voluit per assumptionem carnis, ut hominum pusillanimitatem nutriret, ac panis ejusdem caelestis exhiberet capacem. »

Quocirca *odor unguentorum tuorum* superat *omnia aromata*, id est bona fama, quam ex tua charitate, misericordia et zelo animarum consequeris, ac longe lateque dispergis, melior est omnibus odoriferis virtutibus apud Deum, qui, ut dixi, misericordiam praefert sacrificio. Nam, ut ait Ecclesiasticus, cap. xxxi, vers. 23 : « Splendidum in panibus benedicient labia multorum, et testimonium veritatis illius fidele. » Et Salomon, Proverb. xxii, 9 : « Qui pronus est ad misericordiam, benedicetur, » id est, laudabitur ab hominibus aequae ac a Deo. Vide dicta cap. i, vers. 1, ad illa : « Meliora sunt ubera tua vino fragrantia unguentis optimis. » Causam dat Richardus de S. Victore, quod charitas omnium virtutum sit mater aequae ac regina; ideoque illam per *ubera* hic iterato in sponsa sponsus commendat et ingeminat; imo hebraice דודים *dodim*, id est *amores*, dicuntur a דודים *daddim*, id est *ubera*, ait Marinus : ubera enim amoris sunt sedes aequae ac symbolum.

Ubera,
amoris
sedes,
ac sym-
bolum.

Porro Theodoretus et tres Anonymi apud ipsum, ac Philo Carpathius *in vino* non exponunt comparative *praeter vino*, sed affective, *a vino* (sic enim vertunt Septuaginta), *q. d.* Tua charitas omnem suam bonitatem haurit *a vino*, id est a divinitate et bonitate Dei ac Christi.

Rursum, quod Septuaginta pro *unguentorum* vertant *vestimentorum*, quoad sensum eodem reddit: nam unguenta sive aromata animae sunt ejus eleemosynae, compassio, mortificatio, ait S. Ambrosius, lib. I *De Virgine*, caeteraque bona opera, quibus illa pariter quasi vestibus pretiosissimis et odoratissimis ornatur, juxta illud, *Coloss. iii*, 12 : « Induite vos sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiae, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam : supportantes invicem, et donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam : sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos. Super omnia autem haec, charitatem habete, quod est vinculum perfectionis. » Ita Nyssenus, Theodoretus et tres Anonymi apud ipsum. Hinc Arabicus vertit, *suavitas odoris vestimentorum tuorum, praestantissima est omnium suavitatum*.

Denique nonnulli haec ad litteram adaptant S. Magdalene, quae tertio unxit Christum; unde ejus unguenta meliora fuere unguentis caeterorum, quia ipsa unxit ipsum Christi corpus; caeteri vero unguunt alios fideles, qui sunt membra duntaxat Christi. Hinc Rupertus mystice idipsum adaptans B. Virgini : « Haec, inquit, sunt *aromata*

Unguentum
Magdalene,
et Beatae
Virgini.

vera, unguenta pretiosa, esurienti cullibet ex inimicis meis cibum dare, sitiienti potum praebere, hospitem sive peregrinantem colligere, nudum vestire, infirmum visitare, et si in carcere est, ad eum venire. Super omnia haec aromata est *odor unguentorum tuorum*, id est suavitas eleemosynarum tuarum, quia non ut caeteri in membris meis, sed in memetipso mihi munificentissima exististi, et quidem jure materno, et naturali affectu tu mihi cuncta debuisti; verumtamen fidem et humilitatem, sive charitatem tuam plus quam maternam respicienti mihi, cuncta pro optimis unguentis, cuncta pro suavissimis fuerunt eleemosynis, ita ut nulla eleemosynarum aromata, quaecumque mihi in meis expenduntur minimis, unguentis illis valeant aliquatenus comparari. »

De his unguentis eorumque odore fuse agit Gilbertus, qui continuavit sermones S. Bernardi *in Cant.*, serm. 31 et 32, ubi inter caetera ait : « Ipsa patientia quid aliud est, nisi velut quidam futurae impassibilitatis odor? » Et rursum : « Conferamus, inquit, inter se ista tria : *vina, ubera, unguenta* : in *vino*, veteris hominis defectio; in *ubere*, novi refectio; in *unguentis*, quaedam delectatio. *Vino* carnalis sensus inebriatur, et sopitur, et obruitur; *ubere* novus nutritur; *unguentis* adultus deliciatur : in primo homo vetus conficitur, in secundo novus reficitur, in tertio jam appropinquans ad perfectionem ineffabili laetitia afficitur. »

VERS. 11. FAVUS DISTILLANS LABIA TUA, SPONSA, MEL ET LAC SUB LINGUA TUA : ET ODOR VESTIMENTORUM TUORUM SICUT ODOR THURIS.

FAVUS DISTILLANS LABIA TUA, SPONSA, MEL ET LAC SUB LINGUA TUA. — Syrus et Arabicus, *sicut odor Libani* : nonnulli haec referunt ad osculum, alii ad halitum oris, cujus studiosae sunt feminae, *q. d.* Halitum habes suavissimum, ac si mel sub lingua contineres. Melius alii referunt ad sermonis gratiam et suavitatem. *Favi* vocantur cellulae cereae, in quibus apes mel suum condunt : favus ergo nihil est aliud quam mel in cera, ait Cassiodorus : favi enim sunt apum domus et cellulae, ita dictae quod in his sobolem *foveant, fovendo*, juxta illud Virgilli, IV *Georg.* :

Prima favis ponunt fundamina, deinde tenacae
Suspendunt ceras.

Hebraice et graece, *favum distillant labia tua* : sic et Syrus et Arabicus; unde Willeramus :

Dant tua labra favum, per cerea mella liquatum.

Huc facit illud Comici : « In melle sunt sitae linguae vestrae : » eodem redit sensus, *q. d.* Labia tua sunt quasi favus, quae *favum*, id est mel favi distillant; hoc est, dulecissimum est eloquium tuum, ut tolla quot verba ex ore stillare et fundere videaris, perinde ac si apes in ore tuo velut in alveolo

Favus a
foveant, fovendo.

favos fixissent. Apte hæc sententia subjicitur præcedenti de uberibus, quia ubera Ecclesiæ, id est doctorum, sunt labia stillantia favum sapientiæ et eloquentiæ christianæ, quibus filios, id est fideles gignit et genitos pascit: ideoque sola ubera et labia sponsæ hic iterat et congeminat: nam paulo ante eadem dilaudavit vers. 3 dicens: «Sicut vitta coccinea labia tua: et eloquium tuum dulce,» ubi plura hæc de re dixi: quare hic brevis ero.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATTS,

De Christo et Ecclesia.

Ecclesia
doctores,
et ceteri
fideles
favus
distil-
lans.

Ecclesia, id est Ecclesiæ doctores, prædicatores, cæterique fideles et sancti sunt *favus distillans*, sive os et labia habent stillantia lac et mel sacre doctrinæ, ideoque plena suavitatis et dulcedinis, æque ac discretionis, ut stillent lac teneris et rudibus; *mel* vero, id est solidiorem doctrinam magis provecitis. Sensus ergo est, *q. d.* Labia tua, id est sermo tuus, o Ecclesia, favum stillantem imitatur: ipse enim quædam est instillatio mellis, quod tu, o sponsa, ut cella favi cerea conservas, dum me, qui *mel* arcane ob dulcorem appellor, mentis receptaculo condis, indeque, dum eloqueris, effundis: ita S. Gregorius, Cassiodorus, Beda, Theodoretus, Aponius, Philo, Justus, Anselmus et alii. Audi Bedam, qui ostendit quomodo labia prædicatorum sint *favus* et simul *vitta*, ut dixi vers. 3: «Cum hic, inquit, satiando fauces delectet, illa crines vinciendo constringat; iste intus reficiat, illa foris liget. Idem namque doctores et *vittæ* sunt in præceptis salutaribus, et *favus* in promissis celestibus: *vittæ*, cum nos a fluxu carnalium voluptatum refrenant; *favus*, cum superiorum nobis gaudiorum dona promittunt; item *vittæ* sunt in eis quæ aperte agenda vel vitanda esse docent; *favus* in illis quæ typice gesta vel dicta, quod intus arcani salutaris habent, pandunt.» Verba ergo ex ore viri sancti fluunt instar favi suavissime stillantem neclare: simili modo de Nestore ait Homerus, quod ex ejus ore melle dulcior fluebat oratio. Ita S. Agnes, quæ se per votum virginitalis Agno immaculato, scilicet Christo desponderat, aiebat: «Mel et lac ex ore ejus suscepi, et sanguis ejus ornavit genas meas,» uti ex S. Ambrosio de ea canit Ecclesia.

Sermo
sancto-
rum favus
mellis.

Sermo sanctorum comparatur favo, *primo*, quia sicut favus stillat mel, sic sermo eorum sapientiam et suavitatem. *Secundo*, sicut favus miro artificio ab apibus construitur, sic et sermo sapientis prudentissime concipitur, connectitur, indeque manat ejus gratia et suavitas, juxta illud Prov. x, 20: «Argentum electum, lingua justii;» et cap. xvi, 24: «Favus mellis composita verba: dulcedo animæ, sanitas ossium.» *Tertio*, sicut favus formatur ab ape inhabitante, sic sermo a corde. iuxta illud, Proverb. xiv, 33: «In corde pru-

dentis requiescit sapientia, et indoctos quosque erudiet;» et cap. xvi, 23: «Cor sapientis erudiet os ejus: et labiis ejus addet gratiam.» *Quarto*, sicut apes in favo pariunt, foventque suos fetus, sic sermo suavis sanctorum multos parit filios Christo: norunt enim sancti verbis suis dare suavitatem et gratiam, ut ea velut melle audientes inescant et capiant, juxta illud, Proverb. x, 21: «Labia justii erudient plurimos; qui autem indocti sunt, in cordis egestate moriuntur.»

Plures analogias favi et linguae suavis recensui, Proverb. xvi, 24, et cap. xxiv, vers. 13, ad illa: «Comede, fili mi, mel.» Ratio a priori est, quod sermo oris ejusque qualitas manat ab affectu cordis: quale enim est cor, tale est os et sermo; dulcedo ergo sermonis ostendit, et quasi secum vehit dulcedinem et amorem cordis: quare dulciter loquens alteri quasi cor suum in illum effundit, ac cum eo amorem suum illi oppignorat, imo reipsa tradit: magnes autem amoris est amor, nulla enim re ita trahuntur animi hominum, ac amore: qui enim videt se ab alio amari, illius amore quasi cogitur ad illum redamandum, ut ejus consiliis obediat, seseque subjiciat. Hoc est quod ait: «Mel et lac sub lingua tua;» Syrus, *omne mel sub labiis tuis, q. d.* Sub lingua tua latet cor, quod quasi promptuarium mellis et lactis melleam et lacteam suam dulcedinem et amorem linguae communicat et instillat, ut illa promat verba dulcia et amabilia, quibus corda audientium ad se alliciat et rapiat. Verba ergo dulcia prius in corde, et a corde dulci formantur, ac ab eo in linguam transeunt: quocirca a S. Augustino, lib. XV *De Trinit.* cap. x, *verba cordis* appellantur. Atque hæc de causa prædicator, et quisquis alteri virtutem vel opus aliquod bonum persuadere conatur, prius in seipso ejusdem affectum et amorem excitare debet, ut illo accensus eundem facilius et ardentius aliis dicendo imprimat: hic enim affectus et amor res etiam amaras, ut sunt metus mortis, judicii et gehennæ, quem prædicatores auditoribus injicere debent, sapidas, dulces et gratas efficit: addit S. Gregorius, *Moral.* cap. v, prædicatores, cum amarius vitia et vitiosos castigant, debere amaritiam melle suavitatis intermixto dulcorare. Rursum *mel* et *lac* sub lingua sponsæ conduntur, *q. d.* Non temere produs tuam dicendi gratiam, nec te de ea jactas, sed eam celas et quasi lingua contegis. Ad hæc Joannes Carmelita notat ideo *mel* et *lac* sub lingua sponsæ recondi, ne simul effundat utrumque, si linguae innatet, nec claustrum sepiatur, sed prævia meditatione cunctetur, ut ab eo quasi cellario, vel mel promat, vel lac, prout tulerit opportunitas, *lac* quidem tenellis et adhuc in virtutis infantia versantibus, *mel* vero grandioribus.

Symbolice, *favus mellis* est sacra Scriptura, ita Cassiodorus, Aponius, Philo et Theodoretus, quem audi: «Jam favi mellis, qui in doctorum gestan-

Quas
cor, talis
os.

Magnes
amoris
amor.

Concio-
nator
prius in
se eorum,
quæ dic-
turnus est
affectum
excitat.

Symboli-
ce, favus
est S.
Script.

tur labiis; sunt divinæ Scripturæ, quæ continent apes tum ceræ, tum mellis effectrices, sacros nimirum prophetas et apostolos, qui per Spiritus Sancti prata volitantes, et divinarum Scripturarum construentes cellas, easque doctrinæ melle ac nectare distendentes, utilitatem ad nos transmiserunt; ac *ceræ* quidem littera videtur similis, *melli* vero sensus qui in eo reconditus est. » Hinc olim recens baptizatis dabatur lac et mel, ut suavis doctrinæ vitæque christianæ eis repræsentaretur; unde Tertullianus, *De Corona militis*, cap. III : « Ter, ait, mergimur, inde concepti lactis et mellis concordiam prægustamus. »

Recens
baptiza-
tis olim
dabatur
lac et
mel.

Rursum Hugo de S. Victore, *Erudit. Theolog. ex Miscellaneorum* lib. I, tit. 115 : « Favus, inquit, Verbum caro factum est in Virgine; *distillans*, redundantiam significat, et gratiam fundens; quia quod fecit et dixit, doctrina fuit; quod fuit, medicina; ideo *distillans*, quia unicuique secundum mensuram gratiæ infundens. » Quocirca « habet *mel* et *lac* sub lingua, id est refectionem robustorum, et consolationem parvulorum : prægustavit enim dulcedinem futuræ vitæ, ubi reficiuntur animæ divinitatis Christi fruitione, et humanitatis ejus lacte. Ex hac abundantia habet anima *ubera*, quibus perceptam suavitatem proferat, quæ tanto plus sapiunt et ædificant, quanto datum est ei discere hæc in experientia, et docere ex sententia. »

Vesti-
menta
Ecclesiæ,
quæ
nam?

ET ODOR VESTIMENTORUM TUORUM SICUT ODOR THURIS. — Vestimenta Ecclesiæ sunt honorum operum ornamenta, ait Cassiodorus, S. Gregorius, Beda et alii, juxta illud, *Apocal. XIX, 8* : « Byssinum justificationes sunt sanctorum; » hæc habent *odorem thuris*, id est orationis, quia referuntur ad Deum Deique gloriam, nam omnis actio, relata ad Deum, tacita est oratio : notat ergo opera bona debere olere orationem, ut ex ea quasi manare videantur. Rursum *odor thuris*, id est divinitatis, cui adoletur thus, *q. d.* Actus virtutum tuarum externi, quibus quasi vestibus ornaris, exhalant quemdam odorem divinitatis. Audi S. Nysenem : « Tuum, o sponsa, virtutum indumentum imitatur divinam beatitudinem, per puritatem et impatibilitatem assimilata naturæ, ad quam non patet aditus : talis est enim *odor tuorum vestimentorum*, ut sit similis thuri, quod Dei honori dicatum est : » alludit ad fragrantiam vestium Jacob, quam odorans, eique benedicens moriturus pater Isaac, *Genes. XXVII, 27* : « Ecce, inquit, odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. » Chaldæus, *sicut odor incensi ex optimis aromatibus*.

Symboli-
ce, Chris-
tus est
Ecclesiæ
vestis.

Symbolice, vestis Ecclesiæ et fidelium est Christus, cujus est odor thuris, quia ipse redolet divinitatem, qua homo est : ita Theodoretus; unde illud, *Rom. XIII, 14* : « Induimini Dominum Jesum Christum. » Rursum vestis et ornatus Ecclesiæ sunt omnes sancti, de quibus *idem* ait Isaias, cap. *XLIX, vers. 18* : « Omnibus his velut

ornamento vestieris, et circumdabis tibi eos quasi sponsa. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Labia mentalia animæ sanctæ distillant lac et mel, cum preces et orationem dulcibus compunctionis et amoris lacrymis conditam, in aures Dei effundunt : quare tunc anima osculum dat et vicissim accipit a Deo; imo anima spiritum suum quasi in Deum effundit, ac vicissim spiritum Dei accipit et haurit. Quare tunc *odor vestimentorum* illius est, sicut *odor thuris*; *vestimenta* sunt virtutes externæ, uti sunt verecundia; modestia, humilitas, reverentia, obedientia : hæc *odorem thuris*, id est gratissimum in nares Dei exhalant, adeoque ipsa sunt quasi *thus*, id est mystica oblatio et sacrificium, quod Deus odoratur, velut odorem suavitatis. Rursum sunt *thus* hominibus, quia illis suavissimum virtutum odorem aspirant et inspirant. Comparat illas thuri præ aliis aromatis, quia *thus* præ omnibus est odoratissimum, æque ac lucidissimum; unde hebraice vocatur *לבנון labanon* a *לבן laban*, id est candidum. Hinc et *thus*, et quo lucidius, eo melius est et odoratius; unde, *Exod. XXX, 40*, in thymiamate quod Deo adolebatur, jubetur adhiberi thus lucidissimum : sic virtutes in se sunt lucidissimæ, quia purissimæ, aliis autem sunt odoratissimæ : » nam, ut ait S. Bernardus, habent mores suos colores, et odores suos; odorem in fama, colorem in conscientia. » Porro, sicut vestis ex multis filis contextitur, sic sanctitas ex multis virtutibus : fila ergo, quibus contextitur, sunt charitas, gaudium, pax, etc., quæ recenset Paulus, *Galat. V, 22*. Ita Nysenus.

Thusaro-
matum
odoratis-
simum et
lucidis-
simum.

Huc facit versio Chaldæi : « Et in tempore quo erant sacerdotes in atrio sanctuarii, labia eorum stillabant favum mellis : et lingua tua est instar sponsæ honestæ in sermone tuo; cantica et laudes dulces, sicut lac et mel : et odor vestimentorum sacerdotum, sicut odor aromatum Libani. » Audi Gilbertum hic, *serm. 34* : « Qui omnia agit, ut ei placeat, cui se probavit, Deo, ut ejus mereatur favorem, utique odor vestimentorum ejus sicut odor thuris. Et quidem thura, nisi Deo soli, nec offerri solent, nec debent, ideo odor vestimentorum ejus, sicut odor thuris, cum quidquid sive palam, sive clam agit, ad impetrationem placationis refert divinæ. »

Denique apposite vestium odorem thuri similem componit sponsus cum mellea lingua sponsæ, tum quia tam sermo linguæ, quam actiones externæ, quæ significantur per vestes, spectant ad externum decorem sponsæ, sicut fides, spes, charitas, etc., spectant ad internum; tum quia sermo melleus mire decoratur, et perficitur melleis actionibus externis beneficentiæ, humilitatis,

Christi-
anismus
est imita-
tio Dei-
tatis.

modestiae, patientiae, ac praesertim religionis, devotionis et orationis: tunc enim omnes actiones, omnisque habitus et compositio externa redolet thus, cum spirat pietatem et devotionem, atque inde nascitur et profluit dulce et gratiosum linguae eloquium. Porro hoc cuilibet fideli, praesertim zelatori animarum faciendum est, ut omnis ejus sermo et actio exhalet thus religionis, imo thus divinitatis, ut videantur dicta et facta ejus non tam esse humana, quam divina, et a Deo profecta. Quocirca Nyssenus, tract. *Quid Christiana professio sibi velit*, christianismum, sive christianam vitam ita definit: *Christianismus est imitatio divinae naturae*, sive imitatio Christi et Dei incarnati, ut Christus in christiano vivere, loqui et operari videatur. Si quis ergo, inquit, Christi nomen assumat, sed ejus mores vita non exprimat, hic Christi nomen ementitur; sicut simia imitans hominem, hominis personam mentitur. Christus enim est justitia, puritas et veritas, atque cujusvis mali vitatio: quare christianus esse nequit, qui harum virtutum communionem et societatem in se non ostendit; is autem vere christianus est, qui Christi mansuetudinem, beneficentiam, devotionem et spiritum in omnibus actionibus representat, et vicinis aspirat, ut qui christianum videt, Christum in ipso loquentem et operantem secernere et intueri aestimet. Jam sicut odor thuris est vehemens, acer, copiosus et fervidus, talis pariter fuit omnis actio Christi, et talis sit christiani, praesertim viri apostolici, oportet.

Notat Gilbertus, *serm.* 34, *distillans* significare primo, animam plenam esse melle, id est sensu rerum spiritualium, ut cogatur eum distillare; secundo, illam discrete et parce pro captu audientium eum dispertiri: «Nec mel fluit, inquit, sed magis distillat: nec enim passim et intemperanter profundit sublimes illos, et reconditos sensus secretorum caelestium, deitatis arcana, nec lactis potum sine delectu propinat.» Actus vero hujus distillationis ita recenset: «Remittit, permittit, promittit, praemittit. Delicta remittit, infirma permittit, aeterna promittit, et ipsorum primitias quasdam praemittit. Sapientiam loquitur inter perfectos, sapientiam quidem non hujus mundi; sed Dei sapientiam in mysterio absconditam, et inter minus spiritualiter sapientes nil arbitratur se scire, nisi Christum Jesum et hunc crucifixum. Cohortatur ad perfectionem, non cogit, sed magis consolatur pusillanimes, suscipit infirmos: et si inquietos corripit, correptio ipsa dulcedinem sapit maternam; peccanti compatitur, converso indulget, nec indulgentiarum numerum, et quasi terminum quem non transgrediatur praefigit, cui praecipitur septuagies septies in die delicta toties confitentis donare. Vide quam magna multitudo dulcedinis in labiis sponse, quae quoties ipse pereffluis in malum, toties si convertaris, ipsa tibi distillat in bonum, et praebendae veniae vicibus non exhauri-

tur; denique instar angelorum Dei non insultat, sed exsultat super peccatore poenitentiam agente.»

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rupertus haec B. Virgini ita adaptat: «Tu dulcis in ore, dulcis et in corde. Hoc est quod nunc dico, *favus distillans labia tua*, subjungens, *mel et lac sub lingua tua*, id est in anima tua; ibi tibimetipsi dulciter sapit favus eloquii tui, favus distillans a labiis tuis, labiis gratiosis. Favus tuus ego sum, mel tuum et lac tuum ego sum, quia Deus tuus et filius tuus ego sum. Hoc tua sentit anima, hoc tua sonant labia: aliud loqui non potes, quam id quod in pectore habes; ex abundantia cordis labia tua loquuntur.» Addit deinde labia B. Virginis stillasse mel, cum labiis dulcissima et devotissima Christo parvulo oscula dedit, dixitque: «Osculetur me osculo oris sui.» De odore vero vestium haec subdit: «*Odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris*, quia plus quam materna charitate pannis me involvisti, et in praesepio reclinasti; sicque in omnibus famulata es mihi mater et virgo fidelis, tanquam Deo, cui soli debetur odor thuris in sacrificio suo, quamvis essem ego parvulus tuus, parvulus homo.»

Hugo Victorinus vero, tom. II, *serm. De Assumpt. B. Virginis*, addens: «Et odor unguentorum tuorum super omnia aromata,» censet hic ob tres dotes B. Virginem a sancta Trinitate laudari, scilicet quod in labiis suscepit osculum Patris, in lingua Verbum, puta Filium, in unguentis Spiritum Sanctum. Audi eum: «Favus, mel et ceram habet: mel divinitas est, cera humanitas, favus Verbum caro factum est in Virgine; ac si Deus dicat: Ego expertus sum, quod laudo. *Favus distillans labia tua*; ego devinctus tibi charitate, osculo oris mei labia tua pressi, simulque dulcedinem infudi, et a dulci dulcedinem expressi. Valde impressi dulcedinem, et vere expressi suavitatem, quando meum tuo in te sociavi, et per tuum a te cum meo pariter et tuo exivi. Mea divinitas mel erat, et tua humanitas cera erat, et inde meipsum favum feci.» Prosequitur deinde caetera: «*Mel et lac sub lingua tua*, Verbum sub carne tua; sub lingua tua, quia Verbum; sub lingua tua, sub carne tua, quia absconditum. *Mel et lac Deus et homo*; mel divinitas, lac humanitas: mel de caeli rore venit, quia divina natura supra omnia est: lac de carne exprimitur, quia humanitas de deorsum assumpta est. *Odor unguentorum tuorum super omnia aromata*, quia omnem gratiam vincit tua sublimitas, omnem perfectionem superat tua dignitas; quia Spiritus in tua humilitate requievit singulariter, qui in tua virginitate miraculum nulli comparabile fecit.»

VERS. 12. HORTUS CONCLUSUS SOROR MEA SPONSA :
HORTUS CONCLUSUS, FONNS SIGNATUS.

HORTUS CONCLUSUS (*sera vel pessulo*, hoc enim est נָעֻרָה *naut*; Arabicus, *obsertatus*) SOROR MEA SPONSA : HORTUS CONCLUSUS, FONNS SIGNATUS. — Hebraea חָתוּם *chatum*, id est sigillo obsignatus; Arabicus, *sigillatus*. Intellige notam comparationis vel similitudinis sicut, q. d. Sponsa mea est sicut hortus conclusus, aut sponsa similis est horto concluso et fonti signato, id est horto plantis lectissimis consito, et arte topiaria ad omnem elegantiam et amoenitatem composito, ideoque *concluso* ne a viatoribus spoliatur, vel a bestiis conculetur; ac *fonti* aquas limpidissimas et sapidissimas scaturienti, ideoque *signato*, ne quo modo inficiatur, turbetur, aut lutescat.

Porro hortum conclusum Salomonis ad litteram ita ex Josepho, Brochardo et Eredenbachio depingit Adrichomius in *Descript. Terræ Sanctæ*, pag. 170, num. 189 : « Hortus regius, qui hortus conclusus dicitur, hortus erat in suburbanis Jerusalem, muris undique septus et obfirmatus : atque sicut paradisus arborum, fruticum, herbarum, aromatum, florum, fructuumque ubertate amœnus, mulcendisque ac fovendis sensibus conveniens; et ad secessus voluptuarios idoneus. In quo erat inclytus ille fons Rogel et lapis Zoeleth, quorum frequens in Scriptura mentio fit : ubi Adonias cum regnare instituisset, immolavit vicimas, et una cum suis asseclis convivium fecit, »

III Reg. 1, 9. Hinc consequenter fons signatus erat fons regius Rogel, irrigans hortum conclusum, uti jam dixi, e quo rex bibebat. Sicut apud Persas erat fons, ex quo solus rex ejusque filius primogenitus bibebant, adeo ut, si quis alius ex eo bibisset, capite plecteretur, teste Athenæo, lib. XII, cap. III. Similis fons clausus est in Hispania juxta Complutum, ex quo pro solo rege aqua depromitur. Pari modo in locis desertis aliisque, ubi est penuria aquæ, fontes clauduntur et signantur, ne aqua a viatoribus exhauriatur, aut luto aliave re inficiatur. Talis fuit fons, quo Rachel adaquabat oves patris sui, *Genes. cap. XIX, vers. 3.*

Comparavit superius sponsam thuri, myrrhæ, aromatibus; nunc generatim eandem comparat horto iis aliisque frondibus, floribus et fructibus abundantis, ideoque concluso; præsertim, quia talibus se pascerebat deliciosus Salomon, ut patet *Ecle. cap. II*. Porro pro hortus secundo loco hebraice est גַּל *gal*, quod primo, Isidorus Clarius et R. Salomon vertunt *porta*, ut sit hic triplex comparatio, scilicet ut sponsa comparetur horto concluso, portæ conclusæ (uti et *Ezech. cap. XLIV, vers. 2*) et fonti obsignato. Secundo, alii *gal* vertunt, *volutatio aquarum* (גַּל גַּל *galal* enim est *volvere, revolvere*), puta scaturigo sive fons; unde hunc versum sic transferunt, *hortus obsertatus soror mea sponsa; fons obsignatus. Tertio*, optime

Noster vertit *hortus*, nam et sic vertere Septuaginta, ac nonnulla exemplaria pro גַּל *gal* habent *gan*, id est *hortus*, hæcque videtur vera et genuina lectio.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Ecclesia est similis horto, sive paradiso omnibus gratiis et virtutibus, velut plantis cœlestibus vernanti, suisque areolis belle distincto, et arte topiaria affabre disposito, ideoque *concluso*, ne qua hæresis, impietas, aliudve vitium, aut noxa in illum, aut violenter irrumpat, aut fraudulenter irrepit; sed soli Christo integer et intactus servetur, eique omnium virtutum flores et fructus producat, quibus eum oblectet et pascat. Repetitur *conclusus* bis, ut duplex ejus conclusio et sera significetur : prima est, custodia sanctorum angelorum et doctorum; secunda est, tutela ipsius Dei et Christi, juxta illud, *Zachar. II, 5* : « Et ego ero ei, ait Dominus, murus ignis in circumcincto : » ita Cassiodorus, Beda et alii. Rursum Ecclesia est similis fonti illimi, limpidissimo et saluberrimo, ideoque *obsignato*, ne ejus crystallinus veritatis et doctrinæ liquor cœno errorum, aut vitiorum conspurcetur : « Nam, ut ait S. Ambrosius, lib. II *De Virgin.*, ideo clauditur, ne volutabris spiritualium sparsa, cœno fluentia turbentur; » unde Joannes Carmelita sic explicat : « Bibisti aquam divinæ gratiæ ac vitæ, quam ego tibi dedi, et effecta es fons salientis aquæ in vitam æternam, in quam gratia vi sua conscendit. Et ne aqua ista surriperetur, aut inficeretur, obsignavi te meipso, velut sigillo regio. »

Comparat Ecclesiam horto et paradiso, qui omnes sensus oblectat et pascit, scilicet *oculos* virore plantarum, et varietate florum et fructuum; *aures* cantu avium, *nares* odore florum et aromatum, *gustum* sapore pomorum, *tactum* contrectatione eorumdem. Sic enim Ecclesia omnes sensus, omnes mentis potentias, omnes animæ vires sua doctrina, suis sacramentis, suis ritibus et cæremoniis, suis virtutibus, exemplis, cæterisque charismatibus recreat et roborat, quas symbolice explicat, dum subdit : « Emissiones tuæ paradisus malorum puniceorum, » etc. Ita S. Gregorius, qui *pessulum*, quo clauditur Ecclesiæ hortus, censet esse charitatem. « Hortus, inquit, S. Ecclesia existit, quia dum populos multos in fide gignit, quasi flores pulchros bona terra emitlit. Qui hortus conclusus bene esse dicitur, quia charitatis vallo circumquaque munitur, ne intra numerum electorum reprobis aliquis ingrediat. » Sic et Philo Carpathius censet Ecclesiam dici *hortum*, eo quod omnis generis sanctitatis fructus producat, ut apostolos, virgines, martyres, viduas, conjugatos, castos, etc.; *clausus* vero bis dicitur, inquit, eo quod fidei, spei et charitatis

Ecclesia
hortus
conclusus.

Et fons
signatus.

Hortus
conclusus
et
fons
signatus,
quis?

Fons
regius.

Fons signatus sigillo crucis.

vallo munita, diabolo semper claudi, soli vero sponso Christo patere debet. Eadem est *fons signatus* signo crucis, quod est signaculum et character Christi; unde non licet ei adulterino diaboli signo insculpi, sic et Lucas abbas (qui *Commentarium Aponii* paulo ante finientem prosequitur, sed ipsis Aponii verbis in pauca contractis) censet sigillum, quo fons Ecclesiae, id est baptismus obsignatur, esse signum crucis. Sicut, inquit, fons vitæ *signatus* a Patre dicitur Christus, ita et Ecclesia *fons signatus* regali videlicet signaculo crucis appellatur a Christo, continens intra se aquam baptismatis, quam signaculo ex pretioso fonte suscipiunt iniqui, dum lavantur.

Huc accedit Chaldaeus, qui per *hortum clausum* accipit conjugatos honeste viventes, per *fontem signatum* virgines: omnes enim fideles in Ecclesia aut sunt conjugati, aut cælibes: « Et mulieres, inquit, tuæ, quæ nuptæ sunt viris, honestæ sunt; sicut sponsæ honestæ, et sicut hortus voluptatis, ad quem nullus vir habet potestatem introeundi, nisi justus, quorum animæ mittuntur illuc per manus angelorum. Et virgines tuæ absconditæ sunt, et reconditæ in penetralibus et signatæ sunt, sicut fons aquarum viventium, qui oritur sub arbore et dividitur in quatuor capita fluminum, et nisi esset signatus in nomine magno et sancto, egrederetur, et flueret, et inundaret universum mundum. »

Porro S. Augustinus, lib. III *De Baptismo contra donatistas*, cap. xxvii, asserit Ecclesiam esse hortum conclusum et fontem signatum in justis et sanctis duntaxat: nam impios velut spinas illi forinsecus tantum adjacere super numerum. Addit S. Anselmus bis repeti *hortus conclusus*, quia Ecclesia duplici muro vallatur, scilicet fide et operibus, aut quia constat Judeis et gentibus, aut potius, quia vallatur firma fide, ne qua hæresis vel error in eum irreat, vel irrumpat, ac firma sanctitate, ne quo vitio depravetur. Duplex ergo ejus pessulus est, firmitas fidei et constantia sanctitatis; utramque illi præstat vigilantia episcoporum et pastorum, ac præsertim romani Pontificis, qui omnes hæreses et abusus subnascentes illico damnat et proseribit: habet enim assistentiam Spiritus Sancti, ut in rebus quæ fidem et rectos mores concernunt, definiendis sancientisque errare non possit, quæ utique firmus Ecclesiae contra omnes errores et hæreses est pessulus.

Alludit ad paradisum voluptatis omnibus floribus et fructibus vernantem, in quo positus est Adam, ibique creata est Eva; sed quia caruit clausura, irrepsit serpens, qui Evam, et per eam Adamum decepit et subvertit: at Ecclesia hortus est clausus, in quem diabolo non est aditus, nec pravis hominibus, ut eum subvertant, uti fuit perversis senibus aditus in pomarium Susannæ, non satis undique clausum, quæ proinde pudicitiae periculum et infamiam incurrit, *Daniel. xiii. 8.* At non ita Ecclesia, quæ bis, id est omnimodo

est clausa et obserata, contra omnes tam dæmonum quam hominum insidias. Ita S. Ambrosius, lib. *De Bono mortis*, cap. v, ubi et addit Platonem in *Symposio* ex hoc loco Cantici. æque ac ex Genesio, cap. ii, 8, mutuatum esse suam fabulam de horto Jovis: « Hinc hortum illum, inquit, sibi Plato composuit, quem Jovis hortum alibi, alibi hortum mentis appellavit: Jovem enim et Deum et mentem totius dixit. In hunc introisse animam quam Peniam nuncupat, ut se abundantia et divitiis horti replet, in quo repletus potu jaceret Porus, qui nectar effunderet. Hoc igitur ex libro Canticorum composuit: eo quod anima Deo adherens, in hortum mentis ingressa sit, in quo esset abundantia diversarum virtutum, floresque sermonum. Quis autem ignorat quod ex paradiso illo, quem legimus in Genesi habentem lignum vitæ, et lignum scientiæ boni et mali, et ligna cætera, abundantiam virtutum putaverit transferendam, et in hortum mentis esse plantandam? Quem in Canticis canticorum Salomon hortum animæ significavit, vel ipsam animam; sic enim scriptum est: *Hortus clausus soror mea sponsa: hortus clausus, fons signatus: transmissiones tuæ paradiscus.* »

Fabulam de horto Jovis ex hoc Cantici loco mutuatus est Plato.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta, præsertim perfecta; est *hortus conclusus* et *fons signatus*, quia virtutum omnium quasi florum et fructuum amenitate vernans, et aquis sapientiæ abundans, eas diligentissime custodit, claudit et obsignat, ne diabolus, mundus, aut caro eas surripiat aut inquinet. Audi Richardum de S. Victore: « *Hortus* est anima, in qua excoluntur virtutum plantaria et spiritualium studiorum germina: hic hortus tunc foditur, dum ea vitia radicibus extirpantur et mores convertuntur. Qui, etiam alius tunc foditur, cum naturam vitiorum et origines cognoscere studet homo: nunquam enim tepidus operator, et naturæ vitiorum ignarus poterit bene mortificare vitia. Fodienda est ergo divinæ passionis memoria, et clavi illi, quibus impij foderunt manus et pedes Domini, eam confodiunt dum horum memoriam habemus, et huic dolori condolemus, et proinde de peccatis nostris dolemus, quibus tantis beneficiis ingratos recolimus nos. » Hinc collige animam sanctam esse *hortum* Dei, in quo ipse non solum semina florum, id est sanctorum desideriorum jacit, sed et fructuum, id est sanctorum actionum spargit.

Quæres, quisnam est *pessulus*, quo hujus animæ hortus obseratur, et quod *sigillum*, quo ejus fons obsignatur? *Primo*, S. Gregorius recte respondet esse rectam intentionem: « Anima sancta, inquit, est *hortus conclusus*, quia dum virtutes mittit, flores gignit; et dum virtutum exhilaratione

Anima est hortus conclusus, et fons signatus.

Pessulus horti quis? Resp. primo, recta, intentio

se reficit, fructus quos genuerat eadem custodit. *Conclusus* enim *hortus* esse dicitur, quia dum bona sua intentione vite æternæ abscondit, dum humanas laudes omnino contemnit, ipsa bona intentione se circumsepit, ne ad interiora rapienda hostis antiquus irrumpere possit. *Fons* etiam dicitur, quia dum cœlestia assidue cogitat, dum scientiam Scripturarum semper in ventrem memoriæ congregat, quasi aquas viventes, sancta mens in se gignere non cessat, quas sitientibus proximis præbere, ut reficiantur, valeat; unde scriptum est, dicente Domino, *Joan. iv. 13*: *Qui biberit ex aqua, quam ego dabo ei, non sitiet in æternum: sed aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.* Et alibi, cap. vii, 38: *Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* Sed cur dicitur *fons* iste *signatus*, nisi quia sensus spiritualis mentibus indignis absconditur? infideli enim homini a Domino dicitur, *Joan. iii, 8*: *Spiritus ubi vult spirat: et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quo vadat.*

Secundo,
gratia
Christi.

Secundo, Justus Orgelitanus censet pessulum hunc esse Christi gratiam: sic et S. Augustinus, lib. II *Contra Crescon.*, cap. xiv et xv, refellens sententiam Cresconii dicentis signaculum sponsæ Ecclesiæ esse baptismum, docet signaculum esse spiritum, qui fideles in una Ecclesia copulat: «Hujus fontis largo, inquit, atque invisibili flumine latificat Deus civitatem suam, de qua Propheta prædixit, *Psal. xlv, 5*: *Fluminis impetus latificat civitatem Dei*: ad hunc enim fontem nullus extraneus, quia nullus, nisi dignus vita æterna accedit. Hic est fons proprius Ecclesiæ Christi, cui tanto ante prophetatum est: *Fons aquæ tuæ sit tibi proprius, et nemo alienus communicet tibi.* De hac enim Ecclesia et de isto fonte dicitur et in Canticum canticorum: *Hortus conclusus, fons signatus, puteus aquæ vivæ.*» Et post nonnulla: «Ad illum tamen fontem proprium cui nemo communicat alienus; ad illum fontem signatum, hoc est ad Spiritus Sancti donum, quo charitas Dei diffunditur in cordibus nostris, nullus istorum nisi mutatus accedit, ita omnino mundandus, ut non sit alienus; sed sit cœlestis particeps pacis, sanctæ socius unitatis, plenus individuae charitatis, civis angelicæ civitatis.» Adverte S. Augustinum hic agere de hæreticis, qualis erat Cresconius et donatistæ: hos enim negat esse in Ecclesia; cæteri autem mali, si fideles sint, sunt membra Ecclesiæ, sed mortua, et non viva, ideoque non pertinent ad Ecclesiam sanctorum, de qua in Canticum hoc agitur.

Tertio,
observa-
tio man-
datorum
Dei.

Tertio, Nyssenus et Philo censent esse observationem mandatorum Dei: «Hac enim clauditur et vallatur anima, inquit, ne quid boni ob laudes humanas agat; non propter inania hæc terrena et peritura laboret, sed ob sempiterna illa atque cœlestia honestissime vivat, quæ nos sola explere possunt atque beare: summo studio cir-

cumspiciens ne ad interiora bona rapienda anti-
quus hostis irrumpat.»

Quarto, alii: Anima sancta, inquit, est hortus Dei protectione conclusus, et fons humilitatis studio signatus.

Quarto,
humili-
tas.

Quinto, tres Patres apud Theodoretum asserunt *fontem signatum* esse mentem cogitatione et amore Dei, cujus imago est, obsignatam, quæ nullas diaboli, concupiscentiæ, vel carnis cogitationes admittit; unde S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. i: «Cave, inquit, ne vigor mentis tuæ coitu quodam corporeæ voluptatis inflexus emolliatur, atque in ejus amplexus omnis dissolvatur, et fontem ejus aperiat, qui debet esse clausus et septus intentionis studio et consideratione rationis.»

Quinto,
cogitatio
et amor
Dei.

Sexto, Richardus de S. Victore asserit seram horti animæ esse silentium et custodiam sensuum: «Per silentium enim, inquit ipse, excollitur in profectum et justitia, quia cultus justitiæ silentium requirit. In quo se cohibet non solum a noxiis, sed etiam ab otiosis et superfluis, quia per minima pervenitur ad majora, et per otiosa decipitur mens, et extra se ducitur; sicut dicit Gregorius: Quod supervacuis verbis mens a silentii sui censura dissipatur, quasi tot rivis extra se ducitur. Ut ergo in se remaneat et se videat, se cognoscat, se corrigat, ab otiosis et superfluis verbis se reprimit et temperat. Auditum quoque et visum concludit, ne introrsus trahant, quod mentem inquietet vel maculet.»

Sexto,
silen-
tium et
custodia
sensuum.

Addit deinde aliam animæ seram, scilicet celare sua benefacta: «Non enim solum, inquit, ab exterioribus periculis hunc munit et claudit, sed intra se bona sua celat et hominibus occultat, sciens quod, cum bona opera innotescunt et laudantur, mentem resolvunt et enervant: difficile est enim aliquem laudari et venerari, et non aliquatenus laude sua delectari, vel etiam intus gloriari; difficile est aliquem servum inutilem se reputare, dum bonorum testimonio bonus prædicatur; imo contingere solet, ut deceptus laude magis credat famæ quam conscientie: incantatur enim anima laudibus, ut mala sua non videat, et de justitia fallaciter se extollat;» ac pluribus interjectis addit: «Per *fontem signatum*, intelligentiam videlicet spiritualem, Spiritus Sancti signaculo impressam, et sacræ Scripturæ documentis et Patrum exemplis munitam intellige. Quod enim sapit anima talis et sentit, nec corruptum est a malo spiritu, nec in aliquo a sana doctrina discordat, vel exemplis sanctorum contrarium deprehenditur, vel novitate noxia, seu præsumptione est vitiatum. Hoc fonte irrigantur horti hujus plantaria, quia hac scientia informantur virtutes et bona studia, et proficiunt atque discrete fiunt.»

Symbolice, Nazianzenus in *Oratione habita ad Gregorium Nyssenum*, per *hortum conclusum* et *fontem signatum* accipit amicitiam verumque ami-

Symboli-
ce, hor-
tus con-

clusus,
fons sig-
natus
amicis

cum : ad hunc enim in quavis necessitate, quasi ad hortum fructibus salutaribus cujusvis auxilii abundantem, ac fontem consilii limpidissimi tutum amico est perfugium : « Amicus fidelis, inquit, *hortus conclusus, fons obsignatus*, quæ opportune aperiuntur et communicantur » amicis, non inimicis et hostibus.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo ab Ecclesia in *Litanis Lauretanis* vocatur, et invocatur *hortus conclusus, fons signatus*. B. Maria, ait Justus Orgelitanus, « virgo concipiens, virgoque generans, *conclusi horti et signati fontis* intemerata in se decus exhibuit : » sic et Nyssenus, *De Nativit. Domini*, S. Epiphanius, *serm. De Laudibus Deiparæ*, S. Ildephonus, et S. Ambrosius, *De Instit. Virgin.*, cap. VIII, et alii docent B. Virginem esse *hortum et fontem* propter fecunditatem, sed *conclusum et signatum* propter virginitatem; unde « ad hunc paradisum serpens aditum non habuit, » ait Damascenus, *orat. 2 De Assumpt.*, et S. Hieronymus, *lib. I Contra Jovin.* sub medium : « Quod clausum, inquit, atque signatum similitudinem habet matris Domini, matris et Virginis; unde et in sepulcro Salvatoris novo, quod in petra durissima fuerat excisum nec ante, nec postea quisquam positus est. Et tamen hæc virgo perpetua multarum est mater virginum; sequitur enim : *Emissiones tuæ paradisi*, » etc.

Virgo
quælibet
est hor-
tus con-
clusus et
fons sig-
natus.

Hinc B. Virginis imitatione et exemplo, quælibet virgo est *hortus conclusus et fons signatus*; signatus, inquam, custodia virginitatis, custodia oculorum et aurium, virginali pudore, silentio, solitudine et fuga virorum. Ita S. Ambrosius, *lib. I De Virgin.* : « Virgo, inquit, est sicut hortus furibus inaccessus, vitæ redolet, fragrat oleam, rosam renidet, ut in vita religio, in olea pax, in rosa pudor sacratæ virginitatis inolescat : accingere itaque, virgo, et si vis hujuscemodi tibi ut hortus aspiret, prophetis eum claude præceptis : *Pone custodiam ori tuo, et ostium circumstantiæ labiis tuis*, » *Psal. cxi.*, 3. Et S. Hieronymus, *epist. 22 ad Eustochium de custodia Virgin.* : « Rursus, inquit, a sponso audies : *Hortus conclusus, etc., fons signatus*. Cave ne domum exeas, et velis videre filias alienæ regionis, quamvis fratres habeas patriarchas, et Israele parente læteris. Dina egressa corripitur : nolo te sponsum quærere per plateas, nolo te circumire angulos civitatis. »

Insuper S. Ambrosius, *De Instit. Virgin.*, viii : « *Hortus conclusus*, inquit, es, virgo, serva fructus tuos, non ascendam in te spinæ, sed uvæ tuæ floream, nemo auferat sepem tui pudoris, quia scriptum est, *Eccles. x.*, 8 : *Et destruentem sepem mordebit serpens*. *Fons signatus* es, virgo : nemo aquam tuam polluat, nemo conturbet, ut imaginem tuam

in fonte tuo semper attendas. » Addit Rupertus B. Virginem esse *hortum conclusum* ob virginitatem corporis, *fontem signatum* ob animæ mentisque integritatem inviolabilem : « quia mens ejus nulli otio, nulli speciali nequitæ fuit unquam penetrabilis. » Audi Sophronium, *serm. De Assumpt. Deiparæ* : « Sic exivit Christus de Virgine, ut esset, sicut Ezechiel fatetur, porta omnino clausa : unde canitur in eisdem Canticis de ea : *Hortus conclusus, fons signatus : emissiones tuæ paradisi*. Vere hortus deliciarum, in quo cõsita sunt universa florum genera et odora virtutum; sicque *conclusus*, ut nesciat violari, neque corrumpi ullis insidiarum fraudibus : *fons* itaque *signatus* sigillo totius Trinitatis, ex quo fons vitæ manat, in cuius lumine omnes videbimus lumen, quia juxta Joannem, cap. 1, vers. 9, ipse est qui *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, cujus profecto emissio uteri supernorum civium omnium est paradisus. »

VERS. 13 et 14. EMISSIONES TUÆ PARADISI MALORUM PUNICORUM CUM POMORUM FRUCTIBUS. CYPRI CUM NARDO : NARDUS ET CROCUS, FISTULA ET CINNAMOMUM CUM UNIVERSIS LIGNIS LIBANI : MYRREHA ET ALOE CUM OMNIBUS PRÆLIS UNGUENTIS.

Hebraice בְּסַמִּים *besamim*, id est *aromatibus*, ex quibus unguenta conficiuntur : *malum punicum*, sive granatum in Palæstina frequens est et pulcherrimum, ideoque hic illius præ aliis fructibus meminit.

EMISSIONES, — hebraice שְׂלַחַיִךְ *scelachajick*, primo, ferri possunt ad halitum suavem et odores, quos expirant arbores horti conclusi, *g. d.* Tu, o sponsa, suavem exhalas odorem, qualem exhalant arbores paradisi; sic ait Martialis :

Olet quod Hybla, Atticæque flores;

secundo, ad munera, quæ sponsa quasi dotem missit sponso, vel quæ inter socias suas distribuit : hæc enim vocantur *emissiones*, sive missilia, *g. d.* Munera fructuum paradisi, sive horti tui, puta nardum, crocum, cinnamomum, myrrham, etc., misisti mihi sponso tuo; unde Theodoretus, *hæc omnia*, ait, *misisti mihi, et tempore nuptiarum attulisti* : sic et Origenes. Huc accedit S. Ambrosius, *lib. De Isaac*, cap. v, ubi per *emissiones* accipit munera, quæ sponsus misit ad sponsam : « Laudat, inquit, munera animæ, quæ missa sunt a sponso quibus dotata veniebat; dos autem piæ animæ boni odores sunt, myrrhæ et aloë; quibus spirat hortorum gratia, et peccatorum foetor aboletur. » *Tertio*, Gilbertus abbas, *serm. 35*, et Titelmannus accipiunt *emissiones* aquarum, quas fons signatus in hortum sponsæ emanat, ut eum irriget et fecundet. *Quarto* et genuine, *emissiones* sunt propagines plantarum et arborum, puta surculi, quos radices vel rami progerminant, ut folia, flores et fructus producant : hi enim ex terræ vel arborum sinu videntur emitti; unde Vatablus et

Emissio-
nes,
quid?
Resp.
Primo.

Secund.

Tertio.

Quarto
genuine.

alii vertunt, *plantations*, vel *plantæ tuæ*; R. Salomon, *aræ tuæ*; alii, *horti tui*, *q. d.* Plantæ tuæ æse propagantes, o sponsa, tantæ tamque pretiosæ sunt, ut paradisum efficiant, imo ipsæ simul congestæ sunt paradisus malorum puniceorum et pomorum omnis generis. Explicat enim quod dixit, *hortus conclusus*, *q. d.* Ideo es hortus conclusus, quia es paradisus pretiosus malis puniceis, pomis, cypro, nardo, etc., consitus, quem proinde, ne furibus vel bestiis carpendus calcandusque pateat, claudi oportet; unde Arabicus pro *emissiones*, etc., vertit, *hortus pomiferus frondium, ramorum, flores cum varietate colorum Libani*.

Quænam hic poma carpantur? Pro pomorum, hebraice est מגדמים *megadim*, quod significat *fructus optimos*, dulcissimos, ipsasque paradisi delicias: *megadim* enim et litteris et significato alludit ad מעדנים *maadannim*, id est *delicia*, voluptuaria, bellaria; poma ergo hic significant ficus, pyra, cerasa, amygdala, omnesque fructus, etiam nuces: alioqui poma vocantur fructus, qui molliori sunt cortice; nuces vero, qui duriori. Septuaginta vertunt, ἀμυγδαλιών, quod Complutenses et Vaticani vertunt, *nucum*. S. Ambrosius, lib. *De Isaac*, cap. v, et S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovin.*, vertunt pomorum: ἀμυγδαλιών enim vocantur omnes fructus, sive poma sint, sive nuces; unde poma hæc particulatim exprimens, subdit, *cyprum cum nardo*, etc. Hinc et hebraice est *cyprum et nardi* in plurali; significantur ergo hic fructus fruticis qui mox vocatur *nardus*, et alterius, qui superius vocatus est *cyprus*; unde addit, *cum universis lignis Libani*. Hebræum קנה קנה est *calamus aromaticus* et odoratus, ut vertunt Septuaginta et alii. Alludit ad paradisum terrestrem, hic enim a Deo creatus est in martio cum omnibus hisce fruticibus et arboribus, simul et eorum fructibus jam maturis.

Pro Libani hebraice est לבנה *lebona*, id est *thuris*; unde Vatablus vertit, *cum omnibus arboribus thuriferis*: sic et Syrus et Arabicus. Sed *lebona* hic sumitur pro לבנון *lebanon*, id est *Libanus mons*, uti vertunt Septuaginta, Noster et alii.

Pro *aloe*, hebraice est אהלוף *ahaloth*, quam vocem retinentes et crasi contrahentes Septuaginta vertunt, *aloth*; sed hebræum *ahaloth* aloem significat. Symmachus vertit, *thymiana*, quia, ut ait Cassiodorus, «aloes lignum suavissimi est odoris, adeo ut vice thymiamatis in altaribus adoleatur.»

Combinat cyprum cum nardo, nardum cum croco, fistulam cum cinnamomo, myrrham cum aloe, quia hæc plantæ inter se habent sympathiam quamdam, ac ubi una alteri plantando jungitur, utraque felicius crescit, ut gemellæ sorores esse videantur; hinc et si pistillo tusæ pastillum vel fasciculum efficiant, mire redolent. Simile est illud Virgilii, *Eclog.* 2 :

Et vos, o lauri, carpam, et te proxime myrthe,
Sic posita, quoniam suaves miscelis olores.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Emissiones sunt particulares Ecclesiæ, quas universalis Ecclesia ejusque caput, puta S. Petrus, ac romanus Pontifex per suos sacerdotes et legatos per totum orbem ex Jerusalem, vel Roma missos fundavit, aut fundat, vel promovet in variis Asiæ, Africæ, Europæ, Indiæ regnis et provinciis juxta illud quod de Ecclesia sub metaphora vineæ cecinit Psaltes, *Psal.* LXXIX, 12: «Extendit palmites suos usque ad mare, et usque ad flumen propagines ejus;» ita Cassiodorus: hæc enim suavissimum virtutum omnium, quasi arborum et aromatum odorem exspirant, adeo ut paradisi esse videantur, imo reipsa ad paradisum cœlestem suos fideles deducunt. Hinc rursum in iis sunt plantæ pretiosissimæ omnis generis, hoc est omnes sanctorum ordines, qui septem numerantur, juxta septem aromata, quæ hic nominantur, scilicet patriarchæ, prophetæ, apostoli, pontifices, doctores, martyres, virgines, cum cæteris signis Libani, id est cum reliquo justorum cœtu, qui sua sanctitate suavissime redolent, et ad cœlestem paradisum totis viribus contendunt. Ecclesia ergo non est hortus olivum, sed paradisus arborum et aromatum pretiosissimorum.

Quocirca pro *emissiones*, hebraice est שלחם *selachim*, græce ἀποστολῆς, id est *apostolatus*: apostolus enim hebraice dicitur שלוח *scaluach*, chaldaice שליח *sceliach*, latine *legatus*, vel missus: unde Philo Carpathius: «Per *emissiones paradisi*, inquit, quæ ἀποστολῆς dicuntur, sanctissimi apostoli, veluti deliciarum horti lavacrum sacri fontis habentes, intelliguntur; qui tanquam mala punica foris rubentes in laboribus et ærumnis, postremo et sanguine martyrii, per multos hominum Christi fidei, veluti grana pepererunt; iisque tanquam parvulis fructus suavissimos arborum cœlestium, ad fidei incrementum et charitatis opera præbuerunt.» Emissiones ergo sunt Ecclesiæ particulares, a Christo et apostolis, ac præsertim a S. Petro Pontifice romano missis erectæ et fundatæ, in quibus sunt *mala punica* et *pomorum fructus*, id est

Per
emissiones
quidam
significatum?

Mala punica,
quænam?

virtutum omnium tam sublimium quam mediocrium concentus, ait S. Hieronymus, lib. I *Contra Jovin.*, et Nyssenus: quia malus punica spinis horret, ait Sanchez, quæ fures arcent, et corticem habet amarum et austerum, qui virtutum optimus custos est. In spinosis autem ramis, atque in amaro cortice significari putat continentiam et severum vivendi genus, quod procul a se repellit quidquid puniceæ plantæ fructibus insidiatur, id est virtutibus, quæ et eleganter rubent, et ardent palato. Theodoretus vero per *mala punica* accipit charitatem, quæ cæteras virtutes in se continet, sicut malum punicum grana

plurima inter se complectitur, eaque inter se unit et consociat. S. Gregorius vero, Anselmus, Hugo et alii per *mala punicia* accipiunt martyres suo sanguine rubricatos, quos primos fructus ex se misit Ecclesia: hi enim omnium virtutum velut granorum congerie abundarunt, hique erant paradisi deliciarum, quia omnia tormenta eis suavia et deliciosa videbantur ex amore Christi. Addit Cassiodorus quosvis fideles, qui memoriam passionis Christi semper in mente retinent et sub cortice Ecclesie degunt, esse *mala punicia*.

Jam complexum hunc virtutum in sequentibus particulatim exprimit dicens: «Cypri cum nardo, nardus cum croco;» cyprus, nardus et crocus notant tres virtutes theologicas fidem, spem et charitatem, ait Philo Carpathius, causamque addit: «*Cyprus* enim arbuscula est flore candido cinnorum instar pendente, coma odoratissima, folio oleæ. Ex hac fit unguentum nomine *cyprinum* ad multa commodissimum: habetque folia, flores, fructus et ramos utilissimos: hæc enim optima in Ascalone Judææ et Ægypti campo venit. *Nardus* quoque medicus est frutex Syriæ et Indiæ præstantissimus, colore rufo, comosus, odoratissimus, saporis amari, suavitatem odoris diutissime redolens: calefacit, exsiccatur, viretque perpetuo: miscetur antidotis, et efficacissimas vires ad quamplurimos morbos habet.» Pergit deinde ad crocum et cæteros fructus: «*Crocus* item notissima herba est, cujus probatissimus in medicina usus, præsertim qui ex Ciliciæ promontorio, nomine *Corycius* maximi est odoris: folio est angusto in capillamenti modum, florem cælestis arcus colore persimilem, calicis modo ab angusto in latum sese explicantem habet: infra quem fructum triplicem veluti apicem coloris flammei ex una radice, duplici filo lutei coloris hinc inde munitum profert; gaudet calcari et atteri pede, pereundoque feliciter provenit: ideo juxta fontes et viarum semitas lætissimus est, nec mellis ac dulci, sed vino vel aqua dissolvitur; huic igitur croco exercitali virtute patientiæ, et factis charitatis illustres comparantur; qui (veluti triplex croci fructus ex una radice dilectionis emanans) Deo, sibi et proximis utiles existunt; terrenis rebus angusti, sed cælestibus amplissimi; castigati et afflicti corpore, sed anima vegeti, lætissimi et immortales.»

Cyprus, nardus, crocus notant fidem, spem, charitatem. Has proprietates cypri, nardi et croci facile est applicare fidei, spei et charitati; *cyprus* ergo, quia parvula, etc., notat fidem; *nardus*, quia radice meliore sui parte in terram defoditur, et frigidis capitis, stomachi et lienis morbis medetur, spem frigus acedie exententem, quæ quasi vinculum est fidei et charitatis: hinc bis repetitur *nardus*, et cypro crocoque jungitur. Audi Aponium: «*Nardus* cum frigus de argenti membris expellat, consolationem Spiritus Sancti spemque illius significat, quod dicitur, *Matth. v, 5: Beati qui lugent: quoniam ipsi consolabuntur.*»

Crocus, qui tribus aurei coloris filis rubet, notat charitatem in Patrem, Filium et Spiritum Sanctum; quæ quo magis calcatur et premitur, eo magis assurgit et crescit: ita Cassiodorus, Angelomus, Aponius, Willeramus et Hailgrinus. Reliquæ quatuor aromatum species significant quatuor virtutes cardinales, scilicet *fistula*, sive *calamus* quia rectus et similis regali sceptro, notat justitiam, hanc enim administrare debent reges: *cinnamomum*, quia acre, calidum et sapidum cibos pariter efficit sapidos; significat sapientiam et prudentiam, ita Aponius et tres Anonymi apud Theodoretum; *myrrha*, quia amara corruptioni resistit, et corpora mortua servat incorrupta, notat fortitudinem, quæ maxime in invicta acerborum tolerantia consistit; *aloe*, quæ ventrem corpusque purgat, et noxios humores e corpore pellit, vel restringit, ideoque morbos sanat, notat temperantiam, quæ singulare est morborum omnium remedium, et sanitatis tam corporis quam animæ pharmacum. Cætera *ligna Libani* notant cæteras virtutes: ita Delrio, Hugo Victorinus et alii.

Rursum hæc septem aromata, septem virtutes jam dictas representantia, significant septem Ecclesie status et sanctorum ordines, quos in litanis successive invocamus, in quibus hæc septem virtutes respective resplendent. *Cyprus* ergo notans fidem representat patriarchas: in his enim fides venturi Messie, gratiæ et Evangelii effulsit: unde, *Rom. cap. iv vers. 3: «Credidit Abraham Deo: et reputatum est ei ad justitiam;»* ideoque dictus est *pater credentium*, *Nardus* notans spem representat prophetas, qui sperabant bona Messie, quæ prophetabant; unde ex hac spe ad eum suspirans Isaias exclamat, *cap. xlv, 8: «Rorate, cæli, desuper, et nubes pluant justum:»* idem faciunt cæteri prophetae. *Crocus* notans charitatem representat apostolos, hi enim amore Dei flagrant, eodem totum orbem accenderunt: *crocus* enim rubet, calefacit, siccatur, astringit, exhiberat, adeo ut, eo affatum sumpto, homines subinde in risum effusi emoriantur, inquit ex Dioscoride Matthiolus: eadem fecere apostoli. *Calamus* notans justitiam representat episcopos, prælatos et principes, quorum est jura privata et publica, sacra et profana tueri. *Cinnamomum* notans sapientiam et prudentiam representat doctores et predicatores. *Myrrha* notans fortitudinem representat martyres, qui fortissime omnia adversa tolerantes, usque ad mortem pro fide et religione decertarunt. *Aloe* notans temperantiam et continentiam representat virgines et continentas: *aloe* enim amara est, corpus calefacit, siccatur, et purgat, ac morbis genitalium medetur, inquit ex Dioscoride Matthiolus; idem spiritualiter in anima facit continentia et virginitas. Hæc omnes ecce sunt *emissiones*, id est surculi et fructus, quos ex se emittit et progerminat Ecclesia: ita Cassiodorus, S. Gregorius, Justus, Beda,

Reliqua quatuor aromata quatuor virtutes cardinales significant.

Septem aromata sunt status Ecclesie.

Philo, Anselmus, Hugo, Richardus et alii; licet quisque eorum singula singulis aliter et aliter applicet. Unde Honorius Augustus et Guilielmus per *cyprum* abundantem in *Ægypto* accipiunt continentes et religiosos, quibus olim plena erat *Ægyptus*: ibi crescit *nardus*, ait Honorius, hoc est, humiles et innocentes, qui se coram aliis parvos et despectos faciunt, et odore atque ardore charitatis saucios peccatis unguunt: ibi crescit et *crocus aurei coloris*, qui sunt sapientia divina fulgentes: ibi crescit et *fistula robusti et purpurei corticis*, quæ ad curandas viscerum molestias valet, qui sunt patientes pro Christo, et pro fratribus suis animam ponere parati: ibi crescit et *cinnamomum cinerei coloris*, qui sunt pœnitentes, qui se infirmos reputant, et in cinere pœnitentiam agentes dulcem odorem Ecclesiæ præstant; et cinnamomi cortex nimio fervore solis ab arbore solvitur: hi sunt monachi, qui se a mundo separant amore Christi. Ibi crescunt *universa ligna Libani*, cedri, et similes arbores quæ sunt universi fideles Christi tum prælati, tum subditi. Ita ipsi.

Huc accedit Chaldæus qui judaice hæc accipiens de Synagoga generante filios fideles Deo, qui representant christianos, sic vertit: « Juvenes autem tui pleni sunt præceptis, etc. sicut malogranata: et diligunt uxores suas, et generant filios justos similes eis, et ideo odor eorum sicut aromata optima horti voluptatis, et sicut cypri cum nardo; nardus et crocus et calamus cum aromatibus, et cinnamomum cum omnibus lignis thuris: myrha munda et ligna aloes, cum omnibus speciebus laudabilem aromatum.

Porro S. Hieronymus lib. I *Contra Jovinianum*, qui per *hortum conclusum* et *fontem signatum* accipit virginitatem et virgines Ecclesiæ, per hæc septem aromata septem virtutes virginum intelligit: « In malogranatis, inquit, et pomis omnium virtutum significatur in virginitate contentus. » Alcuinus vero particulatim singula singulis adaptans: « *Emissiones*, inquit, significant bonas operationes, quæ sunt paradisi, id est delectabiles, quia hebraice *Eden* significat *hortum deliciarum*: et quidem *paradisus malorum puniceorum* dicitur, quia sicut malum exterius rubrum est, et in uno cortice multitudinem habet granorum, sic in virgine multitudo bonarum operationum intra fidem dominicæ passionis tenetur inclusa. Cum *pomerum fructibus*, hoc est, honestis et pudicis ejus locutionibus, ex quibus in mentes fidelium fructus informationis processit: nempe *cyprus* significans virginitatem, *nardus* veram charitatem, *crocus* divinam sapientiam, *fistula* humilitatem et patientiam, *cinnamomum* internæ contemplationis dulcedinem, *universa ligna Libani* omnes alias virtutes, quæ aliquod robur habent, et mentem spiritualiter dealbant, *myrha* quæ significat carnis mortificationem, *aloe* bonam opinionem, prima unguenta Spiritus Sancti dona. »

Septem
virtutes
virginum.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Hæc omnia, quæ dixi de Ecclesia, facile est adaptare animæ sanctæ, commutato nomine; *emissiones* ergo, id est propagines et surculi, quos ex se hortus animæ sanctæ pia disciplina excultus emittit, sunt actus virtutum, tam theologiarum, quam cardinalium. Item sermones sancti, quos ex ore emittit, ut proximos a vitiis ad virtutes easdem, ac ad Christi disciplinam traducat: ita Cassiodorus, S. Gregorius Nyssenus, *hom. 9*, Beda et S. Ambrosius, *De Bono mortis*, cap. v, qui legens, *transmissiones tuæ paradisi*: « In illo, inquit, horto sermones boni sunt, alius qui culpam coerceat, alius qui iniquitatem corripiat, alius qui mori faciat insolentiam et velut sepeliat, quando correptus aliquis erroribus suis renuntiat. »

Jam sigillatim virtutes, quas recensui, aromatis singulis eo modo, quo dixi, attribue; verum quia varii Patres aliter ea attribuunt, idque varie, eorum sensa hic attexere in lectorum gratiam decevi.

MALORUM PUNICEORUM. — Gilbertus, qui continuavit sermones S. Bernardi, *serm. 33*, per *mala punicea* accipit regularem unanimitatem, sive religiosos unanimiter in eodem collegio, vel conventu sub regulari disciplina viventes: « Pene indiscreta, inquit, facie hujus sibi *mali grana* cohererent, numeri singularitate magis distant quam specie: discamus et nos invicem numero differre, non animo. Non rixantur invicem, non contra corticem murmurant, non tentant illum perumpere, patienter se sinunt ejus quasi alvo concludi, ut quodammodo dicere illud videantur, *Psalm. cxxxii, 4. Ecce quam bonum, et quam jucundum habitare fratres in unum.* » Exemplum dat ipsos suos religiosos quos compellat dicens: « An non fratres in hoc ordine nostro, ac si in cortice puniceo passionis Christi per imitationem color rutilat? Denique velut quædam hujus mali grana sunt, qui sibi nativum dicunt sub disciplinæ corio contineri, qui non tam premi se censent, quam protegi. Absit amor proprietatis, absit amor privata potestatis, et hujus te mali granum exhibes. Dicant alii nostro invitati exemplo, quam bonum sit, et quam jucundum habitare in quodam horto communionis, et sub munimine corticis; charitas uniat et cortex muniat. Quot videtis ordinata collegia, tot intelligite velut quædam mala punicea. »

CYPRUS. — Primo, per *cyprum* accipe fidem, ut dixi; Nyssenus tamen, et tres Anonymi apud Theodoretum, accipiunt charitatem: *cyprus* enim est calida, charitas autem est calor spiritus. Huc accedunt Cassiodorus et Beda, qui per *cyprum* accipiunt gratiam, quæ e cælo velut manna de-

Cypri
sympo
fidei

Charita
Gratia

	pluit: sicut enim manna erat quasi semen album simile coriandro, sic est et cyprus. <i>Secundo</i> , S. Anselmus: « <i>Cyprus</i> , inquit, cum sit virga gracilis, quæ crescit in magnam altitudinem, et habet grana, unde fit regium unguentum, sanctos illos significat, qui crescunt in multam altitudinem virtutum et proferunt grana honorum operum, quibus ungitur et delectatur Deus. »	ac fontes lætissimus. » Sed Christus ambivit crucem, probra et verbera, iisque pressus et calcatus in summam gloriam die tertio resurrexit. Idem contigit omnibus sanctis Christi asseclis: crux enim via est ad felicitatem, humilitas ad sublimitatem, contemptus ad gloriam. Denique Joannes Carmelita per <i>crocum</i> accipit humilitatem, quæ gaudet calcari ut crocus; et sicut crocus ebrietati resistit, sic humilitas superbæ, quæ mentem vana sui æstimatione inebriat et demtentat.	Humilitas.
Patientia.	Huc accedit Aponius, qui per <i>cyprum</i> accipit patientiam; hæc enim « opus perfectum habet, » ut ait S. Jacobus, <i>epist.</i> cap. 1, 4: « Unde ergo, ait Aponius, honorum ordines in Ecclesia? tristitia si patienter suscipiatur: » <i>cyprus</i> enim interpretatur <i>tristitia</i> .	Fistula. — Fistula notat <i>primo</i> , justitiam, quæ avaritiæ resistit, sicut fistula hydropisi: avaritia enim est animæ hydrops; Cassiodorus tamen per <i>fistulam</i> accipit humilitatem: « Ex eo, inquit, quod brevis arbuscula est, quæ et <i>cassia</i> vocatur, cortice purpureo, fistula significat sanctos humilitate et patientia præcipuos, pauperes scilicet spiritu, quorum est regnum cælorum; purpureus autem cortex significat passionem Christi, quam humiles spiritu semper in corde retinent, et imitari satagunt. » <i>Secundo</i> , Aponius et tres Anonymi apud Theodoretum per <i>fistulam</i> accipiunt temperantiam, quæ instar fistulæ viscerum infirmitates per abstinentiam humores siccando sanat, et instar fistulæ in altum ad cœlestia contemplanda mentem sobriam sustollit. <i>Tertio</i> , Hugo de S. Victore: « <i>Fistula</i> , inquit, sunt compuncti pœnitentes quicumque vel in se, vel in aliis peccatorum intrinsecas latentium molestias per gratiam compunctionis, confessionis, vel etiam efficacioris admonitionis expellunt: fistula quippe ad curandas viscerum molestias utilis est. » <i>Quarto</i> , Joannes Carmelita, qui per <i>fistulam</i> , vel <i>calamum</i> intelligit cannam continentem saccharum, per eam accipit orationem: hæc enim est quasi fistula cœlestis, a Deo sugens suavitatem consolationum omni saccharo dulciorem.	Fistula, justitia.
Nardi, spes dilectio.	NARDI. — <i>Primo</i> , per <i>nardum</i> cum Aponio accipe spem; Richardus Victorinus tamen accipit <i>dilectionem</i> : « <i>Nardus</i> , inquit, de quo unctum est dominicum corpus, unctionem dilectionis Dei in corde significat, quia sic ungitur, ut tribulationis igne non superemur; cum gratia nos reficit et replet, contra adversa fortes facit. » Huc accedit Cassiodorus: « <i>Nardus</i> , inquit, typus est dominicæ passionis; unde Maria Magdalena nardo pistica caput et pedes Jesu unxit. Tuncque nardus in horto Ecclesiæ est, cum sancti quique memoriam dominicæ passionis venerantur, eique gratias agunt, quod pro ipsorum amore mori dignatus est. » <i>Secundo</i> , S. Anselmus, Hugo et alii per <i>nardum</i> accipiunt humilitatem, nardus enim est herba humilis et fragrans: talis est et humilitas. <i>Tertio</i> , tres Anonymi apud Theodoretum per <i>nardum</i> accipiunt prudentiam, quæ omnibus virtutibus se miscet, sicut nardus omnibus aromatibus et unguentis.	Humilitas.	
Passio Christi.	CROCUS. — <i>Primo</i> , crocus ignitas febres refrigerans notat charitatem concupiscentiæ aestus refrigerantem, ait Cassiodorus, Aponius, Theodoretus et Philo Carpathius, uti jam dixi; Nyssenus tamen et Delrio per <i>crocum</i> accipiunt fidem, quia sicut circa verum crocum ob ejus fulsarios, sic circa veram fidem ob tot hæreses facile errare contingit. <i>Secundo</i> , tres Anonymi apud Theodoretum per <i>crocum</i> , quæ mediam habet temperaturam inter calorem et frigus, accipiunt justitiam, quæ medium inter defectum et excessum in virtutibus statuit. <i>Tertio</i> , S. Anselmus per <i>crocum</i> accipit divinam sapientiam, quæ jungi debet nardo, id est humilitati. <i>Quarto</i> , Gilbertus, <i>serm.</i> 36, per <i>cyprum</i> accipit meditationem, per <i>nardum</i> quietem, per <i>crocum</i> visionem sapientiæ, quia meditatio quiete indiget, et per utramque attingitur visio sapientiæ: « In <i>cypro</i> , inquit, intelligitur investigatio, in <i>nardo</i> vocatio, in <i>croco</i> visio sapientiæ, etc. Accipe ergo in <i>cypro</i> studium, in <i>nardo</i> otium, in <i>croco</i> utriusque fructum. » Deinde hæc tria applicans Christo: « Ipse, inquit, in <i>cypro</i> patitur, et in <i>nardo</i> sepelitur, et de corde terre resurgit in <i>croco</i> : » nam, ut ait Plinius lib. XXI, cap. vi: « <i>Crocus</i> gaudet calcari et atteri, pereundoque melius provenit; ideo juxta semitas	Humilitas.	
Humilitas, Prudentia.		Temperantia.	
Croci, charitas.		Oratio.	
Fides.		Cinnamomi, sapientia, prudentia, humilitas, pietas.	
Justitia.			
Sapientia divina.			

et proposito aliquoties reflecteris, ad senioris arbitrium reflexa et quasi fracta sit voluntas: non murmur resonet, non quærimonia. Esto cinnamomum: emitte spiramentum gratiæ, non responsum injuriæ ideo contractum visibile spiramentum emittit, eo quod virtus humilitatis in infirmitate vexationis, et velut fractionis, proficit et probatur. Et spiramentum, et visibile dicitur: *spiramentum*, quia tranquillitas servatur in corde; *visibile*, quia relucet in facie. »

Ligna Libani virtutes, doctores.

CUM OMNIBUS LIGNIS LIBANI; — quæ significant cæteras virtutes, ut dixi, licet Cassiodorus, Anselmus et Richardus per *ligna Libani* accipiant viros eminentes et doctores. Audi Cassiodorum: « Ligna Libani pulchritudine, proceritate et robore præeminent, ideoque sanctos doctores et perfectos quosque in Ecclesia significant. » Pro *Libani* hebraice est לְבוֹנָה *levona*, quod proprie *thus* significat; unde Arabicus, Syrus et Vatablus vertunt, *cum omnibus lignis thuris*, id est thuriferis: porro *thus*, ait Nyssenus, « symbolum est divinitatis: qui ergo in omnibus vitæ studiis in se ostendit divinæ formæ similitudinem, in se ostendit pulchritudinem omnium *lignorum Libani* (thuris) per quæ exprimitur forma divina. »

Myrrha et aloë, fortitudo, temperantia, mortificatio, tentationes, continentia, castitas, martirium, penitentia.

MYRRHA ET ALOE. — *Myrrha* notat fortitudinem, *aloe* temperantiam; Theodoretus vero per *myrrham* accipit mortificationem, per *aloe* tentationem amaritudinem; Cassiodorus per *myrrham* accipit continentiam, per *aloe* castitatem; Anselmus per *myrrham* accipit passionem martyrii, per *aloe* mortificationem carnis et penitentiam. Symbolice Nyssenus: Per hæc, ait, videtur demonstrari sepulturæ Christi societas; nemo enim fit gloriæ Dei particeps, qui non fuerit primum conformis similitudini mortis ejus. Sic et Philo Carpathius.

CUM OMNIBUS PRIMIS UNGUENTIS, — id est cum omnibus præcipuis charismatibus et donis Spiritus Sancti: ita tres Anonymi apud Theodoretum, S. Anselmus, Richardus et Hugo Victorinus; Cassiodorus vero per *prima unguenta* accipit charitatem, de qua ait Apostolus I *Corinth. XIII*: « Excellentiorẽ viam vobis demonstro; » Nyssenus vero per hæc *unguenta* accipit sincera Ecclesiæ et fidei dogmata.

Paradisus claustra religionum.

PARADISUS. — Denique *paradisus malorum punitorum* sunt religiones et claustra religiosorum, in quibus omnia virtutum aromata lætissime germinant et suavissime fragrant, uti docet S. Bernardus, *De Convers. ad clericos*, cap. XXI. Vide Hieronymum Platam, lib. III *De Bono statu relig.* cap. XIV, ubi religionem ostendit esse *paradisum voluptatis*.

TERTIUS SENSUS PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo, inquit Rupertus, est hortus conclusus et paradisus deliciarum, germinans fruc-

VIII.

tum vitæ, puta Christum, qui septem aromatis, id est septiformi gratia Spiritus orbem cumulavit. « *Nardus*, inquit, est humilitas tua, quæ valde oblectavit Altissimum, oblectavit me regem dilectum tuum sicut ipsa dicis, quia *dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum*. Quidquid gratiarum, quidquid virtutum; quidquid operationum cœlestium mundus accepit, *emissiones tuæ* sunt, et ubi erant ejus spina et vepres, et carduus, lappa et tribulus, urtica et paliurus, universitas nequitiarum, ibi sit *cyprus cum nardo, nardus et crocus, fistula et cinnamomum, myrrha et aloë*, universitas gratiarum. » Deinde *prima unguenta*, inquit, sunt cuncta opera corporalia pietatis et misericordiæ, quibus B. Virgo supplet defectum honorum spiritalium in *lignis Libani*, id est in divitibus et potentibus. Audi et Guilielmum: « *Emissiones* sunt fructus ex ea emissi; unicus ejus fructus est, qui ab efficacitate salutis dictus est Jesus; sed in uno illo fructu multiplex est fructus. In uno Salvatore omnium Jesu, plurimos Maria peperit ad salutem; pariendo vitam, multos peperit ad vitam. Eo ipso quod mater est capitis, multorum membrorum mater est. Mater Christi, mater est membrorum Christi; quia caput et corpus unus est Christus; corporaliter caput pariendo, spiritualiter membra peperit; unde etiam ab omnibus mater appellatur, et ab omnibus cultu debito, ut mater honoratur. »

VERS. 15. FONS HORTORUM: PUTEUS AQUARUM VIVENTIUM, QUÆ FLUUNT IMPETU DE LIBANO.

FONS HORTORUM (Arabicus, *fons, hortus*): PUTEUS AQUARUM VIVENTIUM, QUÆ FLUUNT IMPETU DE LIBANO. — Septuaginta, *puteus aquæ viventis et strepentis de Libano*; S. Ambrosius in *Psalm. cxviii*, serm. 17, et *impetus descendens de Libano*; quinta editio et Vatablus, *quæ profuunt e Libano*, puta magna copia aque ac impetu, hunc enim efficit copia aquarum ex alto dilabentium. *Aquæ viventes* vocantur, quæ e venis terræ jugiter manant et scaturiunt, uti fit in puteis et fontibus: hæ enim sunt quasi sanguis terræ, ac instar viventis e suis scatebris ebulliunt, moventur et fluunt perenniter, cum aquæ stagnantes immotæ consistant, ideoque vocantur *mortuæ*.

FONS HORTORUM. — Nonnulli generatim accipiunt quemlibet fontem, qui hortos plures irriget et fecundet, quales multi in Libano oriuntur, et in subjectas valles defluunt; imo R. Salomon et Gisleirius per *Libanum* accipiunt quemlibet montem purum ac nitidum, ex quo fontes profluunt: Libanus enim hebraice idem est quod *album et candidum*. Verum alii speciatim accipiunt hæc de certo fonte limpido e Libano scaturiente, et cum suavi murmure in hortos vicinos dilabente, eosque irrigante et fecundante: ita Hortolanus, Tietmannus, Sotomajor et alii. Hunc fontem ex Brocardo, Saligniaco, Bredenbachio et aliis ita describit Adrichomius in *Descript. Terræ Sanctæ*,

Fons hortorum, quis?

pag. 107, num. 48 : « Fons hortorum, cujus in Canticum Salomonis fit mentio, ex monte Libano procul a Tripoli sex millibus passuum cum impetu scaturit, ac brevi spatio auctus in vehementem cursuque velocem fluvium exerescit, suisque aquis, quæ limpidiissimæ, frigidæ et dulces sunt, omnes hortos (unde et *fons hortorum* vocatur) totamque regionem, quæ inter Libanum et Tripolim est, irrigat et fecundat. Præter minores aliquos in tres magnos rivos se dividit, quorum prior inter Tripolim et montem Leopardorum in Mare Magnum labitur; alter Leopardorum montem circumiens, idem mare influit; tertius inter Arcas et Raphaneas Agrippæ regni civitates fluens medius, Antaradumque alluens in prædictum tandem mare se exonerat. » Fluvium hunc Josephus, lib. VII *Belli*, cap. XXIV, *sabbaticum* appellari scribit, eo quod per miraculum die sabbati copiose fluat, cæteris vero diebus siccat et arescat. Porro fontes non tantum fecunditatem hortis, sed et intuentibus, ac lavantibus, bibentibusque magnam voluptatem, refrigerium et satiem afferunt, præsertim dum ex altis montibus per canales in valles hortenses deducti, ibi in altum usque ad suam originem naturali sua vi et pondere exsiliunt. Per avium et bestiarum ora fabrefacta erumpunt, atque subinde avium concentum et organorum harmoniam auribus exhibent, quales sunt fontes hydraulici Estenses, Aldobrandini, et similes, quos Tusculi et Tibure spectamus. Ilisce enim sponsam ob elegantiam et venustatem per omnia similem comparat.

Fons sabbaticus.

Puteus aquarum viventium, quis?

PUTEUS AQUARUM VIVENTIUM. — Puteum vero hunc idem Adrichomius ita describit pag. 6, num. 67 : « *Puteus aquarum viventium*, cujus in Canticis Salomonis fit mentio, juxta viam, quæ Tyrum ducit, situs egregius est et admirabilis, atque versus aquilonem a Sandalio Castro paulo amplius, quam milliari, versus austrum vero a Tyro parvo milliario distat. Quamvis autem singulariter *puteus* dicatur, sunt tamen quatuor fontes quadrati, quorum ille, qui præcipuus est, in unoquoque quadrati latere quadraginta, reliqui vero viginti quinque cubitos habent. Omnes muris fortissimis, de durissimis lapidibus insolubili opere obfirmatis, conclusi. Unde varii deducuntur aquæductus et rivi, qui totam Tyri planitiem omnesque ejus hortos irrigant et fecundant. Distant hi fontes a Mari Magno paulo amplius quam arcus jacere potest, in quo tantillo spatio sex molas agunt, et deinde se mari miscent. » Hujus putei meminit quoque Guilielmus Tyrius, lib. VII *Belli sacri*, cap. XXII, et lib. XIII, cap. III. Alludit ad Jordanem, qui in Libano ex duobus fontibus *Jor* et *Dan* confluentibus conflatur, et nominatur *Jordan*, sive *Jordanes* : hic enim per totam terram Israel defluens, illi miram fecunditatem æque ac amœnitatem et hilaritatem inducit, juxta illud : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei, » *Psalms*. XLV, 5. Hoc flumen præcise ad lit-

Jordanis unde dicitur?

teram sunt aquæ Siloe, quæ hortos Jerusalem irrigant, ad quas hic quoque alluditur; unde Chaldaeus vertit : « Et aquæ Siloe, quæ ducuntur in quiete, cum reliquis aquis, quæ defluunt de Libano, ut irrigent terram Israel, eo quod navant operam verbis legis, quæ comparantur *puteo aquarum viventium*, et in justitia libationis aquarum, quæ libantur super altare in domo sanctuarii, quæ ædificata est in Jerusalem, quæ vocatur *Libanus*. »

Aqua Siloe.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Ecclesia est *fons hortorum* et *puteus aquarum viventium*, id est purissimæ sapientiæ, sacræ doctrinæ et gratiæ, quæ *fluunt impetu de Libano*, id est de Christo excelso et candido, aquis jam dictis abundanti, aiunt Aponius, Richardus et alii, juxta illud, *Isai.* XII, 3 : « Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris; » et illud, *Eclli.* XXIV, 33 : « Qui implet quasi Phison sapientiam, et sicut Tigris in diebus novorum. Qui adimplet quasi Euphrates sensum : qui multiplicat quasi Jordanis in tempore messis. Qui mittit disciplinam sicut lucem, et assistens quasi Gehon in die vindemiæ : » vide ibi dicta. Ecclesia enim omnem doctrinam et gratiam, quam haurit a Christo, derivat in hortos, id est in Ecclesiam et cætus particulares, præsertim clericorum et religiosorum, qui sunt quasi hortus et paradus Domini : eadem dicitur *puteus*, ob profunditatem doctrinæ et mysteriorum, quæ in ea latent, et quibus affluit et effluit in suos fideles : ita Cassiodorus, Aponius, Anselmus et alii.

Jam quia Ecclesia suam doctrinam, prædicationem et gratiam Christi haurit e sacra Scriptura, et baptismo cæterisque sacramentis, hinc eadem consequenter hic accipi possunt. Unde per fontem et puteum accipiunt S. Scripturam S. Gregorius, Cassiodorus, Philo, Aponius, Beda, Justus, tres Anonymi apud Theodoretum, Anselmus et Ambrosius, *De Isaac*, cap. IV. Audi S. Gregorium : « Quid per *fontem* et *puteum*, nisi sancta Scriptura designatur? quæ sic aquam sapientiæ generat, ut et potantes semper reficiat, et tamen manare non desistat; quæ bene *hortorum* esse perhibetur, quia illorum specialiter est sancta Scriptura, in quorum mentibus virtutum semina oriuntur. Sed quærendum nobis est, quare *fons* et *puteus*, utrumque simul Scriptura dicatur; cum *fons* in superficie appareat, *puteus* vero in imis latens omnes se quærentes majori labore exercent. Sed sciendum est quod divina Scriptura in quibusdam manifesta existens, in quibusdam vero locis obscuram se præbens, et aliquando leviter sicut invenitur tanquam *fons* potatur, et aliquando magna inquisitione eget tanquam *puteus*, ut inventa sumatur. » Addit Cassiodorus dogmata sacræ Scripturæ vocari *fontem*,

Sacra Scriptura fons et puteus.

et puteum aquarum viventium, respectu doctrinæ hæreticorum, de qua dicitur, *Jerem. II, 13*: « Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas. »

Fons sacramentorum.

Rursum, per fontem et puteum aquarum viventium accipias baptismum cæteraque sacramenta: hæc enim sunt quasi septem fontes gratiæ: illa S. Anselmus. Audi S. Gregorium: « De Libano aquæ putei fluunt, quia in baptismo electi quique donum Spiritus Sancti accipiunt, quo illuminati Scripturæ sacræ sensum intelligunt: quæ Scripturæ sanctæ scientia tanto fluit impetu, ut electos dum tangit, ab hujus vite amore submoveat, et ad æterna gaudia vi impetus quosque adherentes trajiciat. Hinc est enim quod in Psalmo scriptum est, *Psalm. XLV, 5*: *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei*: impetus enim fluminis civitatem Dei lætificat, cum per donum Sancti Spiritus fortiter inundans Scripturæ sapientia sanctam Ecclesiam, vel cujuslibet sapientis mentem infusione sua exhilarat. »

Beda per impetum censet notari vim et efficaciam apostolicæ prædicationis, cui nemo resistere potuit.

Et Richardus Victorinus: « Per Libanum, inquit, a quo aquæ istæ fluunt, Christum intelligit candorem lucis æternæ, quia a Christo cœpit tempus gratiæ. De Libano, inquit, fluxerunt aquæ istæ, id est de Christo, quando Spiritus Sanctus tanquam torrens discipulis influxit, et suavi eos ubertate donorum inebriavit. Et quando, Christo in cœna benedicente panem, sacramentum Eucharistiæ celebrari cœpit, et, una passibili præsentia ipsius sublata, multis in locis usque ad consummationem sæculi nobiscum mansit; semel quoque oblatus in cruce, multoties in altari pro nobis offertur. »

Porro Theodoretus et Anselmus per Libanum accipiunt Jerusalem et Judæam, e qua legis fluentia cum impetu Spiritus ad Ecclesiam defluxere: Libanus enim est limes Judææ.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta us et utens.

Anima sancta est fons et puteus aquarum viventium, dum profundam Spiritus Sancti doctrinam et gratiam consecuta, illarum aquis spiritualibus ita redundat, ut easdem in alias refundat. Eadem dicitur puteus, quia ut eas hauriat, profunde per humilitatem se inclinare et demittere debet. Adjungit Richardus de S. Victore illam esse « fontem, quia fluit, semper nova oriens, et semper Deo renovata per desiderium ad interiora; fontem non cessantem ebullire, et erumpere ad Dei amorem, et de plenitudine qua abundat, et infirmiores visitantem et irrigantem. » Addit Nyssenus animam sanctam inde extolli, quod naturæ divinæ assimilata sit, quæ per aquam sæpius in sacris lit-

teris designatur, imitata quidem fonte fontem, vitam, aqua autem aquam, quatenus est promptuarium continens aquam illam vivam quæ ex Deo fluit; juxta id quod in evangelio significavit, ubi dixit, *Joan. XVI, 27*: « A Deo exivi; » nec dubitandum quin vivat, dum verbum Dei suscipit, quod Apostolus vitum appellat: hæc Nyssenus.

Porro S. Ambrosius, lib. *De Nabuth*, cap. XII, per puteum aquarum viventium accipit eleemosynam, causamque dat: « Puteus, inquit, si nihil haurias, inertis otio et degeneri situ facile corumpitur; exercitatus autem nitescit ad speciem, dulcescit ad potum: ita et acervus divitiarum, cumulo arenosus, speciosus est visu, otio autem inutilis habetur. Derivato igitur aliquid ex puteo isto, ignem ardentem restingue, quia eleemosyna resistit peccatis. » Vide dicta II *Corinth.* cap. VIII et IX.

Denique S. Anselmus per Libanum accipit perfectos, qui sunt candidati virtutibus, a quibus aquæ vivificantes fluunt ad correctionem subditorum magna copia et impetu.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo fuit et est fons et puteus aquarum viventium, qui sterilem mundum sic irrigavit, ut eum fræundum effecerit ac amœnum instar paradisi, juxta illud, *Ecclesi. XXIV, 41*: « Ego quasi fluvii Dioryx, et sicut aquæductus exivi de paradiso; dixi: Rigabo hortum meum: » ita Rupertus, qui quatuor flumina paradisi B. Virgini mystice accommodat, additque ipsam esse fontem et puteum aquarum viventium, quia ipsa est sacramentum omnium sacrarum Scripturarum. B. Virgo ergo est fons, tum quia Christum nobis genuit et effudit; tum quia orando apud filium omnia bona nobis impetrat et communicat. Hinc Methodius in *Hypapante* B. Virginem sic alloquitur: « Salve, humanitatis filii fons, salve, humanitatis umbraculum; » et S. Epiphanius, orat. *De Deipara*: « Ave, ait, gratia plena, qui sitientes perennis fontis dulcedine satias; » S. Ephrem quoque, *De Laude Deiparæ*, ipsam fontem gratiæ et totius consolationis appellat; S. Chrysostomus: « Ave, ait, quæ es puteus semper viventis aquæ. » Nam, ut ait Antonius, *IV part.*, tit. 13, cap. XVII, § 4, « ipsa nobis miseris dedit filium suum Deum captivis in pretium, famelicis in viaticum, laborantibus in præmium, infirmis in medicamentum, et cum ipso dedit nobis regnum cælorum et omne bonum. »

Denique fluvius sabbaticus rocte congruit B. Virgini: ipsi enim ab Ecclesia cultus in officio Ecclesiastico, et sacrificio Missæ religiose tribuitur in sabbato, quo ipsa, mortuo Christo, Ecclesiam quasi columna sustentavit, firmiter credens et sperans Christum die dominica sequenti resurrec-

Eleemosyna puteus aquarum viventium.

B. Virgo fons et puteus aquarum viventium.

Die sabbati majora beneficia confert B. Virgo

turum. Hinc majora beneficia confert ipsa die sabbati; unde et multi fideles sabbati in honorem B. Virginis jejunant, aliaque pietatis et pœnitentiæ officia obeunt, ut sabbatum, id est quietem in tentationibus et tribulationibus ab ea consequantur, et ad sabbatum æternæ pacis in cœlo perducantur.

VERS. 16. SURGE, AQUILO, ET VENI, AUSTER, PERFLA HORTUM MEUM, ET FLUANT AROMATA ILLIUS.

Pro illius Septuaginta legunt *mea*; S. Hieronymus in *Habac. III*, Theodoretus et S. Ambrosius, lib. I *De Virginit.*, tua. Utrumque verum, quod enim est sponsæ, hoc etiam est sponsi: sponsis enim omnia sunt communia: quare Ecclesia sponsa est hortus et paradus Christi sponsi sui.

Pro surge hebraice est *קוּרִי* *uri*, i. e. *excitare, evigila*; Syrus, *exspargiscere*, qui quasi dormis; hæc vox ambigua est, primo enim surge accipi potest, q. d. Surge ut abeas, matura fugam, cito discede, o aquilo, quia tu es ventus frigidus et siccus, plantas adurens, siccans et enecans, ut veniat tibi que succedat auster, qui suo calore et humiditate arbores vegetat et fœcundat, ut folia, flores et fructus producant. Hinc auster dictus est, quasi *hauster ab hauriendo aquas*, ait Isidorus, lib. XIII *Etymol.* cap. XI; « unde et crassum aërem facit, et nubila nutrit. » Græce dicitur *ἄνεμος*; a *ἄνεμι*, id est *humor*, inquit Nonius Marcellus: quocirca, flante austro, seminandum est et plantandum, non flante aquilone. Audi Plinium, lib. XVIII, cap. XXXIV: « Hoc (aquilone) flante, ne arato, frugem ne serito, semen ne jacito: perstringit enim atque percellit hic radices arborum, quas positurus es. » Licet enim auster Italiae et Hispaniæ sit gravis et noxius, tamen Palestiniæ et aliis regionibus est gratus, lenis et salutaris: aquilo vero suo frigore et rigore molestus: quocirca aquilo dicitur quasi *aquas ligans* et congelans, ait Richardus Victorinus, ideoque in sacra Scriptura in malam partem accipitur, quia sinister et infestus; unde Lucifer sedere voluit in lateribus aquilonis, *Isai. XIV, 1*; auster vero in bonam partem capitur, ideoque hebraice dicitur *הַיָּמִין* *theman*, id est *dexter et faustus*, a *יָמִין* *iamin*, id est *dextera*; unde, eo flante, aromata fluunt, et gratam exhalant fragrantiam, quæ flante aquilone cohibetur et constringitur; hinc illud, *Jerm. I, 14*: « Ab aquilone pandetur omne malum; » et *Eccli. XLIII, 22*: « Frigidus ventus aquilo flavit, et gelavit crystallus ab aqua, super omnem congregationem aquarum requiescet, et sicut lorica induet se aquis. Et devorabit montes, et exuret desertum, et exstinguet viride, sicut igne. »

Auster
quasi
hauster
aqua-
rom.

Aquilo
quasi
ligans

Aquilo
arbori-
bus salu-
berri-
mus,
auster
noxius.

Secundo, surge accipi potest, ut referatur ad aërem, q. d. Tu, o aquilo, æque ac tu, o auster, age, surge, perfla hortum meum: aquilo enim plantas stringit in hieme, ut radices magis figant et dilatent in terra; succedens vero in vere

auster eas aperit, laxat, calefacit, ut germinent, et in frondes, flores, fructusque erumpant. Huic sensui apte respondet tropologia, de qua mox: ita Cassiodorus, Beda, Justus, Aponius, Rupertus, Clarius et alii, præsertim rabbini. Aquilo enim vehemens concutit et flagellat arbores, qua concussionem et motu fit, ut earum pori aperiantur, et suaviorem exspirent odorem; hinc Plinius, lib. XVIII, cap. XXXIV; docet vites et arbores aquilonem spectare debere. Idem, lib. II, cap. XLVII: « Saluberrimus, inquit, omnium aquilo, noxius auster. »

Nonnulli, ut Nyssenus, Theodoretus, Psellus, rabbini, Genebrardus et Sotomajor censent esse verba sponsæ; cæteri tamen pene omnes censent esse verba sponsi, qui cum sponsam vocasset hortum conclusum, nunc imperat ventis, ut eum perflent ut agitent, ut suavitas aromatum ejus magis perspiret, sentiatur et recreet tam sponsum et sponsam, quam utriusque sodales assecelas. Porro Chaldaeus per aquilonem accipit mensam panum propositionis, per austrum vero candelabrum, quod situm erat ad austrum in templo: sic enim ait: « Et in latere aquilonari erat mensa, et super eam duodecim panes facierum; et in latere australi erat candelabrum ad illuminandum, et super altari offerebant sacerdotes oblationes, et adolebant super illo incensum aromatum. »

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Juxta priorem explicationem jam datam, qua surge idem est quod *abi et fuge*, o aquilo, sensus est, q. d. Surge, o aquilo, id est, o diabole, qui in aquilone sedere gestis, ac aquilonem, id est frigidam infidelitatem, et torporem virtutum induxisti in homines tempore legis mosaicæ et naturæ. Veniente ergo Christo veniat cum eo auster, id est Spiritus Sanctus, qui suæ gratiæ calore et fervore faciat ut Ecclesia et fideles suavissimum virtutum omnium odorem per sanctas eorum operationes exspirent. Facesse igitur, aquilo, procul a nostris hortis; abesto, horrida infidelitas et impietas, quæ ut ille plantas, sic tu hominum corda contrahis, et cœlesti calore extincto cogis congelascere. Tu vero, auster, veni, perfla hortos meos; myrrham et aloem, calamum et cinnamomum, reliquasque plantas nostras aromáticas calefacito, ut calido tuo flatu incalentes nativum suum calorem proferant, et ejusdem vi colliquatos humores fundant suavissimos: ita S. Gregorius, Philo, Rupertus, Anselmus, Nyssenus, Theodoretus, Psellus, et S. Ambrosius in *Psalm. I*, et S. Augustinus, epist. 120 *ad Honoratum*, cap. XXII. Id reipsa accidit in Pentecoste, cum 120 discipuli, qui plantati erant in domo Domini, flatu hujus austri, id est Spiritus Sancti,

Auster
Spiritus
Sanctus.

per omne genus linguæ doctrinæ fluentia emiserunt, ait Nyssenus, additque vi Spiritus Sancti fluentia aquarum mutata esse in fluentia aromatum. Audi S. Gregorium: « Quid per aquilonem, qui in frigore constringit et torpentes facit, nisi immundus spiritus designatur, qui reprobos omnes dum possidet, a bono opere torpere facit? per austrum vero, calidum scilicet ventum Spiritus Sanctus figuratur, qui; dum mentes electorum tangit, ab omni tempore relaxat et ferventes facit, ut bona quæ desiderant operentur. Hinc enim dicitur, *Psalm. cxlv, 4: Convertite, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro*. Surgat ergo aquilo, et veniat auster, et perflet hortum sponsi, et fluant aromata illius, ut videlicet spiritus malignus ab Ecclesia, vel ab unaquaque electa anima discedat, et Spiritus Sanctus adveniat, qui veniens charitatis ignem cogitationibus infundat, et a torpore negligentia, dum infuderit, solvat. » Mox effectum et fructum subjicit: « Quod dum agit, aromata fluunt, quia dum adveniente Sancto Spiritu, cor quod prius torpue rat ad opera se excitat, mox sanctæ operationis opinionibus per proximis quosque suaviter discurrunt, ut quique audientes ad eadem se accendant, et, austro flante, id est Spiritu Sancto se infundente, virtutum odores emittant, ut ubique sanctus hortus floreat, et post florem fructus redolentes et refrigerantes producat. »

Juxta posteriorem vero expositionem, qua aquilo jubetur surgere, ut cum austro perflet hortum Ecclesiæ, primo, Justus Orgelitanus tam per aquilonem quam per austrum, accipit Spiritum Sanctum: hic enim, inquit, dicitur « aquilo, dum aestuantibus refrigeria præbet; auster, dum duos ad credendum vel benefaciendum resolvit; et quoniam in duobus unus advertitur, non ait: *Perflate*, sed *perfla* hortum meum, et fluant aromata illius; inspira credentem populum, ut redundent bona opera ejus. » Secundo, S. Ambrosius per aquilonem, qui complectitur vicinum Occidentem, et per austrum, qui complectitur vicinum Orientem, accipit quatuor mundi plagas, ut sensus sit, q. d. Venite, o mortales, ex omnibus mundi plagis per fidem Christi ad Ecclesiam, ut fructus honorum operum producat, per quos salvemini. Idem S. Ambrosius in *Psalm. cxviii*, serm. 12, per aquilonem frigidum accipit gentes infideles, per austrum Judæos fideles, quasi utriusque vocentur ad Christum, q. d. « Exsurge, o aquilo, id est, surge qui dormis, et exsurge a mortuis, populus nationum, qui die ante dormisti, evigila aliquando, et illucescet tibi Christus. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Aquilo Juxta priorem sensum res surge, sensus est,

q. d. Fuge ex anima penitente, o aquilo, id est, o peccatum, o diabole; et veni, auster, id est, o gratia Dei, o Spiritus Sancte; juxta posteriorem vero symbolice, sed apposite, primo, per aquilonem accipias adversitates, per austrum prosperitates; utrasque enim in animas fideles immittit vel promittit Christus (vel, ut nonnulli, Ecclesia et anima sancta utrasque sibi suisque immitti optat), quia utraque faciunt ad ejus profectum, ut ex ea fluant aromata patientiæ, temperantiæ, modestiæ aliarumque virtutum: ad hasce enim non minus prodest reflantis persecutionis asperitas, quam afflantis prosperitatis et consolationis suavitas. Causam dat Lucas abbas continuator Aponii, quia sicut frigus aquilonis, et calor austri temperatum efficiunt aerem in paradiso, sic frigus tribulationum commixtum cum æstu consolationum temperiem justam in anima parit, ut nec superbiat in prosperis, nec animo concidat in adversis, sed æqualis constantia utraque superet. Huc accedit S. Anselmus: « Aquilo, inquit, commovens arbores facit eas germinare, ut auster succedens fructum faciat producere: ita persecutio, succedente fervore charitatis, gratia Spiritus Sancti facit Ecclesiam fructificare. » Huc pertinet expositio Richardi de S. Victore, qui ait Deum animæ immittit vel permittit aquilonem, id est tribulationes et tentationes, sed illico post eum immittit austrum consolationum, quæ tribulationes et tentationes pellant, vel mitigent et dulcorent, cum scilicet animæ tentatæ et afflictæ « dulcedinem exhibet Spiritus Sanctus, ita ut ex ipsismet adversitatibus voluptatem percipiat: tunc quippe hujusmodi austro non tantum flante, sed et perflante, id est totum occupante ipsum animæ hortum, adeo ut in nullo trisitiâ habeat, fluunt aromata virtutum illius, tanta utique ubertate, ut quælibet adversa prospera reputet, et exteriora damna in lucrum animæ convertat; fit tunc patientia læta, charitas benigna, humilitas devota, prompta obedientia, virtutesque habet, non tam in desiderio quam in effectu. » Denique, sicut aquilo oppositus austro suo frigore austri calorem et humorem per antiperistasim auget et intendit; unde, flante aquilone, auster calidior est et humidior, ait Aristoteles in *Problem.*, sect. 26, num. 20: sic tribulatio auget et intendit calorem et consolationem Spiritus Sancti, facitque ut fluant aromata lacrymarum piæ devotionis et letitiæ spiritualis.

Secundo, per flatum aquilonis accipias inspirationes ac impulsus Spiritus Sancti terribiles, ut metum mortis, judicii, gehennæ, quos peccatoribus, vel tentatis immittit, ut eos a malo refrænet; per flatum vero austri inspirationes blandas, ut spem felicitatis, impulsus amoris divini, desiderium gloriæ cælestis, etc.: utrisque enim ceu ventis contrariis Spiritus Sanctus agit, urgetque animam ad profectum, ut fluant aromata, id est opera virtutum. Porro Cassiodorus, Beda et Cosma, tam per

et auster sunt adversa et prospera.

Item consolationes et terrores.

austrum quam per *aquilonem*, accipiunt tentationes et tribulationes, sed per *aquilonem savientem* intelligunt persecutiones, minas et tormenta; per *austrum blandientem* vero blanditias ad decipiendum compositas, q. d. « Surge, aquilo, et veni, auster, perfla hortum meum, » id est irrumpite jam (per me licet) in sanctos meos, impii homines: gladios, secures, cruces, bestias, fornaces, ignes, omnes denique pœnarum turbines vestra, o dæmones, arte collectos in meam Ecclesiam immitte, per meæ Ecclesiæ hortos quantumlibet grassamini: nihil aliud quam plantarii, quod plantavit Pater meus cœlestis, calorem excitabitis. Nihil aliud in mediis tormentis, quam fidem meam profitentes, vota atque preces pro suis tortoribus fundentes sanctos meos audietis. Nihil aliud in eis quam fidei, charitatis et magni atque infracti animi documenta videbitis. Non aliud quidquam ex sanctis meis, quam præclare dicta et fortia facta exprimetis: quorum aromatum fragrantia vos æternum cruciet, me vero oblectet supra modum. Præclare S. Basilius, epist. 11 ad Nicopol. presbyt.: « Persecutiones, ait, sunt grandines et torrentes et quæcumque alia subita sunt ac temporalia, quæ mollia quidem facile lædunt ac dissipant, a solidis vero et resistantibus, si in illa incidant, magis patiuntur aliquid, quam ut illis incommodent: sic et vehementer illæ tentationes contra Ecclesiam mote, imbecilliores detectæ sunt, quam ut robur fidei, quæ in Christum est, infringent. Itaque quemadmodum, ubi grandinis nubilum præterit, et torrens alveo suo effluxit, illud in serenitatem dissolvitur, iste profundo absorptus, viam qua fluxerat siccam et aridam relinquit: ita et tempestas illa quæ nos jam apprehendit, paulo post non erit, modo sustineamus non

inspicere præsentia, sed spem in ea extendere, quæ paulo sunt ulteriora. » Et S. Chrysostomus, hom. 23 in Matth.: « Quicumque, ait, adamantem percutit, magis ipse percutitur, et qui adversus stimulum calcitrat, sine dubio ipse compungitur, suisque propriis ictibus vulneratur: et qui impugnat virtutem tenentes, ipse profecto subruitur, et malitia tanto efficitur infirmior, quanto contra virtutem diutius præliatur; et sicut qui ignem obligat in vestimento, illum quidem non exstinguit, vestem vero comburit, ita etiam qui in virtute positos persequantur, comprehendebant, ac sæpius colligabant, illos quidem reddebant ex his omnibus clariores, se autem omnino perdebant. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Juxta priorem sensum *austrum* fuge, auster qui fecundavit beatam Virginem ut Deum in humanitate pareret, fuit Spiritus Sanctus, juxta illud, Luc. 1, 35: « Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; » ideoque ab eo fugatus est aquilo, id est Lucifer, et immissus auster, id est Gabriel, qui ei lætum Verbi incarnandi nuntium afferret. Rursum auster, id est fervor Spiritus Sancti, eam assidue impulit ad continuum Dei amorem, et heroicis virtutum actus.

Aquilo,
Lucifer;
auster,
Gabriel
archan-
gelus.

Juxta posteriorem sensum, B. Virginis vita præ omnibus justis mixta fuit aquilone et austro, id est adversis et prosperis, desolatione et consolatione, dolore et gaudio, ut patet eam expendenti.

CAPUT QUINTUM.

SYNOPSIS CAPITIS.

Sponsus a sponsa in hortum invitatus, ibidem cum ea et sociis epulatur. Post epulum, vers. 2, sponsa noctu cubitum concendens, mane experrecta, narrat sociabus quid sibi dormienti acciderit, scilicet se noctu evocatum a sponso, cum sopore torpens tardius ad illi aperiendum ostium surrexit, illum quasi desidiæ huic et incivilitati offensum alio abiisse: quare se per varia pericula quæsvivisse, ac vix invenisse illum, qui paulo ante ultro se illi ad fores offerebat. Porro cum in quærendo sponso adolescentulæ sponsæ se socias offerrent, quærunt ab ea, qua figura et habitu sit sponso, ut eum internoscere queant; quibus sponsa respondet, ac sponsum vivis coloribus depingit, eumque caput aureum habere asserit, oculos columbinos, genas instar aromatum, labia instar liliorum, manus tornatiles, ventrem eburneum, crura marmorea, guttur suavissimum. Denique ipsum per omnia summe esse pulchrum et desiderabilem asseverat.

1. Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum meum, soror mea sponsa, messui myrrham meam cum aromatibus meis: comedi favum cum melle meo, tibi vinum meum cum lacte meo: comedite, amici, et bibite, et inebriamini, charissimi. 2. Ego dormio, et cor meum vigilat: vox dilecti mei pulsantis:

Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea : quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium. 3. Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos? 4. Dilectus meus misit manum suam per foramen, et venter meus intremuit ad tactum ejus. 5. Surrexi, ut aperirem dilecto meo: manus meæ stillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrha probatissima. 6. Pessulum ostii mei aperui dilecto meo: at ille declinaverat, atque transierat. Anima mea liquefacta est, ut locutus est: quæsi, et non inveni illum: vocavi, et non respondit mihi. 7. Invenerunt me custodes, qui circumeunt civitatem: percusserunt me, et vulneraverunt me: tulerunt pallium meum mihi custodes murorum. 8. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei, quia amore langueo. 9. Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum? qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos? 10. Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus. 11. Caput ejus aurum optimum: comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus. 12. Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluentia plenissima. 13. Genæ illius sicut areolæ aromatum consitæ a pigmentariis. Labia ejus lilia distillantia myrrham primam. 14. Manus illius tornatiles aureæ, plenæ hyacinthis. Venter ejus eburneus, distinctus sapphiris. 15. Crura illius columnæ marmoreæ, quæ fundatæ sunt super bases aureas. Species ejus ut Libani, electus ut cedri. 16. Guttur illius suavissimum, et totus desiderabilis: talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus, filiæ Jerusalem. 17. Quo abiit dilectus tuus, o pulcherrima mulierum? quo declinavit dilectus tuus? et quæremus eum tecum.

VOX SPONSÆ.

VERS. 1. VENIAT DILECTUS MEUS IN HORTUM SUUM, ET COMEDAT FRUCTUM POMORUM SUORUM.

Pro dilectus hebraice est דוד *dod*, quod Septuaginta passim vertunt ἀδελφός, id est fratruelis, vel nepos; Syrus et Arabicus; patruelis, vel filius fratris; Chaldaeus per hortum accipit templum, unde vertit, ingrediatur Deus dilectus meus in domum sanctuarii, et suscipiat voluntarie oblationes populi sui.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Comparat Christus sponsus sponsam Ecclesiam horto concluso, ejusque varios et præstantes fructus celebrat cap. præced. vers. 12 et seq.; nunc sponsa sponsum in hortum ita a se laudatum, hoc est, ad seipsam invitat, ut fructibus ejus quos, flante austro, id est Spiritu Sancto, ipse produxit, se oblectet et pascat: totum enim hunc hortum ad unius sponsi obsequium esse compositum, ideoque illi soli parere, cæteris vero esse clausum profitetur; unde ait: « In hortum suum, » non meum, q. d. Meus hortus non tam est meus, quam suus; quia ego qui sum hic hortus, non tam mea sum, quam sponsi. Christus enim me Ecclesiam totam, quanta quanta sum fecit, ornavit et composuit: quare quidquid est

in me ornatus et decoris, non ex mea natura, sed ex illius dono et gratia habeo, illique acceptum fero, et utendum fruendumque una mecum offero ac refero: ego enim tota sum Christi, quare illi soli totam me dedo, dedico et reddo.

Pro veniat Septuaginta et Arabicus vertunt descendat, quæ vox summam sponsæ erga sponsum humilitatem et reverentiam, æque ac sponsi celsitudinem denotat, q. d. Dignetur divina Christi majestas ex alto divinitatis suæ solio ad me Ecclesiam, quæ ima et vilis ejus creatura sum; ac olim peccatis meis graviter eum offendi, descendere, meque sua gratia visitare, corrigere, polire et perficere: esto enim ego tota opus sim Christi, tamen quia ego operi huic ejus per liberum arbitrium cooperata sum, vereor ne qua negligentia, imprudentia, cupiditate opus hoc ejus macularim et turparim; ipse ergo descendat, ut maculas hasce meas emaculet, meque totam nitidam et pulchram, ut per omnia oculis ejus placeam, efficiat. Unde Syrus vertit, veniat patruelis meus per hortum meum in hortum suum, ut scilicet hortum meum, qua meus est, ideoque defectuosus expurget et perficiat, itaque hortum suum, id est sibi per omnia placentem et conformem efficiat. Audi Nyssenium: « Quia fieri non potest ut aliter assumamur ad Altissimum, nisi inclinetur ad humilitatem et depressionem, quia mites assumit Dominus; propterea sublime ascendens sponsa, accersens deductionem faciendam ab eo qui inclinatur, optat ut ipse descendat sua magnitudine. »

Pro pomorum hebraice est מגדִים *megadim*, quod, ut superius dixi, quoslibet fructus præstantes et delicatos significat, sive molli sint cortice, sive duro, ut nuces. S. Ambrosius, lib. V *De Sacram.* cap. III, legit, pomiferarum suarum (alii, deliciarum suarum), scilicet arborum, per quas ipse animas baptizadas intelligit: « Quæ, inquit, sunt istæ pomifera? » ac respondet: « Lignum aridum factus eras in Adam, sed nunc per gratiam Christi pomifera arbor pullulasti. » Ergo per pomam accipe virtutes quaslibet, earumque exercitationes, progressus et perfectiones, quas comedit Christus, dum iis se pascit et oblectat. Ecclesia ante Christum erat hortus, non pomorum, sed spinarum et veprium infidelitatis; tuncque erat hortus, vel potius spinetum et vepretum diaboli; per Christum facta est hortus pomorum, id est charitatis et virtutum, ideoque hortus Christi: Jesu enim, id est Salvatoris hortus et cibus, non est alius quam salus hominum, uti docent Nyssenius, et tres Anonymi apud Theoderetum.

Pro pomorum Septuaginta vertunt, ἀνδρῶν, quod S. Ambrosius, lib. I *De Virgin.*, vertit, nucum (alii, pomorum, id est quorumlibet fructuum, ut superius dixi): « Invitatur, inquit, Dei Verbum in hortum nucis, in quo fructus prophetice lectionis et sacerdotalis est gratia, quæ amara in tentationibus, dura in laboribus, in virtutibus interioribus fructuosa est. Unde etiam virga Aaron nucem fuit, non tam natura, sed virtute secreta, » Num. XVII, 8. Hisce enim nucibus et pomis pascitur Christus, juxta illud, Joan. IV, 32: « Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis: » tanta enim, inquit Philo Carpathius, tamque admirabilis est divinæ charitatis conjunctio Creatoris ad creaturam, puta sponsi Christi ad sponsam Ecclesiam et quamlibet animam sanctam, ut jam omnia inter se communia habeant.

Hortus
Ecclesie,
quis?
Porro invitatur Ecclesia Christum ad hortum suum, id est ad seipsam, cum jam instar horti perfecti omni decore gratiarum, omni varietate statuum et gentium, omni splendore virtutum sub tempora Constantini floruit: toto enim hoc capite describitur status perfectus, et quasi virilis ætas Ecclesie. Sensus ergo est, q. d. En ego Ecclesia a Christo fundata per trecentos annos, cum tyrannicis imperatoribus luctata et conficiens, genui et protuli innumera agmina sanctorum martyrum, doctorum, pontificum, virginum, sacerdotum, etc.; imo ipsos imperatores, ac in primis ipsum Constantinum fidei et Christo subjugavi, ac christianum effeci, cujus nutu et imperio jam ubique basilicæ, monasteria et templa Christo exædificantur, populi omnes Christo æque ac Constantino se subdunt, triumphat toto orbe victrix Christi crux, gratia, fides, religio, charitas, etc. Veniat ergo ipse in hunc hortum suum, atque hosce fructus delibet, eosque spiritali gratiæ suæ visitatione irroret, adaugeat, atque perficiat.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Hortus
anima.
Anima sancta sæpe orat ut Christus in hortum mentis suæ veniat, illumque tam gratia sua, quam per se personaliter in Eucharistia visitet, tum ut ejus pomis, id est virtutibus per gratiam ejus productis se pascat et oblectet, tum ut easdem a defectibus expurget, exspoliet, auget et consummet: in Eucharistia enim Christus epulatur nobiscum, et nos cum Christo; idem facit in quolibet virtutis exercitio, juxta illud, *Apocahyps.* III, 20: « Ecce sto ad ostium, et pulso: si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cenabo cum illo, et ipse mecum: » vide ibi dicta. Nos enim in Eucharistia realiter comedimus Christi carnem sub panis specie absconditam, etsi illam in substantiam nostram non commutemus, uti commutamus alios cibos, quos manducamus; ac Christus vicissim comedit nos, quia nos sibi magis unit et incorporat, ut fiamus Christo concorporei et consanguinei, imo *christiferi*, ait S. Cyrillus Hierosolymitanus, *Catech.* IV *Mystagog.*; hinc illud Christi Domini ad S. Augustinum: « Non tu mutabis me in te (uti fit in comestione ciborum corporalium), sed tu mutaberis in me: » Eucharistia enim est fructus deliciarum, id est delicatissimus et deliciosissimus: quare devote communicans induit Christi mores et amores, Christi affectus et effectus, Christi opera et studia. Summa ergo communicatio Christi fit in Eucharistia: ibi enim per essentiam, alibi per inspirationem et gratiam duntaxat se communicat; unde hoc sacramentum vocatur *synaxis* et *communio*. Quocirca nonnulli, in sacra synaxi, hac praxi utuntur, ut mentaliter Christum invitent et deducant in hortum animæ suæ; ejusque defectus illi ostendunt, rogantque ut ipsos corrigat, virtutes novas inserat, insertas irroret et adaugeat. Alii Christum ut medicum inducunt in hospitale animæ suæ, ibique omnes ejus passiones et ægrotudines illi demonstrant, rogantque ut illas curare et sanare dignentur.

Hinc animam sanctam esse hortum Christi, in quo ipse pascatur et delicietur liliis castitatis, malis punicis unionis fraternæ, nucibus fortitudinis, cypro fidei, nardo spei, croco charitatis, etc., docet S. Gregorius: « In hortum, inquit, dilectus venit et fructum comedit, quando Christus mentes visitat, et bonorum operum delectatione se satiat. » S. Gregorium de more sequitur Beda, Justus Orgelitanus, S. Anselmus, Richardus et alii. Addit Justus Orgelitanus Christum proprie comedere fructus misericordiæ et eleemosynarum, quæ dantur pauperibus: hos enim comedit, non ore suo, sed per ora pauperum suorum, juxta illud quod eleemosynariis ipse dicturus est

in die iudicii, *Matth. xxv, 34* : « Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi : esurivi enim, et dedistis mihi manducare : sitivi, et dedistis mihi bibere, etc. Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. »

Virginitas est pomum pulcherrimum.

S. Ambrosius vero, lib. III *De Virgin.*, hæc adaptat virginibus : virginitas enim est pomum pulcherrimum, quo deliciatur Christus; unde Lucas abbas, continuator Aponii, per *fructum pomorum* accipit primitias virginitatis: sic enim ait: « Christum invitat sponsa, ut primitias boni operis fructum pomorum virginitatis ipse consecret, ipse delibet procedendo de virgine, ipse gaudii penitentiae pomum susceptum ab Ecclesia angelis transmittat ad cælum. » S. Hieronymus, epist. 22 ad *Eusotekiam virginem*, urget ut domi se claudat, nec foris vegetur: « Semper, inquit, te cubiculi tui secreta custodiant. Audies a sponso: *Hortus conclusus, soror mea sponsa: hortus conclusus, fons signatus*. Cave ne domum exneas, et velis videre filias regionis alienæ. Dina egressa corrumpitur: nolo te sponsum quærere per plateas; nolo te circumire angulos civitatis. Foris vagentur virgines stultæ, tu intrinsecus esto cum sponso. Zelotypus est Jesus, non vult ab aliis videri faciem tuam. » Hæc S. Hieronymus ibidem, sed sparsim.

Religio est hortus conclusus.

Pari modo hæc adaptes religiosis: religio enim et cenobium est *hortus conclusus* et *paradisus* Christi, quem scilicet Christus per suos vicarios instituit et fundavit, in quo ipse deliciatur religiosorum humilitate, obedientia, paupertate, castitate, etc. Vide nostrum Hieronymum Platam, lib. III *De Bono status relig.* cap. XIV, ubi ex S. Basilio, S. Chrysostomo, S. Bernardo et aliis demonstrat religionem esse *paradisum* Dei, non tantum terrestrem, sed et cœlestem: nam, ut ait multisque probat B. Laurentius Justinianus, *De Perfect. monast.* cap. VI: « In rebus humanis et in hac peregrinatione, nihil tam efficaciter gerit in se imaginem cœlestis patriæ, quam monastica conversatio, et conversatio divino cultui dicata. »

Anagoge anime sancta dissolvi cupiens.

Anagoge, Beda et Hugo Victorinus, lib. III *De Arca mor.* cap. XIV, hæc attribuunt animæ sanctæ, quæ cupit dissolvi et esse cum Christo, q. d. « Utinam citius veniat Dominus, ut nobis mercedem piæ nostræ devotionis benignus restituat; et sicut nos semper eum diligere et fructum iustitiæ, quem ipse donavit, reddere ei curavimus, ita nobis felicissimam suæ charitatis recompensationem ad se suscipiendo manifestet; » hinc et Theodorétus censet animam idem hic petere, quod in Oratione dominica dicendo, *adveniat regnum tuum*.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Hortus Beata Virgo invitavit Verbum æternum initio

veris, puta die 25 martii, sive in *Festo Annuntiationis*, inquit Guilielmus, in *hortum suum*, id est primo, in uterum suum, ut in eo comedat fructum pomorum suorum, id est carnem a se præparatam et organizatam assumat, in qua ipse Deo Patri se in holocaustum pro hominum redemptione offerat: ita S. Athanasius in *Synopsi*, Rupertus et Casarius, *dialog. 3*: Christus enim mox ut carnem in utero Virginis sibi univit, puta in primo instanti conceptionis suæ, sese in victimam piacularem pro totius mundi salute Deo Patri obtulit juxta illud, *Hebr. x, 5*: « Ideo ingrediens mundum dicit: Hostiam, et oblationem noluiti, corpus autem aptasti mihi, etc. Tunc dixi: Ecce venio: in capite libri scriptum est de me: Ut faciam, Deus, voluntatem tuam; » tunc ergo revelante Patre prævidens omnes afflictiones, dolores, et tormenta sibi inferenda, ea ultro acceptavit, gustare cœpit, ac Deo Patri obtulit. *Secundo*, B. Virgo invitavit Christum in hortum animæ suæ, ut ibi puritate angelica, humilitate michaelica et charitate seraphica, etc., quasi virtutibus a se inditis se pascat, juxta illud, *Joan. iv, 34*: « Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus, qui misit me, ut perficiam opus ejus; » voluntas autem Patris mittentis est salus, virtus et perfectio beatæ Virginis cæterorumque hominum. *Tertio*, B. Virgo invitavit Christum, ait Rupertus, q. d. « Eva invitavit virum suum ad comedendum pomum non suum, pomum alienum, pomum interdictum, ego invito dilectum ad *hortum suum*, » etc., puta ad meipsam: « veniat igitur in hortum suum, et me transferendo in illud tertium cælum, in illum tertium paradisum quo abiit, quo me vidente ascendit, comedat *fructum pomorum suorum*, perficiat usque in finem, perducatur gratiam eorum quæ in me celebrata sunt, operum suorum. Ex quo in cælum abiisti, crebro reverteris in illum, quem dicis paradisum emissionum mearum, et comedis de pomis punicis, quæ optima sunt inter primitias earundem emissionum mearum. Tot enim jam comedis fragmina malorum punicorum, quot beatas animas martyrum confessorumque tuorum, hinc assumis et transfers in illud vitæ sempiternæ secretum. Quando ita venies in hunc hortum tuum, ad illum quem dicis fontem hortorum? Quando ita venies ad me, ut ubi tu es, illic ego tecum sim? »

Quæres, quare B. Virgo vocetur *hortus*, non ager, non campus: nimirum « *hortus* (respondet Rupertus), quod semper ibi aliquid oriatur, quia cum alia terra semel in anno aliquid creet, hortus nunquam sine fructu est; unde ergo hortus es tu, o dilecta dilecti, nisi quia in te natum est aliquid, quod nunquam desinit, nunquam marcescit aut deficit? » Adde, B. Virgo instar horti assidue divinæ gratiæ fluentis irrigabatur, ut pulcherrimos omnium virtutum flores fructusque continuo produceret.

Cur B. Virgo vocatur hortus, non ager?

VOX SPONSI.

VENI IN HORTUM MEUM, SOROR MEA SPONSA, MESSUI MYRRHAM MEAM CUM AROMATIBUS MEIS.

VENI IN HORTUM MEUM, SOROR MEA SPONSA. — Sponsus invitatus a sponsa in hortum suum ultro acceptat, imo praevenit ejus invitationem dicendo: *Veni*, in praeterito, hoc est, *jam ingressus sum*, ut vertunt Septuaginta, *in hortum meum*, qui non est alius quam tu ipsa sponsa mea, quam cap. praeced. vers. 12, vocavi *hortum conclusum*. Tu ergo es hortus tibi et mihi, sive tuus et meus, quia quod tuum est, meum quoque est, tum quia sponso et sponsae omnia sunt communia; tum quia quidquid habes boni, hoc habes a me et a gratia mea; tum quia id ipsum a te mihi oblatum, et per gratitudinem datum, imo redditum est; tum denique *meum*, quia meo gustui plane oppositum, me mire pascit et oblectat. In te igitur quasi in horto meo, fructus hortenses decerpsi, comedi et bibi, ut sequitur.

MESSUI MYRRHAM MEAM. — Hebraice מֵרְרָחַי מֵאֵי אֵרִי, id est *carpsi, decerpsi*; unde אֵרִי *ari* vocatur *leo*, eo quod praedam discerpat, et *ariel*, id est *leo fortis, vel leo Dei*. Septuaginta et Arabicus vertunt, *vindemiavi*, id est *carpsi, collegi, sive metendo*, quod proprie est granorum; sive *vindemiando*, quod est uvarum; sive *carpendo*, quod est ramorum et pomorum; sive *colligendo*, uti ex myrrha incisa liquor defluens, puta *stacte* colligitur. Est catachresis; simili tropo *messem* poetae vocant uvarum *vindemiam*, imo *collectionem* pomorum, ficuum, mellis, etc. «*Messui (ergo) myrrham,*» id est *collegi liquorem myrrhinum ex frutice myrrhae stillantem, aut certe carpsi ramos odoratos myrrhae; tam enim rami quam liquor suavis myrrhae odoris gratia ad confortandum cerebrum, et ad delicias adhibebantur in mensis et convivii, praesertim hortensibus quale hic instruitur.*

Chaldaeus, ut paulo ante dixi, per *hortum* accipit templum Salomonis, in quo Deo aromata, puta thus et thymiana adolebantur.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Christus sponsus invitatus a sponsa Ecclesia ad *hortum*, id est ad ipsammet omnibus aromatibus et virtutibus florentem visendam et fruendam, invitationem acceptat, imo praevenit, ait Nysseus, dicendo, *jam veni in hortum meum*, id est *jam te invisit, o Ecclesia mea*, ac primo loco ex te messui, et collegi myrrham meam, id est *penitentiam et lacrymas quae initium sunt conversionis et vite sanctae*; hinc S. Joannes Baptista, Christus et apostoli initio praedicationis, tam apud Judaeos quam apud gentes, omnes clamare co-

perunt: «*Penitentiam agite: appropinquavit enim regnum caelorum,*» *Matth. iv, 17*: *penitentia enim destruit veterem concupiscentiae vitam, et novam charitatis aedificat*. Hinc ait *meam*, id est a me suggestam; rursum *meam*, id est mihi gratissimam: quod enim animae peccatrici et penitenti amarum est, hoc Christo suave et dulcè accidit, juxta illud S. Bernardi, *serm. in Cantico*: «*Lacrymae penitentium vinum sunt angelorum, quia in illis odor vite.*»

Per *myrrham* ergo accipe *penitentiam*, vel quae fit in baptismo, vel quae in relapsis fit post baptismum in sacramento penitentiae, vel in actu contritionis et satisfactionis; unde per *myrrham* baptismum intelligunt S. Chrysostomus, *hom. 11* ex variis *in Matth.*, et S. Ambrosius, *IX in Luc. xx*. Messuit ergo Christus myrrham, cum omnes gentes per baptismum et penitentiam ab idolis et vitis ad se et vitam sanctam traduxit: in baptismo enim spiritualiter morimur et sepelimur cum Christo, ut mersis sepultisque in eo peccatis in novitatem vite emergamus, uti docet Apostolus, *Rom. vi, 4*. Sicut ergo Christus, dum sepeliretur, conditus est myrrha et aromatibus a Josepho ab Arimathia, sic et fidelis in baptismo conditur penitentia caeterisque virtutibus.

Secundo, per *myrrham* accipias Ecclesiae persecutiones et tribulationes, ac praesertim martyria et martyres, quae ad plura centena millia primis trecentis Ecclesiae annis, Romae et alibi messuit collegitque Christus ante Constantinum. Per *aromata* accipe Ecclesiae doctores et confessores tempore Constantini et deinceps: ita Cassiodorus, Beda, Honorius et Nysseus, quem audi: «*Arbor myrrham ferens erat Paulus, qui quotidie moriebatur, et ipse dabat sibi responsum mortis, et per puritatem et divinae vite institutionem aromatizans, fiebat quodam modo odor vitae iis qui salvi fiunt,*» *II Corinth. i, 19*.

Symbolice, multi Patres haec ad Christum referunt, sed varie. *Primo*, S. Athanasius in *Synopsi S. Scripturae* haec refert ad Christi incarnationem, in qua ipse mortale corpus assumpsit: *myrrha enim mortalitatis est symbolum, illa enim mortua conduntur corpora: quocirca Christo nato tres Magi obtulerunt thus quasi Deo, aurum quasi regi, myrrham quasi mortali et morituro pro hominum salute*. Audi S. Athanasium: «*In proprium hortum, creaturarum videlicet, ingressus Deus, carnem sibi ex Virgine assumpsit, et homo factus est. Mortale quidem corpus erat, verum cum fragrantia sacrosanctissimi Verbi conjunctum:*» sic et Rupertus et Lucas abbas. *Secundo*, Philo Carpathius, Rupertus et Cyrillus Hierosolymitanus, *Catech. 13*, haec referunt ad Christi passionem: Christus enim in horto crans myrrham fudit et messuit, cum in agonia factus praegore sudavit sanguinem; rursum cum jam crucifigendus bibit vinum myrrhatum, ait Cyrillus. *Tertio*, Justus Orgelitanus refert ad sepulturam

Myrrha penitentia, baptismus.

Myrrha est martyrium.

Aromata doctores et confessores.

Symbolice. myrrha Christi quadruplex.

Christi : tunc enim Christus conditus est myrrha et aromatibus. Quarto, Lucas abbas ait Christum collegisse myrrham, cum Magdalenam in vita, et latronem in cruce ad pœnitentiam convertit.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Christus descendit in hortum animæ sanctæ, ac ex eo colligit myrrham mortificationis et aromata virtutum, quas omnes ipse illi indidit et inseruit : mortificatio enim passionum præire debet vitam sanctam, ut per eam anima ad cæteras virtutes et perfectionem conscendat : ita Theodoretus, Nyssenus, S. Gregorius, Justus, Anselmus. Audi S. Gregorium : « Myrrham dilectus cum aromatibus metit, quando Christus mortificatione vitæ ad perfectionem productæ, electum suum ab hac vita succidens, ad cælestem horreum cum sancta opinione inducit. »

Rursum Justus Orgelitanus : « Invitatur, ait, pia anima ad hortum passionis Christi, » ut scilicet illam legat, ruminet, meditetur, ac per mortificationem, tam activam quam passivam, puta per tolerantiam persecutionum et tribulationum, imitetur, illamque in corpore suo representet, juxta illud Pauli : « Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris, » II Corinth. cap. iv, vers. 10.

Huc accedit Richardus Victorinus, qui sic explicat, q. d. « O sponsa, afflictionem pœnitentiæ tolerasti, pugnam, tentationem, laborem correctionis morum, et venisti ad messem perfectionis virtutum, de laboriosa vita ad contemplationis tranquilliorum statum. Messui itaque in te myrrham cum aromatibus, quia simul cum amaritudine laborum confecta sunt, et perfecta in te virtutum aromata, et cum servatis mandatis profecit sapientiæ : cum enim mortificata fuerit carnalitas et propria voluntas, tunc fluunt virtutum aromata, et per consummationem et triumphum hujus laboris venit ad culmen perfectionis. Myrrham autem metit Christus, quando præmissos labores perficit in anima, quibus ad virtutes et perfectionem pertingit, et eam suaviter roborat, ut delectabiliter agat, quæ prius horrebat, sicut in Job legitur. »

Moraliter discet hic mortificationem, tribulationes et afflictiones esse dapes et delicias Christi ; illas ergo exemplo Christi non horrere, sed ambire et esurire debet anima christiana, in iisque exsultare et epulari : hic enim est calix passionis, quem sitiabat et bibere ardentem optabat Christus, qui proinde hoc dogma ethicum dedit S. Catharinæ Senensi : « Amara pro dulcibus complectere, et dulcia pro amaris. » Quocirca Honorius tropologicè docet animam tunc invitari a Christo, quando Christum sedulo imitatur, et ejus

præcepta servat ; *metere myrrham*, quando membra sua mortificat, et se vitiiis ac concupiscentiis crucifigit ; *metere cætera aromata*, quando cæteras virtutes accumulatur ; *favum cum melle comedere*, quando mansueta et mitis moribus est et conversatione ; item quando sacræ Scripturæ intelligentiam adeptam, aliis eam elucidat ; *vinum cum lacte bibere*, quando vino sapientiæ, lacte doctrinæ nutrita nutrit alios ; *inebriari his*, quando non musto, sed Spiritu Sancto satura est. Hæc Honorius.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Repete hic quæ de ea dixi hemistichio præcedenti, quibus adde ipsam et Christum in ipsa messuisse myrrham, cum astitit Christo crucifixo et morienti, cumque ejus dolores et tormenta tota vita in corde servans assidue ruminabat ; unde dicere poterat cum Noemi, Ruth 1, 20 : « Ne vocetis me Noemi, id est *puichram* : sed vocate me Maria, id est *amaram*, quia amaritudine valde replevit me Omnipotens. Maria ergo fuit *mara*, id est *amara*, imo *mor*, id est *myrrha* mortis, ac mare amaritudinis et dolorum ; unde nonnulli hoc nominis ejus dant etymon, certe ad illud nomen alludit. Audi Rupertum, De Christo et Virgine, hæc explicantem, ac quatuor præcipua vitæ ejus mysteria hic notantem : « Descendendo quippe in uterum tuum, et assumendo carnem, ut verus homo nasceretur, qui verus Deus eram, *veni in hortum meum* ; moriendo atque ad infernum descendendo, reversurus cum omnibus sanctis et electis meis, qui me exspectabant ab origine mundi, *messui myrrham meam cum aromatibus meis* ; resurgendo *comedi favum cum melle meo* ; ascendendo in cælum *bibi vinum meum cum lacte meo.* »

COMEDI FAVUM CUM MELLE MEO, BIBI VINUM MEUM CUM LACTE MEO.

COMEDI FAVUM CUM MELLE MEO. — Hebræa *יָרִי* *iari*, id est *favum meum* ; Symmachus, *depastus sum sylvam meam*, *יָרִי* *iari* enim quoque *sylvam* significat ; Syrus pro *favum* vertit *suavitatem* : favus enim est melleus, ideoque suavissimus ; Septuaginta et Arabicus pro *favum* vertunt *panem*, puta libum, vel placentam mellitam ; S. Ambrosius, lib. De *tis qui myster. init.* cap. ult., legit, *manducavi cibum meum cum melle meo* : sic Ezechiel, cap. xvi, vers. 13. Sponsa ait sponsam comedisse similitam et mel, id est similitaginem mellitam : solent enim nuptiarum festa dulciariis et deliciis condiri, ad inescandum sponsæ affectum. Porro favus dicitur comedi, cum mel in eo contentum sugitur : nec enim cera, quæ proprie facit favum, comedi potest. « Comedi ergo favum cum melle meo, » id est comedi favum non vacuum, sed melle plenum, ex eoque mel meum exsuxi.

Varia
versio-
nes.

Dulcia-
ria in
nuptiis.

Moraliter,
er, mor-
tificatio
tribula-
tio et af-
fectio da-
pis
Christi.

BIBI VINUM MEUM CUM LACTE MEO.— Pro lacte Arabicus vertit *melle*, mel enim vel saccharum solet misceri vino aspero et austero, ut dulcescat; verum in villis et hortis, ubi est copia lactis, convivæ nunc lac, nunc vinum bibunt; unde vetus proverbium gallicum: *Vin sur lait fait souhait: Lait sur vin, c'est venin*, id est, *vinum post lac opto, lac post vinum est venenum*. Alludit ad convivia villarum et hortorum, in quibus sub finem mense bellaria apponuntur et dulciaria, puta placentæ ex melle confectæ, imo integri mellis favi, item lac variis modis et formis apparatus, sive liquidum, sive densatum, et in caseum conformatum. Porro alienum videtur quod nonnulli rabbinii apud Aben-Ezram, per *lac* accipiunt vinum album; per *vinum* vero vinum rubrum, quos secutus Chaldaeus verit, *suscepta est*, inquit, *coram me libatio vini antiqui et rubicundi, et vini albi*: nam lac subinde vocari *vinum*, docet Alexander ab Alexandro, lib. V *Genial.* cap. viii: «Cum in sacris bonæ deæ, ait, vino libetur, illud non suo nomine nuncupant, sed *lac* dicunt esse; vini tamen amphoram in sacris obvolutam apponunt, quam dixerunt *mellariam*,» hinc et illud, *vinum est lac senim*. Verum Hebræa, Septuaginta et cæteri constanter habent *lac*, non *vinum*. Porro Clemens Alexandrinus, lib. I *Pædag.* cap. vi, docet dulce vinum cum lacte solere misceri, ac mixtionem hanc gratam esse et utilem: vinum enim acorem addit dulcedini lactis, lac vero summe nutrit, ut docent medici et patet in pueris. Audi Clementem: «Miscetur quoque lac vino dulci; est autem dulcis mixtio velut temperata affectione ad incorruptionem: lac enim a vino serescit et finditur; et quidquid est ejus adulterinum, id tanquam per aquæductum emittitur: eodem modo spiritalis fidei societas (præsertim in Eucharistia) se habet ad hominem patibilem (passionibus obnoxium): serescere enim faciens carnales concupiscentias, hominem ad immortalitatem contrahit, divinis immortalem efficiens.» «Bibi ergo vinum cum lacte meo,» hoc est, bibi vinum et bibi quoque lac, vel bibi vinum cum lacte quod ante comederam, ut lactis frigiditatem vini calore temperarem et digererem.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

COMEDI FAVUM CUM MELLE MEO.— Christus post myrrham, id est poenitentiam et baptismum fidelium, comedit *favum cum melle* in Eucharistia, in qua corpus suum manducandum nobis reliquit, imo illud ipsum cum apostolis in Eucharistiæ institutione primus ipse comedit, ut apostolis et fidelibus illud comedendi et devote communicandi exemplum daret, uti docent S. Chrysostomus, Theophylactus, Euthymius, Beda et alii in *Matth.* xxvi, et S. Hieronymus, quæst. II ad *Helebiam*:

«Dominus Jesus Christus, inquit, ipse conviva et convivium; ipse comedens, et qui comeditur;» atque fructum sacramenti sensit Christus, scilicet novam actualem delectationem spiritualis dulcedinis, non tamen gratiæ augmentum: hæc enim in eo, cum esset summa, augeri non potuit, uti docet D. Thomas, III part. *Quæst.* LXXXI, art. 1, ad 3.

Porro corpus Christi in Eucharistia recte dicitur *favus*, primo, quia sicut *favus* continet mel, sic corpus Christi continet animam, inquit Honorius, ac divinitatem, quæ est suavissima, ut mel; quia plena omni bono, gaudio, felicitate, quam et creaturis, præsertim hominibus pie sacram synaxim sumentibus communicat. *Secundo*, sicut *favus* ab apibus, quæ virgines sunt, ex floribus in alveari conficitur: sic corpus Christi in utero suo ex purissimis suis sanguinibus formavit B. Virgo inoperante Spiritu Sancto; hinc Septuaginta et Arabicus pro *favum* vertunt *panem*, quia Christus sub specie panis carnem suam nobis impertit. *Tertio*, sicut mel summe dulce est ori et stomacho, sic Eucharistia miraminstillat consolationem et delectationem spiritualem, ac, ut Syrus vertit, *suavitatem*: ita hunc locum de Eucharistia explicant Nyssenus, Psellus, Philo, Rupertus hic, et S. Ambrosius, lib. V *De Sacram.* cap. iii; legens enim cum Septuaginta, *manducavi panem cum melle meo*: «Vides, inquit, quod in hoc pane nulla sit amaritudo, sed omnis suavitas? Vides hujusmodi esse lætitiæ, quæ nullius peccati sordibus polluat? quotiescumque enim bibis, remissionem accipis peccatorum, et inebriaris spiritu.» Hac de causa olim recens baptizatis dabatur Eucharistia; ac deinde lac et mel, ut illis suavitatem Christi et legis christianæ representarent, uti superius dixi.

BIBI VINUM MEUM CUM LACTE MEO.— id est bibi cum apostolis, imo eis præbibi, et exemplum dedi devote bibendi meum sanguinem in Eucharistia latentem sub specie vini. *Cum lacte meo*: lac est deitas Verbi latens sub sanguine, ejusque pinguedo et dulcedo, ac dulcissima doctrina, gratia, inspiratio et consolatio, qua animam in spiritu nutrit, impinguat et exhilarat: sicut enim lac ex mamilla matris profluit, sic Verbum ex vi generativa Patris, quasi ex mamilla procedit, ut homines lactet, doceat et pascat: ita Clemens Alexandrinus, lib. I *Pædag.* cap. vi, qui id confirmat ex I *Petri*, II, 1, ubi pro *rationalibile lac*, græce est *λογικὸν γάλα*, per quod Clemens intelligit *verbale lac*, hoc est lac, quod est ipsum Verbum Patris æterni; unde ipse sic legit, *tanquam modo geniti infantes verbale lac concupiscite, ut in ipso crescatis in salutem, si gustastis quod Christus est Dominus*, id est Deus, q. d. Concupiscite bibere sanguinem Christi in Eucharistia, ut simul cum ipso Verbum ipsum ejusque deitatem, ceu lac divinum bibatis, ita fiet ut crescatis in gratia, quæ vos ad salutem et gloriam deducet; si tamen gustatis, id est

Vinum
allum
lac dic-
tum.

Vinum
lac se-
lum.

Vinum
dulce
cum lac-
te mix-
tum gra-
tum et
utile.

Eucha-
ristia est
favus.

Lac
Christi
divini-
tas.

gustu interno animæ ex ipsa dulcedine Eucharistiae, Christique in animam illapsu cognovistis, quod Christus est Deus. Addit Clemens *lac* notare sanguinem Christi; *lac* enim non est aliud quam sanguis concoctus, candidus et dulcis, ad alendum peridoneus. S. Augustinus vero in *Psalm. xxxiii*, conc. 1, docet Verbum esse *panem angelorum*, quod scilicet in se purum et merum pascit angelos; sed panem hunc specie externa videri mutatum in carnem, cum Verbum caro factum est; carnem vero in *lac*, cum, ut hominibus quasi parvulis lactescat, eosque ut *lac* nutriat, candidas, et quasi lacteas azymi panis species in Eucharistia induit: « Sicut, inquit, quia minus aptus est infans, qui pane vescatur, ipsum panem mater incarnat (id est, comedendo et digerendo vi caloris naturalis in carnem vertit), et per humiditatem mellis, et lactis succum de ipso pane pascit infantem, » puta lacte, in quod convertit panem. Porro Christus in ultima cœna personaliter bibit hoc vinum cum lacte, quia Eucharistiam primus ipse sumpsit sub specie tam vini quam panis; mystice vero idem bibit quotidie in fidelibus devote communicantibus: hi enim sunt ejus membra, ut ipse ait *Matth. xxv*. Quare quod ipsi bibunt, id ipsum Christus, qui est caput eorum, bibere videtur.

Christus
Eucharistiam
in cœna
primus
sumpsit.

Symbolice,
favus
est oratio.

Symbolice, *favum cum melle* notat religiosos orationi et contemplationi (hæc enim ipsis est instar mellis cœlestis et suavissimi) deditos: hi enim in suis cellis latent quasi apes in favis, ibique mellificant, et melleos charitatis, orationis, patientiæ, etc., fructus producunt. *Vinum* notat viros animosos zelo Dei ferventes, ut vitia castigent, et amorem virtutis ac Dei omnibus instillent: *lac* notat viros puræ, simplicis et innocentis vitæ, uti docet S. Gregorius. Unde et Homerus viros justos vocat *γαλακτοειδής*, id est *lacte rescentes*, inquit Clemens lib. I *Pædag.* cap. vi. Favet Chaldaeus, qui censet Deum comedisse favum et bibisse vinum, cum holocausta, quæ erant quasi cibus Dei, igne cœlesti consumpsit et quasi devoravit: « Misi, inquit, ignem de cœlis, qui consumpsit holocausta et victimas sacrificatas; suscepta est voluntarie coram me libatio vini rubicundi et vini albi, quod libaverunt sacerdotes super altare meum. »

Anagogice,
favus
est resurrectio.

Anagogice Rupertus per *myrrham* accipit passionem et mortem Christi, per *favum* resurrectionem, per *vinum* ascensionem et missionem Spiritus Sancti, quasi dicat Christus: Post mortem resurrexi, et apprensus discipulis comedi favum mellis et partem piscis assi. « Bibi vinum cum lacte meo, » id est lætificatus sum ascensionis gaudio quod mihi omnium præteritorum laborum oblivionem induxit: item dedi apostolis Spiritum Sanctum, qui unus idemque est et vinum meum, et lac meum: *vinum meum*, quia gaudium de presentibus bonis; *lac meum*, quia consolatio de præteritis malis. *Vinum meum*, quia dilectio

Dei; *lac meum*, quia dilectio proximi. S. Athanasius vero in *Synopsi* per *lac* accipit opera humanitatis Christi, sicut per *vinum* opera divinitatis: « Licet, inquit, lactis cibum corpori suo admiserit, incarnatum scilicet Verbum, tamen illi et vinum suæ perfectionis imperiit: etenim quemadmodum lac comedit, ita et divinitatis opera in ipso perfecit. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Christus comedit in anima sancta, quasi in horto et paradiso suo, favum cum melle, cum ejus deliciis et consolationibus spiritualibus, quas illi in oratione vel tribulatione, aut martyrio positæ ad solatium et robur immittit, præsertim in sacra synaxi, se pascit et oblectat: hisce enim cum melle dulcorat omnem tribulationis amaritiam: sanctorum enim deliciæ et consolationes Christi, qui eorum est caput et sponus; hinc Christus « favos post mella gustavit, » ait Tertullianus, lib. *De corona militis*, cap. xiv, cum post se ipsi in cruce propinatum, gloriose resurgens, favum mellis ab apostolis sibi porrectum comedit, ut hoc facto symbolice doceret animaretque martyres et patientes ad constantiam, considerando sperandoque quod sicut Christus, sic et ipsi favos et mella post fella gustabunt.

Rursum comedit Christus *favum cum melle*, cum operibus sanctis suorum fidelium ac præsertim eleemosynis, quæ quasi melleæ sunt, et mel egenti instillant, delectatur et pascitur: ita Nysenus, *hom. 10*, ubi addit per *lac* notari puram intentionem, quæ requiritur in danda eleemosyna. Sic et Theodoretus, tres Anonymi et Richardus Victorinus, quem audi: « Favum comedit cum dulcedine honorum morum, quam intus habet anima, pascitur; melle reficitur, cum bona opera facit aliquis: mel siquidem est operatio, quæ foris exhibetur. *Vinum* quoque et *lac* in anima comedit Christus, cum gemina ejus contemplatione, divinitatis scilicet et glorificatæ humanitatis quæ per vinum et lac designantur, gaudet atque delectatur. Comedit autem bibitque eadem et ipsa pariter anima; sed prius favum et mel comedit, et postea vinum et lac bibit, quia necesse est ut emendati mores, et digna operatio præcedat, antequam contemplationis concedatur gratia: mundandi enim prius sunt oculi cordis, ut Deus videatur.

Insuper S. Ambrosius, *De Bono mortis*, cap. v, per *favum*, *vinum* et *lac* accipit sermones blandos, acres et candidos, quibus a superiore, concionatore, aut viro pio peccatoris conscientia lenitur, feritur, compungitur, et quasi vino inebriatur, juxta illud, *Prov. xvi, 24*: « Favus mellis, composita verba: dulcedo animæ, sanitas osium. »

Symbolice, Cassiodorus per *favum* et *vinum* accipit prædicatores, quia suavia, sed ardentia S. Scripturæ verba alijs instillant; per *mel* vero et *lac* accipit auditores, qui melleo et lacteo corde illa suscipiunt: utrisque enim pascitur et delectatur Christus; sicut enim *favus* continet mel, et *vinum* continet spiritus calidos, quos bibenti aspirat: sic sacra Scriptura continet divinam doctrinam melle dulciorem et vino calidiorum.

Anagogice S. Gregorius hæc accipit de sanctis, quos Christus quasi comedit, dum eis fruitur in cælo: « *Favum*, inquit, cum melle comedit, quando desiderium sanctum in sanctis operibus latens perficit, et ad sanctorum convivium sanctam animam sua delectatione impinguandam transigit. *Vinum* vero suum cum lacte bibit, quando et perfectione quorundam se reficit, et innocentiam aliorum cum pietate diligens, utrosque ad æternum convivium ingerit. » Cassiodorus vero et Beda per *vinum* accipiunt sanctos quoad animam Dei visione fruentes; per *favum* autem, eos qui tum quoad corpus, quam quoad animam sunt beati, uti sunt patriarchæ, qui cum Christo resurrexerunt, et in cælum gloriosi ascenderunt: sicut enim *favus* continet mel, sic corpus gloriosum continet animam gloriosam: utrosque enim beatos Christus comedit, dum eos corpori suo, id est Ecclesiæ triumphanti in cælesti gloria exsultanti associat. Denique nonnulli comedere tribuunt meditantibus, qui meditando quasi masticando divina gustant et sapiunt; *bibere* vero contemplantibus, qui illico contemplando quasi bibendo divina sorbent et hauriunt.

TERTIUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et B. Virgine.

Christus in B. Virgine comedit mel, et bibit vinum cum lacte, *primo*, cum puer materno ejus lacte et melle pastus est, juxta illud, *Isai. vii, 13*: « Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum: » vide ibi dicta. *Secundo*, cum suavissima B. Virginis matris suæ conversatione, sanctitate et charitate fruitus est usque ad annum trigesimum. *Tertio*, cum interna ejus puritate, religione, fide, spe, amore cæterisque virtutibus plus quam angelicis et seraphicis se oblectavit. *Quarto*, cum in cælo ejus gloriosa humanitate elevata super omnes angelorum chorus, usque ad solium SS. Trinitatis assidue perfruitur, et in æternum usufructur.

CONEDITE, AMICI, ET BIBITE, ET INEBRIAMINI,
CHARISSIMI.

Sicut amicus gaudio plenus et quasi ebrius, illud quasi superfluens in sinum amici diffundit: sic sponsus hic delictis mellis et vini quasi ebrius ad easdem amicos invitat.

INEBRIAMINI. — id est *satiamini*, et exhilaramini, sed intra limites temperantiæ, citra mentis alienationem, quam facit proprie dicta ebrietas: sic Joseph fratres suos inebriavit, id est copioso vino salivavit et exhilaravit, *Genes. XLIII, 34*: sic de sanctis dicitur, *Psalm. XXXV, 9*: « Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ: et torrente voluptatis tuæ potabis eos: » sic Apostoli, recepto Spiritu Sancto, videbantur ebrii musto non vini, sed Spiritus Sancti, *Actor. II, 13*.

CHARISSIMI. — Pro *charissimi* hebraice est דודים *dodim*, id est *amores*, id est *summe dilecti*, et quasi *ad ubera pasti*; Septuaginta vertunt, *fratres*; Symmachus, *fraterni* vel *fratruales*; Aquila, *sodales*; Syrus et Arabicus, *patruales*; S. Ambrosius, lib. *De Cain et Abel*, cap. v, *patres*. Posset quoque *dodim* accipi in ablativo, ut veritas: *Inebriamini amoribus* vel *uberibus*, q. d. *Inebriamini vino*, melle et lacte, quod uberali et summo amore vobis exhibent sponsus et sponsa: sic dicitur de sponsa, *Proverb. v, 19*: « Ubra ejus inebrient te in omni tempore; » alii vertunt, *amores ejus inebrient te*. Et cap. vii, 18: « veni, inebriemur uberibus (alii, *amoribus*), et fruamur cupitis amplexibus; » utrumque enim significat *dodim*. Vide ibi dicta: quanquam mihi verius videatur *dodim* significare *amores*; *daddim* vero *ubera*, uti dixi cap. I, vers. 1.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Primo, Cassiodorus, Honorius, Beda, Sanchez et alii per *amicos* et *charissimos* intelligunt angelos, quasi Christus eos hic invitet, ut sibi congaudefant et quasi coepulentur de profectu, gratia et gloria suorum sanctorum, eique cooperentur ex animo, ut eos quasi in viscera sua traiciant, ut puta suos fratres et cohæredes.

Secundo, Philo Carpathius per *amicos* intelligit patriarchas et prophetas, qui de Christi passione et morte multa Deo revelante cognoverunt, ut de ejus doctrina bibisse videantur; per *charissimos* vero accipit apostolos, quia spiritu Christi, quasi inebriati in die Pentecostes, eructaverunt magna Dei. Huc accedit Justus Orgelitanus et Anselmus, qui per *amicos* et *charissimos* accipiunt doctores et prædicatores, qui comedunt peccata et peccatores, cum eos ad Christum convertunt: qua conversione ita lætantur et gaudio quasi inebriantur, ut omnium dolorum et laborum, quos in conversione sustinuerunt, obliviscantur.

Tertio, planius et plenius S. Gregorius et alii per *amicos* et *charissimos* accipiunt quoslibet fideles et justos, qui primo hic invitantur a Christo ad S. Eucharistiæ synaxim: illa enim suo spirituali gustu et dulcedine quasi inebriat animam, ut omnium oblita non nisi Christum cogitet et amet. Sed ante hanc vini mellisque in Eucharis-

Symbolice, *favus* et *vinum*, concionatores.

Anagogice, *favus* sunt beati.

Varia versio- nes.

Primo, amici sunt angelici.

Secundo, prophetæ.

Tertio, just.

tia degustationem oportet præmittere myrrham, id est mortificationem, pœnitentiam et confessionem peccatorum, præsertim mortalium, uti definit Concilium Tridentinum, sess. XIII, cap. VII; hinc præmisit, dicens, *messui myrrham*: ita Nysenus, Philo, Rupertus et alii.

Audi S. Cyprianum, epist. 64 ad Cæciliam: «Quia ebrietas dominici calicis et sanguinis non est talis qualis ebrietas vini sæcularis, cum diceret Spiritus Sanctus in Psalmo, *Psalm. XXII, 5: Calix tuus inebrians*, addidit: *Quam peroptimus*, quod scilicet calix dominicus sic bibentes inebriet, ut sobrios faciat, ut mentes ad spiritualem sapientiam redigat: ut a sapore isto sæculari ad intellectum Dei, unusquisque respiscat; et quemadmodum vino isto communi mens solvitur, et anima relaxatur, et tristitia omnis deponitur, ita epoto sanguine Domini et poculo salutari, deponatur memoria veteris hominis, et fiat oblivio conversationis pristinae secularis, et mœstum pectus ac triste, quod prius peccatis argentibus premebatur, divina indulgentiæ lætitia resolvatur.» Ebrietas ergo spiritualis, quam inducit sacra synaxis, est alienatio mentis ab amore carnis et mundi, a curis et sollicitudinibus hujus sæculi, ejusque traductio et excessus ad amanda cœlestia, ut uni Christo inhærens et unita, amet crucis, sitiatur cum eo multa pati amore Dei. «Hæc ebrietas, ait S. Ambrosius, lib. I *De Cain et Abel*, cap. v, sobrios facit; hæc ebrietas gratiæ, non temulentia est; lætitiâ generat, non titubantiam;» et S. Bernardus, tract. *De diligendo Deo*: «Sobria, ait, illa ebrietas, vero non mero ingurgitans; non madens vino, sed ardens Deo.» Fusa hanc ebrietatem explicui, Actor. II, 15, ad illa, «musto pleni sunt,» ubi octo analogias ebrietatis spiritualis et corporalis recensui. Huc pertinet versio Chaldæa, qui judaice hæc accipit de comestione victimarum, quæ typus erant Eucharistiæ: «Nunc, inquit, venite, sacerdotes diligentes præcepta mea, et comedite quod relictum est de oblationibus, et delectamini bonis quæ præparata sunt vobis.»

SECUNDUS SENSUS.

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Christus hic, primo invitatur fideles ut gaudeant, tum *myrrha*, id est tribulatione (hæc enim est esca piorum), tum *savo, vino et lacte*, id est profectu virtutum et consolationibus spiritualibus, quas tum eis, tum eorum proximis Christus immittit: hoc enim gaudium est cibus, refectio et pabulum Christi et sanctorum: ita Cassiodorus et Beda.

Secundo, tres Anonymi apud Theodoretum, Richardus et S. Bernardus, lib. *De Diligendo Deo*, sub finem, censent hic invitari fideles ad studium meditationis et contemplationis, ut per eam di-

vina dulcedine perfruantur; unde S. Ambrosius, *Psalm. CXXIII*, serm. 13 ad illa: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel et favum ori meo!* «Bona ebrietas, ait, quæ ad meliora atque jucunda facit quemdam mentis excessum, ut immemor sollicitudinum animus noster vino jucunditatis hilaretur: bona mensa spiritualis ebrietas;» unde S. Gregorius docet animos *libere*, id est communes fideles verba Dei legere et servare, charissimos vero, id est perfectos, iis plane *inebriari*: «Sunt vero alii, inquit, qui tanta aviditate divinam Scripturam audiunt, vel legunt, ut protinus cunctis terrenis operibus abdicatis, sola cœlestia ambiant; parentes, uxores, domos, filios etiam, et omnia transitoria abiciant; solummodo Christum sequi, et amplecti concupiscant. Ejus desiderio se affligunt jejuniis, afficiunt lacrymis, exercent meditationibus divinis, sola quæ sunt æterna cogitant, contemplationibus vacant ad hoc laborantes, ut ea quæ retro sunt obliviscentes, in anteriora magis ac magis extendant. Quid profecto isti, quid aliud agunt, nisi bibentes inebriantur, ut dum omnium terrenorum per desiderium obliviscuntur jura a sponso cœlesti non tantum amici, sed et charissimi vocari mereantur?»

Hinc mystici et contemplativi hæc referunt ad ebrietatem spiritualem, qua contemplator, ut ait noster Salianus *De Amore Dei*, Deo in cor ejus ilabente, tanto voluptatis torrente perfunditur, ut se continere non possit, sed motibus gestibusque insolitis ingentem interioris voluptatis vim procedere cogatur: cor enim in ista prævia unione cum Deo tam acri stimulo divini amoris et desiderio divinæ fruitionis inflammatur, et apertis poris velut ad capiendum Deum, adeo distenditur, ut pectus ei nimis arctum videatur: ex quo amoris flamma, quæ ibi voluptate tanquam oleo nutritur et invalescit, foras violenter erumpit musti ebullientis more, quo novæ lagunculæ dirumpuntur. Quod olim apostolis die Pentecostes videtur accidisse, cum Judæi musto madere putabant, quos Spiritus repleverat.

Hinc illa cantica, gemitus informesque soni, plausus etiam, saltusque et cursus, quos de quibusdam sanctis B. Francisci discipulis legimus, qui motus spiritui divino agitanti potius quam naturali animanti tribui debent. Tales quoque fuere in ipso S. Francisco, cum a Deo revelationem suæ prædestinationis accepit: tunc enim manibus plaudens, pedibus plodens, totoque corpore tripudians, ita gaudio exsultavit, ut ebrius, imo amens mentisque impos ab adstantibus censeretur.

Anagogice invitantur hic sancti ad epulum cœlestis gloriæ et felicitatis, quæ recte vocatur *epulum mellis et vini*, quia in ea percipitur, gustatur, imo penetratur divinæ essentiæ immensa suavitas et dulcedo; idque sine ullo velo, vel intermedio, adeo ut beati ea plane obruantur; absorbeantur

cielas
itua-
ab
cha-
tia-
nam?

Ebrietas
contem-
plati-
vium.

S. Fran-
ciscus.

et inebriantur, juxta illud, *Psalm. xxxv, 9* : « Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ : et torrente voluptatis tuæ potabis eos : » ita S. Bernardus, *serm. De Aqueductu in Nativ. B. Virginis*.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Christus invitat angelos et sanctos omnes ad hortum et paradysum omnium deliciarum, puta

spiritualis vini, mellis et lactis, id est omnis consolationis, gratiæ et gloriæ, quem plantavit in anima B. Virginis, ut iis se pascant et inebriant, illaque per meditationem et imitationem sibi incorporant, ac in stomachum mentis trajiciant. Qui ergo B. Virgini sunt devoti, ejus intercessione et imitatione producunt *myrrham* mortificationis, *aromata* pietatis et orationis, *favos* devotionis et charitatis, *lac* honestatis, *vinum* fortitudinis pro Dei obsequio, omnia quantumvis dura et ardua superantis et transcendentis.

QUARTA PARS DRAMATIS,

SIVE

QUARTA PARS LIBRI,

IN QUA DESCRIBITUR ECCLESIE, ID EST FIDELIUM DEFECTUS ET DECLINATIO.

*Sicut enim prima parte a cap. i usque ad cap. ii, vers. 8, descripsit Ecclesiæ infantiam; secunda vero parte a cap. ii, vers. 8, usque ad cap. iii, vers. 6, descripsit Ecclesiæ adolescentiam; inde autem usque ad cap. v, vers. 2, puta hucusque, quasi tertia parte descripsit ejusdem perfectionem, et quasi virilem ætatem: sic nunc ab hoc versu usque ad cap. vi, vers. 3, depingit Ecclesiæ quasi veterascens declinationem, et velut senectutem. Hanc autem pati cœpit Ecclesia post tempora Constantini, quando, plena pace Ecclesiæ ab ipso data, ejusque jure et dominio per totum orbem propagato, cœpit multorum potentum luxus et ambitio, que Ecclesiam in varias hæreses et schismata distraxit: quo factum, ut ipsi cæterique fideles in desidiæ, gulum, luxuriam, cæteraque vitia destuxerint. Principium mali fuit Arius, qui plerosque episcopos in suam sententiam traxit, adeo ut in Concilio Ariminensi damnatio Homoousii et Nicenæ Synodi, fraude Valentis et Ursatii arianorum episcoporum, sit conclamata, totusque quasi orbis, ait S. Hieronymus, Arianum se esse miratus sit. Origo mali fuit prælatorum nonnullorum negligentia, avaritia et superbia. Cum enim dormirent homines, venit inimicus (diabolus), et superseminavit zizania in medio tritici, *Matth. xiii, 25*. Unde tunc plerique fideles in voluptates effusi Ecclesiam sua crapula, libidine, improbitate conspurcarunt; sanior tamen Ecclesiæ pars in fide et sanctitate perstitit. Ita Cosmas Damianus.*

VOX SPONSI.

VERS. 2. EGO DORMIO, ET COR MEUM VIGILAT: VOX DILECTI MEI PULSANTIS: APERI MIHI, SOROR MEA, AMICA MEA, COLUMBA MEA, IMMACULATA MEA: QUIA CAPUT MEUM PLENUM EST RORE, ET CINICINI MEI GUTTIS NOCTURNUM.

EGO DORMIO, ET COR MEUM VIGILAT. — Hebræa, *ego dormiens et cor meum vigilans*, id est, ut rabbinus anonymus vertit, *ego dormiebam, et cor meum vigilabat*: representat enim rem præteritam quasi præsentem, uti in scena fieri solet, *q. d.* Ecce ego dormio, id est dormiebam, etc., cum illico vox dilecti pulsantis insonuit: narrat enim hic sponsa (ut recte docent Nyssenius et

S. Ambrosius, *De Isaac et Anima*) mane experrecta sociabus adolescentibus suis nocturnum somnium, sive quid sibi post hesternum cum sponso in horto epulum, eunti cubitum noctu configerit, scilicet se dormiente venisse sponsum ac pulsasse, ac dum ipsa pigritaret, et aperire moraretur, sponsum hac pigritia et inurbanitate offensum alio abiisse: quare illam desidiæ justas dedisse pœnas, cum lecto tandem surgens diu frustra eum quæsivit, atque a custodibus civitatis mulctata, et pallio privata fuit. Porro noster Sanchez per hyperbaton hinc orditur seriem dramatis totius Cantici; sponsa enim quærens ingemuit, dixitque: « Osculetur me osculo oris sui. » Unde quæ hic dicuntur videntur eadem esse cum iis, quæ dicta sunt cap. i, vers. 6, et cap. iii, vers. 1

et sequent. Verum hoc hyperbaton durius videtur, ac totam dramatis seriem invertere, uti dixi initio.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Primo, R. Salomon *et ego dormio ad sponsam refert; et vero cor meum vigilat ad sponsum, q. d.* Dum ego sponsa dormio, sponsus, qui est cor meum, vigilat, et salutem meam sollicitus invigilat: solent enim amantes se invicem appellare *cor meum, anima mea, vita mea*, quia se invicem amant, quasi cor proprium, quasi vitam et animam suam; hinc collige quam anima Deo unita et desponsa secure in eo conquiescat, quantisque animi gaudiis exsultet, utpote quæ cor suum in divino, ac divinum in suo corde collocarit. Verum simpliciter et germane utrumque ad sponsam pertinet, *q. d.* Ego quidem post epulum noctu dormiebam, sed cor meum, id est imaginatio et mens mea vigilabat, quia semper cor, id est phantasiam mentemque meam urebat amor, desiderium et memoria sponsi: quare levis erat hic somnus meus, atque adeo dormiens non dormiebam, sed vigilabam, id est cogitabam vel somniabam de sponso: nam qui plane placideque dormiunt, non somniant, uti docet Aristoteles in *Problem.* sect. XII, num. 13; unde Climachus, *grad.* 30: *Ego, inquit, propter naturam necessitatem dormio, sed cor meum propter amoris capiam vigilat.* Secundo, S. Gregorius, Philo, Lucas, et S. Ambrosius, lib. III *De Virgin.*, qui legit, *ego dormivi, et cor meum vigilat*, censent hæc esse verba sponsi, illique utramque, scilicet et dormitionem et vigiliam, attribuunt. Tertio et genuine, Theodoretus, Cassiodorus, Nyssenus, Beda, Honorius et cæteri censent hæc esse verba sponsæ, omniaque illi assignant, scilicet aiunt illam dormisse, sed leviter, semper eam cogitasse et somniasse de sponso: somnus enim infringitur per somnium, ut dormiens, seu somnians vigilare potius quam dormire videatur, juxta illud: «Somnia sunt vigilia dormientium; spes autem somnia sunt vigilantium,» quod Platoni tribuit Ælianus, lib. XIII *De Varia histor.*; Aristoteli vero Laertius, lib. V, cap. I. Dormiebat Ecclesia, id est plena pace fruebatur tempore Constantini, sed vigilabat corde, id est rationi, amori, et contemplationi intendens cum Deo agebat.

Sensum hujus loci genuine et particulatim præ aliis exprimit Honorius Augustodunensis: «Hucusque, inquit, plenitudo gentium intravit: ab hinc usque ad ingressum Synagogæ notatur tempus pacis Ecclesiæ: finito itaque convivio victorum, regina ivit dormitum, dicens cubiculi excubitoribus: si rex me querit, dicite: Quia ego dormio, et cor meum vigilat, ut eum excipiat. Quasi magnum convivium Ecclesia cum victoribus habuit, quando magnum Concilium Ecclesia cum

confessoribus habuit in Nicæa civitate, in quo varia fercula erant diversa Scripturarum capitula: quo finito, ivit dormitum, quia ibi damnata est omnis hæresis, persecutio cessavit, quies pacis rediit, et Ecclesia curis sæculi se subtraxit, divina officia instituit, divinæ contemplationi vacavit: quæ modo dicit hominibus imperfectis, terrenis adhuc inhiantibus, meo exemplo terrena postponente, cœlestia querite; sicut ego dormio, id est a negotiis et curis sæculi quiesco, et cor meum in meditatione Scripturæ, et in contemplatione æternæ vitæ vigilat, ut mensura bona percipiat. Regina dormiente, dissensio inter milites est exorta, non ab hostibus, sed ab otio nata: qua crescente, rex reginam excitat, monet ut surgat, tumultum militum compescat; scilicet Ecclesia in contemplatione quiescente, multa vitia inter fideles exorta sunt, novæ hæreses, discordiæ, sectæ, schismata et alia plura. Unde Christus per Scripturas eam monuit, ut quietem contemplationis intermitteret, tumultum vitiorum exhortando, corrigendoque sedaret.»

Rursum, Cosmas Damianus per *dormitionem* accipit desidiam, otium et luxum pastorum, et prælatorum Ecclesiæ, quæ causa fuit cur ipsa quasi senescens declinarit a primo fervore et splendore: Sponsus Christus, inquit, cum in cœlum abiret, mihi Ecclesiæ sponsæ suæ, id est pastoribus Ecclesiæ otium et luxum interdixit; evangelicam functionem, et pauperum curam injunxit: sobriam vigilare jussit, et horam qua rediturus ipse sit, sollicitam observare; ego vero, abjecta functione evangelica, otio nunc et luxu diffluo, commissam meæ fidei sponsi mei familiam suo demenso fraude; nec jam mihi curæ est, quod alii fame et frigore confecti pereunt; alii odiis et intestinis bellis furentes, mutuo sese conficiunt; alii ignorantie tenebris offusi, in hæreses et omnium vitiorum barathrum feruntur præcipites, dum ego purpuram et byssum quotidie induo, auro et gemmis fulgeo, laute prandeo, lautius cœno, cruda labor, ex balneis suffumigata et peruncta in mollia strata me recipio, ibique clauso ostio nec exspectato sponso meo Christo (ut olim adultera Synagoga, hoc ipso turpiter repulso et excluso sponso suo, dormiebat), in somnum deferor, nec solem orientem unquam video. At hoc quid aliud est, quam, positus vestibus et calcæis evangelicis, dormire vitamque in luxu et somno, Synagogæ more, transire? Verum enim vero conscientia ignaviæ et socordicæ, ac luxuriæ meæ testis perpetuo vigilat: hæc me fortiter accusat, damnat, et velut me insomnia suspensa territat. Quin sponsi mei nomen et numen in primis horreo, quem de nocte ad ostium cordis mei pulsantem, atque inclamantem mihi videor exaudire, *aperi mihi, soror mea.*

Huc facit illud S. Gregorii, III part. *Pastor.* cap. VI: «Piger recte sentiendo vigilat, quamvis nihil operando torpescat.»

Dormitio
desidia
pasto-
rum.

LIBRARIUS

Porro S. Gregorius hanc gnomen de Christo sponso sic exponit: « Dormit, inquit, sponsus et cor ejus vigilat, quia dum Christus jam glorificatus in beatitudine quiescit, quicumque eum perfecte diligit (hic enim est cor Christi) ut ad ipsum perveniat, laborat. » Psellus vero et Philo Carpathius dicunt Christum dormisse in morte, vigilasse tamen sua divinitate apostolos et fideles suos protegendo, et, ut ait Philo, inferos spoliando, unde moraliter discant praelati, se, etiam cum aliis rebus occupantur, adeoque cum dormiunt, mente tamen debere gregi suo invigilare et excubare, ne quis lupus aut fera eum invadat.

Huc pertinet versio Chaldæi, qui hæc exponit de virga vigilante, *Jerem. 1, 11*, id est de Dei vindicta excubante, ut Judæos castigaret per Chaldæos: « Post omnia, inquit, verba hæc peccaverunt populus domus Israel; tradidit eos Dominus in manu Nabuchodonosor regis Babylonis, et adduxit eos in captivitatem, et erant similes in captivitate viro dormienti, qui non potest expergisci de somno suo; et vox Spiritus Sancti admonebat eos per manus prophetarum, et excitabat eos de somno cordis eorum. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Somnus animæ vigilantis. Anima sancta, mystice dormiens, corde vigilat, cum a concupiscentiis et curis sæcularibus libera, uni Deo ejusque amori et cultui vigil intendit: ita S. Ambrosius, *Exhort. ad Virg.*, sub medium: « Dormiat, inquit, caro tua, vigilet fides, dormiant illecebre corporis, vigilet cordis prudentia, membra tua redoleant crucem Christi et sepulturæ odorem, ut nihil iis somnus caloris infundat, nullos excitet motus. » Et S. Gregorius, *lib. V Moral. xxii*: « Ego dormio, inquit, et cor meum vigilat, quia videlicet sancta mens, quo se a strepitu temporalis concupiscentiæ comprimit, eo verius interna cognoscit; et tanto alacrius ad intima vigilat, quanto se ab exteriori inquietudine occultat. Quod bene per Jacob in itinere dormientem figuratur, qui ad caput lapidem posuit, et obdormivit: a terra scalam cælo inhærentem, innixum scalæ Deum, ascendentes quoque et descendentes angelos vidit, » *Genes. xxviii, 12 et 13*. Et pluribus interjectis hanc animæ dormientis vigiliam explicans: « Sancti, ait, a mundi operibus non torpore, sed virtute sopiuntur, laboriosius dormiunt quam vigilare potuerant, quia in eo quod actiones hujus sæculi deserentes superant, robusto conflictu quotidie contra semetipsos pugnant, ne mens per negligentiam torpeat, ne subacta otio per desideria immunda frigescat, ne in ipsis desideriis plus justo inferveat, ne sub discretionis specie sibimet parcendo a perfectione languescat. Agit hæc, et ab hujusmodi

inquieta concupiscentia se penitus subtrahit, ac terrenarum actionum strepitum deserit, et per quietis studium virtutibus intenta vigilans dormit: neque enim ad contemplanda interna perducitur, nisi ab his quæ exterius implicant, studiose subtrahatur, juxta illud, *Psalm. xlv, 11*: *Vacate, et videte quoniam ego sum Deus.* »

Rursum nonnulli per somnum hic accipiunt extasim, qualis fuit somnus Adæ, *Genes. ii, 21*: extatici enim, sopitis sensibus, quasi dormiunt totique rapiuntur ad contemplanda divina: ita Solomajor. « Istius vitalis vigilque sopor sensum anteriorem illuminat: revera dormitio est, quæ tamen sensum non sopiat, sed abducat, » ait S. Bernardus, *serm. 52*. *Non sopiat*, id est non extinguat, sicut sopitur ignis, dum injecta aqua extinguitur; unde Joannes Carmelita sic exponit: *Ego dormio, et cor meum vigilat*: ego vix sensibus ad vitam fungor externam; voluntas vero mea in sponsum hians vigilat. Ad litteram anima dormiens vigilat, cum ita per diem sanctis meditationibus, affectibus et amoribus se implet, ut noctu de eisdem somniet, imo dormiens eosdem iteret, uti faciebat S. Franciscus Xaverius; quæ enim vigilantes studiose cogitamus, de iis dormientes somniamus: recurrunt enim in somnis diurnarum cogitationum imagines, sicut ex citharæ pulsu resultat resonantia tinnientium fidium, quæ auditur, cessante pulsu. Unde Claudianus, *De Rapt. Proserp. lib. III*, canit:

Omnia quæ sensuvolvuntur vota diurno,
Pectore sepilo reddit amica quies.

Quocirca signum perfectæ virtutis est, de eadem somnare, illamque quasi somniando exercere; unde Aristoteles, *lib. I Ethic. cap. xiii*, ait: « Modestorum quam aliorum meliora fieri visa. » Et Plutarchus, *lib. De Profectu morum*, inter alia signa profectus in virtute hoc assignat: « Si quis noctu nullas fœdas, vel rixosas patiatur phantasias: » quocirca Cassianus, Climachus et alii docent perfectum et quasi summum castitatis gradum esse, si quis nil impuri, sed omnia pura et sancta somniet. Audi Climachum, *gradu 15*: « Pudicus est ille, qui in somnis quidem nullum motum, nullamque status sui mutationem sentit. Pudicus est ille, qui et in somnis perfectam semper insensibilitatem in corporum specie et varietate possedit. » Hæc regula hujusmodi finis est perfectæ consummatæque castitatis, ut ita animata sicut inanimata intueamur, atque ita rationalibus ut brutis corporibus afficiamur. Audiat Laurentius Justinianus in *Ligno vitæ*, tract. *De Continentia*, cap. vi: « Sextus (ultimus et summus) castimonie gradus est, ne illecebrosis phantasmatibus feminarum, vel dormiens illudatur: licet enim hanc ludificationem peccato esse obnoxiam non sit credendum, concupiscentiæ tamen adhuc latitantis medullitus indicium est. » Ergo dicat plane castus: « Ego dormio, et cor meum

Signum virtutis perfectæ est, de ea somnare.

vigilat, » id est, ita corpus meum dormit, ut habeat suæ puritatis custodem. Cor meum vigilat : illa virtus, quam Deo donante post multos gemitus et postulationes accepi, illa quæ mihi cordi est, quamque non aliter quam proprium cor diligo, vigilat super me, et cingit me propter timores nocturnos; vel cor meum vigilat, hoc est, Spiritus Domini, quo ceu corde vivifico et caleasco, vigilat cum ego dormio, ut in somno immunda non patiar, sed aliquid simile eis, quæ in vigilia soleo actitare, perficiam. « Est enim, ut ait S. Ambrosius, lib. III, epist. ad Anisium, sanctorum somnus feriatu ab omnibus corporis voluptatibus, ab omni animi perturbatione, tranquillitatem menti invehens, placiditatem animæ, ut tanquam soluta nexu corporis se ablevet, et Christo adhæreat. » Plura hæc de re dixi, Deuter. VI, 7, ad illa : « Meditaberis in eis, etc., dormiens atque conurgens. »

Porro S. Augustinus, tract. 57 in Joannem, docet studiosos sapientiæ dormire, et corde vigilare : « Quid est, inquit, ego dormio, et cor meum vigilat, nisi ita quiesco, ut audiam ? otium meum non impenditur nutriendæ desidæ, sed percipiendæ sapientiæ. Ego dormio, et cor meum vigilat, vaco et video quoniam tu es Dominus, quia sapientiam scribo in tempore otii, et qui minoratur actu ipse percipiet eam. Ego dormio, et cor meum vigilat : ego requiesco a negotiosis actibus, et animus meus divinis intendit affectibus : sed in iis, quæ isto modo suaviter et humiliter requiescunt, dum otiose oblectatur Ecclesia, ecce pulsat ille qui ait, Matth. X, 27 : Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine : et quod in aure auditis, prædicate super tecta. »

opolo- Tropologice Theodoretus : « Licet, ait, a natura cogar oculos claudere et somnum capere, mente tamen vigilo, et ignaviæ somnium minime suscipio, cum sponsi adventum expectem, juxta consilium Domini dicentis, Matth. XXIV, 42 : Vigilate, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit. »

190gi- Anagogice Justus Orgelitanus sic exponit, q. d. « Propter Christum mori paratus sum, sed post mortem cum ipso regnaturum me credo. Ergo etiam a temporalibus delectationibus, consopitis quodammodo sensibus, conquiesco, sed futura desidero, æternaque conquiro. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

mnus B. Virgo dormiebat, et tamen corde vigilabat, virgi- primo, mystice, quia curis sæcularibus vacua et qua- quasi indormiens, tota rebus cælestibus intendebat. Secundo, quia per diem tanto fervore rapiebatur ad divina meditanda, et ad continuos amoris erga Deum actus, ut eosdem dormiendo et somniando iteraret, imo ut illi modicum ejus somnum crebro abrumperent, ac ipsa expectata

et vigilans in solitos hosce amoris castus sese effunderet : quare tota ejus vita fuit jugis et continua quædam contemplatio. Tertio, multi probabiliter opinantur B. Virginem, sopitis inter dormiendum sensibus, per singulare Dei donum mentem habuisse solutam et vigilantem, ut liberos actus eliceret, ac in ardentia orationis et amoris suspiria erumperet : hoc enim hæc verba, ego dormio, et cor meum vigilat, præcise significant, quæ nulli fidelium ita proprie competunt, ut B. Virgini, uti recte explicat Rupertus : « Multarum, inquit, animarum fuit et est, non solum secundum illam similitudinem otio sancto dormire, id est a terrenis curis vacare, et in cælestibus per contemplationem corde vigilare : verum etiam eodem modo quo et Jacob tunc dormivit, secundum corpus dormire, et secundum animam per somnum cælestia videre, juxta illud, Joel. II, 28 : Senes vestri somnia somniabunt, et juvenes vestri visiones videbunt. Sed, o tu, cælum Dei, unica sedes Domini, in utroque vigilantie modo cunctis mortalibus, sive terrenis hominibus, longe eminentior exstitisti, longe studiosior ad contemplandum eum, in quo desiderant angeli prospicere, atque aptior fuisti. » Et S. Ambrosius, lib. II De Virgine, loquens de B. Virgine : « Dormire, inquit, non prius cupiditas, quam necessitas fuit, et tamen cum quiesceret corpus, vigilaret animus, qui frequenter in somnis aut lecta repetit, aut somno interrupta continuat, aut disposita gerit, aut gerenda pronuntiat. » Et S. Bernardinus, tom. II, serm. 51, art. 1, cap. II : « Somnus, inquit, qui abyssat et sepelit in nobis rationis et liberi arbitrii actus, et per consequens actum morandi, non credo quod talia in Virgine fuerit operatus; sed anima ejus libere, ac meritorio actu tunc tendebat in Deum; unde illo tempore erat perfectior contemplatrix, quam unquam fuerit aliquis alius, dum vigilavit. Unde ipsa ait, Cant. V, 2 : Ego dormio, et cor meum vigilat, scilicet in contemplatione perfecta a nulla actione debilitata. » Et Dionysius Carthusianus hic : « Hoc, inquit, sanctissima Virgo præeminenter dicere potuit, quia contemplatissimam vitam duxit, et ab exteriori tumultu, omni inordinato strepitu et cura superflua, atque inquietudine culpæ penitus abstinens et sopita, vigilantissima mente Deo vacavit, pro Ecclesia exoravit, actibusque virtutum in termino excellentiæ perfectissimis jugiter fuit intenta. Denique in somno corporali cor ejus pervigil fuit, ex assidua assuefactione perfecte insistendi divinis, ex ardentissima et exuberantissima charitate, ex splendidissima et exuberantissima sapientia sibi infusa, et contemplatione in vigiliis, pene aut prorsus continue, etiam tempore somni vigili corde fuit Deo conjuncta, et pro commissis sibi Ecclesia vigilare non cessabat. »

Sic quoque de B. Virgine in somnis operante et Deum amante, explicat hæc verba Albertus Magnus, S. Antoninus et alii, quos citat et sequitur

B. Virgo dormiens corpore, vigilabat mente.

Probatur auctoritate.

Et ratione.

Franciscus Suarez, III part., Quæst. XXXVII, art. 4, disp. 18, sect. 2, sub finem, idque probat, primo, quia Adæ et Evæ id concessum docet S. Augustinus, lib. I *Contra Julianum*, cap. 11 : « Tam felicia, ait, erant somnia dormientium, quam vita vigilantium; » ergo multo magis B. Virgo tam felix fuit dormiendo quam vigilando. *Secundo*, quia angeli ex quo in primo instanti suæ creationis conversi sunt in Deum, nunquam ab illius actuali amore cessaverunt; ergo multo magis id credi potest de B. Virgine angelorum regina; unde S. Bonaventura, S. Bernardinus et noster Canisius tradunt pluribus sanctis revelatum esse, quod B. Virgo integras fere noctes orando et meditando traduceret. *Tertio*, quia B. Virgini data fuit scientia per se infusa, qua uti posset sine conversione ad phantasmata: quare etiam noctu dormiens sopita phantasia, illa uti potuit.

VOX DILECTI MEI PULSANTIS: APERI MIHI, SOROR MEA,
AMICA MEA, COLUMBA MEA, IMMACULATA MEA.

Quasi dicat: Ego dormiebam, sed corde vigilabam, id est, per somnium cogitabam et sollicita eram de sponso, cum ecce audio eum ad ostium pulsantem mihi dicentem: *Aperi, soror mea*, etc., ubi adverte sponsum tot ictibus pulsare ostium mentis sponsæ, quot ei amoris titulos et obligationes suggerit, q. d. O sponsa, tu es *soror mea*, quia ego carnem assumendo dignatus sum fieri frater tuus; *aperi ergo mihi fratri tuo*. Rursum amore te præveni, teque amicitia mea dignatus sum; *aperi ergo, o amica*, adeo amanti te. Adhæc *columba mea* es, id est, castissime mihi uni desponsata es, uti columba suo columbo, quæ alium marem non novit: *aperi ergo mihi sponso tuo unico*. Denique *immaculata es* (hebraice תמימה *tamma*; Septuaginta ἁγία, id est *perfecta* es; *aperi ergo mihi*, qui tuæ puritatis et perfectionis sum auctor, conservator et promotor: dum enim, te aperiendo, per tuum consensum in te ingredior, tuas maculas mea puritate detergo. Justus Orgelitanus: « *Soror*, ait, Christi est Ecclesia, quia de sanguine ejus; *amica*, quia per mortem ejus reconciliata; *columba*, de Spiritu Sancto; *immaculata* baptismi sacramento. » Philo Carpathius cum Septuaginta legit, *aperi mihi, propinqua mea, soror mea, columba mea, perfecta mea*; sicque explicat: « *propinqua* creatione, *soror* incarnatione, *sponsa* fide, *columba* salutaris undæ, et Spiritus Sancti regeneratione, *perfecta* ex charitate. »

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Jam sponsa Ecclesia ostium cordis aperuerat sponso, totumque cor illi tradiderat, ut patet ex illo, cap. II, vers. 16: « Dilectus meus mihi et ego illi; » pulsat tamen illud hic sponsus, ut

sponsa Ecclesia proximorum quoque clausa corda per suos concionatores clave prædicationis aperiat, ait Cassiodorus, Beda, Honorius, Justus, Haymo, Richardus, Anselmus, Rupertus et alii. Porro jam ante, cap. II, vers. 10, sponsus pulsarat ostium sponsæ, sed adolescentulæ adhuc, illamque excitarat ad procurandam Judæorum in Ecclesia primitiva salutem; hic vero pulsat ostium ejusdem jam adultæ sub Constantino, illamque stimulat ad procurandum omnium gentium, ac præsertim hæreticorum et impiorum conversionem: sub Constantino enim gaudebat Ecclesia plena pace, quare multi prælati dabant se otio sanctæ quietis et contemplationis; ab illo ergo otio hic eos advocat Christus ad negotium prædicationis: ita S. Augustinus, serm. 57 in *Joannem*: « *Ego dormio*, inquit, *et cor meum vigilat*: ego requiesco a negotiosis actibus, et animus meus divinis se intendit affectibus; sed in iis dum isto modo suaviter et humiliter requiescunt, dum otiosè oblectatur Ecclesia, ecce pulsat ille, qui ait, *Matth. x, 27*: *Quæ dico vobis in tenebris, dicite in lumine, et quod in aure auditis, prædicate super tecta.* » Et paulo post: « Pulsat ergo ut excutiat quietem sanctis otiosis, et clamat: *Aperi mihi de sanguine meo, soror mea*; de accessu meo, *proxima mea*; de Spiritu meo *columba mea*; de sermone meo, quem plenius ex otio didicisti, *perfecta mea*; *aperi mihi, prædica me*: ad eos quippe qui clausurunt contra me, quomodo intrabo sine aperiendo? *Quomodo enim audient sine prædicante?* » Rom. x, 24.

Audi Honorium singula præcise et particulatim adaptantem « hæc verba significantia Christi sollicitudinem erga negligentes et errantes, ut per spirituales corrigantur, et Ecclesiæ fervorem ad contemplationem, et tædium ad sæculi administrationem. Christi ad ostium cordis fidelium pulsantis vox est: O Ecclesia *soror mea*, quia per me cohæres regni; *amica mea*, quia per me cœlestium arcanorum conscia; *columba mea*, per me Spiritu Sancto repleta; *immaculata mea*, quia per me a peccatis emundata, *aperi mihi* exhortando ostium cordis eorum, qui illud pessulo malorum operum clausurunt, et guttæ noctium, id est membra dæmonum facti sunt, et eris *soror mea*, si exhæredes per malitiam, per gratiam feceris cohæredes meos; eris *amica mea*, si inimicos ob perfidiam feceris amicos per fidei constantiam; eris *columba mea*, si duplices corde feceris simplices; et eris *immaculata mea*, si maculatos vitis feceris immaculatos virtutibus. » Prosequitur deinde sequentia in hunc modum: « *Quia caput meum plenum est rore*, hoc est, fides divinitatis meæ repleta est errore; et *cincinnati mei* pleni sunt guttis noctium, id est fideles mei repleti sunt peccatis dæmonum; *quia caput meum Deus* : per caput intelligitur fides divinitatis; per *rorem* qui in nocte cadit, et solis ardore recedit accipitur error infidelitatis, qui de nocte ignorantie venit, sed luce

veritatis recedit : *cincinnati*, id est capilli, sunt fideles per fidem capiti Christo adhaerentes : *guttæ noctium* sunt lapsi a fidelibus, ut *guttæ* de capillis, in sententias hereticorum, vel in peccata demonum, qui sunt noctes ad aeternas tenebras ducentes. Horum cordis ostium aperi mihi, ut intrem per gratiam, et habitem per fidem in cordibus, et mansionem mihi in mentibus eorum faciam per bonam operationem. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta hic vocatur ad majorem sanctitatem, ut ipsi intima cordis aperiat, illaque ipsius pleniore cognitione et amore repleat : ita Nyssenus et S. Ambrosius, lib. *De Isaac et anima*, cap. vi, qui ait Christum pulsare et intrare in animam per januam devotionis et orationis : « Etsi dormias, inquit, si modo devotionem animæ tuæ noverit Christus, venit et pulsat ejus januam, et dicit : *Aperi mihi, soror mea*, quia nuptiæ spirituales sunt Verbi atque animæ : aperi mihi, sed extraneis claude, sæculo claude, neque ipsa foras ad illa materialia prodeas, neque tuum relinquens lumen, alienum requiras : aperi ipsam te mihi, noli coarctari, sed dilatare et adimplebo te. » Audi Philonem Carpathium : « Quicumque Deo paret, et illius præcepta studiosissime conservat, is se quotidie ad januam cordis acciri et admoneri sentit, ad meliora semper et altiora charitatis opera facienda, quod appellationes ipsæ significant. » Ait ergo Christus : O anima sancta, aperi mihi, ad intimos tuæ animæ sinus penetrare satagenti : quot enim assensus præbes, tot mihi recessus aperis, in quos festinus illabor; ad recludenda vero ostia moneo te, quia es *amica mea*; unde ex amicitia lege, anguli sinusque domus tuæ universi mihi tecum debent esse communes, quia *soror mea* es a patre meo in filiam adoptata, et assumptæ naturæ germanitate conjuncta : quamobrem quos in natura et gratia Deus conjunxit, separari, et occlusa janua nefas est arceri.

Rursum, Christus animam jam proficientem et perfectam pulsat, cum eam impellit ad procurandam aliorum salutem et perfectionem; unde ad hoc quatuor titulis quasi stimulis eam perurget. *Primo, soror*, inquit, *mea* es, quia par est ut assimileris mihi, qui frater tuus sum, ut sicut ego e cælis in carnem descendi, vivensque totum impendi me hominum salutem, sic et tu mecum te totam eidem impendas : nam, ut ait S. Dionysius, omnium operum divinissimum est Deo in salute animarum cooperari. *Secundo, amica mea* es; si ergo amas me, « pasce oves meas, » *Joan. XXI, 17* : quare satage ut et cæteri me ament, mihi que fiant amici. *Tertio, columba* (id est sponsa) *mea* es fecunda, columba enim singulis mensibus parit; tu ergo quoque assidue mihi filios parias, et par-

tos nutrias : hinc S. Basilius ad Julittam, *epist. 173*, docet sanctos debere imitari columbarios, qui columbam fragrantibus odoribus delibutam emittunt ad alias columbas, ut illas fragrantia sua ad se alliciat, et ad columbarium suum perducatur : « Animam sanctam, inquit, columbam suam appellans, tale quid dicere Deus videtur : Columbam te meam elegi, celestiumque gratiarum perfudi te odore; æquum igitur est, ut tu pariter virtutum tuarum odore, et in ea quam prædicatione effundis fragrantia, peccatorum agmen ad columbarum puritatem redactum tecum reducas in columbarium vulnerum meorum. » *Quarto, immaculata* (pura et perfecta) *mea* es; cur ergo patieris per proximorum scelera, quasi inquinari puritatem tuam? quin potius eos deputas, perficis, tibi que, imò et mihi similes efficere satagis? Nonnulli censent hic animam peccatricem a peccato evocari ad penitentiam, juxta illud, *Apocal. III, 20* : « Ecce sto ad ostium et pulso : si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum : » ita Cassiodorus, Beda, Philo et alii; unde Chaldaeus vertit : « Et vox Spiritus Sancti admonerat eos per manus prophetarum, et excitabat eos de somno cordis eorum. Respondit Dominator totius sæculi : Convertere ad penitentiam, aperi os tuum, et exsulta et lauda me, *soror mea, dilecta mea*, Synagoga Israel, quæ comparata es *columbæ* in perfectione operum tuorum. » Verum longe verius est hæc dici animæ sanctæ, imò perfectæ : ipsa enim vocatur *soror, columba* et *immaculata*.

Anagogice Cassiodorus et Beda censent hic moneri animam sanctam, ut Christo in morte pulsanti ad exitum, imò ad transitum in cœlum invitanti continuo aperiât : « Confestim enim, inquit, sic Domino pulsanti aperimus, si mortem læti excipimus, neque judicium ejus induci formidamus, cui nos in bonis operibus placuisse, quem nos semper honorasse meminimus. » Audi S. Gregorium, *hom. 13 in Evang.* : « Venit Dominus, cum ad judicium properat; pulsat vero, cum jam per ægritudinis molestias mortem esse vicinam designat; cui confestim aperimus, si hunc eum amore suscipimus : aperire enim judici pulsanti non vult, qui exire de corpore trepidat, et videre eum, quem contempsisse se meminit, judicem formidat; qui autem de sua spe et operatione securus est, pulsanti confestim aperit, quia lætus judicem sustinet, et cum tempus propinquæ mortis advenerit, de gloria retributionis hilarescit. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Primo, S. Bernardus, *serm. 4 super Missus est*, censet hic pulsari ostium voluntatis Deiparæ, ut consentiat S. Gabrieli nuntianti incarnationis mys-

Anagogice, anima sancta in morte confestim aperit Christo pulsanti.

Christus
animam
perfectam
ad
hoc
quatuor
titulis
quasi
stimulis
eam
perurget.

terium : « Aperi, inquit, Virgo beata, cor fidei, labia confessioni, viscera Creatori : ecce desideratus cunctis gentibus foris pulsat od ostium. O si te morante pertransierit, et rursus incipias dolens quærere quem diligit anima tua, surge, curre, aperi : surge per fidem, curre per devotionem, aperi per confessionem. » Secundo, magis apposite ad sensum litteralem de Ecclesia initio assignatum Rupertus censet B. Virginem hic excitari, ut post resurrectionem Christi, illius fidem omnibus, præsertim mulieribus prædicet : ipsa enim præ omnibus est Christi soror, imo mater, amica, columba, immaculata et perfecta. Audi Rupertum : « Sed tu, o cælum Dei, unica sedes Domini, cunctis præcelluisti : et optabas quidem, mortuo filio, tanquam columba volare contemplando et requiescere, et fugiens elongari, remotior fieri Baptista, secretior Helia, ubi te soli scirent, solique tibi famularentur angeli sancti ; sed noluisse filium tuum, nostri ah ! nimis amantem subjungis, cum ais : *Vox dilecti*, etc. ; dilectum tuum indicas foris stantem sub dio, quasi domo carentem : nam excluserat eum synagoga Judæorum, gentes nondum receperant ; ideo petiisse : Aperi mihi os tuum, loquere quæ ad confirmandum sunt apta evangelium, et in hoc optatæ tibi quietis patere dispendium, ut gratum singulari tuæ pudicitie propter me rumpas silentium. »

QUIA CAPUT MEUM PLENUM EST RORE, ET CINNINI MEI GUTTIS NOCTIUM.

GUTTIS NOCTIUM. — Aquila et Symmachus, nocturnis ; Arabicus, quæ perstillant noctu : idem quasi dicit aliis verbis posteriore hemistichio, quod dixit priori, caput enim continet cincinnati, sive crines capitis : Ros sunt guttæ noctium, ros enim est vapor figure noctis concretus et resolutus in guttas quæ in herbas et plantas distillant. *Cincinnati* proprie, ait Festus, sunt crines intorti, sive cirrati et calamistrati, inde tamen dilatata significatione quoslibet crines denotant : hebraice enim est קוצות *kevutsot*, quod alii a קוצ *kots*, id est spina, derivant eo quod crines subtiles et acuti sint instar spinæ. Alii et melius a קצץ *kasats*, id est præcidit, eo quod *kevutsot*, id est extremi capitis crines, qui crispantur in cincinnati, præcidi et resecari soleant. Alii a קצץ *kavats*, id est collegit, quod crinium multitudo in unam comam, vel etiam in unam *פליטה*, id est plicam et cincinnati, colligatur, uti eam etiamnum colligunt femine.

Solent juvenes amore fervidi, dum sponsam quærunt, noctu ostium sponsæ ambire, aditumque ad eam observare, ideoque sub dio ad multas horas pernoctare : quocirca frigore et guttis noctium cruciantur ; id illi faciunt amore carnali, sed sponsam hic id facit amore spirituali : quare rogat sponsam, ut ostium sibi aperiat, ut in domo a rore et pluvia sit immunis, ac guttas roris et plu-

vie, quas sponsæ amore noctu contraxit, excutiat et desiccet.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Caput Christi est ejus divinitas ; cincinnati sive capilli qui caput velant, sunt ejus humanitas et membra, quæ velant divinitatem ; item ejus sancti et dilecti : ros et guttæ noctium sunt blasphemie et injurie hæreticorum et aliorum peccatorum, quas irrogant Christo : ita S. Gregorius, Beda, Philo, Justus, Anselmus et S. Augustinus, tract. 57 in Joannem, quem audi : « Aperi mihi, soror mea, proxima mea, columba mea, perfecta mea, quia caput meum repletum est rore, et crines mei guttis noctis ; velut si diceret : Tu vacas, et contra me ostium clausum est ; tu studes otio paucorum, et abundantia iniquitate refrigescit charitas multorum : nox quippe iniquitas est, ros vero ejus et guttæ, hi sunt qui refrigescunt et cadunt, et faciunt refrigescere caput Christi, hoc est ut non ametur Deus, caput enim Christi Deus ; sed portantur in crinibus, id est in sacramentis visibilibus tolerantur, sed nequaquam interiora sensus attingunt. Pulsat ergo ut excutiat quietem sanctis otiosis, et clamat : Aperi mihi de sanguine meo soror mea, de accessu meo proxima mea, de spiritu meo columba mea, de sermone meo, quem plenius ex otio didicisti, perfecta mea aperi mihi, prædica me. Ad eos quippe qui clauserunt contra me, quomodo intrabo sine aperiente : quomodo enim aulient sine prædicante ? » Rom. x, 24. Sic caput, id est divinitatem Christi tempore Constantini impugnavit Arius, diceas Christum esse creaturam, ac consequenter non esse Creatorem et Deum. Et Macedonius, adimens Christo spirationem Spiritus Sancti, utpote asserens Spiritum Sanctum non esse Deum. Et Sabellius, negans SS. Trinitatem, ac consequenter negans Patrem et Filium, utpote affirmans Deum esse unum in persona, æque ac unus est in essentia. Hinc Christus S. Petro episcopo Alexandriae et martyri apparuit veste discissa, dicens : « Arius vestem meam, quæ est Ecclesia, dilaceravit, » teste Eusebio, lib. VII, Beda et aliis. Humanitatem vero Christi blasphemavit Manes, et ejus sectatores manichæi, docentes Christum assumpsisse carnem non veram, sed apparentem duntaxat et phantasticam, uti demones sæpe assumunt corpora umbratica, puta larvas et spectra ; et Nestorius, negans unionem hypostaticam humanitatis Christi cum persona Verbi, dicebat enim in Christo duas esse personas, sicut sunt duæ naturæ, ac proinde aliam esse personam hominis, aliam Verbi ; et Eutyches, docens in Christo unam esse naturam, commixtam ex humanitate et deitate, sicut est una persona ; et Apollinarius, tollens a Christo mentem humanam, ac pro ea substituens di-

Caput est
deitas.
cincinnati
hu-
manitas.
ros blas-
phemiam.

Ros
quid ?

Cincinnati
quid ?

vinam; et Polychronius, adimens Christo voluntatem humanam; et Valentinus, adimens et corpus terrenum, dicebat enim Christum corpus cœlestis e cœlo attulisse, ac proinde per B. Virginem; non ut per matrem, sed ut per carnalem duntaxat transivisse.

Rursum mali christiani suis pravis meritis, quasi injecto rore contaminant caput Christi, illumque abs se ablegant, dum ejus sanctas inspirationes repellunt, itaque Christum a se abjectum quasi sub dio obnoctare compellunt, ac suo torpore, suisque concupiscentiis, velut pruina et gelidis guttis noctis hiemalis cincinnos, id est, cogitationes a Christo immixtas conspurcant. Audi S. Gregorium: « Caput Christi, inquit, plenum est rore, quia multi in Ecclesia positi, et Deum eum credunt, et tamen frigidi persistentes ad ardorem charitatis non accenduntur; per cincinnos autem ejusdem populos intelligimus, quos in fide divinitatis quasi in capite Christi pendentes et opprimentes scimus; sed cincinnati pleni esse dicuntur guttis noctium, quia dum in torpore hujus tenebræ temporalitatis se suspendunt, magis ac magis stillationibus iniquitatum fluunt. Ad hos accendendos sponsa excitatur, dum spiritalis quilibet pro ædificatione plurimorum ab otio ad prælationem Ecclesiæ vocatur. » Sic et Cassiodorus et Beda, qui tamen per cincinnos accipiunt pios et sanctos, qui instar cincinnati se intra custodiam mentis suæ colligunt, ac sui conditoris amoris arctius inhaerent; hi, inquit, pleni sunt guttis noctium, dum impii eos premunt frigore asperæ cœcæque persecutionis. Justus vero et Anselmus per caput Christi accipiunt prælatos rore ignorantiae plenos; per cincinnos vero clericos, et fideles, qui guttis noctium, id est tenebrarum operibus, v. g. gula et luxuria inficiuntur. Exemplum memorabile refert D. Thomas Cantipratensis, lib. II *Apum*, cap. 1, part. XIII, nimirum D. Jesum specie pueri elegantissimi in Brabantia apparuisse cuidam religioso Cisterciensi solum in nivis frigore residentem, ac præ algore magnum edidisse ploratum et ejulatum. Cumque religioso causam ab eo exquireret, trementem dixisse:

Ros et guttae sunt per seculones.

Exemplum.

Plu. s. Christi aliquid q. astus.

« Heu me! heu me! quare non flerem? quare non ejularem? Ecce vides quod egens solus et in frigore sedeo, et non est qui colligat me, et hospitium præstet. » Quare religiosus ipsum in equum suscepit, sed puer de brachio tenentis exsiliens repente disparuit, magnum cordi ejus doloris et amoris stimulum infigens: quis enim hominum sine lacrymis audire potest piaculum tale et tantum, quod Filius unicus Patri Deo, Deus exsistens, hospitium in terra quaerit, eget cibo, algore contrahitur, et præ abundantia iniquitatis refrigerante charitate multorum, non est qui eum recipiat cordis hospitio, reficiat Patris placitis, benefica voluntate revolvat, foveat devotionis sinu, veste contingat charitatis.

Iluc dimidia ex parte accedit Richardus Victo-

rinus, qui rorem opulentem caput Christi accipit abundantiam misericordiae Dei; per guttas vero noctium super cincinnos accipit hominum peccata et miseras, quasi Christus dicat animæ devotæ: « Quia tanta tibi præstiti, tu quoque beneficiis meis responde, et circa membra mea gratiam, qua specialius es dotata, exerce: ex eo enim quod Deus sum, abundo misericordia et rore gratiæ, et hi qui mihi in fide inhaerent, replentur peccatorum guttis et cæcitate. »

Porro alii Patres rorem et guttas noctium in bonam partem accipiunt, puta per rorem capitis intelligunt doctrinam et gratiam, quæ a Christo quasi a capite in fideles distillat; per guttas noctium vero, doctrinam prophetarum et apostolorum (addit Philo, et angelorum) quæ ab illis quasi cincinnis Christi profluit ad christianos: ita Nyssenus; *hom. 11*, Philo, Richardus, tres Anonymi apud Thodoretum, et S. Ambrosius, lib. III *De Virgin.* sub medium: « Sicut ros cœli, inquit, nocturnas amovet siccitates, ita ros Domini nostri Jesu Christi nocturnis et sæcularibus tenebris æternæ vitæ distillavit humorem. Hoc est caput, quod æstu mundi nescivit arescere. Hoc caput rorat aliis, sibi abundat. » S. Paulinus vero, *epist. 4 ad Severum*, per caput accipiens Christum Deum, per cincinnos autem sanctos Christi, per rorem et guttas sanctorum opera, quibus animam suam in siccitatis sili reficiunt: « Ideo, ait, caput tuum Christus tali repletum rore lætatus, et illuminator noctium nostrarum; tamen guttis noctis nostræ crines suos gaudet esse perfusos, quia ipsius refrigerium et refectio est illæ fidelium operationes, quibus vel fratres juvantur, vel inopes confortantur. »

Ros et guttae sunt doctrinae Christi et apostolorum.

Anagogice, Philo per caput Christi rore plenum accipit resurrectionem Christi, quæ mane facta est, cum ros in terram descendit; per cincinnos vero accipit populos ad Christi fidem conversos, quasi hos in fide magis erudire, expolire et perficere a Christo jubeatur Ecclesia.

Anagogice.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Ros capitis et guttae cincinnorum notant tribulationes et afflictiones Christi atque sanctorum: quare ceteros fideles invitavit hic Christus, ut eis compatiantur, illasque levent vel mitigent: ita S. Ambrosius, *De Isaac et Anima*, cap. VI, et in *Psalm. cxviii*, serm. 12: « Considera, inquit, quando pulsat januam Deus Verbum, cum repletum est ejus rore nocturno: in tribulatione enim et tentationibus positos visitare dignatur, ne quis forte succumbat victus ærumnis. Repletur ergo caput ejus rore, vel guttis, quando corpus ejus laborat; tunc ergo vigilandum, ne cum sponsus venerit, recedat exclusus. Unde Chaldaeus vertit: « Quoniam capilli capitis mei pleni sunt lacrymis

Ros et guttae tribulationes sanctorum.

tuis, sicut vir cuius capilli tinguntur de rore cœli, et cincinnus cæsariæ meæ repletus est guttis oculorum tuorum, sicut vir, cuius cincinnus cæsariæ suæ plenus est guttis pluvie, quæ descendant in nocte. »

Nota hic lacrymas piorum implere caput et capillos Dei, quia ipse eas sentit ac si essent propriæ: quare eis condolet; eos consolatur, roborat, et suo tempore liberat, juxta illud, *Zachar. II, 8*: « Qui tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rupertus docet Christum hic loqui B. Virgini, eamque hortari, ut prædicet Judæis fidem Christi, ac rationem asserere quod Judæi rore inficiant caput suum, id est divinitatem suam, negantes eum esse Filium Dei; ac guttis noctium, id est tenebrosis sensibus pervertant sacras Scripturas, quæ quasi cincinnati inhaerent capiti Christi tanquam Verbi Dei: « Sicut, inquit, illa nocte (passionis meæ) faciem meam conspuerunt, ita nunc pertinaciter blasphemias in caput meum jacitant, et cincinnos meos commaculant, similes ipsi rori cadenti, sive caducis guttis noctium, quia de gratia Dei ceciderunt, dum me Deum Dei Filium esse blasphemantes negant, et Scripturas quæ testimonium perhibent de me, sensu contrario conturbant. Aperi igitur cum aliis testibus meis os tuum; et facito ut in quibuscumque locum habeam, ubi reclinem caput meum. »

Addit Rupertus initio Ecclesiæ mulieres æque ac viros vitam religiosam instituisse, habuisseque omnia communia, sed mox ortum esse murmur Græcorum contra Hebræos, quod in distributione alimentorum viduæ eorum posthaberentur; quare B. Virginem jussu Christi murmur hoc sedasse, pacem inter viduas conciliasse, aliasque ad pauperatis et perfectionis evangelicæ studium accendisse.

VERS. 3. EXSPOLIAVI ME TUNICA MEA, QUOMODO INDEAR ILLA? LAVI PEDES MEOS, QUOMODO INQUINABO ILLOS?

Septuaginta, *exui tunicam meam, quomodo induam illam?* Sponsa in lectulo suaviter decumbens, surgere et sponso pulsanti aperire detrectat, aut certe moras necit, uti solent facere semidormientes et semisopiti: quare huic suæ somnolentiæ et torpori excusationem prætexit dicens, non tam sponso (hoc enim nimis inurbanum fuisset) quam sibi ipsi: Ego tunicam exui, difficile est mihi surgere et tunicam induere: lavi pedes meos ne Iodices inquinarem; molestum est mihi pedes e lecto tollere, humum calcare, pulvere terræ sordidare: manebo ergo in lectulo meo: olim enim incedebant nudi pedes, aut certe sola solea plantam pedis tegebant, ne illam in saxa

illiderent, superiore vero pede nudo ambulabant: quocirca cœnaturi vel cubitum ituri pedes lavabant, ne pedibus pulverulentis vel lutosi stragula macularent. Sic Abraham angelis formam humana apparentibus parans convivium, prius eorum pedes lavit, *Genes. XVIII, 4*: idem fecit Loth iisdem, *Genes. XIX, 2*; et Joseph fratribus suis ante epulum, *Genes. XLII, 21*. Hinc Magdalena, in convivio Simonis; lacrymis suis lavit Christi pedes, ac Christus ipse discipulis suis in ultima cœna ante sacram synaxim: idem fecisse gentiles docet Athenæus, lib. XII, cap. v, et lib. XV, cap. xv.

Hinc symbolice docet Nyssenus, animæ piæ nudandos esse pedes mentis, ut sine calceis terrenorum affectuum libere incedat ad Deum: calcei enim, cum fiant ex pellibus animalium mortuorum, sunt symbola peccatorum, idque probat, primo, exemplo Moysis, qui accessurus ad Deum in rubo ab eo jubetur calceos exuere, *Exod. III, 5*; secundo, ex eo quod de calceis sacerdotum nihil a Deo legamus præscriptum, uti de cæteris eorum vestibus; videntur ergo sacerdotes nudi-pedes ministrasse et sacrificasse; tertio, quod Christus apostolis iturus per orbem calceos venterit, *Luc. X, 5*.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Quæres, quænam sit tunica, qua Ecclesia se exspoliavit, et veretur eam rursus induere? Primo, noster Sanchez: Deposuerat sponsa, inquit, nuptialem vestem, id est de amore sponsi aliquid remiserat, dum suam molliem et somnum plus satis amat. » Nuptialem autem tunicam esse charitatem docet Gregorius, homil. 33 in *Evang.* Illam ergo tunicam, dum suo genio magis quam sponsi voluntati obsequitur, sumere, id est amare sponsum plus quam seipsum durum videbatur. Huc facit versio Chaldaei, licet de more judaica: « Respondit cœtus Israel coram prophetis: Ecce jam abstuli a me jugum præceptorum ejus, et serviivi idolis populorum, quomodo ergo erit mihi facies ut convertar ad eum? Respondit ei Dominator sæculi per manum prophetarum: Ego quoque abstuli majestatem meam de medio tui, quomodo convertar? tu autem fecisti opera mala. Ego sanctificavi pedes meos ab immunditiis tuis, sed quomodo inquinabo eos inter te operibus tuis malis? »

Secundo, alii ex adverso per tunicam accipiunt veterem hominem, puta veterem in concupiscentiis et peccatis vivendi modum: sic Apostolus, *Ephes. IV, 21*, jubet « deponere veterem hominem, qui corrumpitur secundum desideria erroris; » et mox, vers. 24, subjungit: « Induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia, et sanctitate veritatis. » Sponsa ergo

Olia ituri cubitum lavabant pedes, cur?

Sy aboli-ce, calcei ty-pes pec-cati, cur?

Tunica Ecclesiæ quæ? Respondeo primo charitatis.

Sec. n. to. vel is ho. lib.

veterem culpæ tunicam in baptismo exuta, ac novam innocentiae tunicam induta, veretur ne veterem rursus induat, si conversioni peccatorum se ingerat, ut dum eos convertere cogitat, ab eisdem pervertatur et in antiquum scelerum cœnum revolvatur: ita Nyssenus, Philo, Psellus et tres Anonymi apud Theodoretum. Hinc urgent nonnulli *exspoliavi, q. d.* Veste sordida peccatorum, quasi hostili me exspoliavi, illamque quasi spoliū hero suo, puta dæmoni reddidi; quare illam repetere mihi est nefas. Audi S. Ambrosium, lib. III *De Virg.*: «Vide anima Deo devota quid dicat, sic se actus corporibus et terrenis exiit mores, ut nesciat quomodo, etiamsi velit, rursus possit induere: *Quomodo induar illa?* hoc est qua verecundia? quo pudore? qua postremo memoria? Consuetudo enim boni usum pravitatis veteris amisit.» Et post pauca: «*Lavi pedes meos*, non dicit: *Quomodo iterum lavabo eos?* sed *quomodo iterum inquinabo illos?* quasi oblita maculæ veteris, oblita contagii. Itaque pedes cum semel laveris æterni fontis irriguo, et mysterii mundaveris sacramento, cave iterum corporeæ cupiditatis illuviem, ne lutulenti actus sordibus inquinentur.» Hinc discere quam penitenti sit cavenda recidiva peccati, ideoque vitandæ pristinae ejus occasiones et illecebræ.

Tertio,
antiqui
Ecclesie
doctores.

Tertio, S. Augustinus, *epist.* 57, et ex eo Delrio per *tunicam* accipiunt veteres sanctos doctores, qui Ecclesiam quasi tunica vestierant, sed per martyrium jam erant defuncti; per *pedes* vero doctores juniores adhuc superstites, *q. d.* Jubes, o Christe, a me Ecclesia tibi mortalium corda, saxo duriora molliari et aperiri, vellem, sed desunt idonei operarii, certe nondum satis perspexi quid valeant ferre, quid recusent. Priores, quos idoneos noveram, et audacter in pugnam mittebam, eos omnes hostilis turbo sustulit maxime recens, præterita vix Maximiniani, Maxentii, Diocletiani et fere continua Licinij crudelissima persecutio: isti bellatores mihi artissime conjuncti me stipabant, protegabant et interioris tunicæ more velabant; dum tibi morem gestura, meis non parco, pene nuda spoliataque remansi. Qui reliqui supersunt, pars ævo et laboribus, pars vulneribus et eculeis fracti: cæteri juniores, quorum me vis sedulitate velut pedibus per orbem discurrere, recens abluti adhuc teneri sunt; jure metuo ne fatiscant sub onere, saltem ne rursus sordidentur, et sic ego in pedibus meis iterum coinquiner. Hic sensus valde appositus est, sed non tam litteralis quam symbolicus et anagogicus videtur, ut et ille Philonis, qui hæc refert ad Christi resurrectionem, in qua Christus mortalem humani corporis tunicam exiit, et immortalem induit: «Christus enim resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur,» *Rom.* vi, 9; verum hæc sunt verba sponsæ Ecclesie, non sponsi Christi.

Quarto

Quarto et genuine, S. Gregorius, Cassiodorus,

Beda, Philo, Anselmus, Richardus, Honorius et alii per *tunicam* accipiunt occupationes temporales, quibus se ut vestibus necessario implicant, qui curam suscipiunt proximorum, indeque *pedes*, id est affectus suos inquinant. Ecclesia ergo, id est prælati Ecclesie sub tempora Constantini, paci, otio, orationi, vitæ quietæ, ac quasi contemplativæ indulgentes, ideoque refugientes laborem prædicandi, confutandi arianos cæterosque hæreticos et infideles, ac convertendi pravos christianos, ad quem ex officio a Christo evocabantur, prætexebant suæ ignaviæ et torporibus hanc excusationem, quod cum essent Deo dicati, nolent rebus temporalibus se occupare, quibus occupatum necesse est defectus et sordes peccatorum contrahere, juxta illud S. Leonis: «Necesse est de terreno pulvere etiam religiosa corda sordescere.» Audi Honorium: «Hæc non dicit inobediendo, sed sæcularem curam refugiendo: qui enim in sæcularibus præficitur, in spiritualibus dejicitur: quia sicut corpus tunica induitur, sic mens sæcularium cura implicatur, quam exutam nolunt spirituales reinducere, sed in spiritualibus soli Deo vacare. Vocati vero a Deo suam voluntatem postponunt, et onus regiminis causa proximorum inviti subeunt; unde gementes dicunt: *Lavi pedes meos*,» etc. Pedes deinde hosce mysticos explicat, subdens: «*Pedes* animæ sunt affectiones, quibus ad varia desideria transfertur, sicut corpus pedibus graditur, quæ sunt concupiscentia, timor, gaudium, dolor; concupiscit enim terrena, timet ne cupita minime adipiscatur, gaudet de adeptis, dolet de amissis; hos *pedes* lavit, dum terrenas concupiscentias lacrymis penitentiae abluit; hos iterum *inquinare* timet, quia qui in sæcularium regimine positus est, vix aut nullatenus sordes peccatorum devitare valet.»

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Multi vitæ quietæ et contemplativæ nimis dediti, licet gratia prædicationis dotati, a Christo per superiores ad lucrandas Deo animas evocati laborem delectant, ne a sua dulci quiete avellantur, ac ne in turba hominum in peccandi pericula incidant: qui enim peccatorum lucrari satagit, iis quoad licet se accomodet oportet, uti Christus cum peccatoribus et publicanis manducabat, ac Paulus «omnibus omnia factus est, ut omnes faceret *salvos*,» I *Corinth.* ix, 22: facile aliquis venialium peccatorum pulvisculus talium adhærescit pedibus, et, ut ait S. Hieronymus, *epist. ad Damasum* de prima visione Isaia: «Proclive est terram calcanti terræ quippiam agglutinari; si feliciter prædicatio succedit, periculum est vanæ gloriæ; si reprehendimur, turbatio; si laudamur, inflatio est metuenda.»

Verum hi errant, tum quia hi pulvisculi leves

genuine,
occupatio-
nes tempora-
les.

sunt et facillime abstergantur, imo obruuntur tot actibus et laboribus charitatis, quos in salutem aliorum continuo exantlant; tum quia labor, ex obedientia susceptus, vehit secum gratiam et custodiam Dei, ut sordes pedibus non allinat, sed pedes potius mundos reddat et speciosos, ut patet in apostolis, quos Deus in gratia assidue confirmabat, juxta illud Pauli ex Isaia, Rom. x, 15: « Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona! » Sic hodie in societate nostra experimur miram Dei opem in castitate et puritate sociorum, in tot occasionibus, quibus necesse est cum peccatoribus, Indis, feminis, principibus, etc., agere tuenda et conservanda, præsertim, cum ipsi remedia, quæ religio eis suggerit, non negligunt, qualia sunt quotidiana oratio, meditatio, examen, confessio, communitio, custodia oculorum et sensuum mortificatio, etc.: hisce enim pedes affectuum suorum assidua lavant nitidosque conservant.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rupertus B. Virginem contemplationi addictissimam ita reverenter, sed ardentem Christo ad curam viduarum invitanti respondentem inducit: « Ego dilecto meo pulsanti loquor, eique nota replico, quia singularis ego præ omnibus *exui me tunica mea*; mente et actu vel habitu reliqui omnia; et ita *lavi pedes meos*, conscientiam sive intentionem meam emundante Spiritu Sancto, ut jam dicti pulveris nihil omnino residuum sit. *Quomodo nunc induar tunica*, ut quum mea reliquerim omnia, curem aliena, pro aliis sollicita, et earum quæ quotidie veniunt, viduarum, vel quæ venturæ sunt virginum materfamilias effecta? *Quomodo inquinabo quos lavi pedes meos*, id est, ad aliqua terrena inclinabo oculos, vel cæteros, quos omnes tibi soli, dilecte mi, dedicavi, sensus vel cogitatus meos. Nam etsi custodia tua semper mecum est, vera tamen humilitas semper sollicita est, et mea potissimum anima, quæ amore tuo singulariter plena est, pro pulvere æstimat, pro sordibus reputat quidquid unquam præter te, per aliquam necessitatem dicit, vel cogitat, quamvis licitum sit, quamvis non otiosum, imo et aliquatenus utile videri possit. »

VERS. 4. DILECTUS MEUS MISIT MANUM SUAM PER FORAMEN, ET VENTER MEUS INTREMUIT AD TACTUM EJUS.

DILECTUS MEUS MISIT MANUM SUAM PER FORAMEN (Athabicus, de foramine), ET VENTER MEUS INTREMUIT (Genebrardus legi vult, *infremuit*, hoc enim significat hebræum חָמָו *hamu*) AD TACTUM EJUS. — Dum sponsa pigritans in lecto tardat surgere et aperire ostium, sponsus ipse ad castigandam ejus moram, manu immissa per foramen ostium ape-

rit: quare sponsa confusa et perturbata fuit, adeo ut venter ejus contremisceret ad tactum ejus, quo scilicet sponsus tangebatur pessulum, et aperiebat ostium; unde hebraice est, *et viscera mea hamu*, id est *infremuerunt*, resonuerunt, tumultum et strepitum ediderunt *super ipsum*, scilicet sponsum; Septuaginta, *venter meus turbatus est super ipsum*; Symmachus, *interiora mea turbata sunt*; Syrus, *viscera mea commota sunt miseratione in eum*, quasi dicat. Ex intimis visceribus miseratus sum sponsum, dum sensi eum cum nocturno frigore et guttis luctantem, ac laborantem, ut aperiret ostium: quare illico estrato surrexi, eique ostium reseravi; unde Theodoretus vertit, *venter meus calefactus est*, amore sponsi, æque ac dolore et pudore, quod tardarem ei aperire. Videtur Theodoretus pro חָמָו *hamu*, legisse חָמָו *chammu*.

Per foramen R. Abraham accipit rimam ostii, Foramen quod? per quam sponsus digitum vel cultrum immiserit, ut pessulum elevaret vel devolveret ad aperendum ostium; alii passim proprie accipiunt foramen, puta fenestellam, ut ait Nyssenus, quæ subinde in ostiis fit ad pessulum reducendum, vel seram reserandam. Quare minus vere minusque caste Rupertus, Honorius et alii nonnulli foramen ad ventrem sponsæ referunt, cum constat ex Hebræo, Septuaginta et aliis referendum esse ad ostium. Accedit quod sponsa erat in lecto; lectus autem non sternitur ad ostium, alioquin aditus ingredientibus occluderet, sed ad parietem ostio obversum.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Christus misit manum per foramen, cum magnis viris, doctoribus et præsulibus Ecclesiæ sub tempora Constantini monasticen profitentibus, aut episcopatum refugientibus ex metu et timore peccandi, metum hunc ademit, animosque indidit ad generose capessendum regimen animarum, puta ad resistendum arianis cæterisque impiis, et prædicandum, pascendumque gregem Domini.

Foramen animæ est intellectus et voluntas; Foramen animæ est voluntas. utriusque enim Christus latenter et occulte quasi per foramen manum, id est gratiam et robur indidit ad id perficiendum: intellectui enim ostendit muneris pastoralis præstantiam, meritum, facilitatem ex ope divina, etc.; voluntati amorem et audaciam immisit ad id amandum et suscipiendum: ita episcopatus initio exhorruere et refugere S. Athanasius, cui Alexander episcopus Alexandrinus moriens dixit, et quasi vales prædixit: « Fugis, Athanasi, at non effugies, » manus Dei comprehendit te, facietque episcopum, imo athletam et adamantem fidei, ac arianorum flagellum insuperabile; item SS. Basilius, Gregorius Nazianzenus, Chrysostomus, Ambrosius, Augus-

Exempla fugientium episcoporum.

tinus, Fulgentius, Gregorius alique plures; sed hi omnes tandem Christo ad regimen animarum vocanti, suumque auxilium promittenti obediverunt, humerosque oneri pastorali subjecerunt; ac generose tot episcopis arianis, eorumque assellis imperatoribus Constantino, Juliano, Valenti, etc., restiterunt, atque de iis gloriose triumphaverunt.

Audi Richardum de S. Victore: « Dum pia anima trepidat actibus mundi implicari, si suscipiat onus curæ proximorum, et se dedat procurationi salutis eorum, dilectus, qui ipsam ad munus illud excitavit, consolatur eam, et ampliori gratia visitat cor ejus penetrans. Quam gratiæ visitationem sponsa appellat *missionem manus per foramen*: quia quasi per rimam Christus infundit gratiam, cum non totam animam perfundit, sed quadam mensura gratiæ visitat, et cum sic in parte visitat non plene illustrat. *Manus* ergo dilecti, operatio hæc gratiæ et donum potest intelligi; *venter* vero ipsa mens, in qua cogitationes excoquantur, sicut cibi in ventre. » Similia habet S. Anselmus: nam, ut ait Philo Carpathius, Deus ante oculos animæ ponit certitudinem suæ providentiæ et gratiæ, quæ novit bene olentes rosas inter spinas et triticum inter zizania conservare, ne lædantur, utpote quæ nullum unquam in se sperantem deseruit. Hinc tres Anonymi apud Theodoretum per *manum* accipiunt Spiritum Sanctum: « Dilectus meus, inquit, dimisit a Patre, procedentem ab eo Spiritum ipsi consubstantialem, cujus tanquam manu peragit divina gratiarum munera, per mentem meam velut per *foramen* aliquod, et pariente me initium sapientiæ, timorem dilecti mei, tanquam iudicis, gulæ ventrisque corripitur vitium, unde genus omne nascitur intemperantiæ. »

Symbolice, Nyssenus docet *foramen* per quod Deus suam cognitionem, timorem et amorem nobis instillat, esse creaturas, puta opera a Deo creata, ex quibus ratiocinando cognoscimus Dei creatoris magnitudinem, omnipotentiam, bonitatem, sapientiam: quare *venter* noster intremuit, dum illa admirantes et obstupescentes supplices laudamus, amamus et veneramus eorum opificem. Unde Theodoretus verlit, et *venter meus calefactus est*: sic et Theodoretus, qui per *foramen* accipit sensum, verbi gratia, oculum, in quo manus Dei jam diu operatur: sic et S. Ambrosius, lib. *De Isaac et Anima*, cap. vi.

Magis proprie Honorius per *manum* accipit opus obedientiæ Christi: nam cum vocanti Christo anima tardat aperire, quia proximorum regimen suscipere formidat, sponsus ei opus obedientiæ suæ perfectissimæ ante oculos proponit, ut perterrita faciat proximis, quod Deus fecit pro inimicis. *Manus* sponsi est opus obedientiæ illius, et per manum opus manuum exprimitur. *Foramen cubiculi* est auris corporis, quod est animæ cubiculum: *manum per foramen* mittit, quando

per auditum memoriæ ingerit mysterium passionis suæ, quo pacto de gloria cælestis regni egressus, hujus exsili laboribus subivit, et inimicis suis tanto labore et periculo pœnitentiam et regnum cælorum prædicavit, ut hoc permota exemplo torporem discutiatur, et animam pro proximis ponere non extimescat.

Porro Cosmas Damianus per *manum* accipit schisma, sic enim Ecclesiam sponsam loquentem inducit: Impudentia otiosæ et lautæ vitæ meæ vehementer offensus sponsus, ingenti facto schismate, ceu perfossa domo, tribus immissis dubiis pontificibus, tanti schismatis materia, ceu per effossæ domus nostræ foramen immissa manu, me, cum omnium secunda et deliciis soporata cubarem, perterruit: regibus et principibus toto orbe in me unam conspirantibus et conjuratis, ingens metus meum perculit et perterrefecit animum, ut olim exercitus Chaldæorum, gravis illa Dei manus, per effossum murum Hierosolymorum, Sedeciam regem cum tota Synagoga consternavit, IV Reg. xxv, 7, et Jerem. xxxix, 6. Idem deinde in commentario fusiore, Ecclesiæ, id est nonnullorum prælatorum et fidelium defectus et vitia, ut ambitionem, avaritiam, cupiditates, schismata, bella intestina et externa fuse deplorat, æque ac facit S. Bernardus, *De Consider. ad Eugenium*, Joannes Gerson, Alvarus Pelagius, *De Placitu Ecclesiæ*, et Bellarminus, *De Genitu columbæ*.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Mittit Christus manum suam per *foramen* animæ, cum eam occulta gratiæ inoperatione, sed potenti, ad heroica virtutum opera impellit; unde Cassiodorus: « Dilectus, inquit, *manum per foramen mittit, et ventrem tangit*, cum interna Conditione inspiratione cor visitat, et ad profectum virtutum accendit. » Audi quid de se quasi de alio narret hic Rupertus, dum noctu vigilans hanc Christi manum pectus suum demulcentem, et signo crucis signantem sensibiliter, mira cum animi sui voluptate expertus est: « Dilectus in visu noctis conspicuus, manum suam miro modo pectori ejus quasi per *foramen* iniecit, et cor ejus intrinsecus apprehendit, tenuitque aliquandiu suavissime stringens, et gaudebat ineffabili gaudio cor illud, intra manum illam subsiliens atque tripudians. » Rursum S. Gregorius: « *Manum*, ait, *dilectus per foramen* ad sponsam mittit, ut surgat, quando per subtilem intellectum quanta sit operationis divinæ virtus, inspirando manifestat: quod videlicet et inter pericula salvare possit; quod etiam in pace, nisi per eum nemo salvus sit; quod in tumultu certaminis sperantes in se non derelinquat. Ad *cujus tactum venter* sponsa intremuit, quia sancta anima, quo amplius divinam potentiam per interiorum visitationem præ-

Symbolice, foramen dei-tatis sunt creaturæ.

Et obedientia Christi.

Et schisma.

Foramen animæ.

Vitio partu.

sentialiter sentit, eo districtius iudicat, quidquid in se carnale deprehendit. Quo majori enim charitate in Deum ardet, quem mente concupiscit, eo timidius ei se subiecit, ne sponsus aliquid in eo inveniat, propter quod eam a se dimittere velit. » Magis præcise et proprie Beda hæc applicat ad curam proximorum : « *Et venter meus*, inquit, *intremuit ad tactum ejus*, quia recordata misericordiae et operationis Dei conscientia pavescit, juxta illud propheticum, *Habac. III, 2 : Consideravi opera tua et expavi*, atque ad curandam proximorum salutem, pro qua Deus incarnatus est et mortuus, pro viribus assurgere festinat. » Audi S. Ambrosium, lib. III *De Virg.* post medium : « Bonum est ut ad adventum Domini interiora turbentur; si ad angeli adventum Maria turbata est, quanto magis ad Christi nos turbamur adventum? influentibus quippe divinis, corporeus peregrinatur affectus, et usus exterioris hominis exalescit. » Breviter, sed acute rem acu tangit Joannes Carmelita : « *Dilectus meus manum misit per foramen*, id est, inquit, sponsus meus per arcum hiantis voluntatis foramen ex assensu (quo gratiae Dei prævenienti consentit) factum intulit auxilii sui manum. »

Foramen
tribula-
tionum.

Secundo, Justus Orgelitanus : « *Dilectus*, inquit, *misit manum suam per foramen*, quando eam per passionum angustias transire perdocuit. *Venter vero ejus conturbatus est ad tactum illius*, quando imminente persecutione infirmiores, qui in ipsa erant, contremuerunt acerbitate poenarum, quæ ipsi illatæ fuerunt ex permisso Dilecti. Tactus namque iste advenientis plagæ intelligitur cruciatus secundum illud libri Job, cap. II, vers. 5 : *Tange os ejus et carnem, et tunc videbis quod in faciem benedicat tibi.* » Et Lucas abbas : « Quando, ait, anima in quocumque errore posita pulsanti non aperit, Christus per foramen mittit manum suam, castigando per damna rerum, per famem et reliqua flagitiorum genera. *Mittit per foramen*, ut sentiat quidem, sed non dat ut videat manum, quæ corripit contemplorem. *Intumescit enim venter animæ*, id est sensus, quando pro peccatis uncis fuerit acerrimis flagellatus. » Hæc facit versio Chaldaei, qui hæc accipit de castigatione impiorum Judæorum : « Quando, inquit, manifestum fuit coram Domino, quod populus domus Israel nolebat poenitentiam agere et converti ad eum, extendit plagam fortitudinis suæ contra tribum Ruben et Gad, et dimidiam tribum Manasse, quæ erat trans Jordanem, et tradidit eos in manus Sennacherib regis Assyriorum, qui transtulit eos in Lachach et Chabor fluvios Gozam, et civitates Medorum, et tulit de manu eorum vitulum confatilem quem posuerat Jeroboam impius in Lesem Dan, quæ vocata est *Pameias*, in diebus Paecæ filii Romeliæ, et quando audivi ego, miserationes meæ revolute sunt super eos. »

Inagoga.

Anagogice Honorius : *Dilectus manum mittit*,

inquit, quando hominem dolore mortis tangit; sed *venter ad tactum ejus tremuit*, quia de minimis peccatis, quæ per fragilitatem carnis commisit, metuit; *surgit* tamen ut ei *aperiat*, quia visionem ejus quæ sursum est exoptat; *manus myrrham stillant*, quia opera pro quibus hic est mortificata Christo representat, ut pro his æterna præmia recipiat. Hæc Honorius. Sic quoque Philo per *manum in foramine* intelligit vim divinam, quæ animam Christi et sanctorum in corpus mortuum reduxit et reducet, ut vivum et gloriosum resurgat.

Tropologice Guilielmus : « *Venter animæ*, inquit, memoria est; in eo quippe recondimus quæ suo tempore per cogitationem quasi munda animalia ruminemus. Ad hunc *tactum dilecti* memoria nostra obstupescens expavescit : eo quod ad tantam circa nos dignationem divinam, nihil in se condignum recolit. »

Symbolice, Philo Carpathius hæc refert ad S. Thomam apostolum, qui incredulus mittens manum in latus Christi, credidit eum vere resurrexisse, et sacro horrore et amore perfusus intremuit, imo infremuit dicens : « Dominus meus, et Deus meus, » *Joan. XX, 28.*

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Nyssenensis docet Verbum Dei omnipotens et immensum quasi in angustum se contraxisse, quando manum suam, id est vim et operationem suam, imo seipsum *misit in foramen*, puta in exile corpus humanum suis sensibus et organis distinctum, dum illud assumpsit in utero B. Virginis, ideoque illud mysterium cum tremore adorare et admirari corda omnium angelorum et hominum. *Manus ergo in foramine* est omnipotentia Verbi in humanitate operans mira et miracula. Sic et Cassiodorus : « *Dilectus*, inquit, *manum per foramen mittit*, cum nos ad memoriam operum suorum revocat, ut cogitemus, quia cum Deus esset, pro nobis homo fieri dignatus est, ut terrena nostra suscipiens, cœlestes nos faceret, et moriendo pro nobis vitam æternam nobis donaret. Quod cum fit, *venter intremuit*, quia cum talia cogitare incipimus, cordis nostri arcana se concutiunt, dum stupere incipimus, quanta dignatione hæc Conditor pro nobis agere dignatus est. » Audi Honorium : « *Dilectus meus* Deus, quem elegi præ omnibus, *misit manum suam*, Filium suum in mundum, *per foramen*, per me (ait Deipara), quæ facta sum ei ad homines venienti foramen humilitate angustum, castitate lucidum, et ideo illi soli pervium; et *venter meus intremuit*, obstupuit ad *tactum*, ad ingressum illius. »

VERS. 5 et 6. SURREXI, UT APERIREM DILECTO NEO :
MANUS MEÆ STILLAYERUNT MYRRHAM, ET DIGITI MEI

PLENI MYRRHA PROBATISSIMA. PESSULUM OSTII MEI APERUI DILECTO MEO : AT ILLE DECLINAVERAT, ATQUE TRANSIERAT. ANIMA MEA LIQUEFACTA EST, UT LOCUTUS EST : QUÆSIVI, ET NON INVENI ILLUM : VOCAVI, ET NON RESPONDIT MIHI.

MANUS MEÆ STILLAVERUNT MYRRHAM, ET DIGITI MEI PLENI MYRRHA PROBATISSIMA. PESSULUM OSTII MEI APERUI DILECTO MEO, AT ILLE DECLINAVERAT, ATQUE TRANSIERAT. — Aquila, *declinavit, præterit*; Symmachus, *renuens præterit* : pro *pleni myrrha probatissima*, hebraice est, *pleni myrrha transeunte per manus*, id est myrrha probatissima, quæ ut talis omnium manibus teritur, probatur et celebratur : massoretæ ita dispungunt, ut *pessulum* referant ad *myrrham*, non ad *aperui*; sic et Septuaginta, qui proinde vertunt, *digiti mei* (stillaverunt) *myrrham plenam* (id est perfectam et copiosam) *super manus pessuli, q. d.* Digiti mei tam copiose stillaverunt myrrham, ut et pessulum madefecerint, itaque facile illud moveri et aperiri potuit : sic et Syrus et Arabicus : *Digiti mei*, inquit, *myrrham distillaverunt ad seram*; addit Arabicus, *pro manu mea clavis, aperui, sed ille jam abierat*. Loquitur in similitudinem sponsæ delicatæ, quæ manus habet unguento myrrhæ perunctas adeo copiosæ, ut de manibus et digitis per guttas defluat, cum ad aperiendum ostium, vel aliud aliquid operandum eas cœperit extendere; sponsæ enim mane, dum surgunt, se comunt et poliunt, ac unguentis perungunt, ut suavem exhalent odorem, præsertim præsentem sponso, uti hic præsens aderat. Addunt aliqui sponsam accepisse vas unguenti myrrhini, quod est calidum et desiccans, ut illud super caput sponsi rore et guttis madentis effunderet, illoque ipsum calefaceret et siccaret. Insuper myrrha sua fragrantia et amaritate cerebrum confortat, ac discutit vapores, qui illud opplent et soporant : quare sponsa illo se perungit ut soporem et desidiam excutiat, ac cita alacrisque surgat ad illico aperiendum sponso ostium, sed ille jam declinaverat. Ili enim inter amantes sunt lusus amoris : *Vis, nolo* : *Non vis, volo* : *Quæris me, abeo* : *Abis. te sequor*.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Ecclesia illico ut sensit manum, id est gratiam et impulsum Christi excitantis illam efficaciter ad laborem prædicationis et conversionis animarum, pudore suffusa excussit tarditatem, ac cœpit per suos episcopos et doctores opponere se arianis, infideles convertere, fideles in fide et pietate roborare, ut apertis cordibus Christus ad inhabitandos proximos veniens, aditum intrandi inveniret, ait S. Gregorius. Quare tunc manus et digiti ejus stillaverunt myrrham probatissimam : tum quia laborem prædicandi usque ad defatiga-

tionem suscepit; tum quia ab arianis, infidelibus, et pravis fidelibus graves molestias et persecutiones, ac subinde mortes et martyria perpessa est; tum quia ultro se dedit operibus mortificationis et pœnitentiæ, ad puniendas et abigendas priores otii sui delicias et lautitias, atque ad impetrandam peccatoribus veniam et gratiam Dei; tum denique, quia iisdem prædicavit et instillavit pœnitentiam, clamans cum Christo, *Matth. III, 2, et IV, 17* : « Pœnitentiam agite : appropinquavit enim regnum cœlorum; » hinc Septuaginta, Syrus et Arabicus dicunt sponsam stillavisse hanc myrrham usque ad pessulum vel seram ostii, quia nimirum per eam abegit pessulum, id est torporem et tarditatem, quæ ostium sponso clauserat : pessulum enim notat omne impedimentum, quod anima objicit Christo, ne ad se ingrediat. Quocirca tres Anonymi apud Theodoretum per *pessulum* accipiunt motus appetitus concupiscibilis, qui quasi pessulum aditum Deo ocludunt; S. Gregorius vero et Beda per *pessulum* accipiunt voluptates sæculi, quæ cor Deo claudunt : ita Cassiodorus, Beda, Justus, Rupertus, Anselmus, Richardus et alii, qui docent manus Ecclesiæ *distillare myrrham*, cum illius prædicatores student austeritati atque mortificationi (hæc enim efficacius prædicat quam lingua docta et eloquens), vel cum morti se exponunt pro Christo; digitis vero *stillare myrrham probatissimam*, cum per discretionem judicat an recta sanctaque intentione id faciant.

Quocirca Ecclesia *pessulum* Christo aperuit, dum episcopi et pastores torporem excusserunt, ac juxta Christi voluntatem strenne laborarunt in conversione hæreticorum, infidelium et pravorum fidelium; at Christus « jam declinaverat atque transierat, » quia nimirum invalescente arianismo, et impietate, ex eo quod pastores et episcopi statim totis viribus, ut debebant, illi se non opponerent, ut scintillam hanc suffocarent, Christus ad eorum pœnam permisit, ut episcopi orthodoxi tardius illi se opposerent, scintillam hanc extinguere nequiverint, illa in magnum proserperit incendium, quo totus orbis conflagraverit, in quo restinguendo per plures centenos annos laboravit Ecclesia, nec tamen ita extinxit, quin adhuc hoc tempore ejus reliquæ in Transylvania, Polonia, Hollandia supersint : ita tarditas juste tarditate punitur. Idem contigit sæpius sequentibus sæculis, quibus Deus novos pseudoprophetas castigavit, uti anno 600 per Mahometem, cuius sectæ scintilla, quia initio non est restincta, sensim per provincias grassata magnam orbis partem incendit, eo quod nulli tunc in Oriente exstiterint eximii in sanctitate et doctrina viri, nulli etiam religiosorum ordinum institutores, quise illi opponerent, uti solerter observavit Thomas Bosius, *De Signis Ecclesiæ*, lib. IX, cap. IV.

Mahometem post centum annos secuti sunt iconomachi, quorum furor in Oriente pervagatus

Myrrha
pœnitenti-
onum.

Myrrha
vaporem
discutit.

Tarditas
tarditate
punitur.
Exem-
pla.

Singulis
hæresi-

In s. Denis
religio-
nis oppo-
suit.

est, prælati et principibus vel dormientibus, vel hæresi faventibus; sed Deus tandem eis opposuit S. Joannicum, S. Platonem, S. Bonifacium. Sub annum 900, invaluit secta nicolaitarum, ac inuadavit ubique gula et luxuria, utpote hominibus ultro eam promoventibus; sed Deus tandem eis opposuit S. Romualdum et camaldulenses, viros vitæ sanctæ et austere, et Bernonem Burgundum Comitem, fundatorem eluniacensium, ac S. Brunonem, qui Carthusiam instituit anno Domini 1084, ac S. Bernardum, qui cisterciensium fuit auctor sub annum Domini 1100. Rursum sub annum Domini 1200, exorta waldensium hæresi, ac mundo in omnia scelera prolapsa, Deus tandem excitavit S. Dominicum et S. Franciscum, qui per religiosos suorum ordinum vitia castigarent, pristinamque fidem et virtutem restituerent. Post ducentos annos ex inferis in orbem eruperunt hussitæ, contra quos Deus immisit S. Bernardinum Senensem et S. Vincentium Ferrerium. Denique superiori sæculo e Tartaro ebuliit Lutherus, Calvinus, Memno, qui omnia veterum hæresum monstra renovaverunt, quibus Deus opposuit S. Ignatium cum Societate Jesu, aliosque viros doctrina et religione præstantes. Vide Thomam Posium, *De Signis Ecclesiæ*, lib. IX, cap. IV et seq., ubi ostendit per religiosos ubivis gentium propagatam esse fidem orthodoxam, ac mores fidelium reformatos quovis sæculo.

Porro Chaldaeus more suo hæc applicat Judæis et Synagogæ, a qua ob tarditatem credendi, Deus se et suam fidem et cultum abstulit. Unde verit: « Cum prævaluit contra me plaga fortitudinis Domini, obstupui propter opera mea, et sacerdotes obtulerunt oblationes, et adoleverunt incensum aromatum, et non fuit acceptum cum beneplacito, quoniam Dominator sæculi clausit portas potentiae in conspectu meo. Dixit Christus Israel: Volui quærere doctrinam a facie Domini, ipse autem abstulit majestatem suam de medio mei. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Tarda
respon-
dit
Christo
1.ena.

Jam dicta de Ecclesia, dicitur animæ piæ mutato nomine: anima enim evocata a Christo ad majorem perfectionem et conversionem animarum, dum trepide et tarde obedit, sui torporis tandem pœnitens offert myrrham, id est mortificationem et pœnitentiam Christo, qua desidiam suam castiget; sed ille pertransit, ac priorem illam heroicam gratiam, quam oblatam illa respuerat, negat, ac minorem dat. Rursum negat illi gaudia et consolationes spirituales ac fructum animarum, quem collegisset, si illico Christo vocanti paruisset. Insuper tarda et difficilia dat ei auxilia, idque facit justis de causis, uti recte notat Titelmannus, *primum* quidem ad puniendam

præteritam nostram tarditatem et inobedientiam, per quam diu illum pulsantem negleximus, et foris stare permisimus, quem debuissimus merito ad primum ictum ambabus manibus intrmittere, et obviis ulnis excipere: non enim potest melius ista sponsæ tarditas puniri, quam ut vicissim sponsus eam cogat præstolari, ut sicut volente introire sponso, non statim ipsa consentit neque occurrit, sic vicissim sponsa volente conjungi sponso, ipsumque ad se introducere, sponsus non statim obtemperet ejus in hoc desiderio; et quomodo illa inutiles protraxit moras, et injustas prætexuit occasiones, ne sponsum statim reciperet: sic justis rationibus iste non statim se ostendat quæsitus, differatque sponsæ illius desideria, ad amplexus dilecti ardentem suspirantis, ita ut cogatur jam quærere cum dolore et labore eum qui se prius ante januam ultro videbatur offerre. *Secundo*, id facit, ne Christi sponsi præsentia et gratia animæ vilescat, sed ab ea magni fiat, utpote quam videt se cum tanta difficultate recuperasse, quare eam recuperatam studiose et caute conservet, ne deperditam frustra requirat.

Manus ergo et digiti ejus, id est omnes operationes ejus distillent myrrham, id est carnis mortificationem et pœnitentiam, quæ unica est via ad recuperandam Dei gratiam, præsertim heroicam. Det se ergo talis anima jejuniis, vigiliis, gemitibus, disciplinis, ciliciis, elemosynis, etc., ut sponsum revocet. Porro myrrha debet esse *probatissima*, ut scilicet pro solius Dei honore, pro acediæ et vitiorum extirpatione, pro fervoris et virtutum augmento, pro animarum conversione, non propter aliquod temporale lucrum vel commodum ultro assumatur: sic per eam sponsum rursus in cordis sui, æque ac proximorum hospitium reducet; unde Nyssenius: « Surrexit, ait, anima pia ad studium mortificationis, ut per illud ostium aperiret Deo: » sic Cassiodorus, Beda, Anselmus, Rupertus, Justus, Richardus et S. Gregorius, quem audi: « Sed *digiti myrrha probatissima pleni* esse perhibentur, quia in omni quod agitur semper necesse est ut mortificatio carnalitatæ teneatur; quæ tunc *probatissima* esse jure dicitur, quando in omni suggestione, quæ ab hoste ingeritur, sine cessatione voluptas carnalis cavetur, ne suscipiatur; quod quando fit, omnis duritia mentis dissolvitur, et ut sponsus intret ad cor aditus præparatur. » Abit ergo sponsus ab anima sancta per negationem majoris gratiæ, gaudiorum et consolationum spiritualium; idem tamen animæ præsens est per justitiam et auxilia gratiæ ordinaria: sic sepe Christus animabus piis sua gratia est præsens, suavitate vero et consolatione est absens.

Vide quam caro constitit sponsæ hæc cunctatio; unde Theodoretus: « Quantum pariat, inquit, detrimenti pigritia, et quantum laboris afferat ignavia, hinc perdiscamus: dum enim excusat se

sponsa, nec statim sponso januam vult aperire, cogitur paulo post non solum ad januam usque progredi, sed civitatem percurrere, et plateas circumire, atque in custodes incidere, a quibus vulnera etiam accepit, et vix sponsum invenit ex optatum. Quod si statim vocanti paruisset, hæc omnia incommoda evitasset. » Hinc angeli pinguntur cum alis et nudis pedibus, ut eorum in obediendo Deo celeritas significetur : audi S. Dionysium, *Cælest. hierarch.* cap. xv : « Pennatos sanctorum spirituum pedes theologia effingit : quippe alis signatur celeritas alta conscendens. » Et statim : « Alarum, inquit, levitas id in sanctis indicat, quod terreni corporis sarcina liberi toti absque ulla admixtione vel pondere ad celsa ferantur ; quod autem nudi et discalceati describuntur, hoc significat quod liberi, et absoluti, et expediti, atque exterioris omnis dejectionis labe sint puri, et ad divinæ simplicitatis similitudinem pro viribus tendant. » Hæc est pœna, quam tepido et tardo angelo, id est episcopo Laodicensi comminatur Christus, *Apoc. III, 16* : « Quia, inquit, tepidus es, et nec frigidus, nec calidus, incipiam te vomere ex ore meo. » Quod enim illic est, episcopum illum instar aquæ tepidæ nauseam excitantis vomere, hoc ipsum est hoc loco cunctantem sponsam præterire, quæ dum necit moras et tempus trahit, sponso suo stomachum movet. Id vero tum demum illa agnoscit, cum sponso aperuerit, quod antea dum in deliciis ageret et divitiis abuteretur, non cognoscebat, se inquam (ut sæpe memorato episcopo objicitur) tum maxime miseram fuisse, miserabilem et pauperem, cæcam et nudam, cum tibi videbatur dives, locupleta et nullius indigere. Porro Richardus Victorinus per *pessulum* vel *seram* accipit parvos et leves defectus : « Sera, inquit, cum parva sit et angusta, latitudinem tamen ostii concludit, ut nisi illa reserata patere non possit : ita hæc minima, nisi rescindantur, non dignatur dilectus ita venire ad animam, ut perfecte ad eam intret, et perfecta gratia eam repleat : parvæ enim negligentia obscurant animam, et impedimentum faciunt amplioris gratiæ. »

Angeli
pinguntur
alata
tibi, cur?

Parvus
defectus
magnum
impedit
gratiam.

Tropolo-
gice.

Tropologice idem Richardus docet Deum studio sese subducere ab anima sancta, ut majus sui in ea desiderium excitet : « Cum anima, inquit, se digniorem Dei susceptione exhibuerit, non illi se præbet Deus sicut desiderat, sed ab ea declinat, ut in humilitate eam conservet, et desiderium ejus amplius excitet ac perfectius impleat. Cum enim ex ipsius declinatione humiliata fuerit et magis fervens, ex hoc et meritum ejus crescit, et plenius eum suscipere digna fit. Tunc autem declinare is dicitur, quando præsentiam suam sentire non dat, cum tamen ei præsens sit. » S. Gregorius vero et Nyssenus docent Deum a contemplativis se abscondere, quia quo altius ad Deum contemplando ascendunt, eo altiore sua contemplatione Deumprehendunt, ut Deus vi-

deatur fugere ab eis, sicut videntur navigantibus fugere montes et sylvæ, cum juxta eas navigant.

Symbolice Philo Carpathius hæc adaptat S. Thome Apostolo : « Tunc, inquit, *manus illius stillaverunt myrrham*, etc., cum ad illud Domini præceptum, *Joan. xx, 23* : *Mitte manum tuam in latus meum : et noli esse incredulus, sed fidelis*, latus Jesu manibus suis contrectavit, et in clavorum loca digitos immisit. Distillaverunt autem myrrham gentibus, quando et ipsis prædicavit, quod ad aliorum utilitatem dubitando palpavit. Clauserat ante cordis ostium resurgenti Domino fratri suo, aperuit mox, et manus ejus palparunt Christum ipsum, qui dixerat : *Nuntiate fratribus meis, ut eant in Galilæam, ibi me videbunt*, » *Matth. xxviii, vers. 10.*

TERTIUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et B. Virgine.

Primo, hæc referas ad continuam mortificationem B. Virginis, qua Christo aperuit ostium mentis, ad crescendo quotidie in omni virtute et sanctitate ; *secundo*, surrexit illa, cum Verbo in ventre concepto abiit in montana, ac sua salutatione sanctificavit Joannem Baptistam et Elisabeth. Audi S. Ambrosium, lib. *De Isaac et Anima*, cap. vi : « Postquam in utero concepit anima, et concepit desiderium videndi Deum, surrexit, ut propius eum videret ; surrexit autem per vigorem atque virtutem : præsentia enim Verbi hausit anima virtutem, sicut præsentia Mariæ cum utero gravis esset, erudit Joannem in utero constitutum, ut exsultaret, præsentiam Domini recognoscens. »

Myrrha
B. Vir-
ginis.
Primo.
Secundo.

Tertio, hæc referas ad studium et zelum quem ipsa habuit, ut per apostolos aliosque converteret Judæos et omnes gentes ; unde Rupertus : « Pessulum aperui, » id est, inquit, rupi silentium, aperui os meum, ut erudirem alios : additque *primo*, manus stillare myrrham mortificationis ; *secundo*, digitos plenos esse myrrha probatissima probationis et discretionis ; *tertio*, pessulum, id est os aperiri ad prædicandum : hic enim congruus est ordo, ut prædicatio sit efficax multosque convertat.

Tertio.

Quarto, *at ille declinaverat*, referas ad amissionem filii Jesu duodennis, quando tarde, scilicet vespere eum requirens mater non invenit, ac triduo eum magno labore et dolore quærens, tandem reperit in templo inter doctores : rursum anagogice referas cum Philone Carpathio et Ruperto ad ascensionem Christi abeuntis in cælum.

Quarto.

Quinto, B. Virgo *myrrham stillavit*, cum vidit Christum in cruce patientem, eique intimo dolore et amore compassa est : mater enim passa est in filio ; unde concilium Hispalense II, cap. xii, hæc concomitanter et quasi correlative attribuit Christo, cum constet proprie et præcise ea dici de B. Virgine : « Salomon, inquit, in Canti-

Quinto.

eis canticorum, passionem carnis Christi prædicans, ait : *Manus meæ distillaverunt myrrham, et digiti mei guttam*; ubi specialiter ostenditur in manibus ac digitis solam carnem Christi in stipite infixam, sicut in Psalmo : *Confite clavis timoris tui carnes meas*, » *Psalm. cxviii, 120*.

Sexto. B. Virgo stillavit myrrham, cum corpus Christi sui mortuum myrrha per Nicodemum perunxit ad sepulturam; unde S. Ambrosius, lib. III *De Virgin.* : « Quam, inquit, myrrham distillant manus, nisi illam quam obtulit justus Nicodemus magister in Israel, qui meruit lavacri prius audire mysterium, qui attulit mixturam myrrhæ et aloes, quasi libras centum, et misit in corpus Jesu? perfectum utique odorem attulit. Hunc odorem fragrat anima, quæ Christo aperire incipit, ut accipiat primum odorem dominicæ sepulturæ, et credat, quia caro ejus non vidit corruptionem. »

Denique S. Ambrosius in *Psalm. cxviii, serm. 12, nove* » declinaverat accipit pro penetraverat in intima mentis : sic enim inquit : « Potest quidem et sic accipi : *Frater meus transivit*, sicut legimus quod penetravit dilectæ intima medullarum, et quemadmodum ad Mariam dictum est, *Luc. ii, 35* : *Et tuam ipsius animam pertransivit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.* » Porro Honorius ostium et pessulum sic B. Virgini attribuit : « Sacra Virgo, inquit, ostium fuit, per quod Christum in mundum introivit, pessulum autem erat moles peccatorum hominum, quod ideo ab ea apertum dicit, quod a Spiritu Sancto preservata, non sicut cæteri in peccato creditur concepta, insuper et sancte vivendo peccata declinavit; sicque dilecto ingressus patuit, quia per ipsam misericordia in Ecclesiam venit. Quotidie etiam pessulum peccatorum removet, et per eam ingressus gratiæ Christi ad nos venit : » hæc Honorius in *Sigillo*.

ANIMA MEA LIQUEFACTA EST, UT (DILECTUS MEUS) LOCUTUS EST : QUÆSIVI, ET NON INVENI ILLUM : VOCAVI, ET NON RESPONDIT MIHI.

VOCAVI, ET NON RESPONDIT (Arabicus, non obediit) MIHI. — Hebræa, *anima mea egressa est in sermone ejus* : sic et Arabicus. Est metalepsis : sicut enim cera igne liquefacta a seipsa quasi exit, id est effluit et diffluit, sic et anima calore Verbi Dei succensa amore quasi liquescit, solvitur et diffluit, ut a se exire, et in sponsum quem diligit transire et effluere videatur. Sunt verba sponsæ pœnitentis dolentisque de suo sopore et tarditate, quod illico sponso pulsanti ostium non aperuerit, *q. d.* O me miseram, quod sponso illico non aperui, sponso, inquam, qui ex mei amore frigori et rori nocturno se exponens, tam comiter et blande me, ut aperirem, compellabat dicens et obsecrans : « Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea, quia caput meum plenum est rore : » quare ita ejus dulci, amoroso

et ignito eloquio delectabar, ut mens mea ex se exire, liquescere, viribus destitui et animo linq̄ui videretur. Quamobrem tarditatis meæ sero pœnitens illum quæsi, sed non inveni; vocavi, et non respondit mihi. Hoc ipsum Sapientia comminata est, *Proverb. i, 24*, dicens : « Quia vocavi, et renuistis : extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret. Ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo, cum vobis id, quod tenebatis, advenerit. Cum irruerit repentina calamitas, et interitus quasi tempestas ingruerit : tunc invocabunt me, et non exaudiam : mane consurgent, et non invenient me. » Chaldæus vertit : « Et anima mea desideravit vocem verborum ejus, quæsi majestatem gloriæ ejus, et non inveni; oravi coram eo, et ipse obumbravit cælos nubibus, et non suscepit orationem meam. »

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Anima prælatorum Ecclesiæ amore et dolore liquefacta est, cum audierunt vocem Christi conquerentis de tot tantisque arianorum, mahometanorum, lutheranorum, calvinistarum, etc., impiorumque christianorum blasphemis et injuriis sibi Deoque irrogatis : quare illis strenue se opponere cœperunt; sed quia initio id facere tardaverunt, ac eorum tarditate hæreses et vitia magis propagata et radicata fuere, hinc illa statim eradicare nequiverunt. Quare Christum multis in locis et personis tum quæsierunt et non invenerunt, uti paulo ante dixi : hic verum est istud : « Noluisti, cum potuisti; non poteris ergo, cum volles : » hoc enim est justum Dei judicium, justaque tarditatis vindicta. Accedit quod multi catholici, etiam principes et prælati arianos aliosque hæreticos fovierint et defenderint, eisque Ecclesias et ditiones suas prodiderint, adeoque ipsi facti sunt ariani et hæretici, imo hæreticorum antesignani : quare perfidia est et scelus immane, et pene inexpiabile, ob quod Deus in eorum ditionibus hæreses dominari permisit, et etiamnum permittit, quia scilicet pastores ovium facti sunt earum lupi et proditores, easque diabolo devoverunt et tradiderunt : pastores enim suos ultro secutæ sunt oves, ob vitæ carnisque licentiam, quam eas verbo et exemplo docebant.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima pia, sentiens internam igneamque Christi in mente loquentis vocem, quasi amore et desiderio ipsius liquescit, quia amor est quasi calor, qui resolvit et liquat cor; sicut ergo ignis calore liquat ceram, sic Christus amore liquat mentem, omnesque ejus vires et potentias : ita

Interni
affectus
animæ
quæren-
tis spon-
sum.

Cassiodorus, Beda et S. Gregorius, quem audi : « Audi verbum sponsæ : liquefactam se dicit, quia dum Christus se per spiritum suum animæ desideranti infundit, omnem duritiam cordis mox dissolvit, et aliquando mentem in tantas lacrymas liquefacit, ut vix capere possit hoc, quod se capere intra se exultat, et intus miretur quid fuerit, et quid factam subito seipsam videat. Quem liquorem dum sentit, perfectius apprehendere concupiscit; et aliquando dum hoc ipsum cogitat, hoc quod modo sentiebat jam non sentit; unde sollicitatur ad quærendum, ut hoc idem inveniat; sed aliquando cum etiam diu fatigetur non invenit, quod modo tam præsens tenebat. » Idem, lib. IV *Moral.* cap. xxx : « An non, ait, robore suo fessam se invenerat quæ dicebat : *Anima mea liquefacta est*, etc., quia nimirum mens dum occultæ locutionis aspiratione tangitur in statu suæ fortitudinis, ipso quo absorbetur desiderio liquatur; inde se apud semetipsum fessam invenit, unde ultra se esse conspicit fortitudinem quam conscendit; hinc Propheta cum visionem Dei se vidisse diceret, adjungit : *Elangui, et agrotavi per dies plurimos*, » Dan. viii, 27. « *Liquefactio*, ait D. Thomas, I II, *Quæst.* XXVIII, art. 5, importat quamdam mollificationem, qua exhibet se cor habile, ut amatum in ipsum subintret : » nam, ut ait S. Augustinus, tract. II *in epist.* S. S. *Joan.* : « Amor quem afficit, in illud mutat, in quod amando fertur : talis, inquit, est quisque qualis ejus dilectio est; terram diligis, terra eris; Deum diligis, quid dicam? deus eris? Non audeo dicere ex me, Scripturam audiamus : *Ego dixi : Dii estis, et filii Altissimi omnes*, » Psal. LXXXI, 6. Hinc sciat se illudi a dæmone, qui interius vel exterius afficitur verbo Dei, si cordis ejus durities non liquecat, ut mores in melius mutet; unde Joannes Carmelita sic explicat, q. d. Quando sponsus pulsans me allocutus est, ipsius igne concepto liquata sum : anima quippe velut spiritualibus poris solutis, illi tota paruit : nam frigore corpus constringitur et constipatur; calore resolvitur, porique patefiunt. Sic anima hyemali culpæ rigore premitur ac contrahitur; divino vero charitatis calore rarescit, totaque velut poris apertis illa dehiscit, ut sponsum tanquam quædam spongia concipiat.

Rursum Philo Carpathius, Cassiodorus, Justus, Richardus et alii, ex hoc loco docent animam piam desiderare quiete soli Deo vivere, ejusque consolationibus frui; at Deum subinde eam non exaudire, illasque ei denegare : « Pacem, inquit Philo, quærit sponsa in molestiis, quibus in hac lacrymarum valle afflicta, nec invenit in corpore, aut rerum caducarum usu. Vocat, nec exauditur, cum orando, meditando dulcedine illius divinæ præsentiae satiari appetit, nec illi datur quod exoptat. Vellet enim interna illa suavitate assidue frui, sed corruptibili mole corporis impedita sæpe conata decidit. »

VIII.

Liquefac-
tio animæ
qua ra-
tione fit?

Mystici, sive contemplativi, hanc liquefactionem in anima fieri censent per vehementiam contemplationis et amoris divini, quam ita explicat Richardus de S. Victore, tract. *De Gradibus charitatis violentæ* : « Tertius amoris gradus est, quando mens hominis in illam rapitur divini luminis abyssum, ita ut humanus animus in hoc statu exteriorum omnium oblitus, penitus nesciat seipsum, totusque transeat in Deum suum, et faciat quod scriptum est, *Psalm. LXVII, 19 : Etenim non credentes, inhabitare Dominum Deum*. In hoc itaque statu plene compescitur, profundeque sopitur carnalium desideriorum turba, et fit in cœlo silentium quasi hora dimidia; et quidquid molestiæ inest absorbetur a gloria. In hoc statu, dum mens a seipsa alienatur, dum in illud divini arcani secretarium rapitur, dum ab illo divini amoris incendio undique circumdatur, intime penetratur, usquequaque inflammatur, seipsam penitus exiit, divinum quemdam affectum induit, et inspectæ pulchritudini configurata, tota in aliam gloriam, transit. » Exemplum affert ferri, quod ex se frigidum et nigrum, vi ignis sensim incalescit, candescit, ac tandem plane ignescit, « ita ut totum liquefiat, et a seipso plene deficiat, et in aliam penitus qualitatem transeat : sic itaque; sic anima divini ardoris rogo, intimique amoris incendio absorpta, æternorum desideriorum globis undique circumsepta primo incalescit, postea incandescit, tandem autem tota liquefcit, et a priore statu penitus deficit. » Addit Dionysius Carthusianus, tractat. *De Fonte lucis*, xviii : « Dum mens contemplationi mysticæ est intenta, inflammato et velut commoto ac irritato amore, incipit amor ipse quodam modo ebullire, ac superfervere, suaque sacra violentia totum corpus concutere. Quod autem fervet, quadam caloris ac desiderii sui violentiæ extra seipsum projicitur, et supra se tollitur, quasi ibi esse dedignetur, unde tam vehementer se jactat : sic et mens transfixa amoris fervore, quasi extra corpus jactare se nititur, et usque ad summum volare molitur. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Rupertus docet B. Virginis animam, post Christi ascensionem in cœlum, ejus recordatione et desiderio liquefactam : « Licet, inquit, Christus abiisset in cœlum, tamen ut ego aperui os meum, et locuta sum de eo, tunc et dilectus meus locutus est eo sensu, quo Paulus ait, II *Corinth.* xiii, 3 : *An experimentum quæritis ejus, qui in me loquitur Christus?* et liquefacta est anima. Flebam, et præ fletibus erumpentibus non poteram verba contexere; verum fletus delectatio erat mihi : quoties enim aliquid desiderabam, quod a sponso factum esset in terris, toties anima mea liquefie-

bat; et erat simul ignis amoris et gladius doloris : et sicut gladius fluere facit de corpore sanguinem, et ignis adipem liquefacit, sic verba illa animam meam. Atque etiam quoties aperiebam mentem ad considerandum, quod dilectus meus discesserat, anima illico liquefacta erat. »

VERS. 7. INVENERUNT ME CUSTODES QUI CIRCUMCUNT CIVITATEM : PERCUSSERUNT ME, ET VULNERAVERUNT ME : TULERUNT PALLIUM MEUM MIHI CUSTODES MURORUM.

Pro *pallium*, hebraice est קרדד *reddid*, id est *theristrum*, ut vertunt Septuaginta, hoc est pepulum seu velum, quo sponsæ nobiles caput et humeros obvelant in signum pudoris et pudicitiae. Hi custodes diversi sunt ab illis cap. III, 3, ait Theodoretus, hi enim vulneraverunt sponsam, eique pallium ademerunt; illi vero eam juverunt et favorunt : quare hi custodes erant terrenæ civitatis, illi vero supernæ et cœlestis, puta Ecclesiæ.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

S. Gregorius hæc in bonam partem interpretatur; unde per *custodes* accipit doctores et prædicatores, qui fideles in Ecclesia gladio verbi divini ad compunctionem vulnerant, et pallio, sive velo ignorantiae et sæcularium desideriorum spoliant; sic et Philo, Cassiodorus, Beda, Haymo, Anselmus, Rupertus et Gilbertus, *homil. 45*. Huc accedunt Nyssenus et Psellus, qui per *custodes* accipiunt angelos, qui Ecclesiam et animam piam, sed tepidam, per tribulationes castigant et stimulant ad fervorem : sic et S. Ambrosius, lib. III *De Virgin.*, qui et addit hos pallium ei abstulisse : « Quia, inquit, actuum corporalium involucrum sustulerunt ab ea, ut nuda mentis simplicitate quaereret Christum, quia nemo potest amictu vestitus philosophiæ sæcularis videre Christum : quæ enim Deum visura est, mundo corde incedere debet. » Vide eundem, lib. *De Isaac et Anima*, cap. VI.

Secundo, Melius et germanius Theodoretus, Justus, Angelomus, Titelmanus et Luysius hæc in malam partem accipiunt; unde per *custodes* intelligunt reges et tyrannos hæreticos, vel perversos, ac pravos Ecclesiæ prælatos : hi enim Ecclesiæ et reipublicæ ex officio sunt custodes, sed sua nequitia ejusdem sunt proditores. Tales fuere reges ariani, ut Valens, Theodoricus, Gensericus, Hunericus, cæterique qui in persecutione gothica et vandalica, Ecclesiæ orthodoxos doctores et episcopos bonis, libertate et vita spoliaverunt, ac martyres effecerunt. Tales quoque fuere impii episcopi et prælati, qui in hæresim declinarunt, ut Dioscorus, Nestorius, Eutyches, Pelagius, Priscillianus, etc., qui *pallium* Ecclesiæ per schisma et

hæresim disciderunt, eique suam pudicitiam et integritatis gloriam (quam pallium denotat) abstulerunt. Addit Theodoretus tyrannos ademissem martyribus *pallium*, id est corpus, cum eos occidendo corpore spoliarent; Justus vero per *pallium* accipit templa quæ demoliti sunt, et S. Scripturam quam combusserunt. Denique per *pallium* accipi possunt insignes doctores, episcopi, martyres, quos Hunericus et similes vel occiderunt, vel in exilium egerunt : hi enim Ecclesiam ornabant et defendebant ut pallium : vide Victorem, *De Persecut. Vandalica*. Evasit tamen Ecclesia sospes manus istorum sponsorum Penelopes, ac per sinceros episcopos et animosos doctores fidei ac morum integritatem docere et propagare non destitit. Hac de causa Christus, discissa tunica, apparuit S. Petro episcopo Alexandrino et martyri, dicens : *Arius tunicam meam discidit*, ut habet ejus *Vita*.

Huc accedit Chaldæus, qui judicæ hæc accipit de Chaldæis vastantibus Jerusalem : hi enim typus fuere tyrannorum vastantium Ecclesiam : « Comprehenderunt, inquit, me Chaldæi, qui custodiebant vias, et obsidebant in circuitu contra civitatem Jerusalem; quosdam meorum occiderunt gladio, et quosdam meorum duxerunt in captivitatem. Tulerunt torquem regium Sedecie regis Juda de collo ejus, et duxerunt eum in Ribla, et excæcaverunt oculos ejus populi Babylonis, qui obsidebant civitatem, et custodiebant muros. »

Symbolice, Lucas abbas per *custodes* accipit dæmones, qui animas suis tentationibus vulnerant, easque pallio puritatis baptismalis spoliant.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Animæ virtutis et perfectionis avidæ incidunt subinde in fictos pravosque doctores, consultores, confessarios, socios, etc., qui eas perniciosis dogmatibus, consiliis, suggestionibus vulnerant, ut puritatis et innocentiae suæ damnum vix pallio, instar Joseph, relicto effugiant, quare piæ animæ tales hypocritas solerter discernere studeant, ac cognitos ut pestes fugiant : hi enim sunt, non pastores fidei, sed leones perfidi, qui animas innocentes et puras, Deo devotas, Veneri et dæmoni stuprandas per summum scelus offerunt, imo sacrificant et immolant, idque per blanda verborum et scriptorum lenocinia, quæ sub fucato melle amarissimum fel et exitiale virus contegunt.

Tropologice S. Hieronymus, epist. 22 *ad Eustochium*, ex hoc loco evincit virginem debere domi se continere, ne, si domo exeat, in pudicitie insidiatores incidat, qui ei pudicitie pallium adimant.

Quid-
nam hic
pallium?

Symboli-
ca.

Tropolo-
gice.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Guilielmus hæc applicat scribis et phariseis, qui blasphemando et vulnerando Christum, blasphemarunt pariter et vulnerarunt ejus matrem: «Eo ipso, inquit, quo famam dilecti mei gladio linguæ suæ tam crudeliter lancinaverunt, maternum in me affectum inflictiis dolorum vulneribus consauciarunt. Præterea, quod potuere, exspoliaverunt me stola gloriæ meæ, pallio laudis, quo operiebar, cum diceretur, *Luc. II, 27: Beatus venter, qui magistrum bonum portavit, et ubera quæ sugere dignatus est*: hac gloria me nudantes, quantum potuerunt, induerunt me diploide confusionis, infamando me tanquam matrem pestilentissimi seductoris; sed evasi horum omnium manus, nec filius meus passus est amplius eos in me sævire.»

VERS. 8. ADJURO VOS, FILIÆ JERUSALEM, SI INVENERITIS DILECTUM MEUM, UT NUNTIETIS EI QUIA AMORE LANGUEO.

Hebræa *חולה* *chola*, id est *infirmum sum*; Septuaginta, *adjuravi vos, filie Jerusalem, in virtutibus et viribus agri, si inveneritis fratrem* (Complutenses *nepotem*, Græce *ἀδελφόν*, de quo egi superius) *meum, quid annuntiabitis ei? quoniam vulnerata charitatis (vel charitate) ego sum*; Arabicus efficaciter, *quia ego sum amor vulneratus*. Quid non agit, quid non patitur amor vulneratus? Similem adjurationem et languorem amoris in sponsa, sed adolescentula audivimus cap. II, vers. 4 et 5 (vide ibi dicta); hic vero feminæ plenæ stætaque ætatis major est languor. *Amore langueo* ergo idem est, quod amore deficio et tabesco tum corpore, tum mente ob dilecti absentiam ex nimio ejus desiderio. Languor hic Deo gratissimus est, unde sponsa nil aliud sponso nuntiari jubet, quam *amore langueo*: in hoc enim omnia ejus vota continentur, quæ ex hoc satis superque intelligit sponsum. Amor ergo est languor, amor spiritus et vires exhaurit, amor infirmos et ægros facit, sed simul in infirmitate ex amore patientes, potentes et validos. Quocirca Hugo de S. Victore in *Claustro animæ*, cap. XII, de ægrotis fratribus ita loquitur: «Nihil de ordine implere se fatentur, sed nisi fallor implent totum: infirmitatis claustro coarctantur, disciplinantur anxietatum virgis, et spinis dolorum jejunant, vigilant, laborant, quia cibum, somnum, quietem infirmitas negat.»

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Filia Je- Per filium Jerusalem animas sanctiores accipiunt

Theodoretus, Cassiodorus, Beda, Justus; Anselmus; minus sanctas vel novitias Theodoretus, Honorius et Rupertus; angelos et homines beatos accipiunt Philo, Psellus et Lucas abbas. Plenius cum S. Gregorio et Haymone hos omnes accipias: Ecclesia enim amore Christi languens et saucia obtestatur omnes sanctos, tam angelos quam homines, sive vivos, sive vita functos, ut Christo hunc suum languorem annuntient, ut illi medeatur, mittendo scilicet homines apostolicos qui hæreticos, infideles malosque christianos, qui Christo injurii Ecclesiam male mulctarunt, convertant, ut et ipsi Christum ament et colant: quare de eorum injuria et vi sibi suisque doctoribus, et martyribus illatis non queritur, sed eas silentio tegit, optans eis misericordiam et salutem, non suam de eis vindictam, dicens cum Christo in cruce, *Luc. XXIII, 34*: «Pater, dimitte illis: non enim sciunt quid faciunt;» et cum S. Stephano, *Actor. VII, 59*: «Domine, ne statuas illis hoc peccatum.» Sponsa igitur, ad dilectum toto inhians animo, omnem adhibet conatum et suum et externum; advocat igitur ad sua vota externas etiam preces, quia his adjunctam collectæ vires divinum pectus oppugnant, atque adeo expugnant vehementius: ita Delrio, Sanchez et alii.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima pia obtestatur omnes sanctos angelos et homines, ut pro se apud Christum sponsum intercedant, eique ardens suum desiderium illum magis amandi, illique magis placendi et serviendi annuntient, ut ipse illud expleat, præsertim in zelo animarum, quo languet, ut plurimos, imo omnes ad se convertat. Audi Nyssenium, *homil. vers. 13*: «Quia dilectionem suam nobis probavit præclarus animarum sponsum, qua pro hostibus mori non dedignatus fuit; ideo sponsa vicissim amore erga illum, a quo præventa fuerat, incensa demonstrat his verbis amoris telum imo in pectore latens, nempe divinitatis ipsius communicationem: nam Deus est dilectio, quæ per fidei vivæ cuspidem in cor penetrat. Nomen autem teli (D. Paulo teste) est fides per dilectionem efficaciter se declarans.» Tales dicunt cum S. Paulo, *II Corinth. XI, 2*: «Æmulor vos Dei æmulatione. Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo:» «sic non deficientes languescite, sic in amore sponsi mecum adolescite,» ait Guilielmus. Languor ergo hic et defectus «non finis amoris, sed incrementum est,» ait S. Ambrosius in *Psalm. CXVIII, octon. 11, 1*. «Sed quo magis lassatur affectus, eo amplius amor crescit; et quo diutius abest qui desideratur, eo expectantis desideria majore quadam vi amoris ignescunt: caro deficit, sed cupiditas alitur et augetur. Hinc ergo colligere possumus

Languore crescit amor.

Amor est languor.

Ægri omnia implent.

quid sit *deficit in salutare tuum anima mea*, *Psal. cxviii, 81*: etenim spiritui adhærens anima deficit ab eo quod est anima, et fit unus spiritus, quoniam qui adhæret Domino, unus spiritus est. Itaque sanctus et timens Deum nescit aliud desiderare, nisi salutare Dei, quod est Christus Jesus: illum concupiscit, illum desiderat, in illum totis intendit viribus, illum gremio mentis fovet, illi se aperit et effundit, et hoc solum veretur, ne illum possit amittere. Itaque quanto majore desiderio excitata fuerit anima cupiens adhærere salutari suo, tanto magis deficit. Ergo ista defectio imminutionem quidem fragilitatis, sed assumptionem virtutis operatur. »

Languoris hujus vim et indolem egregie depingit Gilbertus hic, *serm. 46*: « Non languet amor, inquit, sed languet amans. Ubi viget amor, ibi viget languor, si absit quod amatur. Quis est hic languor, nisi affectio quædam de absente dilecto, amantem conficiens. Amor vehemens patientis simul afficit et carnem et mentem. Illius extinguit lasciviam: hujus et lætitiâ perstringit carnis extinguit motus; mentis hilaritatem præstringit quodam tristi affectu, et desiderio absentis dilecti. Languet caro, dum ejus languidior et remissior motus efficitur: languet animus, dum æstuantis voti nimietate conficitur. » Deinde paucis interjectis causam assignat: « Nimius exæstuans amor patientis animi vires exhaurit: quæ est enim humanæ mentis fortitudo ut sustineat, cum eam ille celestis amor sponsi impatienter exagitat? Liquefactus in hac exercitatione se fugit animus, amoris violentiam ferre non valens: sic enim in consummata materia et jam deficiente, languidiora redduntur ignis incendia: et Deus noster ignis consumens est. » Denique languoris hujus felicitatem et effectum subjungit: « O potens et præpotens passio charitatis! si non temperatur, non toleratur: jure potens, quæ animum quem possederit sui ipsius efficit impotem. Cum semel fuerit accensa in mente, attingit a fine usque ad finem fortiter, facit ad quod venit, et prosperatur, et crescit, nec deficit, donec deficientem reddiderit animam: sicut enim hic corporalis languor non est semper æqualis vehementiæ, sed est aliquoties ejus intensior passio; sic et amoris affectio; etsi jugi desiderio se tendit in dilectum, aliquando quidem intensioribus votis exæstuat, hora orationis maxime. » Id re ipsa se per visum expertum narrat Rupertus abbas Tuitiensis, lib. XII in cap. xxvi *Matth.* pag. 192, col. 2, initio: « Venit, inquit, desuper quasi similitudo viri proni et æqualiter extensi, solam quam maxime faciem suam occultans; et in me demissa totam complevit animæ meæ substantiam, eo modo mihi impressa, quem verbis exprimere nullatenus possum, multo citius atque profundius atque cera quamvis mollissima, sigillum fortiter impressum admittere possit. Porro somno, qui vix obrepserat, excussus sum, et vigilans sensi dulce pon-

du; vigilans delectatus sum; et quid dicam? anima mea liquefacta est, anima mea Domino defecit, pene de corpore effusa est. » Inde vere tanto gaudio se perfusum asserit, ut nisi illa sanctæ voluptatis inundatio cito se continuisset, animam velociter de corpore abstraxisset.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Languet Virgo amore Christi et zelo animarum, atque desiderio fruendi Christo post ejus ascensionem in cælo. Audi Rupertum: « O filiæ Jerusalem, quæ vere estis filiæ Abraham, semen Juda, filiæ quoque David secundum fidem, credendo in eum, qui est rex supernæ Jerusalem, factusque est filius David secundum carnem, adjuro vos per hanc ipsam fidem qua filiæ Jerusalem factæ estis, si inveneritis ante me, ut sæpe fit, discipulæ ante magistram exeuntes de corpore, intromissæ ad conspectum ejus, ut annuntietis ei, quia amore langueo præ magno faciei ejus videndæ desiderio, vitæ tædium patior et vix præsentis exsillii moras sustineo. Quorsum hic adjurat? Nonne dilectus cuncta noverat, et in his amorem sponsæ amantis, etc. Quorsum igitur tendit hæc adjuratio? nonne ut percussa percutiat, ut vulnerata vulneret, ut audientes filiæ tantum in matre vitæ futuræ, quæ non videtur desiderium, in mente persentiant et ipsæ talem esse dilectum, ut jure propter ipsum quævis fastidiat hoc præsens sæculum, jamque inter moras præsentis vitæ magis ac magis cupiant eum agnoscere saltem per speculum, saltem in ænigmatæ? »

Audi Sophronium, *serm. De Asumpt. Deiparæ*: « Puto, inquit, quod quidquid cordis est, quidquid mentis, quidquid virtutis humanæ, si totum adhibeas, non sufficiat, ut cogitare valeas quanto indesinenter cremabatur ardore pii amoris, quantis movebatur repleta Spiritu Sancto cælestium secretorum incitamentis, quia etsi diligebat Christum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota virtute, novis tamen quotidie inflammabatur præsentis absens desideriorum affectibus; tanto siquidem validius, quanto divinis illustrabatur intuitu visitationibus, quam totam repleverat Spiritus Sancti gratia; quam totam incanduerat divinus amor, ita ut in ea nihil esset mundanus quod violaret affectus, sed ardor continuus et ebrietas profusi amoris: nam et Christus ab omnibus est amandus ex toto corde, et ex tota anima, atque ex tota virtute quærendus; maxime tamen ab ea ardentius, cujus et Dominus erat et filius. »

VOX FILIARUM

JERUSALEM.

VERS. 9. QUALIS EST DILECTUS TUUS EX DILECTO, O PULCHERRIMA MULIERUM? QUALIS EST DILECTUS TUUS EX DILECTO, QUIA SIC ADJURASTI NOS?

DILECTUS EX DILECTO. — Hebraice דוד דוד *did did* *did* *did*, quod clare veritas, *dilectus* *præ dilecto*, quolibet scilicet, puta quem *præ dilectis* quibuslibet diligis; unde Syrus et Arabicus vertunt, *ex dilectis*; Septuaginta, ἀδελφεὶ ἀπὸ ἀδελφῶν, id est *fraternus a fraterno*, sive *fratruelis a fratruete*, vel *nepos a nepote*; aut præcise Christus dicitur *dilectus ex dilecto*, quia qua Deus, genitus est a Deo Patre sibi ut filio, dilectissimo; qua homo vero, prognatus est a Davide, qui fuit unice Deo dilectus, imo *vir secundum cor Dei*, I Reg. XIII, 14 : ita Nysenus, Philo, Anselmus et Gilbertus, *serm.* 47.

Ecclesiam vocat pulcherrimam mulierum, quia pulchrior est ipsa omnibus cœtibus gentilium, synagogis Judæorum, academiis philosophorum, lustris atheorum, speluncis hæreticorum : hæ enim meretrices sunt dæmonis, ipsa vero virgo et sponsa Christi : sic B. Virgo est mater matrum et virgo virginum, ait Guilielmus. *Filiæ Jerusalem*, id est sanctæ angelorum et hominum animæ rogata ab Ecclesia, ut dilectum a se frustra in animalibus impiorum quæsitum reperiant, vicissim rogant, qualis sit ejus dilectus cujus amore languet, non quod hoc ignorent, sed ut ejus desiderium in ipsa acuant accendantque, utque ipsi ansam præbeant eum effusissime laudandi, ejusque formam, dotes et pulchritudinem a capite ad talos graphice depingendi : atque hoc est languoris ejus remedium, nam qui amore languentes recreare cupit, nil præstare potest opportunius, quam cum illis de eo quem amant miscere sermonem; hinc S. Dominicus, amore Dei flagrans et languens, non poterat de alia re, quam de Deo cogitare et loqui.

Tropologice.

Tropologice docemur hic crebro meditando, orando, legendo, ruminare quis, qualis et quantum sit sponsus animæ nostræ, puta Christus Deus et redemptor noster, ut ex majori bonitatis ejus, magnitudinis, sapientiæ, sanctitatis, etc., cognitione assurgamus ad majorem ejus admirationem, venerationem et amorem : ita Philo. Hinc filiæ Jerusalem repetunt *qualis est dilectus tuus ex dilecto*, quia « quo ardentius diligunt, ait S. Gregorius, eo dulcius verba de eo repetunt, ut per repetitionem dilectionis maximus amor ostendatur. »

VOX SPONSÆ.

VERS. 10. DILECTUS MEUS CANDIDUS ET RUBICUNDUS, ELECTUS EX MILLIBUS.

Septuaginta et Arabicus, *ex myriadibus*; Hebræa, כרובח *merebaba*, id est *præ myriade*, id est *præ decem millibus*. Sponsa interrogatione vers. 9 icta, in laudes sponsi omnis sui amoris sinus, omnes linguæ et vocis sonos expandit : diligens enim non potest cogitare, loqui, laudare aliud, quam dilectum.

Pro *candidus*, hebraice est צח *tsach*, id est *candidus*, nitidus, limpidus, sudus, serenus, purus,

instar solis meridiani; Symmachus, λευκός, id est *splendens* : nimius enim candor, qualis est nivium, præsertim a radiis solis ictus effulget, et quasi effulгурat.

Pro *rubicundus*, hebraice est אדום *adom*, id est *rufus*, qualis fuit Esau, qui ideo dictus est *Edom*; hinc et protoplastus noster dictus est Adam, quia e terra rufa a Deo plasmatus est, Genes. II, 12; Septuaginta, πυρρός, id est *fulvus, igneus*, sive facie vel oculis igneis, rutilus rufus.

Pro *electus*, hebraice est דגול *dagul*, id est *antistans, princeps excellens*, et instar vexilli cæteris eminens; sic Saul dicitur *electus et bonus*, id est speciosus : « Et non erat vir de filiis Israel melior (id est *speciosior*) illo : ab humero et sursum eminebat super omnem populum, » I Reg. IX, 2 : *dagul* enim dicitur a דגל *deghel*, id est *vexillum*; *daghel* ergo ad verbum idem est ac si dicas *vexillatus*, magnificatus, insignitus. Marinus vertit, *vexillo insignitus myriadis*, sive decem millium; alius, *signifer inter decem millia*, qui vexillum decem millibus præfert; Tigurina, *sub signis habens exercitum decem millium*; R. Salomon, *multis stipatus exercitibus*; Vatablus, *vexillatus in decem millibus*, hoc est, inquit, « gerens vexillum (crucis) inter omnes christianos. »

Pro electus hebraice est vexillatus.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Pulchritudo, ait Plato, in duobus consistit, primo, in suavitate coloris; secundo, in apta membrorum harmonia : sponsa ergo pulchritudinis sponsi elogia inchoat a colore faciei, docetque eum esse pulcherrimum, scilicet candidum, rubore mixtum et vermiculatum, hoc est roseum, qualem Adonidi pulcherrimo dant poetæ; unde Statius, lib. I *Achill.* :

Pulchritudo sita in duobus.

....Niveo natat ignis in ore
Purpureus.

Et alter :

Candor erat, qualem præfert Latonia Luna,
Et color in niveo corpore purpureus.

Sidonius de suo Theodorico, I, epist. 2 : « Lactea cutis, quæ propius inspecta juvenili rubore suffunditur; namque hunc illi crebro colorem non ira, sed verecundia facit. » Plutarchus, *De Alexandro* : « Alexandrum pingens fulmen tenentem, non repræsentavit Apelles colorem ejus, sed magis fuscum et sordidiorem reddidit, cum fuerit, ut aiunt, candidus; qui color in pectore et facie potissimum purpurascebat; » atque eam candidi rubri coloris « optimam temperaturam » Galenus docet; notam vero « bonæ indolis et ingeniosi » Aristoteles; « quam acrem et promptam in disciplinis capessendis, » ait Polemon; « continentem, gravem, modestum, magnanimum effecit

Rosens color pulcherrimus fuit Heroum.

Christus
fuit ro-
sens.

Alexandrum, » ait Plutarchus. Hæc Noster Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. XL. Talis fuit Christi color, teste Nicephoro, lib. I, cap. ult.; unde Psaltes, *Psalm. XLIV*, 3 : « Speciosus forma, inquit, præ filiis hominum; » rursus Nyssenus, *hom. 13* : « Christus, ait, dicitur candidus propter candidissimam carnem, rubicundus propter sanguinem. »

Symboli-
ca.

Symbolice, primo, Christus est candidus ob purissimam et splendidissimam deitatem, quam ab æterno habet; rubicundus propter humanitatem cum sanguine rubro, quam ex Adam, qui creatus est ex *adama*, id est ex terra rubra, et ex Davide, qui erat rufus, in tempore assumpsit : ita Theodoretus, Justus et Gilbertus, qui hic sermones suos continuans, expositionem S. Bernardi terminat, ac S. Ambrosius, lib. I *De Virginibus*, et Anastasius Sinaita, lib. IV *Hexam.*, ubi Christum vocat solem mundi purissimum et fulgidissimum : ipse enim est increatum lumen de lumine, Deus de Deo, ut habet Symbolum Nicænum. Ipse enim « candor est lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius, » *Sapient. VII*, 26 : ipse est « splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus, » *Hebr. I*, 3. Secundo et magis apposite, Christus candidus et splendidus est ob puritatem innocentie, et splendorem sanctitatis, qua ex purissima Virgine natus sanctissimus exstitit; rubicundus propter passionem, qua sanguine suo fuit purpuratus juxta illud : « Quis est iste qui venit de Edom, tinctus vestibus de Bosra? iste formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis sue. Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari? » *Isai. LXIII*, 1 : ita Cassiodorus, S. Gregorius, Philo, Anselmus, Rupertus, S. Hieronymus in cap. LIII *Isai.*, qui et lib. I *Contra Jovinianum* addit : Christus, inquit, candidus dicitur in virginitate, rubicundus in passione.

Christus
candidus
fuit per
innocen-
tiam, ru-
bicus
per pas-
sionem.

Rubicundus ergo color mixtus candido notat Christum passum et cruentatum fuisse candidum, id est purum, innocentem et impeccabilem, imo ob innocentiam et innocentem veritatem, qua se docebat esse Christum, passum esse mortem et martyrium, qui summus est decor et gloria christianis imitanda, imo ambienda : pati enim nocentem dedecus est culpæ, pati vero innocentem decus est sanctimonie, sanctæque patientiæ. Tunc enim vere dici potest electus ex millibus, qualis fuit Christus, qui quasi dux et signifer patientiæ et martyrii, ejus vexillum omnibus gentibus et sæculis prætulit, quod alacres secuti sunt, et in dies sequuntur tot millia martyrum, virginum, confessorum, qui calumnias, probra, flagella, tentationes et ærumnas quaslibet amore et exemplo Christi forti animo sustinuerunt et superarunt, ac in dies superant; adeo ut Christus vocari possit signifer patientiæ et patientium. Hæc est imago Christi, inquit S. Ambrosius, *De obitu Valentiniani imperatoris* : « Valentinianus, ait, meus candidus

Electus
ex milli-
bus, qui
dux in-
nocentiæ
et patientiæ
omni-
bus sanc-
tis.

et rubicundus, habens in se imaginem Christi, » in quo scilicet innocentia fuit purpurata et occisa, atque hac ratione Christus, non tantum in se fuit candidus et splendidus, sed et omnes in se credentes suo sanguine purpuravit et candidavit, ac suo Patri reconciliavit, dum eos in baptismo et penitentia a peccatis omnibus per gratiam suam abluit, purosque et sanctos, imo martyres, et in calumniis adversisque quibuslibet exsultantes et gloriantes effectit, juxta illud Pauli, *Rom. cap. V*, vers. 3 : « Gloriamur in tribulationibus; » Christo illo competit illud, *Eccles. cap. VII*, vers. 29 : « Virum de mille unum reperi, » qui ipse est unicus Dei Filius ab ipso electus et dilectus, in quo ipse sibi complacuit, *Matth. cap. III*, vers. 17. Quocirca Esdras ita eum pingit sanctos coronantem : « Et in medio, inquit, eorum erat juvenis statura celsus, eminentior omnibus illis, et singulis eorum capitibus imponebat coronas, et magis exaltabatur, » *IV Esdr. II*, 43; cumque interrogaret, qui visionem videbat, angelum : « Ille juvenis, quis est, qui eis coronas imponit, et palmas in manus tradit? » responsum accepit ab angelo : « Ipse est Filius Dei, quem in sæculo confessi sunt : » ita Cassiodorus, S. Gregorius, Philo, Beda, Anselmus, Richardus, Rupertus. Sic S. Agnes præfecti Romani filio se in sponsam ambienti, Christi sponsi sui longe majorem pulchritudinem, dignitatem et præstantiam objecit, aitque : « Discede a me, fomes peccati, pabulum mortis, quia jam ab alio amatore præventa sum, qui longe te nobilior, annulo fidei suæ subarhavit me : cujus est generositas celsior, possibilitas fortior, aspectus pulchrior, amor suavior, et omni gratia elegantior; » et paulo post : « Cujus mater virgo est, cujus pater feminam nescit : cui angeli serviunt, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur, cujus odore reviviscunt mortui, cujus tactu sanantur infirmi, cujus opes nunquam deficiunt : ipsi soli servo fidem, ipsi me tota devotione committo : quem cum amavero casta sum, cum tetigero munda sum, cum accepero virgo sum : » ita S. Ambrosius, *epist. 34*. Addit S. Bernardus, *serm. 23*, Christum dici electum ex millibus, quia millia millium dilecto, et decies centena millia circa dilectum, et nemo ad dilectum. hac de causa christianos ut Christum imitentur exhortans S. Petrus, *I Epist. IV*, 13 : « Nemo vestrum, ait, patiat ut homicida, aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor. Si autem ut christianus, non erubescat, glorificet autem Deum in isto nomine; » et vers. 14 : « Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis : quoniam quod est honoris, gloriæ et virtutis Dei, et qui est ejus spiritus, super vos requiescit. »

Mystice. Mystice. Christus, ait, dicitur candidus et rubicundus, quia ex ejus latere in cruce lancea aperto fluxit sanguis et aqua. »

Anagogice S. Hieronymus in cap. LXIII *Isaiæ* : Anagogice. « Christus, inquit, rubicundus fuit in passione, »

candidus in resurrectione, ideoque *electus ex millibus*, quia primogenitus ex mortuis. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima est candida per innocentiam, rubicunda per patientiam. Anima sancta *candida* est per fidem, *rubicunda* per charitatem, et, ut Philo ait, per Spiritum Sanctum. Rursum *candida* per innocentiam, *rubicunda* per patientiam, ideoque *electa ex millibus*: vix enim unus e mille hominibus (si omnes qui in mundo sunt computes) ad veram sanctitatem et patientiæ perfectionem assurgit; unde tres Anonymi apud Theodoretum: « Christus, aiunt, est *candidus* illis qui ab omni peccatorum sorde sunt mandati; *rubicundus* vero illis, qui per tentationes, ut igneus auri fulgor, probati fuerint. »

Denique quia hic describitur perfecta, imo senescens ætas Ecclesiæ, quando post Constantinum totus pene orbis sub labaro et vexillo crucis Christi militabat, valde apposite sic exponas: Christus est *candidus* in virginibus et confessoribus, *rubicundus* in martyribus, ideoque *electus ex millibus*, id est, ut hebraice veritas, *signifer et dux myriadum*, hoc est innumerorum fidelium, qui sunt in toto orbe, sub vexillo crucis Christi militantium, quia, ut ait S. Hieronymus in Epitaphio Paulæ, tam in pace, quam in prælio eadem in vincentibus præmia tribuit: « Secura, ait, esto, Eustochium, magna hæreditate ditata es: pars tua Dominus, et quo magis gaudeas; mater tua longo martyrio coronata est: non solum enim effusio sanguinis in confessione reputatur, sed devotæ quoque mentis servitus immaculata quotidianum martyrium est: illa corona de rosis, ista de liliis: unde et in Cantico canticorum scribitur, *Cant. v, 10: Fratruelis meus candidus, et rubicundus, et in pace et in bello eadem præmia vincentibus tribuens.* » Et S. Bernardus, serm. 28 in *Cant.*: « Christus, ait, dicitur *candidus* et *rubicundus*, quem circumdant flores rosarum et lilia convallium, hoc est martyrum virginumque chori, et qui medius residet, non utique dissidet virgo et martyr. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

B. Virgo est candida et rubicunda. Christus suas dotes et laudes communicatatri suæ: igitur B. Virgo *candida* fuit virginitate, *rubicunda* charitate et martyrio, quod subiit in Christo et cum Christo: quare ipsa fuit *electa ex millibus*, ut esset Virgo Deipara, Christi mater, virginum vexillifera, martyrum antesignana, confessorum signifera. Audi Nyssenium de Christo: « Inter omnes hominum myriades ex quo illi esse cœperunt, et quousque nascentur, solus hic nova partus specie in hanc lucem prodiit, cui ad nas-

cendum natura non est cooperata, sed servit; cujus nativitas de duorum conjunctione orta non est, partus minime inquinatus, nisus doloris expers; thalamus, Altissimi potestas, quasi quædam nubes virginitatem ipsam inumbrans; fax nuptialis, Spiritus Sancti splendor; cubile, vitiorum expers, conditio, nuptiæ; puritas incorrupta nec voluptate cœpit existere, nec cum dolore in lucem prodiit. Matrem mortis (Evam) decuit propter peccatum in dolore concipere et parere: matrem vitæ (Mariam) utrumque dedecebat, quæ gratia plena fuit. Sic *Electus* vocatur, propter partum omnis doloris expertem: ille primogenitus omnis creaturæ, ex patre genitus sine dolore: ille regenerationis primogenitus, per baptismi aquam renatus sine dolore: ille primogenitus resurrectionis ex mortuis, natus ex sepulcro sine dolore: sic in omnibus generationibus suis partus expers doloris. Et sic optime dicitur: *Electus ex millibus.* »

VERS. 11. CAPUT EJUS AURUM OPTIMUM: COME EJUS SICUT ELATÆ PALMARUM, NIGRÆ QUASI CORVUS.

CAPUT EJUS AURUM OPTIMUM. — Pro *optimum* Hebraice est *פז* *paz*, quod per aphæresim idem est quod *ophaz*, puta aurum allatum ex regione *Ophaz* (in Septuaginta legitur nunc *cephaz*, sed videntur ipsi olim vertisse, *ophaz*: sic enim habent Hebræa), vel *ophir*, quod erat optimum; alii *aurum paz* vertunt, *aurum soliditatis*: *פז* *pazaz* enim est *solidare, roborare*, aurum autem est solidissimum; alii cum nostro Pineda *aurum paz* vertunt *aurum ductile*, optimum enim aurum est, quod lentescit et in bracteas subtiles est ductile. Vide dicta, *Jerem. x, 9.*

Tripliciter hæc verba exponi queunt: *Primo*, ut *caput* accipias pro corona capitis, *q. d.* Coma et cæsaries sponsi, puta Salomonis et Christi, erat aurea vel aureis ramentis inspersa: hoc enim ephēbos Salomonis fecisse testatur Josephus, lib. VIII *Antiq.* cap. VII: « Equis, ait, optimis Salomonis insidebant equites flos juventutis, procera statura, proluxoque capillitio conspicui; ad hæc ramentis auri capillos quotidie spargebant, ut ad solarium radiorum contactum, fulgur e capitibus eorum reflecteretur. » Idem facitasse Commodum, Lucium Verum, et Gallicium imperatores docent Lampridius, Spartianus, et Trebellius in eorum Vita. Verum de coma sponsi mox hic subdit: « Comæ ejus sicut elatæ palmarum; » quare potius ipsi capiti, quam comæ hoc aurum tribuendum videtur. *Secundo, q. d.* Caput sponsi erat aurum non reipsa, sed similitudine, id est simile auro optimo, puta fulgidum, purum, speciosum instar auri. *Tertio, q. d.* Caput sponsi redimitum erat diademate vel corona ex auro optimo fabrefacta: hebræum enim כתר *ketem*, non tam aurum, quam *aureum monile*, puta *diadema* aut *torquem* significat. Id ita esse liquet *primo*, ex illo, *Psal. XLIV, 10*: « Assitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, » hebraice כתרם אפר *beketem*

Aurum
pazquid?

Caput
sponsi
anreum.

Ophir, quod S. Hieronymus æque ac Theodotion, vertit, in *diademate aureo*. *Secundo*, quia quinta editio, teste Theodotion, vertit, *caput ejus insigne auro*, sic et Theodotion; Aquila vero et Symmachus, *caput ejus lapideum auri*; Syrus, *caput ejus petra auri*, id est *massa auri*, vel potius *gemma auri*, q. d. Caput ejus vestitum erat lapidibus pretiosis, sive gemmis aureo diademati intertextis. Vatablus, *caput ejus redimitum est auro obrizo*. *Tertio*, quia sponsus hic est rex Salomon, regii autem capitis insigne et decus est aureum diadema; unde *Cant. III, 11*, dixit: «Videte, filiæ Sion, regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus;» et *Psalm. XX, 4*: «Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.»

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Grammaticæ videtur hic forma et figura speciosa Salomonis, et antitypi Christi Domini describi: Salomoni enim persimilis fuisse videtur Christus, uterque ergo fuit colore roseo, id est candido et rubicundo; uterque habuit caput auro redimitum, comam instar palmæ copiosam et nigram instar corvi, oculos columbinos, nitidos et lacteos, genas roseas et odoratas instar areolarum aromatum, labia purpurea sicut lilia; manus et digitos tornatiles, id est elegantes et delicatos, amictos annulis aureis cum pala hyacinthorum; ventrem fortem et solidum instar eboris et lucentem instar sapphiri; crura robusta velut columnas marmoreas: ita Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. IV.

Parabolice *caput Christi hominis est divinitas*, juxta illud, lib. I *Corinth.* cap. II, vers. 3: «Caput Christi Deus;» sensus ergo est, q. d. Humanitas Christi aureo deitatis, quasi capitis, diademate coronatur: ita S. Gregorius, Cassiodorus, Theodoretus, Beda, Philo, Anselmus, Rupertus, Richardus et cæteri passim; unde Joannes Carmelita sic explicat, q. d. «Divina hypostasis assumptæ a sponso naturæ, ut caput corpori præsidens motumque divinum impertiens, est aurum, quia regiam habet majestatem auro notatam. Est aurum optimum seu obrizum, hoc est, omni mixtura carens: licet enim hypostasis Verbi naturæ humanæ intime unita sit, non tamen ullo modo permixta.» Prima enim et propria Verbi sponsa, est humanitas ab eo assumpta, cujus nuptias hoc Canticorum epithalamio decantat Salomon, uti dixi in *Proæmio*, cap. II.

Porro deitas Christi recte comparatur auro *paz*, id est solido et ductili, ideoque optimo, primo, quia sicut aurum omnia metalla, sic Deus omnia creata in infinitum transcendit; quod ergo est aurum in metallis, hoc est Deus in creaturis.

Rursum aurum fulgidissimum est; quid splendidius deitate? ita Beda, Philo, Justus, Cassiodorus et S. Gregorius, quem audi: «Sponsi caput aurum dicitur, quia ejus humanitas ex divinitatis suæ claritate nobis principatur.» *Secundo*, quia, ut ait Philo, lib. *Quis rerum divinarum hæres*: «Inter laudes auri multas duæ referuntur præcipuæ: una, quod non sentit rubiginis injuriam; altera, quod in tenuissimas bracteas sine scissura deducitur; merito ergo majorem naturam significat, quæ diffusa et protensa usquequaque tota per totum plena est, aptissime contextens cætera.» Deitas ergo similis est auro, tum quia nullam sentit corruptionis et mutationis rubiginem, sed eadem, semperque impassibilis et immutabilis ab æterno perseverat; tum quia sicut aurum, quo melius est, eo in subtiliores bracteas deducitur, quæ res quaslibet tegunt, ornant et exhilarant, tumque magis fulget et radiat: sic Deus suas dotes omnibus creaturis communicat, præsertim angelis et hominibus, maxime dum eos peccato sordidos, gratia sua venustos et fulgidos efficit, perinde ac vile lignum sculptoris arte politum auro vestitur, et longe lateque radiat; qua in re maxime deitatis beneficentia, magnificentia et gloria resplendet. Proinde hoc aurum nobis omni studio quærendum esse docet Christus, *Apoc. III, 18*: «Suadeo, inquit, tibi emere a me aurum ignitum probatum, ut locuples fias;» vide ibi dicta: ita Theodoretus, Anselmus, Rupertus, Richardus et alii. *Tertio*, deitas in Christo humanitati ab eo assumptæ hæc suas dotes communicavit: quocirca ipsa omnes creatas hominum et angelorum naturas sua dignitate longe superat: ipsa solida est et impeccabilis; ipsa se per gratiam omnibus hominibus communicat, «quia in ipso (Christo homine, puta in humanitate Christi) inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter,» *Coloss. II, 9*: ita Nysseus.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Sancta anima per gratiam auream Christi deitatem participat. Audi S. Paulinum, epist. 4 *ad Severum*: «De quo (scilicet Christo) dicitur *Cant. V, 11*: *Caput ejus ut aurum paz*, id est purum; hoc enim aurum forma sanctorum est, qui in capite corporis ut lumina micant, et sunt aurum ignitum Deo, quia videlicet eos per examina passionum in hujus mundi fornace conflatos invenit, ut scriptum est, dignos se, et in his sacram imaginis suæ percussit monetam, imprimens cordibus et linguis eorum veritatis suæ verbum, eosdemque ipsos statuens nummularios, ut secundum suam formam probabiles Domino euderent nummos, et, abolita de nobis figura Cæsaris, vivum Regis æterni numisma signarent, ut spiritu redemptionis inscripti, cervice jam jugo

Forma
Salomonis
et
Christi.

Secundo.

Tertio.

Deitas
est caput
Christi
aureum.
Primo.

libera et salutis titulo præmunita fronte caneremus : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine*, Psalm. iv, 7. Summa igitur ope enitamur ita nos comparare, ut divini capitis, quod nobis per gratiam Dei Christus est, crines et aurum esse mereamur. »

Porro Philo Carpathius *caput* Ecclesiæ ait esse patriarchas et doctores, qui velut aurum sapientiæ in fornace tribulationis excocti resplenduerunt, ac præsertim S. Petrum, qui post Christum fuit caput Ecclesiæ; unde ipse dictus est *Cephas*, id est *petra Ecclesiæ*, perinde ac Septuaginta hic vertunt, aurum *Cephas* : describitur enim hic Christus, ut caput, dux et rector Ecclesiæ propagatæ per totum orbem, quale vice Christi fuit S. Petrus, ejusque successores romani pontifices, ac præsertim tempore Constantini S. Sylvester, ejusque posterii.

S. Petrus
caput
aureum
Eccle-
siæ.

Symboli-
ce, caput
Ecclesiæ
aureum
fides et
charitas.

Symbolice, tres Anonymi apud Theodorætum : Caput Ecclesiæ, inquit, est fides, quia sicut animalia et serpentes pro capite tuendo omnia membra periculo exponunt, sic fideles pro fidei puritate tuenda omnia sua, quin et vitam exponere debent. Pari, imo potiori jure caput Ecclesiæ est charitas, hæc enim omnium virtutum est princeps et regina; hæc ut aurum optimum radiat et effulgurat. Denique Chaldæus per *caput aureum* accipit legem Dei : *Lex ejus*, inquit, *desiderabilior est auro obrizo*.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo esto non sit Deus, nec dea, tamen præ omnibus angelis et creaturis proxime ad deitatem accessit, quia mater est Dei, nulla enim major est conjunctio, imo consanguinitas, quam maternitas : quocirca ipsa sola colitur *hyperdulia*, quam nonnulli latrariam quamdam esse censent, ut cultus B. Virginis profisciscatur ab eodem habitu religionis, a quo oritur Dei et Christi adoratio. Id valde probabile esse censet Franciscus Suarez, III part. *Quæst.* XXXVII, disput. 22, sect. III, sub finem, et ex eo Mendoza in *Viridario*, lib. II, problem. 4, licet contrarium sentiat Gabriel Vasquez, lib. I *De Adorat.* disp. 8, cap. II; probantque *primo*, quia licet excellentiam matris creata sit, tamen respicit excellentiam increatam, a qua sumit suum valorem; unde a S. Thoma, I part. *Quæst.* XXIII, art. 6, ad 4, dicitur in suo genere esse infinita. *Secundo*, quia hæc dignitas pertinet ad ordinem unionis hypostaticæ, ob quam humanitati Christi debetur adoratio latrariæ : ergo ratione ejusdem B. Virginis ut matri Dei eadem adoratio tribuetur, sed inferior; unde Cajetanus, II II, *Quæst.* CII, artic. 4, ad 2, docet B. Virginem habere consanguinitatem cum Christo ut Deo, et ideo illi deberi specialem adorationem; quia propria, inquit, operatione attingit fines divinitatis,

Latria
quædam
competit
B. Virgi-
ni.

Probatur
primo.

Secundo.

id est, quia concepit, peperit ac nutritivum Deum : et Patres sæpe asserunt totum honorem matris ad filium referri. *Tertio*, quia in humanis idem habitus, qui inclinatur ad adorandum regem, inclinatur etiam ad honorandam matrem regis ut sic; verum hæc adoratio non est absoluta, quæ soli Deo debetur, sed diminuta, participata et respectiva, respicit enim dignitatem et divinitatem filii, ob quam mater Dei ut sic honoratur : quare hic honor non sistit in matre, sed per eam tendit in filium, nec tam mater in se, quam filius in matre adoratur.

Tertio.

COMÆ (CAPITIS) EJUS SICUT ELATÆ PALMARUM, NIGRÆ QUASI CORYCUS.

COMÆ (CAPITIS) EJUS SICUT ELATÆ PALMARUM.—*Pro sicut elatæ palmarum*, hebraice est תלתלים *taltallim*, id est *tumuli, cumuli, acervi*; Septuaginta vertunt *δαρρι*, quod noster Latinus retinuit vertens *elatæ*, additque *palmarum*; Complutenses *δαρρι* vertunt *ductiles*; ἀπὸ τοῦ δαριβου, Syrus vertit, *crines ejus extensi*; Arabicus hic tacet; Vatablus, *densi*; Clarius, *condensi*; Agathius, *acervati*; Pagninus, *crispi*, unde quidam vertunt, *extremitates capillorum ejus elevatæ ut tumulus*, id est *crispæ*; Tigurina, *cincinnati ejus ut tilia*; Nyssenensis, *ut abies*, nam *δαρρι* *abietem* quoque significat; unde S. Ambrosius, lib. II *De Spiritu Sancto*, legens *crines ejus abietes*, bene comparatos abieti ait sanctos et Christo Ecclesiæ capite pullulantes, cum ex abiete sint naves Tharsis, quæ fluctibus supernatant mundi, et tutum remigium salutis exhibent.

Quæres, quænam sunt *elatæ palmarum*? *Primo*, Rupertus : *Palmæ elatæ*, inquit, dicuntur rami palmarum erecti et elevati (hebræum enim תלתלים *taltallim* derivatur a תלת *tatal*, id est *elevare, suspendere*) ut distinguantur ab iis, qui depressi sunt et incurvati; dicuntur ergo *elatæ*, quasi *elevatæ* sursum : ita Rupertus. *Secundo*, melius alii censent *δαρρι* esse vocem græcam, et significare *germen palmæ novellæ*, quod grati coloris est, et perpetuo virens : ita Galenus, lib. VIII *Simplic.*, Hesychius, Genebrardus; unde et Plinius, lib. III, cap. IV, novella germina quæ erecta pullulant a cacumine, *comam* vocat : « *Coma*, inquit, hujus arboris in cacumine est : » palma enim a radice usque ad cacumen nullos habet ramos, sed nodoso stipite assurgit et crassescit usque ad summum, ubi ramos suos multos densosque profert, eosque semper virentes et perdurantes illa forma et serie, ut plane *comæ* speciem referant : adeo ut palma cum suis ramis videatur esse homo sua coma redimitus. Ita per *elatæ*, palmæ ramos qui quasi coma verticem ejus tegunt et ornant, accipiunt Cassiodorus, Philo Carpathius, Beda, Rupertus et alii. Adverte Hesychium, Galenum, et priscos Græcos scribere *δαρρι*, cum accentu in penultima : hoc enim significat *palmas*, vel *germina palmarum*, vel *abietes* : nam *δαρρι*, cum accentu in ultima, proprie significat *ductiles*, sed et

Elatæ
quid?
Resp.
Primo.

Secundo.

Tertio,
cennine.

rami palmarum sunt ductiles, ideoque $\delta\alpha\tau\tau\alpha\iota$. Tertio et proprie *elata* est involucrium, sive vagina fructuum palmæ florentis, ex qua diffusa prodeunt flores numerosi, appensi longis et modice densis villis, qui capillorum et comæ speciem exhibent; flores deinde in fructus, puta in dactylos desinunt: ita Dioscorides, lib. IV, cap. cxxvi, ubi Matthiolum ideam palmæ elatæ in icone spectandam exhibet. Idem Æthius, Oribasius, et Rembertus Dodonæus, *De Stirpibus*, Pemptade 6, lib. III, cap. xxvii. Audi Prosperum Alpinum, lib. *De Plantis Ægypti*, in palma « Martio mense involucria suis alis alligata aperiuntur, e quibus globus florum infinitorum prosilit, floresque his filis vel capillamentis appensi cernuntur, a quibus dactyli parvi virides uvarum racemos imitantes produuntur. »

Hoc loco per *elatas* tam ramos palmæ, quam involucria villorum, florum, et dactylorum jam dicta accipias: *rami* enim speciem comæ exhibent, *involucria* vero quæ ultra ramos propendent, speciem dant crispationis nodorum, gemmarum, monilium, quæ subinde ab extremitate comæ dependentes, eam exornant: atque hi hebraice dicuntur *tallim*, id est *tumuli*, quia prolixa coma in sui extremitate, puta circa collum vel humeros, in tumulos et cumulos coacervatur.

Coma sponsi similis elatis palmæ.

Igitur sponsi crines et coma comparantur *elatis*, id est ramis et fructibus palmarum, *primo*, quia earum adinstar longi et prolixi sunt; *secundo*, quia a capite in humeros defluunt, ibique copiosi; *tertio*, quia in orbem rotundi, itaque pexi et compositi; *quarto*, quia quasi in tumulos cumulosque colliguntur; *quinto*, quia ibidem crispantur; crispi ergo habent speciem florum palmæ, hi enim similes sunt cincinnis retortulis: itaque sponsi caput primo ornabat coma et cæsaries elegans; cæsariem vero decorabat corona aurea illi imposita, de qua paulo ante dixi.

NIGRÆ QUASI CORVUS. — Arabicus, *cincinnati ejus nigri sicut nigredo corvi*, quia in regionibus calidis maxime probatur coma et barba nigra, ait Vatablus, ac præsertim in Syria et Judæa, uti mihi Romæ asseruerunt Maronitæ incolæ montis Libani. Rursum nigredo, æque ac coma et crispatio capillorum indicat bonam valetudinis habitudinem, caloris robur, juventutem et virilitatem (nigri enim capilli juvenum longe absunt a canis senum), uti docent Galenus et medici; unde Martialis, lib. V, *Eleg.* 90:

Mentis juvenem tinctis, Lentine, capillis:
Tam subito corvus, qui modo cygnus eras.

Et Horatius, lib. I, *Ode* 32:

Et Lycum nigris oculis nigroque
Crine decorum.

Idem in *Arte poetica*:

Spectandus nigris oculis nigroque capillo.

Pro nigri hebraice est שְׁחֹרֹת *scechorot*, quod noster Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, vertit, *aurorantes* (שָׁחַר *seachar* enim est *aurora*), id est, instar auroræ fuscæ translucente sole refulgentis: nam, ut ait Poeta:

Aurea fulgebat roseis aurora capillis.

Sic et corvi nigri mirifice illuminantur sole, et quam radiis percussi accipiunt, lucem multiplicatis reverberatione radiis reddunt majorem: hæc Pineda, qui contendit Salomonis æque ac Christi capillos fuisse flavos, sed nigricantes: *aurorantes* enim idem est, inquit, quod instar auroræ flavescentes: hi enim speciosi sunt, et egregiam naturæ animique indolem, magnumque ingenium indicant, uti docent Apuleius et physici; unde Suetonius de *Augusto Cæsare*: « Quid non, inquit, regalium virtutum promitteret subflava Augusti cæsaries? » Talis quoque fuit cæsaries Vespasiani et Constantini Magni, qui inde *flavi* sunt cognominati. Vide dicta cap. IV, vers. 1, ad illa: « Capilli tui sicut greges tonsarum. »

Coma flavæ ingenii signum.

Fuit Cæsarium.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Grammaticæ ad litteram Christus comam gessit prolixam, copiosam, rotundam a capite in humeros defluentem, ibique se crispantem instar nazareæ uti dixi *Num.* VI, 9. Audi Nicephorum, lib. I *Hist.* cap. ult., Christi formam depingentem: « Egregio vividoque vultu fuit, corporis statura ad palmos plane septem; cæsariem habuit subflavam (qualis est color dactylorum) ac non admodum densam, leniter quodammodo ad crispas declinantem; » et mox: « Barbæ capillus flavus, nec admodum demissus; capitis porro capillos tulit prolixiores: novacula enim in caput ejus non ascendit, neque manus aliqua hominis præterquam matris in tenera duntaxat ætate ejus. » Porro prolixa coma sive cæsaries hominis est decus: audi S. Ambrosium, V *Hexam.*: « Etiam cæsaries veneranda est in senibus, veneranda in sacerdotibus, terribilis in bellatoribus, decora in adolescentibus, compta in mulieribus, dulcis in pueris. »

Christi effigies.

Parabolice, capilli hi Christi notant ejus sancta et divina consilia, cogitationes et affectus: quia sicut capilli ex capite, sic cogitationes ex mente oriuntur; Christi autem caput est Deus: quare mens ejus erat divina, atque ex Deo divinas hauriebat cogitationes, affectus, amores et ardores, qui instar capillorum erant prolixi, copiosi, rite compositi, inter se connexi et per crispationem quasi in se revoluti, ac flores et fructus non dactylorum, sed sanctarum et divinarum operationum producebant, ut omnis sermo, cogitatio, et actio Christi esset cælestis et divina. Idem nigri erant ut corvus, tum quia fortes, viri-

Capilli Christi sunt ejus divinæ cogitationes, et affectus.

Nigri

quia vi- les, et heroici; tum quia calore charitatis arde- riles. bant, et quasi torrebantur ac nigrescebant: sicut enim capilli a capite, sic beneficia a Deo et Christo prolixissima, densissima, copiosissima et maxima in homines promanant. Deus enim et Christus est ipsa increata, ardens, et immensa charitas, ac beneficentia.

Mystice, Mystice Theodoretus: Capilli, ait, sunt gratiæ Primo. omnium generis, quæ a Christo in fideles fluunt; tres vero anonymi apud ipsum: Capilli, inquit, Dei sunt varia ejus attributa, ut omnipotentia, omniscientia, bonitas, justitia, etc.; quæ deitatem, sicut capilli caput, ornant, ac homines eadem imitantes, divinos et quasi Deos efficiunt.

Secundo. Lucas abbas autem: Capilli Dei, ait, sunt angeli innumeri, qui Deum stipant uti capilli caput, ac instar palmarum semper virent,

Tertio. et in alta nituntur. Denique Rupertus: Capilli Christi, ait, sunt omnes veritates sacrarum Scripturarum, quæ ipsum declarant et decorant: hæc omnia nigra sunt, quia obscura et subinde impervestigabilia: ita Theodoretus, Rupertus, et alii. Denique Beda: « S. Magdalena, inquit, in caput Christi effundens alabastrum unguenti nardini, capillos ejus in magnæ devotionis mysterium, *elatis palmarum*, id est arboribus aromaticis similes effecit. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Capilli Christi sunt viri sancti, præsertim religiosi et apostolici: hi similes sunt elatis palmarum, quia instar palmæ oneri tentationis non succumbunt, sed omnes vincunt, ac altius in cælum orando et meditando se erigunt; *nigri* sunt *ut corvus*, quia viles et peccatores se reputant, ideoque magis a Deo exaltantur: ita Justus Orgelitanus, Beda, Nyssenus, Cassiodorus, S. Gregorius et Richardus Victorinus, quem audi: *Elatæ palmarum* sunt spatulæ, id est rami pulchriores semper ad excelsa tendentes. Palma inferius aspera est et arctioribus corticibus obvoluta, superius tam visu quam fructu pulchra: sic justi inferius dura agunt, et adversa patiuntur, et superius in oculis pulchri sunt et fructuosi; per dura quippe corporis se purgant, et proficiunt ad pulchritudinem: in imis, vita eorum quasi multis corticibus volvitur, dum innumeris tribulationibus angustatur; in summis vero quasi pulchræ viriditatis foliis, amplitudine retributionis dilatatur, atque dulcedinem supernæ suavitatis (quam representant palmarum dactyli) degustant, ait Cassiodorus; hinc Psellus comam Christi ait esse SS. Petrum et Paulum, intellege cum suis asseclis.

Huc accedit Nyssenus qui legens, *comæ ejus sicut abietes*, per eas intelligit apostolos, quod sublimes instar abietum facti, inquit, et ad cælum

tendentes, non parum sponsi decorem augent, agitati ab aura Spiritus Sancti. Addit Paulinus, epist. 4 ad Severum: « Quia in Ecclesia, hoc est in monte Dei, verticibus meritorum eminent, ut abietes in suis montibus; et sicut illæ aptæ navibus contexendis, ita illi principes populi de monte legis, ut a Libano excisi, arcam Domini sive navem, hoc est Ecclesiam per hujus mundi diluvia navigaturam, e dolatis verbo Dei gentibus texuerunt, et in compagem charitatis fide stringente conjunctam, fluctus mundi istius impubiler sequare docuerunt. » Addit deinde continue: « Sed et nunc erudite ad apostolicam fidem animæ, abietes sunt nigrae et bonæ; *nigrae* vero jam non de peccato, ut puto, magisque adhuc vel de inhabitatione corporea, vel de exercitationis internæ quasi bellico pulvere, vel pulverulento sudore et nigrantes; *bonæ* tamen, propter spiritalem etiam in noctibus corporum conversationem: sic et naves quæ fluctibus mundi supernatant, et fide veri atque opere justi a dextris (ut scriptum est) et sinistris, velut remis arman- tur, qui verbo Dei quasi gubernaculo diriguntur, et ad auram Spiritus Sancti sensuum suorum sinus pandunt, et cordis sui velum vinculis charitatis, ut funibus antennam crucis stringunt. » Plura de capillis hisce dixi cap. IV, vers. 2.

Huc facit Chaldæus, qui per *caput* accipiens legem, totum hunc versum sic reddit: « Lex ejus desiderabilior est auro obrizo, et interpretatio verborum, quæ in ea sunt coacervata, et eloquia, et præcepta custodientibus ea sunt alba sicut nix: his autem qui non custodiunt ea, sunt nigra sicut alæ corvi. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

De capillis B. Virginis litteralibus et mysticis dixi cap. IV, vers. 2; capilli ergo Deiparae, ex Alberto et Constantino medico fuere temperate nigri: quoniam perfectissima corporis humani dispositio, qua prædita fuit Deipara, exigit cerebrum calidum et siccum: a calore enim oritur velocitas apprehendendi, a siccitate vero firmitas retinendi; ex tali autem cerebri dispositione color niger in capillis, et in oculis oritur: oculi porro nigri sunt clariores ad videndum, ac proinde nobiliores propter sensuum utilitatem. Vide S. Antoninum, part. IV, tit. XV, cap. XI, ubi fuse de pulchritudine capillorum, cutis oculorum B. Virginis disserit.

VERS. 12. OCVLI EJUS SICVT COLUMBE SUPER RIVVLOS AQVAVM, QVÆ LACTE SONT LOTE, ET RESIDENT JVXTA FLEVNTA PLENISSIMA.

OCVLI EJUS SICVT COLUMBE SUPER RIVVLOS AQUAVM. — Vox *columbæ* non est genitivus singularis, sed nominativus pluralis, ut patet ex hebræo

Causanti- græ co- ma est calor.

Duo oculi sponsi a. niles

dnabns
colum-
lis, cur?

עֵינַיִם *ionim*, et græco περιστεραι; unde et subditur *quæ lotæ sunt* in plurali, non *quæ lota est*: comparantur ergo duo oculi sponsi duabus columbis, quæ resident super rivulos aquarum et fluenta plenissima, tum quia columbæ delectantur aquis, ut in iis seipsas velut in speculo speculentur, utque iis se abluant: sunt enim nitoris amantissimæ; tum ut in iis videant umbram accipitris, itaque ejusungues avolando effugiant; tum quia oculus in suo orbe et cavitate humida residens et innatans similis est columbæ residenti et innatanti aquis: ex orbe enim hoc oculorum stillant lacrymæ, ceu aquæ ex fonte. Unde Hebræum עַיִן *aiin* tam *oculum*, quam *fontem* significat, quod enim fons est in terra, hoc oculus est in homine: ille stillat aquam, hic lacrymas; ille orbicularis est, hic rotundus: dicit ergo oculos sponsi explere significatum nominis sui *aiin*, quia similes sunt fonti; nam in orbe sive cavitate sua natant, quasi aquæ in fonte, ex eoque aquæ lacrymarum emanant; unde Ovidius, VI *Fastor.*:

... Animique oculique natabant.

Et Virgilius, V *Æneid.*

Natanlia lumina solvit.

Sponsi
oculi ca-
siii, hoc
est pru-
dentes.

Humidi oculi notant homines faciles, flexiles, benignos, misericordes, qui facile aliorum postulatis condescendant, compatiantur, succurrant. Rursum *super rivulos aquarum* notat sponsi oculos esse cæsios, id est coloris aquei et marini, ideoque vitrei, crystallini et cælestis. Hinc *cæsius* dicitur quasi *cælius*, et *cæruleus* quasi *cæluleus*: cæsius enim color cæli habet speciem, unde Cæsares quidam dictos putant. Cæsii oculi symbolum sunt sensus prudentiæ et sapientiæ; unde Minerva sive Pallas dea sapientiæ ab Homero et Cicerone, lib. I *De Natura Deorum*, vocatur γλαυκῶπις, id est *glauco* sive *cæsios* habens *oculos*, quales habent feles. Huc facit quod Christus fuerit albus et candidus, uti dixi vers. 10; albi autem homines magna ex parte cæsii sunt oculis, ait Aristoteles in *Problem.* sect. x, numer. 13, causamque addit: «Cum oculi, inquit, triplici coloris genere distinguantur, nigro, caprino, et cæsio, corporis totius colorem oculi quoque color consequitur, itaque haud immerito cæsius est.»

Albi
sunt ca-
siii, hoc
est pru-
dentes.

QUÆ LACTE SUNT LOTÆ. — id est quæ purissimæ sunt et candidissimæ, perinde ac si lacte lotæ lacteum colorem et candorem imbibissent: lac notat candorem non tam colorum; quam morum, nam in oculis licet una pars sit candida, tamen altera et potior, in qua pupilla et vis cernendi residet, est nigra: quare sicut partem oculi candidam laudat a lacteo candore, ita alteram ejus partem a nigrore laudandam relinquit, ait Genebrardus. Addit Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. iv, § 8: Oculi Salomonis et Christi referebant lacte lotas columbas, quia non erant sanguinei, qui ebriosorum sunt et petulantium;

Oculo-
rum phy-
siono-
mia.

non valde nigri, qui timidorum et dolorum; non rubentes ac flammantes, quales iracundorum, cum « rutilus ardescunt lumina flammis: » qui enim injurias non ferat, sed acriter ulciscatur, appellamus virum sanguinei oculi: non igniti, qui inverecundorum et procacium, quales canum: sed modice flavescentes, qui magnanimorum, quales Cæsaris ex Suetonio, quales et columbarum oculi, quales Constantini, cujus oculi leonini ex Cedreno.

ET RESIDENT JUXTA FLUENTA PLENISSIMA. — Hebræa, *residentes super plenitudinem*. R. Salomon, Aben-Ezra, aliique rabbini per *plenitudinem* accipiunt cavitatem, palam et sinum, in qua reconduuntur gemmæ, v. g. adamantes in pala annuli; hæc hebraice dicitur *plenitudo*, quia a gemma impletur, ut patet *Exod.* xxviii, 11, ubi pro *inclusit auro*, hebraice est, *erunt lapides in suis plenitudinibus*, id est in suis palis; hunc ergo dant sensum, q. d. Oculi sponsi in suis sinibus micabant et radiabant, sicut adamantes in suis palis; sic ergo duplex est hic similitudo: prior, qua oculi sponsi comparantur columbis super rivos aquarum; posterior, qua iidem comparantur gemmis in auro relucentibus. Verum Septuaginta, Noster et alii priorem duntaxat similitudinem hic assignant: in hebræo enim non est *gemmæ*, vel *adamantes*; unde Syrus pro *juxta fluenta* vertit, *super quietem*, q. d. Quæ quietissime et placidissime resident in loco suo, v. g. juxta aquas. Sensus ergo est, q. d. Oculi sponsi similes sunt columbis, quæ resident juxta rivos aquarum, sive juxta fluenta plenissima, id est quæ resident juxta plenos et puros fontes, hoc est, cæsii sunt, clari, limpidi, micantes et fulgidi; item quieti et constantes, non vagi, oberrantes, et furiosi, quales fuere Juliani Apostatæ, teste Nazianzeno; sed placidi, lenes, benigni, qui animi lenitatem et probitatem representant.

Porro noster Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. v, § 8: Sponsus Salomon, inquit, et ejus antitypus Christus habuit oculos *juxta plenitudinem suam*, hoc est, opportuna et idonea quantitate implentes suum orbem, ita ut neque multum prominerent turgiduli, nec intus recederent foveati et concavi: quorum illud stolidorum et inverecundorum est; hoc tristium, pavidorum, maleficorum, quales Caligulæ fuerunt; non valde magni, qui pigrorum et phlegmate atque humiditate abundantium, quales Domitiano; non valde parvi, qui vulpium et pusillanimum: ergo mediocres *juxta plenitudinem suam*, summa totius corporis magnitudini concinnitate respondent; qui optimæ constitutionis sunt. lidem referebant binas et æquales columbas, quippe minime erant inæquales, qui vel stolidorum, vel nefariorum hominum sunt, sed æquales, qui æqualitatis, æquitatis et justitiæ amantium sunt.

Denique Nicephoras, lib. I, cap. xl: «Ex oculis (Christi), inquit, subflavescentibus mirifica pro-

minebat gratia; acres ii erant, et nasus longior.»

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Oculus
symbo-
lum vi-
gilantiam
et provi-
dentiam.

Oculi limpidi, cæsii et cœlestes significant eximiam, cœlestem, et divinam vigilantiam, et providentiam Christi, qua tum per suos episcopos, pastores, prophetas, doctores, etc. (quales post Constantinum fuere SS. Basilius, Nazianzenus, Chrysostomus, Augustinus, Ambrosius, Hieronymus, Gregorius, etc.), prudentissime gubernant Ecclesiam, singulosque fideles, qui *lacte*, id est simplicitate sunt loti et candidati. Hi resident juxta fontes S. Scripturæ, ut inde puritatem et candorem doctrinæ, vitæque christianæ hauriant, quam in subditos emanant et transfundant; unde per oculos intelligunt doctores S. Gregorius, Cassiodorus, Nyssenus, Beda, Justinus, Philo, S. Ambrosius et alii: quocirca his ait Christus, *Matth. x, 16*: «Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.»

Videt ergo per doctores Christus, quid in doctrina vel moribus in Ecclesia corrigendum aut perficiendum sit; videant igitur ipsi, quam in utroque mundi et sinceri esse debeant, quos Christus in facie sua quasi oculos gestat, ne eam dedecorent et obnubilent: quare resideant juxta rivos purissimos aquarum S. Scripturæ, non in cœnosis paludibus, nec in turbidis aquis stagnantibus philosophorum, hæreticorum, politicorum, etc., ut sacra Biblia potius terant, quam Platonem, Plutarchum, Machiavellum: horum ergo velut accipitrum umbram et insidias, in limpidis S. Scripturæ aquis pervideant et prævideant doctores, ut eas a se et cæteris fidelibus docendo et monendo amoliantur. *Lacte* sunt loti, quia candorem in baptismo acceptum omni studio conservare satagunt; unde S. Ambrosius in *Psal. cxviii, octon. 16, ad vers. 3*: Baptizat, inquit, in lacte Dominus, id est in sinceritate: et isti sunt, qui vere baptizantur in lacte, qui sine dolo credunt et puram fidem deferunt, immaculatam induunt gratiam, ideo candida sponsa ascendit ad Christum, quia in lacte baptizata est, quæ est ista quæ ascendit dealbata, » *Cantic. viii, 3*, juxta Septuaginta. Audi Nyssenum: «Hi omnem vitiositatis lippitudinem aqua abluere debent; aqua autem non una est, sed plures sunt aquarum rivi; quot enim virtutes sunt, tot et lustrales aquæ: temperantia lustrat intemperantiam, humilitas superbiam, etc. Si autem oculi ad aquarum copias sunt loti, quæ ob simplicitatem et puritatem columbæ comparantur, *lacte loti* dicuntur, quia in lacte nulla videtur imago, nulla apparet umbra, et in hisce oculis nihil erroneum, sed ipsa rei veritas absque umbratili aliquo simulacro repræsentatur. *Sedentes sunt juxta copias aquarum,*

ob perpetuam attentionem in discendis rebus divinis, tametsi per id et modus pariter inducitur, quo pulchritudinem oculorum consequi possimus, nimirum semper ad aquarum copias sedendo, non ad fluentia Babylonis, et ea quæ Dei, non quæ mundi sunt quærendo.»

Huc facit versio Chaldæi, licet judaica, qui per oculos accipit providentiam Dei erga justos Hierosolymitas, qui legem ejus servant: «Oculi ejus, inquit, contemplantur semper Jerusalem, ut beneficiat ei, et benedicat ei a principio anni usque ad finem ejus, sicut columbæ quæ stant et aspiciunt ad exitum aquarum, propter meritum eorum, qui habitant in concilio, qui laborant in lege, et illuminant judicium, ut sit lena sicut lac, et habitant in domo doctrinæ, et disceptant in judicio, donec consumment, ut justificent, et ut eum condemnent.»

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta, quæ uni Deo orando et meditando intendit, est oculus Christi, qui non nisi sursum ad cœlestia et divina aspiciat recto sanctæ intentionis oculo. Vide quæ de hisce oculis dixi *cap. i, vers. 13, et cap. iii, vers. 1.*

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Beata Virgo, ait Nicephorus, lib. II, cap. xxiii, oculis erat acribus, subflavas et tanquam oleæ colore pupillas in eis habens.

Symbolice, *columba* ob puritatem notat Spiritum Sanctum, ejusque septem dona: ita Cassiodorus, Beda, Philo, Theodoretus, Rupertus, Richardus et alii; unde in specie columbæ Spiritus Sanctus descendit in Christum, cum baptizaretur a Joanne in fluentis Jordanis; quot ergo sunt gratiæ Spiritus Sancti in sancto, tot quasi in eo resident columbæ cœlestes et divinæ; hæc aquis suis a mente detergunt omnes sordes et maculas, easque lacte suo cœlesti alunt et nutriunt: his ergo aquis in puris castisque mentibus incubat Spiritus Sanctus, easque fecundas reddit honorum operum, ac præsertim ut iisdem aquis alios a peccatis abluant, et quasi lacte pascant.

Porro hæc dona copiosissime requieverunt super Christum, et ab ipso in fideles, sed majori copia in matrem sunt infusa. Hoc est, quod ait Isaias *cap. xi, vers. 1*: «Et egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. Et requiescet super eum Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini;» hinc septem hæc

Spiritus Sancti dona vocantur *oculi Christi*, Zachar. III, 9; et *Apocal.* v, 6 : « Vidi, inquit, Agnum habentem oculos septem; qui sunt septem Spiritus Dei, missi in omnem terram. » Vide utrobique dicta.

VERS. 13. GENÆ ILLIUS SICUT AREOLÆ AROMATUM CONSITÆ A PIGMENTARIIS. LABIA EJUS LILIA DISTILLANTIA MYRRHAM PRIMAM.

GENÆ ILLIUS SICUT AREOLÆ AROMATUM CONSITÆ A PIGMENTARIIS. — Pro *areolæ*, hebraice est *כרונה* *aruga*, quod Septuaginta vertunt, *phialæ*; Aquila, *sulci*, quibus distinguuntur et irrigantur *areolæ* herbarum et florum in hortis; Pagninus, *linea sulci*; Arabicus, *lacus vel piscina*; Syrus, *strata aromatum*; Noster, Tigurina, Marinus et Vatablus, *areolæ*, quæ ordine pulchro disponuntur et ordinantur : *עך* *arach* enim est *ordinare, disponere*; litteræ autem *caph*, quæ est in *עך* *arach*, et *ghimel*, quæ est in *כרונה* *aruga*, sunt affines, et ejusdem pene soni.

Pro *consitæ a pigmentariis*, hebraice est *כנדלות* *merkadlot* *merkachim*, quod Septuaginta vertunt, *germinantes unguentaria*; R. David et Pagninus, *flores aromatum*; Tigurina, *maxillæ ejus similes sunt turribus* (id est *pyxidibus turritis*, quæ quasi parvæ turres esse videntur) *seplastariæ officinæ*; Marinus, *sicut turres pigmentorum, vel aromatum*; Vatablus et Hortulanus, *genæ ejus similes sunt pyxidibus vel loculis, quales sunt in officinis vel tabernis unguentariis*. Syrus et Arabicus vertunt ut Vulgata. Forsterus, *genæ ejus sicut turres longinquitatum*; additque esse genus aromatis, quod a turribus habet nomen, eo quod e longinquo fragret, quasi per metathesin *כרקחים* *merkachim*, id est *aromatum, vel aromalariorum*, ponatur pro *כרחקים* *merchakim*, id est *longinquorum*. Alii, *genæ tuæ sunt sicut confectiones aromatum*. Noster pro *כרקחים* *merkachim*, id est *pigmentariorum*, alio puncto legit *כרוקים* *merokchim*, id est *a pigmentariis*. Rursum pro *כנדלות* *merkadlot*, id est *turres*, cum Septuaginta legit *כנדולות* *meguddalot*, id est *consitæ crescentes, germinantes*.

Comparantur genæ sponsi areolis aromatum : primo, in forma, quia sicut areolæ sunt tumidæ et cæteræ terræ eminent, sic et genæ juvenis sponsi sunt tumidæ et carnosæ, ac præ oculis, temporibus et mento exstant eminentque. Secundo, in pretio, quia areolæ hæ sunt non olerum vel herbarum, sed aromatum : sic genæ sponsi sunt pretiosissimæ. Tertio, in dispositione, quia areolæ hæ affabre in rotunditatem compositæ speciem genarum exhibent; unde et subinde ab ossibus maxillarum, ab ovis, bobus, aliisque animalibus occis acceptarum pulchre dispositis, circumcirca sepiuntur et cinguntur, quales sæpe in Belgio vidi. Quarto, in odore, quia aromaticum, id est efficacissimum et suavissimum expirant odorem. Quinto, in colore, quia gene

sponsi roseæ sunt, id est candidæ et rubicundæ, ideoque vermiculatæ, sicut areolæ variis floribus candidis et purpureis vermiculantur.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Quinque hæc areolarum et genarum analogias facile est adaptare ad litteram Christo : ipsius enim, utpote a Spiritu Sancto optime efformati, ac in juvenili florentique ætate constituti, genæ erant tumidæ, pretiosæ, rotundæ odoratæ, atque roseæ. Alexander Magnus, teste Plutarcho in ejus *Vita*, ex genis, cute, totoque corpore miram emittebat fragrantiam, propter concoctos calore humores in corpore existentes : multo magis fragrabat corpus Christi, utpote in quo summa esset humorum harmonia, ac calor optime eos concoquens.

Genæ ergo roseæ in sponsa pudorem et verecundiam virginalem significant; in Christo vero sponso, primo, juventutis et florentis ætatis sunt signum; secundo, honestatis; tertio, hilaritatis; quarto, ingenuitatis; quinto, gravitatis et majestatis conjunctæ cum lenitate, modestia, et pietate exteriori ab interiore promanante, quæ eum fidelibus summe amabilem æque ac venerabilem efficiebat : ita Cassiodorus, Beda, Rupertus, Lucas abbas, et alii. Christo ergo multo magis competit id, quod Maximiano imperatori tribuit Claudius in *Panegyrico*, dicens : « In ipso vultu tuo videbam omnia signa virtutum, in fronte gravitatis, in oculis lenitatis, in rubore verecundiæ, in sermone justitiæ. Huc accedit S. Hieronymus, in calce *Commentarii in Zachariam*, qui per *genas* accipit sermonem Christi pietate et majestate plenum, qui instar aromatis præstantissimi omnibus animæ morbis medetur, atque est velut suis areolis distinctus, id est suis materiis ex ordine dispositus, ac suis locis et temporibus sine confusione et perturbatione enuntiatus : « Laudat sponsa in *Cantico canticorum* sponsum suum : *maxillæ ejus phialæ aromatum*. In maxillis sermo accipitur, qui prolatus a Domino varia unguenta depromit, et tanta erit boni odoris fragrantia, ut faciat sibi Dominus flagellum de Scripturarum textuum testimoniis, et ejiciat de templo vendentes et ementes, et dicat ad eos : *Scriptum est : Domus Patris mei, domus orationis vocabitur cunctis Gentibus; vos autem fecistis eam domum negotiationis*, » Matth. XXI, 12.

Parabolice, *genæ linæ* Christi sunt misericordia et justitia, juxta illud *Psal.* XXIV, 10 : « Universæ viæ Domini misericordia et veritas; » et *Psal.* c, vers. 1 : « Misericordiam et iudicium cantabo tibi, Domine; » et *Psal.* LXXXVIII, 15 : « Misericordia et veritas præcedent faciem tuam : » utraque enim in Christo insignis est, speciosa, adæquata, odorata et efficax instar aromatum. Rur-

Genæ roseæ Christi signum quoque dotum.

Genæ sunt misericordia et justitia.

sum tres Anonymi apud Theodoretum per *genas* et *areolas* accipiunt divinæ providentiæ rationes, quibus Deus homines aspicit, seque amabilem æque ac venerabilem efficit, ut omnes eum timeant et colant.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Genæ, primo, sunt virgines. Primo, genæ Christi sunt virgines, virginumque pudor et prudentia, uti dixi cap. I, 10. *Secundo, genæ Christi sunt martyres,* qui non erubuerunt coram tyrannis confiteri nomen Christi; sed pro eo genas alapis, manus cruci, corpus flagellis, caput gladio constanter exposuerunt, ac suo sanguine Christi faciem et genas ornarunt et purpurarunt: ita S. Gregorius. *Tertio, genæ notant doctores,* inquit Nyssenius et Anselmus, qui instar maxillarum cibos spirituales, id est sacræ Scripturæ sensus mandunt et ruminant, ut eos fidelibus proponant et porrigant. Hi sunt quasi *areolæ aromatum*, id est quasi terra hortensis exulta, proferens orationem, contemplationem, aliasque cælestes virtutes; *consitæ a pigmentariis*, id est ab apostolis et prophetis instructi, qui quasi pigmentarii pistillo humilitatis omnia conterunt, et ad sui mundique despicientiam reducunt, uti notat S. Anselmus; unde Hortulanus pro *consitæ* vertens *pyxides*, et per eas accipiens prophetas: Prophetæ, inquit, in quibus quasi in genis et facie Christi, futura ostendere anteverit, intus quidem Sancti Spiritus donis, ceu pyxides unguentiariorum optimis unguentis pleni, optimeque olentes, foris pudibundi, cum sint ingenue pudore suffusi, quasi pyxides minio aut purpurisso pictæ rubent. Huc facit versio Chaldæi, qui per duas genas accipit duas tabulas Decalogi: «*Duæ tabulæ, inquit, lapideæ, quas dedit populo suo, scriptæ erant decem lineis, similibus lineis horti aromatum, quæ germinant acutissimos sensus et suaves, sicut hortus germinat aromata.*» Addit Theodoretus, doctores a Septuaginta vocari *phia-las*, propter doctrinæ omnibus apertæ et expositæ claritatem et suavitatem. Denique Philo Carpathius per *genas duas* accipit S. Scripturam utriusque Testamenti, quia in eis maxime divini sponsi natura cognoscitur. *Quarto, Philo et Justus per genas et areolas accipiunt omnes sanctos aromati-bus,* id est virtutibus fragrantibus, a pigmentariis, id est a probis prædicatoribus consitas.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Christus genarum suarum, id est honestæ conversationis, modestiæ, gravitatis, pietatis decorem et fragrantiam transfudit in suam matrem, utpote cum qua conversatus est familiarissime a puero

usque ad annum ætatis trigesimum: Vide plura, quæ de genis ejus dixi, cap. III, vers. 3, et cap. I, vers. 10.

LABIA EJUS LILIA DISTILLANTIA MYRRHAM PRIMAM.

Pro *primam* Septuaginta vertunt *plenam*; Aquila, *electam*; Hebræa עֵרֶב *over*, id est *transeuntem*, quæ scilicet per omnium manus et ora transit, quia ut prima et probatissima ab omnibus laudatur, expetitur et comparatur; Arabicus, *rorem plenum myrrha*; Syrus, *myrrham et nardum*; Almonacius per *lilia* intelligit flores, qui vulgo *irides* vocantur ob similitudinem iridis, id est arcus cælestis quoad varietatem colorum: veteres enim Iridem ponebant deam eloquentiæ; verum alii flores sunt *lilia*, alii *Irides*.

Labia sponsi comparat liliis, *primo*, ob decorem, quia elegantia sunt ut *lilia*; unde *lilium* est insigne regum Franciæ, ac olim dicabatur Junoni, dicebaturque flos Junonis, æque ac *nymphis*; unde Propertius:

Sæpe tulit blandis argentea lilia Nymphis.

Secundo, ob formam, quia leviter repanda sunt ut *lilia*. *Tertio*, ob colorem, nam exterius candida, interius rubra et splendida sunt ut *lilia*, quia in Syria *lilia* purpurea cæteris excellunt, teste Plinio, lib. XXI, cap. v, et Dioscoride, lib. III, cap. xcix. *Quarto*, odore, quia odorata sunt ut *lilia*, ac suavissimum oris anhelitum exspirant. *Quinto*, subtilitate, quia tenuia et mollia sunt ut *lilia*, quod magnanimitatis, et eloquentiæ est indicium, cum labia crassa labeonum hebetudinem, et tarditatem judicandi, dicendi que significant; unde Moyses, *Exod. vi, 12*, vocat se *incircumcisum labiis*, i. e. crassiloquum et tardiloquum; hinc et Sidonius suo Theodorico tribuit «*labia subtilia, nec dilatatis oris angulis ampliat.*» *Sexto*, *lilium* sua venustate omnes in sui amorem allicit, sic et labia venusta, quæ speciem habent liliorum, miram habent vim persuadendi; unde Homerus ait Trojanorum legatos eloquentissimos comedisse *lilia*; et de eloquente et blandiloquo vulgo dicitur: *Rosas loquitur et lilia*. Adde, *lilia* suavem labiis et ori dant anhelitum, pelluntque venena; idem faciunt labia disertissimi oratoris.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Christus habuit quinque dotes labiorum jam assignatas, indeque pariter in dicendo, docendo et persuadendo lilialem candorem puritatemque, ac miram habuit gratiam et efficaciam; sensus ergo est, *q. d.* Eloquia Christi casta sunt, et ad omnimodam corporis mentisque puritatem inflammantia, et crucis mortificationem prædicantia. Labia Christi igitur distillant *myrrham primam*, quia docent penitentiam, continentiam

Labia Christi lilia per puritatem, stil-lant myrrham mortificationis.

mortificationem et austeritatem vitæ, quæ concupiscentiæ et carnis voluptatibus e diametro adversatur : prima enim prædicationis ejus hæc fuit vox, *Matth.* iv, 17 : « Pœnitentiam agite; » item, *Matth.* v, 3-10, 40 : « Beati pauperes spiritu. Beati mites. Beati qui lugent. Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. Beati misericordes. Beati mundo corde. Beati pacifici. Beati qui persecutionem patiuntur. Diligite inimicos vestros, et benefacite his, qui oderunt vos. » Ad hæc : « Non veni pacem mittere, sed gladium. Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus, » *Matth.* x, 34 et 37 : ita Cassiodorus, Beda, Theodoretus, Rupertus et alii. Ex adverso mundus et caro labiis suis distillant mel voluptatis, juxta illud, *Proverb.* v, 3 : « Favus distillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur illius : novissima autem illius amara quasi absinthium, et acuta quasi gladius biceps. »

Symbolice. Symbolice, labia Dei Patris similia liliis, sunt Filius incarnatus, et Spiritus Sanctus : hi enim Dei Patris voluntatem, puritatem, sanctimoniam nobis annuntiarunt, et instillarunt per myrrham mortificationis et pœnitentiæ.

Lilia symbolice in spei. Rursum lilia symbolum sunt spei, tum quia lilia sicca vivunt, crescuntque in spe cœlestis solis et pluvie, inde enim assidue hauriunt suum succum, odorem, pulchritudinem, incrementum : tum quia lilia eximie florentia prænuntia sunt futuræ felicitatis, ait Themistius ; unde Virgilius, *VI Æneid.* :

Tu Marcellus eris, manibus date lilia plenis.

Vide Pierium, *Hierogl.* lv, 9 : sic prædicatores habent labia liliata, quia prædicant futuram felicitatem et gloriam, ac proinde ejus intuitu et spe incitant homines ad capessendam myrrham, id est amaritudinem omnem hujus vitæ, quæ via est ad gloriam.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Animæ sanctæ et puræ ut lilia, sunt quasi labia Christi, quia per illas ea quæ salutis sunt, puta cœlestia et divina, eloquitur et operatur Christus, qui in eorum mente habitat ; unde Chaldaeus vertit, et labia sapientum qui laborant in lege fluunt sententiis ex omni parte, et eloquium oris eorum sicut myrrha electa. Maxime vero labia Christi sunt prædicatores, ait S. Gregorius Nyssenus, Philo, Beda, Rupertus et alii : hi dicuntur lilia, tum ob candorem vitæ, tum quia prædicant Christi puritatem, innocentiam, sanctimoniam, ejusque pariter stillant myrrham, id est mortificationem, quæ mentes a putredine concupiscentiarum et peccatorum instar myrrhæ conservat : « Quia Christi passionem loquuntur, ait S. Ambrosius, lib. *De Instit. Virg.* cap. xiv, ac mortificationem

illius in suo corpore circumferunt, » *II Corinth.* iv, 10 : myrrha enim prima est passio Christi, ait Richardus ; unde Paulus : *I Cor.* i, 23. « Nos autem prædicamus Christum crucifixum : Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam : ipsis autem vocatis Judæis, atque Græcis, Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam. » Rursum *myrrha prima* est patientia in tormentis, ait Philo, et martyrium, hæc enim prima est dignitate : « quia nullus sic mortificatur, quomodo ille, qui pro Christo martyrio finitur, » ait S. Gregorius. Addit Lucas abbas labia Christi esse confessarios, quia per illos loquitur Christus ad cor pœnitentium, eisque myrrham pœnitentiæ vitæque austeræ instillat, ut vitia emendent, et emendata conservent.

Nota : « *distillantia* significat pretium horum laborum et myrrhæ, scilicet labia prædicantia et instillantia pœnitentiam, mortificationem, tribulationem et martyrium, nobis communicare passionem Christi : adeo enim hæc pretiosa sunt, ut non instar aquæ profundantur, sed instar myrrhæ per guttas distillent, et a Christo colligantur, ne vel punctum earum dispereat. Hoc est, quod ait S. Petrus : « Communicantes Christi passionibus gaudete, ut et in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exultantes, » *I Petr.* iv, 13 ; et Paulus, *II Corinth.* i, 5 : « Sicut abundant passiones Christi in nobis : ita et per Christum abundat consolatio nostra. »

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

De labiis B. Virginis dixi cap. iii, vers. 3, de myrrha cap. i, 13. Breviter sic labia Deiparæ pingit Nicephorus, lib. II, cap. xxiii : « Labia, ait, florida et verborum suavitate plena. »

VERS. 14. MANUS ILLIUS TORNATILES AUREÆ, PLENÆ HYACINTHIS. VENTER EJUS EBURNEUS, DISTINCTUS SAPPHIRIS.

MANUS ILLIUS TORNATILES AUREÆ, — hoc est, ut Septuaginta, *αυρεαι*, id est *tornatæ*, hoc est affabre elaboratæ, ideoque rotundæ, politæ, concinne, elegantes : hebraice est, *גלילי זזהב galile zahab*, id est, *revolutiones, rotunditates, vel circuli auri* ; Tigurina, *manus ejus orbes* (Vatablus, *annuli*) *aurei, habentes inclusum hyacinthum* ; Marinus, *manus ejus sunt, vel potius habent annulos aureos, in digitis in quorum talis inclusi erant hyacinthi* : annulos enim aureos in signum decoris, sapientiæ et majestatis gestant conjugati et reges, qualis hic est sponsus. Verum quia non dicit *digiti*, sed *manus*, hinc videntur non soli digiti sponsi, sed et ipsæ manus vocari *tornatiles aureæ*, quia ita affabre erant elaboratæ, politæ, perfectæ, ut aurum torno elaboratum referre viderentur : opus enim tornatum est ad amussim circumatum

et perfectum, in quo nil est, quod elimes vel deteras : sic ab Horatio vocantur versus *tornati*, id est plene elaborati et perfecti, quibus nil addas vel demas. Simili modo vocantur *teretes digiti*, id est tornati et rotundi, in quibus nihil est exuberans, nodosum, asperum, scabrum. *Manus* ergo *tornatiles* sunt carnosæ, succulentæ, molles, plenæ, politæ, perfectæ, in quibus nulla est asperitas, scabrities, macies, nodositas, durities, etc.

PLENÆ HYACINTHIS. — Pro *hyacinthis*, uti vertit et Symmachus, hebraice est תרשיש *tharsis*, quod mare et gemmam marini coloris significat. Noster alibi passim vertit, *chrysolithum*, qui est partim aurei, partim marini coloris : ita vertit, *Exod. XXVIII, 20*, et cap. *XXXIX, 13*; *Ezech. I, vers. 9*, et cap. *XXVIII, 13* : sic et Aquila et sexta editio; Septuaginta vero *tharsis* in Exodo vertunt *chrysolithum*, in Ezechiele vero *carbunculum* : nimirum apud Hebræos nomina gemmarum, arborum, animalium communia sunt multis, pluresque eorum species significant. Nihilominus hic per *hyacinthos* accipi possent *chrysolithi* : licet enim priscorum *hyacinthi* fuerint saphiri, qui cælestis sunt coloris; unde mox venter sponsi hic dicitur distinctus saphiris; tamen moderni *hyacinthi* (qui scilicet vulgo jam vocantur *hyacinthi*), cum sint coloris aurei et mellei, vere *chrysolithi* sunt, uti ostendi *Apocal. cap. XXI, vers. 20*, in *hyacintho*; *chrysolithus* autem est aurei et vitrei, id est marini coloris : quia enim aureus color in eo non opacatur, sed pellucet, hinc quasi vitreus est, et marinus.

Porro Septuaginta hic vocem hebræam *tharsis* relinunt vertuntque *plenæ tharsis*; Arabicus, *plenæ auro tharsis*; Syrus, *lapidibus auri*. Jam Chaldaeus per *tharsis* accipit duodecim gemmas, indices duodecim tribuum Israel : sic enim vertit : « Et duodecim tribus Jacob servi ejus, dispositæ erant per circuitum in lamina coronæ aureæ sanctæ, sculptæ in duodecim margaritis cum tribus patribus mundi, Abraham, Isaac et Jacob. Ruben sculptus erat in lapide sardio, Simeon in lapide topazio, Levi in sapphiro, Juda in carbunculo, Issachar in smaragdo, Zabulon in jaspide, Dan in beryllo, Nephtalim in achate, Gad in amethysto, Aser in chrysolitho, Joseph in onychino, Benjamin in ligurio, qui similes erant duodecim signis cælestibus lucidi sicut lampæ, et politii in operibus suis sicut elephalitis, et splendentes sicut gemmæ. »

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Ad litteram significatur Salomonis, ac magis Christi manus fuisse nitentes, elegantes et quasi torno politas, hoc est delicatas et molles, quales habent ingeniosi et liberales, digitis paulo longioribus, et invicem distantibus orbiculis, vel arti-

culis digitorum generosis; ad hæc brachiis paulo diductioribus, qualia habuisse Alexandrum Magnum, Artaxerxem, Darium, qui longimani fuere, tradunt Strabo cæterique historici : ita Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. IV, num. 10.

Symbolice, *manus* est Christus, ejusque operatio et beneficentia divina : manus enim dicitur a *manando*, quod manet e brachio, et ex ipsa manent digiti : sic Christus qua Deus manat a Patre, et ex eo manat Spiritus Sanctus auctor bonorum omnium; hinc *manus* Christi sunt *tornatiles*, id est opera Christi sunt undique, omnique ex parte polita et perfecta, ita ut nil eis possis adimere vel addere, juxta illud, *Psalm. CX, 3* : « Confessio et magnificentia opus ejus; » et illud, *Marc. VII, 37* : « Bene omnia fecit, et surdos fecit audire, et mutos loqui; » licet enim Pharisei assidue per dies et noctes non aliud cogitarent, quam calumniari opera Christi, in eisque aliquem nævum invenire, tamen nullum reperire potuerunt : unde Glossa Interlinearis : « *Manus Christi tornatiles*, hoc est, in nullo reprehensibiles. »

Maxime vero manus Christi dicuntur *tornatiles*, id est versatiles (*גלגל galal* enim est *volvere, versare, revolvere*) et agiles ad omne bonum omnemque beneficentiam, ait Justus Orgelitanus, quia assidue se versabant etolvebant ad omnigena opera misericordiæ : nunc enim suscitabant mortuos, nunc illuminabant cæcos, nunc multiplicabant panes, nunc aquam mutabant in vinum, nunc Eucharistiam dabant, etc. Tales debent esse manus christianorum, quales fuere B. Theresiæ, quæ votum edidit se in omni opere facturam id, quod foret melius et perfectius. Manus ergo Christi *tornatiles* ad omne bonum indicabant latentem in eis omnipotentiam et beneficentiam Divinitatis. Addunt Cassiodorus, Beda et Rupertus *tornatiles* dici ob velocitatem operandi et benefaciendi, quia quod torno fit, velocissime fit : nam « bis dat, qui cito dat. »

Sunt *aureæ*, quia plenæ charitate, et quia manant a Divinitate, quæ rebus omnibus eminent, uti aurum cæteris metallis; unde S. Gregorius : « Manus Christi sunt aureæ, inquit, quia quidquid exterius operabatur, interius in divinitatis pulchritudine disponebatur. » Sunt *plenæ hyacinthis*, scilicet ungues digitorum in carne Christi rosei, et quasi pellucentes erant, velut hyacinthi in annulo; manibus ergo Christi pulcherrimis venustatem addunt, ait Pineda, ungues instar gemmarum, florumve purpurascantium, qui non lividi aut obscuro, non pallidi, nigri, recurvi, quales rapacium, lividorum et malignorum; sed subtiles, delicatiores, pellucidi, paulo latiores, et sanguinem, animumque clariorem delitescentem purpureo nitore representantes.

Unde Polemon : Ungues, ait, lati, albi et subrufi indices sunt boni ingenii; item animi liberalis et benefici, adeo ut se depauperet, ut alios locupletet, ut fecit Christus pauperime natus in

Symbolice, manus, id est, opera Christi erant perfecta.

Tornatiles id est, versatiles ad omnenum.

Ungues Christi hyacinthini.

stabulo, et vivens in mundo, ut nos sua paupertate ditaret, ut ait Apostolus, II *Corinth.* viii, 9. Hoc notat hebræum *tharsis*, quod derivatur a *תָּרְסִיס* *ruschach*, id est *depauperavit*; hinc Pineda vertit, *manus ejus* (adeo liberales; omnia erogantes) *plenæ sunt tharsis*, id est paupertate.

Symbolice, concentus operam Christi.

Symbolice, manus Christi plenæ sunt hyacinthis, quia opera Christi erant cælestia, ait Angelomus, ac homines ad spem et amorem cælestium excitaverunt: hyacinthus enim cælestis est coloris. Rursum, *hyacinthi* significant opera Christi, cur scilicet tali loco, tempore, modo, etc. fierent, fuisse plena cælestibus, divinisque rationibus, consiliis, intentionibus, quod nimirum omnia faceret ad gloriam Patris, et ut homines excitaret ad bona cælestia ambienda, promittendo eis vitam æternam, si suam doctrinam et vitam sequerentur. Psaltes canit *Psal.* cx, 1: « Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in consilio justorum et congregatione. Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus; » et *Psal.* cxxxviii, 14: « Confitebor tibi quia terribiliter magnificatus es: mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis: » ita S. Gregorius, Cassiodorus, Philo, Beda, Justus, Rupertus et alii. Addit Theodoretus: « *Manus*, inquit, eas virtutes vocat, quæ in actione consistunt, quas omnibus officiis sigillatim ita diligenter excoluit, ut inde veluti concentus quidam resultaret: quamobrem ad Joannem: *Sine*, ait, *modo? sic enim decet nos implere omnem justitiam*, Matth. ii, 15. *Aureas* appellat, ut pretiosas et eximias, nam et *Tharsis* propter auri præstantiam posuit, illinc enim dicit Scriptura sillerum et purum, ac probatum aurum deferri. »

Allegorice.

Allegorice Philo Carpathius hæc applicat manibus Christi crucifixi: « Tunc, inquit, *tornatiles* factæ sunt Christi *manus*, quando is illas extendit in cruce, quando eæ clavis perforatæ fuerunt, quæ ob Christi divinitatem, puritatem atque potentiam *aureæ* dicuntur; *plenæ* vero dicuntur *tharsis* ob multitudinem gentilium conversorum: *Tharsis* enim, inquit Philo, *conversio gaudii* interpretatur; et cum Christus in cruce manus extendit, gentium Ecclesia magno cum gaudio conversa est. » Addit Cassiodorus manus Christi sanguine purpuratas fuisse similes flori hyacintho, qui est purpurei coloris; verum hic *hyacinthus* gemmam, non florem significat. Sed et inter gemmas sunt hyacinthi rubescentes, teste Dioscoride qui representant sanguinem Christi. Adde hebræum *tharsis* a Septuaginta in Ezechiele verti *carbunculum*. Si sic hoc loco vertas, dicas Christi manus plenas fuisse tot carbunculis, quot insignitæ erant plagis vibicibusque funium et flagellorum.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Manus Christi tornatiles sunt manus fidelium,

quia vacant actioni, instar sanctæ Marthæ, puta elemosynis cæterisque operibus misericordiæ; unde olim manus Christi et Ecclesiæ erant S. Stephanus cæterique diaconi: per hos enim bona Ecclesiæ in fideles et pauperes distribuebantur. Hæc manus debent esse *tornatiles*, ut nil in eis sit vitiosus affectus vel respectus, sed undequaque sint perfectæ virtutis, ut sint opera *torno*, id est æternitati elaborata: æternitas enim est circulus, in quo nihil inæquale est, nihil eminet vel deficit, sed omnia in orbem perfectum eunt, et eodem redeunt. Qui ergo dat elemosynam, illam dat æternitati, Deoque æterno, ut ab homine non quærat retributionem, sed a solo Deo immensam et sempiternam; sic habebit elemosyna colorem hyacinthi, hebraice *tharsis*, qui nil habet terrenum, sed ab omni fæce terrena torno quasi resectus et politus, totus est lucidus et cælestis, ait Nysenus; unde horum manus sunt *aureæ*, quia lucent per divinam sapientiam, et *plenæ hyacinthis*, quia quidquid agunt, id agunt spe et amore bonorum cælestium, non terrenorum, ait Richardus Victorinus.

Elemosyna sit tornatilis, id est pura et perfecta.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Omnia hæc adaptes B. Virgini: quales enim fuere manus Christi, tales fuere et B. Virginis, imo ipsa in utero manus Christi juxta suas efformavit; unde Nicephorus, lib. II, cap. xxiii, docet B. Virginem manus et digitos habuisse longiores quales sunt tornatiles; et tales nobis exhibent imagines Deiparæ a S. Luca depictæ, quas Romæ in basilica S. Mariæ Majoris, et in templo B. Virginis in Via lata, etc. conspicimus et veneramus. Quocirca Dionysius Carthusianus, lib. I *De Laud. Virg.*, art. 35: « A planta, inquit, pedis usque ad verticem capitis nihil penitus fuit in Virgine, neque in corpore, neque in anima indecens, reprehensibile, indecorum: imo totum fuit divinæ sapientiæ circino formatum, pulcherrime circumcisum ab omni superfluitate, plenissime ac speciosissime operatum: nempe sicut Christi humanitatem propter ejus personalem cum Deo unionem, decuit omni perfectione naturæ et gratiæ perfulgere, ita ipsius genitricis personam post unigeniti sui humanitatem, oportebat in omnibus sic ornari, quoniam post hypostaticam cum Deo conjunctionem non est alia tam vicina, ut unio matris Dei cum Deo filio suo. »

Rursum *manus*, id est omnia opera B. Virginis erant *tornata*, id est exacta et perfecta, *aurea* per charitatem, *hyacinthina* per cælestium desiderium; imo manus ejus erant quasi manus Spiritus Sancti, qui per manus ejus operabatur: Spiritus Sanctus enim digitus est et manus Dei Patris et Filii, hi enim per Spiritum Sanctum opera sanctitatis in hominibus et angelis operantur;

Manus Virginis, manus Spiritus Sancti.

unde Christus ait, *Luc. cap. xi, vers. 20* : « Si in digito Dei eicio dæmonia, profecto pervenit in vos regnum Dei : » *in digito Dei*, id est « in spiritu Dei, » uti explicat S. Matthæus, cap. xii, vers. 28, puta vi et virtute Spiritus Sancti. Denique manus B. Virginis sunt *tornatiles*, id est versatiles, agiles et expeditæ ad præstanda quævis beneficia, hominibus præsertim devote eam colentibus et invocantibus, uti exempla innumera testantur.

VENTER EJUS EBURNEUS, DISTINCTUS SAPPHIRIS.

Hebræa, *viscera ejus*, *כספ* *esceth*, id est *nitor, candor, polities eboris* (Marinus *ebur perpolitum*, R. Abraham *vas eboris*, S. Hieronymus in cap. ii Ezechielis *tabula eburnea*), *cooperatus sapphiris*. *Viscera*, id est intestina, puta *venter*, qui continet cor, jecur, hepar, etc.; Septuaginta, *venter ejus pyxis*, vel *tabula* (utrumque enim significat *πυξίς*) *eburnea super lapidem sapphirum*, vel *in lapide sapphiro*; Arabicus, *venter ejus ut tabula eburnea* (Syrus, *opus eburneum in gemma succini et margaritarum*; Pagninus, *venter ejus ut candidum ebur, obductus sapphiris*; Vatablus, *viscera ejus ut alabastrum eburneum contextum sapphiris*. Per *ventrem* ergo totum pectus cum visceribus accipe. *Sapphirus* gemma est cærulei sive cælestis coloris, aureis punctis quasi stellis collucens, ait Plinius lib. XXXVII, cap. ii. Vide plura, quæ de sapphiro dixi, *Apocal. cap. xii, 19*.

Forma pectoris in Salomone, et Christo.

Grammaticæ hæc de Salomone, qui typus, imo parens fuit Christi, ita exponit noster Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. iv, num. 7: Pectus et thorax, in quo vitalia omnia, candida velut pyxidula eboris, aptissima forma efficit ad servanda viscera, cor, vitalia omnia; si quid enim vitii foret in pectore, dorso, costis, et aliis partibus quæ circa cor sunt, insigniter dehonestaret pulchritudinem corporis et morum; ergo quemadmodum pyxidula non est valde lata, non stricta nimium et neque nimium crassa, neque nimium gracilis, ita sane pectus sponsi ventre paulo laxiori refert ventrem pyxididis, pectore vero strictiori refert partem superiorem pyxididis paulo angustiolem. Aristoteles *ad Alexandrum*: « Mediocritas ventris et pectoris strictura significat altitudinem intellectus et boni consilii : » itaque neque habuit pectus valde carnosum, neque fuit ventricosus, quæ sunt libetum, inertium et minime solertium : non nimium gracile, sed idoneum sapientiæ et cordis domicilium; tum et ventrem ad partem cinguli castigatum, ut strictius cingi posset, quod animosorum et solertium, et qualem Sidonius in suo *Theodorico* : « In succinctis regnat vigor ilibus, » etc. Et rursus in *Panegyrico Majorani* : « Angustam suspendit balteus alvum. » Et vero quid in pectore sapphiri? certe si ad naturæ ornamenta referantur, erunt in candido pectore nevi aliqui : quis enim sine nevo etiam perfectissimus, si tamen homo? at nevi in sponso videbantur

sapphiri, et maculæ illi erant lumina : quare et de illo dici potuit :

Nullus in egregio corpore navus erat.

Rursum pectus continens ventrem in Christo erat nitidum ut ebur et alabastrum, idem tamen pulchre inspersum erat venulis ac musculorum et costarum umbris liventibus; et quasi lucentibus, ita ut sapphiris interpunctum et distinctum videretur. Alii cum Lyrano et Aben-Ezra ventrem intelligunt non nudum, hunc enim ostendere vel pingere coram puellis adolescentulis, ad quas hic est sermo, inverecundum videtur, sed tectum et vestitum, vel zona eburnea sapphiris distincta, ut vult Aben-Ezra, vel simili ornamento : sicut reges Persarum medium vestis purpureæ albo, et quasi eburneo intexebant, teste Curtio, uti censet noster Sanchez; unde Gislerius : Thorax, inquit, quo sponsus induebatur erat candidus instar eboris, sed segmentis sericis coloris cærulei ornabatur, ita ut sapphiris distinctus videretur; aut, *q. d.* Thorax erat albus nitidusque ut ebur, sed zona sapphiris plena cingebatur. Malim ego utrumque jungere, scilicet laudari Salomonem tum a pectore candido, sed venulis velut sapphiris insperso; tum a thorace pectus vestiente pariter candido, sed sapphiris distincto : hunc enim videre poterant adolescentulæ, *q. d.* Qualis est vestis sive thorax sponsi, tale pariter est ejus pectus. Unde Pineda, lib. VI *De Rebus Salomonis*, cap. v, docet vestes Salomonis fuisse auratas, sed intertextu liliorum candidatas et liliatas. Plus satis hæc de cortice litteræ quoad speciem ventris, ne homines animales in venerem proni, hic carnalia cogitent et concipiant. Ad spiritum ergo et spiritualia trans-eamus.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Venter, id est pectus et viscera Christi, notant Christi passiones, et affectus omnes internos fuisse puros et candidos, castos et virgineos, æque ac osseos et fortes instar eboris, imo divinos et cælestes instar sapphiri, ita ut nulla in eis esset inordinatio, perturbatio, pugna, vel lucta æque ac nulla debilitas vel infirmitas, sed omnes sinceri forent, compositi, constantes et solidi : in visceribus enim est *hepar*, in quo residet sanguis, indeque appetitus concupiscibilis, ejusque affectus et concupiscentiæ; et *fel*, in quo residet cholera, ideoque appetitus irascibilis, ejusque iræ et indignationes; et *splen*, in quo residet humor melancholicus, indeque tristitia; et *cor*, in quo residet vitalis spiritus, indeque sapientiæ, *q. d.* In corpore Christi omnia viscera, indeque omnes affectus, tam facultatis concupiscibilis, quam irascibilis, erant puri et candidi, ideoque inter se compositi, pacifici, constantes et firmi, quia omnes regebat sapientiæ cordis, quod ipse in pectore

Venter, id est, affectus omnes Christi compositi, puri, cælestes.

regium et divinum gestabat. Hinc erat *distinctum sapphiris*, id est cœlestibus cogitationibus, desiderii et intentionibus, ut quidquid cogitaret, diceret, ageret, cœlum et Deum, Deique gloriam ac hominum amorem spectare videretur: *sapphirus* enim est gemma cœlestis coloris, aureis guttis interlucentibus. Quocirca Christus non erat tristis, ut ait Isaias, cap. XLIV, 4, nec in risum effusus, sed moderate lætus, non iracundus, nec phlegmaticus, sed moderate gravis, etc., adeoque totus compositus et cœlestis, ut non tam homo, quam angelus esse videretur: Ita Nyssenus, *hom. 14*, Cassidorus, Beda et alii.

**Venter, int vis-
ra mi-
ericor-
diæ.** Hinc multi per Christi *ventrem*, vel ut hebraice est, *viscera*, accipiunt Christi misericordiam: hujus enim sedes et symbolum sunt viscera, unde in commiseratione viscera commoventur. *q. d.* Venter et viscera Christi sunt quasi pyxis eburneae misericordiae, in qua contra omnes miseras remedia et pharmaca efficacissima continentur, quæ ipse in miseros quoslibet se invocantes, imo sæpe non invocantes, sed incurios et incogitantes effundit, ut eos mentis sanitati, sanctitatique restituat. Christi ergo venter est quasi unguentarium narthecium continens medicinas, aromata et unguenta omnis generis, ad sanandas quaslibet corporis et animi ægrotudines. Hoc est, quod Zacharias in ortu Joannis Baptistæ, qui Christi fuit præcursor et index, canit de Christo jam in Virgine incarnato: « Per viscera misericordiae Dei nostri: in quibus visitavit nos oriens ex alto, » *Luc. I, 78*.

**mboli-
pri-
mo.** Symbolice, *primo*, Filius qua Deus deitatem a Patre accepit, est quasi pyxis divina, in qua Deus omnia sua divina attributa collocavit, juxta illud, *Psal. cix, 3*: « Ex utero ante Luciferum genuite: » uterus enim, sive venter Dei Patris est mens et sapientia, qua Verbum concepit, id est, Filium ab æterno generavit: ita Joannes Carmelita: « Verbum æternum, inquit, rerum universarum rationes in ore cujusdam uteri receptas habens, est velut venter candidus, lævis et prægnans, et in eo quasi plures sapphiri, distinctæ rerum rationes lucent. » Sic et Almonacirius. *Secundo*, humanitas Christi licet ex natura sua carnea, terrea, atra et infirma, in Christo tamen per gratiam Spiritus Sancti et inhabitantem divinitatem facta est quasi ebur candida per innocentiam et virginitatem, ossea et fortis per constantiam et robur divinum, juxta illud, *Hebr. cap. iv, 15 et vii, 26*: « Non habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris: tentatum per omnia pro similitudine absque peccato: talis enim decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis factus: » ita Cassiodorus, Beda et Rupertus, qui sic explicant, *q. d.* « Fragilitas quidem in illo substantiæ mortalis vera erat, sed hæc lasciviæ mortalitatis penitus expers, divinorum potius operum splendida clarescit insignibus; et bene *distinctus* hic venter *sapphiris* asseritur, quia

interpassiones assumptæ humanitatis crebra exhibebat indicia perpetuæ divinitatis; » hinc aliqui per *ventrem* Christi accipiunt plebem christianam, quæ tenera est, crassa et rudis ut venter; hæc tamen per gratiam Christi fit candida et robusta ut ebur, ac spiritualis et cœlestis ut sapphirus: sicut enim per Christi *caput* prælatos, per *comam* religiosos, per *labia* prædicatores; per *genas* virgines, sic per *ventrem* accipit fideles plebeios, præsertim conjugatos, qui in conjugio servant candorem pudicitiae et fecunditatem conjugii, ut proles Christo generent et educent: venter enim sedes est generationis et virtutis generativæ. Conjuges ergo distincti sunt sapphiris, quia cœlestia cogitant; divisi igitur sunt, quia partim carni, partim Deo serviunt: ita S. Anselmus, Richardus de S. Victore et Cosmas Damianus.

Anagogice S. Gregorius per *ventrem* Christi accipit ejus mortalitatem, per *ebur* immortalitatem quam sibi et nobis promeruit: « Ebur quippe, inquit, valde durabile os habetur, et in ornamenta regum assumitur; *venter* ergo Christi *eburneus* esse dicitur, quia mortalitas Christi ad immortalitatem perducitur, dum per resurrectionem ad gloriam Patris sui, Regis videlicet æterni, in vita æterna collocatur; » et post nonnulla: « Qui vere in ornamento regum assumitur; quia quisquis carnis suæ rex et dominus esse probatur, ipsius Christi mortalitate et resurrectione, amore cognitionis, et spe immortalitatis ornatur; unde alibi dicitur, *I Corinth. I, 31*: *Qui gloriatur, in Domino gloriatur*; sed venter *distinctus sapphiris* esse perhibetur, quia in nostra corruptione, quam portavit, cœlestia opera per miracula, quæ faciebat, passionibus nostris inseruit. »

Mystice tres Anonymi apud Theodoretum per *ventrem* accipiunt sapientiam Dei, quæ cum in se sit cœlestis et divina ut sapphirus, tamen a Deo impressa, et quasi descripta est in hoc universo a se creato, velut in tabula eburnea purissima et nitidissima.

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Anima sancta habet pectus et ventrem eburneum, cum omnes animæ appetitus juxta rationem et legem Dei ordinat, componit et corroborat, imo excolit et expolit: hebraeum enim *עֶשֶׂת* *eschet* significat nitorem et opus politum, quale est ebur, hoc enim nitidissimum et politissimum est. Animæ ergo sanctæ student, non tantum honeste et sancte, sed et polite ac eleganter omnes suos affectus in mente componere, in eaque omnia opera sua disponere, ut licet communia faciant, quæ et cæteri, tamen præ cæteris in actionibus eorum reluceat quædam singularis elegantia et gratia, ut opus commune in eis politum, singulare et eximium esse videatur, juxta illud, *Eccli. xxxiii, vers. 23*: « In omnibus operibus tuis præcellens

Venter
Christi
sunt con-
jugati.

Anagogi-
ca.

Mystica.

Anima
pia sua
agat poli-
ta.

esfo. » Ita videmus in religione nonnullos accuratos et insignes, qui in vita communi et regularum observatione excellunt: singula enim obeunt mira alacritate, dexteritate, elegantia, perfectione, ut etiamsi idem agant quod alii, tamen præ illis excellant, imo novum quid et singulare agere videantur, quia commune agunt novo quodam et singulari modo ac decore.

Stimuli. Cogita quam polite, exacte ac concinne in omnibus suis actionibus clerici serviant pontifici, aulici imperatori, famuli principi et regi; quid ergo te facere decet, qui servis divinæ Majestati, quæ est Rex regum, et Dominus dominantium? Appelles, rogatus cur tam morose et exacte pingeret, respondit: *Pingo æternitati*: ita et tu agis, et vivis æternitati; vide ergo ut opus tuum sit nitidum ut ebur, fulgidum ut sapphirus, quod in æternum coram Deo et angelis resplendeat oportet: cogita qua venustate, quo decore Deo ministrant archangeli, cherubini et seraphini, eadem et tu ministra eidem Deo, quod enim angeli agunt in cælo, hoc tu agis in terra.

Cor justitabula eburnea. Hinc Nysenus, legens ex Septuaginta, *venter ejus tabella eburnea in lapide sapphiro*, docet cor justitabula esse tabulam, in qua descripta est lex Dei quasi in ebore et sapphiro, id est in mente purissima et cælesti. Huc accedit Theodoretus, qui pro *tabula* vertens *pyxidem* (utrumque enim significat græcum πυξίς), per eam accipit Sacram Scripturam, quæ profunda est instar pyxididis ob mysteria arcana, quæ continet; et Philo Carpathius qui per *pyxidem eburneam* accipit legem veterem, per *sapphirum* vero legem novam, quæ tantum præcellit veteri, quantum sapphirus ebori. Addit Philo *ventrem* esse mentem justitabula, in qua, quasi in pyxide eburnea nitidissima, eloquia sacræ Scripturæ et sapientiæ divinæ recondita sunt.

Symbolice, venter eburneus sunt prædicatores. Symbolice, Justus et Lucas abbas per *ventrem eburneum* accipiunt prædicatores, quia ipsi et multi alii per omnia hæc emblemata capitis, comæ, genarum, labiorum, etc., accipiunt prædicatores, qui prædicando Ecclesiam propagant. Verum hoc nimis generale et amplum videtur, quare præstat hæc dispertiri et singula singulis statibus apposite accommodare: quid enim habet venter commune cum prædicatoribus? nisi dicas in ventre esse pulmones, qui quasi folles spiritum subministrando, formationi vocis et consequenter prædicationi subserviunt; aut prædicatores cibum verbi Dei in mente ruminare, ut eum fidelibus prædicando dispertiant, sicut esca in ventre concoquitur, et concocta per membra distribuitur; unde hoc ventris apologo Menenius Agrippa plebem a senatu dissidentem illi reconciliavit Romæ in monte Aventino.

TERTIUS SENSUS

PRINCIPALIS,

De Christo et B. Virgine.

Qualis Si Christi venter est eburneus distinctus sapphiris,

ergo et talis fuit venter B. Virginis, utpote ex quo totus Christus quantus quantus prodiit: quocirca omnes ejus cogitatus et affectus, indeque prodeuntes actiones, erant candidissimi, et purissimi ut ebur, ac fulgidissimi ut sapphirus. Addit Rupertus ventrem et carnem Christi (ac consequenter et B. Virginis) mundio rem fuisse carne cæterorum hominum, quia ipse pulchritudo generis humani: « Vere pulcher, inquit, et decorus *venter eburneus*, quia sicut ebur magni corporis, scilicet elephantis, tota pulchritudo totumque pretium est: sic iste venter, videlicet humanitas sive caro, quam ex genere humano assumpsit, totius mundi, maximeque generis Abrahamæ, de cujus semine nasci voluit, decus et gloria est. Pulchrius nimirum atque pretiosius est ebur carne vel corpore reliquo, de quo sumptum est; et nihilominus caro dilecti hujus pulchrior, mundior et incomparabiliter sanctior est omni massa, cujus ex semine sumpta est. » Subjicit deinde quod exinde B. Virgo fuerit *mater in conceptu intacta, in partu et post partum illæsa et integra*. Per *sapphirus* accipit Christi virtutes et miracula, quibus licet patiens in carne et crucifixus suam tamen divinitatem orbi ostendebat: nam « dum compungeretur, inquit, hic venter clavis et lancea militis, cælum obscuratum est, et tenebræ factæ sunt, et velum templi scissum est, et terra mota est, et petra scissæ, et monumenta aperta sunt. »

Christi, talis B. Mariæ Virginis venter.

VERS. 15. CRURA ILLIUS COLUMNÆ MARMORÆ, QUÆ FUNDATÆ SUNT SUPER BASES AEREAS. SPECIES EJUS UT LIBANI, ELECTUS UT CEDRI.

CRURA ILLIUS COLUMNÆ MARMORÆ, QUÆ FUNDATÆ SUNT SUPER BASES AEREAS. — Hebraice יָדַּן paz, id est ex auro paz, vel ophaz, quod erat præstantissimum, ut superius dixi. Pro *marmore* Aquila et Theodotion vertunt, *paria*; Paros enim insula est una ex Cycladibus, ex qua parius lapis marmoreus candidissimus et præstantissimus eruitur; unde Virgilius, I *Eneid.*:

Sapphirus sunt Christi virtutes.

Parius lapis unde dicitur?

Pariusve lapis circumdatur auro.

Crura sponsi commendat a candore, rectitudine, justa crassitudine et robore, quod candida sint, recta, crassa et robusta instar columnæ e marmore et pario lapide; illaque adolescentulæ facile videre poterant, quia olim veteres Hebræi, Græci et Romani sine femoralibus et tibialibus nudis incedebant tibiis et genibus, ac plantam duntaxat pedis tegebant calceis, sive sandaliis, quæ *caligas* vocabant, uti ostendi, *Actor. XII, 8*, ad illa: « Calcea te caligas tuas. » Sponsus ergo tibias habebat candidas et fortes, ut viderentur esse binæ columnæ parie fundatæ super *bases aureas*, id est super pedes, qui quasi fulcra et bases sunt tibiarum; pedes, inquam, vestitos et ornatos calceis auratis, sive auro gemmisque distinctos: veteres enim calceos auro gemmisque decorasse docet Plinius, lib. IX, cap. xxxv, et lib. XXXVII,

Prisci incedebant nudis tibialibus.

Et, ut calis

Indoe-
bantur
deaura-
tis.

Incessus
instru-
menta
nunt eru-
nt.

cap. II : sic Demetrius auratis incessisse calcis testatur Plutarchus in ejus *Vita*, Heliogabalum eidem addidisse gemmas testatur Lampridius, Diocletianum Eutropius, Caninium Vopiscus. Porro crura instrumenta sunt incessus : quare crura marmorea fundata in basibus, id est pedibus et calcis auratis, significant incessum gravem, elegantem et regium, qualis erat Salomonis, in quo scilicet sit species auctoritatis et gravitatis vestigium, ut ait S. Ambrosius, lib. I *Officior.*, nam, ut ait Ecclesiasticus, cap. XIX, vers. 27 : « Ingressus hominis enuntiat de illo, » et internam animi gravitatem vel levitatem, prudentiam vel stultitiam, virtutem vel vitium significat.

PRIMUS SENSUS

ADEQUATUS,

De Christo et Ecclesia.

Jurano-
ant iti-
nera
Christi
pera et
valida.

Crura symbolum sunt ingressus et progressus; significant ergo Christi itinera, incessus et profectiones, quibus per se Judæam, per apostolos vero et viros apostolicos omnes gentes evangelizando obivit et circumivit, fuisse puras, rectas, fortes et validas, ita ut nemo eas sistere, remorari vel impedire posset : Christus enim sua vi et potentia omnes Evangelii hostes, remoras et impedimenta disiecit, adeoque ipsos tyrannos et principes illi obstantes ad se convertit et christianos effecit : horum enim Christi pedum bases erant aureæ, quia innixæ divinitati ejusdem (hanc enim repræsentat aurum) ejusque divinis consiliis, decretis et prædestinationibus æternis et immobilibus. Hinc multi per *columnas* hæc accipiunt apostolos et viros apostolicos, qui quasi pedes Christum detulere per totum orbem, adeo fortes et robusti, ut *columnæ marmoreæ* esse viderentur, fundatæ super bases aureas, tum Christi, *Ephes. II, 20*, tum charitatis : charitas enim est quasi aurum solidissimum, quod pedes hosce suffulciit, eosque robustos et invictos instar marmoris effecit : ita S. Gregorius Nyssenus, Philo et S. Ambrosius in *Psalm. CXVIII*, serm. 5; hinc apostoli vocantur *columnæ* et *fundamenta* Ecclesiæ; *Galat. II, 9*; *Ephes. II, 20*; ac nominatim S. Petro (de quo hæc accipit Theodoretus) promisit Christus, *Matth. XVI, 18* : « Tu es Petrus, et super hanc *petram* (id est super te) ædificabo Ecclesiam meam. »

Symboli-
ca, duo
crura
nunt mi-
sericor-
dia et
justitia.

Symbolice, duo crura Christi sunt misericordia et justitia : misericordia enim convertit et beavit credentes, sibi que obsequentes; justitia reprobat et damnavit incredulos, sibi que inobedientes. Rursum justitia castigavit senescentis Ecclesiæ defectus, ut illam priori nitenti et sanctitati restitueret (agitur enim hic de Ecclesiæ senecta, uti superius dixi); castigavit, inquam, per religiosos et viros apostolicos, quos quasi reformatores Ecclesiæ suscitavit, uti fuere S. Basilius, S. Augusti-

nus, S. Benedictus, S. Bernardus, S. Romualdus, S. Franciscus et S. Dominicus. Audi Rupertum : « Crura illius viæ sunt illius, scilicet misericordia et iudicium, sive misericordia et veritas, sicut ait Psalmista, *Psalm. XXIV, 10* : *Universe viæ Domini, misericordia et veritas* : nam veritas ipsa est iudicium verum. Crura ista, viæ istæ, *columnæ marmoreæ*, id est rectissimæ sunt atque firmissimæ, nec est qui posset eas infirmare, aut juste reprehendere : nam *judicia Domini vera, justificata in semetipsa*, *Psalm. XVIII, 10*. Exempli gratia : Loco vel tempore supradicto, cum penderet dilectus iste crucifixus latronum duorum medius, alterum ex eis poenitentem misericorditer suscepit, secumque in paradysum assumpsit, alterum blasphemantem iudicio justo reprobavit. » Et post nonnulla : « *Bases aureæ* consilia sunt divinæ sapientiæ. » Eorum deinde subdit exemplum : « Flere potuit super civitatem Jerusalem, subversionem et damnationem suæ gentis prævidens, et tamen animum suum inducere non potuit, ut averteret ab eis iram imminentem : stabant quippe inflexibilia crura ejus tanquam *columnæ marmoreæ* super bases aureas, id est, non qualis esset humanitatis suæ voluntas, sed divinæ justitiæ rationes attendebat. »

SECUNDUS SENSUS

PARTIALIS,

De Christo et anima sancta.

Crura Christi et Ecclesiæ, quæ ejus fidem, religionem et virtutem sustentant docendo, prædicando, confessiones audiendo, etc., ad hæreticos, Japones et Indos convertendos proficiscendo, etc., propagant et promovent, sunt viri religiosi et apostolici : hi per constantiam sunt erecti quasi *columnæ*, ut nulla spe vel metu a recto deflectant; per fortitudinem sunt robusti ut marmor, per charitatem fulgent ut aurum, ac simul per eandem solidantur, ita ut alios in fide et pietate consolident : ita Richardus de S. Victore.

Crura
Christi
sunt viri
apostoli-
ci.

Huc accedit Lucas abbas, qui per *crura* Ecclesiæ accipit humiles : hi enim, inquit, se humiliando tantæ efficiuntur fortitudinis, ut omnia membra subvehant capiti, ut significavit per Prophetam, dicens, *Isai. LXVI, 2* : « Ad quem respiciam, nisi ad pauperulum et contritum spiritum, et trementem sermones meos? » et in se continent similitudinem illius petræ, de qua Paulus, *I Corinth. X, 4* : « Petra autem erat Christus. » Humilium vero bases aureas esse asserit humilitatem prophetarum veterumque sanctorum : hisce enim basibus posteriorum et sequacium humilitas innititur et fulcitur.

Humiles.

Denique Justus et S. Anselmus per *crura* accipiunt quoslibet sanctos, qui Ecclesiam sua sanctitate et charitate suffulciunt; in quibus proinde inhabitat et graditur Christus; unde S. Ambrosius, lib. III *De Fide*, v : « *Crura*, inquit, *columnæ marmoreæ*, etc.; solus enim Christus inambulatur.

Sancti.